

LES
PSEAUMES

DE
DAVID

TRADUITS

EN FRANÇOIS;

AVEC

UNE EXPLICATION

TIRÉE

Des Saints Peres, & des Auteurs Ecclesiastiques.

Par le Sieur LE MAISTRE DE SACY Prêtre, &c.

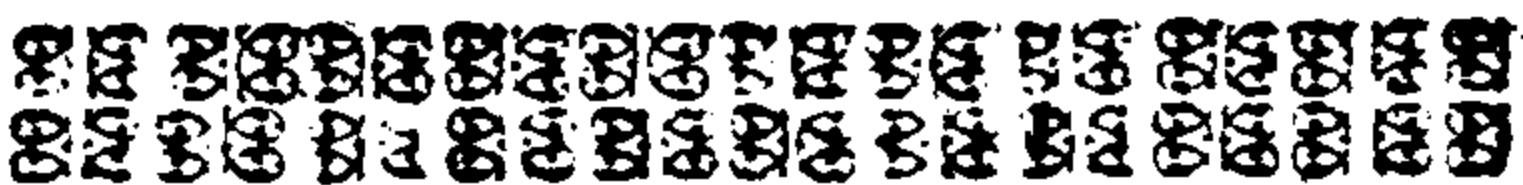
TOME SECOND.



A BRUXELLES,

Chez EUGENE HENRY FRICK, Imprimeur du Roy,
vis-à-vis de l'Eglise de la Madeleine. 1710.

Avec Approbations & Privilege de Sa Majesté.



APPROBATION DE M. COURCIER
Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne,
& Theologal de l'Eglise de Paris.

J' Ay lû les Pseaumes de David traduits en François avec une explication tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques. Fait à Paris le 26. May 1689. Signé,
COURCIER *Theologal de Paris.*

APPROBATION DE M. LE CARON,
Curé de saint Pierre aux Bœufs,

ET DE MONSIEUR BLAMPIGNON,
Curé de saint Mederic, Docteur en Theologie
de la Faculté de Paris.

LE Prophete Roy. n'a pas tant marqué ses sentimens dans les cent-cinquante Pseaumes dont il est l'auteur, selon saint Augustin & quelques autres Peres, qu'il y a exprimé ceux de JESUS-CHRIST & de son Eglise. L'Eglise qui est répandue par toute la terre, est le corps de JESUS-CHRIST; tous les Fidèles sont les membres de ce corps mystique: le chef de ce corps leur est parfaitement uni par la charité; il est dans le ciel d'où il les gouverne & les conduit; il leur parle sans cesse pour les instruire; ils doivent sans cesse luy parler pour implorer son secours. Mais comme il est nécessaire que JESUS-CHRIST leur apprenne à parler, & qu'ils sachent ce qu'ils ont à luy dire; David inspiré de Dieu leur apprend dans ses Pseaumes la maniere de s'expliquer; il n'y a qu'à suivre ce qu'il inspire pour regler

Chrysof.
in Ps 50.
Tom. 3.
pag. 848.
Theodor.
in Praef.
in Psalm.
August.
de Civit.
Dei. 17
c. 14.

tous les mouvemens du cœur humain. Les Chrétiens, dit saint Augustin, n'ont qu'à prier comme il prie, à gemir comme il gemit, à se réjouir comme il se réjouit, à espérer comme il espere, & à craindre comme il craint : Mais quelque bien que les instructions de ce saint Roy nous apprennent à faire, il faut nous persuader que c'est par JESUS-CHRIST que nous l'opérons, ou pour mieux dire, que c'est JESUS-CHRIST qui l'opere en nous. Comment en effet pourrions-nous prier si son divin Esprit ne nous l'enseignoit ; puisque nous ne scavons ce que nous devons demander à Dieu dans nos prieres pour le prier comme il faut ; Comment pourrions-nous gemir de nos foiblesses, si ce même Esprit ne nous les faisoit connoître, & s'il ne demandoit luy-même pour nous par ses gemissemens ineffables la grace d'en estre délivré ? Comment pourrions-nous nous réjouir des miséricordes que Dieu nous fait, si ce divin Consolateur ne nous y excitoit, & si pour attirer nostre reconnoissance il ne nous decouvroit la grandeur du bien que nous en recevrons ? Comment pourrions-nous espérer d'estre délivrés de l'asservissement que nous avons à la corruption pour participer à la véritable liberté, si nous ne recevions les prémices de ce divin Esprit qui nous fait attendre avec grand desir la manifestation des enfans de Dieu ? Comment pourrions-nous craindre de ne pas arriver au bonheur auquel nous aspirons, si ce même Esprit ne nous faisoit voir nos pechez & ne nous donnoit une haute idée de la justice divine qui les doit punir, afin de nous engager à éviter par une sage circonspection ceux que nous aurons occasion de commettre, & à expier par une rigoureuse penitence ceux que nous avons commis ? Toutes ces grandes veritez sont renfermées dans les Pseaumes de David ; & si l'on ne les connoist pas d'abord quand on n'en regarde que la lettre, on pourra facilement les découvrir

DES DOCTEURS.

couvrir quand on en verra l'esprit dans les differens sens que feu Monsieur DE SACY a expliquez d'une maniere pieuse & si sçavante que nous osons dire qu'il y fait bien voir qu'il a participé abondamment aux lumieres des grands hommes qui en ont esté les Interpretes, & à l'onction même du Prophete qui en a esté l'auteur. Il est à souhaiter que les Fidèles lisent avec attention cet ouvrage; ils y apprendront à louer Dieu & par leurs paroles & par leurs oeuvres: ils connoîtront le sens des paroles saintes dont l'Eglise se sert en certaines heures pour chanter les louanges de Dieu, & cette intelligence leur apprendra ce qu'ils doivent faire pour le louer toujours par la disposition de leurs coeurs; de maniere que leurs oeuvres devenant conformes à leurs paroles, ils chanteront sans cesse les louanges de Dieu par leurs moeurs. A. Paris ce 15. Juin 1689. Signé,

LE CARON, *Curé de saint Pierre aux Bœufs.*

BLAMPIGNON, *Curé de saint Mederic.*



A P P R O B A T I O N

DE M. ROULLAND, & DE M. DU BOIS,
Docteurs en Theologie de la Faculté de Paris.

Comme de tous les livres Canoniques, celuy des Pseaumes est le plus propre pour reveiller la pieté des hommes & les porter à Dieu par les affections differentes dont leurs ames sont susceptibles; l'explication aussi de ce livre, dont la plus grande partie est très-obscuré, ou à cause du sens prophetique qu'elle renferme, ou à cause de ses expressions pleines de figures, est non seulement très-utile, mais encore necessaire pour en penetrer l'intelligence. Nous ne pretendons point prevenir le jugement du public par l'approbation que nous donnons à celle-cy : il trouvera que l'Auteur, sans s'estre écarté de la lettre, à laquelle il ne s'est pas attaché trop scrupuleusement à la maniere des Juifs, a découvert & expliqué ce que le Saint-Esprit nous a voulu faire entendre dans ces sacrez Cantiques de JESUS-CHRIST nostre divin mediateur & de son Eglise. La traduction des Pseaumes est simple & fidèle, & les explications sont conformes à la foy catholique & aux bonnes mœurs. C'est le témoignage que nous soussignez Docteurs en Théologie de la Faculté de Paris rendons à cet ouvrage. Donné à Paris le 15. Juin 1689.

THOMAS ROULLAND
PH. DU BOIS.



EXTRAIT

DU PRIVILEGE DU ROY.

CHARLES par la grace de Dieu, Roy de Castille, Leon, Arragon, &c. a Oûtroyé à EUGENE HENRY FRICKX, de pouvoir luy seul imprimer ces Livres, intitulez : *Explication du vieux & Nouveau Testament tirée des saints Peres & des Auteurs Ecclesiastiques, Latin & François par le Sieur de Sacy, &c.* Défendant bien expressement à tous autres Imprimeurs & Libraires, de contrefaire ou imprimer lefdits Livres, ou ailleurs imprimez porter ou vendre en ce Pays, dans le terme de neuf ans ; sur peine de perdre lefdits Livres, & d'encourir l'amende de trente florins pour chaque exemplaire, comme il se voit plus amplement es Lettres patentes, données à Bruxelles le 18. Juillet 1708. Estoit paraphé, *Grysp : vt.*

Signé,

LOYENA.

ANNO 1715 MDCCLXV

T A B L E

D E S

P S E A U M E S

Contenus dans ce second Volume.

55. **M**iserere mei Deus, quoniam. *fol. I*
56. Miserere mei Deus, miserere mei. 12
57. Si verè utique justitiam loquimini. 20
58. Eripe me de inimicis meis. 29
59. Deus repulisti nos. 42
60. Exaudi Deus deprecationem meam. 54
61. Nonne Deo subjecta erit. 62
62. Deus Deus meus, ad te de luce vi-
gilo. 72
63. Exaudi Deus orationem meam. 81
64. Te decet hymnus Deus in Sion. 89
65. Jubilate Deo omnis terra, Psalmum
dicite. 103
66. Deus misereatur nostri. 117
67. Exurgat Deus & dissipentur inimic
ejus. 123
68. Salvum me fac Deus. 151
69. Deus

69.	Deus in adiutorium meum intende.	179
70.	In te Domine speravi, non confundar in æternum.	182
71.	Deus iudicium tuum regi da.	197
72.	Quàm bonus Israël Deus.	212
73.	Ut quid Deus repulisti in finem.	226
74.	Confitebimur tibi Deus.	242
75.	Notus in Judæa Deus.	249
76.	Voce mea ad Dominum clamavi.	258
77.	Attendite popule meus.	271
78.	Deus venerunt gentes.	305
79.	Qui regis Israël intende.	316
80.	Exultate Deo adiutori nostro.	331
81.	Deus stetit in Synagoga Deorum.	344
82.	Deus, quis similis erit tibi.	352
83.	Quàm dilecta tabernacula tua.	363
84.	Benedixisti Domine terram tuam.	375
85.	Inclina Domine aurem tuam.	385
86.	Fundamenta ejus in montibus sanctis.	399
87.	Domine Deus salutis meæ.	406
88.	Misericordias Domini.	420
89.	Domine refugium factus es nobis.	453
90.	Qui habitat in adiutorio Altissimi.	466
91.	Bonum est confiteri Domino.	481
92.	Dominus regnavit, decorem indutus est.	492
93.	Deus ultionum Dominus.	499
94.	Venite exultemus Domino.	513
	95. Can-	

95.	Cantate Domino canticum novum, cantate Domino.	522
96.	Dominus regnavit, exultet terra.	533
97.	Cantate Domino canticum novum, quia mirabilia fecit.	544
98.	Dominus regnavit, irascantur po- puli.	551
99.	Jubilate Deo omnis terra.	562
100.	Misericordiam & judicium cantabo.	567
101.	Domine exaudi orationem meam, & clamor meus.	379
102.	Benedic anima mea Domino, & om- nia.	599
103.	Benedic anima mea Domino : Do- mine Deus.	615

Fin de la Table des Pseaumes du II. Volume.



LES PSEAUMES DE DAVID.

P S E A U M E L V.

POUR LA FIN, POUR LE PEUPLE QUI A ESTE' E'LOIGNE' DES SAINTS. DAVID MIT CETTE INSCRIPTION POUR TITRE, LORSQUE DES E'TRANGERS L'EURENT ARRESTE' DANS GETH.

Ce Pseaume semble avoir esté composé par David, après qu'il se fut échappé des mains des Philistins & de la puissance du Roy Achis en contrefaisant le fou; & retiré dans la caverne d'Odolla, où un grand nombre de malheureux se retirèrent auprès de luy. C'est une excellente priere qu'il fait à Dieu pour luy exposer les continuelles persecutions qu'il souffroit de la part de ses ennemis, & la confiance toujours égale qu'il avoit en sa divine protection. Les saints Peres l'ont expliqué de JESUS-CHRIST. Et chaque fidèle peut se regarder en la personne de David comme toujours exposé aux persecutions des ennemis de son salut, & par consequent toujours obligé d'avoir recours à celuy qui nous ordonne d'avoir confiance en sa grace, depuis qu'il a luy-même vaincu le monde.

1. Reg. 4.
21.

1.  Iserere mei
Deus, quoniam con-

1.  Yez pitié de
moy, mon
Dieu, parce

culcavit me homo: que l'homme m'a foulé

aux pieds : il n'a point cessé de m'attaquer tout le jour & de m'accabler d'affliction.

2. Mes ennemis m'ont foulé aux pieds tout le jour : Car il y en a beaucoup qui me font la guerre.

3. La hauteur du jour me donnera de la crainte : mais j'espéreray en vous.

4. Je loueray en Dieu les paroles qu'il m'a fait entendre ; j'ay mis en Dieu mon esperance ; je ne craindray point tout ce que les hommes pourront faire contre moy.

5. Ils témoignoient tout le jour avoir mes paroles " en exécration : toutes leurs pensées ne tenoient qu'à me faire du mal.

6. Ils s'assembleront ", & se cacheront : & cependant ils observeront mes démarches "

7. Comme ils se sont attendus de m'ôter la vie, vous ne les sauverez en

tota die impugnans tribuavit me.

2. *Conculcaverunt me inimici mei tota die : quoniam multi bellantes adversum me.*

3. *Ab altitudine diei timebo : ego verò in te sperabo.*

4. *In Deo laudabo sermones meos , in Deo speravi : non timebo quid faciat mihi caro.*

5. *Tota die verba mea execrabantur : adversum me omnes cogitationes eorum , in malum.*

6. *Inhabitabunt & abscondent : ipsi calcaneum meum observabunt.*

7. *Sicut sustinuerunt animam meam , pro nihilo salvos facies illos :*

Ÿ. 5. Expl. le mot Hebreu signifie, verba & opera. Bellarm.

Ÿ. 6. Lectr. inhabitabunt.

Hebr. congregabuntur. Ge-
nebrard. Futurum tempus.
pro præterito. Bellarm.

Ibid. Lectr. mon talon.

los: in ira populos con-
fringes,

aucune sorte " : vous bri-
serez plutôt ces peuples
dans vostre colere.

8. Deus , vitam
meam annunciaui ti-
bi : posuisti lacrimas
meas in conspectu tuo,

8. Je vous ay , ô mon
Dieu , exposé toute ma
vie ; vous avez vû mes
larmes & vous en avez
esté touché ;

9. sicut & in pro-
missione tua: tunc con-
vertentur inimici mei
retrosum.

9. ainsi que vous vous y
estes engagé par vôtre pro-
messe. Mes ennemis seront
enfin " renversez & obli-
gez de retourner en arriere.

10. In quacumque
die invocavero te: ec-
ce cognovi quoniam
Deus meus es.

10. En quelque jour
que je vous invoque , je
connois que vous estes
mon Dieu.

11. In Deo laudabo
verbum , in Domino
laudabo sermonem : in
Deo speravi , non ti-
mebo quid faciat mi-
hi homo.

11. Je loueray en Dieu
la parole qu'il m'a donnée ;
je loueray dans le Sei-
gneur ce qu'il luy a plu
me faire entendre. J'ay
mis en Dieu mon espe-
rance ; je ne crainderay
point tout ce que l'hom-
me peut faire.

12. In me sunt Deus
vota tua, que reddam,
laudationes tibi:

12. Je conserve " , ô
mon Dieu , le souvenir
des vœux que je vous ay
faits " , & des louanges
dont je m'acquitteray en-
vers vous ;

A 2

13. parce

ψ 7 Expl. pro nihilo
salvos facies; i. e. pro nulla
re, vel, nullo modo salva-
bis. Bellarm.

gebat hostes esse avertendos
Musinus

ψ. 12. Antr. J'ay tou-
jours preiens.

ibid. Expl. vota tua
i. e. tibi facta, non, que
tu facis. Gerbrand.

ψ. 9. Lettr. Tunc Vi-
detur certum tempus desi-
gnare, quo tempore intelli-

13. parce que vous avez delivré mon ame de la mort, & mes pieds de la chute où ils estoient exposez ; afin que je puisse me rendre agréable devant Dieu dans la lumiere des vivans.

13. *quoniam eripui-
sti animam meam de
morte, & pedes meos
de lapsu : ut placeam
coram Deo in lumine
viventium.*

†. 13. *Hebr.* je marche | en me rendant agréable à
dans la lumiere des vivans | Dieu. *Bellarmin.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL :

Pour le peuple qui a esté éloigné des Saints.

ON peut entendre par ce peuple, ceux qui s'estoient retirez près de David lors qu'il se fut échappé par un artifice innocent des mains d'Achis Roy de Geth. Les Saints dont il parle estoient le peuple de Dieu, dont il se trouvoit alors éloigné avec les siens, n'ayant point la liberté à cause de la persecution de S. ul, d'aller offrir ses prieres avec tout ce peuple dans le tabernacle : ce qui estoit un grand sujet de douleur pour un homme à qui la maison de Dieu, soit celle de la terre. soit celle du ciel, estoit l'objet principal de ses desirs. Et ce qu'il souffroit, estant ainsi separé par une violence estrangere de la compagnie des Saints, fait connoistre combien les fideles doivent avoir en horreur de se separer eux-mesmes d'avec leurs freres pour quelque sujet que ce puisse estre.

L'Hebreu porte, *Pour la colombe muette* ; ce qui se peut rapporter aussi à David, qui s'est comparé dans le Pseaume précédent à une colombe, à cause de la douceur & de la simplicité avec laquelle il souffroit tous les mauvais traitemens

mens de ses ennemis, sans s'en plaindre qu'à Dieu seul.

David a mis cette inscription pour titre.

Le mot Grec, *σηλογραφία*, dont se sont servis les Septante, marque une inscription gravée sur une colonne; c'est-à-dire, que l'intention de David lors qu'il composa ce Pseaume, estoit qu'il devint comme un monument éternel de son humble reconnoissance envers son divin liberateur.

ψ. 1. jusqu'au ψ. 4. *Ayez pitié de moy, mon Dieu, parce que l'homme m'a foulé aux pieds, &c.*

David se regarde comme un ver de terre foulé aux pieds par Saül. Et il oppose Dieu à l'homme; sachant bien que si l'homme, quelque puissant qu'il soit, le foule aux pieds. Dieu est beaucoup plus puissant pour le délivrer.

Le nombre & la puissance des ennemis de David pouvoient bien luy imprimer de la crainte; & la foiblesse attachée à la nature de l'homme, dont JESUS-CHRIST même s'est revêtu volontairement, luy faisoit apprehender de paroistre en plein jour, ayant tant de persecuteurs; ce qu'il semble nous faire entendre par cette crainte que luy donnoit la hauteur du jour, c'est-à-dire, le grand jour, où il est moins sûr de se produire quand on a des ennemis; mais l'espérance qu'il avoit en Dieu le rendoit en même-tems inébranlable.

On peut dire aussi en un sens plus spirituel que si nous craignons avec raison la hauteur du jour, c'est-à-dire, le plein midi, lors qu'un grand nombre de personnes cherchent à nous perdre; nous avons sans comparaison plus de sujet d'apprehender la plénitude du grand jour de la vérité, & l'éclat de la lumière si pénétrante du juste juge, que les perils continuels où nous sommes exposés de la part des ennemis de

nostre salut nous doivent rendre encore plus formidable. David, comme un saint très-éclairé, pouvoit donc bien, lors qu'il se voyoit environné des ennemis, trembler à la vûë de *la hauteur de ce jour* terrible : mais la vûë d'un autre jour plus favorable, du jour de miséricorde & de grace qui devoit paroistre pour le salut de tous les hommes le rassuroit ; & *l'esperance* qu'il avoit en cette miséricorde, qui fait tout l'appuy des justes mêmes aussi-bien que des pecheurs, l'affermissoit contre la frayeur que la vûë de cette divine justice luy causoit.

v. 4. Je loueray en Dieu les paroles qu'il m'a fait entendre, &c.

Esprit.

C'est-à-dire : Quoy qu'il semble par la maniere dont Dieu se conduit a mon égard, qu'il m'abandonne en quelque façon après *les promesses qu'il m'a faites* ; je ne laisseray pas néanmoins de louer en luy & d'adorer la verité de sa parole, & d'esperer contre toutes les apparences humaines ; parce que c'est en Dieu, & non dans les hommes que j'espere. Ainsi je ne craindray point tout ce que l'homme pourra me faire, parce que l'homme n'est que chair & que foiblesse ; & que celuy dont j'ay reçu les promesses est Dieu, c'est-à-dire tout-puissant. „ La terreur du siecle, dit „ saint Hilaire, ne peut abattre ce saint Prophe- „ te ; parce que son esperance estant affermie en „ Dieu, l'élève au-dessus de la crainte de tous ceux „ qui le haïssent. Ainsi il demeure inébranlable „ sous la miséricorde du Seigneur ; & les attaques „ les plus violentes de la chair, c'est-à-dire, de „ tous les hommes, ne peuvent point étonner ce- „ luy qui espere en Dieu. „

Que si un homme a pu demeurer inébranlable au milieu de tant de tempêtes, par un effet de son esperance, qui comme un ancre assuré rendoit immobile son vaisseau ; combien est-il

encore plus vray de dire , avec ce grand Saint , que JESUS-CHRIST Fils unique du Pere Eternel selon sa nature divine , & Fils de David selon la chair , n'a pu rien craindre dans tout le tems qu'estant revêtu d'une chair mortelle , & exposé à toutes les contradictions des pecheurs , il travailloit à l'ouvrage tout divin de nostre redemption. *Digna planè hac unigenito Deo vox est. Non ergo metuit à carne vel in Deo sperans Prophe-ta , vel sub assumptione carnis Deus opera divina consummans.*

v. 5. jusqu'au v. 8. *Ils témoignaient tout le jour avoir mes paroles en exécration , &c.*

David estoit un sujet d'exécration & de desespoir pour Saül ; parce que ce prince le regardoit comme celuy que le Seigneur avoit choisi pour mettre en sa place , après l'avoir reprouvé luy-même. Saül estoit donc avec tous ceux de sa cour appliqué à rechercher tous les moyens de perdre David. Ils tenoient secrettement plusieurs conseils contre luy. Et ce Juste persecuté se plaignant luy-même à Jonathas de la conduite si injuste de son pere , luy témoigna que Saül , qui connoissoit combien il l'aimoit , n'avoit garde de se découvrir à luy de tous ses mauvais desseins. Ainsi ce prince observoit & avoit soin de faire observer toutes les démarches de l'innocent qu'il haïssoit. Et comme toute son occupation estoit d'attendre le moment où il esperoit de pouvoir luy ôter la vie , il ne faut s'étonner s'il est dit icy avec certitude , qu'il se rendoit absolument indigne que Dieu le sauvât luy-même , non plus que tous ceux qui avoient la lâcheté de seconder sa fureur ; & que tous ces peuples , qui se déclaroient contre celuy que Dieu protegeoit , seroient brisez par la vertu de sa colere , c'est-à-dire de la justice très-rigoureuse qu'il exerce envers les impenitens.

1. Reg. 6.
20. 3.

Que si ce Pseaume s'applique très-bien, selon les saints Peres . à la personne de J E S U S-CHRIST, dont les paroles, qui ont esté des paroles de vie & de grace, estoient néanmoins en exécration à ses ennemis, & dont tous les pas estoient observez avec jalousie par les plus zéléz observateurs de la Loy, il ne faut pas, dit saint Augustin, que le corps dédaigne de souffrir ce que le chef a souffert tout le premier, afin qu'il se trouve une parfaite conformité entre le chef & ses membres. Vostre Seigneur, ajoute-t-il, s'est vû méprisé par les méchans : & vous voudriez en estre honoré : Ne prétendez pas vous attribuer un privilege dont J E S U S-CHRIST même n'a pas joui. Ces méchans attendent presentement avec une opiniâtreté inflexible le tems auquel ils pourront devorer le juste. Et Dieu attend avec une patience étonnante le moment auquel il a resolu de les briser dans sa colere. C'est alors qu'ils connoîtront la vanité de tous les desseins qu'ils avoient formez contre ce juste ; ainsi que Saül, en périssant miserablement dans la bataille qu'il donna aux Philistins, est demeuré convaincu d'une conviction qui sera éternellement devant ses yeux, combien la fureur avec laquelle il prétendoit s'opposer au choix que Dieu avoit fait de la personne de David, estoit aveugle & extravagante.

¶ 8. jusqu'au ¶ 10. *Je vous ay, ô mon Dieu, exposé sous ma vie, &c.*

Dieu n'a pas besoin que nous luy exposions nostre vie, dont il a une parfaite connoissance. Mais il nous est très-utile que nous nous la representations à nous-mêmes, en l'exposant à sa divine lumiere, afin que nous en humiliant profondement, nous puissions fléchir sa misericorde. Le Prophete entend ici néanmoins principalement

ment les différentes afflictions de sa vie. Et Dieu qui s'est engagé par une promesse solennelle, d'exaucer les gémissemens de celuy qui implorera sa bonté, ne pouvoit manquer de *regarder favorablement ses larmes*, après luy avoir promis de l'établir sur le royaume d'Israël. Cependant David, qui figuroit JESUS-CHRIST; devoit passer par l'épreuve d'un très-grand nombre d'afflictions, avant qu'il jouit paisiblement de l'effet de *ses promesses*. Et c'estoit l'ordre de sa providence, que quoy qu'il dût le délivrer de tout ce qui l'affligeoit, cette grace ne fût accordée qu'aux larmes avec lesquelles il exposeroit humblement sa misere devant ses yeux. Car c'est ainsi qu'ayant résolu de sauver ceux qui ont part à son élection éternelle, il attache, leur salut à certains moyens, tels que sont ceux de l'affliction, de la persécution, des larmes, & de la priere. Et il a voulu que cette grande verité parust même en la personne de son propre Fils, fait homme pour l'amour de nous, lequel ne pouvant douter en aucune sorte que Dieu son Pere ne le tirast de la mort, ne laissa pas, comme l'assure saint Paul, de luy offrir ses prieres & ses supplications avec un grand cri & beaucoup de larmes, pour nous marquer, que quand il seroit possible que nous fussions assez de parvenir à la gloire, comme l'estoit JESUS-CHRIST, nous n'en serions pas plus dispensés de prier, de gemir & d'offrir nos larmes & nos cris en la presence de Dieu. Car c'est *alors* que nous avons tout sujet d'esperer que nos ennemis seront renversez, & obligez de retourner en arriere; comme David après avoir témoigné que Dieu regardoit favorablement ses larmes, ne craint pas de le dire avec certitude de ceux qui le haïssoient, & qui vouloient luy ôter la

vie.

Ÿ. 10. jusqu'au Ÿ. 12. *En quelque jour que je vous invoque, je connois que vous estes mon Dieu &c.*

La foy & l'experience de David luy faisoit connoistre avec certitude *qu'en quelque jour qu'il invoquast le Seigneur, il éprouveroit qu'il estoit son Dieu, c'est-à-dire, son liberateur.* Cette foy vive est le fondement de l'immobilité des Saints. Car comme ils sont assurez par la vérité de sa parole; Que quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé, ils ont une humble confiance, comme David, *qu'en quelque jour qu'ils l'invoqueront, il fera connoistre qu'il est leur Dieu.* Ce n'est pas, dit un Interprete, que leurs ennemis tombent devant eux dans le moment qu'ils invoquent le Seigneur; mais c'est qu'ils savent, que Dieu qui se rend favorable à la priere de ses serviteurs, les écoute dans le moment qu'ils le prient, pour leur faire vaincre leurs ennemis dans le temps qu'il sçait devoir estre le plus avantageux pour leur salut.

Missus.

Quant à ce que le Prophete ajoute; *Qu'il louera en Dieu la parole qu'il luy avoit fait entendre; c'est la même chose qu'il a dite dans le quatrième verset qu'on a déjà expliqué.*

Ÿ. 12. jusqu'au Ÿ. 14. *Je conserve en moy, à mon Dieu, le souvenir des vœux que je vous ay faits; &c.*

Missus.

La grande foy & la confiance admirable que David avoit en Dieu luy fait penser à *s'acquitter envers luy de ses vœux; & à luy rendre ses louanges & ses actions de graces, comme s'il l'avoit déjà entièrement délivré de la double mort & du corps & du peché; & ses pieds de la chute corporelle & spirituelle où ils estoient exposez à cause des pieges que luy tendoient les ennemis de sa vie & de son salut.* Mais il est très-

remar-

remarquable , que la fin que se propose ce saint Prophete étant delivré de tant d'ennemis qui le cherchoient pour le perdre , n'est pas de satisfaire son ambition en regnant paisiblement sur le peuple d'Israël , mais de marcher *en la presence de Dieu* , & de *se rendre agréable devant ses yeux dans la lumiere des vivans* , c'est-à-dire , en jouissant ou de la lumiere & de la vie qui est commune à tous les hommes ; ou de la lumiere de la grace , qui est propre à ceux qui portent veritablement le nom de *vivans* , & dont il est dit dans l'Evangile ; que *la vie* , qui est Dieu même étoit la lumiere des hommes.

Joan. 1. 4.

Saint Augustin expliquant moralement ces paroles : *In me fuit , Deus voia tua* ; dit que l'homme n'est point obligé de chercher hors de luy-même ce qu'il doit offrir à Dieu. Faites monter , dit ce Pere , l'encens de vos vœux & de vos louanges , de l'autel & du fond de votre vœur. Tirez du thresor de votre conscience le sacrifice d'une foy vive ; & que tout ce que vous offrirez à Dieu , soit embrasé par la charité.





P S E A U M E LVI.

POUR LA FIN, NE M'EXTERMINEZ PAS ;
DAVID A MIS CETTE INSCRIPTION
POUR TITRE, LORS QU'IL S'ENFUIT
DE DEVANT LA FACE DE SAÛL DANS
UNE CAVERNE.

David composa ce Pseausme, lorsqu'il se vit obligé de se retirer dans la caverne d'Engaddi, pour éviter la fureur du Roy Saül, qui le poursuivoit. C'est une priere qu'il fait à Dieu pour luy demander sa protection contre son persecuteur. Et cette priere est accompagnée comme ia plupart des autres d'une espee de certitude que le Saint-Esprit, qui prioit en luy, luy donnoit, qu'il se verroit délivré de la violence de ses ennemis.

1. **A**yez pitié de moy,
mon Dieu ; ayez
pitié de moy ; parce que
mon ame a mis en vous
sa confiance.

2. Et j'espereray à l'om-
bre de vos ailes, jusqu'à ce
que l'iniquité soit passée.

3. Je cristay vers le Dieu
très-haut ; vers le Dieu qui a
été mon bien-facteur //.

4. Il a envoyé son secours
du haut du ciel, & il m'a dé-
livré : il a couvert de con-
fusion & d'opprobre ceux
qui me fouloient aux pieds.

1. **M**iserere mei
Deus, misere-
re mei : quoniam in
te confidit anima mea.

2. Et in umbra ala-
rum tuarum sperabo,
donec transeat iniqui-
tas.

3. Clamabo ad Deum
altissimum, Deum qui
benefacit mihi.

4. Misit de caelo,
& liberavit me : dedit
in opprobrium concul-
cantes me.

5. Mi-

5. Misit Deus misericordiam suam, & veritatem suam, & eripuit animam meam de medio catulorum leorum: dormivi turbatus.

6. Filii hominum, dentes eorum arma & sagitta: & lingua eorum gladius acutus.

7. Exultate super aelos Deus: & in omnem terram gloria tua,

8. Laqueum paraverunt pedibus meis: & incurvaverunt animam meam.

9. Foderunt ante faciem meam foveam: & inciderunt in eam.

10. Paratum cor meum Deus, paratum cor meum: cantabo, & Psalium dicam.

11. Exurge gloria mea, exurge psalterium

5. Dieu a envoyé sa miséricorde & sa vérité, & il a arraché mon ame du milieu des petits lions // j'ay dormy plein de trouble.

6. Les enfans des hommes ont des dents qui sont comme des armes & des flèches, & leur langue est un épée très aiguë.

7. // Faites connoître, ô mon Dieu, que vous estes élevé au-dessus des cieux: & que vostre gloire éclatte dans toute la terre.

8. Ils ont tendu un piège à mes pieds, & ils ont rendu mon ame toute courbée.

9. Ils ont creusé une fosse devant mes yeux; & ils y sont eux mesmes tombez.

10. Mon cœur est préparé, ô mon Dieu; mon cœur est tout préparé: Je chanteray, & je feray retentir vos loanges sur les instrumens //.

11. Levez-vous ma gloire; excitez-vous mon

¶ 5. Autr. au milieu de quels je dormois, Genetard.
 ¶ 7. Eccl. Elevez vous, ô mon Dieu, au-dessus des cieux.

¶ 10. Eccl. cantabo, voce; & psalium, in instrumento: hoc enim significat propriè verbum habere. Masf.

mon luth & ma harpe ; *Et cithara : exurgam*
je me leveray de grand *diluculo.*
matin.

12 Je vous loueray ,
Seigneur , au milieu des
peuples , & je chanteray
vostre gloire parmi les
nations ;

12. *Confitebor tibi*
in populis Domine : Et
Psalmy dicam tibi in
gentibus.

13 parce que vostre mi-
sericorde s'est élevée jus-
ques aux cieux ; & vostre
verité jusques aux nuées.

13. *quoniam magni-*
ficata st usque ad calos.
misericordia tua. Et us-
que ad nubes veritas
tua.

14. Faites connoître , ô
mon Dieu , que vous êtes
élevée au dessus des cieux ;
& que vostre gloire éclatte
dans toute la terre.

14. *Exultare super*
cælos Deus ; Et super
omnem terram gloria
tua.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ne m'exterminiez pas.

Peu d'Interpretes conviennent du sens verita-
ble de ces paroles. Celuy qui semble assez na-
turel , est que ces paroles estoient le commence-
ment d'un Cantique , sur l'air duquel David vou-
loit qu'on chantât ce Pseaume.

ÿ. 1. jusqu'au 4. *Ayez pitié de moy , mon Dieu ,*
ayez pitié de moy ; parce que mon ame a mis en
vous sa confiance , &c.

La confiance qu'il a en Dieu luy donne droit
d'implorer sa misericorde , dit saint Hilaire ; n'y
ayant que ceux dont la foy est vive : qui ont
sujet d'esperer cette misericorde de Dieu qu'im-
ploroit le saint Prophete. Nous voyons sans
cesse devant nos yeux , qu'il est naturel aux oi-
seaux ; de mettre à couvert sous leurs ailes la
foi-

foiblesse de leurs perits. Et JESUS-CHRIST s'est servi luy-même de cette comparaison pour marquer aux Juifs la tendresse avec laquelle il avoit voulu les mettre à couvert comme sous ses ailes divines. C'est là que David met son *esperance*, sans s'appuyer sur luy-même, ni sur ceux qui l'accompagnoient; & il s'y tient effectivement en sureté, *jusqu'à ce que l'iniquité soit passée*, c'est-à-dire, jusqu'à ce que Dieu eut mis des bornes à la malice de son ennemi. Car le temps du regne de l'iniquité est borné par l'ordre de Dieu, qui sçait s'en servir d'une maniere avantageuse pour l'exercice & la perfection de ses élus.

Ce saint homme avoit déjà éprouvé en bien des rencontres la protection toute-puissante du Seigneur. Ainsi l'experience du passé l'assuroit de l'avenir, & le portoit à *pousser ses cris vers Dieu*, qu'il apeelle le Dieu *très-haut*, pour marquer qu'il estoit infiniment élevé au-dessus de ses ennemis. Mais ce cri, selon saint Hilaire, estoit plus du cœur que de la langue: & un homme qui fuyoit & qui se cachoit dans une caverne, ne pouvoit crier à Dieu que par la voix de la foy: *Clama fide potius, quam voce, qui fugiens & latens clamat.*

Ps. 4. jusqu'au Ps. 7. *Il a envoyé son secours du haut du ciel, & il m'a delivré; &c.*

David voulant s'affermir dans la confiance qu'il avoit en Dieu pour l'avenir, se represente la maniere si miraculeuse dont il l'avoit delivré des mains de Saül, lorsqu'il fut trahi par les habitans de Ziph. Et il dit, qu'il luy envoya alors du secours *du ciel*; parce qu'il n'y avoit aucun secours à esperer de la part des hommes, & qu'encore que les Philistins le delivrerent de ce grand peril, estant venu fondre dans ce même temps sur les terres de Saül, il fut visible que ce coup estoit véritablement un coup du ciel. Telle fut *la confusion* que

1. Reg. 2.
23. 26.

seçut

reçut ce prince lorsque se flattant déjà de *fouler aux pieds l'innocent*, il se vit contraint de quitter honteusement son entreprise.

David ajoûte, que Dieu luy avoit envoyé sa *misericorde & sa verité*, c'est-à-dire, que ce secours qu'il luy envoya estoit un secours de *misericorde & de justice*, parce qu'en usant de *misericorde à son égard*, qu'il faisoit paroître en même temps la *fidélité & la verité* de ses promesses. Il compare ses ennemis à de *jeunes lions*, à cause de cette ardeur avec laquelle ils le cherchoient pour le devorer. Et il ajoûte, qu'ayant esté *arraché* par un effet de la toute-puissance de Dieu du *milieu d'eux*, il n'avoit pris du repos & ne *s'estoit endormi qu'avec trouble*; dont il semble rendre la raison aussi-tost après, lorsqu'il dit de ceux qu'il appelle *enfants des hommes*; c'est-à-dire, de ceux qui faisoient leur cour à ses dépens près de Saül; *Que leurs dents estoient comme des armes & des fleches*; & que *leur langue ressembloit à une épée très-pointue*; en quoy il marquoit, que pour flatter l'ambition si cruelle de ce prince, ils estoient prests à toute heure de le déchirer par leurs calomnies, & de le percer avec leurs langues empoisonnées.

Ainsi tant que ces flatteurs fomentoient la haine que Saül avoit conquë contre David, il sçavoit bien qu'il n'avoit point à attendre de repos. Il leur donne ailleurs ce même nom d'*enfants des hommes*, lors qu'en parlant à Saül sur ce sujet même, il luy disoit: *Si ce sont les enfants des hommes qui vous possent contre moy, ils sont maudits devant les yeux du Seigneur.*

On peut apprendre de l'exemple de David, que la grande *misericorde* que Dieu nous a faite de nous *arracher*, non pas une fois, mais plusieurs fois du *milieu des lions rugissans* qui tournent sans cesse autour de nous pour nous devorer, ne nous doit

doit pas inspirer un repos lâche & une molle oisiveté, comme si nous estions en assurance : mais que nous devons *dormir* comme David *dans une sainte inquiétude*, en songeant toujours que nos ennemis ont des dents qui sont comme des armes & des flèches ; & qu'ils sont dans une vigilance perpétuelle pour nous percer & nous déchirer.

Les Peres expliquent figurement de la mort de JESUS-CHRIST ce sommeil dont parle David ; & saint Augustin témoigne, que *la langue des Juifs a esté comme une épée très-perçante*, qui a fait mourir le Sauveur ; & qu'encore que leurs mains fussent sans armes, leur bouche estoit pleine de ces armes & de ces *flèches* dont il est parlé ici, qui leur servirent à ôter la vie à l'Auteur même de la vie.

Hilarius.
August.

Ps. 7. Faites connoître, ô mon Dieu, que vous estes élevé au-dessus des cieux ; & que votre gloire éclatte dans toute la terre.

Mes ennemis : ô mon Dieu, font tous leurs efforts pour s'opposer à vos desseins, en voulant perdre celui que vous vous estes engagé de protéger. Faites donc connoître, en me delivrant de leur fureur, qu'il n'y a point de puissance ni dans le ciel ni sur la terre, qui soit capable de résister à votre divine volonté. Il semble qu'il parle à Dieu d'une manière figurée, & que c'est de même que s'il luy disoit : Montez sur votre tribunal, qui est élevé au-dessus des cieux, afin de juger en ma faveur ; & faites de là éclatter votre gloire & votre puissance sur toute la terre.

Les Peres rapportent encore cecy à JESUS-CHRIST, & disent qu'après qu'il se fut endormi comme dans le trouble de sa passion, il s'éleva par sa résurrection & par son ascension au-dessus des cieux ; & fit éclatter de là sa gloire sur toute la terre par les grands prodiges qui accompagnerent l'establisement de son Eglise.

Hilarius.

ψ. 8. jusqu'au ψ. 11. *Ils ont rendu un piège à mes pieds, & ils ont rendu mon ame toute courbée, &c.*

Mais. On peut remarquer par tout, que la priere de David estoit toujours accompagnée d'une foy vive qui luy rendoit l'avenir comme present. Ses ennemis luy avoient rendu un piège pour le surprendre : ils avoient courbé & accablé d'affliction son ame : ils avoient creusé une fosse devant ses yeux, c'est-à-dire, dans le lieu par lequel il devoit passer. Et cependant il dit dès lors, par un mouvement de l'Esprit de Dieu, qu'ils seroient pris dans leurs pièges, & qu'ils tomberoient dans la fosse où ils vouloient le faire tomber : il en parle même comme d'une chose déjà arrivée, le voyant en Dieu, devant lequel toutes choses sont presentes. Mais enfin, comme il avoit une parfaite resignation à sa volonté, il s'écrie tout d'un coup dans un saint transport, & repete par deux fois ; *Que son cœur étoit préparé à tout* : c'est-à-dire, que cet Esprit prophétique, qui luy faisoit voir la perte de ses ennemis dans les choses mêmes où ils cherchoient à le perdre, luy découvrant en même temps combien il avoit encore à souffrir de leurs persecutions il n'en fut point estonné, mais qu'il se trouvoit disposé également à chanter les louanges de la misericorde de Dieu ou de sa justice dans tous ces divers événements de sa vie.

ψ. 11. jusqu'au ψ. 14. *Levez vous, ma gloire ; excitez vous, mon luth & ma harpe, &c.*

Beza. Les anciens poëtes invoquoient les muses profanes pour pouvoir chanter les louanges de leurs faux-dieux, ou de leurs heros. Mais David voulant chanter la gloire du Seigneur très-haut, dieu élevé au-dessus de tous les dieux du paganisme, invoque cette grace prophétique, qui rendoit, dit un ancien Pere, sa langue & son cœur comme un instrument sacré & com-

me l'organe du Saint-Esprit. Il appelle cette grâce, *sa gloire*, parce que c'étoit pour luy quelque chose de très-glorieux de servir ainsi d'instrument à l'Esprit de Dieu pour faire connoître sa grandeur aux hommes. C'est donc ici une manière figurée dont il se sert, en s'adressant à soy-même, à son *luth*, & à sa *harpe*, pour s'exciter, & les exciter avec foy à prévenir le lever du soleil, & à *chanter de grand matin* les louanges du Seigneur.

Comme il avoit l'ame vraiment humble & reconnoissante, il envisageoit principalement la gloire de Dieu dans son salut propre. C'est pourquoy il ne parloit que de faire retentir les loüanges de son divin bien-facteur *au milieu des peuples & des nations*, parlant peut être, comme on l'a dit plusieurs fois, de ses Pseaumes, que, l'Esprit de Dieu luy faisoit connoître devoir retentir dans la suite de tous les siècles, & être chantés par tous les peuples de l'univers. Penetré de la grandeur infinie de la *misericorde* de Dieu, & de l'accomplissement de la *verité* de ses promesses, il les regarde comme étant *aussi élevées au-dessus de luy que l'est le Ciel & que le sont les nuées*; c'est-à-dire, qu'à la vüe de cette miséricorde & de cette verité, il s'anéantit profondement devant Dieu, & ne découvre qu'une disproportion infinie entre luy même & ces graces.

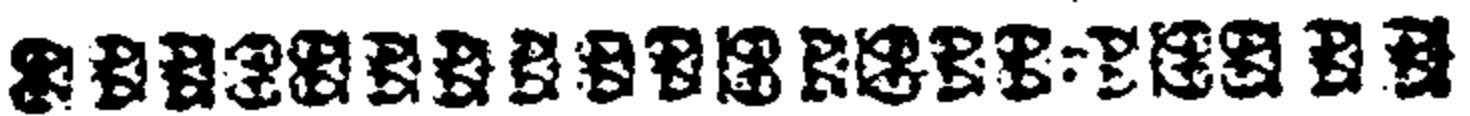
Saint Augustin croit que David étant rempli du Saint-Esprit, peut bien avoir eu aussi en vüe l'Incarnation & la Resurrection de JESUS-CHRIST dans ces paroles: *Levez-vous ma gloire*. Car le Fils de Dieu descendu de la race de David selon la chair, a été en effet la plus grande gloire de David. Et selon ce sens on peut ajouter, que le sujet éternel des loüanges des peuples & des nations sera de ce que *la miséricorde & la verité ont été élevées jusques aux cieux*; c'est-à-dire, de ce

que

que la verité s'étant incarnée par un effet de son infinie misericorde, s'est ensuite élevée, & a élevé avec elle la nature humaine jusques aux cieux.

Ps. 14. Faites connoître, ô mon Dieu, que vous êtes élevé au-dessus des cieux; & que vôtre gloire éclate dans toute la terre.

Ce verset est le même que le septième. Et il suffit d'ajouter icy par rapport à J E S U S-CHRIST; que ce que le saint Prophete a dit tant d'années auparavant, nous le voyons accompli par l'établissement de l'Eglise, dont la gloire, qui est celle de son Epoux, s'est répandue dans toute la terre.



P S E A U M E. LVII.

POUR LA FIN, NE M'EXTERMINEZ PAS;
DAVID A MIS CETTE INSCRIPTION
POUR TITRE.

David prend occasion de la fureur de Saül & de la malice de ceux qui s'unissoient avec ce Prince contre luy, de reprendre très severement dans ce Pseaume tous les impies. Et nous devons, comme dit saint Augustin, y écouter avec respect la verité qui se fait entendre comme dans une assemblée generale de tous les hommes, & qui leur crie:

1. **S**I vous parlez véritablement & selon la justice, jugez donc aussi selon la même équité, ô enfans des hommes.

1. **S**I verè unquam iustitiam loquimini: rectè iudicatis filii hominum.

2. Mais ^{ou} au contraire

2. *Etenim in corde iniqui-*

3. 2. *Expl. Etenim. i. e. At enim. Genebrard.*

iniquitates operamini: in terra injustitias manus vestra concinnant. vous formez dans le fond de vostre cœur des desseins d'iniquité : & vos mains ne s'emploient qu'à commettre " des injustices sur la terre.

3. *Alienati sunt peccatores à vulva, erraverunt ab utero: locuti sunt falsa.*

3. Les pecheurs se sont éloignez de la justice " dès leur naissance ; & ils se sont égarés dès qu'ils sont sortis du sein de leur mere : ils ont dit des choses fausses.

4. *Furor illis secundum similitudinem serpentis: sicut aspidis surda, & obturantis aures suas,*

4. Leur fureur est semblable à celle du serpent, & de l'aspic qui se rend sourd en se bouchant les oreilles ;

5. *qua non exaudiet vocem incantantium, & venefici incantantis sapienter.*

5. & qui ne veut point entendre la voix des enchanteurs, du magicien qui use d'adresse pour l'enchanter.

6. *Deus conteret dentes eorum in ore ipsorum: molas leonum confringet Dominus.*

6. Dieu brisera leurs dents dans leur bouche : le Seigneur mettera en poudre les machoires des lions.

7. *Ad nihilum devenient tanquam aqua decurrens: intendit arcum suum donec infirmentur.*

7. Ils seront réduits à rien comme une eau qui passe : il a rendu son arc jusqu'à ce qu'ils tombent dans la dernière foiblesse.

8. *Sicut cera, qua fluit, auferentur: su-*

8. Ils seront détruits comme la cire que la chaleur

†. 2. *Autr.* commettent avec adresse.

†. 3. *Autr.* de la vérité.

leur fait fondre & couler. Le feu est tombé d'enhaut sur eux ; & ils n'ont plus vû le soleil.

9. Avant qu'ils puissent connoître que leurs épines sont parvenuës jusqu'à la force d'un arbrisseau , il les engloutit comme tout vivans dans sa colere.

10. Le juste se rejouira en voyant la vangeance que Dieu prendra des impies ; & il lavera ses mains dans le sang du pecheur.

11. Et les hommes diront alors : Puisque le juste retire du fruit de sa justice ; il y a sans doute un Dieu qui juge les hommes sur la terre.

¶ 9. Lettr que vos épines connussent qu'elles étoient, &c. Expl. Il attribué aux épines ce qu'on

percecidit ignis, & non viderant solem.

9. *Prinſquam intellexerent spina veſtra rhamnium: ſicut viventes, ſit in ira abſorbet eos.*

10. *Letabitur juſtus cum viderit vindictam: manus ſuas lavabit in ſanguine peccatoris.*

11. *Et dicet homo: Si utique eſt fructus juſto: utique eſt Deus judicans eos in terra.*

ne doit entendre que des hommes comparez à ces épines Genebrard.

¶ 11. Lettr. ſe le juſte, &c.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. jusqu'au 3. **S** I vous parlez véritablement & selon la justice, &c.

August.
in hanc
lo: 1002.

La verité à écrit au fond du cœur de tous les hommes dans le moment que la main du Créateur les a formez ; Ne faites point à autrui ce que vous ne voulez point que l'on vous fasse à vous-mêmes. Nul ne pouvoit ignorer cette maxime, avant mesme que la loy écrite fust donnée aux hommes. Mais afin qu'ils n'eussent aucun sujet de se

se plaindre, on leur a encore écrit sur des tables ce que la nature avoit gravé dans leurs ames, & qu'ils negligeoient d'y lire. Et on l'a mis devant leurs yeux, afin qu'ils fussent forcés de le lire en même tems dans leurs consciences. Voici donc quel est le raisonnement du saint Prophete. Il suppose que la lumiere de la verité, soit naturelle, soit écrite, rend les hommes très disposés à répondre ce qui est *selon la justice* : & il ajoute, qu'ils en jugent d'une maniere toute opposée dans leur conduite, c'est-à-dire, que la justice est dans leurs lèvres, & non dans leurs actions. *Si donc vous parlez veritablement selon la justice*, nous dit le Prophete ; c'est-à-dire, si vous êtes convaincus au fond du cœur de la verité que vous avez dans la bouche ; faites paroître que vous *en jugez de même* dans votre conduite. Car si vos paroles sont démenties par vos actions, vous vous declarez vous-mêmes menteurs, puisqu'en même tems que vous condamnez de bouche l'iniquité, vous *la commettez dans votre cœur*, & que du secret de votre cœur elle passe ensuite dans vos mains par les injustices que vous exercez sur la terre avec cette mauvaise prudence, dont il est parlé ailleurs, lors qu'il est dit d'un Roy impie : Qu'il songeoit à *opprimer le peuple de Dieu avec sagesse.*

Ce que David dit ici, pouvoit s'appliquer très-justement a Saül, qui après avoir protesté qu'il reconnoissoit que David étoit plus juste que luy, & luy avoir souhaité une digne recompense de la grande générosité qu'il avoit fait éclater à son égard, en l'épargnant lorsqu'il le pouvoit tuer, ne laissa pas dans la suite de le poursuivre toujours avec la même fureur.

ψ. 3. *Les pecheurs se sont éloignés de la justice dès leur naissance, &c.*

Il ne faut pas s'étonner, dit David, si ces méchans persecutent l'innocent. Ce sont des hom-

Theodor.
in hanc.
lo. am.

1. Reg. c.
24. 18.

mes éloignez de Dieu, & plongez dans le mensonge dès leur naissance ; c'est-à-dire, que s'étant accoutumés dès leur enfance la plus tendre à mentir & à inventer des impostures, ils sont consommés présentement dans cet art si criminel dont ils usent contre moy pour me décrier auprès de Saül comme un ennemi déclaré de sa personne. On peut dire aussi qu'ils ont apporté cet *égarement du sein de leur mere*, parce qu'étant nés dans la corruption du peché, ils s'y sont ensuite affermis par un effet de leur volonté toute criminelle.

ÿ. 4. jusqu'au 6. Leur fureur est semblable à celle du serpent, & de l'aspic, &c.

*Jerem. 1.
1. 17.*

Il est inutile de rechercher s'il est certain que le serpent dont David parle en ce lieu use en effet de cette précaution, de se boucher les oreilles pour ne pas entendre la voix de ceux qui usent d'enchantemens pour le charmer en quelque façon, & empêcher qu'il ne les picque. Un autre Prophete en parle encore, lorsqu'il dit que Dieu menaçoit son peuple, pour le punir de ses crimes, de luy *envoyer des serpents qu'on ne pourroit enchanter*. Mais enfin, sans oser trop assurer si cela est véritable, il suffisoit que ce fût l'opinion commune des peuples, pour donner lieu à David de se servir de cette comparaison, qu'il jugeoit très-propre pour exprimer quel étoit l'excès de la fureur de Saül, & de ceux qui le flattoient dans ses crimes. Car il sembloit en effet qu'ils se bouchassent les oreilles pour ne pas entendre, & qu'ils se fermaient les yeux pour ne pas voir combien celui qu'ils persécutaient étoit éloigné d'avoir les pensées qu'on luy attribuoit cruellement, pour avoir lieu de le perdre. Rien n'étoit plus sage que la conduite dont usoit David pour tâcher de déromper son ennemi, puisque l'ayant eu plu-
sieurs

ieurs fois entre ses mains , il ménagea ces occasions pour le convaincre de sa parfaite fidélité & de son profond respect pour sa personne. Mais celui à qui il avoit à faire usoit aussi de la prudence du *serpent* pour *se boucher les oreilles* & fermer toute entrée à la vérité.

Telle est très-souvent, dit S. Augustin , la conduite des pecheurs qui se rendent sourds volontairement à la vérité que leur annoncent leurs Pasteurs, lors qu'ils s'efforcent par les celestes enchantemens de cette divine parole de charmer en quelque façon leurs oreilles & leurs cœurs, pour leur ôter cette humeur fiere & rebelle à la vérité qui les possède.

Ce Saint nous fait remarquer que l'Écriture ne prétend pas approuver les enchantemens , lors qu'elle exprime de cette sorte la fureur des ennemis de David. Car elle employe , comme il dit , ces sortes de comparaisons , sans louer les choses dont elle les tire : de même que JESUS-CHRIST n'a pas eu dessein de louer ce juge injuste qui refusoit d'écouter la veuve , & qui ne craignoit ni Dieu ni les hommes ; quoy qu'il employât très utilement cette parabole pour faire voir la nécessité d'une priere perseverante.

v. 5. jusqu'au 9. Dieu brisera leurs dents dans leur bouche : le Seigneur mettra en poudre les mâchoires des lions , &c.

Ce sont toutes métaphores dont se sert le saint Prophete pour marquer que ces ennemis , & en general tous les méchans , quelques redoutables qu'ils pussent être , seroient renversez par la puissance de Dieu avec une facilité estonnante. Rien n'est plus terrible ni plus fort que *le lion*. Et comme sa force consiste principalement dans ses dents , David comparant ses ennemis à des lions , à cause de leur fureur & de leur pouvoir , dit que *Dieu brisera leurs dents dans leur bouche*, c'est-à-

dire, lors qu'ils sont encore vivans & pleins de force; & qu'alors toute leur puissance disparaîtra, comme l'eau d'une ravine ou d'un torrent; qui paroît d'abord si furieuse, & qui se réduit bientôt à rien.

Ellar.

Cet arc; qu'il dit que Dieu a tenu bandé contre les méchans, jusqu'à ce qu'ils soyent tombez dans la dernière foiblesse, nous marque la toute-puissance de la divine justice, qui est souvent comparée dans l'Écriture à un arc. Que peut l'homme le plus furieux & le plus fort contre les traits de cette justice toute-puissante? Il faut qu'il tombe nécessairement dans la dernière foiblesse. Heureux celui qui en prévient salutairement les effets si redoutables, & qui dans le temps que Dieu tient cet arc bandé, c'est à dire, durant cette vie, & avant qu'il tire les flèches ardentes de sa fureur, entre humblement dans la connoissance de soy-même & de sa foiblesse; & s'anéantit volontairement dans la vûe de Dieu. Car si une fois le feu de la divine colere vient à tomber d'en haut sur eux, & s'ils attendent que le tems de la miséricorde soit passé, ils deviendront tout-d'un-coup avec toute leur puissance prétendue comme une cire qui se fond à la chaleur & qui coule, c'est-à-dire, sans aucune force; & ils seront éternellement privés de la vûe, non seulement de ce soleil matériel qui éclaire également sur la terre les justes & les méchans, mais encore de cet autre soleil de justice dont la lumière sera la gloire & la vie des Saints dans toute l'éternité.

Augst.

Y. 9. Avant qu'ils puissent connoître que leur; épines sont parvenues jusqu'à la force d'un arbrisseau, il les engloutit comme tout vivans dans sa colere.

Il compare encore les persecuteurs des justes à des épines qui piquent. Et voulant marquer le prompt chastiment dont Dieu usera contr'eux, il dit qu'avant que ces épines se soient fortifiées, &

venuës à la consistance d'un arbrisseau , il les dévorera dans l'ardeur de sa colére comme la terre a absorbé quelquefois les hommes tout vivans ; c'est-à-dire , avec une grande promptitude

On peut dire en un sens plus spirituel que nos pechez & que nos cupiditez sont les épines de nos ames ; & qu'il est très dangereux de n'en pas sentir maintenant les pointes piquantes , mais d'y trouver au contraire de la douceur & du plaisir. C'est là véritablement ne pas connoître la force de ses épines : & c'est là se mettre en danger d'estre dévoré tout-d'un-coup dans l'ardeur de la colére d'un Dieu vangeur de nos crimes. „ La penitence „ de cette vie , dit S. Augustin , est une douleur „ medicinale ; au lieu que la penitence de l'autre „ monde ne sera qu'une douleur cuisante & steri- „ le. Que si vous ne voulez point sentir un jour „ la piquûre si cruelle de ses épines , soyez tou- „ ché maintenant par la componction salutaire des „ épines de la penitence. „

August.

„ 10. jusqu'au 12. Le juste se réjouira en voyant la vangeance que Dieu prendra des impies, &c.

Cette joye des justes n'a pas pour principe sa propre satisfaction , mais la justice & la gloire du Seigneur. Il se réjouira , non en luy-même , mais en celuy qui le justifie , qui prend sa défense contre les impies , & qui le preserve par sa grace d'une mort semblable. Enfin il n'insulte pas à la perte du pecheur , comme David fut très-éloigné d'insulter à la perte de Saül qu'il pleura très-tendrement , mais il se réjouit du salut du juste. Et il en prend même occasion d'en devenir encore plus juste , selon le sens que l'on peut donner à ces paroles ; Qu'il lavera ses mains dans le sang du pecheur ; c'est-à-dire , selon l'explication de S. Augustin , qu'en voyant le châtiment de l'impie , il croit luy-même en pieté ; & qu'ainsi la mort de l'un sert à augmenter la vie de l'autre.

2. Reg. 6.
1. 17.

August.

Aussi les hommes du monde étant alors étonnez de cet exemple de la divine justice , reconnoissent que le juste retire un grand fruit de sa pieté ; & que Dieu , en jugeant les hommes dès ici-bas , fait voir qu'il sçait & punir le vice , & récompenser la vertu. C'est ce qu'il entend lors qu'il dit ; *S'il est vray qu'il y a une recompense pour le juste , il est vray aussi qu'il y a un Dieu qui juge les hommes sur la terre* : & cette maniere de parler ne marque pas qu'il en doute ; mais c'est une expression dont il se sert pour témoigner que l'un & l'autre est également veritable ; & que le juste n'a même lieu d'espérer la recompense de sa vertu , que parce qu'il y a un Dieu qui est un juge très-juste , & qui commence à faire éclatter dès ici-bas sur la terre quelques estincelles de sa justice rigoureuse en faveur de ses élus , lors qu'il fait perir leurs persecuteurs , comme il fit perir tout-d'un-coup Saül , avant qu'il eût pu satisfaire sa fureur contre l'innocent David.





P S E A U M E L V I I I .

NE M'EXTERMINEZ PAS; DAVID A MIS
CETTE INSCRIPTION POUR TITRE;
QUAND SAÛL ENVOYA DES GENS,
ET FIT GARDER SA MAISON POUR LE
TUE R.

*L'histoire des Rois nous apprend que le Roy Saül 1. Reg. 1.
ayant conçu une jalousie & une haine furieuse 19.
contre David, le voulut percer de sa lance; &
qu'il l'envoya ensuite assieger dans sa maison, vou-
lant le faire mourir à quelque prix que ce fût:
mais que Michol femme de David le fit sauver
par la fenestre. Ainsi nous voyons par le titre de ce
Pseaume, que David y a renfermé la priere qu'il fit
à Dieu lors qu'il se vit engagé dans un peril se pres-
sant. Mais saint Hilaire & saint Augustin témoi-
gnent qu'il doit estre entendu principalement de
JESUS-CHRIST mort & gardé dans le se-
pulcre. Et un ancien Pere Grec a cru aussi que
David estant rempli de l'esprit de Prophetie, &
envisagé dans ces pieges qu'on luy tendoit, ce qui
devoit arriver au Sauveur du monde de la part
des Juifs; & qu'il a prédit en mesme-tems &
la vocation des gentils, & la dispersion de ces
Juifs: Nous pouvons encore appliquer ce Pseaume
selon l'esprit de l'Eglise generalement à tous les
justes qui souffrent la persecution des méchans.*

1. **E**ripe me de ini-
micis meis Deus
meus: & ab insur-
gentibus in me libera
me.

1. **S**auvez-moy, mon
Dieu, des mains de
mes ennemis, & delivrez-
moy de ceux qui s'élevent
contre moy.

2. Arrachez-moi du milieu de ces ouvriers d'iniquité; & sauvez-moy de sous ces hommes de sang.

3. Parce que les voilà qui se sont rendu maîtres de ma vie: des hommes puissans sont venu fondre sur moy.

4. Ce n'est point, Seigneur, mon iniquité ni mon péché qui en est la cause; j'ay couru, & j'ay conduit tous mes pas sans injustice.

5. Levez-vous pour venir au-devant de moy à mon secours, & considérez le peril où je me trouve; vous, Seigneur, qui estes le Dieu des armées, le Dieu d'Israël.

6. Appliquez-vous à visiter toutes les nations: ne faites point de miséricorde à tous ceux qui commettent l'iniquité.

7. Ils reviendront vers le soir & ils seront affamés comme des chiens; & ils tourneront autour de la ville.

8. Ils parleront dans leur bouche contre moy: & ils ont une espée sur leurs lèvres: car qui est celui qui nous a écoulez, disent ils.

2. Eripe me de operantibus iniquitatem: & de viris sanguinum salva me.

3. Quia ecce ceperunt animam meam: irruerunt in me fortes.

4. Neque iniquitas mea, neque peccatum meum Domine: sine iniquitate cucurri, & direxi.

5. Exurge in occursum meum, & vide: & in Domine Deus virtutum, Deus Israël.

6. Intende ad visitandas omnes gentes: non miserearis omnibus, qui operantur iniquitatem.

7. Convertentur ad vesperam: & famelici patientur ut canes, & circuibunt civitatem.

8. Ecce loquentur in ore suo, & gladius in labiis eorum: quoniam quis audivit?

Et

1. 3. Lettr. mon ame.

2. 7. Austr. se convertiront

9 Et tu Domine deridebis eos : ad nihilum deduces omnes gentes.

9 Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux : vous regarderez toutes les nations comme un néant.

10. Fortitudinem meam ad te custodiam, quia Deus susceptor meus es.

10. C'est en vous que je mettray & que je conserveray toute ma force ; parce que vous êtes , ô Dieu , mon défenseur.

11. Deus meus, misericordia ejus praeveniet me.

11. La miséricorde de mon Dieu " me prévendra.

12. Deus ostendes mihi super inimicos meos, ne occidas eos : ne quando obliviscantur populi mei.

12. Dieu me fera voir la manière dont il veut traiter mes ennemis : ne les faites pas mourir " , de peur qu'on n'oublie tout-à-fait mon peuple ".

13. Disperge illos in virtute tua : & dispone eos protector meus Domine.

13. Dispersez - les par votre puissance , & faites les déchoir de cet état d'élevation où ils sont , vous , Seigneur , qui êtes mon protecteur.

14. Delictum oris eorum, sermonem labiorum ipsorum : & comprehendantur in superbia sua.

14. A cause du crime sorti de leur bouche , & du discours qu'ils ont proféré de leurs levres : & qu'ils soient surpris dans leur propre orgueil.

15. Et de execratione & mendacio annuntiabuntur in con-

15. Et l'on publiera contr'eux l'exécution & le mensonge dont ils sont

B 4 coupable.

γ. 11. Lettr. Deus meus misericordia ejus, ον ; Dei mei misericordia. Hebraïfme. Genebrard.

Ibid. Antr. que mes peuples ne l'oublent. Hebr. Expt. populi mei ; i e. vel mihi subjiciendi, vel popularis, & gentilis mei. Genebrard.

γ. 12. Suppl. tout d'un coup. Genebrard.

coupables, au jour de la consommation, lors qu'ils seront consummez par la colere; & ils ne subsisteront plus.

summatione: in ira consummationis, & non erunt.

16. Et ils connoîtront lors que Dieu possedera l'empire, non seulement sur Jacob, mais encore sur toute l'étendue de la terre.

16. Et scient quia Deus dominabitur Jacob; finium terra.

17. Ils revieddront vers le soir, & ils souffriront la faim comme des chiens; & ils tourneront autour de la ville.

17. Converterentur ad vesperam, & famem patientur ut canes: & circuibunt civitatem.

18. Ils se disperferont pour chercher de quoy manger: mais s'ils ne sont point rassiez, ils s'abandonneront alors au murmure.

18. Ipso dispergentur ad manducandum; si vero non fuerunt saturati, & murmurabunt.

19. Mais pour moy je chanteray les louages de vostre puissance, & je rendray gloire dès le matin à vostre misericorde par des chants de joye;

19. Ego autem cantabo fortitudinem tuam: & exultabo mane misericordiam tuam:

20. parce que vous vous êtes déclaré mon protecteur, & que vous estes devenu mon refuge au jour de mon affliction.

20 quia factus es susceptor meus, & refugium meum, in die tribulationis meae.

21. Je chanterai vôtregloire, ô mon défenseur; parce que vous êtes le Dieu qui me protegez: vous estes, mon Dieu, ma misericorde.

21. Adjutor meus tibi psallam, quia Deus susceptor meus es: Deus meus misericordia mea.

Ps. 17. *Aut. le convertiront.*

S E N S

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ŷ. 1. jusqu'au ŷ. 5. **S**auvez-moy, mon Dieu, des mains de mes ennemis, & délivrez-moy de ceux qui s'élèvent contre moy, &c.

David assiégé dans sa maison par les soldats de Saül, & demandant à Dieu par tant de prières réitérées, qu'il le *tire*, qu'il le *délivre* : qu'il *l'arrache*, & qu'il le *sauve* des mains de ses ennemis, lorsqu'ils sembloient s'être *rendus maîtres de sa vie*, & qu'ils paroissent sans comparaison plus *puissans* que luy, nous figure admirablement JESUS-CHRIST & son Eglise, le chef & les membres persecutés & assiégés par les méchans. Qui n'auroit cru en effet, que le Sauveur étoit tout-à fait réduit sous la puissance de ses ennemis, lorsqu'après l'avoir fait mourir si cruellement, ils le gardoient renfermé dans son tombeau ? Qui n'eût cru de même, que l'Eglise de JESUS-CHRIST étoit tout-à fait assujettie à la puissance des infidèles, lorsque durant les persecutions les enfans & les pasteurs étoient tous les jours égorgés comme des victimes sans aucune résistance ? Et qui ne croiroit encore que les méchans sont souvent maîtres absolus des justes, par la manière dont ils accablent leur innocence & leur foiblesse ? Mais David que Dieu sauve tout d'un coup par le conseil d'une femme ; JESUS-CHRIST qui sort du tombeau au milieu de ceux qui le gardoient ; l'Eglise dont la gloire s'est accrue par la cruauté de ses propres persecuteurs ; & enfin les justes, qui bien qu'accablés sous la violence de leurs ennemis, s'affermissent de plus en plus dans la voye de leur salut, nous doivent con-

vaincre , que ceux qui sont redoutés comme les plus forts , que tous ces injustes ouvriers d'iniquité , & ces hommes sanguinaires dont parle ici le Prophete , ne peuvent rien lors même qu'ils semblent avoir tout pouvoir ; & qu'un vain triomphe dont ils se vantent est souvent suivi de leur confusion & de leur perte.

Il n'y avoit proprement que J E S U S - C H R I S T , qui eût droit de dire , que ce n'étoit point son iniquité ni son péché , qui fut la cause du traitement qu'il souffroit de la part des hommes ; parce qu'il avoit couru & conduit tous ses pas sans injustice. Mais David l'a pu dire aussi en un sens très- véritable à l'égard du roy Saül son cruel persecuteur , envers lequel il se conduisit toujours avec une entière droiture de cœur. L'Eglise de même n'étoit point non plus persecutée par les tyrans à cause de ses péchés , mais pour la gloire de J E S U S - C H R I S T . Et enfin , quoyque les justes reconnoissent devant Dieu au milieu des persecutions qu'on leur fait souffrir , qu'ils sont pécheurs , ils ne souffrent pas néanmoins positivement comme pécheurs , mais parce que , comme dit saint Paul , il est nécessaire que tous ceux qui veulent vivre dans la piété soient persecutés ; & que c'est , selon saint Pierre , toute la gloire des Chrétiens , de souffrir , non pas comme criminels , mais comme justes & comme innocens.

ψ. 5. jusqu'au ψ. 7. *Levez-vous pour venir au-devant de moy à mon secours , &c.*

Tous les perils où nous pouvons nous trouver sont toujours presens devant Dieu , & ainsi il semble qu'il est inutile de luy demander qu'il les considère. Mais le Prophete parle humainement pour se faire entendre. Et de même qu'il prie Dieu de se lever pour venir au-devant de luy , quoyque Dieu par sa presence qui remplit

2. Tim. 2.

3. 12.

2. Pet. 1.

4. Ps. 124.

16.

phit tout, soit toujours proche de ses serviteurs; il le prie aussi de voir le danger où il se trouvoit, quoyque rien ne soit caché à sa divine lumière: c'est-à-dire, qu'il le prie de le secourir par la *considération* de l'étrange extrémité où il se trouvoit réduit. Car en le priant de considérer l'état où ses ennemis l'avoient réduit, il luy témoignoît combien il en étoit luy-même frappé. Et c'est ce que Dieu demande de nous pour meriter d'être exaucés, & que nous soyons convaincus nous-mêmes par la vue de nôtre état, du grand besoin que nous avons de son assistance. Mais pour marquer la confiance entière qu'il avoit en son secours, il le nomme son *Seigneur*, le *Dieu des armées*, le *Dieu d'Israël*.

Il parle ensuite prophétiquement, lorsqu'il ajoute par maniere d'imprecation, qu'en *s'appliquant à visiter* dans la rigueur de sa justice les nations, il ne fasse point miséricorde à tous ceux qui commettent l'iniquité. Car il eût parlé contre soy si son dessein eût été de dire à Dieu qu'il perdît tous les pecheurs; puis qu'étant depuis tombé luy-même dans de grands crimes, il se fût rendu indigne d'avoir part à cette miséricorde. Ainsi il veut dire seulement, que lorsque Dieu comme juge des nations *s'appliquera à visiter* leurs iniquités selon les regles de sa justice, il *n'épargnera* en aucune sorte les pecheurs; parce que ce ne sera plus alors un temps de clemence, mais celui de la rigueur. Et l'Esprit de Dieu prononçoit dès-lors par sa bouche l'arrêt de la condamnation de ses ennemis, qui ayant perseveré dans l'iniquité jusqu'à la fin, périrent misérablement dans la guerre des Philistins.

Cette parole que *Dieu n'aura point de pitié* *de ceux qui commettent l'iniquité*, se peut entendre, ou parce que Dieu ne laisse aucune ini-

quité impunie, ou parce qu'il y a une certaine iniquité qui nous rend indigne de sa miséricorde, qui est cet orgueil qui porte l'homme à demeurer opiniâtre dans son péché & à le défendre, au lieu de le condamner humblement en sa présence.

ŷ. 7. jusqu'au ŷ. 9. *Ils retourneront vers le soir; & ils seront affamés comme des chiens, &c.*

Genob.
Muis.
P. Rey. c.
29. u. 10.
21.

C'est le sentiment de quelques habiles Interprètes, que David fait en ce lieu d'une manière poétique la description de l'iniquité & de l'agitation extraordinaire de ceux que Saül avoit envoyés pour investir sa maison durant la nuit, & le tuer le matin. Ainsi il les représente comme des gens qui alloient & qui venoient incessamment, & qui comme des chiens affamés parcourroient toute la ville pour empêcher que leur proie ne leur échapât. *Ils parloient*, dit-il, *dans leur bouche*, c'est-à-dire, d'une voix basse: mais *ils avoient comme une épée sur leurs lèvres*, c'est-à-dire, qu'ils ne parloient que de le tuer; & qu'ils le faisoient d'une manière assez secrète pour s'assurer qu'on ne les entendoit point; ou, selon d'autres, qu'ils parloient comme des impies qui s'imaginent que Dieu ne les entend pas du haut du ciel.

D'autres croient, (& ces deux sens peuvent fort bien s'accorder ensemble;) que le Prophète entend parler généralement des méchans, qui à l'heure de leur mort, marquée par le soir, auront la pensée de se convertir: mais qu'ils le feront trop tard, & qu'ils souffriront alors une faim épouvantable, qu'il exprime par celle des chiens, qui passe pour la plus grande: parce que tout leur manquant dans ce moment du côté du monde qu'ils aimoient & qui leur échape, & ne pouvant plus attendre que des rigueurs du côté de Dieu, ils sentent au fond de leur

ame

ame un vuide qu'il est impossible de concevoir, & qui les réduit, comme ces vierges folles & reprouvées, à faire inutilement le tour de la cité; c'est-à-dire, à s'adresser en quelque façon à tous les justes, pour leur demander quelques gouttes de leur huile, & de cette consolation qu'ils reçoivent par le témoignage de leur conscience. Mais ce qu'ils diront alors n'est que dans leur bouche & non dans leur cœur qui est demeuré dans l'impénitence. Et l'épée est sur leurs lèvres; c'est-à-dire, qu'ils se trouveront condamnés par leur propre bouche, qui les convaincra de n'avoir pas fait ce qu'ils disent. Car après avoir refusé d'écouter Dieu lorsqu'il leur parloit durant leur vie, ils ne trouveront plus personne alors qui veuille les écouter.

Ÿ. 9. jusqu'au Ÿ. 11. Et vous, Seigneur, vous vous rirez d'eux; vous regarderez toutes les nations comme un néant, &c.

David tout environné de ses ennemis qui s'assuroient de le perdre, dit à Dieu avec une foy très-vive; Vous vous rirez d'eux, Seigneur; & toutes les nations jointes ensemble ne vous paroîtront que comme un néant. Ainsi je n'ay rien à craindre d'eux, parce que ce n'est pas en moy, mais en vous que je mets toute ma force; & que tant que je ne la mettray qu'en vous, je suis assuré de la conserver. J'ay tant de fois éprouvé que vous estes mon défenseur, que je ne puis plus douter de vostre assistance. Et cependant, ô mon Dieu; je sçay que ce sera à vostre miséricorde prévenante & toute gratuite que j'en auray obligation: c'est-à-dire, que l'esperance que j'ay de vostre secours n'est fondée que sur la connoissance que j'ay de vostre infinie miséricorde, qui prévient tous nos desirs & tous nos merites.

Ÿ. 11. jusqu'au 13. Dieu me fera voir la manière dont il veut traiter mes ennemis, &c.

C'est

C'est un Prophete qui parle , & qui en disant , que *Dieu luy fera voir* le châtiment de ses ennemis , témoigne assez , qu'il le luy faisoit connoître déjà par avance. Mais il est plus aisé , selon la remarque des Interpretes , d'entendre ceci des ennemis de J E S U S - C H R I S T , que de ses propres ennemis. Et il n'est pas étonnant , que David , qui étoit plein de l'Esprit de Dieu , ait passé ainsi des uns aux autres ; & qu'estant la figure de J E S U S - C H R I S T en beaucoup de choses , il oubliast quelquefois , pour le dire ainsi , la figure , & s'attachât principalement à la vérité. Il demande donc à Dieu , qu'il ne *ne fasse pas mourir* les ennemis du Sauveur : ou plustost il declare prophétiquement , que Dieu ne les fera pas mourir : c'est-à-dire , qu'il ne les exterminera pas tout-à-fait , *de peur qu'on n'oublie son peuple* ; parce qu'il étoit avantageux pour la gloire de J E S U S - C H R I S T , & pour l'affermissement de sa Religion , que les Juifs , qui estoient ses ennemis , & en mesme temps son peuple , fussent toujours reconnus pour cet ancien peuple de Dieu à qui les promesses & les propheties avoient esté faites : ou bien de peur que *les peuples n'oubliassent* ce qu'il estoit nécessaire que toute la posterité connût.

David dit donc , que Dieu ne voulant pas les exterminer tout-à-fait , les *feroit déchoir de cette gloire* qu'ils s'attribuoient , & de cet orgueil , qui les portoit à mépriser tous les autres peuples , & qu'il *les disperseroit par sa puissance* , & leur feroit voir en les dispersant , combien il estoit plus puissant qu'eux , qui en presumant de leur propre force , étoient devenus indignes de connoître sa vérité. Or la raison pour laquelle ils ont esté dispersez , estoit afin qu'ils fussent temoins par toute la terre de leur iniquité & de nostre

vérité.

*Hilar.
Bellarm.
Gencbr.
August.*

August.

verité. Car ils sont, dit S. Augustin, porteurs des propheties qui regardent JESUS-CHRIST qu'ils ont fait mourir. Et lorsque les infideles nous objectent, que nous avons inventé nous-mesmes ces propheties, nous leur produisons les livres des Juifs, qui ne sçauroient leur estre suspects, comme estant les ennemis de JESUS-CHRIST & les nostres. Ainsi ayant plusieurs ennemis de nostre foy, nous nous servons très-avantageusement des uns pour confondre & faire taire les autres.

vs. 13. jusqu'au 16. A cause du crime sorti de leur bouche, & du discours qu'ils ont proferé de leurs lèvres, &c.

Ce crime sorti de la bouche des ennemis du véritable David se peut entendre, ou du refus si injurieux qu'ils firent de le reconnoître pour leur Roy, lorsqu'ils declarerent qu'ils n'avoient point d'autre Prince que Cesar; ou de cette voix meurtriere, par laquelle preferant un scelerat à JESUS-CHRIST, ils demanderent que ce luy-là fût crucifié qui estoit venu chez eux guerir les corps & sauver les ames de tant de malades & de tant de pecheurs. L'orgueil qui les possedoit, & qui empeschoit qu'ils ne se soumissent à l'empire de JESUS-CHRIST, dont la pauvreté les avoit choqués, les a enfin fait tomber dans la plus profonde humiliation. Les blasphemes & les mensonges qu'ils ont publiez contre la personne de cet Homme-Dieu, les ont exposez eux-mesmes à la derniere infamie au jour de la consommation; c'est-à-dire, lorsque la juste colere du Seigneur les a consummez, en faisant perir leur ville & leur temple si superbe où ils mettoient leur confiance, & qu'il a voulu, pour les punir, qu'ils ayent cessé de subsister comme auparavant, ne formant plus un peuple particulier, mais se trouvant disper-

sez.

sez parmi tous les peuples. C'est alors qu'ils ont reconnu, ou dû reconnoître, que celuy qu'ils ne regardoient que comme le Dieu de Jacob, a vraiment esté le Seigneur de toutes les autres nations de la terre, qui ont cru en luy & l'ont adoré comme le Dieu tout-puissant.

¶. 16. jusqu'au 18. *Ils reviendront vers le soir, & ils souffriront la faim comme des chiens, &c.*

On a expliqué auparavant ces paroles, en les entendant des ennemis de David, ou en general des méchans. Mais il semble que selon le sens de celles qui ont précédé immédiatement, nous pouvons encore expliquer ceci avec saint Hilaire en un autre sens, des Juifs, qui ayant perdu leur ville & leur temple se sont trouvez dans une agitation, dans un vuide, & dans une faim épouvantable, tournant tout autour de cette ville par l'ardeur extrême qu'ils ont toujours conservée pour cette ancienne gloire des ceremonies & des sacrifices de la loy, qu'on ne peut offrir legiti- mement que dans la ville & dans le temple de Jerusalem; se dispersant, & cherchant par tout de quoy rassasier leur faim; & murmurant contre Dieu & contre l'Eglise dans l'impuissance où ils se trouvent de le faire.

¶. 18. jusqu'au 20. *Mais pour moy je chanteray les louanges de vostre puissance, &c.*

La vûë qu'il avoit de la fin si malheureuse de ses ennemis & de ceux de J. E. S. U. S. C. H. R. I. S. T. luy inspirant une humble reconnoissance de la divine misericorde à son égard, il avouë que sa délivrance est l'effet de la force du Très-haut; & que c'est cette misericorde qui fera tout le sujet de sa joye & de ses chants. Lors qu'il marque le matin, il semble faire allusion au temps que ses ennemis avoient pris pour investir sa maison, qui estoit celuy de la nuit, s'attendant bien, selon l'ordre qu'ils avoient reçu de Saül,

de le tuer le matin. Mais s'assurant sur son divin protecteur, il dit hardiment, que *le matin* mesme il rendra gloire à sa miséricorde par des chants de joye.

Il faut néanmoins reconnoître que cette parole est proprement celle de tous les élus, qui depuis que JESUS-CHRIST est ressuscité & a esté delivré le matin de la puissance de la mort & de tous ses ennemis, espèrent aussi de chanter éternellement les louanges de la puissance de leur divin liberateur, & commenceront *dés le matin*. c'est-à-dire, dès le moment qu'ils seront entrez dans le grand jour de l'éternité, à rendre gloire par leurs chants de joye à cette ineffable miséricorde de leur Dieu qui les a sauvez.

Ps. 20. *Je chanteray vostre gloire, ô mon défenseur, &c.*

Le grand sentiment qu'à David de la bonté infinie de Dieu luy fait sentir son impuissance à lui témoigner, comme il le souhaitoit, combien il est penetré de toutes les graces qu'il luy a faites. C'est pourquoy il ne craint point de repeter plusieurs fois ce qu'il ne peut exprimer comme il le sent. Ainsi ayant déclaré, que Dieu est son défenseur, son protecteur, & son Dieu, il ne trouve point de terme plus propre pour luy marquer combien il est redevable à son amour, que de l'appeller *sa miséricorde*; c'est-à-dire, qu'il avouë que tout ce qu'il est, il l'est par la miséricorde de Dieu. „[Etant tout rempli des biens „ de Dieu, dit saint Augustin, il ne trouve point „ d'autre nom à luy donner, qu'en l'appellant sa „ miséricorde; qui est un nom qui doit empêcher „ cher que personne ne se desesperere. „ O nomen, „ *sub quo nemini desperandum est.*

August.



P S E A U M E LIX.

POUR LA FIN ; POUR CEUX QUI SERONT CHANGEZ ; CECI EST L'INSCRIPTION DU TITRE ; POUR SERVIR D'INSTRUCTION A DAVID, LORS QU'IL BRÛLA LA MESOPOTAMIE DE SYRIE ET LA PROVINCE DE SOBAL ; ET QUE JOAB ÉTANT REVENU, FRAPPA L'IDUMÉE DANS LA VALLEE DES SALINES, PAR LA DÉFAITE DE DOUZE MILLE HOMMES.

L'événement qui est marqué dans le titre de ce Pseaume, est rapporté dans les Rois & dans les Paralipomenes. Mais il y a apparence que David ne composa ce Pseaume que lorsque les Iduméens ayant fait des courses sur ses Etats, il entreprit de se les assujettir. C'est ici une excellente priere, qui convient très-bien, selon saint Basile, à ceux qui ayant esté rejettés de Dieu pour un temps, à cause de leurs pechez, ont esté ensuite reçus de nouveau entre les bras de sa misericorde

1. **O** Dieu, vous nous avez rejettés, & vous nous avez détruits : Vous vous estes mis en colere, & vous avez eu ensuite pitié de nous.

2. Vous avez ébranlé la terre, & vous l'avez toute troublée. Guerissez en elle ce qu'il y a de brisé, parce qu'elle a été toute ébranlée.

1. **D**eus repulisti nos, & destruxisti nos : iratus es, & misertus es nobis.

2. *Commovisti terram, & conturbasti eam : sana contritiones ejus, quia commota est.*

3. *Osten-*

2. Reg. 6.
8.
3. Paral.
6. 12.

3. Ostendisti populo tuo dura: potasti nos vine compunctionis.

3. Vous avez fait voir & sentir à vostre peuple des choses dures: vous nous avez fait boire d'un vin de douleur & de compunction.

4. Dediti metuentibus te significationem: ut fugiant à facie vestra.

4. Vous avez donné à ceux qui vous craignent un signal, afin qu'ils fuyent de devant l'arc.

5. Ut liberentur dilecti tui: saluum fac dexter à tuâ, & exaudi me.

5. Afin donc que vos bien-amez soient delivrez: sauvez-moi par vôte droite, & exaucez-moy.

6. Deus locutus est in sancto suo: Letabor: & parabor Sichemam: & convallem tabernaculorum metabor.

6. Dieu a parlé par son Saint: je me réjouiray & je feray le partage de Sichem; & je prendray les mesures de la vallée des tentes.

7. Meus est Galaad: & meus est Manasses: & Ephraim fortitudo capitis mei.

7. Galaad est à moy, aussi-bien que Manassé: & Ephraim est la force de ma tête.

8. Juda Rex meus: Moab olla spei mea.

8. Juda est le Prince de mes Etats: Moab est comme un vase qui nourrit mon esperance.

9. In Idumæam extendam calcamentum meum: mibi alienigena subditi sunt.

9. Je m'avanceray dans l'Idumée, & la fouleray aux pieds; les estrangers m'ont est assujettis,

10. Quis deducet me in civitatem matris meae?

10. Qui est celuy qui me conduira jusques dans

la

¶ 6. Antr. dans son saint; i. e. sanctuaire. Hebr. Hieron. M's.

regni mei. Manasses.

¶ 8. Lettr. une mammitte. Hebr. leches ablusionis.

¶ 7. Expl. i. e. robur

nis.

la ville fortifiée ? Qui est celui qui me conduira jusqu'en Idumée ?

11. Ne sera-ce pas vous, mon Dieu, vous, qui nous aviez rejettes ? Et ne marcherez-vous plus, ô mon Dieu, à la tête de nos armées ?

12. donnez nous votre secours pour nous tirer de l'affliction : parce qu'on espere en vain son salut de la part de l'homme.

13. Avec Dieu nous ferons des actions de vertu & de courage : & il réduira luy-mesme au néant tous ceux qui nous persecutent.

nitam ? Quis deducet me usque in Idumeam.

11. *Nonne tu Deus, qui repulisti nos : & non egredieris Deus in virtutibus nostris ?*

12. *Da nobis auxilium de tribulatione : quia vana salus hominis.*

13. *In Deo faciemus virtutem : & ipse ad nihilum deducet tribulantes nos.*

Ps. 11. Autr. qui ne marcherez point à nostre secours avec nos troupes ; i. e. qui ne vous appuye-

rez point sur la force de nos troupes pour nous faire vaincre. Bellarm.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour servir d'instruction à David, lors qu'il brûla la Mesopotamie de Syrie, & la province de Sobal.

C E titre semble marquer, que par la maniere dont David parle au Seigneur dans ce Pseaume il tend à s'instruire interieurement luy-mesme, & à s'humilier en sa presence; en considerant que si les pechez des Israélites leur avoient fait ressentir tant de fois les effets de la colere

colere de Dieu ; c'estoit par sa seule misericorde qu'il les fauvoit de leurs ennemis en les faisant revenir à luy. Plusieurs Peres & Interpretes ont cru que ce Pseaume fut composé par ce Prince après la victoire signalée qu'il remporta contre les Iduméens. Et c'est ce qui les oblige de l'expliquer tout-à-fait selon le sens spirituel, ne paroissant pas qu'un Pseaume qui est tout rempli de gemissemens & de soupirs puisse convenir à un temps de joye & de triomphe. Mais rien n'empesche que nous ne suivions le sentiment d'un autre Interprete ; qui croit que David dans cette priere s'humilioit devant Dieu dans la vûe de ses pechez & de ceux du peuple, & luy demandoit le secours qui luy estoit necessaire pour obtenir la victoire qu'il obtint effectivement sur ses ennemis. Car quoy qu'il en eût déjà vaincu un grand nombre, il luy en restoit encore beaucoup à vaincre.

B. M.
Hilarius,
Bellarmus,

Masius.

Joab estant revenu, frappa l'Idumée dans la vallée des Salines par la défaite de douze mille hommes.

Pour concilier cet endroit avec l'histoire des Paralipomenes, où il est marqué que les Iduméens furent défaits par Abisai frere de Joab jusqu'au nombre de dix-huit mille hommes, il suffit de dire, ou que ce peuvent estre deux événemens differens ; ou qu'Abisai ayant peut-estre défait d'abord six mille hommes des Iduméens, Joab qui revint dans ce même-temps de la guerre contre la Syrie, où il s'en estoit allé au sortir de Jerusalem, défit encore douze mille hommes de ces mêmes ennemis. Ainsi peut-estre que l'Ecriture attribué en un endroit à Abisai la défaite entiere des Iduméens, à cause qu'il la commença ; quoy que Joab General de toutes les troupes de David estant survenu l'acheva entièrement.

Paral.
c. 16.

Bellarmus.
Masius.

1. Reg. c.
8.

1. jusqu'au 4. *O Dieu, vous nous avez rejeté, & vous nous avez détruits, &c.*

Il estoit avantageux à David, soit qu'il eust déjà gagné la victoire sur ses ennemis, ou qu'il eust encore à les combattre, de se souvenir, pour s'humilier devant Dieu, des effets funestes que les pechez de son peuple avoient causez en tant de rencontres. Car il n'est rien plus capable ou d'affermir nos victoires, ou de nous faire obtenir celles que nous demandons, que de nous anéantir dans la vuë de nos pechez, qui sans la misericorde de nostre Dieu doivent nous assujétir à nos ennemis. Le livre des Juges peut servir d'éclaircissement à nos premières paroles; puis qu'on y voit par un grand nombre d'exemples, que le peuple d'Israël abandonnant Dieu, estoit aussi *rejeté de luy & livré à ses ennemis, qui le détruisoient en quelque façon par le carnage effroyable qu'ils en faisoient.* On y remarque une vicissitude continuelle de justice & de misericorde qui se succédoient l'une apès l'autre, selon que les crimes de ce peuple obligeoient Dieu de *se mettre en coëre contre luy, & qu'ensuite sa penitence le portoit à en avoir pitié.*

Il est d'un grand avantage à la terre du peuple de Dieu, d'être ébranlée & troublée; parce que le suprême medecin prend soin alors de *guérir en elle ce qu'il y a de brisé.* Cet ébranlement & ce trouble de la Palestine marquoit les guerres dont elle avoit esté agitée pour la punition de ses pechez, & qui avoient obligé les Israélites à avoir recours au Seigneur, afin qu'il guerît leurs playes & tout ce que la violence des ennemis avoit *brisé* parmi eux. Mais ce trouble dans les ames nous marque le mouvement salutaire qui produit un saint repentir, lors qu'estant toutes ébranlées & agitées, comme la piscine de l'Evangile par la main de l'ange, ou pour mieux dire

dire

dire, par la vertu du Très-haut, elles commen-
cent à sentir leurs playes & implorent l'assistance
du souverain Medecin, qui est toujours prest de
guérir un cœur *brise* de douleur. „ Il est vray,
„ Seigneur, dit saint Augustin, que vous nous
„ avez détruits, lorsque vous avez détruit en
„ nous le vieil homme; mais ç'a esté afin d'y
„ créer l'homme nouveau. Vous vous estes mis en co-
„ lère; & vous avez eu pitié de nous. Car vous
„ n'aurez point en effet pitié de nous, si vous
„ ne vous mettiez auparavant en colère. Vostre
„ colère détruit en nous la vieillisse du peché; &
„ vostre miséricorde y substituë le renouvellement
„ de nostre esprit. La terre que vous ébranlez &
„ que vous troublez, est la conscience des pe-
„ cheurs. Elle n'est point digne d'estre guerrie, si
„ elle n'est ébranlée, „

L'expression dont se sert le Roy Prophete, Bellarm.
lors qu'il ajoûte en parlant à Dieu; *Qu'il a fait
voir des choses dures à son peuple*, nous donne
lieu de remarquer avec un Auteur, qu'il a eu
dessein de relever par ce terme la clemence
du Seigneur envers ce peuple. Car c'est comme
s'il disoit; Quelque dures qu'ayent pu nous pa-
roître les choses que vous nous avez fait souf-
frir, ô mon Dieu, c'estoit plustost exposer en
quelque façon ces souffrances à nos yeux, que
nous les faire sentir; puis qu'elles n'ont aucune
proportion avec celles qui sont dues à nos pe-
chez; & que vous nous les avez envoyées, pour
nous faire miséricorde, nous donnant à boire
d'un vin picquant, mais d'un vin qui nous ser-
voit de remede, en nous inspirant une salutaire
componction. *Non enim eras peremptio perdens, sed* August.
medicina urens.

¶ 4. jusqu'au 6. Vous avez donné à ceux qui
vous craignent un signal, afin qu'ils fuyent de
devant l'arc, &c.

Basil.
Exod. 6.
13.

David semble faire allusion à ce qu'on vit arriver anciennement, lorsque Moïse par l'ordre de Dieu fit mettre du sang de l'agneau à la porte des Israélites, pour estre un signal à l'Ange exterminateur, qu'il devoit les épargner en même temps qu'il tuoit tous les premiers nez d'Égypte. Vous donc, mon Dieu, luy dit il, qui avez donné autrefois à ceux qui estoient remplis de vostre crainte ce signal éclatant de vostre miséricorde, usez encore aujourd'huy d'une semblable bonté envers vostre serviteur ; & en le sauvant par vostre droite, c'est-à-dire, par un effet de vostre toute-puissance, délivrez en même tems vostre peuple pour qui vous avez toujours fait paroistre un si grand amour.

Le signal que le Seigneur nous a donné pour éviter les traits funestes de sa colère, est proprement, dit saint Augustin, celuy de la croix & des souffrances. Aussi le sang de l'agneau pouvoit estre comme une excellente figure de l'immolation & des sacrifices de l'Agneau divin, qui ont esté le grand instrument de nostre salut.

7. 6. jusqu'au 9. Dieu a parlé par son Saint : Je me réjouiray ; & je feray le partage de Sichem, &c.

Dieu a parlé par son Saint, c'est-à-dire, par son Saint-Esprit qui animoit les Prophetes, du nombre desquels celuy-ci estoit, ou dans son saint, c'est-à-dire, du lieu de son sanctuaire, où il rendoit ordinairement ses oracles. Et nous voyons en effet ailleurs ; Que Dieu parla à David, & luy dit : Je sauveray par les mains de mon serviteur David mon peuple d'Israël de la puissance des Philistins & de tous ses ennemis. Cette déclaration solennelle que le Seigneur avoit faite, & d'autres semblables estoient le sujet de

2. Reg. 1.
3. 18.

la joye & de la confiance de ce saint Roy. Il s'appuyoit sur l'immuable certitude de la verité de cette parole d'un Dieu, lorsqu'il regardoit le país de Samarie où estoit *Sichem*, & le país voisin de *Socoth*, nommé *la vallée des tentes* à cause que Jacob y dressa ses tentes au retour de chez Laban son beau-pere, comme un país dont il estoit maître & souverain, pour en faire tous les partages & en prendre les mesures. Il regardoit de la même sorte le país de *Galaad*, & de *Manasse*, avec celuy d'*Ephraïm*, qu'il nomme *la force de sa teste*, à cause des hommes puissans de cette tribu qui sembloient mettre sa teste à couvert, & estre sa force principale contre tous ses ennemis.

Genes. 33. 17.

Bellarmin

On peut remarquer, que quoy que David ne parle ici que de *Sichem*, de *Socoth*, de *Galaad*, de *Manasse*, & d'*Ephraïm*, c'est-à-dire, de la tribu seule des enfans de Joseph, il a compris sous cette tribu les dix tribus du Royaume d'Israël, parce qu'elle estoit la plus grande sans comparaison de toutes. Et on a dit même ailleurs, qu'*Ephraïm* dans l'Ecriture signifioit souvent ce Royaume des dix tribus, par opposition au Royaume de Juda. Après donc qu'il a marqué, comme on vient de dire, le Royaume d'Israël, il nomme celuy de Juda, en ajoutant; Que *Juda* est le Prince de ses états; ce qui a du rapport à ce que Jacob dit en mourant, lorsqu'il donnoit des benedictions particulieres à chacun de ses enfans; & qu'il dit touchant celuy-ci ces paroles devenues depuis si celebres: *Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le Prince de sa posterité, jusqu'à ce que celui qui doit estre envoyé soit venu*; dont on peut voir l'explication sur le quarante-neuvième chapitre de la Genese.

Hieron. in Isai. 6. 7.

Genes. 49. 10.

Des provinces qui composoient proprement la terre promise, David passe à celles des peuples étrangers qu'il avoit vaincus & qu'il s'estoit rendu

tributaires. Il nomme premierement les Moabites descendus de Loth neveu d'Abraham, dont il est dit expressement en un autre endroit; *Qu'il défit ces peuples, & que les ayant réduits jusqu'en terre, il les mesura & les partagea comme il voulut; Qu'il en fit deux parts, dont il destina l'une à la mort, & l'autre à la vie; & que Moab fut assujetti à David en luy payant le tribut.* L'expression dont se sert le saint Prophete en parlant ici de Moab, lorsqu'il dit, d'une maniere metaphorique; *Moab olla spei mea*, paroist presque inintelligible. Les uns l'expliquent en cette maniere: La province de Moab, que je me suis déjà assujettie est pour mon usage, comme une marmite pleine de viandes qui doit me nourrir par son abondance, & qui fait mes esperances. D'autres disent, qu'il a entendu par là, que ces peuples luy rendroient les plus bas services, tels que sont ceux de la cuisine, ou, selon l'Hebreu, qu'ils seroient rabbaissiez jusqu'à luy laver les pieds. Il est difficile de déterminer le vray sens de ce passage, dont on laisse l'éclaircissement aux sçavans.

v. 9. jusqu'au 12. Je m'avanceray dans l'Idumée & la fouleray aux pieds, &c.

Quoy que David eût déjà défait une partie des Iduméens, il ne s'estoit pas encore rendu maistre de ce pais, qui estoit très-fort par la situation & les fortifications de ses places. Le peuple qui descendit d'Esau estoit plein d'orgueil, & se confioit dans la force des ramparts naturels de son pais, qui estoient des monts escarpez & pleins de rochers, selon que Dieu même le leur reproche par la bouche d'un de ses Prophetes en ces termes: *L'orgueil de vostre cœur vous a élevé, parce que vous habitez dans les fentes des rochers; & qu'ayant mis vostre throne dans les lieux les plus hauts, vous dites en vous-mêmes: Qui me fera tomber en terre? Cependant Dieu, qui vouloit humilier*

2. Reg. 8.
2 v. 2.

Belom.

Abdiac
c. 1. v. 3.
3.

l'orgueil de ce peuple, luy fit dire par la bouche du même Prophete : *Quand vous prendriez vostre vol aussi haut que l'aigle, & que vous mettriez vostre nid au milieu des astres, je scauray bien vous arracher de ce lieu si élevé.* C'est ainsi que le Seigneur menaçoit les Iduméens long-tems après la mort de David, lorsqu'ils traitèrent inhumainement les Juifs dans le tems de leur disgrâce. Mais ils éprouverent dès le regne de ce Prince combien leur confiance dans la situation de leur pais & dans la force de leurs places, estoit vaine, puisqu'il est marqué positivement dans l'Écriture; que tout le pais de l'Idumée fut assujetti à David. C'est ce qu'il fit, non en s'appuyant luy-même sur son courage qui estoit si grand, ni sur la force de ses troupes qui estoient presque toujours victorieuses; mais sur la conduite du Tout-puissant, à qui rien n'estoit impossible. Ainsi quoy que les Iduméens semblassent prendre leur vol aussi haut que l'aigle, & vouloir placer leur nid au milieu des astres, Dieu scut bien les faire tomber de ce lieu si élevé, lorsque David ayant témoigné à Dieu, que ce seroit sous sa conduite qu'il fouleroit l'Idumée sous ses pieds, & qu'il penetreroit jusques dans ses villes les plus fortes, il se soumit en effet ensuite tout ce pais.

2. Reg. 6.
8. v. 14

En disant à Dieu que ce sera luy qui le conduira jusques en Idumée, il témoigne que celuy en qui il espere est celuy-là même qui avoit auparavant rejeté son peuple, & il reconnoist par là, que comme Israël estant rejeté de Dieu avoit esté foulé aux pieds par ses ennemis; aussi ayant Dieu à la teste de ses armées, il s'assujettiroit les peuples les plus superbes. Ces étrangers dont il parle, peuvent estre les Philistins, que David humilia, comme parle l'Écriture, & qu'il rendit tributaires.

Ibid. v. 1.

Mais ces étrangers & tous ces Iduméens peuvent bien nous figurer en un sens spirituel tous

August.

les peuples que JESUS-CHRIST fils de David s'est assujettis par la force victorieuse de sa grace, & qu'il a acquis à l'Eglise par la vertu de son sang. Ces peuples avoient paru forts jusqu'au regne du vray David. Ils habitoient sur des montagnes escarpées & toutes pleines de rochers à cause de la dureté de leur cœur, & de l'élevation de leur orgueil. Et ils étoient associez à l'Ange superbe qui avoit voulu placer son trône, non seulement au milieu des astres, mais à côté de Dieu même. JESUS-CHRIST fils de David selon la chair, & Dieu de toute éternité les a arrachés de ce lieu si élevé; & les ayant abbaissés par l'exemple de son propre anéantissement, il les a soumis à son empire divin. On peut étendre davantage ces reflexions que nous touchons seulement comme en passant pour éviter la longueur.

†. 12. jusqu'au 14. *Donnez nous vôtre secours pour nous tirer de l'affliction, &c.*

Celuy qui est convaincu, comme l'étoit ce saint Roy, *Qu'on espere en vain son salut de la part de l'homme*, quel qu'il puisse être, est en état de demander efficacement à Dieu, *qu'il luy donne son secours pour le tirer de l'affliction où il se trouve.* Mais qui ne sera convaincu de cette grande vérité, lorsqu'il entend, non un simple particulier, mais un Roy & un Prince très-puissant, qui avoit déjà vaincu un grand nombre d'ennemis, reconnoître & déclarer devant Dieu, que c'est en vain que l'on attend son salut de l'homme? Quoy donc, celuy qui parloit ainsi n'avoit-il pas des armées nombreuses, & n'étoit-il pas toujours accompagné de ces braves si renommés, dont un seul étoit capable de faire fuir plusieurs troupes d'ennemis? Il est vray: mais tout grand Roy qu'il étoit, il sçavoit par la certitude de la foy, que toutes les troupes & tous les braves qui l'environnoient n'avoient le pouvoir de le sauver, qu'en-

tant que Dieu même l'assistoit invisiblement de son secours. Et ainsi c'étoit une chose très digne de la piété de ce grand Prince, de se regarder au milieu de ses armées comme n'agissant que sous les auspices du Seigneur, & d'envisager uniquement Dieu comme celui qui mettoit les ennemis sous ses pieds. *Avec luy, dit-il, nous ferons des actions de vertu & de courage; & luy-même réduira au néant tous ceux qui nous persécutent.*

Heureux ceux qui ayant sans cesse à combattre des ennemis bien plus redoutables, ne s'attribuent point dans les avantages que la grace du Seigneur luy fait remporter une gloire que le Roy David craignoit même de s'attribuer dans des victoires qui ne regardoient que des Royaumes temporels! Jamais il n'est plus vray de dire; *Qu'en vain on attend son salut de l'homme*, que dans la guerre toute spirituelle que l'on a à soutenir contre les démons, puisque c'est uniquement avec celui qui les a vaincus qu'on peut espérer de les pouvoir vaincre, & que Dieu seul est celui qui a le pouvoir de *réduire au néant* les efforts de ces ennemis si redoutables.





P S E A U M E LX.

POUR LA FIN, SUR LES CANTIQUES
DE DAVID.

Le Pseaume peut avoir esté composé par le Roy David dans le tems de la conspiration d'Absalon. Et comme ce Prince estoit alors fugitif & éloigné de Jerusalem, les saints Peres ont regardé la priere qu'il y fait, comme le modèle de la priere que le juste, & que toute l'Eglise de JESUS CHRIST offre à Dieu dans l'exil & au milieu de toutes les tentations de cette vie, lors qu'elle soupire sans cesse vers le repos éternel.

1. **E**Xaucez ¹¹, mon Dieu, l'ardente supplication que je vous fais. ¹²: foyez attentif à ma priere.

2. J'ay crié vers vous des extremités de la terre ¹¹, lorsque mon cœur étoit accablé de tristesse: vous m'avez placé en un lieu élevé sur la pierre.

3. Vous m'avez conduit vous-même, parce que vous êtes devenu mon esperance, & comme une forte tour contre l'ennemi.

4. Je demeureray pour

1. **E**Xaudi Deus deprecationem meam: intende orationi meae.

2. *A finibus terra ad te clamavi: dum anxietur cor meum, in petra exaltasti me.*

3. *Deduxisti me, quia factus es spes mea: turris fortitudinis à facie inimici.*

4. *Inhabitabo in taberna-*

†. 1. *Autr.* écoutez.
Ibid. Hebr. mon cri.

†. 2. *Expl.* d'Israël.

bernaculo tuo in secula : protegar in velamento alarum tuarum.

toûjours " dans vôtre saint tabernacle ; je seray en sûreté & à couvert sous vos ailes.

5. *Quoniam tu Deus meus exaudisti orationem meam ; dedisti hereditatem timentibus nomen tuum.*

5. Parce que vous avez exaucé , ô mon Dieu , ma priere : vous avez donné un heritage à ceux qui craignent vôtre nom.

6. *Dies super diēs Regis adjicies : annos ejus usque in diem generationis & generatio- nis.*

6. Vous multiplierez les jours du Roy " , & ses années à l'infini.

7. *Permanet in æternum in conspectu Dei : misericordiam & veritatem ejus quis requi- ret ?*

7. Il demeurera éternellement en la présence de Dieu. Qui est celuy qui recherchera & qui approfondira " sa miséricorde & sa vérité ?

8. *Sic Psalmum dicam nomini tuo in seculum seculi : ut reddam vota mea de die in diem.*

8. C'est ainsi que je chanteray dans toute la suite des siècles des cantiques à la gloire de vôtre nom , pour m'acquitter chaque jour des vœux " dont je vous suis redevable.

†. 4. *Expl. in secula ; i. e. assidue, perpetuo Bellarm. Musf.*

†. 6. *Autr. ajouterez de nouveaux jours aux jours du Roy ; & estendrez ses années de race en race.*

†. 7. *Autr. qui cherchera sa miséricorde & sa vérité ? suppl. comme si elles ne lui estoient pas présentes Hilary.*

†. 8. *Autr. louanges, actions de graces. Bellarm.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. **E**Xaltez, mon Dieu, l'ardente supplication que je vous fais ; soyez attentif à ma priere.

La priere d'un cœur affligé & vivement pénétré de ses besoins, tel qu'étoit celui de David, est plutôt, selon la force de la langue originale, un cri, que non pas une demande. C'est une priere pleine d'ardeur & de confiance, qui presse Dieu fortement d'y donner son attention, comme étant, dit saint Hilaire, le fruit chaste d'une conscience pleine de foy, & d'un cœur touché de la crainte du Seigneur.

Ÿ. 2. jusqu'au 4. *J'ay crié vers vous des extremités de la terre, lorsque mon cœur étoit accablé de tristesse, &c.*

Aluifus.

Il nomme le lieu desert où la crainte d'Absalon l'avoit obligé de se retirer, les extremités de la terre, c'est-à-dire, de la Palestine ; soit que ce fût effectivement les confins de ses Etats, comme quelques-uns l'ont crû ; soit que son éloignement de la ville de Jerusalem, & sa retraite dans le desert luy donnât lieu de parler ainsi.

*Hilarius.
August.
Gouet.
Thom.*

Mais les saints Peres avec plusieurs Interpretes mettant ces paroles dans la bouche des justes persecutez, ou de l'Eglise qui *crie* vers Dieu dans le fort de ses persecutions & de ses tentations, ont crû que le Saint-Esprit nous donnoit lieu d'entendre par-là, que les membres de cette Eglise seroient répandus dans tout le monde ; & qu'ainsi ils offriroient leurs cris à Dieu de toutes les extremités, c'est-à-dire, de tous les lieux les plus reculez de la terre. Peut-être même qu'il a voulu nous marquer encore cette distance si grande

grande qui se trouve entre la terre, où les justes se regardent comme exilés, & le ciel où tendent tous les desirs de leur cœur. Ce n'est pas qu'ils soient obligés de crier comme si Dieu qui habite dans le ciel, n'estoit pas présent aussi au fond de leurs ames. Mais c'est que l'esloignement de leur patrie, & les perils continuels où ils se voyent exposez ne permettent pas que leurs prieres soient languissantes, & leur font pousser des soupirs & des cris vers Dieu. C'est aussi certainement ce que David avoit dans le cœur, estant un Prince attaché à Dieu; qui ne respiroit qu'après le ciel, & qui craignoit beaucoup davantage les ennemis qui s'opposoient à son salut, que tous ceux qui disputoient sa couronne.

Il dit; Que Dieu l'a placé en un lieu eslevé sur la pierre; soit qu'il entende que Dieu l'avoit fait toutes les fois qu'il avoit crié vers luy dans la douleur de son cœur; soit qu'il veuille témoigner, qu'il sentoit déjà que Dieu l'avoit exaucé, estant ordinaire à ce Saint Prophete, comme on l'a vû; de marquer ainsi dans le tems mesme qu'il demandoit le secours de Dieu, que sa demande luy avoit esté accordée. Cette expression metaphorique signifie, que Dieu l'a mis hors d'atteinte à ses ennemis en un lieu très-ferme & très-assuré. Mais selon un sens plus spirituel, marqué par les Peres, cette pierre nous figure JESUS-CHRIST, sur lequel l'Eglise a esté fondée, & divinement affermie. Nul, dit S. Paul, ne peut poser d'autre fondement, que celui que j'ay mis, qui est JESUS-CHRIST. C'est sur cette pierre que l'Eglise & tous les membres de l'Eglise son eslevez. & affermis contre toutes les tentations du démon, que JESUS-CHRIST a vaincus, pour les rendre eux-mêmes invincibles à tous ses efforts.

August.
Hilar.
1. Cor. 3.
3. 11.

David attendoit à regarder Dieu comme celui

qui le conduisoit dans tous les pas, sans presumer de sa lumiere & de sa propre conduite, en rend la raison lorsqu'il ajoute; Que Dieu estoit toute son esperance, & luy tenoit lieu comme d'une forte tour contre l'ennemi: -c'est à-dire, que Dieu ne le conduisoit, que parce qu'il avoit mis en luy son esperance; & qu'ainsi il faut esperer en Dieu pour meriter de l'avoir pour conducteur. Si vous craignez, dit saint Augustin, les traits de vostre ennemi, souvenez-vous de J E S U S-C H R I S T; songez qu'il est une tour très forte pour défendre ceux qui se confient en luy seul. Mais comment vous mettrez-vous à couvert dans cette tour; Quelque chose que vous souffriez, souvenez vous qu'il a souffert le premier, & que la fin pour laquelle il a souffert, a été sa resurrection par laquelle il a vaincu l'ennemi de nostre salut.

Y. 4. jusqu'au 6. Je demeureray pour toujours dans vostre Saint Tabernacle, &c.

Si nous expliquons ceci à la lettre du Roy David, il paroît que sa principale inquietude dans son exil n'estoit pas tant d'estre éloigné de sa ville capitale & de son Palais, que du Tabernacle. Comme les Saints depuis l'établissement de la loy nouvelle n'ont eu dans l'esprit que Dieu dans le ciel, & l'Eglise sur la terre; ces anciens justes n'avoient aussi de consolation que dans la vue du Saint Tabernacle où Dieu se rendoit comme present parmi son peuple, & qui estoit une image de l'Eglise. L'esperance de David dans son exil estoit donc, que Dieu ayant exaucé sa priere le rapprocheroit du Tabernacle de l'alliance; & qu'y demeurant tout le reste de sa vie, il y seroit à couvert de toute insulte de ses ennemis visibles ou invisibles, sous les ailes du Seigneur; comme les oiseaux quand ils sont petits sont en sûreté sous les ailes de leur mere.

C'est ainsy, dit saint Augustin, que l'Eglise est

est en sûreté au milieu de tant de tentations *jus-*
qu'à la consommation des siècles. Ses enfans qui
 sont exposez à une terrible ardeur au milieu du
 siècle, ont une grande consolation de pouvoir se
 mettre à l'ombre sous les ailes du Seigneur. Or
 c'est la priere qui les rend dignes d'obtenir la *Hilar.*
 grace d'estre ainsi couverts sous ses ailes : *Pro-*
tectionis meritum ex fide orationis indultum est.

Ce qu'il ajoûte ; *Que Dieu a donné un herita-*
ge à ceux qui craignent son nom, peut marquer,
 selon le sens littéral, que la paisible possession de
 la Palestine ayant esté promise aux Israélites tant
 qu'ils vivoient dans la crainte du Seigneur, il
 avoit lieu d'esperer d'estre rétabli dans cet heri-
 tage dont il estoit Roy, puis qu'il ne craignoit
 que Dieu. Mais il semble que, selon le sens prin-
 cipale de ce même endroit, l'heritage dont parle
 David est celuy que Dieu prepare à ses serviteurs
 dans le ciel, & dont l'esperance doit les soute-
 nir, ainsi qu'elle soutenoit ce Roy affligé, au
 milieu de toutes les différentes afflictions de cette
 vie.

V. 6. jusqu'au 8. Vous multiplieriez les jours du
Roy, & ses années à l'infini, &c.

Le sens littéral de ce verset, non plus que du
 precedent, ne paroît pas estre le sens principal
 qu'on y doit envisager. Car un Prince qui n'a-
 voit que les années éternelles dans le cœur, ne
 pouvoit pas regarder comme un fort grand avan-
 tage, que Dieu ajoûtast de nouveaux jours à ses
 jours, & multipliast ses années, &c. par rapport
 seulement à la vie presente. Il souhaitoit donc,
 pour le dire ainsi, que les jours de l'éternité fus-
 sent ajoûtez aux jours perissables de cette vie pas-
 sagera. Aussi il ne vécut point plus de soixante &
 dix ans ou environ, qui est un âge qu'on ne peut
 point regarder comme une grande multiplication
 d'années.

Hebr.
August.
Bellarm.

Hebr. 5.
7.

Les saints Interpretes ont entendu par ce Roy, JESUS-CHRIST même descendu selon la chair de la race de David, le Roy veritable d'Israël, & le Roy par excellence. C'est de luy dont il est très-veritable de dire; *Qu'on a ajouté à ses jours de nouveaux jours*; c'est-à-dire, qu'aux jours durant lesquels il a conversé avec les hommes, *in diebus carnis sua*, le Pere a ajouté d'autres jours d'un regne éternel; & qu'il a multiplié ses années à l'infini, en luy donnant, non un empire tel que celuy des autres Rois, qui ne s'étend que sur les hommes de leur tems; mais un empire qui s'étendra sur toutes les races & dans tous les tems; parce que toutes choses, comme dit saint Paul, luy ont esté assujetties pour toujours.

Il est vray que David a perseveré dans la piété; ce qui l'a rendu digne de *demeurer éternellement en la presence de Dieu*, comme un homme qui étoit selon son cœur. Mais il n'a esté en cela que la figure de celuy qui n'estant pas seulement fils de David, mais encore Fils de Dieu, demeure éternellement en la presence de son Pere, comme son image consubstantielle. C'est donc avec très grande raison que le Prophete dans la vue de ce mystere ineffable de l'Incarnation du Verbe, qui devoit naître de sa race, & être Roy éternellement du vray peuple d'Israël, s'écrie tout d'un coup avec une profonde admiration; *Qui sera capable d'approfondir sa misericorde & sa verité*; c'est-à-dire, non pas seulement sa conduite toute pleine de bonté, & son exacte fidélité dans l'accomplissement de ses promesses à mon égard; mais beaucoup plus cette inconcevable misericorde par laquelle un Dieu voulant accomplir ce qu'il a promis dès le commencement du monde, doit s'incarner, & faire paroître l'excès de sa charité envers tous les hommes?

Un grand Saint fait cette sage reflexion, que *August.*
 plusieurs de ceux qui recherchent à connoître dans
 les livres cette verité & cette misericorde de Dieu,
 n'en sont pas moins attachez à l'amour d'eux-mê-
 mes quand ils l'ont connue, & qu'ainsi preschant
 la misericorde & la verité, & ne les pratiquant
 pas, ils font voir que leurs propres intérêts leur
 sont plus chers que les intérêts de J E S U S C H R I S T
 & de ses membres.

*Ps. 8. C'est ainsi que je chanteray dans toute la
 suite des siècles, &c.*

Ceci a rapport à ce qu'il dit; Que le Seigneur
 ajouteroit de nouveaux jours aux jours du Roy,
 &c. C'est ainsi, continuë-t-il, que je chanteray
 dans toute la suite des siècles des cantiques à la
 gloire de votre nom. La multiplication de mes an-
 nées, ô mon Dieu, tournera à vostre gloire, que
 je me propose uniquement dans le temps de cette
 vie, & dans toute l'éternité. Ce ne sont point mes
 intérêts que j'envisage, lorsque je songe que vous
 devez ajouter de nouveaux jours aux jours du Roy:
 mais c'est pour chanter éternellement des canti-
 ques à la gloire de vostre nom, & pour m'acquit-
 ter des vœux que je fais de vous rendre d'éternael-
 les actions de grâces. C'est ce qui occupe princi-
 palement les Saints durant cette vie, qu'ils trou-
 vent trop courte pour connoître l'excellence de
 cette misericorde & de cette verité d'un Dieu qui
 fait tout le fondement de leur esperance. Et c'est
 aussi ce qui les occupera dans le Ciel, où ils se-
 ront comme abîmez dans cette vûë continuelle
 qui les remplira éternellement d'une joye & d'une
 reconnoissance infinie.



P S E A U M E L X I.

POUR LA FIN, POUR IDITHUN;
P S E A U M E D E D A V I D.

On croit que David composa ce Pseaume vers le même tems que le précédent. Il s'y exhorte luy-même avec tous les siens à mettre en Dieu leur confiance, comme ne devant attendre leur salut que de luy seul dans l'extrémité où ils se trouvoient réduits par la violence de leurs ennemis. Et il y fait voir en même-tems que l'on doit bien se garder de mettre son esperance dans l'injustice & dans les richesses.

1. **M** On ame ne sera-t-elle pas soumise à Dieu, puisque c'est de luy que je dois attendre mon salut ?

2. C'est luy-même qui est mon Dieu & mon Sauveur ; c'est luy qui est mon protecteur ; c'est pourquoy je ne feray plus ébranlé.

3. Jusqu'à quand vous jetterez-vous sur un homme seul ; & vous joignant tous ensemble pour le tuer, le pousserez-vous comme une muraille qui panche déjà, & une maîure toute ébranlée !

4. " Ils ont entrepris

1. **N** Onne Deo subiecta erit anima mea ? ab ipso enim salutare meum.

2. Nam & ipse Deus meus, & salutaris meus : susceptor meus, non movebor amplius.

3. Quousque irrueritis in hominem ? interficitis universi vos tamquam parieti inclinato & maceria depulsa ?

4. Verumtamen pretium

*. 4. *Luy.* verumtamen ; i. e. verè, seu quidem.

animum meum cogitaverunt repellere, cucurri in siti: ore suo benedicebant, & corde suo maledicebant.

de me dépouiller de ma dignité"; & j'ay couru dans l'ardeur de ma soif; ils me benissoient de bouche, & me maudissoient dans leur cœur.

5. *Verumtamen Deo subiecta esto anima mea: quoniam ab ipso patientia mea:*

5. Néanmoins, mon ame, tenez-vous soumise à Dieu; puisque c'est de luy que vient ma patience;

6. *quia ipse Deus meus & salvator meus: adiutor meus, non emigrabo.*

6. puisque c'est luy-même qui est mon Dieu & mon Sauveur; c'est luy qui prend ma défense, & je feray immobile.

7. *In Deo salutare meum, & gloria mea: Deus auxilii mei, & spes mea in Deo est.*

7. C'est en Dieu que je trouve mon salut & ma gloire; c'est de Dieu que j'attends du secours, & mon esperance est en Dieu.

8. *Sperate in eo omnis congregatio populi, effundite coram illo corda vestra: Deus adiutor noster in aeternum.*

8. Esperez en luy vous tous qui composez l'assemblée de son peuple; répandez vos cœurs devant luy: Dieu sera éternellement nostre défenseur.

9. *Verumtamen vani filii hominum, mendaces sicut hominum in stateris: ut decipiant ipsi de vanitate in idipsum.*

9. Mais les enfans des hommes sont vains: les enfans des hommes ont de fausses balances"; & ils s'accordent ensemble dans la vanité pour user de tromperie.

10. Gar-

† 4. *Leit pretium meum.* Hebr. exaltatio.

† 9. *Loisr. sicut mentrurs* dans leurs balances. Hebr. Erant mis dans la balance

avec la vanité, ils paroîtront plus legers & plus vains que la vanité mesme
Goubran & Muis. Bellarm.

10. Gardez-vous bien de mettre vostre esperance dans l'iniquité, & de desirer d'avoir du bien par violence. Si vous avez beaucoup de richesses, gardez-vous bien d'y attacher vostre cœur.

11. Dieu a parlé une fois; & j'ay entendu ces deux choses; Que la puissance appartient à Dieu, & que vous estes, Seigneur, rempli de misericorde; parce que vous rendrez à chacun selon ses œuvres.

10. Nolite sperare in iniquitate, & rapinas nolite concupiscere: divitiis si affluant, nolite cor apponere.

11. Semel locutus est Deus, duo haec audivi, quia potestas Dei est, & tibi Domino misericordia: quia tu reddes unicuique juxta opera sua.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

v. 1. jusqu'au 3. **M**ON ame ne sera-t-elle pas soumise à Dieu, puisque c'est de luy que je dois attendre mon salut? &c.

Hilarins. Après l'ignorance si profonde où les hommes ont été durant tant de siècles touchant le vray Dieu, il est juste que l'ame éclairée par la lumière des Prophetes & de l'Evangile, s'écrite avec le saint Roy: N'est-il pas juste que je sois soumise au Dieu des Prophetes; qui est le seul Dieu, le Dieu véritable & tout-puissant? Comme tout le crime du premier ange & du premier homme a été le desir de l'indépendance, tout le mystere de l'Incarnation du Fils de Dieu & toute l'œconomie de la conduite de Dieu depuis le commencement du monde n'a tendu qu'à faire rentrer les hommes dans cette humble soumission qu'ils doivent à leur Créateur. Qu'on

examine tous les ordres qu'il a donnez à Abraham , aux saints Patriarches , & au peuple d'Israël. On y verra que tout son dessein estoit de leur inspirer cette dépendance si nécessaire dont Adam n'avoit pu se retirer qu'en se perdant & toute sa posterité avec luy par son orgueil.

La conduite qu'il a tenuë à l'égard du Roy David en est aussi une preuve très-visible ; puis qu'après mesme l'avoir fait sacrer Roy d'Israël , il l'éprouva par les continuelles persecutions de Saül , qui l'obligeoient sans cesse de recourir à luy , & que Saül estant mort , il n'acquit que peu à peu le royaume qui lui estoit destiné , afin que la vûë de tant de perils le tint toujours dépendant de Dieu. C'est donc avec très-grande raison , que dans ce nouveau danger où il se voyoit réduit par la revolte de son propre fils , l'experience de tout le passé luy fait dire avec une vive foy ces humbles paroles : *Mon ame ne sera t-elle pas soumise à Dieu , puisque c'est de luy que me vient tout mon salut ? Il est mon Dieu ; & par consequent , comme la creature je dois vivre dans sa dépendance. Il est mon Sauveur ; & par consequent reconnoissant que je luy suis redevable de mon salut en tant de rencontres , je serois superbe si je ne me soumettois à ses volontez. Il est enfin mon protecteur tout puissant ; & par consequent que puis-je craindre tant que je ne sortiray point de l'obéissance que je luy dois : puisqu'avec luy & sous luy je seray à l'avenir inébranlable ? Il reconnoît donc qu'il avoit esté ébranlé lorsqu'il s'estoit esloigné de cette humble soumission , en violant ses divins préceptes à l'égard d'Urie. Mais il declare presentement qu'il ne sera plus ébranlé , parce que son ame demeurera humblement soumise à Dieu , estant convaincue que c'est de luy seul que vient son salut.*

Ps. 3. jusqu'au 5. Jusqu'à quand vous jetterez-vous sur un homme seul, &c.

Après avoir témoigné à Dieu, qu'il vouloit luy estre soumis, & qu'il s'assuroit de n'estre plus ébranlé l'ayant pour son protecteur, il s'adresse à ses ennemis, comme s'il avoit voulu les faire rentrer en eux-mesmes; & il leur reproche cette lâcheté qui les portoit à *fondre tous sur un homme* qui paroissoit abandonné, & à joindre ensemble toutes leurs forces pour le faire tomber tout-à-fait; *comme une muraille qui seroit déjà panchée*, & qu'on pousseroit très-fortement pour l'abattre. C'est ainsi, ajoûte-t-il, *qu'ils ont pris conseil entr'eux afin de me dépouiller de ma dignité*; & que j'ay esté forcé de *courir*, c'est à dire, de m'enfuir avec précipitation & avec beaucoup de travail; ce qu'il exprime par cette *soif* dont il parle, & qu'il témoigne avoir soufferte dans sa fuite, lorsque ceux qui jusqu'alors lui avoient donné mille *benedictions de la langue*, firent connoître par leur conduite, qu'ils estoient les ennemis *dans le fond du cœur*.

Cependant une trahison si lâche, & une conspiration si violente n'est point capable de l'ébranler dans sa douceur & dans sa parfaite dépendance à l'égard de Dieu, ainsi qu'il l'exprime par ces excellentes paroles:

Ps. 9. jusqu'au 8. Néanmoins, mon ame, rendez-vous soumise à Dieu, &c.

Tous les grands & tous les peuples de son royaume se soulevent contre luy. Ils conspirent tous ensemble contre sa vie. Et dans cette extrémité, où il se compare à une muraille déjà panchée & prête à tomber, sur laquelle tous se jettent pour l'abattre, il se tient ferme par la seule humilité de sa *patience*, qui le rend *soumis à Dieu*. Il s'encourage luy-mesme, & s'affec-

s'affermit de plus en plus dans cette soumission qu'il doit à son Créateur , en reconnoissant que *c'est de luy que vient sa patience* , c'est-à-dire , que sa patience dépend de la soumission qu'il rendra à Dieu , & qu'il fera d'autant plus patient , qu'il luy sera plus soumis. Mais de même qu'il reconnoît que sa patience est attachée à sa dépendance à l'égard de Dieu , il declare aussi , que sa fermeté & son *immobilité* en dépend absolument ; parce que celui à qui il doit demeurer soumis étant *son Dieu & son Sauveur* prendra sa défense contre tous ses ennemis. Il semble qu'il ne trouve point de termes pour exprimer les mouvemens de confiance & d'humilité qu'il sentoit au dedans de soy à l'égard de Dieu : & c'est sans doute ce qui l'oblige à user de toutes ces différentes expressions , Qu'il est *son Dieu , son Sauveur , & son défenseur* , qu'il trouve en luy *son salut & sa gloire* ; que c'est de luy qu'il attend du secours ; & que toute son *esperance est en Dieu*. C'est un Roy qui parle ainsi , & qui parle de toute la plénitude de son cœur un langage si peu connu des plus petits & des plus grands. La moindre teinture de la foy suffit aux hommes pour les engager à adorer la grandeur & la puissance de Dieu. Mais il est vray néanmoins que David a eu & aura dans tous les tems un très-petit nombre d'imitateurs dans cette foy humble & vive , qui luy faisoit dire au fond du cœur étant affligé & dans la dernière extrémité : *Soyez , mon ame , soumise à Dieu , puisque c'est de luy que vient ma patience* , &c. L'affliction fait aisément oublier la soumission qu'on doit à Dieu , & precipite par consequent dans l'impatience. Cependant l'*immobilité* du Chrétien dans la vertu est inséparable de sa dépendance à l'égard du Créateur ; & du moment que l'ange superbe s'est revolté

Joan. c. 8. contre Dieu, il est dit de luy, qu'il est tombé,
44 *in veritate non stetit.*

v. 8. Esperez en luy, vous tous qui composez l'assemblée de son peuple.

C'est une exhortation qu'il fait à ceux qui ne l'avoient point quitté, de *n'esperer* comme luy qu'en Dieu seul, & de *répandre leurs cœurs en sa presence*; c'est-à-dire, de luy exposer avec une entière confiance leurs besoins, sans se tenir refermez en eux-mêmes par une crainte indigne de vrais serviteurs de Dieu. Pour les engager davantage à mettre en luy leur esperance, il les oblige de se regarder comme composant eux seuls toute l'assemblée de son peuple; parce qu'en effet ceux qui suivoient Absalon ne méritoient pas d'être regardez comme le peuple de Dieu, puisqu'ils avoient rejetté celuy que Dieu leur avoit donné pour Roy.

C'est donc un très-grand sujet de confiance pour nous, de nous tenir attachez à l'assemblée du peuple de Dieu. Nous avons droit d'*esperer en luy*, si nous ne rompons jamais le lien sacré de cette unité si nécessaire. C'est dans l'assemblée de ceux que la charité unit ensemble que nous pouvons librement *répandre nos cœurs en la presence* de celuy qui nous declare, que là où deux ou trois seront assemblez en son nom, il se trouvera au milieu d'eux. Et enfin c'est cette assemblée véritablement catholique qui peut seule s'assurer d'*avoir Dieu éternellement pour protecteur*, parce qu'il n'abandonnera jamais son Eglise, & que nul le puissance ni sur la terre ni dans l'enfer ne pourra point se l'assujettir.

v. 9. jusqu'au 11. Mais les enfans des hommes sont vains; les enfans des hommes ont de fausses balances, &c.

Il semble opposer à l'assemblée du peuple de Dieu, *les enfans des hommes*, c'est à-dire, ceux qui

qui agissoient par des interets tout humains, en s'attachant politiquement au parti qui paroissoit le plus fort. Autant donc, dit ce saint Roy, que l'assemblée du peuple de Dieu a lieu d'esperer, en s'appuyant sur Dieu même; autant les autres sont vains, lors qu'ils ne s'appuyent que sur le mensonge, la tromperie, & la vanité. On peut néanmoins entendre plus en general de tous les enfans des hommes, c'est-à-dire de tous les hommes attachez au siecle; ce qu'il dit ici. *Ils sont vains eux-mêmes*, dit saint Hilaire: ils esperent des choses vaines: & c'est une vanité d'esperer en eux. *Ils sont menteurs*; parce qu'ils sont trompez par leur propre impieté, ou ils s'en servent pour tromper les autres. Et ils usent de mensonge avec leurs balances pour surprendre leur prochain, commettant des injustices sous une fausse apparence de justice.

Saint Basile entend par ces *balances*, non celles qui sont en usage parmi les marchands pour peser des marchandises, puisqu'il y a beaucoup de marchandises qu'on ne pese point; mais celles que le Créateur a produites dans le cœur de tous les hommes, & qui leur servent à discerner, ou pour parler de la sorte, à peser la nature & la verité des choses. C'est dans ces balances que la justice & l'injustice sont pesées tous les jours; & que ceux qu'il appelle ici enfans des hommes préfèrent le poids de l'iniquité à celui de la justice; le poids de la vanité & du mensonge à celui de la verité, & de l'amour très-sincere qu'ils doivent à leur prochain. L'esprit du démon qui est un esprit de division, ne laisse pas d'unir ensemble ces enfans des hommes dans cet amour de la vanité & du mensonge. Et quoy qu'ils se trompent les uns les autres, ils sont liez en ce seul point, qu'ils aiment tous la vanité & le mensonge pour user de tromperie & de surprise.

Or comme l'amour du bien est, selon saint Paul, la racine de tous ces maux, le Prophete a dessein d'y couper pied tout-d'un-coup en exhortant ceux à qui il parle, de *ne point mettre leur esperance dans l'iniquité*, c'est-à-dire dans tous ces moyens injustes d'acquérir du bien; de renoncer à *ce desir d'amasser de l'argent par la violence*; & de prendre garde de *n'attacher point leur cœur aux richesses les plus legitimes, lors qu'elles leur viennent en abondance*.

Basil.
Hilar.

Quelques Peres disent, que le saint Prophete ayant exhorté les peuples à mettre en Dieu seul leur esperance; & sachant bien néanmoins qu'un grand nombre de ces mesmes peuples ne suivroient pas son conseil, mais qu'ils choisiroient plutôt de mettre leur confiance dans les choses vaines & perissables de cette vie, il ajoute; *Mais enfin les enfans des hommes sont vains & menteurs*, &c. parce qu'en effet la vanité & le mensonge l'emportent souvent sur la verité dans l'esprit des hommes, qui ne sont eux-mêmes depuis le peché que mensonge & que vanité.

Ps. 11. *Dieu a parlé une fois, & j'ay entendus ces deux choses*, &c.

August.
Tredr.
Genabr.

Les uns entendent de l'éternité du Verbe de Dieu; & les autres de l'immutabilité de sa parole irrevocable, ce que dit le saint Prophete; *Que Dieu a parlé une fois. Les deux choses qu'il a entendues*, & qu'il fait entendre à tous les hommes, sont, que *la puissance & la misericorde appartiennent au Seigneur*. Cela pouvoit s'appliquer à la conjoncture presente où estoit David, lequel exhortoit les fidèles serviteurs à ne point craindre la puissance de ses ennemis, mais à craindre Dieu, parce que comme on ne devoit craindre que sa puissance, on ne devoit esperer aussi qu'en sa misericorde. C'est luy, dit-il, *qui rend à cha-*

sur selon ses œuvres. C'est donc luy seul que chacun doit craindre comme son juge, & non les hommes, qui seront tous également jugez par le même Dieu.

Ces deux veritez qu'il propose, non seulement à ses compagnons, mais en general à tous les hommes, estoient très-propres pour remedier à cette cupidité des richesses dont il venoit de parler, à toutes ces injustices où elle engage ordinairement ceux qui en sont possédez, & à cette vanité des enfans des hommes qui ne songent qu'à se surprendre & à se tromper. Car quiconque a entendu & a bien compris, comme le Prophete Roy, ces deux attributs de Dieu, sa misericorde & la puissance; quiconque est persuadé interieurement, comme luy, de la verité irrevocable de cette parole; *Qu'il rendra un jour à chacun selon ses œuvres*, sera sans doute très-éloigné de s'abandonner aux injustices, aux rapines, aux tromperies, à la vanité qui fait l'objet de l'amour des enfans des hommes. „ Comprenez bien la puissance de Dieu, „ dit saint Augustin; comprenez bien sa misericorde. Car presque toutes les Escritures sont contenues dans ces deux choses. C'est pour ces deux choses que les Prophetes ont parlé, que les Patriarches ont paru, que la loy a esté donnée, que J E S U S-C H R I S T même a conversé parmi nous, que les Apostres ont presché, & que la parole de Dieu a esté annoncée & l'est encore tous les jours dans l'Eglise. Craignez donc cette puissance; aimez cette misericorde. Mais prenez garde de ne presumer pas tellement de cette misericorde, qu'elle vous inspire du mépris pour cette puissance; ou au contraire de ne concevoir pas une si grande frayeur de cette puissance qu'elle vous fasse desesperer de cette misericorde. „



P S E A U M E L X I I .

**PSEAUME DE DAVID, LORS QU'IL ÉTOIT
DANS LE DESERT DE L'IDUMÉE,
ou plustost selon l'Hebreu, DE LA JUDEE.**

Comme on ne voit point que David se soit jamais retiré dans le desert de l'Idumée, il y a plus d'apparence qu'il faut lire, selon la langue originale, le desert de la Judée. La plupart des Interpretes rapportent ce Pseaume au tems de Saül, & croyent que David le composa lors qu'il s'enfuit dans le desert de Ziph pour éviter la fureur de ce Prince si animé contre luy. D'autres ont cru qu'il pouvoit avoir esté composé lorsque la revolte d'Absalon l'obligea de se retirer dans des lieux deserts, à cause qu'il s'y donne à luy-même le nom de Roy. Il y deplore son exil, & marque son grand desir de posséder Dieu. Car dans cet éloignement où il étoit du Tabernacle & de l'Arche du Seigneur, il envisageoit son éloignement de sa vraie patrie, qui estoit le Ciel : ce qui fait que cette priere convient très-bien à tous les justes qui soupirent durant l'exil de la vie presente.

1. **O** Dieu, ô mon Dieu, je veille & j'aspire vers vous dès que la lumiere paroît.

2. Mon ame brûle d'une soif ardente pour vous. Et c'est combien de manie-

1. **D**eus Deus meus, ad te de luce vigilo.

2. Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi ca-

70 mea.

res ma chair se sent-elle aussi pressée de cette ardeur ?

3. *In terra deserta, & in via, & in aquosa: sic in sancto apparui tibi, ut viderem virtutem tuam, & gloriam tuam.*

3. Dans cette terre deserte où je me trouve, & où il n'y a ni chemin, ni eau, je me suis présenté devant vous comme dans vostre sanctuaire, pour contempler vostre puissance & vostre gloire.

4. *Quoniam melior est misericordia tua super vitas: labia mea laudabunt te.*

4. Parce que vostre miséricorde est preferable à toutes les vies: mes levres seront occupées à vous louer.

5. *Sic benedicam te in vita mea: & in nomine tuo levabo manus meas.*

5. Ainsi je vous béniray tant que je vivray; & je leveray mes mains vers le ciel en invoquant vostre nom.

6. *Sicut adipe & pinguedine repleatur anima mea: & labiis exultationis laudabit os meum.*

6. Que mon ame soit remplie, & comme rassasiée & engraisée: & ma bouche vous louera dans de saints transports de joye.

7. *Si memor fui tui super stratum meum, in matutinis meditabor in te: quia fuisti adiutor meus.*

7. Si je me suis souvenu de vous estant sur mon lit, je seray tout occupé le matin de la méditation de vostre grandeur; parce que vous avez pris ma défense.

8. *Et in velamento alarum tuarum exultabo, adhaesit anima mea post te:*

8. Et je me réjouiray à l'ombre de vos ailes: mon ame s'est attachée à vous suivre; & vostre

stre droite m'a soutenu.

me suscepit dextera tua.

9. Quant à eux , c'est en vain qu'ils ont cherché à m'oter la vie ". Ils entreront dans les parties les plus basses de la terre ; ils seront livrez à l'épée , ils deviendront le partage des renards.

9. *Ipsi verò in vanum quaesierunt animam meam , introibunt in inferiora terra : tradentur in manus gladii , partes vulpium erunt.*

10. Mais pour le Roy , il se réjouira en Dieu : tous ceux qui gardent le serment qu'ils luy ont prêté " recevront des louanges ; parce que la bouche de ceux qui disoient des choses injustes a esté fermée.

10. *Rex verò letabitur in Deo , laudabuntur omnes qui jurant in eo : quia obstructum est os loquentium iniqua.*

✧ 9 Lettr. Ils ont cherché mon ame.

✧ 10. Lettr. Qui jurant in eo.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✧ 1. jusqu'au 4. **O** Dieu, ô mon Dieu, je veille & j'aspire vers vous dès que la lumière paroist, &c.

Cette terre deserte & sans eau, aussi bien que sans chemin, où David estoit alors retiré, bien loin de luy nuire, contribuoit à faire croistre l'ardeur du desir qu'il sentoit pour Dieu. Vous donc, ô Dieu, luy dit-il, qui n'estes pas seulement le Dieu de tout l'univers, mais qui estes d'une maniere toute singuliere mon Dieu, par tant de marques qu'il vous a plu de me donner de vostre bonté, vous estes l'objet unique de mon cœur ; & l'ardeur extrême du desir que je

sens

sens pour vous , chassant le sommeil de mes yeux , me fait lever de grand matin pour vous adorer & vous offrir mes prieres. Plus cette terre est *deserte* , plus je suis porté à penser à vous & à ne m'occuper que de vous : moins j'y trouve *d'eau* , plus je sens croistre l'ardeur de ma soif dont je brûle pour vous , mon Dieu , qui estes la source des eaux vivantes : & moins enfin j'y apperçoy de *chemin* , plus j'ouvre les yeux de mon ame pour vous regarder & vous suivre comme mon guide , & mesme comme la voye par laquelle je puis marcher surement.

Mais ce n'est pas seulement mon ame ; c'est encore ma chair qui est pressée par ce desir très ardent qu'elle a de vous posséder , estant accablée par toutes les peines d'un exil très-rude. „ Tous „ les hommes , dit S. Augustin , brûlent de quel- „ que desir. Mais à peine s'en trouve t il un qui „ dise à Dieu comme ce saint homme : *Mon ame „ brûle d'une soif ardente pour vous.* La pluspart „ ont au contraire une soif ardente pour les cho- „ ses de ce monde ; & ils sont bien éloignez de „ se regarder sur la terre comme en un desert , où „ toute la soif & tout le desir de leur ame doit „ tendre vers Dieu. „

Tant s'en faut donc que le lieu où se trouvoit le Prophete , fust un obstacle à sa pieté , qu'il luy devint mesme comme un moyen pour s'élever plus facilement à Dieu. Il s'y *presenta devant luy* comme *s'il avoit esté* dans son tabernacle & dans son lieu saint. L'ardeur de sa soif & de son desir a la force de le transporter en esprit dans le sanctuaire , non seulement de la terre , mais du Ciel , & de le placer en la presence de Dieu , pour y contempler sa souveraine puissance & la gloire de sa Majesté infinie. C'est à la vüe de cette puissance & de cette gloire du Très-haut , que tout le pouvoir & que toute la

grandeur de ceux qui le persecutent disparoit devant ses yeux. Car qu'est-ce que tous les Princes & tous les hommes joints ensemble, lors qu'on les compare à Dieu; & que peut craindre raisonnablement celuy qui se voyant attaqué par les ennemis les plus redoutables, se refugie dans le sein & dans le sanctuaire du Tout-puissant; puisque la puissance & la gloire que Dieu faisoit éclater du sanctuaire du Tabernacle où repositoit l'arche contre tous les ennemis de son peuple, étoient la figure de ce qui se passe d'une maniere beaucoup plus avantageuse dans l'Eglise où repose l'arche veritable, dont cette ancienne n'estoit qu'une ombre.

V. 4. jusqu'au 6. Parce que vostre misericorde est préférable à toutes les vies, &c.

David estoit tous les jours exposé au dernier peril, & vivoit miserablement estant obligé de se cacher dans des lieux deserts. Saül au contraire estoit Roy & dans l'abondance de toutes sortes de biens. Cependant tous ces tresors ne pouvoient rendre Saül heureux depuis qu'il s'étoit rendu indigne de la misericorde de Dieu par son orgueil. Et cette misere apparente de David ne pouvoit non plus le rendre vraiment malheureux, parce que la misericorde de Dieu luy tenoit lieu de toutes choses, & luy paroissoit infiniment préférable à toutes les vies les plus heureuses. Ainsi dans la vûë de cette infinie misericorde de son Dieu, il ne pense qu'à le benir dans toute sa vie; c'est à-dire dans tous les differens états de sa vie: Et ses lèvres estant occupées à le louer, il aura soin de lever encore ses mains en son nom; c'est-à-dire qu'il le louera également par ses paroles & par ses oeuvres. „ J E S U S-„ C H R I S T, dit saint Augustin, a levé pour „ nous ses mains sur la croix. Et ces mains di- „ vines y ont été étenduës, afin que nous éten- „ dions

„ dions les nostres dans la pratique des bonnes
 „ œuvres parce que sa croix a esté pour nous
 „ une source de miséricorde. Comme il a donc
 „ élevé ses mains, & qu'il s'en offert à Dieu en
 „ sacrifice pour l'amour de nous; élevons aussi
 „ nos mains vers Dieu dans la prière; & elles
 „ ne seront point confonduës, pourvû qu'elles
 „ soient soutenuës par l'exercice des bonnes œu-
 „ vres. „

Lever ses mains au nom de Dieu, c'est proprement n'avoir dans l'esprit & dans le cœur que le nom de Dieu, que sa gloire, & que la reconnaissance de sa grace lors qu'on élève ses mains pour le prier. Ceux qui le prient, estant remplis de l'amour ou d'eux-mêmes ou du monde, ou qui ne sont pas pénétrés, comme ils doivent l'estre, de la grandeur de celuy qu'ils prient, & de leur propre foiblesse, ne doivent point se flatter de lever leurs mains au nom du Seigneur.

†. 6. *Que mon ame soit remplie, & comme rassasiée & engraissee, &c.*

Ce n'est point une graisse corporelle ni une August.
 abondance de viandes délicieuses destinées pour la nourriture de la chair, que demandoit le Prophete. Un homme tout spirituel comme il estoit ne demandoit rien qui ne convint à l'esprit. Notre ame a sa graisse aussi bien que nostre corps. Et la sagesse de Dieu est pour elle une nourriture délicieuse qui la rassasie très-parfaitement; en sorte que ceux qui manquent de cette viande & de ce pain nourrissant de l'ame, se seichent aux yeux de Dieu, & sont bien-tost incapables de tous les saints exercices de la piété. C'est de cette nourriture spirituelle de la sagesse & de la grace que le saint Prophete entendoit parler lors qu'il demandoit à Dieu pour son ame, qu'elle *fust remplie, & comme*

rassasiée & engraisée de ses divines consolations. C'est ce pain que nous demandons tous les jours à Dieu pour nous soutenir dans le chemin où nous marchons. Et plus une ame est remplie de cette divine sagesse, ce qui néanmoins n'arrivera parfaitement qu'en l'autre vie; plus elle sent d'ardeur pour louer son Dieu dans les saints transports de joye que luy cause son humble reconnoissance.

†. 7 jusqu'au 9. *Si je me suis souvenu de vous estant sur mon lit, je seray tout occupé le matin de la meditation de vostre grandeur, &c.*

Le premier sens qu'on peut donner à ces paroles de David, est que la nuit & le jour il pensoit à Dieu, & avoit le cœur pénétré de reconnoissance, à cause qu'il l'avoit protégé en tant de rencontres. Il peut bien en second lieu nous faire entendre d'une maniere figurée, que puis qu'il se souvenoit de Dieu durant la nuit, c'est-à-dire, dans le tems de l'affliction, lorsque le matin seroit venu, c'est-à-dire, lors qu'il seroit arrivé à des jours plus calmes & plus heureux, il s'occuperait de la contemplation de sa grandeur & de la bonté avec laquelle il avoit pris sa défense.

Mais peut-estre que le Saint-Esprit, qui enseignoit tous les peuples par la bouche de David, leur donnoit encore une excellente instruction par ces paroles, en leur apprenant, que si durant cette vie, qui est le tems de la nuit, ils se souviennent de Dieu, & ne se laissent point accabler par le sommeil, qui est le nom même que saint Paul donne à l'oubli de Dieu
Rom. 8. & de son salut, ils auront la joye le matin, lors
43.v. 11. qu'ils entreront dans le grand jour de l'éternité, de contempler & d'admirer éternellement les miséricordes de celui qui s'est déclaré leur défenseur contre tous les ennemis de leur salut.

Ce sera alors proprement qu'ils seront ravis de joye, comme David, en se voyant à couvert sous les ailes du Seigneur. Et cependant, pour mériter cette grace, ils s'attachent très-fidèlement à le suivre, comme faisoit le Prophete, ce qui leur fait mériter que la droite du Très-haut les reçoive & les soutienne.

vs. 9. Quant à eux, c'est en vain qu'ils ont cherché à m'ôter la vie, &c.

Le sens littéral & historique de cet endroit, est que les efforts que faisoient ses ennemis pour le perdre seroient vains & inutiles; parce que l'esprit de Dieu qui animoit ce saint homme, luy faisoit prévoir quelle seroit leur fin funeste; qu'ils periroient par l'épée; & qu'ainsi les uns entreroient comme tout vivans dans la profondeur de la terre & du sepulchre, & que les autres seroient privez même de la sepulture, & laissez en proye aux renards & aux autres bêtes Carnacieres.

Theodor.

1. Reg. 6.
31.

Mais selon un autre sens qui paroît aussi véritable, David fait voir l'inutilité, ou pour mieux dire, la vanité effroyable du travail de tous ces injustes persecuteurs des innocens, lorsqu'il représente, que pour toute recompense de tant de fatigues qu'ils se sont données pour accabler la foiblesse des personnes qu'ils haïssent, ils entreront au moment même de leur mort dans la profondeur de la terre, qui peut nous marquer l'enfer; qu'ils seront livrez à l'épée vangeresse de la divine justice pour en estre éternellement les victimes & qu'ils deviendront le partage des renards, c'est-à-dire, selon saint Hilaire, des demons, dont les artifices & les adresses trompeuses les ont engagez dans une perte irreparable.

vs. 10. Mais pour le Roy, il se réjouira en Dieu. Tous ceux qui gardent le serment qu'ils luy ont presté, &c.

Ce verset a donné lieu à quelques uns de douter si ce Pseaume avoit esté composé durant la vie de Saül, parce que David s'y donne le nom de Roy, ce qu'on ne voit point qu'il ait jamais fait avant la mort de ce Prince. Mais il faut considerer qu'il parle ici en Prophete; & que de même qu'il prédit sans aucune animosité la perte de ses ennemis, luy qui conserva jusqu'à la fin un profond respect pour Saül; il peut déclarer aussi sans aucun mouvement d'ambition, qu'il seroit alors reconnu de tous pour le vray Roy d'Israël; & que *tous ceux qui jureoient d'estre à luy*, en luy prestant le serment de fidélité comme à leur roy legitime, meritoient *les louanges* de Dieu & des hommes par l'obéissance qu'ils rendroient à la volonté du Tout-puissant. Il est bon aussi de remarquer, qu'il met le sujet de sa joye, non dans cette royauté, mais en Dieu: *C'est en Dieu*, dit-il, *que le Roy se réjouira*; parce que *la bouche de ceux qui disoient des choses injustes contre luy en le décrivant comme un ennemi de Saül; a esté fermée* par le pouvoir souverain de Dieu, lequel impose silence, quand il luy plaist, aux ennemis de ses serviteurs. Heureux ceux qui n'attendent pas que Dieu ferme tout-à-fait leur bouche à ces calomnies par le silence forcé d'une mort funeste, mais qui le préviennent salutairement, en profitant pour leur salut de l'exemple, de la punition de plusieurs autres; comme il y en eut un grand nombre parmi les Israélites, qui étonnez de la fin si miserable de Saül & de ceux qui le flattoient, reconnurent la fausseté des impostures qu'ils avoient semées contre luy, & le reconnurent pour le Prince choisi de Dieu.

David estant la figure de JESUS-CHRIST quelques-uns luy ont appliqué principalement les

P S E A U M E L X I I .

Et les deux derniers versets de ce Pseaume , dans l'injuste persecution qu'il a soufferte de la part des Juifs , qui ont travaillé bien vainement à luy oster une vie , qu'il a reprise quand il luy a plu ; & qui ont vû avec la derniere douleur , que ce luy qu'ils ont rejezté , a esté enfin reconnu de toute la terre pour le vray Roy , auquel tous les peuples jurent tous les jours , dans l'alliance toute divine de leur baptême , de luy garder une exacte fidelité.



P S E A U M E L X I I I .

P O U R L A F I N , P S E A U M E D E D A V I D .

Ce Pseaume peut avoir esté composé par ce Prince dans le tems que la revolte de son fils l'obligea de sortir de Jerusalem & de s'enfuir ; ou bien dans le tems que Saül le persecutoit avec tant de fureur : ce qui paroît incertain. Les saints Peres l'expliquent particulièrement de J E S U S-CHRIST. Mais rien n'empesche que selon la lettre on l'entende de David ; & selon le sens spirituel , de J E S U S-CHRIST , c'est-à-dire tant du Chef que de ses membres.

1. **E**Xaudi Deus orationem meam cum deprecor : à timore inimici eripé animam meam.

2. Protexisti me à conventu malignantium , à multitudine

1. **E**Xaucez , ô Dieu , la priere que je vous offre avec ardeur : délivrez mon ame de la crainte de l'ennemi.

2. Vous m'avez protégé " contre l'assemblée des méchans , & contre

D 5

la

Ps. 2. Hebr. Sept. Protegez-moy ; ou ; vous me protegez.

la multitude de ceux qui commettent l'iniquité.

3. Car ils ont aiguisé leurs langues comme une épée ; & ils ont tendu leur arc ^u avec la dernière aigreur , afin de percer de leurs flèches l'innocent dans l'obscurité

4. Ils le perceront tout d'un coup , sans qu'il leur reste aucune crainte , s'estant affermis dans l'impie résolution qu'ils ont prise ^u.

5. Ils ont consulté ensemble des moyens de cacher leurs pieges : & ils ont dit ; Qui pourra les découvrir ?

6. Ils ont cherché des crimes pour m'en accuser ^u : mais ils se sont épuisés inutilement dans ces recherches.

7. L'homme entrera dans le plus profond de son cœur ; & Dieu sera élevé.

8. Les playes qu'ils font sont comme celles des flèches des petits enfans :

operantium iniquitatem.

3. *Quia exacuerunt ut gladium linguas suas : intenderunt arcum rem amaram , ut sagittent in occultis immaculatum.*

4. *Subito sagitabunt eum , & non timebunt : firmaverunt sibi sermonem nequam.*

5. *Narraverunt ut absconderent laqueos : dixerunt ? Quis videbit eos ?*

6. *Scrutati sunt iniquitates : defecerunt scrutantes scrutiny.*

7. *Accedet homo ad cor altum : & exaltabitur Deus.*

8. *Sagitta parvulorum facta sunt plaga eorum : & infirmata*

γ. 3. *Aut.* qui estoit plein d'amertume.

γ. 4. *Aut.* leurs méchants discours. Sermonem pro, re, potes exponere.

Mais. vel sermonem, i. e. consilium nefarium. Genetard.

γ. 6. *Aut.* des voyes injustes pour me perdre.

*mata sunt contra eos
lingua eorum.*

& leurs langues ont perdu leur force en se tournant contr'eux-mêmes.

9. *Conturbati sunt
omnes qui videbant eos:
& timuit omnis homo.*

9. Tous ceux qui les voyoient ont esté remplis de trouble; & tout homme a esté saisi de frayeur.

10. *Et annuntiaverunt
opera Dei: & facta
ejus intellexerunt.*

10. Et ils ont annoncé les œuvres de Dieu; & ils ont eu l'intelligence de ses ouvrages.

11. *Latabitur justus
in Domino, & sperabit
in eo, & laudabuntur
omnes recti corde.*

11. Le juste se réjouira au Seigneur, & espérera en luy: & tous ceux qui ont le cœur droit, feront éternellement louez.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. jusqu'au 3. **E**Xaucez, ô Dieu, la priere que je vous offre dans une humble ardeur, &c.

L'exemple de ce saint Prophete nous apprend de plus en plus que la priere, pour estre exaucée, doit se faire avec ardeur. Comme nostre foy & nostre esperance sont exposées à de grands dangers, dit saint Hilaire; c'est à celuy qui est seul capable d'y apporter le remede, que nous sommes obligez de nous adresser par la priere. Il faut donc veiller en le priant humblement & ardemment. Cette crainte de l'ennemi dont nous demandons d'estre délivrez, nous apprend, comme dit le mesme Saint, à ne pas attendre à prier Dieu, lorsque les maux que nous craignons sont venus fondre sur nous; mais à prévenir ces maux par des prieres continuelles dans la crainte, que s'ils

nous surprennent, ils n'ayent l'empire sur nous. Car c'est ainsi que nous pourrons mériter *d'estre délivrez de la crainte de l'ennemi*, dont nous avons lieu de redouter la cruelle domination.

Ce que le Prophete ajoute ; Que le Seigneur l'a protégé, ou selon l'hebreu & les septante, *le protégera contre l'assemblée des méchans*, &c. on peut l'appliquer en particulier à JESUS-CHRIST, qui a esté divinement protégé contre la malice & la fureur de ses ennemis, lors qu'ils tenoient des *assemblées contre luy.* „ Quelle malice en effet, dit „ S. Augustin, & quelle énorme iniquité dans les „ Juifs ses persécuteurs; puisque semblables à des „ phrénétiques dont la fièvre ardente les fait en- „ trer en fureur contre leur médecin, ils formé- „ rent le dessein cruel de perdre celuy qui leur „ avoit fait connoistre leurs crimes, pour les gué- „ rir ! „ Mais comment dit-il par la bouche de David ; Que le Seigneur l'a protégé contre ces hommes remplis de malice & d'iniquité ; puisqu'il fut livré entre leurs mains pour estre immolé comme une victime à leur colere ; ce qui n'est point arrivé à David, qui a esté sa figure. Il est vray, dit S. Augustin : que son corps leur fut livré, mais non pas son ame. Et sa chair même ne fut-elle pas protégée d'une maniere très-éclatante par la gloire de sa résurrection ? David fut aussi sa figure en ce point, puisqu'après estre demeuré caché dans une caverne comme JESUS-CHRIST dans le sepulchre, il fut enfin établi Roy d'Israël, & triompha glorieusement de ses ennemis.

v. 3. jusqu'au 7. *Car ils ont aiguise leurs langues comme une épée, &c.*

Hilaris.

Le Prophete ne parle ici proprement, selon la remarque de saint Hilaire, que de *la langue de ses ennemis*. Il ne craint point, dit-il, ni les épées, ni les flèches ; ni les dards dont l'usage est ordinaire dans les guerres. C'est de cette lan-
gue

gue seule qu'il craint la pointe qui est si perçante. Car il sçait que *l'arc* de la langue meurtrière de ces méchans est toujours bandé, & que cette épée est toujours preste à percer. Ses *flèches* mortelles volent sans cesse afin de percer dans *l'obscurité* celui qui est innocent. Telle est la malignité du plus petit membre qui est dans l'homme, qu'un Apôtre appelle avec très-grande raison *un monde d'iniquité.* Jacob. 3. 7. 6

Comme il est aisé d'entendre ceci de David, qui estoit percé tous les jours par les traits empoisonnez de la langue de ses ennemis, qui travailloient à le perdre auprès de Saül; on l'explique aussi aisément de JESUS-CHRIST, selon que l'Église represente à tous les fidelles dans ce Pseaume une image de ce qu'on vit arriver à sa passion. Quoy que Pilate ait prononcé l'arrêt de mort contre luy, les Juifs ont esté véritablement les meurtriers, l'ayant percé avec l'épée de leurs langues. Ils ont bandé contre luy leur arc d'une manière très-cruelle, & ont usé d'artifice pour le percer de leurs flèches dans le secret, prétendant ridicullement se pouvoir cacher à la lumière si pénétrante de celui qui sçait découvrir les choses les plus cachées. Ils ont percé tout-d'un-coup l'innocent; parce qu'il estoit comme un agneau sans tache au milieu des loups; & que celui qui voit tout sembloit ne rien voir, & estre surpris par la malice de ceux, qui s'affermissoient & s'endurcissoient de plus en plus dans le dessein si détestable qu'ils avoient pris de le tuer pour leur avoir annoncé la vérité. Quelle extravagance de prétendre cacher leurs pièges, & de se flatter que personne ne les verroit! Quelle malice de chercher à accuser un innocent de toutes sortes de crimes! Mais quel effroyable aveuglement de ne pas connoistre leur injustice après s'estre inutilement fatiguez & épuisez dans toutes ces vaines recherches!

On peut dire cependant que ces Juifs tout criminels & aveugles qu'ils estoient, ont esté eux-mêmes l'image d'autres aveugles qui se sont rendus imitateurs de leur malice. Combien de gens se sont opposez dans tous les siècles à la vérité du Fils de Dieu, non plus voilée comme elle l'estoit alors, mais revêtuë, pour le dire ainsi, de toute la gloire de sa résurrection & toute éclatante de lumière ? Combien de fois l'Eglise a-t-elle gémi de voir des personnes *aiguïser leurs langues comme des épées* pour percer & déchirer JESUS-CHRIST, sinon en luy-même, au moins dans ses membres ? Combien de *flèches a-t-on tiré en secret* dans tous le tems contre son prochain par des impostures qui noircissoient son innocence ? Et combien s'aveugle-t-on en *s'affermissant* dans la voye d'iniquité & s'engageant de plus en plus dans des routes de perdition, où l'on s'épuise & l'on se fatigue pour se procurer sa propre perte, lors qu'on ne songe qu'à *tendre en secret des pièges* aux autres, selon que le Sage témoigne que le reconnoistront trop tard les impies. „ Car, dit saint Hilaire, qui „ sont les esprits, quelque grands qu'ils soient, „ qui ne tombent à la fin, lorsqu'ils s'attachent „ opiniâtement à contredire la vérité ? „ *Quæ non labefactabuntur ingenia contradictioni veritatis intenta ?*

Ps. 7. jusqu'au 9. *L'homme entrera dans le plus profond de son cœur ; & Dieu sera élevé, &c.*

C'est une suite de la vanité extravagante des hommes impies, qui s'imaginent que leur prudence pourra quelque chose contre la sagesse de Dieu même. Ils *entreront*, disoit David, *dans le plus profond de leur cœur*, croyant s'y cacher, & se flattant d'y pouvoir trouver des moyens très-assurez pour accabler l'innocent. Mais c'est alors que Dieu leur fera paroître combien il

est élevé au-dessus de tous les hommes: c'est-à-dire, que la profondeur de la malice du cœur humain sert en quelque sorte à mesurer la hauteur de la sagesse & des conseils du Seigneur; parce que plus ce cœur paroît profond dans l'abîme de sa corruption & de son impiété, plus le Seigneur fait éclatter sa grandeur en dissipant avec une facilité toute-puissante tous leurs desseins. Ainsi les playes qu'ils prétendent faire aux justes sont aussi legeres que si c'étoient des enfans très-foibles qui leur tiraissent des flèches: & leurs langues n'ont force que contr'eux mêmes.

Tel a été le succès de toutes les persecutions que les ennemis de David luy ont suscitées. Telle fut la suite de ce grand soulèvement des Juifs contre JESUS-CHRIST. Et telle a été & sera durant tout le cours des siècles la fin des souffrances des élus, à qui toute la fureur de leurs ennemis ne peut faire que de très-legeres playes. „ Qu'est „ devenu, dit saint Augustin, ce rugissement des „ lions, & ce cri si furieux d'un peuple emporté qui demandoit qu'on crucifiât le Sauveur? „ Que sont devenus tous les pieges de ceux qui „ bandoient leur arc contre luy? Ne voit-on pas „ à present que ce n'étoient que des flèches tirées par des enfans? „

Quelques-uns expliquent en un sens plus spirituel de JESUS-CHRIST même ce qui est dit; Que *l'homme entrera dans le plus profond du cœur*: c'est-à-dire, que penetrant la profondeur du cœur des Juifs, il a voulu se soumettre à souffrir comme homme les effets les plus cruels de leur malice, sachant bien que par ces souffrances Dieu seroit vraiment glorifié & élevé: Ou bien que rentrant dans le secret de son propre cœur, où il avoit résolu de s'humilier profondément devant Dieu son Pere, il a trouvé dans cet anéantissement une source d'élevation;

*August.
Bellarm.*

tion ; parce que s'étant humilié comme homme , il a été infiniment élevé comme Dieu par la gloire de sa resurrection.

†. 9. jusqu'au 11. *Tous ceux qui les voyoient , ont été remplis de trouble , &c.*

Tous ceux qui virent les ennemis de David punis si severement ; tous ceux qui virent les ennemis de J E S U S - C H R I S T frustrés de l'effet de leur cruauté par la gloire de sa resurrection , furent dans le dernier trouble. David après toutes les persecutions de Saül se vit à la fin établi Roy en sa place. J E S U S - C H R I S T , après tous les traitemens si outrageux qu'il souffrit par la cruauté des Juifs , ressuscita triomphant , & acquit l'empire sur toutes les nations. Qui put n'être pas troublé ni saisi de crainte à la vûë de ces grands événemens ? Il falloit , dit un saint Pere , n'être pas homme , & n'user pas de la raison , pour ne pas craindre la toute-puissance , & pour ne pas révérer la majesté du Seigneur dans ces rencontres. Or l'effet que produisit dans l'esprit des hommes cet étonnement & ce trouble salutaire , fut de leur faire comprendre que c'étoient-là des ouvrages de la main de Dieu ; & de les porter à les publier eux mêmes. Tout homme fut donc saisi de crainte ; c'est-à-dire , selon l'explication de saint Augustin , tous ceux qui voulurent croire , & qui se laisserent penetrer par la frayeur salutaire du jugement à venir.

†. 11. *Le juste se rejouira au Seigneur , & esperera en luy , &c.*

Le juste voyant les impies punis , se rejouira non en luy-même , mais au Seigneur. Il connoitra plus que jamais combien il a eu raison de n'esperer qu'en luy seul. Et la vûë du chatiment de ses ennemis luy fera sentir le prix de la grace que Dieu luy a faite de luy donner ce cœur droit , qui ne se courbe point vers la terre , mais qui
tend

August.

tend sans cesse en haut vers son centre qui est Dieu même. Que si ceux dont le cœur est droit seront éternellement louez ; ils donneront éternellement eux-mêmes des louanges à celui qui est le principe de la rectitude de leur cœur.



P S E A U M E L X I V.

POUR LA FIN ; PSEAUME DE DAVID.
CANTIQUE DE JEREMIE ET D'EZE-
CHIEL, POUR LE PEUPLE QUI A ETE
TRANSPORTE ; LORSQU'IL COMMEN-
ÇOIT A SORTIR.

Selon l'Hebreu, & l'édition Grecque des Septante, le titre de ce Pseaume ne porte autre chose que ces premiers mots ; Pour la fin , Pseaume de David. Le surplus a été depuis ajouté , selon que l'a cru Theodoret. Ce qu'on peut dire , sans s'écarter de la Vulgata , & sans prétendre rien déterminer dans une chose très-douteuse , est que ce Pseaume a pu être composé par David dans un esprit prophétique pour être chanté par les Israélites vers le tems de leur sortie de Babylone & de leur retour de la captivité conformément aux propheties de Jeremie & d'Ezechiel, qui ont prédit que le peuple d'Israël retourneroit de Babylone à Jerusalem , & qui étoient morts dans le tems de ce retour. On doit appliquer le sens spirituel de ce Pseaume à l'Eglise délivrée de la captivité du démon par la mort de J E S U S - C H R I S T.

Theodor.

Epiphanius
in Eze-
chiel.

1. **T**E decet hym-
nus Deus in
Sion : & tibi redde-

1. **I**L est digne de vous,
ô mon Dieu , qu'on
chante dans Sion des
hymnes

hymnes à votre louange ;
& qu'on vous rende des
vœux dans Jerusalem.

2. Exaucez donc ma
prière : toute chair vien-
dra à vous.

3. Les paroles des mé-
chans ont prévalu contre
nous : mais vous nous
accorderez le pardon de
nos impietez.

4. Heureux celuy que
vous avez choisi & pris à
votre service : il demeu-
rera dans votre temple "

5. Nous serons remplis
des biens de votre maison :
votre temple est saint ;
il est admirable à cause de
la justice & de l'équité
qui y regne.

6. Exaucez - nous , ô
Dieu, vous qui êtes nô-
tre Sauveur ; vous qui
êtes l'esperance de tou-
tes les nations de la ter-
re , & même de celles
qui sont les plus éloignées
dans la mer :

7. Vous qui êtes tout
rempli de force ; qui affer-
miffiez les montagnes par
votre puissance ; qui trou-
blez la mer jusques dans
son fonds ", & qui faites
retentir le bruit de ses flots.

*tur votum in Jerusa-
lem.*

2. *Exaudi oratio-
nem meam : ad te om-
nis caro veniet.*

3. *Verba iniquorum
pravaluerunt super
nos : & impietatibus
nostris tu propitiaberis.*

4. *Beatus , quem
elegisti : & assumpsi-
sti : inhabitabit in a-
triis tuis.*

5. *Replebimur in bo-
nis domus tue : san-
ctum est templum
tuum , mirabile in æ-
quitate.*

6. *Exaudi nos Deus
salutaris noster , spes
omnium finium terra ,
& in mari longè :*

7. *Preparans mon-
tes in virtute tua , ac-
cinctus potentiâ : qui
conturbas profundum
maris , sonum fluctuum
ejus.*

8. Tur-

†. 4. *Ecclij.* à l'entrée de
votre temple. *Mais.*

†. 7. *Hebr.* Compescis.
calmez.

8. Turbabitur gentes, & timebunt qui habitant terminos à signis tuis : exitus matutini & vespere delectabis.

8. Les nations seront troublées, & ceux qui habitent les extremités de la terre seront effrayez par les signes éclatans de vôtre puissance : vous répandrez la joye jusques dans l'Orient & dans l'Occident.

9. Visitaſti terram & inebriaſti eam : multiplicasti locupletare eam.

9. Vous avez, visité la terre, & vous l'avez comme enyvree de vos pluyes ; vous l'avez comblée de toutes sortes de richesses.

10. Flumen Dei repletum est aquis, paraſti cibum illorum : quoniam ita est preparatio ejus.

10. Le fleuve de Dieu a été rempli d'eaux ; & vous avez par là préparé de quoy nourrir les habitans de la terre : car c'est ainsi que vous préparez la terre pour leur nourriture.

11. Rivos ejus inebria, multiplica gemina ejus : in stillicidijs ejus laetabitur germinans.

11. Enyvrez d'eau ses fillons ; multipliez ses productions : & elle semblera se réjouir de l'abondance de ses rosées par les fruits qu'elle produira.

12. Benedices corona anni benignitatis tue : & campi

12. Vous comblerez de benediction tout le cours de l'année de vôtre

¶ 8. *Autr.* Vous rendrez le lever & le coucher du soleil agréables. *Bellarmin.* *Muis.*

¶ 10. *Autr.* pourvoyez à leur nourriture.

¶ 11. *Lettr.* ruisseaux.

Mais saint Jérôme & la paraphrase Chaldaïque traduisent, fillons.

¶ 12. *Lettr.* la couronne de l'année *Expl.* corona anni ; i. e. circulus anni. *Theodorus.*

tre miséricorde ; & vos champs seront remplis par l'abondance de toutes sortes de fruits.

13. Les lieux deserts que les pâturages rendent agréables seront engraissez ; & les collines deviendront riantes par la multitude des biens dont elles seront couvertes.

14. Les belliers ont été environnez d'une multitude de brebis ; & les vallées seront pleines de froment : enfin tout retentira de cris & de cantiques à votre gloire.

¶. 14. *Autr.* les belliers qui conduisent les brebis, ont esté revêtus ; i. e. de bonnes toisons par la bonté des pâturages. *Hebr.* induiti sunt agni pecore. i. e. Grex,

tui replebuntur ubertate.

13. *Pinguescent speciosa deserti : & exultatione colles accingentur.*

14. *Induti sunt arietes ovium , & valles abundabunt frumento : clamabunt , etenim hymnum dicent.*

qui quasi nudus ob paucitatem videbatur, tanta multitudine pecoris circumdabitur, ut vestitus multiplici indumento videatur. *Belarm. Missus.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Pour le peuple qui a esté transporté , lors qu'il commençoit à sortir.

IL y a , selon saint Augustin , deux citez opposées directement l'une à l'autre , qui ont commencé dès le commencement du monde , Jerusalem & Babylone. Et ce qui fait la difference de ces deux villes est la difference de deux amours. Jerusalem a pour fondement l'amour de Dieu ; & Babylone a pour fondement l'amour du siecle. Ce Pseaume qui devoit estre chanté par le peuple d'Israël lorsqu'il commença à sortir de Babylone où il avoit esté si long-tems captif , nous marque donc ce que doit chanter une ame qui commence aussi à sortir de cette Babylone du siecle dont nous venons de parler. Et comme l'amour de Dieu est le fondement de la cité sainte de Jerusalem , l'ame qui commence à sortir de Babylone , est celle qui commençant à aimer Dieu , commence par consequent à renoncer à l'amour du siecle.

ÿ. 1. jusqu'au 3. Il est digne de vous , ô mon Dieu , qu'on chante dans Sion des hymnes à vostre louange , &c.

Dieu avoit marqué dans le pais qu'il donna en heritage à son peuple , la ville de Jerusalem , où il vouloit qu'on l'adorât & qu'on luy offrit des sacrifices. On a dit ailleurs , qu'il en usa de la sorte & pour attacher d'avantage à son service les Israélites qui avoient un grand penchant vers l'idolâtrie ' & pour figurer en mesme temps l'unité de l'Eglise de JESUS-CHRIST. Ainsi tant qu'ils furent éloignez de

de la ville de Jerufalem & du Temple , & captifs parmi une nation idolâtre où Dieu n'étoit point connu , ils avoient tout fujet de fouhaiter de retourner en Palestine , pour s'acquitter dignement des louanges qu'ils luy devoient , & pour accomplir leurs vœux dans le lieu unique où il agréoit leurs sacrifices. *Il est donc digne de vous ô Dieu*, difoient-ils , *qu'on chante des hymnes pour vous louer* ; car la louange est dûë à vous feul , comme au Dieu & au Seigneur tout-puiffant. Et elle doit vous estre renduë *dans Sion* que vous vous estes choifi vous même pour le lieu de vofre demeure parmi les hommes.

Que s'il est digne de vous , ô Dieu , qu'on vous louë dans Sion ; combien est-il plus digne de vous qu'on vous louë dans la charité & dans l'unité de l'Eglife figurée par Sion ; & encore plus dans la celefte Jerufalem dont Sion & l'Eglife même ne font qu'une image ? *Exaucez donc nos prieres* , ajoutent-ils , en nous faifant retourner à Jerufalem. Car c'est-là que nous nous acquitterons de nos vœux , pour rendre à vofre mifericorde les actions-de-graces que nous luy devons. Alors toute chair , c'est-à-dire : tous les hommes & tous les peuples viendront adorer vofre majesté eftant étonnez également & touchez d'une marque fi fenfible de vofre protection toute puiffante envers vofre peuple : ce qu'on peut entendre de ceux d'entre les Gentils qui venoient ; comme il est marqué dans l'Evangile , faire leurs adorations dans le temple. Mais c'estoit auffi vifiblement une prophetic de ce qu'on vit arriver depuis , lorsque tous les hommes vinrent à la connoiffance du vray Dieu.

ψ. 3. Les paroles des méchans ont prévalu contre nous ; &c.

Les Idolâtres qui s'étoient assujettis le peu- *Theodor.*
 ple de Dieu étoient ces *méchans dont les paroles Genebr.*
avoient prévalu sur luy ; c'est-à-dire , que les
 blasphêmes par lesquels ils avoient osé s'élever
 contre Dieu & contre son peuple , sembloient
 avoir eu tout l'avantage ; puisque Dieu avoit
 permis qu'ils triomphassent en apparence , lors
 qu'il ne faisoit que se servir d'eux pour exercer
 sa justice contre Israël dont il punissoit l'infidé-
 lité. Et c'est aussi ce que le Prophete fait re-
 connoître à ce même peuple , lorsqu'il luy fait
 dire aussi-tôt après : *Mais vous nous accorderez,*
Seigneur , le pardon de nos impietez. Il ne dit
 pas : Vous punirez ces blasphémateurs & ces
 méchans : car David sçavoit qu'ils ne devoient
 pas regarder la cruauté de leurs ennemis com-
 me la cause d'une si longue servitude ; mais leur
 propre impiété , qui avoit armé contr'eux par
 l'ordre de Dieu les mains de ces infidèles pour
 les corriger.

On explique encore d'une autre maniere ce
 qui est dit ; *Que les paroles des méchant avoient* *August.*
prévalu sur eux ; c'est à-dire , que comme un
 enfant apprend sans peine la langue du pais où
 il se trouve élevé ; aussi le langage tout profane
 des Babyloniens avoit prévalu sur Israël , en-
 l'engageant dans l'idolâtrie & luy faisant oublier
 Dieu.

Ps. 4. jusqu'au 7. Heureux celuy que vous avez
choisi & pris à votre service, &c.

Le Prophete ne regardoit pas icy sans doute
 seulement les Israélites , qui avoient été *choisis*
 de Dieu entre tous les peuples & *consacrez à*
son service , mais ceux là principalement qui ont
 le bonheur d'avoir part à l'élection éternelle du
 Seigneur. C'est-là proprement , dit saint Hi-
 laire , ce peuple *choisi* que Dieu même a pris pour
 soy , & qui doit être son heritage , comme Dieu
 sera

sera aussi éternellement le sien. *Toute chair* viendra à Dieu ; c'est-à-dire , que de tous les peuples , & de toutes les professions différentes des hommes , on en verra se rassembler dans l'Eglise. Mais heureux est véritablement quiconque est choisi & du nombre des élus , parce que , selon l'Evangile , il y en a beaucoup d'appelés , mais peu d'élus. Or celui qui est du nombre de ces personnes choisies , aura le bonheur de persévérer jusqu'à la fin dans l'Eglise de la terre , & de demeurer éternellement dans celle du ciel : *Il demeurera* , dit le Prophete , *dans vôtre temple*. C'est de ce corps des élus , de ce corps mystique qui a JESUS-CHRIST pour Chef , dont le Prophete , selon saint Augustin , relève icy le bonheur.

C'est dans cette seule Eglise , qui est *la maison de Dieu* , qu'on peut espérer *d'être rempli de tous ses biens*. Et hors de cette Eglise il n'y a aucun salut à espérer. *Ce temple est saint* : c'est pourquoy il faut que ceux qui s'en approchent soient saints aussi : & au lieu que ce qui faisoit admirer anciennement le temple de Jerusalem , étoit sa structure magnifique , ses grandes pierres , & ses riches ornemens ; ce qui rend le temple de la loy nouvelle digne de nos admirations est la justice , *l'équité* , & la sainteté ; JESUS-CHRIST ayant dit luy-même , que la Religion consiste , non dans l'extérieur & les apparences Judaïques , mais dans l'esprit & dans la vérité d'un culte spirituel , & d'une adoration intérieure.

La priere que David met dans la bouche des Israélites , lorsqu'ils étoient sur le point de sortir de Babylone , en leur faisant dire : *Exaucez-nous , ô Dieu , qui êtes nôtre Sauveur , & l'espérance de toutes les nations de la terre , & de celles même qui sont les plus éloignées dans la mer , ne*

convenoit pas , selon saint Hilaire , à des Juifs , qui regardoient la misericorde de Dieu comme estant bornée à eux : Mais le Saint-Esprit qui donnoit à ce saint Prophete l'intelligence des plus hauts mysteres , luy faisoit comprendre que Dieu n'estoit pas seulement le Sauveur des Israélites , mais encore l'esperance de toute la terre & des mers , parce que la grace de la vocation des gentils devoit embrasser generalement & sans aucune exception tous les peuples de l'univers. Et c'est même dans la vûë de cette grace universelle , qu'il conjure Dieu d'exaucer son peuple , en le faisant retourner à Jerusalem , parce qu'il falloit que la Religion & la nation des Juifs y fût rétablie , avant que les nations fussent appelées à l'Evangile.

ψ. 7. Vous qui estes tout rempli de force , qui affermissiez les montagnes par vostre puissance , &c.

C'est - à - dire ; Exaucez - nous , vous ô mon Dieu , à qui rien n'est impossible. Il prouve la toute-puissance de Dieu par deux effets prodigieux qui paroissent opposez ; l'un par lequel il affermit & rend immobiles ces montagnes si élevées ; & l'autre par lequel il remuë & trouble si facilement la vaste estenduë des eaux de la mer , en élevant du plus profond de ses abîmes comme des montagnes de flots. D'autres en suivant l'hebreu expliquent ces dernieres paroles d'une maniere toute opposée : Vous , Seigneur , qui calmez la mer lorsqu'elle est le plus agitée , & qui faites taire le bruit de ses flots. Et selon ce sens de l'hebreu , on peut entendre par le mot de *troubler* qui se lit dans la Vulgate , estonner , épouvanter.

Que si l'on veut expliquer spirituellement ces montagnes & cette mer , n'est-ce pas Dieu qui affermit par la vertu de sa grace ceux qui pa-

roissent les plus élevez dans l'Eglise, & que l'on peut comparer à des montagnes par rapport aux autres fidèles? „ C'est ainsi, dit saint „ Augustin, qu'il a préparé les grands prédica- „ teurs de sa verité, & qu'il les a affermis com- „ me *des montagnes*, en les rendant aussi hum- „ bles en eux-mêmes, qu'élevez en luy. Car „ celuy qui s'appuye non sur JESUS-CHRIST, „ mais sur soy-mesme, n'est point de ces mon- „ tagnes que Dieu, prépare & qu'il affermit par „ *sa vertu.* „

Il trouble aussi d'une maniere salutaire le fond de la mer, lorsqu'il épouvante par la terreur de ses jugemens le coeur & la conscience des hommes du siecle, pour se les assujettir; ou, selon la force de la langue originale, lorsqu'il arrête par sa vertu toute-puissante les effets de la fureur du siecle, qui s'est élevé contre l'Eglise dès sa naissance, & qui ne manquera pas dans la suite des tems de faire encore comme *retenir le bruit de ses flots*, contre les justes & les fidèles serviteurs de Dieu.

v. 8. *Les nations seront troublées, &c.*

Quand on verra, ô mon Dieu, ces *marques si éclatantes* que vous donnerez de votre pouvoir, en délivrant votre peuple de la dure servitude de Babylone, après l'y avoir vous-mesme assujetti pour ses crimes, tous les peuples & *toutes les nations en seront troublées & saisies de crainte.* Et vous répandrez en mesme-tems la joye jusques dans l'orient & dans l'occident, c'est-à-dire, parmi votre peuple dispersé par tout; car ce qui fera le trouble & le sujet de la frayeur des nations, rejouira les Israélites & les remplira de confiance par ces nouveaux témoignages de votre bonté pour eux.

Il est vray encore selon le sens spirituel & prophétique de David, que les nations, c'est-à-dire

dire, les Gentils devoient un jour estre dans le trouble & dans la frayeur par les prodiges qui accompagnerent & qui suivirent l'incarnation du Fils de Dieu; & que la joye se devoit répandre dans le mesme-temps jusqu'en Orient & en Occident par l'effusion si abondante de la grace de l'Evangile marquée par ces paroles de JESUS-CHRIST; Que de l'Orient & de l'Occident il viendrait plusieurs personnes pour s'asseoir dans son Royaume.

Luc. c. 13. v. 29.

Ce verset, selon plusieurs Interpretes, s'explique encore en un sens plus general de cette sorte : David ayant déclaré, pour relever la toute-puissance de Dieu, que c'est luy qui affermit les montagnes, &c. ajoute, que c'est luy aussi qui trouble & qui remplis de frayeur les hommes par les signes éclatans de son pouvoir, tels que sont les foudres, les éclairs, & les tonnerres; & que c'est encore luy qui réglant souverainement le cours du Soleil, réjouit les hommes, soit en faisant reparoitre la lumiere après la nuit; soit en leur donnant lieu par le coucher du Soleil de se soulager de leurs travaux. Car le Prophete nous commande ailleurs de benir Dieu des tenebres de la nuit, aussi bien que de la lumiere du jour; le repos & le travail devant estre consacré à celuy à qui l'homme se doit tout entier luy-mesme. Et un ancien Pere entend par cette joye du lever & du coucher du Soleil, la sainte réjouissance que témoignent les vrais serviteurs de Dieu par les cantiques & les prieres qu'ils luy offrent, tant au commencement, qu'à la fin du jour.

Theodor.

v. 9. jusqu'au 12. Vous avez visité la terre, & vous l'avez comme envirée de vos pluyes, &c.

Le prophete peut bien avoir composé ce Pseaume dans le temps de quelque pluye abondante,

Maisini Genebr.

dante, qui avoit fait déborder les eaux du Jourdain pour rendre les terres fertiles, comme le débordement des eaux du Nil faisoit les richesses de l'Egypte. Tout ce qu'il dit en ce lieu semble n'estre donc qu'une description vive & sensible de la maniere dont il plaît à Dieu d'enrichir la terre par l'abondance des eaux qu'il envoie du ciel, & qui faisant déborder les fleuves sur ses sillons, les engraisse & les rend fertiles, afin qu'ils portent beaucoup de fruit pour la nourriture de son peuple. C'est ainsi qu'on peut entendre que Dieu *visite la terre* par l'abondance de la benediction qu'il y répand. Ce qu'il appelle *le fleuve de Dieu*, est peut-estre le Jourdain, qu'il nomme ainsi, parce qu'il estoit dans la terre sainte : ou il entend tous les fleuves en general qui appartiennent à Dieu comme au Createur & au Souverain de tout l'univers.

Mais il est visible que le Saint-Esprit qui animoit ce Prophete, marquoit aussi & prédisoit par ces paroles cette autre inondation si admirable de toutes sortes de graces, que le Fils de Dieu par sa *visite* si salutaire, c'est à dire, par le mystere ineffable de son Incarnation, devoit produire dans toute la terre pour l'enrichir & la rendre saintement feconde en fruits celestes.

Theodor.

Ce *fleuve de Dieu* est le Saint-Esprit dont les graces & les dons tout differens sont comme autant de ruisseaux qui se répandent dans les ames pour les rendre riches en vertus & en bonnes œuvres. Ces ames, comme la terre, sont steriles par elles-mesmes sans ces eaux divines du Saint-Esprit : ce qui fait dire à David en un autre endroit ; *Que son ame estoit devant Dieu comme une terre sans eau*. Si elles veulent devenir fecondes, il faut qu'elles reconnoissent leur sterilité naturelle ; il faut qu'à l'exemple du

Psal.

142. 6.

Prophete elles se presentent devant Dieu comme une terre qui a besoin d'estre arrosée. Car c'est Dieu seul qui leur prepare de quoy se nourrir; & ce n'est que de cette sorte, c'est-à-dire, par l'influence de ces eaux divines qu'il les prepare elles-mesmes pour porter du fruit; *Quoniam ita est preparatio ejus.* Or Dieu les prepare, en les rendant comme des sillons qui puissent être arrosez & comme enivreux de ses eaux celestes; c'est-à-dire, en ouvrant la dureté de la terre de leur cœur avec le fer de la parole de Dieu, & l'arrosant des eaux de sa grace. *Duritia pectoris nostri aperiatur vomere sermonis Dei.*

August.

7. 12. jusqu'au 15. Vous combleriez de benediction tout le cours de l'année de vostre misericorde, &c.

Tout ceci est encore une description figurée de l'abondance que la benediction du Seigneur devoit produire dans la Palestine en faveur des Israélites lors qu'ils sortiroient de Babylone. Il appelle cette année, l'année de la bonté & de la misericorde de Dieu, parce qu'il devoit alors les délivrer d'une servitude qui les avoit si prodigieusement humiliés, & les combler en mesme-temps de toutes sortes de biens. Mais nous pouvons expliquer encore ceci avec les saints Peres de l'année vraiment favorable que saint Paul appelle le jour du salut & le tems de misericorde. C'est ce tems auquel la bonté de Dieu nous a sauvez en répandant son Saint-Esprit sur nous avec une riche effusion. Et c'est cette effusion du Saint-Esprit qui a fait porter avec abondance des fruits de justice à ceux qui sont appellez dans l'Ecriture le champ de Dieu qu'il cultive par sa grace.

August.
Hilar.
Theodor.
2. Cor. 6.
6 2.
Tit c. 3. 4.
2. Cor. 6.
9. v. 10.
1. Cor. 6.
3. v. 9.

C'est ce mesme Esprit divin qui a engraisé d'une maniere toute spirituelle par son onction sacrée les lieux deserts, en les rendant par sa

Auguf.

grace des lieux *très-beaux & très-agréables*, lorsqu'il a daigné visiter les Gentils, qui estoient abandonnez comme un desert, où nul Prophete & nul homme n'avoit esté envoyé de la part de Dieu. *Les collines ont esté remplies de joye*; lorsque les personnes plus élevées que les autres par leur dignité, par leur esprit, & par leurs richesses, n'ont point esté rejetées de la grace du salut, mais qu'en s'abaissant, selon la parole de l'Evangile, elles sont devenuës dignes de n'estre plus élevées qu'en Dieu. *Ces belliers*, qui sont les chefs du troupeau, nous marquent fort bien les pasteurs, qui ont esté *revestus* doublement de l'Esprit de Dieu pour la conduite de ses *brebis*; ou selon la force de la langue originale, qui se sont vû *environnez* de ces brebis par la multiplication infinie de leurs troupeaux. Enfin ces *vallées* qui sont *pleines de froment*, figurent les peuples, & proprement les personnes pauvres & rabaisées, dont l'estat mesme d'abaiffement & de pauvreté les approche davantage de la grace du salut, & semble les rendre plus propres pour porter avec abondance le froment, qui merite seul, selon la parole de JESUS-CHRIST, d'estre serré dans les greniers de son Pere.

*Luc. 1. 3. 5.**Matth. 1. 23. 30. Toccador.*

Toutes ces personnes *chanteront* avec une extrême ardeur *les louanges* de celui qui a apporté un changement si admirable parmi les hommes, en reconnoissant avec joye combien elles sont redevables à la *visite* salutaire de cet homme-Dieu qui les a comblés de graces.

Toute cette explication a paru si naturelle à un ancien Pere, qu'il a cru même qu'on devoit la regarder comme la plus litterale, parce qu'il témoigne, que l'histoire sainte ne nous apprend point que le retour des Israélites dans la Palestine ait esté accompagné de cette grande abondance

dance dont il est parlé ici ; mais qu'au contraire ils vécurent presque toujours dans une assez grande pauvreté.



P S E A U M E LXV.

POUR LA FIN; CANTIQUE, OU PSEAU-
ME DE LA RESURRECTION.

Le sujet de ce Pseaume est le même que le précédent, si ce n'est que le Prophete a composé l'autre pour estre chanté lorsque les Israélites seroient sur le point de sortir de Babylone ; & que celui-cy regarde plutôt le tems qui a suivi leur retour de captivité. Le mot de resurrection ne se trouve point ni dans l'Hebreu, ni dans l'édition des Septante. Mais il a esté ajouté pour marquer que ce Pseaume est mysterieux ; & que sous la figure de la délivrance des Juifs, qui jusques alors s'estoient regardez comme morts & dans le tombeau, il marquoit admirablement, soit la resurrection spirituelle des Gentils que la mort de JESUS-CHRIST leur a meritée, soit la Resurrection generale des corps des justes, qui au dernier jour jouiront d'un parfait bonheur après toutes les miseres de cette vie.

Theodot.

Genebr.

Exech. 1.
37. 12.

1. **J**ubilate Deo omnis terra, Psalmum dicite nomini ejus: date gloriam laudi ejus.

1. **T**Emoignez à Dieu de saint transports de joye, vous tous habitans de la terre : chantez des cantiques à son honneur : rendez-luy la gloire qui luy est due par vos louanges.

2. Dicite Deo, quàm.

2. Dites à Dieu; Que

vos ouvrages, Seigneur, sont terribles ! la grandeur de votre puissance convaincra vos ennemis de mensonge".

3. Que toute la terre vous adore & chante vos louanges ; qu'elle chante des cantiques à la gloire de votre nom.

4. Venez & voyez les œuvres de Dieu. Il est vraiment terrible dans ses desseins sur les enfans des hommes,

5. luy qui a changé la mer en une terre sèche, & qui a fait que les peuples ont passé le fleuve à pied sec : c'est-là que nous nous réjouirons en luy ;

6. luy qui a par luy-même un empire souverain & éternel, & dont les yeux sont appliquez à regarder les nations. Que ceux-là donc qui irritent sa colere, ne s'élevent point d'orgueil en eux-mêmes.

7. Bénissez, Nations, nostre Dieu ; & faites

terribilia sunt opera tua Domine ! in malititudine virtutis tue. mentientur tibi inimici tui.

3. *Omnis terra adoret te, & psallat tibi : Psalmum dicat nomini tuo.*

4. *Venite, & videte opera Dei : terribilia in consiliis super filios hominum :*

5. *qui convertit mare in aridam, in flumine pertransibunt pede : ibi letabimur in ipso.*

6. *Qui dominatur in virtute sua in aeternum, oculi ejus supergentes respiciunt : qui exasperant, non exaltentur in semetipsis.*

7. *Benedicite Gentes Deum nostrum : & audi-*

Ps. 2. *Aut.* fera que vos ennemis feindront d'estre vos adorateurs.

Ps. 5. *Letr.* passeront. *Expl.* il se sert du futur

pour le préterit, pour marquer peut-estre, que tous ces miracles anciens figuroient d'autres plus grands miracles pour l'avenir. Bellarm.

auditam facite vocem laudis ejus.

entendre vostre voix en publiant ses louanges.

8. *Qui posuit animam meam ad vitam : & non dedit in commotionem pedes meos.*

8. C'est luy qui a conservé la vie "à mon "ame; & qui n'a point permis que mes "pieds ayent esté ébranlez.

9. *Quoniam probasti nos Deus : igne nos examinasti, sicut examinatur argentum.*

9. Car vous nous avez éprouvez, ô Dieu; vous nous avez éprouvez par le feu, ainsi qu'on éprouve l'argent.

10. *Induxisti nos in laqueum, posuisti tribulationes in dorso nostro : imposuisti homines super capita nostra.*

10. Vous nous avez fait tomber dans le piège de nos ennemis; vous avez chargé nos épaules de toutes sortes d'afflictions comme d'un fardeau; vous avez mis sur nos testes des hommes qui nous accabloient.

11. *Transivimus per ignem & aquam : & eduxisti nos in refrigerium.*

11. Nous avons passé par le feu & par l'eau; & vous nous avez enfin conduits dans un lieu de rafraichissement.

12. *Introibo in domum tuam in holocaustis : reddam tibi vota mea, quae distinxerunt labia mea.*

12. J'entreray dans votre maison, où je vous offriray des holocaustes: je m'acquitteray envers vous des vœux que mes lèvres ont proferez.

13. *Et locutum est os meum, in tribulatione mea:*

13. Car ma bouche a déclaré durant mon affliction;

E s. 14. que

✱ 8. Lettr. posuit animam meam ad vitam; i. e. me prædestinavit, & præ-

ordinavit ad vitam. Beza. *ibid.* Hebr. nostre. *ibid.* Hebr. nos.

14. que je vous offri-
rois en holocauste des vi-
ctimes grasses, avec la
fumée des chairs brûlées
des belliers; & que je vous
offrirois des bœufs avec
des boucs.

15. Venez & entendez,
vous tous qui avez la crain-
te de Dieu, & je vous ra-
conteray combien il a fait
de grâces à mon ame.

16. J'ay ouvert ma
bouche, & crié vers luy;
& je me suis servi de ma
langue pour relever sa
grandeur.

17. Si j'ay regardé l'i-
niquité au fond de mon
cœur, le Seigneur ne
m'exaucera pas.

18. C'est pour cela que
Dieu m'a exaucé, & qu'il
a esté attentif à la voix de
mon humble priere.

19. Que Dieu soit be-
ni, luy qui n'a point re-
jeté ma priere, ni reti-
ré sa miséricorde de des-
sus moy.

14. *Holocausta me-
dullata offeram tibi
cum incenso arietum:
offeram tibi boves cum
hircis.*

15. *Venite, audite,
& narrabo, omnes qui
timeris Deum, quanta
fecit anima mea.*

16. *Ad ipsum ore
meo clamavi, & exal-
tavi sub lingua mea.*

17. *Iniquitatem si
aspexi in corde meo,
non exaudiet Dominus.*

18. *Propterea exau-
divit Deus, & atten-
dit voci deprecationis
meae.*

19. *Benedictus Deus,
qui non amovit oratio-
nem meam, & miseri-
cordiam suam à me.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. jusqu'au 4. **T**emoignez à Dieu de saints transports de joye, vous tous, ô habitans de la terre, &c.

Le mouvement naturel que doit produire dans une ame la délivrance de tous ces maux est la gratitude envers son divin libérateur. C'est pourquoy le saint Prophete envisageant Iiraël délivré de la servitude de Babylone; & encore plus tous les peuples délivrez de la tyrannie du demon par la mort de JESUS-CHRIST, les exhorte à témoigner, non tant aux hommes, qu'à Dieu, les saints transports de leur joye; à faire éclater leurs actions-de-graces par leurs cantiques; à luy rendre toute la gloire par leurs louanges; & à luy dire beaucoup plus du cœur que de la langue, dans l'admiration de ce qu'il a fait pour eux; *Que vos ouvrages, Seigneur, sont terribles, dans ce choix que vous avez fait de vostre peuple du milieu de tous les autres peuples de la terre; dans les jugemens que vous avez exercé à son égard pour le punir de ses crimes; dans la maniere dont il vous a plu de le délivrer ensuite de la fureur de ses ennemis!*

Mais que ces jugemens du Seigneur sont encore plus surprénans & plus terribles dans l'élection du peuple nouveau qu'il s'est acquis par le prix du sang adorable de son Fils! Et en quoy, dit saint Augustin, sont-ils terribles? „ En ce que le Fils „ de Dieu estant descendu en terre pour réparer „ le genre humain, & donner sa grace à tous „ ceux qui comprendroient que c'est par un pur „ effet de sa bonté qu'il la leur donne, a choisi „ d'abord ceux qui paroissoient les plus méprisa- „ bles & les plus foibles, afin que nul n'eût sujet

„ de se glorifier dans la chair. Il est vray qu'il a
 „ choisi à la fin des Empereurs mêmes : mais
 „ il est plus avantageux & plus digne de la ma-
 „ jesté de Dieu , qu'un Empereur en venant à
 „ Rome dépose son diadème, & pleure au tom-
 „ beau d'un saint pécheur (tel qu'estoit Pierre ,)
 „ que non pas qu'un pécheur vienne pleurer au
 „ tombeau d'un Empereur. „

Le Prophete ajoute , *Que la grandeur de la
 puissance de Dieu convaincroit ses ennemis de men-
 songe ; c'est-à-dire , que la puissance que Dieu
 avoit fait paroistre en delivrant Israël , devoit
 confondre & convaincre en même-tems de va-
 nité & de mensonge ses ennemis qui s'estoient
 insolemment glorifiez de s'estre soumis son peu-
 ple par un effet de leur pouvoir. Il est enco-
 re très-vray de dire ; que non seulement les*
August. Juifs , qui estoient les ennemis de J E S U S-
 C H R I S T , furent convaincus publiquement, par
 la grandeur de sa puissance qui éclata dans sa
Thodor. resurrexion , d'estre eux-mêmes des menteurs ,
 lors qu'ils l'avoient accusé d'estre un imposteur ;
 mais encore que plusieurs personnes estonnées
 plustost que converties par les grands prodiges
 d'une si divine Religion , feignirent d'estre les
 disciples de J E S U S- C H R I S T , quoy qu'ils ne le
 fussent pas sincerement : comme on en voit en-
 core aujourd'huy un très-grand nombre , que la
grandeur de la puissance de Dieu qui s'est assujet-
 tie toute la nature , a soumis aussi en apparence
 à l'Eglise , mais qui ne correspondent point à
 l'opération du Saint-Esprit & à la grace de J E S U S-
 C H R I S T ; honorant Dieu des seules levres , &
 non du cœur.

Ainsi David tout rempli d'ardeur pour son Dieu ,
 souhaite que la consecration de *ses ouvrages* si
 terribles , fasse une sainte impression sur tous les
 peuples de la terre , pour les rendre de vrais
 adorans.

adorateurs, & les porter à célébrer comme ils le doivent ses louanges.

V. 4. jusqu'au 7. Venez, & voyez les œuvres de Dieu, &c.

Dieu a fait pour l'homme une infinité de miracles. Il renversa autrefois tout l'ordre de la nature en faveur des Israélites. Il secha la mer pour les sauver. Il mit à sec le Jourdain pour leur donner un passage dans la terre promise à leurs peres. Et comme tous ces prodiges étoient seulement une figure des autres miracles beaucoup plus grands qu'il devoit faire en faveur de son Eglise, il a depuis fait perir tous nos ennemis spirituels dans la mer toute divine du sang de son Fils; & nous a fait passer dans le baptême, comme à travers le Jourdain. Cependant l'insensibilité des hommes les empêchant de penser à tous ces prodiges de l'amour d'un Dieu, le saint Prophete les excite par cette vive exhortation à venir considérer avec luy tous ces grands ouvrages du Seigneur, & à faire une serieuse reflexion sur la maniere si terrible dont il se conduit à l'égard des hommes. „ Elle est, dit un grand Saint, vraiment terrible. Car qu'avez-vous fait, ô enfans des hommes, lorsque vous avez formé des desseins de mort contre vostre Dieu dont la majesté estoit cachée sous le voile de l'infirmité? Vous travaillez à le perdre; & il ne songeoit luy-même qu'à aveugler salutairement les superbes, afin de les humilier; & de sauver ensuite les humbles après les avoir rendus dignes d'estre éclairés par la confession de leurs fautes. Elle est encore terrible, si l'on considere que les Juifs, de qui JESUS-CHRIST estoit né selon la chair, ont esté jettés dehors; & que les Gentils, qui estoient directement opposés aux Juifs, ont esté reçus dedans & incorporés à JESUS-CHRIST.

C'est-là que nous nous réjouirons en luy ; c'est-à-dire , c'est dans la consideration de tant de prodiges qu'il a faits en faveur des hommes , que nous trouverons un sujet solide de nous réjouir en luy , & d'espérer en luy seul. Car il n'est pas comme tous les Princes , qui ne sont puissans que par le nombre de leurs troupes , & dont le regne est borné par la mesure très-courte de leurs années. Mais il possède par luy-même un empire souverain & éternel sur toutes les nations , dont il regarde & observe tous les mouvemens par la lumiere infinie de sa vaste providence : ce qui devoit obliger tous ceux qui ne craignent pas d'irriter sa juste colere par leurs excès , de s'humilier sous sa puissance , & de ne point s'élever presomptueusement en eux-mêmes , comme avoient fait les Babyloniens , puis qu'il sçavoit anéantir quand il le vouloit toute leur gloire.

ÿ. 7. jusqu'au 9. Benissez , nations , nostre Dieu , &c.

Le Prophete tout rempli de reconnoissance ne peut se lasser d'inviter toutes les nations à *benir & à louer Dieu* des grandes graces qu'il avoit faites à son peuple , en luy *redonnant* , pour le dire ainsi , *la vie* dans l'extremité si grande où il s'estoit vû réduit , & en ne permettant pas qu'il fût entièrement *renversé* par une destruction totale. Mais un Interprete a cru que ces paroles que le Prophete met dans la bouche du peuple de Dieu , conviennent parfaitement au vray peuple du Seigneur qui est le corps des élus ; & qu'elles marquent leur humble reconnoissance , de ce qu'il a plu à Dieu de les choisir & de les predestiner à *la vie* , en les mettant au nombre de ceux qui doivent estre éternellement vivans devant luy. Car ce sera là un sujet inépuisable de benedictions & de louan-

louanges qu'ils luy donneront dans toute l'éternité, en considérant cette grace par laquelle il a daigné affermir leurs pieds au milieu de tant de pièges & de perils, & les faire perseverer jusqu'à la fin dans la pieté.

V. 9. jusqu'au 12. Car vous nous avez éprouvez, ô Dieu; vous nous avez éprouvez par le feu, &c.

C'est ainsi qu'il a plu à Dieu en tout tems de sauver ses serviteurs. Si l'on veut entrer dans la gloire, il faut passer par les souffrances. C'est la maniere dont cet ancien peuple reconnoît que Dieu l'a traité, en le *faisant tomber dans le piège* des Babyloniens, qui n'auroient point eu d'avantage sur Israël, si Dieu ne l'avoit livré par un effet de sa justice & de sa miséricorde entre leurs mains. Il se sert de métaphore pour exprimer la misère qu'il avoit soufferte dans le tems de sa captivité. Il se regarde comme ayant esté *chargé* d'un fardeau très-pesant, qui estoient les différentes afflictions & les travaux dont on l'avoit accablé comme autrefois en Egypte. Il se représente comme ayant esté foulé aux pieds par *des hommes qu'on avoit mis sur leurs bestes*; & enfin comme *ayant passé par le feu & l'eau*; c'est-à-dire. comme ayant essuyé toutes sortes de rigueurs avant que d'estre arrivez à leur patrie, qui estoit la terre promise, & par conséquent un lieu de repos & de *rafraichissement* pour eux.

L'application de ce qui est arrivé aux Israélites est aisée à faire aux justes. Dieu les éprouve tous les jours comme *avec le feu*. „ Mais il les „ *éprouve*. dit saint Augustin, *comme l'argent*, „ & non pas comme le foin. Car en les met- „ tant dans le creuset, il ne les réduit pas en „ cendres, & il ôte seulement leurs impuretez. „ Il les fait tomber dans le piège de leurs ennemis,

„ non pour les perdre , mais pour les sauver par
 „ l'experience de leur foiblesse. Il *charge d'affli-*
 „ *Etions leurs épaules* , parce que s'étant élevez
 „ d'une maniere superbe , il est juste qu'ils soient
 „ rabbaïssiez par le poids des afflictions qui servent
 „ à les relever ensuite d'une maniere plus avanta-
 „ geuse. Il *met des hommes sur leurs têtes* , en
 „ les soumettant à l'empire d'autres hommes , qui
 „ bien que plus méchans qu'eux les dominant
 „ pour un tems. C'est-là , dit le même Saint,
 „ ce que l'Eglise a souffert en general durant le
 „ cours de ses différentes persecutions : & c'est-là
 „ ce que chacun de ses membres souffre encore
 „ tous les jours. „

Hilarius.

Enfin Dieu fait *passer ses élus par le feu & par l'eau* : combien en effet a-t-on vû de saints Martyrs qui ont esté consacrez à Dieu par le feu qui les consumoit comme de saintes victimes ; Combien d'autres ont esté précipitez dans le fond des eaux ; Mais ni ce feu ni cette eau , dit saint Hilaire , n'ont pû les anéantir , & leur ont servi au contraire d'un *passage* pour arriver en un lieu de *rafraichissement*.

Ps. 12. jusqu'au 15. *J'entreray dans vostre maison où je vous offriray des holocaustes* , &c.

Dieu défendoit dans l'ancienne Loy , qu'on se presentât devant luy dans le tabernacle ayant les mains vuides. Or il n'y avoit que trois sortes d'animaux qu'on pût luy offrir en holocauste ; les *belliers* , sous lesquels estoient aussi compris les *agneaux* ; les *bœufs* , sous lesquels les veaux étoient de même compris ; les *boves* , sous lesquels on entendoit aussi les chevreaux. Le Prophete faisant donc allusion à ces pratiques de la Loy ancienne lorsqu'il fait parler ici Israël ; dit à Dieu , qu'il *entrera dans sa maison avec des holocaustes* ; c'est-à-dire ; qu'il ne se presentera *point* dans son temple ayant les mains vuides ;

mais

*Deuter. c.
19. 16.*

mais qu'il aura soin d'accomplir les vœux qu'il luy a faits dans l'affliction de sa captivité, en luy offrant selon la Loy les animaux qu'elle ordonnoit qu'on luy offrît par cette sorte de sacrifice, où l'on consumoit entierement la victime. Ce qu'il ajoute, que les victimes seront les plus grasses, fait voir qu'il eût regardé comme une chose très-digne du respect qu'il devoit à Dieu, de luy presenter ce qu'il y avoit de moindre dans son troupeau, en se reservant le meilleur ; & nous apprend, dit un Pere, comment nous devons aussi témoigner à Dieu la sincerité de nostre amour par l'oblation de ce que nous avons de plus cher soit dans nous-mêmes, soit hors de nous. *Theodor.*

Ces holocaustes s'offroient en actions-de-graces pour les faveurs qu'on avoit reçus de Dieu. Et ils marquoient en figure le grand holocauste de la Religion nouvelle ; le sacrifice adorable de JESUS-CHRIST consumé, pour le dire ainsi, par le feu divin de son ardente charité pour nous. C'est cet holocauste très-auguste qui nous donne entrée dans la maison du Seigneur, soit qu'on entende par cette maison l'Eglise, ou le Ciel ; puisque c'est uniquement la mort du Sauveur qui nous ouvre l'un & l'autre. Ainsi il est vray de dire que nous n'oserions paroître en la presence de Dieu les mains vuides ; parce que ce seul holocauste de la charité infinie de JESUS-CHRIST nous donne droit de nous presenter devant luy ; & que tous nos sacrifices & toutes nos actions-de-graces pour estre agréés de luy, doivent recevoir tout leur merite de la mort de cet Homme-Dieu immolé pour nous.

Mais saint Hilaire nous fait regarder encore ces paroles, comme estant celles de toute l'Eglise, qui en action-de-graces du grand sacrifice de JESUS-CHRIST, s'est offerte à Dieu,

en holocauste *durant son affliction*, c'est-à-dire, durant ses persecutions, en la personne tant des Apostres figurez par ces *belliers* les chefs du troupeau, que de tous les autres Pasteurs & Predicateurs Evangeliques marquez souvent dans les Ecritures par ces *bœufs*. C'estoient des victimes choisies & dignes d'estre offertes au Seigneur par le martyre. Ils sont *entrez* les premiers *dans sa maison*, qui est le Ciel, en s'offrant ainsi eux-mêmes *en holocaustes*; & ç'a esté par l'exemple de leur mort qu'ils ont ouvert à tant d'autres l'entrée de cette maison; puisque selon la parole si celebre d'un Ancien, le sang des Martyrs est devenu comme une semence de Chrétiens.

Tertull.
Apologes.

Ps. 15. jusqu'au 17. *Venez, & entendez, vous tous qui avez la crainte de Dieu, &c.*

August.

Il faut donc avoir *la crainte de Dieu*, pour entendre comme on le doit tant de graces qu'il a faites à son peuple. C'est cette crainte qui a la force d'ouvrir les oreilles de nostre cœur pour nous donner une veritable intelligence. Ceux qui se rebutteroient de ces frequentes repetitions par lesquelles le Prophete les exhorte à venir l'entendre, ne comprennent pas quelle est l'ardeur d'un cœur plein d'amour. Et ils ne considerent pas non plus que ces mêmes repetitions condamnent leur dureté, en faisant voir, que si le Prophete se sent obligé de réiterer plusieurs fois les mêmes choses, c'est qu'il parle en quelque façon à des sourds, qui n'ont pas cette *crainte du Seigneur* necessaire à ceux qui doivent l'entendre.

Ces graces qu'il dit que Dieu luy a faites sont celles dont il a déjà parlé. Et ce qu'il ajoûte; *Qu'il a crié vers Dieu & l'a glorifié*, est pour marquer que ce qui luy a attiré ces graces estoit de ce que le cri par lequel il l'a invoqué & la gloire

gloire qu'il luy a donnée n'a pas esté seulement l'effet de sa langue qui est fort souvent trompeuse, mais du cœur ; ce que les Peres entendent par ces paroles *sub lingua* ; c'est-à-dire, dans le secret. *In occultis scilicet lingua.* Hilar.
August.

Saint Augustin appliquant ceci à l'Eglise, dit ;
 „ Qu'elle a crié vers Dieu, & relevé sa grandeur, lorsque l'image de Dieu s'est enfin tournée vers son Créateur : & qu'au lieu qu'elle disoit auparavant à du bois ; Vous estes mon pere ; elle crie presentement ; „ Notre Pere qui estes dans les cieux. Mais un autre Pere expliquant ces mêmes paroles, croit que le Prophete exprime ici la bonté de Dieu envers son peuple, & l'humble & prompte reconnoissance du peuple envers Dieu : Au moment, dit-il, que j'ay offert ma priere à Dieu, j'en ay obtenu l'effet ; & me sentant tout rempli de joye, je me suis servi de ma langue pour luy chanter un Cantique d'actions-de-graces. Theodor.

Ps. 17. jusqu'au 19. *Si j'ay regardé l'iniquité au fond de mon cœur, le Seigneur ne m'exaucera pas, &c.*

Il ne peut pas dire, que Dieu n'exauce jamais ceux qui envisagent leurs iniquitez & leurs crimes ; puis qu'il est certain au contraire que nul ne peut esperer le pardon de ses pechez, s'ils ne sont presens à son esprit, en même-tems qu'il demande à Dieu, qu'il l'exauce. Envisager donc, & regarder l'iniquité dans son cœur, c'est la regarder avec cet oeil mauvais que le Fils de Dieu condamne si severement dans l'Evangile, & qui marque le mauvais desir d'un cœur corrompu & criminel. Ainsi il faut que le cœur, pour mériter d'estre exaucé, regarde, mais avec horreur, l'iniquité dont il est coupable, & en général toute sorte d'iniquité. Car il est très-vray, comme le disoit aux Pharisiens l'aveugle né à qui
 J E S U S

Matth. 6.
5. v. 28.

Joan. 1. 9.
v. 13.

JESUS CHRIST rendit la vûë, que Dieu n'exauce ce point les pecheurs, c'est-à-dire, ceux dont le cœur est attaché au peché.

Dieu écouta donc les prieres de son peuple retenu captif en Babylone lorsqu'il commença à dérester du foad du cœur son iniquité. Il se rendit attentif à la voix de leurs soupirs, lorsqu'ils écoutèrent eux-mêmes la voix divine de ses préceptes. C'estoit-la sans doute une grande verité qu'il avoit à annoncer à ceux qui ont la crainte de Dieu. Car plusieurs s'abstiennent exterieurement du peché, sans le hair sincerement. Ils conservent des vûës secrettes pour l'iniquité; & ne s'abstiennent que par des considerations humaines de faire le mal, dont l'amour n'est pas entierement déraciné de leur cœur. Ces personnes pourroient dire tout le contraire du Prophete; *C'est pour cela que Dieu ne m'a pas exaucé.* Car tant que Dieu voit cette iniquité cachée au fond de leur ame, bien loin d'estre attentif à leur priere, il se rend sourd à leur voix qui n'est point d'accord avec leur cœur.

v. 19. *Que Dieu soit beni, luy qui n'a point rejetté ma priere, ni retiré sa misericorde de dessus moy.*

Traduct.

Il est juste, dit-il, que je rende graces au Seigneur, & que je benisse son saint nom, puisqu'il a daigné agréer la priere que je luy ay faite; & qu'en m'exaucant il m'a fait misericorde.

Maisms.

Car c'est, dit un Interprete, par un effet, non de nos mérites, mais de sa misericorde, que Dieu exauce nostre priere. Saint Augustin expliquant ce même endroit d'une maniere un peu différente, dit que nous devons beaucoup demander à Dieu, qu'il n'éloigne point de nous nostre priere, ni sa divine misericorde; c'est-à-dire, qu'il ne permette pas qu'ayant prié avec ferveur

ferveur au commencement de nostre conversion, nous tombions ensuite dans la negligence & dans la froideur, comme si nous étions en assurance, lorsque l'ennemi veille pour nous perdre. „ Ainsi, „ dit ce Pere, nous tenant assurez de la fidelité de „ la promesse de Dieu, prions-le sans nous lasser, „ reconnoissant que cette même perseverance dans „ la priere est un effet de sa grace. Car quand „ vous verrez que vostre priere n'a point esté „ éloignée de vous, sçachez que Dieu n'a point „ non plus retiré de vous sa misericorde. „



P S E A U M E LXVI.

POUR LA FIN, SUR LES HYMNES:
P S E A U M E, ou, CANTIQUE DE DAVID.

Le nom de David n'est point dans l'Hebreu, ce qui fait douter s'il est l'auteur de ce Pseaume. Mais on peut croire néanmoins qu'il l'a composé par un esprit prophetique, pour estre chanté vers le même-tems que le precedent, ou un peu devant; c'est-à-dire, lorsque les Israélites n'estoient pas encore sortis de Babylone. Tous les Interprètes conviennent ensemble, que ce Pseaume nous represente, selon le sens spirituel, le desir ardent qu'avoit le Prophete de l'avenement du Messie, & de la redemption generale des hommes, selon ce que JESUS-CHRIST même dit à ses disciples; Que plusieurs Prophetes & plusieurs Rois avoient souhaité de voir ce qu'ils voyoient, mais qu'ils ne l'avoient point vu.

Luc. c. 10. v. 24.

1. **D**Eus misereatur nostri. & benedicat nobis: illu-

1. **Q**UE Dieu ait en fin pitié de nous, & nous comble de ses benedictions:

nedictions : qu'il répande sur nous la lumière de son visage , & qu'il fasse éclater sur nous sa miséricorde.

2. Afin que nous connoissions, Seigneur, votre voye sur la terre, & que le salut que vous procurez soit connu de toutes les nations".

3. Que tous les peuples, ô Dieu, publient vos louanges : que tous les peuples vous louent & vous rendent graces.

4. Que les nations se réjouissent & soient transportées de joye ; parce que vous jugez les peuples dans l'équité, & que vous conduisez dans la droiture les nations sur la terre.

5. Que les peuples, ô Dieu, publient vos louanges : que tous les peuples vous louent : la terre a donné son fruit.

6. Que Dieu, que notre Dieu nous benisse ; que Dieu nous comble de ses benedictions ; & qu'il soit craint jusques aux extrémités de la terre.

minet vultum suum super nos, & misereatur nostri.

2. Ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum.

3. Confiteantur tibi populi Deus : confiteantur tibi populi omnes.

4. Latentur & exultent gentes : quoniam judicas populos in equitate, & gentes in terra dirigis.

5. Confiteantur tibi populi Deus : confiteantur tibi populi omnes : terra dedit fructum suum.

6. Benedicat nos Deus, Deus noster, benedicat nos Deus : & metuant eum omnes fines terra.

¶ 2. *Expl.* C'est le sens de l'Hebreu qui doit déterminer celui de la Vulgate.

Bellarmin. Antr. Et le salut que vous procurez à toutes, &c.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. jusqu'au 3. **Q**ue Dieu ait enfin pitié de nous, & nous comble de ses bénédictions, &c.

Les Israélites prient Dieu étant peut-être encore captifs, qu'il veuille avoir pitié d'eux. Et comme c'est sa bénédiction qui donne l'heureux succès à toutes choses, ils la luy demandent, afin d'estre délivrez de l'estat si triste où ils se voyoient réduits. On a vû aussi plusieurs fois, que la lumière du visage de Dieu dont il est parlé ici nous marque cet oeil favorable dont il nous regarde lors qu'il veut faire éclater sa miséricorde envers nous. Ainsi ce peuple desirant avec ardeur de sortir de captivité, exprime la même chose en différentes manieres, pour mieux témoigner l'ardeur extrême de son desir. Et la raison qu'il en rend est très-digne d'estre pesée. C'est, dit-il à Dieu, afin que nous connoissions votre voye sur la terre; ou que nous ayons de plus en plus l'intelligence de vos preceptes qui nous tiennent lieu de voye pour aller à vous; ou que nous admirions la sagesse toute divine de vostre conduite envers les hommes qui sont sur la terre; & que le salut que vous procurez à ceux qui vous servent, soit connu de toutes les nations; sans qu'il soit en leur puissance de s'opposer à l'effet de vostre bonté.

Ces mêmes paroles, selon un sens plus spirituel que des Interpretes ont cru estre le principal, nous marquent l'ardeur du souhait que ce Prophete aussi bien que tous les autres ont eu de la grande miséricorde & de l'abondante bénédiction que le Seigneur devoit répandre sur tous les hommes, lors qu'il les éclaireroit par la lumie-

re de celuy , qui estant *son image* consubstancié le , s'est fait homme afin de nous donner lieu de *connoistre la voye* par laquelle il desiroit que nous marchassions ici-bas pour arriver jusqu'à luy. Cette voye est celle de l'humilité , de la pauvreté , & de la croix de JESUS-CHRIST, lequel s'appelle luy-même dans l'Évangile *la voye* , la vérité, & la vie , & qui est venu sur la terre pour estre *une source de salut*, non pas seulement à l'égard des Juifs dont plusieurs se sont convertis , mais encore à l'égard de toutes les nations , qui l'ont reconnu pour le *vray Sauveur* de l'univers.

August. 3

Dieu éclaire encore les hommes par la lumière de son visage , en y retraçant par sa grace la divine ressemblance qu'ils y avoient effacée. C'est donc comme si le Prophete disoit à Dieu : „ En-
 „ voyez sur nous un rayon de vostre sagesse, afin
 „ qu'il dissipe nos tenebres, & que vostre image
 „ éclatte en nous. „

Mais qui sont ceux qui ayant esté comblez de *benedictions*, & de la plus grande de toutes les *misericordes* du Seigneur par la lumière & la *grace salutaire* de l'Incarnation du Fils de Dieu, lequel est venu éclairer toutes les nations , fassent paroistre, comme le Prophete , une sainte ardeur pour *connoistre la voye* divine qu'il nous a tracée sur la terre par l'exemple de sa vie , & par la maniere toute celeste dont il a appris à toutes ces nations , qu'elles pourroient participer au salut qu'il leur presentoit ? Quelle est donc la confusion que doivent causer ces paroles du Prophete dans tous ceux qui les prononcent après luy , & qui sont si éloignez de luy ressembler dans l'ardeur de ses desirs ?

Ps. 3. jusqu'au 5. *Que tous les peuples, ô Dieu, publient vos louanges, &c.*

Il semble que le Prophete souhaite que la bonté
 dont

dont Dieu usera envers Israël en le déliurant de la servitude de Babylone, attire les peuples à la connoissance de son nom, & les engage à relever sa grandeur; & qu'en les convertissant, elle les remplisse d'une joye sainte, dans la vuë de cette équité souveraine avec laquelle il juge les peuples & conduit toutes les nations de la terre, se servant des uns pour punir les autres, & ayant soin d'humilier ensuite l'orgueil de ceux dont il avoit voulu se servir pour les punir.

Mais disons plustost, que David, ou celuy qui a composé ce Pseaume, envisageant par la lumiere de l'esprit de Dieu cette effusion de grace qui devoit accompagner l'incarnation du Verbe, marque ici *les louanges & les actions-de-graces* que tous les peuples devoient faire retentir, & la *joye universelle des nations*, qui seroient dans une admiration très-profonde de *ses équitables jugemens*, c'est-à-dire, de l'équité adorable du regne de JESUS-CHRIST qu'il establiroit par la destruction de l'empire injuste du démon. On peut dire néanmoins à nostre confusion, que ce qui a fait dans les premiers tems la joye de toutes les nations, fait très-souvent aujourd'huy le sujet de nostre tristesse, & que le regne si équitable de JESUS-CHRIST, & les loix divines qu'il a establies pour *conduire dans le droit chemin* ceux qui s'estoient égarés, nous paroissent maintenant comme un joug insupportable dont nous craignons de nous charger. Cependant, dit saint Augustin, ceux-là seuls ont droit de ne pas apprehender l'avenement de celuy qui doit *juger les peuples dans l'équité* qui se feront auparavant soumis à la correction de sa discipline & de sa *conduite*.

ψ. 5. 6. *Que les peuples, ô Dieu publiens vos louanges, &c.*

C'est une repetition qui peut marquer le desir

ardent & les transports de la joye du saint Prophete, mais qui est en même-tems, selon plusieurs Interpretes, mystericuse; puis qu'ils ont cru que le mystere de la très-sainte Trinité estoit exprimé dans cette triple repetition du nom de Dieu. Ceux qui expliquent litteralement ce Pseaume, entendent par ces *benedictions*, des benedictions temporelles; & par ce *fruit que la terre avoit donné*, ou qu'elle devoit donner; une abondance de biens, tels que ceux que la loy ancienne promettoit aux Israélites qui observeroient fidèlement les commandemens de Dieu. On peut ajouster que la justice que Dieu rendoit à son peuple en le délivrant des mains de ses ennemis, & en le rétablissant dans une terre aussi fertile qu'estoit la terre promise, devoit inspirer *de la crainte à tous les peuples*, & même les engager à *relever sa puissance par leurs louanges*.

August.
Hilarius.
Theodor.
Bellarm.
Genebr.

Mais il est plus digne de la sainte élévation du Prophete qui parle ici, d'entendre avec les saints Peres & avec les Interpretes, par ce *fruit que la terre a donné*, JESUS-CHRIST même, que selon son humanité, a esté un fruit de la terre estant le fils d'une vierge, mais un fruit vraiment élevé & glorieux, comme l'appelle un autre Prophete; ou par cette *terre qui donne son fruit* les peuples mêmes de la terre, qui estant steriles auparavant, ont commencé à donner leur fruit, lors qu'ils ont commencé à estre arrosés par la divine misericorde. C'a esté donc la *benediction* abondante de la grace du Seigneur qui a donné la fecondité à cette terre des nations pour luy faire produire les fruits du salut. Et c'est elle qui doit estre le sujet des *louanges* & des *actions-de-graces* continuelles de tous les peuples. Que toutes les nations de la terre craignent donc & soient touchées d'une humble frayeur; puis-

Isaï. 60. 4.
2.

puisque si cette terre est superbe, & que Dieu pour la punir en retire la rosée celeste qui luy procureroit sa fecondité, elle deviendra comme auparavant sterile & maudite.



P S E A U M E LXVII.

POUR LA FIN. PSEAUME, ou, CANTI-
QUE A DAVID MESME.

Il est difficile de determiner quelle a été l'occasion qui donna lieu à composer ce Pseaume. Quelques-uns, sans avoir égard au titre, rapportent ce Pseaume au tems de la défaite de l'armée de Sennacherib Roy des Assyriens. D'autres disent, ce qui est très-vray-semblable, qu'il fut composé par David dans le tems que l'Arche fut transférée dans la ville de Jerusalem; parce qu'il paroît dans l'Ecriture, que lorsqu'on la transféroit d'un lieu en un autre on chantoit le premier verset de ce Pseaume. Mais selon le sentiment de la plûpart des Interprètes, le sens qui paroît avoir été le sens principal du Saint-Esprit, regarde l'Incarnation du Fils de Dieu, & son ascension, la conversion des Gentils, & la destruction de l'empire du démon.

2. Reg. 5.
19.

Numer. 5.
10. 35.

1. **E**Xurgat Deus, & dissipentur inimici ejus: & fugiant qui oderunt eum, à facie ejus.

2. Sicut deficit fumus, deficiant: sicut fluit cera à facie ig-

1. **Q**ue le Seigneur se leve, & que ses ennemis soient dissipés, & que ceux qui le haïssent, fuyent de devant sa face.

2. Comme la fumée disparoit, qu'ils disparaissent de même; &

comme la cire fond au feu , que les pecheurs perissent aussi devant la face de Dieu.

nis , sic pereant peccatores à facie Dei.

3. Mais que les justes soient comme dans un festin ; qu'ils se réjouissent en la presence de Dieu ; & qu'ils soient dans des transports de joye.

3. Et justī epulentur , & exultent in conspectu Dei : & delectentur in lætitia.

4. Chantez les louanges de Dieu ; faites retentir des cantiques à la gloire de son nom ; préparez le chemin à celuy qui est monté sur le couchant ; le Seigneur est son nom.

4. Cantate Deo ; Psalmum dicite nomini ejus : iter facite ei , qui ascendit super occasum : Dominus nomen illi.

5. Soyez dans de saints transports de joye en sa presence : ses ennemis seront remplis de trouble à la vûë de son visage ; il est le pere des Orphelins , & le juge " des veuves.

5. Exultate in conspectu ejus , turbabuntur à facie ejus , pater orphanorum , & iudicis viduarum.

6. Dieu est present dans son lieu saint ; Dieu fait demeurer dans sa maison ceux qui n'ont qu'un même esprit.

6. Deus in loco sancto suo : Deus qui inhabitare facit unius moris in domo :

7. Il délivre & fait sortir par sa puissance ceux qui estoient dans les liens ; comme il a delivré ceux qui irritoient sa colere , & qui habitoient dans des sepulcres.

7. Qui educit vinculos in fortitudine , similiter eos qui exasperant , qui habitant in sepulchris.

8. Deus

✽. 5. Expl. Le protecteur & le vengeur des veuves.

8. *Deus cum egradereris in conspectu populi tui, cum pertransires in deserto,*

9. *terra mota est, etenim cali distillaverunt à facie Dei Sinai, à facie Dei Israël.*

10. *Pluviam voluntariam segregabis Deus hereditati tuae: & infirmata est, tu verò perfecisti eam.*

11. *Animalia tua habitabunt in ea: parasti in dulcedine tua pauperi, Deus.*

12. *Dominus dabit verbum Evangelizantibus, virtute multa.*

13. *Rex virtutum*

† 6. *Lettr. etenim; i. e. etiam Genebrard.*

† 10. *Autr. Vous avez séparé; le futur, pour le passé; pour marquer peut estre, que le passé figuroit l'avenir.*

Ibid. Expl. pluviam (pon-

8. O Dieu, quand vous marchiez devant votre peuple, quand vous passiez dans le desert;

9. la terre fut ébranlée, & les cieux fondirent en eaux devant le Dieu de Sinai, devant le Dieu d'Israël.

10 Vous separerez, ô Dieu, & vous destinez pour les peuples qui sont votre heritage une pluye toute volontaire: & s'ils ont été affoiblis, vous leur avez donné votre protection.

11. Vos animaux demeureront dans votre heritage: vous avez, ô Dieu, préparé par un effet de votre douceur une nourriture pour le pauvre.

12. Le Seigneur remplira de sa parole les herauts de sa gloire afin qu'ils l'annoncent avec une grande force:

13. Le Roy le plus fort

taneam. Bellarm. Hebr. suavem, agréable.

Ibid. Lettr. il a esté affoibli; i. e. vostre heritage.

Ibid. Autr. les avez fortifiez. Genebrard. Muis. Lettr. l'avez fortifié.

fort " tombera sous celuy qui est cheri', & le bien-aimé " de Dieu : & le partage qu'il fera des dépouilles des vaincus contribuera à la beauté de sa maison.

14. Quand vous seriez comme à demi morts au milieu des plus grands périls", vous deviendriez comme la colombe, dont les ailes sont argentées, & dont l'extrémité du dos représente l'éclat de l'or.

15. Pendant que le Roy du Ciel exerce son jugement sur les Rois en faveur de nôtre terre, ses habitans deviendront blancs comme la neige du mont de Selmon. La montagne de Dieu est une montagne grasse.

16. C'est une montagne fertile & remplie de graisse : mais pourquoy regardez-vous avec admiration des montagnes qui sont grasses & fertiles ?

dilecti dilecti : & speciei domus dividere spolia.

14. *Si dormiatis inter medios cleros, penna columba deargentea, & posteriora dorsus ejus in pallore auri.*

15. *Dum discernit caelestis reges super eam, nive dealbabuntur in Selmon : mons Dei, mons pinguis.*

16. *Mons congelatus, mons pinguis : ut quid suspicamini montes congelatos ?*

17. *Mons*

¶. 13. *Expl. Rex virtutum ; i. e. Rex quilibet fortissimus. Genebrard.*

Ibid. *Expl. dilecti, dilecti ; i. e. subdetur ei qui est dilectissimus Deo & hominibus ; puta, Moyse, Josué, David, Christo, Tir. m.*

¶. 14. *Antr. Quand vous seriez couchez par terre. Lettr. Si dormiatis inter medios cleros ; i. e. inter mediss fortes, inter media & presentissima pericula. Genebrard.*

17. Mons, in quo beneplacitum est Deo habitare in eo: etenim Dominus habitabit in finem.

18. Curvus Dei decem millibus multiplex, millia latantium: Dominus in eis in Sina in Sancto.

19. Ascendisti in altum, cepisti captivitatem: accepisti dona in hominibus:

20. Etenim non credentes, inhabitare Dominum Deum.

21. Benedictus Dominus in quotidie: prosperum iter faciet.

17. C'est une montagne où il a plû à Dieu d'habiter: car le Seigneur y demeurera jusqu'à la fin.

18. Le char de Dieu est environné de plus de dix mille: Ce sont des millions d'anges qui sont dans de saints transports de joye: le Seigneur est au milieu d'eux dans son sanctuaire, comme autrefois à Sinaï.

19. Vous êtes monté en haut: vous avez emmené un grand nombre de captifs: Vous avez distribué des presens aux hommes.

20. Et même vous avez fait en faveur des incredules; que le Seigneur nôtre Dieu demeurât au milieu d'eux.

21. Que le Seigneur soit beni dans toute la suite des jours: le Dieu

F 4

qui

ŷ. 18. Lettr. decem millibus multiplex. Hebr. bis decem millia; i. e. innumerabilis multitudo: numerus finitus, pro infinito, ex decem milibus multiplicatis veluti compositus. Genebrard. Bellarm.

ŷ. 19. Lettr. accepisti, ad dandum videlicet. Verbum, accipiendi, dare, si-

gnificat. Genebrard.

ŷ. 20. Austr. demorer les incredules dans la maison du Seigneur Dieu. Dominum Deum; i. e. locum, & sedem, seu terram Domini Dei; hoc est Sionis montem, seu terram. Israëliticam: Masf,

qui nous sauve en tant de manieres nous rendra heureux le chemin où nous marchons.

22. Notre Dieu, est le Dieu qui a la vertu de sauver les peuples; & il appartient au Seigneur, au Seigneur *suprême*, de délivrer de la mort.

23. Mais Dieu brisera les têtes de ses ennemis, les têtes superbes // de ceux qui marchent avec complaisance dans leurs pechez.

24. Le Seigneur a dit: Je vous retireray d'entre les mains du Roy de Basan; & je vous retireray du fond de la mer //

25. En sorte que votre pied fera teint dans le sang de vos ennemis; & que la langue de vos chiens en fera aussi abreuvée.

26. Ils ont vû, ô Dieu, votre entrée, l'entrée triomphante de mon Dieu, de mon Roy qui reside dans son sanctuaire.

27. Et les Princes conjointement avec ceux qui chantent de *saints* Canti-

nobis Deus salutarium nostrorum.

22. *Deus noster, Deus salvos faciendi: & Domini Domini exitus mortis.*

23. *Verumtamen Deus confringet capita inimicorum suorum: verticem capilli perambulanium in delictis suis.*

24. *Dixit Dominus: Ex Basan convertam, convertam in profundum maris:*

25. *Ut intingatur pes tuus in sanguine: lingua canum tuorum ex inimicis, ab ipso.*

26. *Viderunt ingressus tuos Deus, ingressus Dei mei; regis mei qui est in sancto.*

27. *Prævenierunt Principes conjuncti psallentibus, in medio juven-*

¶. 23. *Letter.* Verticem capilli. *Exp.* superbiam & vanitatem. *Mais.*

¶. 24. *Expl.* on a suivi l'Hebreu, à cause de la grande obscurité de la Vuigate.

*vincularum tympani-
striarum.*

28. *In ecclesiis be-
nedicite Deo Domino,
de fontibus Israël.*

29. *Ibi Benjamin
adolescentulus, in men-
tis excessu.*

30. *Principes Juda,
duces eorum : Princi-
pes Zabulon, Principes
Nephtali.*

31. *Manda Deus
virtuti tua : confirma
hoc Deus, quod opera-
tus es in nobis :*

32. *à templo tuo in
Jerusalem, tibi offe-
rent Reges munera.*

33. *Increpa feras
arundinis, congregatio
taurorum in vaccis po-
pulorum : ut excludant
eos, qui probati sunt
argente.*

ques se sont hâtez de ve-
nir au-devant de luy, au
milieu des jeunes filles qui
jouoient des instrumens
& qu' battoient du tam-
bour.

28. Benissez Dieu dans
les assemblées, benissez le
Seigneur, vous qui êtes
des ruisseaux sortis des
sources d'Israël.

29. Là se trouve le petit
Benjamin, qui est dans l'ad-
miration & l'étonnement.

30. Là se trouvent les
Princes de Juda leurs
Chefs ; les Princes de Za-
bulon, & les Princes de
Nephtali.

31. Faites éclater, ô
Dieu, en nôtre faveur vô-
tre vertu toute-puissante :
ô Dieu, affermissez ce que
vous avez fait en nous ;

32. du milieu de vôtre
temple qui est dans Jeru-
salem, les Rois vous of-
friront des presens.

33. Reprimez ces bê-
tes sauvages qui habitent
dans les roseaux ; c'est
une assemblée de peuples
semblable à un troupeau
de taureaux & de jeunes
vaches qui sont en fureur,
qui a conspiré de chasser
ceux qui ont été éprou-
vez comme l'argent.

34. Dissipez les nations qui ne respirent que la guerre. Il viendra de l'Égypte des ambassadeurs : l'Éthiopie fera la première à tendre ses mains vers Dieu ".

35. Royaumes de la terre, chantez les louanges de Dieu ; faites retentir des Cantiques à la gloire du Seigneur ; Chantez en l'honneur de Dieu, qui est monté au-dessus de tous les cieux vers l'Orient ".

36. Sçachez qu'il rendra sa voix une voix forte & puissante : rendez gloire à Dieu pour les prodiges qu'il a faits en faveur d'Israël. Sa magnificence & sa force paroissent dans les nuées.

37. Dieu est admirable " dans ses saints " : le Dieu d'Israël donnera luy-même à son peuple une vertu & une force invincible. Que Dieu soit beni,

24. *Dissipa gentes ; qua bella volunt : venient legati ex Ægypto : Æthiopia preveniet manus ejus Deo.*

35. *Regna terræ ; cantate Deo : psallite Domino : psallite Deo, qui ascendit super calum cali, ad Orientem.*

36. *Ecce dabit vocem suam vocem virtutis, date gloriam Deo super Israël, magnificentia ejus, & virtus ejus in nubibus.*

37. *Mirabilis Deus in sanctis suis, Deus Israël ipse dabit virtutem & fortitudinem plebi suæ : benedictus Deus.*

† 34. *Antr.* la prévientra par les presens qu'elle doit offrir à Dieu.

† 45. *Hebr.* à principio.

Dés le commencement.

† 37. *Hebr.* terrible.

Ibid. *Hebr.* Sanctuaires.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

V. 1. jusqu'au 4. **Q**ue le Seigneur s'éleve ; & que ses ennemis soient dissipés, &c.

Nous avons marqué, que toutes les fois qu'on élevoit l'Arche dans le desert pour estre un signal aux Israélites, qu'ils devoient marcher, Moïse disoit ces mesmes paroles : *Levez-vous, Seigneur ; que vos ennemis soient dissipés ; & que ceux qui vous haïssent fuyent devant vostre face : c'est-à-dire, qu'il prioit Dieu, qu'en mesme-tems que cette Arche, qui estoit le signe visible de sa puissance, estoit élevée, il fit sentir à ses ennemis la vertu de sa divine presence, en les obligeant de fuir devant son peuple. David fait donc allusion à ces paroles de Moïse, soit lors que l'on transféra l'Arche dans la ville de Jérusalem, soit en quelque autre occasion qu'on ne connoist pas. Et il ne pouvoit exprimer plus vivement le néant de toute la force de l'homme par rapport à la toute puissance de Dieu, qu'en la comparant à une fumée, qui paroist & qui disparoist en un instant, & à de la cire, qui se fond dans le moment qu'elle est approchée du feu. Car c'est ainsi que les pecheurs, quelque puissans qu'ils paroissent, se fondent en quelque façon, & perissent devant la face de Dieu. Mais que les justes, dit le saint Prophete, soient comme dans un festin, & se rejouissent en sa presence : c'est-à-dire, que la presence de Dieu inspire autant de confiance & de joye aux justes, qu'elle remplit de terreur ses ennemis. C'est un feu qui brûle & qui consume la paille, mais qui purifie & affine l'or. Il semble faire allusion aux réjouissances des festins publics que faisoient les Israélites*

Bellarmé.

Deuter. 122, 83.
22 Esdras.
lites 80 100.

lites devant le Tabernacle dans les grandes solemnitez , ou lorsqu'ils vouloient témoigner à Dieu leurs actions de graces de quelque grande faveur qu'ils avoient reçüe de luy.

Que si l'Arche de l'ancienne Loy avoit la force de dissiper les ennemis d'Israël, celle de la Loy nouvelle a une vertu beaucoup plus divine. L'Humanité sainte de J E S U S - C H R I S T estoit comme l'Arche dans laquelle le Fils de Dieu s'est renfermé personnellement. L'élevation de cette Arche a esté proprement sa Resurrection & son Ascension glorieuse. Ce fut alors que toute la force de ses ennemis, soit des démons, soit des Juifs, soit des Gentils, se dissipa comme une fumée, ou s'est fonduë comme de la cire par l'ardeur du feu divin de son amour ou de sa colere; & que les justes au contraire firent des festins, & furent tout transportez d'une sainte joye en la presence de celuy qui avoit fait la terreur de ceux qui les haïssoient.

Ps. 4. Chantez les louanges de Dieu; faites retentir des cantiques à la gloire de son nom, &c.

2. Reg. 1.
6. v. 14.
35. 22.

Il semble qu'on voit David dans ces saints transports de joye où l'Écriture témoigne ailleurs qu'il estoit, lors qu'accompagnant l'Arche du Seigneur qu'on transportoit à Jerusalem, il dançoit, & il chantoit ses louanges, & s'humilioit de tout son cœur en sa presence, dans la vuë du choix qu'il luy avoit plu de faire de sa personne pour le placer sur le thrône d'Israël. Il invite donc ici ses peuples à témoigner par leurs chants & par leurs cantiques combien ils estoient penetrez de la grandeur & de la gloire de Dieu. *Preparez, leur disoit-il, le chemin à celuy qui est monté ou qui monte sur le couchant, & à qui le nom de Seigneur appartient par excellence; c'est-à-dire, applanissez & rendez facile le chemin par où doit passer l'Arche sacrée*
de

de celuy qui est élevé au dessus des cieux ; & qui estant le Seigneur souverain de l'univers, est digne de tous vos respects.

Mais JESUS-CHRIST sortant du tombeau, s'éleva véritablement au-dessus de la mortalité & du couchant ; & depuis encore par un effet de son infinie miséricorde il fit une effusion de sa grace sur le couchant, ayant répandu dans tout l'occident la foy qui avoit commencé par l'orient. David semble donc faire ici la fonction d'un saint précurseur, en avertissant si long-tems devant tous les infidèles, de se préparer à recevoir le Dieu de gloire qui devoit les visiter, comme saint Jean le vray précurseur de JESUS-CHRIST déclara aussi aux Juifs, qu'ils devoient songer à préparer la voye du Seigneur. Il est vray que l'homme est incapable par luy-mesme de préparer ce chemin au Dieu tout-puissant. Mais quand Dieu luy parle par ses Prophetes, il accompagne sa parole de l'onction interieure de sa grace, pour luy faire faire ce qu'il ne peut sans son assistance : & en abaissant en luy les montagnes de l'orgueil, ou en remplissant ce qu'il y trouve de vuide, il se prepare à luy mesme un chemin propre pour arriver jusqu'à luy : & ce chemin, ainsi qu'il le dit ailleurs, est la douceur & l'humilité ; puisqu'il ne repose que dans les cœurs qui sont doux & humbles.

vs. 5. jusqu'au 8. *Soyez dans de saints transports de joye, &c.*

La presence du mesme Dieu qui fait la confiance & la joye des justes, fait la frayeur & le trouble de ses ennemis ; ce qui est un grand sujet de consolation pour les orphelins & les veuves, & en general pour tous les foibles, puisque Dieu estant, comme il dit, leur pere & leur juge, c'est-à-dire leur protecteur, ils n'ont rien

*August.
Hilar. in:
v. 7. Ge-
nebr.*

à craindre. *Le lieu saint dans lequel Dieu est présent*, estoit alors le sanctuaire du Tabernacle où il demouroit parmi son peuple, & d'où ce peuple pouvoit esperer de recevoir du secours. Le Ciel néanmoins est proprement *ce lieu saint* où est le trône de Dieu. Et tous les fidèles serviteurs sont eux-mêmes ce sanctuaire. Car c'est luy qui s'est choisi & formé un peuple en *l'unissant sous les mêmes loix & les mêmes mœurs dans un seul temple qui est sa maison* : ce qu'on peut dire beaucoup plus véritablement de l'Eglise & des Chrétiens, que de l'ancienne Synagogue des Juifs, puisque l'Esprit saint forma au jour de la Pentecoste comme un seul cœur de tous les cœurs des fidèles ; & de toutes leurs maisons comme une seule maison, où ils estoient tous ensemble réunis en un seul corps, dont JESUS-CHRIST même estoit le Chef.

C'est ce Dieu qui par sa toute-puissance délivra son peuple de la dure captivité des Babylo niens ; qui procura le salut à des ingrats, en *rompant les liens* de ceux qui estoient accoutumés à *murmurer* contre leur divin bienfauteur, & les retirant d'un pais où il témoigne qu'ils *habitoient dans des sepulcres*, parce qu'ils étoient comme en un estat continuel de mort : ce qui a fait dire à Dieu par la bouche d'un autre Prophete qui prédisoit la délivrance de son peuple ; *Qu'il ouvreroit leurs tombeaux, & les tireroit de leurs sepulcres pour les ramener dans la terre d'Israël*. Mais ces liens & ces sepulcres nous figuroient d'autres chaînes & d'autres tombeaux qui étoient ceux des pechez des hommes, dont Dieu les a délivrés par un effet tout-puissant de sa grace, en même tems qu'il a établi *la maison* de son Eglise, & qu'il y a fait entrer ceux que son Esprit unissoit ensemble par les liens tout divins de la charité & d'une

d'une même discipline. Ils estoient auparavant, dit saint Augustin, comme des morts; ne s'appliquant qu'à des œuvres mortes; & ils irrisoient la bonté de Dieu, résistant avec orgueil à sa justice. Mais il les a délivrés en leur accordant sa grace. On peut remarquer encore avec luy dans ces paroles deux sortes de pecheurs; les uns qui sont seulement *liez*, c'est-à-dire, qui desirant peut-estre de marcher, & ne le pouvant pas, demandent à Dieu la grace de le pouvoir faire; *qui educit vincētos: illi compediti, &c. forsitan volunt ambulare, nec possunt, Deumque precantur ut possint*: & les autres qui sont comme dans la profondeur du sepulchre, en s'opposant volontairement à la justice de Dieu; ce qui est le pire de tous les estats; *qui exaspirant, qui habitant in sepulchris*.

ψ. 8. jusqu'au 11. O Dieu, quand vous marchiez devant vostre peuple, &c.

Les exemples du passé sont très-capables de fortifier pour l'avenir. Ainsi que peut craindre un peuple, qui a éprouvé tant de fois sous la conduite de Dieu des effets extraordinaires de son pouvoir, de sa providence & de sa bonté? Quand il conduisoit les Israélites dans le

Exod. c.
13. v. 21.
22.

Ibid. c. 19.
16.
Muisius,

Augusti

peuple,

peuple , sans qu'il se la procurât par son travail , & qui estoit un effet de sa bonté envers ceux qu'il avoit choisis pour *son heritage* , toutes les autres nations en estant privées. Car ce peuple *s'affoiblissant* dans le desert , Dieu se servit de la manne pour le *fortifier* & le soutenir.

Il est vray de dire aussi , que *quand Dieu* , c'est-à-dire , le Fils de Dieu devenu homme *passa* en ce monde comme *en un desert* , pour estre le Chef de tous les vrais Israélites , *la terre* , ou pour mieux dire , tous les peuples de la terre , *furent ébranlez* par une frayeur salutaire , & que *les cieux fondirent en eaux* par les graces & tous les dons differens que J E S U S - C H R I S T nous merita , en ouvrant par le merite de sa mort tous les cieux en nostre faveur. Entre tous ces dons celuy de son corps peut-estre particulièrement regardé comme cette *pluye toute volontaire* & cette manne qu'il a separée par un effet de son amour , pour *son heritage* , c'est-à-dire , selon saint Hilaire , pour les nations qu'il a demandées à son Pere , & que son Pere luy a promis de luy donner pour son heritage. C'est cette divine nourriture qu'il a destinée pour *les fortifier* dans leurs foiblesses , & pour *les rendre parfaits*.

Psal. 8.

Saint Augustin aime mieux entendre par cette *pluye volontaire* , la grace de l'Evangile , parce qu'elle se donne gratuitement sans que nuls merites de bonnes œuvres ayent precedé. C'est le Seigneur , dit saint Jaques , *qui nous a volontairement engendrez par la parole de la verité*.

*Jacob. 1.
1. v. 18.*

v. 11. jusqu'au 13. Vos animaux demeureront dans vostre heritage , &c.

Vos animaux , (c'est ainsi qu'il nomme les Israélites qui estoient comme le troupeau du Seigneur

gneur

gneur dont il prenoit la conduite;) *demeureront à l'avenir paisiblement dans vostre heritage, c'est-à-dire, dans la terre que vous avez donnée en heritage à vostre peuple, après que leurs ennemis ont esté défaits: & vous avez préparé à ce mesme peuple qui estoit autrefois dans l'affliction & la pauvreté une nourriture abondante par un effet de vostre douceur & de vostre amour. Vous mettrez aussi vostre parole dans la bouche de vos prédicateurs & de vos Prophetes, & les remplirez de force pour annoncer la grandeur de vostre puissance & de vostre gloire.*

Tout ceci s'entend encore plus naturellement de l'Eglise qui est l'heritage de J E S U S - C H R I S T, & des Chrétiens qui sont son troupeau, comme il les nomme souvent luy-même. C'est uniquement dans cette Eglise qui est l'heritage du Seigneur, que *ses brebis* peuvent demeurer avec sûreté. Et c'est-là qu'il a préparé par un effet de son amour & de sa douceur tout ce qui est nécessaire à ceux qui sont vraiment pauvres de cœur & d'affection. C'a esté par la vertu toute divine de sa parole qu'il a luy-même mise dans la bouche des prédicateurs de son Evangile, que ses brebis ont esté rassemblées dans cette Eglise, & qu'elles y ont trouvé la nourriture que sa bonté leur a préparée.

Ps. 13. *Le Roy le plus fort tombera sous celuy qui est cheri & le bien-aimé de Dieu, &c.*

Par ce Roy très-fort, il entend en general tous les Princes les plus puissans. Et il dit, que quelque puissans qu'ils soient, ils sont tombez: & ils tomberont encore sous la puissance de celuy qui est aimé & cheri de Dieu, c'est-à-dire, de chaque Prince de son peuple qui s'est rendu & qui se rendra encore agréable à Dieu, tels qu'avoient esté Moïse, Josué, David, & les autres dont la piété & la foy les rendoit victo-

victorieux des plus puissans Princes , & leur faisoit remporter de riches *dépouilles* , qui contribuoient à relever *la beauté de la maison* du Seigneur.

Mais il est encore plus juste d'entendre par ce *bien-aimé* , le Fils unique du Pere éternel , qu'il nomme luy-même son Fils bien-aimé.

Matth. 1. 22. C'est sous son empire que tous les Rois les plus puissans ont été heureusement assujettis ; & ç'a été en partageant les *dépouilles* du fort armé , c'est-à-dire , en se rendant maître de toutes les nations , qui appartenoient auparavant au démon , qu'il a formé toute *la beauté de sa maison* , qui est son Eglise. Que ceux donc qui ont été enlevés par JESUS-CHRIST au démon comme de saintes *dépouilles* qui doivent contribuer à l'ornement de l'Eglise , ne s'assujettissent pas de nouveau à sa tyrannie , & ne luy donnent pas l'avantage d'avoir rendu la victoire du Sauveur inutile à leur égard , en luy reprenant les mêmes *dépouilles* qu'il avoit perdus.

August.

ψ. 14. *Quand vous seriez comme à demi morts au milieu des plus grands perils , &c.*

Genebr. Mulsins. Ce verset qui a paru presque inintelligible à plusieurs Auteurs , ne signifie autre chose , selon quelques Interpretes , sinon que les Israélites étoient trop heureux sous la protection toute-puissante de leur Dieu ; & qu'ainsi quand il leur arriveroit de se trouver dans *les dernières extrémités* , pourvû qu'ils eussent confiance en leur divin protecteur , il recouvreroient bien-tôt leur premier éclat , qu'il exprime par celui de la colombe , dont les ailes & la queue représentent au soleil les couleurs les plus éclatantes , comme sont celles de l'or & de l'argent.

Theodor. August. Les Anciens ont travaillé à trouver des sens mysti-

mystiques sur ces paroles ; *Si dormiatis inter medios clericos* ; & ils ont dit , qu'elles nous marquoient cet humble & ferme acquiescement qu'on doit donner à la vérité de la parole de Dieu contenuë dans le double Testament ancien & nouveau , & qui nous procure *des ailes* comme à *la colombe* , qui est l'Eglise , pour nous élever de plus en plus vers le ciel ; mais des ailes toutes éclatantes d'or & d'argent , qui nous figurent & la charité & la crainte du Seigneur. Saint Augustin donne encore cet autre sens aux mesmes paroles du Prophete. *Si vous dormez* , ou si vous reposez *entre les deux sorts* , c'est-à-dire , entre les deux heritages , sçavoir celui que la Loy ancienne proposoit aux Israëlites , & celui que la Loy nouvelle promet aux Chrétiens ; en sorte que vous n'ayez point d'ardeur pour le premier qui consiste dans une félicité temporelle , & que vous viviez dans l'esperance de l'autre qui est l'immortalité bien heureuse , en mourant dans cet estat , vous aurez , comme la colombe , des ailes toutes éclatantes pour vous élever , & pour aller avec confiance au-devant de JESUS-CHRIST.

Ps. 15. jusqu'au 18. *Pendant que le Roy du Ciel exerce son jugement sur les Rois en faveur de nostre terre , &c.*

Le saint Prophete exhorte son peuple à reconnoître , que tout son bonheur & tout son éclat venoit de Dieu seul ; puisque c'estoit seulement parce que Dieu *exerçoit* la rigueur de *ses jugemens sur les Princes* leurs ennemis , qu'ils jouissoient & qu'ils pouvoient esperer de jouir à l'avenir de cette grande prosperité qu'il a déjà comparée à l'éclat des ailes d'une colombe , & qu'il compare de nouveau ici à *la blancheur de la neige* qui couvroit ordinairement le mont de Selmon. Cet- Gentil
te montage estoit proche du Jourdain , dans

la Tribu d'Ephraïm, fort obscure d'elle-mesme, mais toute brillante par l'éclat des neiges qui la couvroient : ce qui marquoit admirablement, que cette félicité éclatante d'Israël ne luy venoit pas de sa vertu propre, mais de la bonté de Dieu, qui avoit changé les tenebres de ses miseres passées en une joye toute pleine de lumiere & de repos.

Il parle ensuite de la montagne de Sion où il faisoit actuellement transferer l'arche, & qui estoit la figure de l'Eglise; & il l'appelle *la montagne de Dieu; une montagne toute remplie de graisse, & très-fertile*. Mais parce qu'il avoit peur qu'un peuple charnel, tel qu'étoit celuy à qui il parloit, ne s'attachast à regarder la fertilité & la graisse temporelle de cette montagne, plustost que la sainteté de la presence de Dieu, qui la combloit de toutes sortes de biens spirituels, il ajoute, que l'avantage très-grand de cette montagne estoit, de ce que *Dieu l'avoit choisie pour y faire sa demeure jusqu'à la fin; c'est-à-dire, éternellement*; ce qui néanmoins n'étoit vray qu'à l'égard de la Sion spirituelle, qui est l'Eglise, où JESUS-CHRIST a promis de demeurer jusqu'à la consommation des siècles.

Soyons donc aussi persuadez, nous autres Chrétiens, que l'éclat & la blancheur de l'Eglise & de ses enfans leur vient de Dieu, & du jugement redoutable qu'il a exercé sur les princes des tenebres qui les dominoient auparavant comme leurs *Rois*; ou mesme de ce *discernement* adorable qu'il a fait de ceux qui les ont conduits comme leurs chefs & comme les Princes de son Eglise. Car c'est par le ministere des Apostres, que ceux qui estoient auparavant tout noircis de crimes, *sont devenus blancs comme la neige*. Regardons l'Eglise, & dans l'Eglise JESUS-CHRIST.

CHRIST comme *la montagne de Dieu*, & *une montagne vraiment grasse* par l'onction & l'abondance des graces qu'il est toujours prest de répandre comme le chef sur ses membres. Et ne nous arrêtons jamais, dit saint Augustin, à regarder les autres montagnes, quelque grasses qu'elles nous paroissent, sinon par rapport à cette unique montagne, qui est élevée au-dessus de toutes, & de qui toutes les autres reçoivent leur félicité & leur élévation. *Christus JESUS mons montium, sicut sanctus sanctorum.*

ÿ. 18. jusqu'au 21. *Le char de Dieu est environné de plus de dix mille, &c.*

- Ce char de Dieu estoit l'arche du Seigneur; que le Prophete compare à un char de triomphe, ou à un chariot de guerre, sur lequel il nous represente Dieu comme un conquerant accompagné d'une multitude infinie d'anges, qui inspiroit autant de terreur à ses ennemis, que de confiance à ce peuple dont il s'estoit déclaré le protecteur. Et il témoigne que le Seigneur estoit aussi plein de majesté, lorsqu'il montoit de la sorte sur la montagne de Sion où l'on portoit l'arche, qu'il l'avoit paru autrefois lors qu'il estoit descendu au milieu des bruits & des feux sur le mont de Sinai. *Vous estes monté en haut*, luy dit-il, comme un victorieux, qui mene après luy un grand nombre de captifs, c'est à-dire, tous les peuples qui avoient esté vaincus par la presence de l'arche: *Vous avez distribué des presens aux hommes*; c'est à-dire, qu'en mesme tems que vous avez triomphé de vos ennemis, vous avez comblé de biens ceux qui vous honorent comme leur Seigneur. Et enfin vous avez mesme étendu vostre bonté jusque sur les incrédules, au milieu desquels vous avez daigné habiter, ou, que vous avez admis dans
vostre

vostre sainte maison, en leur inspirant de la vénération pour vostre grandeur.

Ephes. 6.
4. v. 8.
9. 10.

Joan. 6.
6. 57.

C'est ainsi que sous la figure de ce qui se passoit alors le Prophete nous represente d'une maniere magnifique le mystere du triomphe de JESUS-CHRIST, l'arche veritable de la loy nouvelle, qui après estre descendu, comme dit saint Paul, premierement par son Incarnation, & ensuite par sa mort, dans les parties les plus basses de la terre, est monté ensuite au-dessus de tous les cieux; & mené captive avec luy une grande multitude de captifs, & a répandu magnifiquement ses dons differens sur les hommes en leur envoyant son Saint-Esprit. Et ce qu'il y a de plus admirable dans le triomphe de JESUS-CHRIST, c'est qu'il a vaincu le cœur rebelle de ceux qui estoient entierement incredules, & a fait ensorte que des peuples auparavant infidèles ont demeuré dans le Seigneur, & que le Seigneur a aussi demeuré dans eux, selon qu'il l'a dit luy-mesme de ses vrais disciples.

v. 21. jusqu'au 24. Que le Seigneur soit bené dans toute la suite des jours, &c.

Le Seigneur merite en effet de recevoir mille benedictions, parce que c'est luy qui nous a sauvez jusques à present; & qu'au milieu des périls où nous sommes encore exposez à tous momens, nous avons sans cesse besoin qu'il nous sauve & qu'il applanisse pour cela & nous rende sûr le chemin où nous marchons. Il nous est donc très-utile de nous affermir dans cette importante verité; Qu'il n'appartient qu'au Seigneur, qui a un empire souverain sur la mort & sur la vie, de nous délivrer de la mort, non seulement temporelle, mais éternelle. Car c'est pour cela sans doute que le Saint-Esprit nous fait repeter la même chose en tant de manieres, de peur qu'insensiblement nous ne nous fassions nous mes-

mesmes les auteurs de nostre salut , comme il arrivoit souvent aux Israélites ; & qu'il ne nous abandonne , comme eux , à nos ennemis pour nous obliger de reconnoistre que c'est de luy que nous vient nostre salut.

Mais comme il est veritable que ceux qui sont le peuple de Dieu ; ont Dieu pour Sauveur , il ne l'est pas moins , que *ses ennemis , qui marchent la teste levée dans la voye large de leurs pechez* , n'ont qu'à s'attendre d'estre humiliez & brisez par la rigueur de sa justice , sinon dès ce monde , ce qui leur seroit plus avantageux pour leur salut ; au moins en l'autre , où il n'y aura plus de salut à esperer pour ceux dont l'orgueil n'aura point esté abaissé en cette vie.

Ps. 24. jusqu'au 26. *Le Seigneur a dit : Je vous retireray d'entre les mains du Roy de Basan , &c.*

Le Prophete voulant assurer Israël de la protection que le Seigneur luy donneroit dans la suite , fait allusion à la défaite fameuse d'Og Roy de Basan , qui estoit de la race des Géans , dont tout le pais & tous les biens luy furent livrez ; & au passage si celebre de la mer rouge. C'est donc comme s'il leur avoit dit : Quand vous auriez à combattre encore contre un ennemi aussi puissant qu'estoit le Roy de Basan , je vous tireray d'entre ses mains ; & quand vous vous trouveriez engagez tout de nouveau dans une aussi grande extrémité qu'autrefois lorsque vous estiez dans la mer rouge , je vous en feray sortir. Ou bien ; souvenez vous , que puisque c'est moy qui vous ay fait autrefois sortir victorieux du Royaume de Basan , & qui vous ay retirez du fond de la mer , je pourray encore vous faire *teindre vos pieds dans le sang de vos ennemis* , & le donner à manger à vos chiens ; ce qui est une expression metaphorique & poëtique , qui estoit propre pour
inspi-

Numer. 8.
21. v. 33.
Etc.
Deut. 1. 3.
v. 1. Etc.]

inspirer à Israël une parfaite confiance au secours de Dieu.

ψ. 26. jusqu'au 28. *Ils ont vû, ô Dieu, vostre entrée; l'entrée triomphante de mon Dieu, &c.*

Exod. c.
15. v. 1.
20. 21.

La plupart des Interpretes expliquent ceci de ce qu'on vit arriver, lors qu'ensuite du passage de la mer rouge, Moïse d'un costé avec les hommes, & Marie la sœur de Moïse d'autre costé avec les femmes chantèrent au bruit des tambours des cantiques à la gloire & au triomphe du Dieu d'Israël. Mais peut-estre qu'il est aussi naturel de l'entendre de ce qui se fit dans le tems mesme de cette translation de l'arche auquel nous avons jusqu'à present rapporté ce qui est dit dans ce Pseaume. Selon ce sens, David represente à Dieu le profond respect qu'avoit témoigné le peuple pour sa presence, lorsque dans l'instant qu'ils avoient vû son entrée, c'est-à-dire celle de l'arche dans laquelle il residoit comme en son sanctuaire, les Princes avec le peuple, & les jeunes filles s'estoient hastez de sortir au devant de luy, en chantant & en jouant des instrumens. La maniere dont il parle du Seigneur, lorsque luy ayant donné le nom de Dieu, il le nomme encore en particulier son Dieu, & son Roy, fait juger de l'ardeur de son amour & de son humble respect pour celuy devant lequel il s'anéantissoit profondément.

August.

On entend ceci spirituellement de l'entrée triomphante de JESUS-CHRIST dans le ciel, dont la vûë servit tellement à affermir les Princes des peuples, c'est-à-dire, les Apostres, qu'ils prévirent les autres fidèles, en servant de guides aux peuples dans le chemin du salut. Car c'est sur eux, comme dit saint Paul, que les Chrétiens ont esté établis, comme sur leur fondement, dont JESUS-CHRIST est luy mesme la pierre angulaire. Ces jeunes filles, nous peuvent

vent marquer les Eglises ou les ames nouvellement converties qui faisoient entendre de saintes cantiques par la mortification de leur chair & de leurs sens.

¶. 28. *Benissez Dieu dans les assemblées, &c.*

On prétend que ce verset nous exprime ce que chantoient & les Princes & les peuples dans leurs saints concerts & au bruit des instrumens de musique : *Donnez, disoient-ils, mille bénédictions à Dieu ; benissez tous le Seigneur, vous qui êtes descendus des douze enfans d'Israël comme de vos sources.* Et ces paroles pouvoient bien marquer encore prophétiquement, que les enfans d'Israël participeroient les premiers à la grace du Seigneur, en benissant Dieu, & JESUS-CHRIST le Seigneur dans les Eglises.

¶. 29. jusqu'au 31. *Là se trouve le petit Benjamin, qui est dans l'admiration & l'étonnement, &c.*

C'est-à-dire, qu'à cette entrée triomphante de l'Arche du Seigneur, qu'on emmenoit à Jerusaleem, après tant de signalées victoires qu'elle avoit fait remporter aux Israélites depuis leur sortie d'Egypte, la tribu de Benjamin le plus petit de tous les enfans de Jacob signala sa piété dans l'étonnement où elle étoit de la gloire & de la grandeur de Dieu : Que les Princes de la tribu de Juda, qu'on a toujours regardé comme la première & comme celle d'où devoit sortir le Chef de tout Israël, avec les Princes de la tribu de Zabulon, & ceux de la tribu du Nephthali, y faisoient aussi éclatter leur zèle pour la gloire du tout-puissant.

Que si l'on demande pourquoy le Prophete nomme seulement ces trois tribus, on peut dire, que sous le nom de Benjamin, de Juda, de Zabulon, & de Nephthali, il marquoit prophétiquement tous les Princes de l'Eglise, c'est-à-dire, les Apostres qui étoient de ces tribus, com-

*Hilarius.
Aug. B.
Genebr.
Bellarm.*

me l'Évangile donne lieu de le juger. Et saint Augustin ne craint pas de dire, que nul ne doute que saint Paul ne soit marqué par le *petit Benjamin*, comme ayant esté effectivement de cette tribu: ce qui est aussi le sentiment des autres Pères. Tous ces Apôtres qui ont esté établis par JESUS-CHRIST les Princes des peuples fidèles, ont signalé en effet leur zèle pour la gloire du vray Dieu dans l'établissement de l'arche sur la montagne de Sion qui nous figuroit l'Eglise.

V. 31. 32. Faites éclater, ô Dieu, en nostre faveur vostre vertu toute-puissante, &c.

Manif.

Le mot hébreu auquel répond dans la Vulgate celui de *temple*, signifie palais, ou demeure. Mais quand on s'attacheroit au mot de *temple*, il marque ici, non le temple de Salomon, qui n'étoit pas encore bâti, mais l'arche ou le tabernacle, que l'Écriture nomme ailleurs le temple, lors qu'elle dit de Samuel: *Qu'il se reposoit dans le temple du Seigneur où estoit l'arche de Dieu*, se servant du même mot hébreu en ces deux endroits pour marquer le tabernacle. David étant donc dans un saint transport de joye, & pénétré d'une très-vive reconnoissance de tant de graces que son peuple avoit reçues par la présence de l'arche, demande instamment à Dieu, qu'étant avec eux dans cette arche sainte au milieu de *Jerusalem*, il daigne affermir de plus en plus l'état heureux qu'il leur avoit procuré. Car il sçavoit bien que l'homme ne peut subsister long-temps dans l'estat ou de bonheur ou de sainteté dans lequel Dieu l'a établi, s'il n'a soin de luy demander qu'il l'y affermisse, & qu'il veuille bien achever en luy ce qu'il avoit commencé.

Il ajoute; Que les Rois luy offriroient des présents, & c'est ce qui arriva effectivement dès le regne de David & sous celui de Salomon. Mais on le vit proprement accompli sous le regne de

JESUS-

JESUS-CHRIST, à qui des Rois vinrent offrir ces presens dès le tems de sa naissance ; & à qui les Empereurs mêmes rendirent depuis leurs humbles hommages , en luy consacrant leur cœur. Car c'est principalement à ce tems-là que David portoit sa vûë. Et lorsqu'il disoit à Dieu ces excellentes paroles : *Manda, Deus, virtuti tuae*, ce qui signifie à la lettre ; *Commandez à vostre vertu* ; il nous marquoit, dit saint Hilaire, un mystere très-relevé ; puisqu'on ne dit point ordinairement, commander à sa vertu propre , cette vertu même étant celle qui commande & qui exécute. Mais parce que JESUS-CHRIST, qui est la vertu & la Sagesse de Dieu , a reçu de Dieu son Pere le commandement de quitter & de reprendre sa vie pour nostre salut , David a pu déclarer par la lumiere de l'Esprit Saint ; Que Dieu feroit ce commandement à celuy qui est sa vertu toute-puissante , de confirmer & d'achever dans son saint temple, c'est-à-dire, ou dans son humanité sacrée, qui étoit le temple de sa divinité, ou dans son Eglise, ce qu'il avoit commencé à faire pour nous, en accomplissant la verité de tous les mysteres qu'il avoit jusques alors figurez , & en consommant l'ouvrage du salut des hommes, qu'il avoit resolu avant tous les tems.

Ps. 13. jusqu'au 36. *Reprimez ces bêtes sauvages qui habitent dans les roseaux, &c.*

David demandoit à Dieu la paix pour son peuple ; & dans cette vûë il le prioit de réprimer & de dompter leurs ennemis, qu'il compare à des bêtes sauvages, dont la retraite est au milieu des roseaux & des bois ; & à un troupeau de taureaux & de jeunes vaches qui sont en fureur. Car il sembloit en effet que tous les peuples voisins eussent conspiré ensemble pour chasser les Israélites de la terre que Dieu leur avoit donnée. Et toutes les guerres qu'ils avoient eu à soutenir avec toutes

les afflictions qu'ils souffroient, avoient esté com̄me le creuset dans lequel Dieu avoit purifié ses serviteurs. Ce qu'il dit de l'*Ethiopie* & de l'*Egypte* qui devoient rendre leurs hommages au Seigneur, marquoit, que la terreur de son nom imprimeroit du respect à ses plus grands ennemis, tels qu'étoient les Egyptiens; & aux peuples les plus éloignez, tels qu'étoient ceux de l'*Ethiopie*; comme on le vit accompli sous le regne de Salomon, dont la gloire & la puissance jointe à l'éclat du temple de Jerusalem y attiroit tous les peuples: & qu'ainsi tous les royaumes seroient obligez de révéler la toute puissance du Dieu d'Israël élevé au-dessus de tous les cieux, & par conséquent au-dessus de tout ce qu'il y avoit de plus éminent parmi les hommes; selon la priere que Salomon fit à Dieu dans la célèbre dédicace de son temple, lorsqu'il demanda, *Que tous les peuples de la terre connussent que le Seigneur étoit le seul Dieu.*

2. Reg. 3.
60.

Matth.
6. 31. 7.

Mais il est visible que le saint Prophete priant le Seigneur de réprimer toutes les bêtes farouches, & cette multitude de peuples semblables à une troupe de taureaux & de vaches furieuses qui vouloient chasser & exterminer ses fidelles serviteurs, parloit principalement, soit des démons qui demeurent parmi les roseaux, c'est-à-dite, au milieu des hommes vains & legeres, tels que J E S U S-CHRIST les a luy-même representez sous la figure d'un roseau agité des vents; soit des infidelles, qui semblables au bêtes les plus furieuses, ont prêté leur ministere à la fureur des démons, pour tâcher d'exclure de l'heritage celeste, ou au moins pour exterminer de dessus la terre ceux que leurs persecutions ne servoient qu'à éprouver de plus en plus, comme l'argent est purifié par le feu. Et après que les efforts des nations qui s'obstinèrent à faire la guerre à l'Eglise furent dissipéz par la vertu de la Resurrection de J E S U S-CHRIST, on

vit venir de l'Egypte & de l'Ethiopie, c'est-à-dire, des païs les plus éloignez & opposez, des ambassadeurs, qui est le nom que saint Paul donne aux hommes Apostoliques & aux Pasteurs, rendre à Dieu avec un saint empressement leurs humbles hommages. enfin tous les royaumes de la terre ont chanté de saints Cantiques à la gloire de celui qui est monté au-dessus de tous les ciens; à JESUS-CHRIST, qui comme Dieu est élevé dès le commencement, c'est-à-dire, avant tous les tems, au plus haut des ciens; & comme homme y est monté à l'orient, c'est-à-dire uni pour toujours à celui qui est appelé dans les Ecritures, l'Orient par excellence, à cause de la splendeur de sa lumière éternelle qu'il a fait lever & apparôître sur les hommes au moment de son Incarnation.

Auguste

2. Cor. 9.
20

Hil. 1.

Ps. 36. 37. *Sçachez qu'il rendra sa voix, une voix forte & puissante, &c.*

La voix de Dieu est si puissante, que rien n'est capable de luy résister; & ainsi les nations, quoy qu'ennemies d'Israël, & emportées de fureur contre luy, seront obligées de luy rendre gloire, en reconnoissant son pouvoir suprême dans la défense de son peuple, lors qu'il luy plaira de leur faire entendre cette voix toute-puissante. Il semble aussi que le Prophete fasse allusion au bruit du tonnerre, qu'on peut appeller la voix de la toute-puissance de Dieu, qui se fait entendre au milieu des nuës, & qui fait éclater sa magnificence & sa force à la vûë de tout l'univers. Il nous fait donc regarder Dieu comme étant vraiment admirable dans ses saints, c'est-à-dire, dans Israël, qu'il luy avoit plû de separer des autres peuples pour le sanctifier & le consacrer à son service; ou, selon l'hébreu, comme étant terrible dans son sanctuaire, parce que c'étoit de ce sanctuaire qu'il le protegeoit, comme on l'a dit tant de fois, contre tous ses ennemis. Aussi il oblige ce même peuple

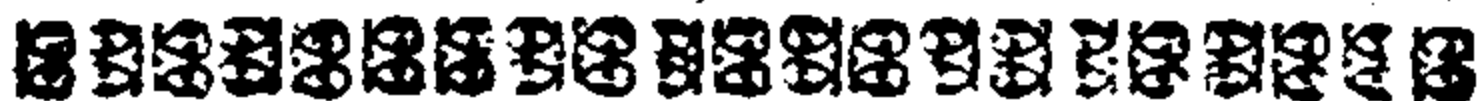
de reconnoître que s'il a une grande *force*, c'est Dieu même qui la luy donne; & qu'il merite pour ce sujet *de recevoir mille benedictions.*

Cont.

Mais il est visible encore que cette *voix à laquelle Dieu devoit donner une si grande puissance*, estoit la voix de la sainte humanité du Fils de Dieu, qu'il a rendu très-efficace pour s'assujettir tout l'univers, & l'obliger de *rendre gloire au Dieu d'Israël*, ayant fait *éclatter sa magnificence & sa vertu dans les nuées*, qui figuroient les Apôtres, & paru vraiment *admirable dans ses saints* par la *force dont il les a tout remplis*, pour porter son nom devant les Rois & pour défendre sa gloire aux dépens même de leur vie.

Saint Augustin entend aussi par cette voix si puissante, celle que le Fils de Dieu fera tonner à la fin du monde, lors qu'il viendra, non plus comme un homme foible pour être jugé; mais comme un Dieu fort pour juger tout l'univers. Ce sera alors que *la gloire sera rendue au Dieu d'Israël*, quand *sa magnificence & sa force paroîtra dans tout son éclat au milieu des nuées*. Alors il *fera véritablement admirable dans ses saints*, puisqu'on le louera en eux, & que l'on regardera avec admiration tous les prodiges par lesquels il les a sauvés. Alors enfin il *les remplira de sa force & de sa vertu*, puisque toute leur infirmité sera absorbée en sa vertu toute divine, & revêtuë de sa gloire; & que Dieu sera seul *beni en tous & en toutes choses*.





P S E A U M E LXVIII.

POUR LA FIN, POUR CEUX QUI SERONT
CHANGEZ; PSEAUME DE DAVID.

Ce Pseaume, selon le consentement de plusieurs Pères & des meilleurs Interprètes, a été composé par David, dans la vue de la Passion de JESUS-CHRIST, de l'établissement de l'Eglise, & de la ruine des Juifs; ce qui est le vray sens littéral de ce Pseaume, selon que les saints Apôtres l'ont eux mesmes expliqué en divers endroits. C'est pourquoi on ne croit point devoir s'arrêter au sentiment de Theodoret, qui l'a expliqué de la captivité de Babylone: quoy que l'on puisse aussi l'entendre fort bien des justes qui sont affligés & persecutez, sur tout pour la piété, puis qu'ils sont les membres de JESUS-CHRIST & que la voix du Chef est celle des membres.

1. **S** Aluum me fac
Deus quoniam
intrauerunt aqua us-
que ad animam meam.

2. Infixus sum in
limo profundi: & non
est substantia.

3. Veni in altitudi-
nem maris: & tem-
pestas demersit me.

4. Laboravi cla-
mans, rauca facta sunt
fauces mea: defecerunt

1. **S** Auvez-moy, mon
Dieu; parce que les
eaux sont entrées jusques
dans mon ame.

2. Je suis enfoncée
dans une bouë profonde,
où il n'y a point de fer-
meté.

3. Je suis descendu dans
la profondeur de la mer;
& la tempête m'a submer-
gé.

4. Je me suis fatigué à
crier, & ma gorge en a
été enrouée; mes yeux se

152 P S E A U M E
sont épuisez à force de re-
garder vers le Ciel dans l'at-
tente & l'esperance où j'é-
tois. que mon Dieu viant à
mon secours.

5. Ceux qui me haïssent
sans sujet sont en plus grand
nombre que les cheveux de
ma tête.

6. Mes ennemis qui me
persecutent injustement se
sont fortifiez contre moy ;
& j'ay payé ce que je n'a-
vois pas pris.

7. O Dieu, vous con-
noissez ma folie ; & mes
pechez ne vous sont point
cachez.

8. Seigneur, Seigneur
des armées, que ceux-là
ne rougissent point, à
cause de moy, qui vous
attendent & qui esperent en
vous.

9. Que ceux-là ne
soient point confondus
sur mon sujet, qui vous
cherchent, ô Dieu d'Is-
raël ;

10. parce que c'est
pour vostre gloire que
j'ay souffert tant d'op-
probres, & que mon vi-
sage a été couvert de con-
fusion.

11. Je suis devenu com-

LXVIII.
oculi mei, dum spero
in Deum meum.

5. *Multiplicati sunt
super capillos capitis
mei, qui oderunt me
gratis.*

6. *Confortati sunt
qui persecuti sunt me
inimici mei injustè :
quæ non rapui, tunc
exolvebam.*

7. *Deus tu scis insi-
pientiam meam : &
delicta mea à te non
sunt abscondita.*

8. *Non erubescant
in me qui expectant te
Domine, Domine vir-
tutum.*

9. *Non confundan-
tur super me qui que-
runt te, Deus Israel :*

10. *quoniam prop-
ter te sustinui oppro-
brium : operuit confu-
sio faciem meam.*

11. *Extraneus fa-
ctus*

7. Expl. La folie que
l'on m'impute.

Ibid. Expl. ceux dont jè
me suis chargé.

*Eius sum fratribus
meis & peregrinus filiis
matris mea :*

me une étranger à mes freres ; comme un inconnu aux enfans de ma mere ;

*12. quoniam zelus
domūs tuæ comedit me:
& opprobria exprobrantium tibi, ceciderunt super me.*

12. parce que le zele de la gloire de vostre maison m'a devoré ; & que les ouvrages de ceux qui vous insultoient sont tombez sur moy.

*13. Et operui in jejuniis animam meam:
& factum est in opprobrium mihi.*

13. Je me suis couvert d'un sac en jeûnant : & cela mesme a été pour moy un sujet d'opprobre.

*14. Et posui vestimentum meum cilicium:
& factus sum illis in parabolam.*

14. J'ay pris pour mon vêtement un cilice : & je suis par là devenu encore le sujet de leur raillerie.

*15. Adversum me loquebantur qui sedebant in porta:
& in me psallebant qui bibebant vinum.*

15. Ceux qui estoient assis à la porte parloient contre moy ; & ceux qui beuvoient du vin me railloient par leurs chansons.

16. Ego vero orationem meam ad te Domine : tempus beneplaciti Deus.

16. Mais pour moy, Seigneur, je vous offrois ma priere en vous disant : Voici le tems, ô mon Dieu, de faire éclater vostre bonté.

17. In multitudine misericordiarum tuarum exau-

17. Exaucez-moy selon la grandeur de vostre miséricorde.

* 13. Lettr. J'ay couvert mon ame, operui animam meam ; i. e. me, vel caput meum : anima ponitur

pro, toto homine. Bellarm. Héb. j'ay pleuré mon ame. V. 15. Expl. sur les tribunaux.

misericorde , & selon la verité des promesses que vous m'avez faites de me sauver.

18. Retirez-moy du milieu de cette bouë , afin que je ne demeure point enfoncé : délivrez-moy de ceux qui me haïssent , & du fond des eaux.

19. Que la tempête ne me submerge point : que je ne fois point enseveli dans cet abîme ; & que l'ouverture du puits où je suis tombé ne soit point fermée sur moy.

20. Exaucez moy , Seigneur ; parce que vostre misericorde est toute remplie de douceur " : Regardez-moy favorablement selon l'abondance de vos divines misericordes.

21. Ne détournez point vostre visage de dessus vostre serviteur " : exaucez-moy promptement , parce que je suis accablé d'affliction.

22. Soyez attentif sur mon ame , & délivrez-la : tirez-moy de cet état pour humilier mes ennemis.

di me , in veritate salutis tue.

18. *Eripe me de luto , ut non infigar : libera me ab his qui oderunt me : & de profundis aquarum.*

19. *Non me demergat tempestas aqua , neque absorbeat me profundum : neque urgeat super me puteus os suum.*

20. *Exaudi me Domine , quoniam benigna est misericordia tua : secundum multitudinem miserationum tuarum respice in me.*

21. *Et ne avertas faciem tuam à puero tuo : quoniam tribulor , velociter exaudi me.*

22. *Intende anima mea , & libera eam : propter inimicos meos eripe me.*

23. Tu

*. 20. *Autr.* bonté.

†. 21. *Autr.* fils. *Lettr.* puero , *f. e.* fervo propre ; et fortalssè propter Christi

decus aptius dicitur , puer , sive filius Dei ; ut Actor , cap. 4 27. Genetard.

23. Tu scis improprium meum, & confusionem meam, & reverentiam meam.

24. In conspectu tuo sunt omnes qui tribulant me: improprium expectavit cor meum, & miseriam.

25. Et sustinui qui simul contristaretur, & non fuit: & qui consolaretur, & non inveni.

26. Et dederunt in escam meam fel: & in siti mea potaverunt me aceto.

27. Fiat mensa eorum coram ipsis in laqueum, & in retributiones, & in scandalum.

28. Obscurentur oculi eorum ne videant: & dorsum eorum semper incurva.

29. Effunde super eos iram tuam: & furore tuo comprehendas eos.

23. Vous connoissez les opprobres dont ils m'ont chargé; la confusion & la honte dont je suis couvert.

24. Tous ceux qui me persecutent sont exposez à vos yeux: mon cœur s'est préparé à toutes sortes d'opprobres & de miseres.

25. Et j'ay attendu que quelqu'un s'attristât avec moy; mais nul ne l'a fait. J'ay attendu que quelqu'un me consolât; mais je n'ay trouvé personne qui voulût le faire.

26. Et ils m'ont donné du fiel pour ma nourriture: & dans ma soif ils m'ont présenté du vinaigre à boire.

27. Que leur table soit devant eux comme un filet où ils soient pris; qu'elle leur soit une juste punition, & une pierre de scandale.

28. Que leurs yeux soient tellement obscurcis qu'ils ne voyent point: & faites que leur dos soit toujours courbé contre terre.

29. Faites fondre sur eux tous les traits de vostre colere: & qu'ils se trouvent exposez à toute la violence de vos fureurs.

G. 6.

30. Que

30. Que leur demeure devienne deserte ; & qu'il n'y ait personne qui habite dans leurs tentes ;

31. parce qu'ils ont persecuté celuy que vous avez frappé, & qu'ils ont ajouté à la douleur de mes playes des douleurs nouvelles.

32. Faites qu'ils ajoutent iniquité sur iniquité ; & qu'ils n'entrent point dans vostre justice.

33. Qu'ils soient effacez du livre des vivans & qu'ils ne soient point écrits avec les justes.

34. Je suis pauvre & dans la douleur : mais vostre puissance, ô Dieu, m'a sauvé.

35. Je loueray le nom de Dieu en chantant un cantique ; & je releveray sa grandeur par mes louanges.

36. Et cela sera plus agréable à Dieu, que le sacrifice d'un jeune veau à qui les cornes & les ongles ont commencé à pousser.

37. Que les pauvres voyent ceci, & qu'ils se rejouissent. Cherchez Dieu ; & vostre ame jouira de la

TRAIÉ VIE.

30. *Fiat habitatio eorum deserta : & in tabernaculis eorum non sit qui inhabites :*

31: *quoniam quem tu percussisti, persecuti sunt : & super dolorem vulnerum meorum addiderunt.*

32. *Appone iniquitatem super iniquitatem eorum : & non intrent in justitiam tuam.*

33. *Deleantur de libro viventium : & cum justis non scribantur.*

34. *Ego sum pauper & dolens : salus tua Deus suscepit me.*

35. *Laudabo nomen Dei cum cantico : & magnificabo eum in laude :*

36. *Et placebit Deo super vitulum novellum, cornua producentem & ungulas.*

37. *Videant pauperes & latentur : quaerite Deum, & vivet anima vestra.*

38. Quoniam exaudivit pauperes Dominus : & victos suos non despexit.

38. Parce que le Seigneur a exaucé les pauvres ; & qu'il n'a point méprisé ses serviteurs qui estoient dans les liens.

39. Laudent illum Celi & Terra, Mare, & omnia reptilia in eis.

39. Que les Cieux & la Terre le louent, aussi-bien que la Mer, & tous les animaux qu'ils contiennent.

40. Quoniam Deus salvam faciet Sion : & edificabuntur civitates Juda.

40. Parce que Dieu sauvera Sion ; & que les Villes de Juda seront bâties.

41. Et inhabitabunt ibi & hereditate acquirunt eam.

41. C'est-là que ses citoyens demeureront après qu'ils l'auront acquise comme leur vray heritage.

42. Et semen servorum ejus possidebit eam ; & qui diligunt nomen ejus, habitabunt in ea.

42. Et la race de ses serviteurs la possèdera ; & ceux qui aiment son nom y établiront leur demeure.

SENS LITTEAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. jusqu'au 4. **S**auvez-moy, mon Dieu, parce que les eaux sont entrées jusques dans mon ame, &c.

Ces eaux, cette profondeur de bonè, cette haute mer, & cette tempête, sont toutes expressions metaphoriques, qui sont propres à nous marquer l'exnèmité de l'estat où les pechez de tous les hommes, & la cruauté des Juifs devoient réduire celuy qui viendroit sauver l'univers. Car on ne peut gueres se figurer un estat plus dépou-

déplorable que celuy d'un homme qui est *enfoncé dans un abîme de bouë*, où plus il s'efforce de s'en retirer, plus il s'enfonce; sur tout si l'on considère, que cette bouë, à l'égard du Fils de Dieu qui est la sainteté mesme, estoit l'amas effroyable de tout ce qu'il y a jamais eu, & de tout ce qu'il y aura jamais de corruption, de malice, d'impureté, & d'impiété dans le cœur des tous les hommes depuis Cain, jusques au dernier des réprouvez. L'esprit de l'homme n'est point capable de concevoir cet *abîme* incomprehensible de corruption & de bouë, où le fils de Dieu s'est trouvé comme *enfoncé*, lors que par son Incarnation il s'est rendu la victime de la justice du Pere éternel, & chargé volontairement des pechez de tous les hommes.

Marins.

Que s'il demande à son Pere qu'il le *sauro*, ce n'estoit pas que comme Dieu il ne fut maître de sa vie; mais c'est que comme homme il s'étoit par un effet de son amour revêtu d'infirmité, & que cette infirmité de l'homme devoit prier & demander son salut. Mais d'ailleurs le chef figuroit ses membres. Car les souffrances des Martyrs & des autres justes ne sont pas comme les siennes toutes volontaires. „ Nous „ souhaitterions, dit Saint Augustin, d'être unis „ à J E S U S C H R I S T sans mourir. Et ainsi „ lors que nous souffrons avec joye; ou plutôt „ avec patience, c'est parce qu'il n'y a point „ d'autre passage que celuy de la souffrance pour „ aller à J E S U S C H R I S T. Quoy qu'il soit „ vray donc que nous passions des maux de la „ terre aux biens du Ciel, ce passage a de l'a „ mertume. Et le Fils de Dieu nous transfor „ mant en luy-mesme, s'écrie; *SAUVEZ-MOY, mon „ Dieu*, &c. pour nous apprendre à crier aussi, „ de peur qu'il n'arrive que le poids des afflictions „ qui

qui nous pressent, ne nous porte à consentir à l'iniquité ; & qu'alors nous ne soyons vraiment submergez & d'une maniere tout-à-fait irreparable..

Le trouble de JESUS-CHRIST, dont l'ame estoit triste jusqu'à la mort, nous est marqué par ces eaux qui sont entrées jusques dans son ame.

Matth. c. 26. 38.

Mais rendons graces à sa divine misericorde, de ce qu'ayant bien voulu descendre dans la profondeur de la mer, & être submergé par la tempête, c'est-à-dire, par la fureur de ses ennemis, luy qui marchant sur les eaux, & y faisant marcher Pierre, leur avoit fait voir qu'il estoit maître de la mer & de l'univers, il nous a tirez nous-mêmes par le merite de sa mort, de cette mer si profonde où nous avions fait naufrage.

V. 4. Je me suis fatigué à crier ; & ma gorge en a esté enrrouée, &c.

Nous voyons bien que les eaux sont entrées jusques dans l'ame de JESUS-CHRIST ; nous voyons bien qu'il a esté submergé par la tempête. Mais bien loin de voir, qu'il se fatiguât à crier & que sa gorge en fût toute enrrouée, nous remarquons le contraire en divers lieux de l'Écriture, où il est dit ; Qu'il n'ouvroit non plus la bouche que s'il eût esté muet ; ou, Qu'il se laissa conduire comme une brebi pour être tué sans ouvrir la bouche. Il est vray que l'Évangile nous declare, qu'estant sur la croix, il cria deux fois d'une voix très-forte. Mais ce cri sensible & intelligible à tout le monde dura si peu, qu'il est difficile de luy attribuer ce qui est marqué ici, que sa gorge en fut enrrouée. Ainsi il semble que c'est encore une expression figurée, comme celle des trois versets précédents, qui marque la force des cris interieurs de l'ame de JESUS-CHRIST causée par l'excès de ses douleurs : car cette forte de cris est très-forte, selon que Dieu le

August.

Psal. 37.

14.

Isai. 6.

53. 7.

Matth. 27.

27. v. 46.

50.

dit

dit à Moïse , en luy demandant *pourquoy il orioit* ; quoy que Moïse ne parlât alors à Dieu que par les secrets gemissemens de son cœur. On doit dire encore la même chose de ce qui suit ; *Que ses yeux s'estoient épuisés à force de regarder vers le ciel , dans l'attente du secours de Dieu.* Car quoy qu'il fût assuré de cette assistance , que Dieu ne pouvoit manquer de donner à l'homme uni personnellement au Verbe ; il parloit ainsi par le sentiment de l'infirmité dont il avoit bien voulu se charger , & pour la consolation de ses membres foibles , qui se trouveroient comme épuisés dans l'attente de son secours.

Ps. 5. jusqu'au 7. Ceux qui me haïssent sans sujet sont en plus grand nombre que les cheveux de ma tête , &c.

Rom. 8.
D

Qui peut compter en effet, ô mon Dieu, le nombre de vos ennemis, puisque tout ce qu'il y a jamais eu & qu'il y aura jamais d'hommes sur la terre doivent être regardez au moins en Adam & selon la corruption originelle de leur naissance, comme les ennemis de vostre justice & de vostre sainteté ? Et quel *sujet* cependant pouvoient avoir tous les hommes, & les Juifs en particulier, de haïr leur Créateur, leur Bienfauteur, & leur Sauveur ? C'a esté aussi cette ingratitude qui a fait le plus grand supplice de J E S U S - C H R I S T. Il estoit haï par des ingrats qui avoient esté comblez de ses graces. Et c'est néanmoins pour ces ingrats qu'il se soumet à la mort. Il ne meurt par un effet de leur cruauté, que parce qu'il veut mourir pour eux par un excès de sa charité. Cette force par laquelle ceux qui le *persecutoient* ont prévalu contre luy, l'ayant affoibli en apparence, n'a servi ensuite qu'à le rendre tout-puissant pour procurer le salut à ceux-là mêmes qui

qui luy avoient procuré la mort. Telle est la divine oeconomie de l'incarnation & de la redemption des hommes.

Le Fils de Dieu qui estoit en quelque maniere dépouillé de sa gloire, en s'anéantissant jusques à la forme d'un esclave, luy qui estoit par sa nature égal à Dieu, s'est obligé de payer même ce qu'il n'avoit point pris; c'est à-dire, de rendre à Dieu par sa mort l'honneur que les hommes luy avoient ravi par leurs crimes. Ainsi la sagesse éternelle a trouvé moyen de confondre par cette divine conduite l'orgueil du démon, & l'ingratitude de l'homme, qui avoient voulu usurper ce qui ne leur apportenoit pas; *Isai. c.* l'un ayant dit; Qu'il établiroit son trône vers l'a- *14.* quilon, & qu'il se rendroit semblable au Très-haut; & l'autre ayant esperé que lors qu'il auroit goûté du fruit défendu, il deviendrait comme un Dieu.

ps. 7. O Dieu vous connoissez ma folie, &c.

Comment celuy qui est la Sagesse incréée & éternelle peut-il dire à Dieu son Pere; Qu'il connoit quelle est sa folie? Il le peut dire premièrement au nom de ses membres, dont la folie criminelle estoit en un sens la sienne, depuis qu'il s'estoit chargé des pechez des hommes: ce qui luy fait ajouter; Que ses pechez ne luy étoient pas cachés; c'est-à-dire, que Dieu son Pere connoissoit parfaitement comme luy ce corps effroyable de tous les pechez du monde qu'il venoit détruire par sa mort. Et il est très-important que les hommes y fassent eux-mêmes très-souvent attention, afin que la vûë de l'égornité & du nombre de ces pechez leur inspire une plus grande reconnoissance envers le Sauveur, & plus d'horreur des moindres péchez qui contribuent avec tous les autres à la passion.

Il peut encore donner le nom de folie à sa croix même.

August.

August.

2. Cor. i.

mesme, dans le sens que saint Paul a dit ; Que ce qu'il y a de fou en Dieu est plus sage que la sagesse de tous les hommes. „ Car qu'y a t-il en effet, dit saint Augustin, de plus fou en apparence, que de voir cet homme-Dieu, qui pouvoit d'une seule voix renverser tous ses ennemis, souffrir tant de traitemens infames, & se laisser à la fin attacher à une croix ? C'estoit-là sans doute une très-grande folie aux yeux des hommes. Mais Dieu connoissoit le prix de cette folie ; & il sçavoit de combien de crimes s'estoit chargé l'innocent pour délivrer le coupable. „

Genebr.

Enfin on pourroit encore expliquer ceci en cette maniere : Vous connoissez ma folie ; c'est à dire ; Vous connoissez s'il est vray, comme mes persecuteurs se l'imaginent, que je suis un fou : & mes pechez vous sont connus ; c'est à dire, vous sçavez aussi si je suis coupable des crimes dont ils m'accusent ; ce qui estoit proprement prendre Dieu mesme à témoin de son innocence.

ψ. 8. jusqu'au 11. Seigneur, Seigneurs des armées, que ceux-là ne rougissent point, à cause de moy, qui vous attendent, &c.

JESUS CHRIST demande à son Pere qu'il ne permette pas que sa mort soit un sujet de confusion à ses disciples ; mais qu'en le ressuscitant, & en leur faisant connoître qu'il n'estoit mort que pour sa gloire, il les affermissé pour toujours contre le scandale de sa croix. Mais il prie encore pour tous ses membres en demandant à son Pere qu'il fortifie ceux qui vivent dans son attente & qui le cherchent sincerement : ce qui fait connoître que ceux-là seuls peuvent esperer de ne point rougir, à cause de JESUS CHRIST, qui sont dans l'attente de son secours & de son royaume, sans s'appuyer sur eux mesmes, & sans

sans mettre leur esperance en ce monde; & qui *cherchent* veritablement le Dieu d'Israel, & non les vaines consolations du siecle.

Il est remarquable qu'en faisant cette priere, il appelle Dieu, *Seigneur des armées*; pour nous faire entendre, que celuy qui le protegeoit & pour la gloire duquel il souffroit, estoit plus puissant que ses ennemis; & qu'ainsi les membres n'avoient aucun lieu de craindre; parce que c'estoit, non par foiblesse, mais par zele pour la gloire de son Pere, qu'il souffroit tous ces outrages. C'est ce qui a fait aussi la consolation & la force des Martyrs, d'estre assurez qu'ils souffroient pour Dieu, & que Dieu même souffroit en eux par la force avec laquelle il les soutenoit. Or Dieu, dit saint Augustin, ayant souffert le premier tous ces outrages, nous a appris par son exemple à souffrir de même pour l'amour de luy sans rougir sur son sujet. „ Il faut, dit ce Pere, qu'un Chrétien ait une sainte impudence, lorsqu'il se trouve parmi des hommes à qui J E S U S-CHRIST déplaît. Car s'il rougissoit alors de J E S U S-CHRIST, il meriteroit d'estre effacé du livre de vie. C'est dans ces rencontres qu'il est besoin d'un front d'airain. Et que peut craindre en effet un front qui est armé du signe de la croix de J E S U S-CHRIST? „

Que si la gloire que s'est acquise la Religion Chrétienne, en se soumettant les Empereurs & les Rois, épargne aux Chrétiens cette confusion dont parle ici proprement saint Augustin, ils ne laissent pas d'y estre encore exposez de la part d'une grande multitude de Chrétiens, dont la vie & les maximes sont toutes contraires à la doctrine de la croix du Fils de Dieu. On ne peut plus se moquer ouvertement d'un Dieu attaché à une croix; mais on se moque de la vie conforme

à l'humiliation de cet Homme-Dieu. Et le scandale que causent tant d'hommes vains & charnels est d'autant plus pernicieux à la piété des fidèles, qu'il inspire moins d'horreur, que les outrages plus grossiers des idolâtres. C'est donc aussi contre ce scandale, contre cette honte si dangereuse, & néanmoins si commune, que le Fils de Dieu demande à son Pere qu'il fortifie ses disciples, & ceux qui le cherchent sincèrement; en leur faisant bien comprendre qui est celui pour l'amour duquel ils souffriront les opprobres & les mépris des hommes du siecle.

vs. 11. jusqu'au 13. *Je suis devenu comme un étranger à mes freres, &c.*

Les Juifs qui estoient les freres de JESUS-CHRIST selon la chair, parce qu'ils estoient comme luy enfans de la Synagogue leur mere, le traiterent comme un étranger, & un inconnu; comme un ennemi de la Loy, comme un homme qui n'avoit point de part avec eux à l'heritage que leur saint Legislatteur leur avoit promis, & qui n'estoit point du nombre des vrais enfans d'Abraham: Nous ne savons, disoient-ils, d'où est celui-cy: pour nous autres nous sommes les disciples de Moïse. Aussi l'Ecriture marque ailleurs; que celui qui est la vraie lumiere estant venu chez soy, les siens refuserent de le recevoir.

Joan. 6.
9. v. 28.
Mat. 23.
v. 9 11.

Mais pourquoy l'ont-ils traité de la sorte? C'est, dit-il à Dieu son Pere, parce que le zele de la gloire de votre maison m'a devoré; & que ne pouvant souffrir les horribles profanations qui se commettoient contre votre gloire, j'ay fait paroistre une sainte indignation contre tous ces profanateurs de la sainteté de votre Religion, en les reprenant très-severement de tous leurs excès. Car je n'ay pu estre, ajouste-t-il, insensible à vos interêts: mais les outrages de ceux qui
VOUS.

*qui vous insultoient sont tombez sur moy ; „ en August
 „ ayant été frappé en même tems qu'ils vous ont
 „ frappé. „ Ils m'ont donc perfecuté , parce que
 j'ay perfecuté en eux leurs iniquitez.*

Il est dit expressement à l'endroit où il est Joan 1. 20
 parlé des vendeurs & des changeurs que J E S U S 17.
 C H R I S T chassa du temple ; qu'alors les disci-
 ples se souvinrent de cette parole de nôtre Psea-
 me : *Le zele de vôtre maison me devore.* Et l'A- Rom 6
 pôtre rapportant aussi cette autre parole du mê- 15 v. 3.
 me Pseaume ; *Les injures de ceux qui vous outragent* 2. 3.
sont tombées sur moy , s'en sert très-avantageusement
 pour nous apprendre , que de même
 que J E S U S - C H R I S T n'a pas recherché à se
 satisfaire luy-même , mais à procurer la gloire
 de Dieu son Pere , nous devons à son exemple
 negliger ce qui regarde nôtre propre satisfaction
 pour n'être sensibles qu'aux interêts de nôtre Sau-
 veur , & de ses membres , qui sont nos freres ;
 & que c'est en cette maniere , que les choses qui
 sont écrites dans les livres saints doivent servir
 à nous instruire , afin que par la patience &
 par la consolation que nous recevrons des Ecri-
 tures nous puissions nous trouver une solide espe-
 rance. Car J E S U S - C H R I S T n'a pas seulement
 été sensible aux outrages qu'on faisoit à Dieu ;
 mais par un excès de sa charité il s'est chargé
 de les expier. Et c'est en ce sens que saint Paul
 dit ; *Que ceux qui sont les plus forts doivent , en*
imitant J E S U S C H R I S T , porter les foiblesses des
infirmes , & ne se point plaire à eux-mêmes , mais
plaire au prochain en ce qui regarde le bien &
son é t i f i c a t i o n .

v. 13. jusqu'au 16. Je me suis couvert d'un sac
en jeûnant , &c.

C'etoit une chose ordinaire parmi les He- Bellarmin.
 breux , de couvrir sa tête dans les grandes af- 2 Reg. 6.
 flictions , comme on le peut remarquer en di- 15. 30. 6.
19. 4.
Es: her.

vers endroits de l'Écriture. *L'ame* en ce lieu ; peut marquer tout l'homme. Ainsi , lors qu'il dit , qu'il avoit *couvert son ame* , c'est de même que s'il disoit ; Qu'il s'étoit couvert , ou bien , qu'il avoit couvert sa tête. On peut dire néanmoins en s'attachant à cette expression littérale , qu'on *couvre son ame en jeûnant* , lors qu'on est couvert de confusion en la présence de Dieu qu'on n'oseroit regarder : ou enfin , *couvrir son ame par le jeûne* , c'est l'affliger & l'accabler par plusieurs jeûnes. Mais comme nous ne voyons point ni que le jeûne de J E S U S C H R I S T luy ait tourné en opprobre , n'ayant été que secret ; ni qu'il ait usé d'un cilice pour vêtement , saint Augustin a expliqué ces deux versets d'une manière plus spirituelle , entendant par le jeûne de J E S U S C H R I S T, cette faim & cette soif très-ardente qu'il sentoit pour la conversion des ames ; & par le cilice qui luy tenoit lieu de vêtement , la chair passible & mortelle dont il s'étoit revêtu pour nôtre salut. Cette humanité sacrée qui avoit dû inspirer aux hommes une profonde reconnoissance d'un si grand excès d'amour , leur fut au contraire le sujet des railleries , des injures , & des outrages dont ils l'accablèrent. Et non seulement ceux qui étoient assis aux portes , c'est-à-dire , les Magistrats , qui anciennement parmi les Hebreux rendoient la justice aux portes des villes ; mais tous les particuliers se mocquoient de luy avec insolence au milieu de leurs festins. Or ce qu'on vit arriver au Chef, dit saint Augustin , arrive encore à ses membres , lors qu'en imitant leur Maître , & s'opposant aux excès des hommes du siècle pour procurer leur salut , ils s'attirent leurs insultes & leurs outrages.

†. 16. jusqu'au 20. *Mais pour moy , Seigneur , je vous offreis ma priere , &c.*

JESUS-CHRIST n'opposant à tous les outrages de ses ennemis, que *la priere qu'il offroit* à Dieu, apprenoit par son exemple à tous les disciples, à n'avoir recours qu'au Seigneur au milieu de toutes les persecutions des hommes. Il se contente de représenter à son Pere, que *le tems de faire éclatter sa bonté étoit arrivé*; c'est à dire, le tems arrêté de toute éternité par le conseil de la sagesse de Dieu pour sauver son Fils unique de la mort par la gloire de sa resurrection, & pour procurer en même tems, dit saint Hilaire, la reconciliation de tout l'univers par le sang inestimable de cet Homme-Dieu. Il presse son Pere de *l'exaucer* par la vûe de *son infinie misericorde*, qui l'avoit porté à promettre ce salut attendu depuis si long-tems; & de l'infaillible *verité* de ses promesses. Toutes les expressions dont il se sert dans la suite sont figurées, & les mêmes que celles du commencement de ce Pseaume, où pour marquer l'excès de l'affliction qu'il souffroit, il s'étoit représenté comme un homme qui est enfoncé dans *un abîme de bonie*, submergé par la tempête, & précipité *au fond de la mer*. Il ajoute seulement une nouvelle métaphore d'un puits très-profond dans lequel il étoit tombé; & il demande à son Pere, qu'il le tire enfin d'un état si effroyable, en ne souffrant pas qu'il *demeure submergé*, ni que *l'ouverture de ce puits* dont il est parlé soit fermée sur luy; c'est-à-dire en un mot, comme l'explique saint Hilaire, qu'il le conjure de ne pas permettre que la mort soit victorieuse, ni qu'il demeure enfermé dans le sepulcre: ce qui est la même chose que saint Paul nous a exprimée, lorsqu'il dit de JESUS-CHRIST, *Qu'il* Hebr. 5.
offrit avec un grand cri & avec larmes ses prie-
res & ses supplications à ce'uy qui le pouvoit ti-
rer de la mort. 7.

August.

Mais il ne faut pas s'imaginer qu'il prie de la sorte pour Juy seul. C'est le chef qui parle pour tout son corps ; & c'est même en se revêlant de l'infirmité de ses membres qu'il parle ainsi. C'est par l'efficace de cette priere de JESUS-CHRIST, que toutes les fois que les membres se trouvent comme *enfoncez dans un abîme de bouë*, soit par un effet de la corruption de leur naissance qui les entraîne dans le peché, soit par un effet de la malice de leurs ennemis qui les accablent par leurs persecutions, ils reçoivent de la *misericorde* de Dieu & de sa grace *salutaire* un secours assez puissant, pour *se tirer de cette bouë*, pour *n'être point entièrement submergez par la tempête*, ni *engloutis dans l'abîme*, c'est-à-dire, pour *n'être point surmontez par l'iniquité*, en y donnant leur consentement ; ou au moins ; pour *n'y pas perseverer en cas qu'ils y soient tombez* ainsi qu'y tomba David, & depuis saint Pierre, qui s'en releverent tous deux si heureusement. Car c'est cette impenitence finale qui semble nous être marquée spirituellement par *ce puits*, dont l'ouverture est fermée sur le pecheur, qui non seulement est plongé dans le peché, mais en qui même le peché a produit le dernier aveuglement.

ÿ. 20 jusqu'au 23. *Exaucez-moy, Seigneur, parce que vôtre misericorde est toute remplie de douceur, &c.*

August.

Le pain ne seroit point agréable, si la faim ne precedoit. Ainsi lors que Dieu permet que nous soyons affligez, il fait paroître en cela même sa misericorde. Car il ne nous ôte pas alors nôtre nourriture ; mais il excite plutôt le desir & la faim en nous. Quand il dit donc ; *Exaucez moy, parce que vôtre misericorde est toute remplie de douceur* ; c'est de même que s'il disoit : *Ne differrez plus de m'exaucer, parce que*

que l'excès de l'affliction où je suis servira à me faire goûter davantage la douceur de votre divine miséricorde ; & qu'ainsi je reconnois que vous n'avez différé de me secourir , qu'afin que votre secours me devint plus agréable. C'est le sens que saint Augustin donne à ses paroles , qu'on peut néanmoins expliquer encore d'une maniere aussi naturelle , en disant : *Exaucez - moy , Seigneur , parce que votre miséricorde est toute remplie de bonté , & toujours prête à faire du bien à ceux qui l'implorent.*

Regardez-moy, ajoute-t-il , non selon la multitude de mes pechez , c'est à-dire , des pechez dont je me suis bien voulu charger , mais *selon l'abondance de vos divines miséricordes* , dont les hommes ont déjà reçu tant de preuves , & dont celle-ci par laquelle vous m'avez réduit dans ces excès d'affliction pour l'amour d'eux , est sans comparaison la plus grande. Ne détournez donc pas votre face de dessus celui , qui n'ayant pas crû que ce fut en luy une usurpation de paroître égal à Dieu , s'est anéanti jusqu'à paroître comme un enfant & un serviteur.

August.

Philip.
1. 2. 6.

Quant à cet empressement qu'il témoigne pour être bien-tôt delivré , il peut marquer non seulement la grandeur de l'affliction que souffroit son ame , lorsqu'il pressoit Dieu de *la regarder & de la sauver* ; mais peut être encore l'ardeur du desir dont il se sentoit brûlé , pour la consommation de l'ouvrage du salut des hommes , selon qu'il l'exprime ailleurs en disant : *Je dois être baptisé d'un baptême ; & combien me sens-je pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ?*

Luc. c. 12.
50.

Enfin il conjure Dieu de *le sauver à cause de ses ennemis* ; c'est-à-dire , pour humilier ses persecuteurs qui se glorifioient de l'avoir vaincu , & réduit en un état où il sembloit ne pouvoir plus se sauver luy-même , luy qui avoit pré-

*Jerom.
August.*

tendu sauver les autres. Les saints Interprètes ont crû néanmoins pouvoir encore expliquer ceci d'une maniere plus favorable à ces mêmes ennemis de JESUS-CHRIST. Et ils nous font remarquer, qu'au lieu que les autres hommes ne souhaitent d'être sauvez que par rapport à eux-mêmes, JESUS-CHRIST demande au contraire ici d'être délivré, non pour son propre intérêt, mais pour celui de ses ennemis. Qu'on seroit heureux, si en souffrant pour l'amour de JESUS-CHRIST, on avoit envie de gagner à Dieu par sa patience ses propres persecuteurs, comme la conversion de Paul persecuteur de l'Eglise a été toujours regardée comme un fruit de l'humble patience & de la priere ardente de saint Estienne qu'il lapidoit par les mains de tous ceux dont il gardoit les habits.

Ps. 23. jusqu'au 25. Vous connoissez les opprobres dont ils m'ont chargé, &c.

La consolation des justes qui sont accablez par les persecuteurs des hommes, qui sont *outragez & couverts d'opprobres* à la vûe du monde, c'est d'être assurez que Dieu connoît ce qu'ils souffrent, & l'innocence avec laquelle ils le souffrent. Si l'injuste accusation des crimes dont ils ne sont point coupables les fait *rougir* quelquefois par un effet de l'infirmité humaine devant les hommes qui ajoutent foy à ces impostures, ils se rassurent & se consolent en la presence de Dieu qui voit le fond de leurs cœurs, & à la lumiere duquel *la malice de leurs ennemis est exposée*. Ainsi ce qui fait la consolation des innocens persecutez qui ne perdent point la vûe de Dieu au milieu de leurs souffrances, devroit faire la terreur de ceux qui les persecutent, s'ils consideroient que les yeux de Dieu sont attentifs pour observer toutes leurs démarches, & tous les pas par lesquels ils courent, sans y penser, à leur perte.

Le Prophete fait dire au Sauveur; *Qu'il ne s'étoit attendu qu'à des opprobres & à des miseres*; c'est-à-dire, qu'ayant prévu tous ces maux, il n'en étoit point surpris; ou bien qu'il en attendoit de nouveaux à tous momens; & qu'ainsi son cœur étoit tout plongé dans l'affliction. C'est un excellent avis qu'il donne à tous ses disciples pour les affermir contre les afflictions, de les obliger de s'y attendre, afin qu'ils n'en soient pas étonnez.

Ÿ. 25. jusqu'au 27. *Et j'ay attendu que quelqu'un s'arrêtât avec moy: mais nul ne l'a fait, &c.*

Plusieurs cependant s'attristerent de la passion & de la mort de JESUS-CHRIST, puisqu'il est certain que ses disciples en eurent une fort grande douleur. Mais ils s'attristoient charnellement de la perte de la presence visible de JESUS-CHRIST, & ils ne s'attristoient pas de l'aveuglement de ceux qui semblables à des phrénétiques s'attaquoient à leur propre medecin, & donnoient la mort à l'auteur même de leur salut. Ils s'attristoient donc, mais non avec JESUS-CHRIST; c'est-à-dire, pour les mêmes raisons que luy. Ainsi il ne recevoit aucune consolation, puisqu'il ne pouvoit en recevoir que par la conversion des ames qu'il souhaitoit ardemment,

Auguste

Quant à ce *fiel* dont il est parlé ici, quoy que l'Évangile ne marque point qu'on luy en ait *presensé* leparément pour sa nourriture, il suffit qu'elle declare qu'on luy en donna de mêlé avec du vin. Pour le *vineigre*, elle le dit formellement. Et toutes ces particularitez si exactement circonstanciées, & prédites tant de siècles auparavant, devroient sans doute faire impression sur certains esprits, qui se donnent la liberté de ne rien croire, & qui voudroient ébran-

Matth. 6. 27. 34.

1b. v. 48.

ler, s'ils le pouvoient, par la vanité ridicule de leurs idées, les fondemens inébranlables de nôtre Religion.

V. 27. jusqu'au 31. Que leur table soit devant eux comme un filet où ils soient pris, &c.

Hilar.

Saint Paul ayant rapporté ce passage pour prouver que les Juifs ont été aveuglez, afin qu'ils n'eussent point l'intelligence véritable des Ecritures, nous devons entendre, selon saint Hilaire, par cette table qui devoit être devant eux comme un filet, une juste punition, & une pierre de scandale, ces mêmes Ecritures divines, où, au lieu du pain de vie & de la celeste nourriture que le Saint-Esprit leur y presentoit, ils n'ont trouvé que leur perte. Et ce malheur leur est arrivé très-justement en punition de l'ingratitude si cruelle qu'ils ont fait paroître envers leur divin liberateur. Ainsi le prophete semble opposer cette table de la parole de Dieu qui est devenuë aux Juifs une table de scandale, à cette autre table où ils avoient presenté à JESUS-CHRIST & du fiel & du vinaigré. Dieu leur a donné dit saint Paul, un esprit d'assoupissement & d'insensibilité, des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point entendre. Et David dit d'eux : Que leur table soit un filet où ils se trouvent enveloppez. Ils lisent donc, & entendent lire les Ecritures : mais ils n'en ont pas l'intelligence. C'est une table, dit le Prophete, qui est devant eux : mais ils ne peuvent se nourrir des mets qu'elle leur presente. Celuy que nous adorons comme la vertu suprême du Dieu très-haut, est un sujet de scandale pour eux ; & leur dos est toujours courbé vers la terre ; c'est-à-dire, qu'ils ne peuvent élever ni leur cœur, ni leur esprit vers le ciel, étant attachez charnellement aux biens

*Rom 1.
23. v. 8.*

biens terrestres que la loy ancienne leur promet-
toit, & negligant ceux du ciel.

On peut dire que cette imprécation, ou plûtôt cette prédiction que le Prophete met dans la bouche de JESUS-CHRIST, regardoit plusieurs Chrétiens, aussi-bien que plusieurs Juifs, puisqu'il est très-veritable de dire des uns & des autres ce qu'a dit saint Paul; Qu'en punition de leur orgueil & de leur ingratitude, Dieu leur donne quelquefois un esprit d'assoupissement & d'insensibilité; des yeux pour ne point voir, & des oreilles pour ne point entendre. Et c'est là, comme l'assure le Prophete, l'effet funeste de la colere que Dieu répand sur ses ennemis, & de la fureur pleine d'indignation qu'il leur fait sentir: ce que l'Apôtre témoigne encore des Juifs, lors qu'après les avoir nommés des meurtriers de JESUS, & des Prophetes qui ne travailloient qu'à combler la mesure de leurs pechez, il ajoûte; Car la colere de Dieu est tombée sur eux pour les accabler jusqu'à la fin, par une reprobation non seulement temporelle, mais éternelle. Aussi ce que le Prophete ajoûte, selon qu'il est dit aussi-tôt; Que leur demeure devienne deserte, &c. les Peres l'expliquent, suivant la parole de JESUS-CHRIST, de la ruine de la ville & du Temple de Jerusalem, qu'ils regardoient comme leur demeure & comme le centre de leur Religion, & dont ils faisoient leur plus grande gloire.

1. Thessal.
c. 2. v. 15.
16.

Hilarianus
August.
Matth. c.
24. 38.

v. 31. jusqu'au 34. Parce qu'ils ont persecuté celui que vous avez frappé, &c.

Dieu a frappé JESUS-CHRIST, lorsque le Pere, comme dit saint Paul, n'a point épargné son Fils bien-aimé, en le livrant entre les mains des vigneronns, quoyqu'il scût bien qu'ils luy donneroient la mort. Et il l'a frappé encore, lorsqu'il l'a revêtu d'une chair paisible &

Hilarianus.
Rom. 8.

Joan. 1. 3
16.

mortelle comme celle des pecheurs. Mais si le Pere l'a frappé, il ne l'a fait que par un excès de charité pour les hommes. *Dieu a aimé tellement le monde*, dit le Fils de Dieu luy-même, *qu'il a livré son Fils unique*. Ce qui étoit donc en Dieu un effet de sa bonté infinie pour les pecheurs, a été en la personne des Juifs un crime énorme, & une malice consommée; puis *qu'ils ont hai & persecuté* par jalousie celuy qui venoit pour les sauver. Car quoyqu'il soit vray que Dieu & les Juifs ont contribué à la mort de JESUS-CHRIST; Dieu en leur livrant son Fils, & les Juifs en le crucifiant; il est certain néanmoins que Dieu n'y a contribué qu'en ce qu'il a scû tirer de la cruauté des Juifs un aussi grand bien qu'étoit le salut des hommes, en leur permettant de faire mourir celuy qui mourroit pour eux, & qui ne fût jamais mort, s'il ne l'eût livré entre leurs mains.

Bilarm.
Matth. c.
23. 32.
August.

Mais en punition de ce qu'ils ont ajouté par la fureur de leur haine des douleurs nouvelles à la douleur des playes que son Pere luy avoit faites, en l'exposant à la faim & à la soif, au froid & au chaud, & à mille autres incommoditez, & en luy faisant sentir tout le poids des pechez des hommes, la plûpart d'entr'eux ont été livrez à leur propre iniquité, pour en combler, comme parle JESUS-CHRIST, la mesure toute pleine. Qui ne tremblera, s'écrie un grand Saint, en entendant ces paroles? „ Mais „ enfin ces Juifs avoient mérité d'être aveuglez, „ pour ne pas connoître le Fils de Dieu. Et c'est „ Dieu même qui les aveugla de cette sorte, en „ faisant *qu'ils ajoutassent iniquité sur iniquité*; „ ce qu'il faisoit, non en les blessant, mais en ne „ les guerissant pas. Car comme ils s'étoient rendus „ indignes d'être gueris, ils ne pouvoient que de- „ venir toujours plus malades par l'accroissement „ de

de leur corruption & de leur malice. Ainsi ils étoient bien éloignez d'entrer dans la justice de Dieu ; c'est-à-dire , de pouvoir estre justifiez par sa grace ; ou d'avoir part aux effets de sa bonté.

Goutri

Ce que le Prophete ajoûte , *Qu'ils soient effacez du livre des vivans* , semble nous marquer tout simplement , qu'ils seroient exterminiez ; ou selon d'autres , qu'ils ne seroient plus censez le peuple de Dieu , qui avoit été jusques alors le peuple des justes , & le peuple des vivans , à cause que toutes les autres nations étoient regardées comme mortes devant Dieu , étant privées de la vie de la justice & de la foy. Plusieurs entendent par ce livre des vivans , celuy de la predestination ; & expliquent ce qui est dit ; que ces Juifs ont été effacez ; comme étant la même chose que ce qu'il ajoûte aussi-tost après ; *Qu'ils ne soient point écrits avec les justes* ; parce que ceux dont le nom a été écrit dans le livre de la vie , n'en sont jamais effacez.

Bellarm.

August.

Ps. 34. jusqu'au 37. *Je suis pauvre & dans la douleur : mais vostre puissance , ô Dieu , m'a sauvé , &c.*

C'est ici une excellente priere que le Prophe-
te met dans la bouche de JESUS-CHRIST , &
qui de la bouche du Chef doit passer dans celle
des membres. Celuy qui étoit souverainement
riche , s'est fait pauvre pour nous enrichir. Il a
été véritablement rempli de douleur , luy qui est
nommé en un autre endroit , *l'homme de dou-*
leurs. Mais s'il a été dans la douleur , ç'a esté
pour l'amour de nous. „ Et s'il parle de sa pau-
vreté & de sa douleur , c'est pour nous appren-
dre à estre pauvres & affligez comme luy. C'est
donc tout le corps de JESUS-CHRIST qui
dit ces paroles : *Je suis pauvre & dans la dou-*
leur. „ Car tout ce corps tant qu'il demeure

Hilari.

Isai. 53

3.

August.

fut la terre, est vraiment dans la pauvreté & dans la douleur. Et il faut qu'il se presente devant Dieu se regardant sincerement comme pauvre & affligé. C'est alors qu'il se rend digne, comme JESUS-CHRIST, d'estre sauvé par la puissance de Dieu, qui ne promet le salut & son royaume qu'à ceux qui sont *pauvres d'esprit & de cœur*, & qui pleurent. Et c'est alors qu'il est en état de louer le nom de Dieu en chantant des cantiques à sa gloire; c'est-à-dire, de luy témoigner par une profonde reconnoissance, que c'est à son nom & à la vertu de sa grace qu'il doit son salut. Ce sacrifice d'un cœur humilié, qui rend toute gloire au nom du Seigneur, luy est sans comparaison plus agréable, que toutes les victimes de l'ancienne Loy, entre lesquelles le jeune veau estoit regardé comme la victime la plus digne de luy estre offerte.

Ps. 37. jusqu'au 39. *Que les pauvres voyent ce-oy, & se rejouissent, &c.*

Que ceux qui sont les disciples *pauvres* d'un maître pauvre, jettent les yeux sur un tel modèle; & qu'en regardant la *pauvreté* & la *douleur* de cet Homme-Dieu, que la droite du Tout-puissant a sauvé & retiré de la mort, ils en soient comblez de joye au milieu de leurs souffrances par la certitude que la foy leur donne, que le Chef pauvre sauvera de même ses membres pauvres. Vous donc qui êtes du nombre de ces pauvres bien-heureux, cherchez Dieu & ne cherchez que luy seul: & *vostre ame trouvera en luy la vraie vie*, selon cette autre parole de la Sagesse éternelle; *Que celui qui l'aura trouvée, trouvera la vie, & puisera le salut dans le Seigneur*, comme dans sa source. Car le Seigneur a fait voir, en exauçant JESUS-CHRIST qui s'étoit fait pauvre pour l'amour de nous, & en le tirant des liens de la mort, qu'il exaucera de même,

même , ou plutôt qu'il a déjà exaucé en la personne du Chef tous les vrais membres qui sont pauvres comme luy ; & qu'il n'a point méprisé ses serviteurs qui étoient dans les liens ; c'est-à-dire , soit les justes qui ont précédé l'Incarnation , & qui étoient retenus captifs dans les limbes ; soit les Confesseurs de J E S U S - C H R I S T , qui ont été enchaînez pour son amour ; soit en general tous les justes , qui aspirant à la liberté des enfans de Dieu , se regardent en cette vie comme s'ils étoient liez par leur chair mortelle , ainsi que saint Paul témoigne ; Qu'il desiroit d'estre dégagé des liens du corps , pour estre avec J E S U S - C H R I S T ; soit enfin les infidèles , qui étant encore dans les liens du paganisme , devoient estre déliez par la grace du salut.

Philip. 1.
1. 23.

Ps. 39. jusqu'au 43. *Que les cieux & la terre le louent , &c.*

Si la penitence d'un seul pecheur est capable de causer une grande joye aux Anges qui sont dans le Ciel , combien doit estre plus grande cette joye dans la conversion generale & la reconciliation de tout l'univers ? Il n'est donc pas étonnant que le Prophete invite les Cieux & la Terre , la mer avec tous les animaux qu'ils contiennent , à publier les louanges du Seigneur , puisqu'il s'agissoit du salut de la vraie Sion ; de l'Eglise universelle & Catholique ; & de l'établissement des Eglises particulieres figurées par ces villes de Juda ou de la Judée , qui en devoient être comme les prémices , parce qu'en effet les premieres Eglises y ont été établies. Saint Augustin dit , que *Juda* signifiant dans la langue originale , confession , si l'on veut se rendre digne d'entrer comme une pierre vivante dans la structure spirituelle de la vraie Sion , il faut recourir à cette confession vraiment humble , qui est nécessaire pour l'édifice de ces villes de Juda ; & que les superbes qui rougissent de confesser humblement leurs fautes , demeurent dehors.

Hilary

Rom. 8.
v. 16. 17.

August.

Cette Sion Spirituelle, soit qu'on la regarde sur la Terre ou dans le Ciel, est l'heritage des enfans de Dieu, qui leur a été acquis par le merite de la mort de JESUS-CHRIST. Si nous sommes, dit le grand Apôtre, enfans de Dieu, nous sommes aussi coheritiers de Dieu, & coheritiers de JESUS-CHRIST. Veillons donc pour demeurer fermes dans son heritage, & pour ne nous en exclure pas nous-mêmes par nostre faute, soit en nous separant visiblement de l'unité extérieure de cette divine Eglise, soit en nous privant invisiblement de la communication de son Esprit & de ses graces par une vie opposée à ses saintes loix. Car la race des vrais serviteurs de Dieu, c'est-à-dire, les imitateurs de la foy de ses anciens serviteurs, tel qu'étoient les saints Patriarches; & ceux qui aiment son nom, c'est-à-dire, qui ont un amour ardent qui les porte à preferer la gloire & le nom de Dieu à toutes choses, habiteront & demeureront fermes dans Sion, sans s'en separer jamais, & la garderont comme leur vray heritage, qu'ils possèdent par l'esperance dès cette vie, en attendant qu'ils soient arrivez dans la celeste Sion, dont l'Eglise de la terre n'est que l'image.





P S E A U M E L X I X.

POUR LA FIN; PSEAUME DE DAVID;
EN MEMOIRE DE CE QUE DIEU L'A-
VOIT SAUVE.

Le sujet de ce Pseaume est le même que celui du trente-neuvième, qu'il est inutile de repeter ici de nouveau; d'autant plus, que celui-ci est un abrégé de l'autre, & contient presque les mêmes paroles.

1. **D**EUS in adjuto-
rium meum in-
tende : Domine ad ad-
juvandum me festina.

2. Confundantur, &
revereantur, qui que-
runt animam meam :

3. Avertantur re-
trorsum, & erubef-
cant, qui volunt mihi
mala :

4. Avertantur sta-
tim erubescentes, qui
dicunt mihi : Euge,
euge.

5. Exultent & la-
tentur in te omnes qui
querunt te, & dicant

1. **V**enez à mon aide,
ô mon Dieu; hà-
tez-vous, Seigneur; de me
secourir.

2. Que ceux-là soient
confondus & couverts de
honte, qui cherchent à
m'ôter la vie "

3. Que ceux qui veu-
lent m'accabler de maux,
soient obligez de retour-
ner en arriere, & qu'ils
soient chargez de confu-
sion.

4. Que ceux qui me
disent des paroles de rail-
lerie & d'insulte, soient
renversez aussi-tost avec
honte.

5. Mais que tous ceux
qui vous cherchent, se-
rejouissent en vous &

H 6. soient

†. 2. Leur. cherchent mon ame,

foient transportez de joye. *semper : Magnificetur Dominus, qui diligunt salutare suum.*
 Et que ceux qui aiment le salut qui vient de vous, disent sans cesse : Que le Seigneur soit glorifié dans sa grandeur.

6. Pour moi, je suis pauvre & dans l'indigence : O Dieu, aidez-moy. *6. Ego vero egenus, & pauper sum : Deus adjuva me.*

7. C'est vous qui êtes mon protecteur & mon libérateur. Seigneur ne tardez pas davantage. *7. Adjutor meus, & liberator meus es tu : Domine ne moreris.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. **V**enez à mon aide, ô mon Dieu, hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Plus le sentiment qu'on a de son mal est grand, plus on souhaite l'assistance du médecin. La vue du péril pressant où David étoit exposé le porta à prier avec ardeur. Il ne croit point faire tort à son grand courage, de témoigner de la crainte, & de presser Dieu de luy donner très-prompement du secours : parce que c'étoit Dieu même qu'il craignoit en la personne de son fils, & qu'il sçavoit que luy seul pouvoit l'assister, étant l'auteur principal de cette guerre. Il s'humilie donc ; il a recours aux soupirs ; & il ose prier Dieu de donner en quelque sorte son application pour le secourir : *in adiutorium meum intende.*

Il a été en ceci une excellente figure de JESUS-CHRIST, qui oubliant en quelque façon sur la croix sa vertu toute divine dans ce combat si terrible que luy suscitoit la Justice de son Pere, le pria aussi avec ardeur de secourir promptement son Fils unique, qu'il avoit livré pour un sens à la fureur de son propre peuple.

Telle doit être la disposition de tous les membres de ce divin chef, qui se trouvant exposez à un danger continuel de la part des ennemis de leurs âmes ont lieu de craindre sans cesse pour leur salut, si le Seigneur ne s'*applique*, pour le dire ainsi, à les *secourir*, en les appliquant eux-mêmes à une vigilance continuelle. C'est aussi cette priere que l'Eglise met dans leur bouche, & qu'elle souhaite encore plus d'insperer au fond de leurs cœurs, lors qu'elle la fait preceder iés autres prieres, comme celle qui doit servir de preparation a toutes les autres, & qui doit mesme contribuer à les rendre plus ferventes. Car c'est par cette priere qu'elles les engage à demander, non seulement le secours de Dieu contre les perils qui les environnent, mais encore son assistance pour prier même comme ils le doivent, & se rendre dignes du secours qu'ils luy demandent. C'est donc ici, dit saint Augustin, la voix de tous les fideles aussi bien durant la paix de l'Eglise, que dans le tems de ses persecutions. Car quoy qu'ils n'ayent pas à craindre durant la paix la violence des persecuteurs qui ont déchiré les corps des martyrs; ils n'ont pas moins de sujet d'apprehender les persecutions peut-être plus dangereuses des scandales continuels du siecle. Ainsi n'y ayant, comme il assure, aucun serviteur de Dieu, qui ne soit persecuté en quelque maniere, nous devons crier tous ensemble d'une voix commune : *O Dieu appliquez-vous à nous donner du secours* : car il n'y a point de tems auquel nous n'ayons besoin de ce secours, tant que nous vivons, & que nous sommes exposez à tous ces scandales.

Il est inutile de nous arrêter à expliquer tout le reste de ce Pseaume, qui est le même que la fin du trente-neuvième, dont on peut lire les explications sur chaque verset qui a rapport à ceux ci.



P S E A U M E LXX.

PSEAUME DE DAVID, DES ENFANS DE
JONADAB, ET DES PREMIERS
PARTIES.

Ce titre se ne trouve point dans la langue originale. Et il a esté ajouté depuis pour nous marquer que David estoit l'auteur de ce Pseaume, & que les enfans de Jonadab s'en sont servis dans la suite, durant la premiere captivité de Babilone qui arriva sous le regne de Jcachim. C'est un sentiment universel que David le composa dans le tems de la guerre d'Absalon. Saint Augustin nous oblige d'y considerer principalement la nécessité de la grace de Dieu sans laquelle nous ne sommes rien & ne pouvons rien, & qui est seule capable de nous delivrer de la servitude du demon, comme David reconnoît qu'il ne pouvoit espérer sa délivrance que de Dieu seul.

C'est en vous, Seigneur, que j'ay esperé : Ne permettez pas que je sois confondu pour jamais : delivrez-moy par un effet de vostre justice, & sauvez-moy.

2. Rendez vostre oreille attentive pour m'écouter ; & sauvez-moy.

3. Que je trouve en vous un Dieu qui me protege, & un asyle assuré, afin que vous me sauviez.

1. **I** Nte Domine speravi, non confundar in aeternum : in justitia tua libera me, & eripe me.

2. *Inclina ad me aurem tuam, & salva me.*

3. *Esto mihi in Deum protectorem, & in locum munitum, ut salvam me facias :*

4. *quo-*

4. quoniam firmamentum meum, & refugium meum es tu.

4. parce que vous êtes ma force & mon refuge.

5. Deus meus eripe me de manu peccatoris, & de manu contra legem agentis & iniqui.

5. Tirez-moy, mon Dieu, d'entre les mains du pecheur, & de la puissance de celuy qui agit contre vostre loy, & de l'homme injuste;

6. quoniam tu es patientia mea Domine, Domine spes mea à juventute mea.

6. parce que vous êtes, Seigneur, ma patience : Seigneur, vous avez toujours esté mon esperance : dès ma jeunesse.

7. In te confirmatus sum ex utero : de ventre matris mee tu es protector meus.

7. J'ay esté affermi en vous avant ma naissance : vous vous estes déclaré mon protecteur dès que je suis sorti du sein de ma mere.

8. In te cantatio mea semper : tamquam prodigium factus sum multis, & tu adjutor fortis.

8. Vous avez toujours esté le sujet de mes cantiques. J'ay paru comme un prodige à plusieurs ; mais vous estes mon protecteur tout puissant.

9. Repleatur os meum laude, ut cantes gloriam tuam ; tota die magnitudinem tuam.

9. Que ma bouche soit toujours remplie de vos louanges, afin que je chante vôtre gloire, & que je sois continuellement appliqué à publier vostre grandeur.

10. Ne projicias me in tempore senectutis : cum defecerit virtus

10. Ne me rejettez pas dans le tems de ma vieillesse : & maintenant que

que ma force s'est affoiblie, ne m'abandonnez pas ;

11. parce que mes ennemis ont parlé contre moy ; & que ceux qui veilloient auparavant pour me conserver la vie", ont tenu ensemble conseil pour me perdre ;

12 en disant : Dieu l'a abandonné ; attachez-vous à le poursuivre & à le prendre ; parce qu'il n'y a personne pour le délivrer.

13. O Dieu, ne vous éloignez point de moy : regardez-moy, mon Dieu, pour me secourir.

14. Que ceux qui répandent des colomnies contre moy, soient confondus & frustrez de leurs desseins" ; que ceux qui cherchent à m'accabler de maux, soient couverts de confusion & de honte.

15. Mais pour moy, je ne cesseray jamais d'espérer, & je vous donneray toujours de nouvelles louanges.

16. Ma bouche publiera votre justice, & ra-

mea, ne derelinquas me.

11. *Quia dixerunt inimici mei mihi : & qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum,*

12. *dicentes : Deus dereliquit eum, persequimini, & comprehendite eum : quia non est qui eripiat.*

13. *Deus ne elongaris à me : Deus meus in auxilium meum respice.*

14. *Confundantur, & deficiant detrahentes animam meam : operiantur confusione & pudore qui querunt mala mihi.*

15. *Ego autem semper sperabo : & adjiciam super omnem laudem tuam.*

16. *Os meum annuntiabit justitiam tuam :*

†. 11. *Austr.* qui m'ob-
servoient à mauvais des-

sein. Genebrard.

†. 14. *Austr.* perissent.

tuum: tota die saluare tuum.

contera tout le jour vostre assistance salutaire.

17. *Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini: Domine memorabor justitia tua solius.*

17. Parce que je ne connois point la science humaine, je me renfermeray dans la consideration de la puissance du Seigneur ; Seigneur, je me souviendray seulement de vostre justice.

18. *Deus docuisti me à juventute mea: & usque nunc pronuntiabo mirabilia tua:*

18. C'est vous mesme, ô Dieu, qui m'avez instruit dès ma jeunesse, & je publieray vos merveilles que j'ay éprouvées jusqu'à present.

19. *Et usque in senectam & senium: Deus ne derelinquas me:*

19. Ne m'abandonnez donc pas, ô Dieu, dans ma vieillesse, & dans mon âge avancé:

20. *Donec annunciem brachium tuum generationi omni, quæ ventura est:*

20. jusqu'à ce que j'aye annoncé la force de vostre bras à toute la posterité qui doit venir;

21. *potentiam tuam, & justitiam tuam Deus usque in altissima, quæ fecisti magna: Deus quis similis tibi?*

21. votre puissance & vostre justice qui a éclaté, ô Dieu, jusques dans les lieux les plus élevez par les grandes choses que vous avez faites. ô Dieu, qui est semblable à vous.

22. Com-

★. 17. *Autr.* dans la puissance du Seigneur; i. e. afin d'y être à couvert

Genebrard.

†. 19. *Autr.* je les publieray jusques dans ma plus grande vieillesse. Ne m'abandonnez pas, ô Dieu.

†. 21. *Autr.* & que j'éleve jusques aux Cieux vostre puissance & vostre justice, dans les grandes choses, &c.

22. Combien m'avez-vous fait éprouver d'afflictions différentes & très-pénibles ? Et en vous tournant de nouveau vers moy, vous m'avez comme redonné la vie, & retiré des abîmes de la terre.

23. Vous avez fait éclater en plusieurs manières à mon égard la magnificence de votre gloire : & me regardant de nouveau favorablement, vous m'avez rempli de consolation.

24. Car je vous glorifieray encore, ô Dieu, en publiant votre vérité au son des instrumens de musique. Je chanteray vos louanges sur la harpe, ô saint d'Israël.

25. Mes levres feront retentir leur joye au milieu des airs que je chanteray à votre louange ; & mon ame que vous avez délivrée y prendra aussi part.

26. Et ma langue enfin sera appliquée tout le jour à annoncer votre justice", lorsque ceux qui cherchent à m'accabler seront tout couverts de confusion & de honte.

22. *Quantas ostendisti mihi tribulationes multas, & malas: & conversus vivificasti me: & de abyssis terra iterum reduxisti me.*

23. *Multiplicasti magnificentiam tuam: & conversus consolatus es me.*

24. *Nam & ego confitebor tibi in vasis Psalmi veritatem tuam: Deus psallam tibi in cithara, sanctus Israël.*

25. *Exultabunt labia mea cum cantavero tibi; & anima mea, quam redemisti.*

26. *Sed & lingua mea totâ die meditabitur justitiam tuam: cum confusi & reveriti fuerint qui querunt mala mihi.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Des enfans de Jonadab, &c.

ON a parlé autrepart de ces enfans de Jonadab. Et il suffit de marquer ici, que c'étoient ces célèbres Réchabites dont il est parlé dans le Prophete Jeremie, que Dieu proposa à tout son peuple comme un modèle d'obéissance qui le couvroit de confusion; puisque Jonadab fils de Réchab ayant défendu à sa famille de boire jamais de vin, ni de bâtir des maisons; toute sa posterité fut si fidelle à luy obéir en toutes choses, que le Seigneur reprocha aux Israélites, de ce qu'ils desobéïssent aux préceptes de leur Dieu, en même-tems que les Réchabites se signaloient par l'obéissance qu'ils rendoient à la volonté de leur pere.

4 Reg.
10. 15.
cap 35

†. 1. jusqu'au 5, *C'est en vous, Seigneur, que j'ay esperé, &c.*

Comme ces versets sont les mêmes que les premiers du trentième Pseaume, il suffira de l'avoir marqué ici, pour n'allonger point inutilement cet ouvrage.

†. 5. jusqu'au 9. *Tirez-moy, mon Dieu, d'entre les mains du pecheur, &c.*

Celuy que David nomme ici *pecheur*, & dont il demande d'être *délivré*, peut nous marquer en general tous ceux qui en violant l'ordre de Dieu par leur revolte, se rendoient coupables d'un très-grand *peché*. Mais peut-être aussi qu'il parle en particulier, ou d'Absalon, comme du chef de cette revolte; ou d'Achitophel, comme de celuy qui donnoit des conseils si pernicieux à Absalon contre son pere. Et on peut dire, qu'il *agissoit* en cela directement contre la

Loy.

2. Reg. 1.
26. 23.

Loy, qui ordonne au fils d'honorer son pere ; & qu'il estoit *un méchant & un injuste*, puis qu'ayant quitté son Roy legitime à qui il avoit servi jusqu'alors de premier ministre dans son conseil, il travailloit lâchement à appuyer de toute la lumiere de son esprit, qui estoit très-grande, selon l'Écriture, une revolte qu'il auroit dû au contraire s'efforcer de dissiper par cette sagesse que tout le monde admiroit en luy.

Il est utile de peser beaucoup la raison pour laquelle ce saint Roy demande à Dieu, qu'il le tire d'entre les mains du pecheur : c'est, dit-il, *Seigneur, parce que vous êtes ma patience* ; c'est-à-dire, selon la force de la langue originale, parce que vous êtes celuy de qui j'attends patiemment tout mon secours ; ou par qui je suis affermi dans la patience avec laquelle j'attends le moment auquel vous voudrez me secourir. *Vous êtes mon esperance dès ma jeunesse*, puisque je n'ay esperé qu'en vous dès l'instant que j'ay commencé à me connoistre. *Avant même que je fusse né, vous m'avez divinement affermi* ; puisque c'est vostre main toute-puissante qui m'a conservé & fait croître dans le sein de ma mere. Et dès le moment que j'en suis sorti, vous m'avez pris en vostre protection. Ceux qui vivent de la foy, comme David, & qui repassant tous les momens de leur vie, reconnoissent très-sincèrement, qu'ils ont eu besoin à chaque pas du secours de Dieu, pour éviter une infinité de perils, ont droit de luy demander, qu'il les delivre de la puissance de leurs ennemis ; mais sur tout, qu'il les empêche de consentir à l'injustice de ceux qui agissent contre sa divine Loy, & dont l'exemple, ou les insultes, ou les violences ont quelquefois le pouvoir d'entraîner les justes mêmes, si Dieu par

fa

la grace ne les affermit en luy, & ne les soutient par l'onction interieure de son Esprit contre ces scandales.

C'est donc un sujet d'actions-de-graces & de *santiqnes* spirituels pour le saint Prophete, même au milieu des plus grands perils, de se souvenir alors de tant de preuves qu'il a reçues de la bonté du Seigneur. Les autres oublient aisément toutes ces graces. Et dans les moindres dangers ils s'abbattent, ne mettant point veritablement leur esperance en Dieu seul. Tels furent presque toujours les Israélites, qui après tant de merveilles de la puissance de Dieu en leur faveur, se laissoient aller sans cesse au murmure. David au contraire, dans le tems même où il étoit regardé comme une espee de prodige, & comme un sujet d'étonnement, se trouvant réduit alors aux dernieres extrémitez, luy qui avoit triomphé de tant d'ennemis, ne laisse pas d'esperer en Dieu comme auparavant, de l'invoquer, & de l'appeller son *défenseur tout-puissant*.

V. 9 Que ma bouche soit toujours remplie de vos louanges, &c.

C'est proprement comme s'il disoit : Ne me quittez pas, Seigneur mon Dieu ; & ne cessez jamais de dire à mon ame, que vous êtes son salut, afin que sans écouter tous les vains discours des hommes, je n'aye la bouche & l'ame remplie que de vostre gloire ; & qu'en quelque état que je me trouve, je ne cesse point de publier vostre grandeur. Elle a paru en ce qu'avant que je fusse, vous m'avez créé ; qu'après ma création, vous m'avez fait part de la grace du salut ; quand j'ay peché, vous me l'avez pardonné ; quand je me suis converti, vous m'avez très-puissamment assisté ; & lorsque j'ay perseveré, vous m'avez enfin couronné. C'est ainsi que saint Augustin, sans

August.
appli.

appliquer en particulier ces paroles à David, les explique en general de tous les justes, qui auront perseveré & mérité la couronne de justice.

Ps. 10. Ne me rejettez pas dans le temps de ma vieillesse, &c.

David estoit déjà vieil, lorsque son fils Absalon se revolta contre luy : & estant usé par tant de guerres & de fatigues qu'il avoit eu à soutenir il sentoit plus vivement le grand besoin qu'il avoit que Dieu l'assistât. Il n'estoit donc pas en si grand danger qu'autrefois de s'appuyer sur ses propres forces, puisqu'elles commençoient à luy manquer par l'affoiblissement de son âge. C'est pourquoy il presse Dieu avec tant d'ardeur de ne le pas *abandonner* en un temps où le sentiment de sa foiblesse l'obligeoit beaucoup d'avantage à avoir recours à luy ; & sur tout de *ne le pas rejeter* ; ce qui fait la principale frayeur des justes, & ce que David craignoit peut-estre plus qu'un autre à cause des crimes qu'il avoit commis, & dont Dieu le punissoit actuellement.

Saint Augustin répondant, ou plutôt faisant répondre Dieu même à David, lorsqu'il le prioit de ne le pas abandonner dans le temps que *ses forces s'estoient affoiblies*, luy fait dire ces excellentes paroles ; Bien loin de craindre que je ne vous abandonne, lorsque vous sentez l'affoiblissement de vos forces : que vostre force au contraire s'affoiblisse de plus en plus, afin que ma divine vertu s'establissee mieux en vous ; & que vous soyez en estat de dire avec mon Apôtre : *Quand je suis foible, c'est alors que je suis fort.* J E S U S - C H R I S T luy-même estant sur la croix, & paroissant le plus foible de tous les hommes, fut-il pour cela abandonné, luy qui lors qu'on le pressoit, s'il estoit le Fils de Dieu, de descendre de la croix, aima mieux n'en point descendre,

dire, pour empêcher qu'on ne crut, qu'il n'avoit pu résister aux insultes de ses ennemis?

On peut dire néanmoins que cette prière de David convient très-bien aux âmes des justes, lorsque dans la crainte où elles sont de n'avoir pas conservé peut-être toute la ferveur & toute la force qu'ils faisoient paroître dans les premiers tems, elles demandent à Dieu de ne les pas rejeter dans le temps de leur vieillesse, mais de leur donner la grace de la persévérance finale, qui seule est capable de couronner leur justice.

Ps. 11. jusqu'au 15. *Parce que mes ennemis ont parlé contre moy, &c.*

Tout conspiroit à jeter David dans le trouble. Et Dieu vouloit luy faire sentir par ce grand abandonnement combien sa miséricorde luy estoit nécessaire après les grands crimes qu'il avoit commis. Il permit pour ce sujet que ses plus fidèles serviteurs se déclarassent contre luy, que ceux qui avoient toujours témoigné le plus de zèle pour sa conservation, ne s'appliquassent alors qu'à chercher tous les moyens de le perdre. Il voulut même qu'ils le regardassent comme s'il avoit esté effectivement abandonné de son Dieu; & que dans cette pensée ils se portassent avec plus d'ardeur à le poursuivre comme celui qu'ils s'imaginoient avoir perdu son unique appuy, & son espérance. C'est ainsi qu'il plaist à Dieu d'humilier & d'abandonner en apparence celui qu'il a résolu de sauver. Aussi plus David se voit pressé par ses ennemis, plus il presse Dieu luy-même de ne se point éloigner de luy, & de vouloir bien le regarder favorablement; parce qu'il sçait que de ce regard favorable de son Dieu dépend le secours qu'il attend de luy. Et dans le plus fort de cet abandonnement où il se vit lorsqu'on attaquoit sa

vie

vie par mille *impostures*, & qu'on s'efforçoit de l'accabler, il ne craignit pas de prononcer en quelque façon contre tous ces injustes persecuteurs un arrêt de confusion & de mort : *Confundantur & deficiant.*

vs. 15. jusqu'au 17. *Mais pour moy je ne cesseray jamais d'esperer, &c.*

Mes ennemis ont beau m'insulter comme à un homme que Dieu a abandonné. Qu'ils me calomnient pour me perdre ; qu'ils tiennent ensemble un conseil d'iniquité contre moy ; qu'ils me poursuivent, & qu'ils se flattent de se rendre maîtres de ma personne ; rien ne pourra me faire perdre l'esperance que j'ay en mon Dieu, ni m'empescher de luy donner en tout tems de nouvelles louanges. Et ma bouche parlant de la plénitude de mon cœur, publiera sans cesse la justice de la conduite qu'il tient sur moy, en châtiant par un effet de sa divine misericorde les crimes qu'il m'a pardonnés, & en procurant mon salut par ces mêmes châtimens, qui sont veritablement pour moy une grace salutaire. On peut aussi expliquer plus en general cette justice, de celle que Dieu devoit exercer envers les persecuteurs de David : & cette assistance salutaire, de celle qu'il devoit bien-tost luy donner en le sauvant d'entre les mains de ses ennemis par une entiere victoire.

vs. 17. *Parce que je ne connois point la science humaine, &c.*

Bellarmin.

Par cette science que David témoigne ne connoistre pas, il semble qu'on peut entendre, une science qu'il n'approuvoit pas, & que même il condamnoit ; c'est-à-dire, cette politique humaine & cette fausse sagesse du siècle, dont Achitophel & ses autres ennemis usoient pour le perdre. Il ne la connoist donc point, parce qu'elle n'estoit point à son usage, & qu'il ne

pre-

prétendoit point s'en servir pour se tirer de l'oppression présente. Car en effet on n'a rien vû de plus simple que la conduite ordinaire de David. Et si l'on se représente cette parfaite simplicité avec laquelle il avoit agi envers Saül dans tout le tems qu'il fut exposé à ses persecutions, l'on sera très convaincu de l'aversion qu'il avoit de cette science, ou de cette politique des gens du monde, qui ne songent à se défendre de leurs ennemis, qu'en opposant à leurs artifices d'autres artifices & en combattant, pour le dire ainsi, le mensonge par le mensonge.

Que dit donc David icy ? Il déclare qu'il renonce à cette science purement humaine, qu'il n'a jamais connue pour la pratiquer, comme tant d'autres ; mais qu'il veut absolument se renfermer dans la consideration de tant d'effets surprenans de la puissance du Seigneur ; ou s'attacher humblement à son pouvoir souverain, pour y trouver toute sa force & sa sûreté. Que les autres se confient, s'ils veulent, dit ce Prince, dans les conseils de leur politique & de leur sagesse. Pour moy, je prétends m'attacher uniquement à la protection toute-puissante de mon Dieu. Et sa justice, c'est-à-dire, ou celle qu'il fait à ses humbles serviteurs qui ne s'appuyent que sur luy ; ou celle qu'il exerce contre les méchans qui les veulent accabler ; ou celle enfin dont il use envers ceux-mêmes qu'il aime, lorsqu'il les châtie par un effet de son amour, sera l'unique sujet de mes meditations.

Ps. 18. jusqu'au 22. *C'est vous-même, ô Dieu, qui m'avez instruit dès ma jeunesse ; &c.*

Il oppose la science de Dieu à celle des hommes. Et il témoigne qu'il n'a garde d'aspirer à cette fausse sagesse du siècle, luy que Dieu avoit pris le soin d'instruire luy-même dès sa jeunesse, en luy apprenant par experience qu'il ne devoit

mettre toute la force que dans le Seigneur. Ayant eu donc un tel maître, il ne songe qu'à faire connoître à toute la terre ce qu'il a appris de luy, & les effets merveilleux qu'il a ressentis jusques alors de son assistance. Il demande seulement à Dieu qu'il veuille ne le pas abandonner dans sa vieillesse, afin qu'il soit en état d'annoncer à toute la posterité la puissance de son bras divin, & en même tems sa justice, qui ont éclaté jusques dans les cieus par les grandes choses qu'il y a faites, soit en y créant les Esprits celestes dans une si haute perfection, soit en précipitant de ces lieux sublimes les plus élevez d'entre ces anges, à cause de leur orgueil : ce qui luy donne sujet de s'écrier avec un profond étonnement : *Qui est, é mon Dieu, semblable à vous?* parole qui a eu la force au commencement du monde, de faire tomber Lucifer & les anges ses complices du plus haut des cieus dans le profond des abîmes. On peut dire encore plus simplement, que le Prophete desiroit de relever jusques aux cieus la puissance & la justice de Dieu, & les grandes choses qu'il avoit faites dans tous les tems, afin que les hommes fussent obligez de reconnoître, que nul n'est semblable à luy.

vs. 22. jusqu'au 24. *Combien m'avez-vous fait éprouver d'afflictions différentes & très-pénibles, &c.*

Je reconnois, ô mon Dieu, par les exemples du passé, & lorsque vous permettez que vos serviteurs tombent en de grandes afflictions, ce n'est pas que vous les abandonniez, mais c'est que vous les purifiez en les soumettant à la correction de vôtre sainte & salutaire discipline. Car combien de fois, après m'avoir fait passer par les plus rudes épreuves, qui me réduisoient à une espece de mort, & qui donnoient lieu de croire que vous m'aviez tout-à-fait abandonné, vous êtes vous retourné tout-d'un coup vers moy, &

m'avez

m'avez-vous redonné la vie, en me retirant comme des abîmes de la terre & des portes de l'enfer ? Ainsi l'expérience que j'ay faite en tant de rencontres de votre miséricorde, & la manière *magnifique* dont vous en avez usé envers moy, en me tirant de la garde des troupeaux pour me donner la conduite de votre peuple, ne me permet pas de tomber dans le découragement. Je ne puis donc qu'espérer, en me voyant affligé tout de nouveau, que vous *me regarderez encore favorablement* pour *me consoler*, comme vous avez toujours fait par le passé.

Qu'il est important de s'imprimer dans le cœur ces sentimens de David, & de concevoir par une foy aussi vive que la sienne les infinies obligations qu'on a à Dieu des preuves qu'il nous a données tant de fois de son amour ! Combien a-t-il fait paroître *sa magnificence* à notre égard, en se dépouillant luy-même de sa gloire pour nous enrichir par sa pauvreté ? Quelle admirable *consolation* nous a-t-il donnée, lorsque s'étant éloigné de nous pour nos crimes, *il est revenu à nous* par son Incarnation ; & qu'en nous rendant la vie de la grace que le péché nous avoit fait perdre, *il nous a tous retirez des abîmes de la terre* où nous étions destinez ? Mais combien de fois avons-nous même éprouvé, que les plus *grandes afflictions* ont été pour nous des corrections salutaires, puisqu'en blessant notre corps, il a eu dessein de guérir notre ame ? Disons encore que par un effet beaucoup plus grand de son infinie miséricorde, il a permis que nous tombassions dans le crime, comme David y tomba ; afin de faire éclatter sa grace avec plus de *magnificence* à notre égard. Heureux ceux à qui leur chute devient, comme à ce saint Roy, un remède salutaire contre l'orgueil le plus grand de tous les maux ! Heureux ceux à qui Dieu fait éprouver en cette vie,

comme à David, un grand nombre d'afflictions, qui bien loin de leur faire perdre la confiance qu'ils doivent avoir en luy, font croître au contraire leur reconnoissance & leur foy.

Ps. 24. jusqu'au 27. Car je vous glorifieray encore, ô Dieu; en publiant votre verité, &c.

Toutes ces expressions différentes servent seulement à nous faire concevoir la sainte inquietude où étoit David, de témoigner au Seigneur sa reconnoissance de la grace que sa foy vive luy faisoit envisager comme s'il l'avoit déjà reçûë, & qu'il eût été effectivement délivré dès-lors du danger où il se trouvoit. Non seulement, dit-il à Dieu, je chanteray sur les instrumens de musique votre éternelle *verité* & l'immuable fidélité de vos promesses; mais je joindray au chant de mes lèvres, & au son de ces instrumens *la joye* pleine de reconnoissance dont sera toute transportée *mon ame* en se voyant *délivrée* par votre grace. Car il faut que les louanges extérieures & sensibles aient pour principe la foy & la charité qui est dans le cœur. Et c'est peut-être ce que le Prophete a voulu marquer en disant à Dieu, selon l'expression littérale; *Que sa langue meditera sa justice tout le jour*, comme s'il eût dit, que ce que proférerait sa langue, seroit le fruit de la meditation de son cœur.





P S E A U M E LXXI.

P S E A U M E, P O U R S A L O M O N.

David composa ce Pseaume tout à la fin de sa vie ; après avoir établi Salomon son fils sur le trône d'Israël. L'on croit que c'est le dernier de tous ceux qu'il a composez, quoy qu'il ne soit pas ainsi placé dans le Pseautier ; les Paroles qui sont ajoutées à la fin en faisant juger ainsi. Il a dessein dans ce Pseaume de donner au Prince son fils ses dernières instructions ; ou plutôt de demander au Seigneur pour luy une conduite pleine d'équité & de sagesse. Mais comme si l'Esprit de Dieu luy avoit fait voir que ce regne sage & équitable de Salomon ne dureroit pas long-tems, il passe tout-d'un-coup à ce qui regardoit le regne du vray Sa'omon, qui est JESUS-CHRIST, dont cet autre n'a été qu'une figure très-imparfaite.

DEUS judicium
tuum Regi da :
& justitiam tuam filio
Regis :

2. *judicare popu-
lum tuum in justitia,
& pauperes tuos in ju-
dicio.*

3. *Suscipiant mon-
tes pacem populo ; &
colles justitiam.*

4. *Judicabit paupe-
res populi, & salvos*

O Dieu, donnez au
Roy la droiture de
vos jugemens ; & au Fils
du Roy la lumière de vô-
tre justice ;

2. afin qu'il juge votre
peuple selon les regles de
cette justice, & vos pau-
vres selon l'équité de ces
jugemens.

3. Que les montagnes re-
çoivent la paix pour le peu-
ple, & les collines la justice.

4. Il jugera les pauvres
d'entre le peuple ; il sau-

vera les enfans des pauvres , & humiliera le calomnieux :

5. Et il demeurera autant que le soleil " & que la lune dans toutes les generations.

6. Il descendra comme la pluye sur une toison , & comme l'eau qui tombe des gouttieres " sur la terre.

7. La justice paroitra " de son tems , avec une abondance de paix , qui durera autant que la lune.

8. Et il regnera depuis une mer , jusques à une autre mer , & depuis le fleuve jusques aux extrémités de la terre.

9. Les Ethiopiens se prosterneront devant luy ; & ses ennemis baiseron la terre.

10. Les Rois de Tharse " & les isles luy offriront des presens : les Rois de l'Arabie & de Saba luy apporteront des dons.

11. Et tous les Rois de la terre l'adoreront : toutes les nations luy seront assujetties ;

12. parce qu'il délivrera

faciet filios pauperum : & humiliabit calumniatorem.

5. *Et permanebit cum sole , & ante lunam , in generatione & generationem.*

6. *Descendet sicut pluvia in vellus : & sicut stillicidia stillantia super terram.*

7. *Orietur in diebus ejus justitia , & abundantia pacis : donec auferatur luna.*

8. *Et dominabitur à mari usque ad mare ; & à flumine usque ad terminos orbis terrarum.*

9. *Coram illo proci dent Æthiopes : & inimici ejus terram lingent.*

10. *Reges Tharsis , & insula munera offerent : Reges Arabiarum & Saba dona auferent.*

11. *Et adorabunt eum omnes Reges terrae : omnes gentes seruiunt ei :*

12. *quia liberabit paup-*

†. 5. Lettr. ante lunam , à s. coram lunâ. Hebr.

†. 6. Austr. goutte à goutte.

†. 7. Austr. se levera.

†. 10. Expl. des Indes Bellarm.

*pauperem à potente ;
& pauperem, cui non
erat adiutor.*

le pauvre *des mains* du puis-
sant ; le pauvre qui n'avoit
personne qui l'assistât.

13. *Parcet pauperi
& inopi : & animas
pauperum salvas fa-
ciat.*

13. Il aura compassion
de celuy qui est pauvre &
dans l'indigence ; & il sau-
vera les ames des pauvres,

14. *Ex usuris &
iniquitate redimet ani-
mas eorum : & hono-
rabile nomen eorum co-
ram illo.*

14. Il rachetera leurs
ames des usures & de l'ini-
quité ; & leur nom sera
en honneur devant luy.

15. *Et vivet, &
dabitur ei de auro Ara-
bia, & adorabunt de
ipso semper : tota die
benedicent ei.*

15. Et il vivra ; & on
luy donnera de l'or de l'A-
rabie : On fera dans de per-
petuelles adorations sur son
sujet ; & les peuples le be-
niront durant tout le jour.

16. *Et erit firma-
mentum in terra in
summis montium, su-
per extolletur super Li-
banum fructus ejus :
& florebit de civi-
tate sicut foenum ter-
ra.*

16. Et l'on verra le fro-
ment semé dans la terre
sur le haut des montagnes
pousser son fruit, qui s'é-
levera plus haut que *les Ce-
dres du Liban* : & la cité
sainte produira une multi-
tude de peuples semblable
à l'herbe de la terre.

17. *Sit nomen ejus
benedictum in saeculo :
ante Solem permanet
nomen ejus.*

17. Que son nom soit
beni dans tous les siècles ;
son nom subsiste avant le
soleil ;

18. *Et benedicentur*

18. Et tous les peu-
I 4 plés

†. 15. *Autr.* On prierà
continuellement pour luy ;
i. e. pour son corps, qui
est l'Eglise ; ou, pour luy.
Hebr. August. Genebr.

†. 16. *Lettr.* firmamen-
tum ; i. e. frumentum quo

vita hominis firmatur &
sustentatur. *Panis ior homi-
nis confirmat. Psal. 103. 17.
Genebrard.*

†. 17. *Autr.* subsistat
autant que le soleil. *Gene-
brard. Anis.*

ples " de la terre seront in ipso omnes tribus
benis en luy " : toutes les terra : omnes gentes
nations rendront gloire à magnificabunt eum.
sa grandeur.

19. Que le Seigneur,
le Dieu d'Israël soit beni;
luy qui fait seul des choses
miraculeuses;

19. *Benedictus Do-
minus Deus Israël, qui
facit mirabilia solus:*

20. & que le nom de
sa majesté soit beni éter-
nellement ; & que toute
la terre soit remplie de sa
majesté. Que cela soit ain-
si ; que cela soit ainsi.

20. *& benedictum
nomen majestatis ejus
in eternum : & reple-
bitur majestate ejus om-
nis terra : fiat : fiat.*

21. Ici finissent les
Cantiques " de David fils
de Jessé.

21. *Defecerunt lau-
des David filii Jesse.*

Ps. 18. *Lettr.* toutes les
tribus.

Ibid. Autr par luy.
Ps. 21. *Lettr.* louanges.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. jusqu'au 5. **O** Dieu, donnez au Roy la droi-
ture de vos jugemens, &c.

Salern.

David comme un Prince très éclairé qui con-
noissoit parfaitement en quoy consistoit la gran-
deur d'un Roy, demande à Dieu pour son fils
qui étoit Roy & fils de Roy, non de grands thre-
sors, ni une grande étendue d'états, ni un regne
long & heureux ; mais l'équité & la justice
de Dieu même, afin qu'il jugeât son peuple,
non selon la lumière si bornée de l'esprit humain,
mais selon les regles de cette justice adorable avec
laquelle Dieu conduit luy-même les hommes. Il
nomme Israël, non pas son peuple, ni le peu-
ple de Salomon, mais celuy de Dieu. Et il veut
peut-être engager par là son fils, à se regarder
comme

comme le simple dépositaire de la puissance de Dieu envers ce peuple, afin qu'il eût plus de soin de le conduire selon la lumière du Seigneur. C'est encore pour cette raison qu'il nomme ce même peuple, *les pauvres de Dieu*, afin que son Fils considérant qu'il tenoit la place de Dieu à leur égard, il travaillât d'autant plus à les assister, à les nourrir; & à leur rendre justice, qu'il se souviendrait que c'étoient des pauvres dont Dieu même l'avoit chargé de prendre soin.

Ce qu'il ajoute en disant; *Que les montagnes reçoivent la paix pour le peuple, & les collines la justice*, est une expression figurée & poétique. Car comme la Palestine étoit pleine de montagnes & de collines, & que la paix & la justice dont il parle sont des dons qui viennent du ciel, il suppose que ce qui descend d'en haut doit tomber d'abord sur ce qu'il y a de plus élevé, comme sont & les montagnes & les collines: & ensuite se répandre sur les lieux plus bas. Il peut donc bien nous marquer figurément, que cette paix & cette justice regneroit dans Israël, si les plus grands la recevoient les premiers, & que d'eux elle se répandît ensuite sur tous les peuples; la paix des Etats dépendant beaucoup de la justice & de l'équité des Chefs. Enfin, dit David, *Salomon jugera les pauvres d'entre le peuple*; c'est-à-dire, qu'il protégera ceux qui étant pauvres & foibles, ont plus besoin de son appui: & il sauvera ou tirera de l'oppression les enfans des pauvres qui y sont plus exposez par la foiblesse de leur âge; ce qu'il fera en humiliant, & en punissant severement ceux qui par leurs impostures s'efforcent de les accabler.

Sous cette image des devoirs si essentiels que ce saint Roy prescrivoit à Salomon, il traçoit, selon la plupart des Interpretes, une idée du regne souverainement équitable de JÉSUS-CHRIST.

le vray Salomon, qui est Roy véritablement par luy-mesme, estant Dieu; & *Fils de Roy*, estant Fils de Dieu. Il a reçu comme homme *le jugement & la justice*, pour juger ceux qui sont *le peuple de Dieu*, c'est à dire, qui l'adorent & le servent comme leur Dieu; & qui sont *ses pauvres*, étant vraiment humbles, & non superbes, puisque c'est la même chose, dit saint Augustin, d'être pauvre & humble, & d'être le peuple de Dieu. Ces montagnes & ces collines nous représentent les Apostres & les hommes apostoliques, qui ayant reçu du Ciel *la paix sainte & la justice* qui est selon JESUS-CHRIST, l'ont répandue par leur prédication, par leurs prieres, & par l'exemple de leur piété, comme une semence de vie dans le cœur *des peuples*, selon l'ordre que le Fils de Dieu leur donna de porter sa paix à ceux qu'il nomme luy-même *enfants de la paix*.

Luc. 1.
20. 6.

C'est ainsi que le divin Salomon a jugé les *pauvres*, ayant gouverné avec justice les premiers Chrétiens, qui estoient tous pauvres de cœur & de volonté par la distribution qu'ils faisoient de leurs richesses; & qu'il a depuis *sauvé les enfants de ces premiers pauvres*, en la personne des héritiers de leur piété & de leur détachement; & qu'il l'a fait en *humiliant le calomniateur*, qui est le démon, puisqu'il est nommé dans l'Apocalypse, *l'accusateur des saints*. L'orgueil du *calomniateur* a donc été *humilié*, lors qu'ayant osé faire mourir par les calomnies des Juifs le saint des saints, il a perdu par la mort de cet innocent l'empire qu'il possédoit sur la mort, & les dépouilles qu'il s'étoit injustement appropriées.

Luc. 1.
22. 20.

Luc. 1.
22. 20.

Et il demeurera autant que le Soleil & que la Lune, &c.

L'Esprit de Dieu transporte en quelque façon ce saint Prophete hors de luy-mesme, pour le faire plutost parler de ce qui regarde le regne de JESUS-

JESUS-CHRIST, que celuy de Salomon. Car il n'a pu dire de ce dernier ; *Qu'il demeureroit auant que le Soleil & que la Lune dans toutes les generations* ; puisque son regne n'a duré que pendant sa vie, & que son royaume fut divisé aussitost après sa mort. C'est donc seulement en la personne du Fils de Dieu fait homme pour l'amour de nous, que s'est accomplie cette prophétie de David ; non que son regne divin doive finir avec le Soleil & la Lune & avec les hommes ; mais parce que tant que ce monde durera, il subsistera, & qu'il s'étendra encore dans toute l'éternité.

Ps. 6. Il descendra comme la pluye sur une toison, & comme l'eau qui tombe des goutieres sur la terre.

L'Incarnation du Verbe & la descente du Fils de Dieu sur la terre est décrite ici d'une maniere figurée, & semblable à celle dont il est parlé dans l'histoire des Juges, où il est dit, que Gedeon demanda à Dieu pour signe de sa mission, que la rosée du Ciel tombât seulement sur une toison qu'il avoit mise dans son aire. Nous avons marqué sur cet endroit, que, selon le sentiment des saints Peres, la sainte Vierge peut être regardée comme cette toison mystérieuse, où le Verbe est descendu ainsi qu'une divine rosée par son Incarnation pour sauver les hommes. Mais nous pouvons ajouter, que la toison de Gedeon, sur laquelle la rosée tomba lors que la terre d'alentour demeura seiche, nous figuroit la Judée abreuvée, pour le dire ainsi, des graces du Ciel au milieu de toutes les nations qui étoient dans la secheresse & dans l'ignorance du vray Dieu : ce qui a rapport à ces paroles du verset que nous expliquons ; *Qu'il descendra comme une pluye sur la toison.* La terre qui fut ensuite arrosée lorsque la seule toison parut seiche, nous marquoit cet étrange changement par lequel la même Judée a esté dans la secheresse & dans l'oubli du

Judit. 6.
6. 37.

Amos.
in Psalms
71. 6.

Seigneur, lors que tous les peuples de la terre qui l'environnoient ont esté heureusement inondés des graces du Ciel par la predication & par les miracles des Apostres : ce qui a rapport à la fin de ce verset, où il est dit du Verbe éternel ; *Qu'il descendra sur la terre comme l'eau qui y tombe des gouttieres.* Car l'eau qui tombe de ces gouttieres avec grand bruit, & qui est comme la suite de la premiere pluye, marque fort bien la grace de l'Évangile, qui estant tombée premiere-ment sur les Juifs, a coulé ensuite avec impetuosité sur les nations, & en a formé l'Eglise de **JESUS CHRIST.**

ψ. 6. La justice paroistra de son tems avec une abondance de paix, &c.

En même tems que le Juste par excellence est né dans le monde, il a apporté avec luy la source de *la vraie justice*, qui est la grace : car c'est par la grace de **JESUS-CHRIST** que tous les hommes sont justifiez & reconciliez avec Dieu. Aussi saint Paul joint cette justice avec la naissance temporelle de ce Juste, qui est le Verbe de Dieu fait chair pour l'amour de nous, lors qu'il dit ; *Que la bonté de Dieu nostre Sauveur & son amour pour les hommes a paru dans le monde,.... afin qu'étant justifiez par sa grace. nous devenions heritiers de la vie éternelle.* Ce n'est pas qu'il n'y eût une veritable justice dans le monde avant même la naissance du Sauveur, puis qu'Abraham & tant d'autres étoient vraiment justes. Mais c'est que la source de toute justice est née dans le monde avec **JESUS-CHRIST**, & que ç'a été par ses merites que tous les justes des premiers tems ont été justes ; & tous les hommes étant morts, comme dit saint Paul, en Adam ; & tous étant vivifiés par **JESUS-CHRIST.**

Or cette justification des hommes a esté accompagnée d'une *paix très-abondante* ; puis qu'é-

tant

Rom. 1. 3.

1. Cor. 1. 25. 22.

tant auparavant ennemis de Dieu, ils ont esté, *Rom. 5. 10.*
 dit l'Apostre, reconciliez avec luy par la mort *Auguſt.*
 de son Fils; puisque la guerre & la revolte de la
 chair est surmonnée par cette grace justifiante;
 & qu'enfin l'homme n'est pas seulement en paix
 avec Dieu & avec soy-même, mais encore avec
 son prochain par un effet de la charité, qui, en
 détruisant la cupidité, ôte les sujets de division
 entr'eux. Que si la guerre des persecuteurs s'est
 élevée contre l'Eglise, & si tant que le monde
 subsistera, ceux qui vivront dans la pieté souffri-
 ront, comme dit saint Paul, persecution, toutes
 ces guerres exterieures n'ont servi & ne serviront
 qu'à établir cette paix qui est la compagne inse-
 parable de la grace de JESUS-CHRIST, selon
 que le mesme Apostre le fait voir lors qu'à la tête
 de toutes ses lettres, il joint toujours *la paix &*
la grace au milieu même de toutes les persecutions
 que souffroient alors les fidèles.

*Ps. 8. jusqu'au 12. Et il regnera depuis une mer
 jusques à une autre mer, &c.*

Quelques Interpretes ont voulu entendre ceci
 du regne de Salomon. Mais comme on ne peut
 absolument luy appliquer ces derniers mots; *Que
 tous les Rois de la terre l'adoreront, & que toutes
 les nations luy seront assujetties*, il est visible que
 c'est une prophetie qui regarde JESUS-CHRIST.
 Son regne n'a point esté, comme celuy de Salo- *Matth.*
 mon, resseré dans des limites particulieres, mais *6. 4.*
s'est étendu d'une mer à une autre mer, c'est-à-dire,
 sur toute la terre qui est environnée des mers. Il a
 commencé par le fleuve du Jourdain, où le Fils de
 Dieu annonça d'abord la necessité de la penitence,
 & le Royaume du Ciel. Sous le nom *des Ethiopiens, Auguſt.*
des Rois de Tharse, ou des Indes, *des Rois de l'Ar-
 bie & de Saba*, tous les autres Princes sont com-
 pris. Et c'est en effet ce que marque l'Ecriture
 lorsqu'elle ajoute aussi tost après; *Que tous les
 Rois*

Rois de la terre l'adoreront & que toutes les nations luy seront assujetties ; sans en excepter celles mêmes de la mer , qui sont comprises sous le nom des isles :

Qui n'adorera la grandeur de Dieu ; & qui ne sera frappé de l'éclat de cette lumière si vaste de son Esprit , qui en éclairant ce saint Prophete luy faisoit voir tant de siècles auparavant , que **JESUS-CHRIST** le vray Salomon, le Roy de paix , posséderoit , comme le maistre souverain de tout l'univers , tous les Royaumes de la terre ; que les peuples les plus éloignez de la lumière de la foy , tels qu'étoient les Ethiopiens , *se prosterneroient en sa presence ? que ses ennemis baiseroient la terre devant luy , pour marque de leur profond abaissement ; & que les Indes & les isles luy offriroient des presens ?* Aussi un grand Saint témoigne , que tout ceci a plus besoin d'estre beaucoup medité , que d'estre éclairci ; & que ce qui fait la joye des fidèles , lors qu'ils jouissent de l'heureux accomplissement de ces grandes propheties , doit faire l'étonnement & la frayeur des impies , qui refusent de se soumettre au joug adorable de celuy devant lequel , selon la prédiction si ancienne de David , tous les Rois & tous les peuples se sont prosternez.

Ils luy ont fait des *presens* , non seulement de leur or & de leur argent ; mais de leur esprit , de leur volonté , & de leur cœur , & de toute la gloire temporelle dont ils se sont dépouillez en sa presence , lors qu'ils se sont abaissez sous luy , en reconnoissant qu'il est seul digne de toute gloire & de tout honneur. Ces *presens* que les Rois luy ont apportez , peuvent figurer les peuples que l'exemple & l'autorité des Princes ont amenez à **JESUS-CHRIST** , pour faire partie de la sainte société des fidèles , qui est son Eglise : car ce qu'on amene , dit S. Augustin , s'entend ordinairement , non de ce que l'on apporte , mais de ce
que

que l'on conduit & qui peut marcher. Ainsi ces dons étoient des dons raisonnables & animez, qui étant conduits en quelque façon par leurs Princes ne laissoient pas de s'offrir eux-mêmes à Dieu. Et il ajoute, que les tyrans même qui perfecutoient l'Eglise luy apportotent de ces dons vivans, lorsque, sans sçavoir ce qu'ils faisoient, ils luy immoloient les saints martyrs comme de très-pretieuses victimes.

Ps. 13. jusqu'au 15. *Parce qu'il délivrera le pauvre des mains du puissant, &c.*

Ce *puissant* est le démon, & le même qui est *Augusti* appelé auparavant le *calomniateur*. C'est luy que le Fils de Dieu nomme, le *Fort armé*; & c'est *Luc. 1. 28* d'entre les mains de ce puissant, que celui qui est *21.* sans comparaison *plus fort* que luy, est venu *délivrer le pauvre*, qui n'est autre que le peuple des fidèles qui ont commencé à croire en luy. Et dans ce peuple, dit S. Augustin, sont compris aussi les Rois qui ont adoré ce divin Sauveur; car ils ne daignent pas de se regarder eux-mêmes comme pauvres en la présence de Dieu, luy confessant humblement leurs fautes, & reconnoissant qu'ils ont besoin de sa gloire & de sa grace, afin que celui qui est appelé auparavant le *Roy suprême* & le *fils du Roy*, les *délivre* de la tyrannie du puissant; puisqu'il n'y a que luy seul qui soit leur Sauveur, nul autre n'ayant le pouvoir de les assister.

Il a donc compassion de celui qui est pauvre & dans l'indigence; de ceux qui sont humbles & penetrez du sentiment de leur pauvreté, & du grand besoin qu'ils ont de la grace de JESUS-CHRIST. Et il *sauve* encore les *ames des pauvres*; c'est à dire, selon l'explication de saint Augustin, qu'il *Augusti* ne pardonne pas seulement leurs pechez, mais qu'il leur procure le véritable salut en les faisant participer à la vraie justice qui consiste dans la charité. *Utrumque adiutorium gratia commenda-*

vit; & quod est in remissionem peccatorum, & quod est in participatione justitia.

Enfin il délivre leurs ames, ou, selon le propre terme, il les rachette des usures, c'est-à-dire de l'avarice & de l'injustice, & de toute iniquité, non seulement de celle de leur origine, mais encore de celle du siecle, où ils se trouvent sans cesse exposez, à cause des necessitez indispensables de cette vie; parce que leur mon, c'est-à-dire le nom de ceux qui ont part à la grace de ce salut, est très-pretieux & honorable devant les yeux de celuy qui les a aimez avant tous les siecles, par un effet de sa grande misericorde. Il faut donc bien remarquer que ce sont les ames des pauvres qui sont rachetees; que ceux-là seuls sont en honneur devant Dieu qui sont du nombre de ces pauvres; & que proprement l'Eglise est une société de pauvres & d'humbles, qui ne composent tous ensemble que ce seul pauvre à qui il fait misericorde. Autant qu'on s'éloigne de cet esprit de pauvreté, autant on se separe de ce qui unit la sainte société des fidèles, & on se rend indigne de la grace qu'il accorde à ceux-là seuls qui sont vraiment pauvres d'esprit & de cœur.

v. 15. Et il vivra; & on luy donnera de l'or de l'Arabie, &c.

C'étoit par sa mort qu'il devoit racheter les ames des pauvres: mais cette mort même devoit être en luy la source d'une vie nouvelle & immortelle. Et comme il disoit depuis, qu'étant élevé sur la croix, il attireroit tout à luy, le Prophete déclare ici, qu'après qu'il auroit racheté les ames des pauvres, & qu'il auroit recouvré une vie nouvelle, on viendroit luy faire de riches presens, tel qu'étoit l'or d'Arabie, & qu'on seroit dans de perpetuelles adorations sur son sujet par toute la terre, où il deviendroit l'objet des benedictions de tous les peuples rachetez par le merite de son sang.

Saint

Saint Augustin croit, qu'on peut entendre spirituellement par l'*Arabie*, les nations; & par l'*Or*, la sagesse; qui est autant élevée au-dessus de toutes les sciences, que l'est l'or au-dessus de tous les autres métaux; & qu'ainsi David a pu marquer prophétiquement par ces paroles; Que les sages mêmes de ce siècle devoient croire en JESUS-CHRIST.

✠. 16. *Et on verra le froment semé dans la terre sur le haut des montagnes, &c.*

JESUS-CHRIST s'est luy-même comparé à du froment; & il luy a comparé aussi les fidèles. Le Prophete voulant donc marquer d'une maniere figurée la prodigieuse fécondité de l'Eglise, la représente comme une semence de bled qu'on auroit jettée dans les lieux les plus steriles, tels que sont les hauts des montagnes, à cause de l'orgueil & de la sterilité estroyable du cœur des hommes, qui paroissent avant l'Incarnation comme des terres inutiles & incapables de porter aucuns bons fruits. Et il dit, que cette semence produiroit son fruit, mais un fruit qui s'éleveroit au-dessus des cedres du mont Liban; c'est-à-dire, qu'étant un fruit tout Celeste, il s'éleveroit jusqu'au Ciel, & surpasseroit tout ce qui paroît le plus élevé dans le siècle, n'y ayant rien en effet, dit saint Augustin, de plus élevé & de plus grand que la charité, qui est le principe de ces fruits Celestes. Le Prophete ajoute, que la cité, ou la ville sainte, qui representoit l'Eglise, enfanteroit une multitude d'enfans avec autant de fécondité que la terre pousse ses herbes. Mais par ces herbes il faut entendre non celles qui sont inutiles, mais celles qui portent du fruit, comme le froment qu'il vient de nommer. August.

✠. 17. jusqu'au 20. *Que son nom soit beni dans tous les siècles; &c.*

Ces deux sortes de benedictions qui regardent

dent JESUS-CHRIST & les fidèles, sont bien différentes les unes des autres. Celles que les peuples donnent au Sauveur, n'ajoutent rien à la gloire de celuy dont *le nom* véritablement saint & adorable étoit avant *le Soleil*; c'est-à-dire, dont la gloire subsistoit avant tous les tems, qui ont commencé avec le Soleil, dont le cours réglé est la mesure de ces mesmes tems. Car celuy qui est souverainement grand par luy-mesme, ne peut recevoir des hommes une nouvelle grandeur.

August.

*Genes. c.
22. 18.*

Mais les bénédictions que JESUS-CHRIST donne aux hommes, lors qu'il est dit; *Que tous les peuples de la terre seront benis en luy, ou, par luy*, selon la promesse que Dieu mesme en avoit faite à Abraham tant de siècles avant David, deviennent pour eux une source de toutes sortes de biens. Et de mesme qu'au commencement du monde, Dieu imprima à ses creatures en les benissant, cette admirable fécondité qui leur fait produire dans le cours de tous les siècles leurs semblables, aussi JESUS-CHRIST, qui est devenu par son Incarnation le principe d'un monde nouveau, a communiqué à tous les peuples par la bénédiction toute nouvelle qu'il leur a donnée une autre sorte de fécondité toute spirituelle & divine, qui leur fait produire continuellement des fruits de vie & de grace. Les peuples benissent donc le Seigneur pour luy témoigner leur reconnoissance de tant d'effets différens de son ineffable miséricorde; & pour s'humilier en rendant gloire à sa grandeur par l'aveu sincere qu'ils font, que *luy seul a le pouvoir de faire des choses grandes & miraculeuses*: & s'ils souhaitent que toute la terre soit remplie de sa Majesté, c'est afin que tous les hommes qui sont sur la terre ressentent les mesmes effets de sa bonté, reconnoissent & publient sa gloire. Mais lorsque ces peuples sont benis dans le Seigneur, ou par le Sei-

*Nid. c. 1.
28.*

gnour,

gneur , ils reçoivent un principe de sainteté qui les rend dignes de travailler avec sa grace à leur propre sanctification , & de devenir les heritiers de la gloire qui est préparée à ceux qu'il doit faire entrer dans son royaume , comme *ayant été benis par son Pere.*

Les derniers mots par lesquels le saint Prophete finit ce Pseaume , marquent le souhait & l'ardeur extrême qu'il ressentoit pour l'avenement de ce Royaume du Messie , qu'il envisageoit de loin par la lumiere de l'Esprit saint qui l'animoit. Et s'il avoit de la joye d'avoir établi Salomon son fils sur son thrône , s'étoit sans doute parce qu'il sçavoit , qu'il devoit être une image de cet autre Salomon , qui naîtroit de sa race , qui étendrait son Royaume dans toute la terre , & établirroit son thrône dans le cœur même de tous les peuples qui l'adoreroient en esprit & en verité.

Notis a.
25 34.

Ici finissent les cantiques de David fils de Jessé.

S'il est vray , comme on le croit communement , que ce Pseaume est le dernier de tous ceux que David a composez , il faut reconnoître qu'il n'est pas ici placé dans son rang , puisqu'on en verra plusieurs dans la suite , dont il est certain par l'autorité même de l'Écriture , qu'il est l'auteur.



P S E A U M E LXXII.

P S E A U M E D' A S A P H.

v. Paral. On a marqué sur le 49. Pseaume, que cet Asaph avoit été établi par le Roy David premier chanteur pour chanter les louanges du Seigneur; & l'on a dit ce que l'on croit touchant les Pseaumes qui portent son nom. Mais soit que ce Pseaume ait été composé par Asaph ou par David; soit que le Prophete qui l'a composé ait eu en vue le tems de la captivité de Babylone, où les serviteurs de Dieu étoient dans l'oppression pendant que les idolâtres & les impies jouissoient de l'effet de leurs desirs; il est certain que l'auteur y a dessein d'affermir les justes contre le scandale que leur cause assez ordinairement la prosperité des méchans qui les persecuent.

1. **Q**ue Dieu est bon à Israël; à ceux qui ont le cœur droit!

2. Mais pour moy, mes pieds m'ont pensé manquer; & je suis presque tombé en marchant;

3. parce que j'ay été touché d'un zèle d'indignation contre les méchans, en voyant la paix des pécheurs;

4. parce qu'ils n'envisagent point leur mort; & que les playes dont ils sont frappez ne durent pas.

1. **Q**uam bonus Israel Deus: his, qui recto sunt corde!

2. Mei autem pedes: pedes effusi sunt gressus mei:

3. quia zelavi super iniquos, pacem peccatorum videntes.

4. quia non est respectus morti eorum; & firmamentum in plaga eorum.

5. In

v. 1. Expl. Israël; dativi casus, non genitivi. Genebr. Misissus, Genebr.

v. 2. Expl. Métaphore qui signifie qu'il étoit presque tombé dans le doute

touchant la justice de la conduite de Dieu. Bellarm.

v. 3. Autr. j'ay porté envie aux méchans.

v. 4. parce qu'on n'envisage point leur mort.

5. In labore hominum non sunt, & cum hominibus non flagellabuntur.

5. Ils ne participent point aux travaux ni aux fatigues des hommes, & n'éprouvent point les fléaux auxquels les autres hommes sont exposez.

6. Ideò tenuit eos superbia, operii sunt iniquitate & impietate sua.

6. C'est ce qui les rend superbes ; ils sont tout couverts de leur iniquité & de leur impiété.

7. Prodiit quasi ex adipè iniquitas eorum: transferunt in affectum cordis.

7. Leur iniquité est comme née de leur abondance & de leur graisse ; ils se sont abandonnez à toutes les passions de leur cœur.

8. Cogitaverunt, & locuti sunt nequitiam: iniquitatem in excelsò locuti sunt.

8. Toutes leurs pensées & toutes leurs paroles étoient remplies de malice : ils ont proferé hautement l'iniquité qu'ils avoient conçue.

9. Posuerunt in crelum os suum: & lingua eorum transiit in terra.

9. Ils ont ouvert leur bouche contre le Ciel : & leur langue a répandu par toute la terre leurs calomnies.

10. Ideò convertetur populus meus hic: & dies pleni invenientur in eis.

10. C'est pourquoy mon peuple " tournant sa vue vers ces choses, & trouvant en eux des jours pleins & heureux ;

11. Et dixerunt: Quomodo scit Deus, & si est scientia in excelsò ?

11. il se laisse aller à dire: Comment est il possible que Dieu connoisse ce qui se passe ; & le Très-haut a-t-il véritablement la connoissance de toutes choses?

12. Voilà

†. 6. *Antr.* C'est pourquoy ils sont retenus par les liens de l'orgueil.

†. 10. *Hebr.* populus ejus, id est, Dei.

12. Voilà les pecheurs eux-mêmes dans l'abondance de tous les biens de ce monde; ils ont acquis de grandes richesses.

13. Et j'ay dit : C'est donc inutilement que j'ay travaillé à purifier mon cœur; & que j'ay levé mes mains dans la compagnie des innocens :

14. puisque j'ay été affligé durant tout le jour, & châtié dès le matin.

15. Que si je disois en moi-même; que je parleroie de la sorte, j'ay reconnu ne pouvoir le faire sans condamner toute la sainte société de vos enfans.

16. J'ay donc songé à vouloir pénétrer ce secret: mais un grand travail s'est présenté devant moy;

17. jusqu'à ce que j'entre dans le sanctuaire de Dieu, & que j'y comprenne quelle doit être leur fin.

18. Il est très-vray, ô Dieu, que cette prospérité où vous les avez établis leur est devenue un piège⁴ : vous les avez renversés, dans le tems même qu'ils s'élevoient.

12. *Ecce ipsi peccatores, & abundantes in saculo, obtinuerunt divitias.*

13. *Ecce dixi: Ergo sine causa justificavi cor meum, & laevi inter innocentes manus meas:*

14. *Et fui flagellatus tota die, & castigatio mea in matutinis*

15. *Si dicebam: Narrabo sic: ecce nationem filiorum tuorum reprobaui.*

16. *Existimabam me cognoscerem hoc, labor est ante me:*

17. *donec intrem in sanctuarium Dei, & intelligam in novissimis eorum.*

18. *Verumtamen propter dolos posuisti eis: dejecisti eos dum alleverantur.*

29. Quo-

* 18. *Aut* que vous leur avez rendu ce qu'ils méritent, à cause de leur tromperies. *Hebr.* vous les avez

mis dans un lieu glissant; ou, au milieu de choses douces & trompeuses.

19. *Quomodo facti sunt in desolationem, subito defecerunt : perierunt propter iniquitatem suam.*

19. O comment font-ils tombez dans la derniere desolation ! Ils ont manqué tout-d'un-coup ; & ils ont peri , à cause de leur iniquité.

20. *Velut somnium surgentium Domine , in civitate tua imaginem ipsorum ad nihilum rediges.*

20. Seigneur , vous reduirez au néant dans votre cité la vaine image de leur bonheur , comme le songe de ceux qui s'éveillent.

21. *Quia inflammatum est cor meum, & venes mei commutati sunt : & ego ad nihilum redactus sum, & nescivi.*

21. Mais parce que mon coeur a été tout enflammé , & mes reins tout alterez ; que je me suis vû comme réduit au néant , & dans la derniere ignorance ;

22. *Ut jumentum factus sum apud te : & ego semper tecum.*

22. & qu'étant enfin devenu comme une bête en vostre présence , je ne me suis point cependant éloigné de vous ;

23. *Tenuisti manum dexteram meam : & in voluntate tua deduxisti me, & cum gloria suscepisti me.*

23. vous avez soutenu ma main droite ; vous m'avez conduit selon vostre volonté , & comblé de gloire en me recevant entre vos bras.

24. *Quid enim mihi est in caelo ; & à te quid volui super terram ?*

24. Car qu'y a-t-il pour moy dans le Ciel , & que désiré-je sur la terre , si non vous ?

25. *Defecit caro mea, & cor meum : Deus cordis mei ; &*

25. Ma chair & mon coeur ont été dans la défaillance , ô Dieu , qui êtes

êtes le Dieu de mon cœur, *pars mea Deus in aeternum.*
& mon partage pour toute l'éternité.

26. Parce que ceux qui s'éloignent de vous périront, & que vous avez résolu de perdre tous ceux qui vous abandonnent pour se prostituer *aux créatures.*

27. Mais pour moy, c'est mon avantage de demeurer attaché à Dieu, & de mettre mon espérance dans celui qui est le Seigneur mon Dieu;

28. afin que je publie toutes vos louanges aux portes de la fille de Sion.

26. *Quia ecce, qui elongant se à te, peribunt: perdidisti omnes, qui fornicantur abs te.*

27. *Mihi autem adhaerere Deo bonum est: ponere in Domino Deo spem meam:*

28. *ut annunciam omnes predicationes tuas, in portis filia Sion.*

ψ. 26. *Lettr. perdu*

ψ. 28. *Expl. Jerusalem; id est, Ecclesiaz. 5a.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. jusqu'au 4. **Q**ue Dieu est bon à Israël, à ceux qui ont le cœur droit! &c.

Le Prophète établit d'abord cette vérité constante, que Dieu est plein de bonté pour Israël, c'est-à-dire, pour son peuple, qu'il avoit comblé tant de fois de ses faveurs, & même éprouvé si souvent par ses châtimens. Et lors qu'il ajoute; Pour ceux qui ont le cœur droit; c'est de même que s'il disoit: Dieu, quoy que rempli de bonté, ne paroît bon néanmoins qu'à ceux qui ont cette droiture de cœur qui fait juger de la vérité des choses, comme le goût qui est sain fait juger de la qualité & de la bonté des viandes. C'est donc un effet de la corruption du cœur de l'homme, de commencer à ne plus

plus sentir *combien Dieu est bon*, lors même qu'il nous châtie, & que par ce châtiment qui est dû à nos pechez, il tend à nous faire retourner à luy.

Mais d'où vient donc que le Prophete ayant admiré *combien Dieu est bon à ceux dont le cœur est droit*, ajoûte aussi-tôt après ; *Que la consideration de la paix dont jouïssient les pecheurs luy ayant donné un zele d'indignation contr'eux, ses pieds luy avoient pensé manquer : & qu'il étoit presque tombé en marchant ?* C'est, comme dit saint Augustin, qu'il avouë n'avoir pas toujours été assez ferme dans ses sentimens, n'ayant pas toujours conservé cette parfaite droiture de cœur, qui fait juger que Dieu est plein de bonté pour ses serviteurs, lors même que leurs ennemis qui les oppriment sont dans la paix temporelle de cette vie. Ou bien transformant en soy ceux qui sont foibles, comme JESUS CHRIST a voulu luy-même se revêtir très-souvent de la foiblesse de ses membres, il parle exprès leur langage, afin d'avoir lieu de les affermir en les instruisant touchant cette paix apparente des méchans. Ou enfin il a voulu nous marquer par son propre exemple combien est grande la violence de cette tentation ; puisque quelque convaincu qu'il fût de la verité & de la justice de la providence, la vûë du bonheur de tant d'impies à qui toutes choses succedoient selon leur desir, & des longues persecutions des justes qui sembloient être abandonnez à la fureur des méchans, n'avoit pas laissé de le troubler, & de le mettre en danger de tomber dans la défiance & le découragement.

Ps. 4. jusqu'au 8. Parce qu'ils n'envisagent point leur mort, &c.

Ce'uy qui parle voulant faire voir quelle est cette paix dont jouïssent les pecheurs lorsqu'ils sont riches & heureux selon le monde, dit ; *Qu'ils se regardent comme devant toujours vivre,*

& éloignent d'eux toute pensée & toute vue de la mort ; ou même , que les autres les regardent & les honorent comme si jamais la mort ne devoit les approcher : Et que s'il arrive que la main de Dieu les frappe , elle les épargne de telle sorte , que la playe qu'elle leur fait n'est que d'un moment. Qu'ils n'éprouvent point les travaux , les peines , & les miseres du commun des hommes ; & en un mot , qu'ils jouissent tranquillement de cette vie ; parce qu'elle leur est donnée pour partage. Il est vray que tous les méchans ne possèdent pas également cette paix , & que plusieurs mêmes vivent miserables , & finissent miserablement. Aussi le Prophete n'a pas dessein de les représenter tous comme heureux. Mais il parle seulement de ceux qui le sont. Et il donne lieu de juger , que ce qu'il y a de plus terrible pour eux , c'est que moins ils envisagent leur mort , plus ils en seront frappez au moment qu'elle arrivera ; que si la main du Seigneur les épargne ici en ne les frappant que légèrement , c'est qu'il les reserve à des tourmens éternels ; & qu'enfin , selon S. Bernard, ceux qui ne sont point affligez avec les hommes durant cette vie , le seront un jour avec les démons dans les enfers.

C'est donc par un effroyable aveuglement qu'ils s'élevent de ce qui devoit les faire trembler. L'orgueil , dit le saint Prophete , les tient liez : car leurs richesses & leurs honneurs sont en effet comme des liens qui les rendent les esclaves du démon & de l'orgueil , lorsqu'ils se regardent comme libres & comme heureux. Et plus on les voit comblez de biens , de plaisirs , de grandeurs , plus ils sont couverts de leur iniquité & de leur impiété : c'est-à-dire , que ce sont pour eux autant de sujets d'en devenir & plus méchans , & plus superbes , & plus impies. Ou bien on peut dire encore , que comme la charité est un vêtement d'honneur qui couvre les bons aux yeux de Dieu , & qui leur tient lieu de

cette robe nuptiale sans laquelle ils n'osent entrer dans la chambre du festin : la capacité & la vanité sont un autre vêtement qui couvre aussi les méchans aux yeux des hommes lors qu'ils ne voyent que les marques extérieures & honorables de leur grandeur , dans le tems même que la lumière de la vérité les fait paroître aux yeux de Dieu comme des sepulchres blanchis & ornez par le dehors, & tout remplis au-dedans de pourriture.

L'Écriture s'exprime admirablement, lors qu'elle dit . *Que l'iniquité est sortie de l'abondance & comme de la graisse de ces impies ; c'est à-dire ; que leurs biens mêmes où ils mettent leur félicité, sont la source de leurs pechez & de leur malheur , selon ce que dit un autre Prophete en parlant de l'iniquité de Sodome ; Que s'étant rassasié de pain & étant dans l'abondance , elle avoit commis des abominations.* C'est pourquoy un saint Apôstre nous declare ; Que ceux qui veulent devenir riches , tombent dans le piège du demon , & se précipitent dans l'abîme de la damnation , parce que *la cupidité , ou l'amour du bien , est la racine de tous les maux.* Aussi le Prophete ajoûte ; *Qu'ils se sont abandonnez à toutes les passions de leur cœur , en passant par-dessus tout , & ne donnant aucunes bornes à leurs desirs.*

Exod. 16. 49
1. Tim. 6. 6. 9.

vs. 8. jusqu'au 10. *Toutes leurs pensées & toutes leurs paroles étoient remplies de malice , &c.*

Ce qui contribuë à augmenter le scandale que cause la prospérité & la paix de ces méchans , est qu'ils ne se contentent pas de penser le mal, mais qu'ils *proferent hautement l'impiété ; sans craindre de blasphémer contre Dieu , & contre le Ciel, ni de déchirer ses serviteurs sur la terre.* Ainsi les justes voyant ces impies s'emporter dans tous ces excès , & jouir paisiblement des richesses , des plaisirs , & des grandeurs, sont quelquefois ébranlez , & ne peuvent concevoir comment Dieu ne

vange point ses propres injures , quand même il negligeroit celles de ses serviteurs. Mais c'est cet exemple de Dieu même qui devoit les affermir ; puisque ne pouvant douter de sa providence ni de sa justice , ils ont sujet d'admirer plutôt sa patience & de l'imiter , que d'en estre scandalisez. Voici donc de quelle maniere il exprime le scandale où tombent les peuples fidèles à la vûe de ces impies.

ψ. 10. jusqu'au 13. *C'est pourquoy mon peuple tournant sa vûe vers ces choses , &c.*

Ces paroles , qui sont celles des personnes foibles , n'ont pas besoin d'éclaircissement , mais plutôt de quelques reflexions du cœur. Ceux qui ont la foy , & une foy vive , ne peuvent douter , que Dieu ne connoisse tout ce qui se passe dans le monde , & que le Très-haut n'ait une parfaite connoissance de toutes choses. Mais la violence & l'injustice de la persecution des méchans , accompagnée de cette paix étonnante dont ils jouissent , est capable d'ébranler les justes , dans la crainte qu'ils peuvent avoir , que quelques pech-z secrets ne leur aient fait meriter un semblable traitement. Ils ne diront pas à la verité : *Est-il possible que Dieu connoisse tout ce qui se passe ?* Mais , sans qu'ils le disent , ils ne laissent pas d'estre choquez interieurement & scandalisez , de voir les pecheurs dans l'abondance de tous les biens de ce monde ; & ils tombent quelquefois dans l'abattement.

ψ. 13. jusqu'au 15. *Et j'ay dit : C'est donc inutilement que j'ay travaillé à purifier mon cœur ; &c.*

Le Prophete , comme on l'a déjà marqué , parle ici en la personne des foibles , soit que luy-même eût éprouvé cette foiblesse , ou qu'il se l'appropriât par un mouvement de charité , pour estre plus en estat d'y remedier dans les autres. *C'est donc inutilement , dit-il , que je me suis appli-*

applique à purifier le fond de mon cœur ; & que j'ay tâché en ne fréquentant que les personnes innocentes , de rendre mes mains toujours nettes de plus en plus , c'est-à-dire , de profiter de leur exemple pour rendre mes œuvres toujours plus pures ; puisque Dieu qui se declare le protecteur des innocens, permet que l'affliction ne me donne aucun repos durant tout le jour : & qu'ils recommence à châtier dès le grand matin ; c'est-à-dire , que je suis perpétuellement exposé à de nouvelles souffrances.

Ps. 15. jusqu'au 18. *Que si je disois en moy-même, que je parlerois de la sorte, &c.*

Il paroît donc , que ce qu'a dit le Prophete, n'étoit encore qu'une pensée ou qu'une tentation qui le pouvoit agiter touchant la foy de la providence ; mais qu'il ne s'y arrêta point ; parce que Dieu luy fit comprendre à l'heure même très-sensiblement ; Qu'il ne pouvoit pas tenir ce langage , sans condamner toute la sainte société de ses enfans ; c'est-à-dire , sans décrier leur humble soumission à ses ordres ; sans faire outrage à leur piété , qui les porte à le servir gratuitement comme faisoit Job : & sans rompre le lien de cette même piété qui l'unissoit avec eux. Mais que fait-il dans cet étrange embarras où il se trouvoit , étant choqué d'une partie de la paix dont jouissoient les impies , & craignant de l'autre de blesser l'humble piété des justes que Dieu sembloit abandonner très-souvent à leurs violences, comme s'ils avoient commis les plus grands pechez ? Il entreprend de penetrer dans la profondeur de ce mystere de la conduite de Dieu sur les justes & sur les méchans , comme on voit que Job se trouvant dans le dernier accablement de l'affliction , souhaitoit aussi que Dieu daignât le luy reveler. Mais il avoué aussi-tost son impuissance , & declare que c'est pour luy un trop grand travail

August.

d'entreprendre de le connoître par luy-même, & qu'ainfi ce n'est que *dans le Sanctuaire du Seigneur*; c'est-à-dire, dans les thresors de sa science & de sa sagesse, & dans la lumiere de l'avenir, qu'il connoistra ce qu'il cherche, en jettant la vûe, non pas sur l'estat present des justes & des impies, c'est-à-dire, sur l'affliction des uns, & sur le bonheur des autres; mais sur *la fin* qui les attend, & qui doit autant étonner ces pecheurs riches & heureux, que combler de consolation ces justes persecutez. „ C'est ainsi, dit saint

„ Gregoire de Nazianze, que David, (car c'est „ à luy seul qu'il attribué ce Pseaume,) ayant „ esté dans l'agitation & dans le trouble, à cause „ de ceux qui vivoient dans l'abondance, quoy „ qu'ils en fussent indignes, porta sa pensée jus- „ qu'au tribunal de l'autre vie, & à ce que la justi- „ ce du Seigneur reserve aux uns & aux autres, „ & trouva moyen d'appaiser par là son trouble, „ & de bannir sa tristesse. „

V. 18. jusqu'au 21. *Il est très-vray, ô Dieu, que cette prosperité où vous les avez établis leur est devenuë un piege, &c.*

Rien n'est plus capable de faire voir le néant de cette prosperité des pecheurs, que de considerer avec le Prophete qu'elle est *un piege* pour ces pecheurs mêmes, qui estant comme enivrez de leur bonheur, s'affermisient davantage dans l'impieté, & en devienent moins capables d'ouvrir leurs yeux pour envisager la fin funeste de cette felicité passagere. Aussi il ajoute: *Que dans le tems même qu'il s'élevoient, ils ont esté renversez*; c'est-à-dire, où que les mêmes sujets de leur elevation sont devenus les instrumens de leur chute & de leur perte éternelle; ou que le bonheur de la vie presente est si court estant comparé à l'éternité, qu'à peine paroissent-ils élevez dans les honneurs qu'ils s'en trouvent tout-

d'un-

Gregor.
N. N. Ep.
66. tom.
1.

d'un coup déchu : mais de quelle chute effroyable ? C'est ce qu'il semble n'avoir pu exprimer que par une exclamation qui témoigne l'étonnement inconcevable où il en étoit ; *admiratur super eos intelligens in novissima*. Car qui pourroit en effet concevoir cette effroyable *desolation* d'un riche impie , qui au moment de sa mort voit que tous les avantages sur lesquels il s'appuyoit luy échappent *tout d'un coup* ; Qu'il passe luy-même aussi vite qu'une fumée , qui se dissipe dans le moment qu'elle s'éleve ; Que sa propre *iniquité* dont il faisoit gloire est la cause de sa perte , & d'une perte éternelle ; & que Dieu dans sa cité sainte , c'est-à-dire , à la lumière de la celeste Jerusalem , fera paroître le néant de cette *félicité imaginaire* dont il repaissoit sa vanité , de même que ceux qui s'étoient flattez en songe d'être devenus riches & puissans , reconnoissent dans le moment qu'ils *s'éveillent* , combien cette idée qui avoit rempli leur imagination étoit vaine. Et n'est-il pas juste en effet , s'écrie un grand Saint , que Dieu efface dans sa cité sainte l'image de ceux qui n'ont pas craint de détruire l'image de Dieu dans la cité de la terre ?

C'est ce qui porte le même Saint à conjurer ceux qui l'écoutoient de ne desirer jamais ces biens de la terre lorsqu'ils ne les avoient pas ; & de ne s'en pas glorifier s'ils les avoient , „ Car je vous „ dis , ajoute-t-il , que ces richesses vous damne- „ ront si vous y mettez votre confiance , si vous „ en prenez sujet de vous élever , si elles vous „ portent à vous regarder comme étant grands „ dans le monde , si elles empêchent que vous „ ne reconnoissiez les pauvres comme vos freres „ à cause de la vanité qui vous porte à vous di- „ stinguér des autres. „

Ps. 21. jusqu'au 24. Mais parce que mon cœur a été tout enflammé , &c.

Nous avons suivi dans l'explication de ces ver-

fets deux des plus habiles Interprètes. Et selon le sens que nous y donnons , le Prophete fait connoître ce qui l'a porté à juger enfin comme il a fait de cette grande prosperité des méchans. *Parce*, dit-il, *que mon cœur a été tout enflammé par le zele d'indignation que je sentoies contre ces pecheurs, & mes yeins tout alterez, c'est-à-dire, mon imagination toute troublée; je me suis vu comme réduit au néant & dans la dernière ignorance, par l'étrange renversement de tout mon esprit & de toutes mes pensées; & que j'ay été enfin devant vous comme une bête par l'impuissance où je me trouvois de raisonner & de penetrer dans les conseils de votre sagesse: & que cependant très-soumis & assujetti, comme cette bête, à porter fidelement le joug de votre loy sainte, & le fardeau dont il vous a plu de me charger, je suis demeuré toujours attaché à vous sans m'en separer; vous m'avez tenu la main droite, c'est-à-dire, vous m'avez divinement soutenu, pour empêcher qu'une si violente tentation ne me fît tomber; vous m'avez conduit dans la droite voye par un pur effet de votre bonté & de votre volouté; & enfin vous m'avez comblé de gloire en me recevant entre les bras de votre divine protection.*

Que si c'est David qui a composé ce Pseaume, il seroit fort naturel d'entendre par cette gloire, son élévation sur le trône d'Israël, qui luy figuroit néanmoins une autre gloire beaucoup plus solide qu'il esperoit dans le Ciel. Et toute cette tentation qu'il avoit soufferte en voyant la prosperité des pecheurs, pourroit nous marquer fort bien tout ce qu'il souffrit sous le regne de Saül par la fureur de ce Prince, qui le reduisit effectivement comme à un état de bête en la presence de Dieu, lorsqu'il étoit accablé sous le poids d'une persecution continuelle, sans pouvoir peut-être compren-

sacrer. Roy d'Israël, qu'il demeurât toujours exposé à la fureur de Saül, ce Prince qu'il avoit rejeté.

V. 24. jusqu'au 26. Car qu'y a-t-il pour moy dans le Ciel, & que desiré-je sur la terre, &c.

Il fait voir par là combien Dieu en le tenant par la main & le conduisant par sa volonté, qui n'est autre, dit saint Augustin; que sa grace; luy avoit inspiré de mépris pour toute la gloire & pour toutes les richesses passageres de cette vie; lors qu'il declare que ni sur la terre ni dans le ciel même, il ne pouvoit desirer ni envisager autre chose que luy seul; & que sa chair & son cœur, c'est-à-dire, son corps & son ame étoient presque dans la défaillance par ce desir très-ardent qu'il avoit de posséder celuy qui estoit véritablement le Dieu de son cœur, & le partage qu'il avoit choisi pour toujours. Beaucoup de personnes se font honneur de regarder Dieu comme leur Dieu: mais il y en a peut-être assez peu qui puissent dire véritablement, qu'il est le Dieu de leur cœur, c'est-à-dire, qu'il est le seul qui le possède comme son Dieu & son maître. Il s'ensuit de là aussi qu'il est assez rare qu'on puisse dire sincèrement que le Seigneur est le partage qu'on a choisi pour toujours. Combien en effet de choses partagent un cœur avec Dieu! Et qu'il y a peu de gens qui aiment Dieu de cet amour chaste, comme l'appelle saint Augustin, qui aime Dieu pour luy-même! *Procedium Dei ipse est. Si aliud dilexeris, non eris castus amor.*

V. 26. jusqu'au 29. Parce que ceux qui s'éloignent de vous; périront, &c.

C'est avec très-grande raison que le Prophete a choisi Dieu pour estre le Dieu de son cœur, & son partage éternel; puisque c'est périr & cesser d'estre en quelque sorte, que de s'éloigner du souverain Etre, & que Dieu étant l'époux véritable de nos ames, c'est tomber dans une fornication spirituelle

Exod. 6.
34 14

le , que de quitter cet Epoux divin qui demande tout nostre cœur. Car le Seigneur est un Dieu jaloux , un Dieu qui vous être aimé uniquement. Aussi le Prophete , après avoir considéré la prospérité des pecheurs ; & avoir esté soutenu par la main de Dieu contre le scandale qui l'avoit presque ébranlé , en tire cette conclusion admirable ; Que son bien unique étoit d'être & de demeurer étroitement uni à Dieu , & de ne mettre son esperance qu'en luy seul. Heureuse tentation , si on l'ose dire , qui s'est terminée à cet acte d'un amour très-pur , & d'une esperance inébranlable , & à un desir ardent de publier les louanges du Seigneur aux portes de la fille de Sion ; c'est-à-dire , de faire connoître à toute la sainte assemblée des fideles , figurée par Jerusalem qu'il nomme ici fille de Sion , toutes les œuvres merveilleuses du Seigneur ; & tous les grands avantages qui se rencontrent dans cette étroite union qu'on a avec luy !



P S E A U M E LXXIII.

INTELLIGENCE A ASAPH.

Comme tous les Interprètes ne s'accordent point touchant le tems de cette grande desolation arrivée à Jerusalem dont il est parlé dans ce Pseume , & qu'on ne scauroit absolument le déterminer ; nous nous sommes arrêtés au sentiment du Cardinal Bellarmin , qui a cru que ce qui est dit ici convient mieux au tems de la persécution d'Antiochus , dont il est parlé dans l'histoire des Machabées , qu'à tout autre.

1. **P**ourquoy , ô Dieu , nous avez-vous rejeté pour toujours ; &

1. **U**T quid Deus repulisti in faciem : iratus est furor tuus

*tuis: super oves pas-
cua: tua.*

*pourquoy votre fureur s'est-
elle allumée comme les
brebis que vous nourrissez
dans vos pâturages?*

*2. Memor esto con-
gregationis tuae, quam
possedisti ab initio.*

*2. Souvenez-vous de
ceux que vous avez as-
semblez & réunis en un
peuple, & que vous avez
possédez dès le commen-
cement.*

*3. Redemisti virgam
hereditatis tuae: mons
Sion, in quo habitasti
in eo.*

*3. Vous avez vous même
racheté votre herita-
ge", & cet heritage est le
mont de Sion, dans lequel
il vous a plu d'habiter.*

*4. Leva manus tuas
in superbias eorum in
finem: quanta mali-
gnatus est inimicus in
sancto?*

*4. Levez vos mains,
afin d'abattre pour jamais
leur insolence & leur or-
gueil. Combien l'ennemi
a-t-il commis de méchan-
cetez dans le sanctuaire?*

*5. Et gloriati sunt
qui oderunt te, me-
dio solemnitatis tuae.*

*5. Ceux qui vous haï-
sent ont fait leur gloire de
vous insulter au milieu de
vostre solemnité.*

*6. Posuerunt signa
sua, signa & non cog-
noverunt sicut in exi-
tu super summum.*

*6. Ils ont, sans con-
noître ce qu'ils faisoient,
placé leurs étendarts en
forme de trophées au haut
du temple, comme aux
portes".*

*7. Quasi in silva
lignorum securibus ex-*

*7. Ils ont d'un commun
accord, abattu & mis en
K. 63 piéces*

*† 3. Ant. Vostre heri-
tage, pour le gouverner.
&c. Lett. Virgam heredi-
tatis; id est, hereditatem,
in qua sceptrum teneres;
vel hereditatem, que vir-*

*gis mentoria distributa &c.
sorte obtigit. Genebrard.
† 6. Ant. comme en
un carrefour, c'est-à-dire,
en un lieu profane. Gene-
brard.*

*ciderunt januas ejus
in idipsum : in securi
& ascia dejecerunt
eam.*

*8. Incenderunt igni
Sanctuarium tuum : in
terra polluerunt taber-
naculum nominis tui.*

*9. Dixerunt in cor-
de suo cognatio eorum
simul : Quiescere fa-
ciamus omnes dies fe-
stos Dei à terra.*

*10. Signa nostra non
vidimus , jam non est
Propheta : & nos non
cognosces amplius.*

*11. Usquequò Deus
improperabit inimicus ?
Irritas adversarius no-
men tuum in finem ?*

*12. Ut quid aver-
tisti manum tuam , &*

pieces les portes à coups
de hache, ainsi qu'ils au-
roient coupé des arbres
au milieu d'une forest. Ils
ont avec la coignée & la
hache renversé vostre he-
ritage ".

8. Ils ont mis le feu à
vostre sanctuaire & l'ont
brûlé : ils ont souillé sur
la terre le tabernacle de
vostre saint nom ".

9. Ils ont conspiré tous
ensemble, & dit au fond
de leur cœur : Faisons ces-
ser & abolissons de dessus
la terre tous les jours de
fête consacrez à Dieu.

10. Nous ne voyons
plus les signes éclatans de
notre Dieu ; il n'y a plus
de Prophete ; & nul ne
nous connoitra plus ".

11. Jusqu'à quand, ô
Dieu, l'ennemi nous fe-
ra-t-il des reproches avec
insulte ? & nostre adver-
saire continuera-t-il tou-
jours à vous irriter par ses
blasphêmes contre vostre
nom ?

12. Pourquoi vostre
main cesse-t-elle de nous
pro-

†. 7. Lettr. Eam ; idest,
hereditatem tuam ; Jerusa-
lem Genabr. Bellarm.

†. 8. Le tabernacle de
vostre nom, en le renver-
sant par terre.

†. 10. Lettr. Signa no-
stra.

Ibid. Antr. Et il sem-
ble qu'il ne veut plus nous
connoître ; suppl. Dieu.
Tirio. Menoch. &c.

dexteram tuam, de medio sinu tuo. in finem?

13. *Deus autem rex noster ante secula, operatus est salutem in medio terra.*

14. *Tu confirmasti in virtute tua mare: contribulasti capita draconum in aquis.*

15. *Tu confregisti capita draconis: dedisti eum escam populis Æthiopum.*

16. *Tu dirupisti fontes, & torrentes: tu siccasti fluxus Ethan.*

17. *Tuus est dies, & tua est nox: tu fabricatus es auroram & solem.*

18. *Tu fecisti omnes terminos terra: astitem & ver. tu psalmasti ea.*

19. *Memor esto huius, inimicus impro-*

proteger; Et pourquoy tenez-vous toujours vostre droite dans vostre sein "

13. Cependant Dieu, qui est nostre Roy depuis tant de siecles, a operé nostre salut au milieu de la terre.

14. C'est vous qui avez affermi la mer par vostre puissance; & brisé les têtes des dragons dans le fond des eaux.

15. C'est vous qui avez écrasé les têtes du grand dragon " : vous l'avez donné en nourriture aux peuples d'Ethiopie.

16. Vous avez fait sortir des fontaines & des torrens du sein de la pierre : vous avez seiché les grands fleuves "

17. Le jour vous appartient, & la nuit est aussi à vous; c'est vous qui êtes le créateur de l'aurore & du soleil.

18. Vous avez formé toute l'étendue de la terre; vous avez créé l'été comme le printemps.

19. Souvenez-vous de ceci; que l'ennemi a outragé

Ÿ. 12. *Autr.* retirez-vous jusqu'à la fin vostre droite du milieu de vostre sein. *Theodoret.*

Ÿ. 15. *Expl.* in hebræo est Leviathan, qui est dra-

co maximus, & Princeps draconum. marinorum *Bellem.*

Ÿ. 16. *Lettr.* les fleuves d'Ethan. *Expl.* Ethan, fortis, significat. *Bellem.*

tragé le Seigneur par ses reproches injurieux ; & qu'un peuple extravagant a irrité vostre nom.

20. Ne livre pas à des hommes furieux comme des bêtes les ames de ceux qui s'occupent à vous louer : & n'oubliez pas pour toujours les ames de vos serveurs qui sont pauvres.

21. Jetez les yeux sur vostre sainte alliance ; parce que des hommes des plus méprisables de la terre se sont emparez injustement de toutes nos maisons.

22. Que celui qui s'humilie en vostre présence, ne soit pas renvoyé couvert de confusion. Le pauvre & celui qui est sans secours loueront vostre nom.

23. Levez-vous, ô Dieu ; jugez vostre cause : souvenez-vous des reproches injurieux qu'on vous fait ; de ceux qu'un peuple insensé vous fait tout le jour.

24. N'oubliez pas ce que disent vos ennemis. L'orgueil de ceux qui vous haïssent monte toujours.

peravit. Domino : & populus insipiens incitavit nomen tuum.

20. *Ne tradas bestiis animas confitentes tibi, & animas pauperum tuorum ne obliviscaris in finem.*

21. *Respice in testamentum tuum : quia repleti sunt, qui obscurati sunt terra domibus iniquitatum.*

22. *Ne avertatur humilis factus confusus : pauper & inops laudabunt nomen tuum.*

23. *Exurge Deus, judica causam tuam : memor esto improperiorum tuorum, eorum que ab insipiente sunt tota die.*

24. *Ne obliviscaris voces inimicorum tuorum : superbia eorum, qui te oderunt, ascendet semper.*

SENS LITTÉRAL ET SPIRITUEL.

*v. 1. jusqu'au 4. Pourquoi, ô Dieu, nous avez vous
rejettez pour toujours? &c.*

C'est une humble plainte, ou pour mieux dire, une prière que le Prophete met dans la bouche du peuple Juif accablé par la persécution de ses ennemis. *Pourquoy, disoient-ils à Dieu, nous avez vous rejettez pour toujours? C'est à-dire; Faites-nous connoître, mon Dieu, la vraie raison pour laquelle vous nous avez abandonnez de telle sorte, qu'il semble que vous nous avez entièrement rejettez; & d'où vient que vostre fureur s'est allumée si terriblement contre ceux que vous aviez regardez jusques alors comme vos brebis, que vous conduisiez comme leur Pasteur, & que vous nourrissiez dans vos pâturages.*

Les Israélites se regardoient avec raison comme un peuple que Dieu avoit assemblé, & qu'il avoit possédé dès le commencement; puisque de la seule famille de Jacob il avoit pris soin d'en former un peuple qu'il regarda comme étant à luy; dès le tems qu'il avoit donné à Abraham le grand *Gen. c. 17* Pere de Jacob le sceau de la Circoncision, pour marque que toute sa posterité devoit être à luy. Ce peuple étoit donc la possession & l'heritage de Dieu. Mais cet heritage du Seigneur étant tombé dans la servitude de l'Egypte, fut à la fin délivré par les grands prodiges que Dieu fit par la verge de Moïse. C'est ce qu'ils entendent lorsqu'ils ajoutent; Que Dieu avoit racheté son heritage, qu'ils nomment le mont de Sion, parce que ce fut ce lieu qu'il choisit enfin pour y établir son temple, sa demeure, & comme le centre de sa Religion.

Ce peuple étoit la figure de l'Eglise, qui est l'assemblée de Dieu & la sainte société des fidèles; C'est Dieu seul qui a formé cette assemblée en réunissant par son Saint-Esprit les cœurs de tous les premiers Chrétiens en un seul cœur, & leurs ames en une seule ame; *Multitudinis credentium erat cor unum, & anima una.* C'est luy-même qui les a rachetés, non par la main de Moïse, mais par la mort de son propre fils; & qui les ayant donnez à JESUS-CHRIST pour être sa possession & son heritage, selon que David le dit ailleurs, les a déclaré en même-tems les coheritiers de son Royaume. C'est sans doute une excellente priere, de faire ainsi souvenir Dieu de cette abondante effusion de son Saint-Esprit par laquelle il a formé son Eglise, & de ce prix inestimable du sang de son fils par lequel il l'a rachetée de la servitude du siecle & de l'esclavage du démon.

Ps. 4. jusqu'au 7. *Levez vos mains, afin d'abattre pour jamais leur insolence & leur orgueil, &c.*

Il est très-permis de s'enflammer d'un saint zele, lors qu'on n'envisage que la gloire & les interêts de Dieu foulez aux pieds par les hommes. C'est se rendre criminel d'être indifférent lorsque l'insolence & l'orgueil attaque Dieu même, & ce qu'il y a de plus saint dans le monde qui est son sanctuaire, figure de son Eglise. Antiochus, ennemi de Dieu & d'Israël, fit gloire de luy insulter dans son temple & au milieu de ses plus saintes ceremonies, lors qu'il entra, comme parle l'Ecriture, avec orgueil dans le lieu saint; qu'il changea les jours de fetes en des jours de deuil; qu'il souilla les choses saintes; & qu'il plaça, non seulement des étendards en forme de trophées au haut du temple & aux portes, mais même une idole d'abomination sur l'autel du Dieu vivant.

Act. 4.
92.

Psalm. 2.
2.

11 Mach.
1. 1. v.
23. 41.
49. 57.

vivant. Cependant oseroit-on dire, qu'il y a encore aujourd'huy un grand nombre d'ennemis de la pieté qui imitent en quelque maniere ce Roy impie, & qui placent dans le secret de leurs cœurs, comme dans le sanctuaire du temple de Dieu, plusieurs idoles d'abomination, c'est-à-dire, les différentes passions dont ils se rendent esclaves. Que s'il est dit de ces anciens ennemis de Dieu, qu'ils ne connoissoient pas le grand mal qu'ils commettoient; c'est ce qui augmente sans doute beaucoup le crime de ces derniers, qui substituent avec connoissance de cause au fond de leurs ames plusieurs idoles à la place de leur Dieu.

9. 7. jusqu'au 10. *Ils ont d'un commun accord abattu & mis en pieces ses portes à coups de hache, &c.*

Tout cela est clair, & n'a pas besoin d'explication, puisque le Prophete décrit seulement d'une maniere historique les impietez & les violences dont les ennemis de Dieu userent dans la profanation de son temple, lors qu'ils souillèrent le saint Tabernacle où il rendoit ses oracles sur la terre; ou lorsque l'ayant renversé par terre ils le foulèrent aux pieds. Quelle insolence, ô mon Dieu, à vos ennemis de former cette résolution impie, de faire cesser tous les jours de fête consacrez à vôtre service! Quel aveuglement à des hommes foibles de se flatter qu'ils pourront anéantir sur la terre le nom du Dieu tout-puissant, & abolir entierement sa Religion! Mais quelle patience au Créateur de souffrir ainsi en silence les insultes extravagantes de ses créatures! Que d'orgueil, que de tenebres, que d'emportement, & de folie de la part de ses ennemis! Et que de bonté, que de sagesse, que de moderation de sa part! Que si nous trouvons dans la conduite de ces impies un sujet de nous abaisser,

de

de gémir, de reparer par la profonde humiliation de nostre cœur tant d'outrages faits à nostre Dieu; nous trouvons aussi dans la conduite de Dieu même des sujets d'user de patience, de bonté, & de charité envers les plus grands pecheurs, dont l'extravagance & l'aveuglement, au lieu de nous rebuter, doivent nous porter plutôt à leur procurer par nos prieres la guérison & la conversion de leur cœur.

Sollarm.

*2. Mach.
c. 438.*

Quoy qu'il paroisse que le temple de Jerusalem ne fut point brûlé que durant la persécution d'Antiochus, comme il est marqué ici que le sanctuaire le fut, il suffit qu'il soit certain que ses portes furent brûlées, pour entendre ce que le Prophete dit ici; Qu'ils avoient *brûlé le sanctuaire*, ou, selon la langue Hébraïque, qu'ils y avoient mis le feu.

ψ. 10. Nous ne voyons plus les signes éclatans de nostre Dieu, &c.

Quand Dieu par le simple attouchement de la verge de Moïse ouvrit un passage aux Israélites, & ensevelit les Egyptiens dans la mer rouge, quand il seicha par la présence de l'arche le lit du Jourdain; quand il abattit les murailles de Jericho par le seul bruit des trompettes, & qu'il donna le pouvoir à Josué d'arrêter durant quelques heures le cours du soleil; tous ces signes éclatans faisoient sentir à son peuple sa présence. Quand le Seigneur luy envoyoit ses Prophetes pour luy déclarer ses volontez, & pour l'avertir de ses devoirs, il avoit la consolation de se pouvoir assurer qu'il ne l'abandonnoit pas. Mais dans le tems de cette cruelle persécution d'Antiochus, il sembloit que le protecteur de leurs peres les eust tout-à-fait abandonnez, ne faisant plus éclater sa toute-puissance par aucuns signes miraculeux, comme autrefois, pour les sauver de leurs ennemis; ne leur parlant plus par

AUCUNS.

aucuns Prophetes ; & agissant envers eux comme s'il ne les avoit plus connus pour son peuple : ou comme si eux-mêmes n'avoient plus été connus pour être le peuple de Dieu.

Telle a été, & telle est encore quelquefois la conduite toute divine depuis l'établissement de la Loy nouvelle. On vit dans les premiers tems de l'Eglise quantité de signes & de prodiges qui servirent à établir & à affermir le regne de JESUS-CHRIST. Mais combien de fois a-t-on vû depuis l'Eglise exposée à la fureur de ses plus grands ennemis? Qui n'eût cru du tems de saint Athanase, en voyant l'impiété des Ariens triompher impunément de la foy, & de la vertu des plus saints Evêques, que Dieu avoit *rejeté* en quelque sorte son propre peuple, & que sa *fureur* s'estoit enflammée contre *les brebis* de son saint troupeau? On ne voyoit plus alors *aucuns signes* de sa puissance pour renverser ses ennemis. Et *il ne paroissoit point non plus de Prophetes* qui tonnaissent de sa part avec cette autorité des anciens, afin d'imposer silence aux blasphêmes de ces hérétiques. A peine les Catholiques pouvoient être *reconnus*; & tout conspiroit à faire douter à ceux qui n'étoient pas affermis assez fortement dans la foy, que Dieu luy-même ne *reconnût* plus pour ses serviteurs ceux qu'il laissoit outrager si cruellement. Cependant comme le courage des Israélites ne se signala jamais davantage que sous cette persecution d'Antiochus, où leur foy parut d'autant plus ardente, qu'elle étoit moins appuyée sur tous ces signes extérieurs; aussi la vertu des vrais enfans de l'Eglise se fit admirer d'autant plus dans ces tems de l'Arianisme & dans les autres semblables, que se trouvant toute renfermée au fond de leurs cœurs, & sans le secours d'aucuns appuis de dehors, elle n'estoit soutenüe que de Dieu seul. Heureux ceux qui dans ces sortes

d'occa-

d'occasions n'ont point besoin ni de signes ni de prodiges pour demeurer fermes dans leur devoir, & pour s'assurer de la fidelle protection de leur Dieu, même au milieu de l'abandonnement de tous les hommes.

†. 11. jusqu'au 13. *Jusqu'à quand, ô Dieu, l'ennemi nous fera-t-il des reproches avec insultes, &c.*

Les ennemis d'Israël vomissoient ordinairement mille blasphèmes contre Dieu, & ayant vaincu son peuple, ils se railloient avec insulte de la foiblesse de celuy qui n'avoit pu les sauver. Rien ne paroissoit plus sensible à ceux de ce peuple qui n'estoient pas indifferens à la gloire de leur Dieu. C'est pourquoy ils imploroient son secours plustost par la consideration de ces blasphèmes qui choquoient leur pieté, que du mal même qu'ils souffroient. Estre ainsi sensible à l'honneur de Dieu au milieu des maux qu'on souffre, c'est aimer sa gloire d'un amour digne de luy, & de ceux qui le regardent comme leur pere. C'est luy faire une sainte violence; & le presser par la priere la plus efficace, de faire éclater la vertu divine de son bras puissant pour la gloire de son nom, & le salut de son peuple.

Quant à ce que le Prophete demande à Dieu; *Pourquoy il tenoit toujours sa droite dans son sein;* on peut entendre par là qu'il se plaignoit doucement à Dieu de ce qu'il sembloit se tenir dans une espece d'inaction à leur égard; comme une personne qui tenant sa main dans son sein n'est point en estat d'agir & de secourir quelqu'un. D'autres traduisent ce mesme endroit d'une maniere toute differente. Ils disent que le sein de Dieu nous figure tous les thresors de ses graces; & que le Prophete luy demandant, *pourquoy il en retiroit sa main,* luy témoignoit sa douleur de ce qu'il cessoit de répandre sur les hommes:

les biens qui sont renfermez dans ses thresors. Quelques-uns enfin disent, que Dieu retire *sa main gauche & sa main droite* du milieu de son sein, lors qu'il cesse d'embrasser son peuple & de le défendre. Mais quelque sens que l'on donne à cet endroit qui paroît obscur, il nous marque visiblement que Dieu negligeoit de secourir Israël, & de luy donner comme auparavant des marques de sa bonté.

¶. 13. *Cependant Dieu, qui est nostre Roy depuis tant de siècles, a operé nostre salut au milieu de la terre.*

C'est de mesme que si ce peuple d'isoit à Dieu: comment pouvez vous, Seigneur, nous abandonner maintenant à la fureur de nos ennemis, vous qui estes nostre Roy depuis tant de siècles, & qui nous avez si souvent sauvez à la vië de toute la terre. Car la Judée estoit en effet comme au milieu de la terre, se trouvant située sur les confins de l'Asie, de l'Europe, & de l'Afrique. C'est pourquoy aussi on peut dire, que nostre Sauveur a accompli au milieu de la terre l'ouvrage de nostre salut.

¶. 14. jusqu'au 16. *C'est vous qui avez affermi la mer par vostre puissance, &c.*

Il represente en détail ce qu'il avoit dit en general du salut que Dieu avoit operé au milieu de la terre. La mer, dont il parle; est la mer rouge, dont Dieu affermit les eaux, lors que par sa toute-puissance il les resserra, & en forma comme deux murs très-solides de part & d'autre, pour faire un passage à ceux qu'il vouloit sauver. Il donne aux Egyptiens le nom de dragons, à cause de la fureur avec laquelle ils poursuivoient les Israëlites comme pour les devorer; & il dit, que le Seigneur brisa leurs têtes, c'est à-dire, leur orgueil, en les accablant sous les eaux, qui se rejoignirent en un instant après
quq

que son peuple fut passé. Celuy qu'il appelle en particulier *le dragon*, & qui dans la langue originale est nommé, *le grand dragon*, ou, le Prince des dragons & des monstres de la mer, signifie ici le Roy d'Égypte, Pharaon, ce Prince fameux par sa cruauté envers Israël, par son orgueil, & par son endurcissement; ce qui peut-être a donné lieu à l'Écriture de dire, non au singulier, que sa tête, mais au pluriel, que *ses têtes furent écrasées*, à cause de la multiplicité de sa malice; quoy que d'autres entendent par ces *têtes* tous les chefs & les Princes de l'armée de Pharaon. Dieu donna donc le corps mort de ce grand dragon & celuy des autres dragons en nourriture & en proye, soit aux peuples de l'Arabie, que l'Écriture nomme Ethiopiens; soit aux corbeaux, qui à cause de leur noirceur peuvent bien être nommez en un langage figuré, *les peuples d'Éthiopie*, lors que ces corps furent exposez sur le rivage, afin d'être dépouillez par les Arabes, & mangez par les corbeaux.

Nous ne nous arrêtons point à expliquer les figures de toutes ces particularitez, qu'on a déjà expliquées dans le livre de l'Exode.

ψ. 16. *Vous avez fait sortir des fontaines & des torrens du sein de la pierre, &c.*

Ceci regarde les deux grands miracles par lesquels Moïse en frappant la pierre dans le desert, en fit sortir cette abondance d'eaux qui servit à desalterer tout ce peuple qui mourroit de soif; & Josué après la Mort de Moïse arrêta le cours du grand fleuve de Jourdain, dans le tems mesme qu'il estoit le plus rapide, afin de faire passer Israël qui devoit entrer dans la terre de Chanaan.

ψ. 17. jusqu'au 19. *Le jour vous appartient, & la nuit est aussi à vous.*

Il suffit qu'on sçache une fois ce que Moïse a
 decla-

declaré au commencement de la Genese ; Que *C'est Dieu qui a créé le Ciel & la Terre ;* & ce que saint Jean a attesté au commencement de son *Evangile ;* Que *toutes ces choses ont été faites par le Verbo,* & que *sans luy rien n'a été fait.* Il est aisé de conclure ensuite, que *le jour comme la nuit sont également à luy ;* & que *l'aurore & le Soleil sont son ouvrage.* Car Celuy qui est le Créateur de toutes choses, a établi par un ordre inviolable le cours du Soleil, qui forme cette vicissitude perpetuelle des *jours & des nuits ;* de *l'aurore,* & du *plein midi ;* de *l'été,* & du *printems.*

Que si on veut expliquer ceci en un sens spirituel de la création du nouveau monde qui est l'Eglise ; qui peut encore douter, que celuy qui a créé le Soleil de justice, selon cette humanité sacrée dans laquelle il a paru aux yeux des hommes pour les éclairer par la lumière de sa vérité, n'ait formé *l'été comme le printems ;* c'est-à-dire ; qu'il ne soit l'auteur des divers degrez de lumière qui ont fait paroître l'Eglise, tantôt comme en son printems, & tantôt comme dans l'été, & que *le jour & la nuit ne soient effectivement à luy ;* puisque soit qu'il éclaire & échauffe cette Eglise par la presence de sa lumière & de ses graces ; soit qu'il la laisse quelquefois comme dans la nuit par la soustraction de cette presence sensible de ses dons & de sa lumière, il est vray de dire, que *ce jour & cette nuit sont à luy ;* parce que l'une & l'autre dépendent de luy.

C'est ce qui est veritable de l'Eglise en general, & de chaque membre de l'Eglise, dont les jours & les nuits, le printems & l'été sont au Seigneur, & dépendent de la communication, ou de la soustraction de ses lumières : ce qui doit sans doute nous inspirer une vigilance, & une crainte salutaire qui nous empêche de donner lieu à ce Soleil de nos ames de retirer sa lumière

miere & le jour de sa verité du fond de nos cœurs ; parce que celui qui marche pendant la nuit ne sçait où il va , & est en danger de tomber à chaque pas.

9. 15. jusqu'au 19. *Souvenez-vous de ceci , que l'ennemi a outragé le Seigneur par ses reproches injurieux , &c.*

Ce dix-neuvième verset qui repete la même chose qu'on a expliquée sur l'onzième , tend à toucher Dieu plus vivement par la consideration des insultes que luy faisoient ses ennemis , en luy reprochant son impuissance à sauver son peuple. Il nomme *des bêtes* ceux qu'il a déjà nommez des dragons à cause de leur fureur ; & representant à Dieu ses serviteurs comme *des passeres* qui sont sans secours & sans appuy , il le conjure de *ne pas livrer* ceux qui sont occupés uniquement à *le louer* , à des brabares qui étoient aussi cruels que des bêtes. C'est une excellente disposition pour obtenir le secours de Dieu , de se regarder comme un pauvre en sa presence. Et une ame toute occupée de son néant , & de la grandeur de Dieu , a sujet de s'assurer , qu'il ne la livrera point aux bêtes , qui nous figurent fort bien les démons.

Que si en se regardant soy-même on a lieu de craindre , que Dieu ne refuse son assistance à ceux qui s'en sont peut-être rendus indignes , on doit luy dire , comme font ici les Israélites : *Regardez au moins , ô mon Dieu , la sainte alliance que vous avez faite avec vostre peuple ; alliance qui a été scellée par le sang de vostre Fils , & qui nous donne le droit de nous adresser à vous comme à nostre Dieu & à nostre protecteur contre tous nos ennemis.*

Le Prophete nomme les persecuteurs d'Israël , *des peuples très méprisables* , parce qu'ils étoient indignes d'être comparez à un peuple qui avoit
Dieu

Dieu même pour Roy, & que le Seigneur avoit comblé mille fois de ses faveurs.

Ps. 22. jusqu'au 29. *Que celuy qui s'humilie en vostre presence ne soit pas renvoyé couvert de confusion, &c.*

Il oppose l'humilité, la pauvreté, & l'abbaissement d'un peuple qui est sans secours, à l'insolence, à la folie, & à l'orgueil d'un autre peuple qui se regardoit comme très-puissant, & qui s'élevoit toujours de plus en plus à cause de la patience & du silence de Dieu. Il représente d'une part les louanges que luy donnent les Israélites au milieu de leurs souffrances, & qu'ils feront encore plus obligez de luy donner lors qu'il les aura sauvez; & d'autre part les blasphèmes de ces peuples qui faisoient gloire d'être ennemis du Seigneur. Il est impossible que celuy qui est vraiment humble soit rejeté & couvert de confusion. L'humilité fait toujours violence à Dieu. Mais ceux qui sont humbles exterieurement ne sont pas toujours humbles dans le cœur. Il n'appartient proprement qu'à celuy qui est convaincu qu'il est pauvre par luy-même & sans force, de louer Dieu comme il faut; c'est-à-dire, de reconnoître & de relever la vertu divine de sa grace, opposée à la foiblesse, ou, pour mieux dire, au néant de l'homme.

C'est à Dieu à juger luy-même & à défendre sa cause. Si les hommes y sont employez par l'ordre de sa providence, ils doivent bien prendre garde de ne le faire que comme les instrumens & sous ses ordres, & sans se vouloir approprier quelque chose de la gloire du succès. C'est estre insensé de s'attribuer dans la défense de la cause de Dieu le pouvoir de Dieu: mais c'est l'estre beaucoup davantage, de prétendre pouvoir s'opposer à luy, & de se glorifier insolemment, comme si on avoit le pouvoir d'accabler ses serviteurs, sans qu'il eust luy-même le pouvoir de les défendre.

Tel estoit le sentiment d'Antiochus ; & tel a esté dans tous les tems le sentiment des persecuteurs de l'Eglise , qui se font toujourns flattez que rien ne s'opposeroit à leurs violences. Mais Dieu qui semble ne pas écouter toujourns *les voix insolentes de ses ennemis, ne les oubliera pas néanmoins.* Et souvent il a la patience pour attendre , que *leur orgueil s'élevant toujourns* , soit enfin monté à son comble. Mais c'est alors qu'il se reserve à faire sentir à ses ennemis, *qu'il n'avoit pas oublié leurs blasphèmes* , & qu'il veut s'en souvenir éternellement, par un châtement qui ne finira jamais.



P S E A U M E LXXIV.

POUR LA FIN; NE NOUS DE'TRUISEZ PAS:
P S E A U M E, ET CANTIQUÉ D'ASAPH.

On ne peut point assurer en quel tems ce Pseaume a esté composé. C'est une espece de dialogue, où tantost les justes, tantost le Prophete, & tantost Dieu parle luy-même. L'orgueil des hommes y est abaissé par la crainte des rigueurs du dernier Jugement.

1. **N**OUS vous loueronz,
ô Dieu ; nous vous
loueronz , & nous invo-
querons vostre nom.

2. Nous raconterons vos
merveilles. Lorsque j'auray
pris mon tems , je juge-
ray & rendray justice ¹⁴.

1. **C**onfitebimur ti-
bi Deus : con-
fitebimur , & invoca-
bimus nomen tuum.

2. Narrabimus mi-
rabilia tua : cum acce-
pero tempus , ego justitias
judicabo.

3. Lique-

¹⁴ 4. *Exp!* Ego justitias
judicabo ; t. e. rectè judi-
cabo ; non opera justa, ut

aliqui existimant. Bellarm.
Genebr. *Mais.*

3. *Liquescēta est terra, & omnes qui habitant in ea: ego confirmavi columnas ejus.*

4. *Dixi iniquis, Nolite iniquè agere: & delinquentibus, Nolite exaltare cornu.*

5. *Nolite extollere in altum cornu vestrum: nolite loqui adversus Deum iniquitatem;*

6. *quia neque ab Oriente, neque ab Occidente, neque à desertis montibus: quoniam Deus judex est.*

7. *Hunc humiliat, & hunc exaltat: quia calix in manu Domini vini meri plenus misto.*

8. *Et inclinavit ex hoc in hoc: verumtamen fax ejus non est exinanita: bibent omnes peccatores terra.*

9. *Ego autem annuntiabo in saculum: cantabo Deo Jacob.*

3. La terre s'est fonduë avec tous ses habitans. C'est moy qui ay affermi ses colonnes.

4. J'ay dit aux méchans: Ne commettez plus l'iniquité; & aux pecheurs: Cessez de vous élever avec orgueil.

5. Cessez de lever vos testes avec insolence: cessez de parler contre Dieu & de proferer des blasphèmes;

6. parce que ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni du côté des deserts des montagnes, il ne vous viendra aucun secours: car c'est Dieu même qui est vostre juge.

7. Il humilie celuy-cy; & il élève celuy-là; parce que le Seigneur tient en sa main une couppe de vin pur, pleine d'amertume.

8. Et quoy qu'il en verse tantost à l'un, & tantost à l'autre, la lie n'est pas pourtant encore épuisée: tous les pecheurs de la terre en boiront.

9. Mais pour moi, j'annonceray ses louanges dans toute l'éternité: je chanteray des cantiques à la gloire du Dieu de Jacob.

L 2 10. Et

✧ 5. Lestr. Cornu vestrum.

✧ 7. Lestr. plenus misto;

| i. s. misione amaritudinis. | Chald.

10. Et je briseray toute la force " des pecheurs : & le juste sera élevé en gloire & en puissance.

10. *Et omnia cornua peccatorum confringam : & exaltabitur cornua just.*

• *Ps. 10. Lett. Omnia cornua.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

• 1. 2. **N**ous vous louerons, ô Dieu; nous vous louerons, & nous invoquerons votre nom, &c.

L'ordre demande, dit saint Augustin, que nous louions Dieu; avant que nous l'invoquions. Car il est juste de s'humilier soy-même, & de reconnoître la grandeur de celuy dont on pretend invoquer la protection. On n'est donc point en estat d'invoquer Dieu comme il le faut, si on n'a eu soin de s'abaisser jusqu'à son néant. Et c'est alors que convaincu de la puissance & de la grandeur de Dieu, d'autant plus qu'on s'est soy-même plus profondément abbaissé en sa presence, on se rend digne d'invoquer celuy qui ne s'approche que des humbles. Or l'effet le plus naturel qui suit de la connoissance de nostre néant & de la grandeur de Dieu, n'est pas seulement de l'invoquer, mais de raconter à tous les autres *ses merveilles*; soit celles qu'il a operées en faveur de tout son peuple, & de toute son Eglise; soit celles qu'on a soy-même reçues en particulier, après qu'on a invoqué *son nom* adorable. Car chaque élu est un racourci de toute l'Eglise; Dieu gardant assez ordinairement la même conduite pour sauver les membres, que tout le corps. Et les *merveilles* qu'il a faites visiblement pour establir son Eglise, sont encore tous les jours les mêmes qu'il fait pour l'establissement de son regne dans les ames.

Lors

Lorsque j'auray pris mon tems , je jugeray & vendray justice.

Dieu répond ici à la voix du peuple fidèle qui l'invoquoit dans ses souffrances ; & il l'assure qu'il luy *fera justice* lors que le tems en sera venu. Dieu de toute éternité a réglé les tems & les momens , auxquels il devoit , & créer les hommes dans l'estat de l'innocence , & les racheter après leur péché ; & les juger lors qu'ils seroient morts. Ainsi lors qu'il dit ; *Qu'il prendra son tems ;* c'est de même que s'il disoit , lorsque le tems que j'ay pris & arrêté de toute éternité sera arrivé , *je jugeray selon la justice.* Il est donc juste de se soumettre à ce tems de Dieu , comme J E S U S-CHRIST s'y est luy-même soumis , ayant observé très-exactement tous les momens qui estoient , selon qu'il le dit , en la puissance de son Pere. Ainsi que ceux qui persecutent les justes n'abusent pas de ce que Dieu attend luy-même avec une si grande patience que le tems qu'il a arrêté pour exercer ses jugemens soit arrivé : Car s'il differe à *juger selon la justice* , c'est ou pour attendre qu'ils comblent entièrement la mesure de leurs crimes ; ou pour leur donner le tems de prévenir cette justice si rigoureuse par une humble penitence.

V. 3. La terre s'est fondue avec tous les habitans : c'est moy qui ay affermi ses colonnes.

Cela peut s'entendre ou de l'extrême frayeur que la vue du jugement produira dans l'ame des hommes , lors que le tems de les juger sera arrivé ; ou de la corruption generale qui avoit souillé la terre & engagé tous ses habitans dans la dernière mollesse. Si on l'entend dans le premier sens , c'est de même que s'il disoit : Il ne faut pas s'estonner si aux approches de ce jugement dernier *la terre avec tous ses habitans se fondront* en quelque sorte , puisque c'est ce Juge souverain

*Maïns
Genebr.*

Bellarmin.
Gen. cbr.

qui a luy même posé & affermi les colonnes qui soutiennent cette terre, & qu'ainsi il luy est aisé de les ébranler quand il le voudra. Selon l'autre sens il nous est marqué, qu'encore que la terre soit comme fondue de mollesse avec ceux qui y demeurent, Dieu a eu soin néanmoins d'affermir ceux qui en sont comme les colonnes, c'est-à-dire, les hommes justes qui empêchent que la terre ne perisse, comme on voit dans l'Écriture que Dieu promet autrefois à Abraham, que s'il se trouvoit dix justes dans la ville de Sodome, il l'épargneroit à cause d'eux, & ne la consumeroit point par le feu du Ciel.

Genes. 18.
v. 32.

V. 4. jusqu'au 6. *J'ay dit aux méchans : Ne commettez plus l'iniquité, &c.*

Quelques-uns croient que c'est le Prophete qui parle ici, & qui prend sujet de ce jugement de Dieu, d'exhorter tous les pecheurs à se convertir. Rien n'est en effet plus capable d'abaisser l'orgueil de ces hommes qui commettent l'iniquité avec insolence, & qui élèvent si fort leurs testes au-dessus des autres, que de leur remettre devant l'esprit ce moment terrible auquel l'Écriture nous témoigne ; Que les Rois & les Princes avec tous leurs Officiers, & tous leurs peuples, se cacheront dans les cavernes & dans les rochers des montagnes, & diront à ces montagnes & à ces rochers : *Tombex sur nous, & nous cachez à la face de celsuy qui est assis sur le thrône, & à la colere de l'Agneau.* Il n'y a gueres d'enflure qui ne s'abbaissât, & d'orgueil qui ne cedât à la pensée de ce jour vraiment redoutable, qui sera le tems de Dieu pour juger ses ennemis dans toute la rigueur de sa justice. Mais l'homme superbe éloigne autant qu'il le peut de son esprit cette pensée salutaire : & pour pouvoir s'élever impunément contre Dieu, il étouffe en soy tout remords & toute vuë de la justice de Dieu, s'imaginant ridicule-
ment,

Luc 23.

30.

Apos. 6

Re. 15. 16.

ment, que la liberté avec laquelle il l'offense maintenant, sans qu'il y trouve d'obstacle, luy est une espece d'assurance pour l'avenir aussi bien que pour le present.

Y. 6. jusqu'au 9. Parce que ni de l'Orient, ni de l'Occident, ni du costé des deserts des montagnes il ne vous viendra aucun secours, &c.

Si le juge est tout-puissant & également par tout, ce seroit en vain que le criminel chercheroit à échapper à sa lumiere & à sa toute-puissance. De quelque costé qu'il se tourne, il ne peut attendre de secours d'aucun endroit; puisque Dieu estant luy-même son juge, il le trouvera par-tout opposé à luy. Qu'il reconnoisse donc en cette vie, & avant que d'estre exposé à son jugement, que s'il est presentement dans l'élevation, & si au contraire ceux qu'il persecute sont humiliez; c'est par l'ordre de celuy qui sçaura un jour par un contre coup terrible élever autant en gloire ceux qui ont esté dans l'humiliation en ce monde, qu'humilier & réduire à la derniere confusion ceux qui auront abusé de l'élevation passagere où luy-même les avoit mis.

Ce Calice de vin pur tout plein d'amertume qui est en la main de Dieu, est le même que celuy dont il est parlé ailleurs, lors qu'il est dit; Que si quelqu'un adore la beste, &c. il boira du vin de la fureur de Dieu; de ce vin tout pur préparé dans le Calice de sa colere; & qu'il sera tourmenté dans le feu & dans le souffre; &c. La multitude effroyable des méchans qui ont déjà bu de ce calice d'amertume depuis le commencement du monde, n'est point capable de l'épuiser. Car le nombre des criminels ne diminuë rien de la rigueur de la justice de Dieu. Tous les hommes de la terre en ont bu au tems du déluge, à l'exception de la seule famille de Noé enfermée dans l'arche. Qui n'eust cru alors, que ce Calice estoit

*Apoc. 14.
19.*

épuisé ? Mais les trésors de la justice de Dieu sont inépuisables, comme ceux de sa bonté. Et *la lie* de ce calice, qui peut nous marquer les châtimens qu'il réserve dans l'autre monde, renferme tout ce qu'il y a de plus amer. *Tous les pecheurs de la terre en boiront* ; c'est-à-dire, tous ceux qui auront perseveré jusqu'à la mort dans leur peché. Car tant qu'on vit en ce monde, il est tems encore de fléchir la bonté de nostre juge. Et il nous est plus avantageux d'éprouver en cette vie sa justice, qui est toujours tempérée par sa clemence, que d'attendre après nostre mort à boire de ce *calice du vin pur* de sa colere, c'est-à-dire, lors qu'il est plein d'amertume, & sans mélange de misericorde.

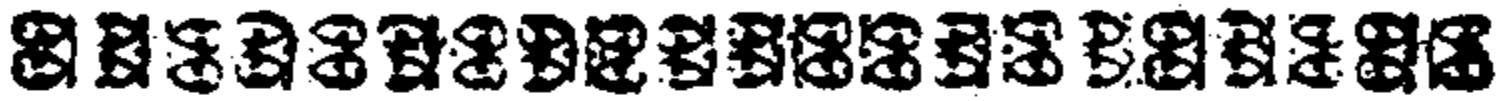
Ps. 9. Mais pour moy, j'annonceray ses louanges dans toute l'éternité, &c.

Tel est le partage des justes & des pecheurs. Ces derniers se réjouissent en cette vie, & *boivent* ensuite dans tous les siècles *du vin de la fureur du Seigneur*. Et ces premiers au contraire sont dans les larmes tant qu'ils vivent en ce monde. Mais cette tristesse salutaire doit se changer, dit JESUS-CHRIST, en une joye admirable qui les portera à *chanter éternellement les louanges*, & à célébrer par leurs cantiques *la gloire du Dieu de Jacob* ; c'est-à-dire, du Dieu tout-puissant qui les a sauvés de leurs ennemis, comme il sauva autrefois Jacob, & les enfans de Jacob des mains de tous ceux qui les haïssioient.

Ps. 10. Et je briseray toute la force des pecheurs : & le juste sera élevé en puissance.

Soit que ce soit Dieu qui parle, ou le Prophe-te, le Saint-Esprit nous fait remarquer l'étrange renversement qui doit arriver à la fin du monde. Ces grands & ces puissans de la terre, qui n'ont pas eu soin de s'abaisser sous la main de Dieu, *seront* alors comme tout *brisez* par la droite du Très-haut :

haut : & perdant en un moment toute cette force sur laquelle ils s'appuyoient , ils verront le jeu de : au contraire , dont ils méprisoient si fort la foiblesse , passer tout-d'un-coup de cet état d'humiliation & d'anéantissement , en un haut degré d'élevation & de gloire ; parce que c'est un arrêt irrevocable de la vérité ; Que qui s'élève sera abaissé ; & qui s'abaisse sera élevé.



P S E A U M E LXXV.

POUR LA FIN ; SUR LES CANTIQUES ;
P S E A U M E D'ASAPH ; CANTIQUE QUI
REGARDE LES ASSYRIENS.

Theodoret & beaucoup d'autres croyent que le Prophete qui a composé ce Pseaume a eu en vûe la défaite miraculeuse des Assyriens qui arriva sous le Regne d'Ezechias , lorsque cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'armée de Sennacherib furent tuez en une nuit par un Ange du Seigneur. 4. Reg. 19.
Mais il paroît , selon la remarque d'un Auteur, Cant. 19.
que le sujet de ce Pseaume est encore d'une plus grande étendue , & qu'il regarde , non seulement la ville de Jerusalem délivrée de ces ennemis si redoutables qui la menaçoient avec insolence ; mais encore la nouvelle Jerusalem qui est l'Eglise ; sauvée à toute heure de ses ennemis visibles & invisibles , par la main de l'Ange du grand Conseil , qui est JESUS-CHRIST.

1. **N** OTUS in Juda Deus : in Israël magnam nomen ejus.

1. **D** ieu s'est fait connoître dans la Judée : son nom est grand dans Israël.

2. Et factus est in

2. Il a choisi la ville de

paix pour son lieu, & Sion pour sa demeure.

3. C'est-là qu'il a brisé toute la force des arcs, les boucliers, & les épées; & qu'il a éteint la guerre.

4. Vous avez, ô Dieu, fait éclater vostre secours " d'une manière admirable du haut des montagnes éternelles; & tous ceux dont le cœur estoit rempli de folie ont esté troublez.

5. Ils se sont endormis du sommeil de la mort: & tous ces hommes qui se glorifioient de leurs richesses, n'ont rien trouvé dans leurs mains, lors qu'ils se sont éveillés "

6. C'a esté, ô Dieu de Jacob, par un effet de vostre juste severité, que ceux qui estoient montez sur des chevaux se sont ainsi endormis.

7. Vous estes vraiment terrible; & qui pourra vous résister", au moment que vous vous mettrez en colere?

8. Vous avez fait enten-

pace locus ejus: & habitatio ejus in Sion.

3. Ibi confregit potentias arcuum, scutum, gladium, & bellum.

4. Illuminans tu mirabiliter à montibus æternis: turbati sunt omnes insipientes corde.

5. Dormierunt somnum suum: & nihil invenerunt omnes viri divitiarum in manibus suis.

6. Ab increpatione tua Deus Jacob dormitaverunt qui ascenderunt equos.

7. Tu terribilis es; & quis resistet tibi? ex tunc ira tua.

8. De celo auditum fecisti

†. 5. *Levtr.* Illuminans tu.

†. 5. *Expl.* en sortant du monde.

†. 7. *Expl.* Ex tunc ira

tua. Sermo eclipticus, ita supplendus: ex tunc, cum ira tua fuerit commota. *Estius. Misf. Bellarm.*

*fecisti iudicium : terra
tremuit & quievit.*

dre du Ciel le jugement
que vous avez prononcé.
La terre a tremblé, & elle
est demeurée en paix.

9. *Cum exurgeret in
iudicium Deus, ut sal-
uos faceret omnes man-
suetos terra.*

9. Lorsque Dieu s'est
levé pour rendre justice,
afin de sauver tous ceux
qui sont doux & paisibles
sur la terre.

10. *Quoniam cogi-
tatio hominis confitebi-
tur tibi : & reliquie
cogitationis diem festum
agent tibi.*

10. La pensée de l'hom-
me sera occupée à vous
louer ; & le souvenir qui
luy restera de cette pensée
le tiendra dans une recon-
noissance & comme dans
une feste perpetuelle de-
vant vous.

11. *Vovete, & red-
dite Domino Deo ve-
stro, omnes qui in cir-
cuitu ejus affertis mu-
nera.*

11. Faites des vœux
au Seigneur vostre Dieu,
& vous acquittez de ces
vœux, vous tous qui en-
vironnez son autel pour
luy offrir des presens.

12. *Terribili & ei
qui aufert spiritum
principum, terribili
apud reges terra.*

12. Faites des vœux à
celuy qui est vraiment ter-
rible, qui ôte la vie aux
Princes", qui est terrible
aux Rois de la terre,

*. 12. *Autr. qui humilie l'Orgueil des Princes. Gualdr.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

vs. 1. jusqu'au 3. **D**ieu s'est fait connoître dans la Judée, &c.

Dieu estoit connu dans la Judée avant la défaite si fameuse de l'armée de Sennacherib; & son Nom estoit déjà grand dans Israël; puisque tant de signes éclatans qu'il avoit donnez de sa puissance du tems de Moïse & de Josué, l'avoient fait connoître pour le Très-haut. Mais comme il arrive assez souvent que le souvenir des premières graces se perd dans l'esprit des hommes, Dieu faisoit connoître tout de nouveau sa grandeur dans ces celebres occasions où il délivroit son peuple de la puissance de ceux qui luy insultoient. Et cette assistance miraculeuse qu'il luy donnoit estoit une preuve qu'il avoit choisi la ville de paix, c'est-à-dire, Jerusalem, pour son lieu, & Sion pour sa demeure; puisque les Assyriens se vantant de ruiner cette ville, l'Ange de celui qui y faisoit particulièrement sa résidence en exterminoit des armées si nombreuses en un instant.

Mais les Juifs ne se glorifient plus maintenant de ce que Dieu a esté connu dans la Judée, puisque lors que le Fils de Dieu s'y est fait connoître dans sa sainte humanité, & que son nom adorable y est devenu vraiment grand & venerable aux yeux de tout l'univers, ils ont refusé de le reconnoître pour le Fils unique du Dieu d'Israël. Il est vray que le Seigneur choisit d'abord Jerusalem la ville de paix pour son lieu, & Sion pour sa demeure. Mais depuis

Luc. 19. 44. qu'elle a refusé de connoître le tems favorable de la visite du Sauveur, selon qu'il le dit luy-même, elle a esté rejetée; & cessant d'estre la ville de

de paix, elle est devenuë une ville de confusion par le desorde effroyable où ses ennemis l'ont reduite.

Difons donc que ce n'est plus dans cette Judée terrestre, mais dans la Judée spirituelle, qui a pour caractere une humble confession; c'est-à-dire, dans l'Eglise, que Dieu est connu & que son nom est devenu vraiment grand parmi les Israélites, qui le sont, non selon la chair, mais selon l'esprit, c'est-à-dire, parmi les Chrestiens. C'est uniquement dans cette Eglise que le vray Dieu est connu, dans cette Eglise qui est née de la Judée. C'est dans la paix qu'il a établi sa demeure; ce qui nous marque l'unité & la charité de l'Eglise catholique, opposée à tous les troubles du schisme: & c'est sur la montagne de Sion; pour nous montrer, que cette Eglise qui est la demeure du vray Dieu, est très-visible & placée comme en un lieu élevé, où elle peut estre vüe de toute la terre.

August. in
hunc locum
Rom. c. 9.
v. 6. &

August.

V. 3. jusqu'au 5. Là il a brisé toute la force des arcs, des boucliers, & des épées, &c.

Là, c'est-à-dire, à Jerusalem, qui estoit investie par cette effroyable armée de Sennacherib, Dieu brisa en un instant toutes ces forces & tout ce pompeux appareil de guerre, ces arcs, ces épées, & ces boucliers auxquels ils mettoient toute leur confiance. Mais de quelle sorte le fit-il? En faisant, dit le Prophete, éclater d'une manière admirable son divin secours du haut des montagnes éternelles. Dieu estoit dans Jerusalem à cause du temple & de l'Arche d'Alliance, d'où il rendoit ses oracles. Mais il estoit en même tems au plus haut des cieux, qui sont comme des montagnes très-élevées à nostre égard; & éternelles quant à la durée; quoy qu'on pourroit bien entendre encore par ces montagnes éternelles l'élevation si prodigieuse où Dieu est &c.

& subsiste dans toute l'éternité en luy-même. C'est de-là qu'il a lancé un rayon de lumière sur son peuple, & de colere sur ses ennemis ; & qu'en un instant il en terrassa cent quatre-vingt-cinq mille avec une facilité aussi *admirable* qu'il en auroit fait mourir un seul. Quelle joye pour tout Israël ! Mais quel *trouble* pour tous ces impies, que le Prophete a raison de nommer des *insensés*, en disant que *leur cœur estoit rempli de folie*, puisque c'est comme le dernier excès de l'extravagance, qu'un homme ose s'élever contre son Dieu.

Toutes les fois qu'un Chrestien se voit assiéger par ce grand nombre d'ennemis visibles & invisibles, qui prétendent se rendre maîtres de son cœur, que Dieu a choisi comme *un lieu de paix pour sa demeure*, il devrait lever aussi-tost ses yeux en haut, & y regarder avec une vive foy ce luy qui *d'un seul rayon de sa lumière* peut dissiper toute la puissance de ses ennemis. C'est ainsi qu'Antoine cet illustre Solitaire s'estant vû comme assiéger par une armée de demons, qui sous la forme de diverses bestes s'efforçoient de le dévorer, se contenta de tenir alors le regard de son esprit & de son cœur immobile vers ces *montagnes éternelles* d'où il attendoit tout son secours : & qu'enfin tout l'appareil de cette armée de tenebres fut dissipée par *une lumière admirable* que Dieu fit paroistre, & qui remplit de consolation le cœur d'Antoine.

*. 5. jusqu'au 8. *Ils se sont endormis du sommeil de la mort ; & tous ces hommes qui se glorifioient de leurs richesses n'ont rien trouvé dans leurs mains, lors qu'ils se sont éveillez, &c.*

Les Assyriens qui estoient riches par les dépouilles de plusieurs peuples, se flattoient déjà de piller encore la ville de Jerusalem, lors que s'estant endormis dans cette fatale nuit où l'Ange de Dieu fut envoyé contre leur armée, ils passèrent

Athanas.
vit D.
Anton.

serent en un moment du sommeil naturel, à celui d'une mort funeste, qui les dépouilla de tous leurs thresors & de toutes leurs esperances. Ainsi ceux qui se glorifiant dans leur cavalerie méprisoient la posterité d'Israël, perdirent tout en un moment par un effet de la juste severité du Dieu de Jacob, qui fit connoître à ses ennemis, combien il estoit terrible dans sa colere, n'y ayant point de puissance capable de luy resister.

On peut entendre en un sens plus general ces mêmes paroles, comme un saint Pere les a entendues, de ceux qui aiment les choses presentes, & qui s'y endorment, pour parler ainsi, par le plaisir criminel avec lequel ils s'y attachent. Ce sommeil & ce plaisir que forme en eux la jouissance de ce qui flatte leur cupidité, passe avec leur vie; & se reveillant alors comme d'un profond sommeil, ils ne trouvent plus rien dans leurs mains, parce qu'ils ont negligé de rien mettre comme en dépôt entre les mains de J E S U S-CHRIST. C'est là où toute la vaine pompe de ces gens montez si fièrement sur des chevaux, c'est-à-dire, comme l'explique le même Saint, de ces hommes orgueilleux qui pensent continuellement à s'élever, aboutit enfin, lors que le Dieu de Jacob, le Dieu de cet homme si plein de douceur, d'humilité & de foy, leur fait éprouver sa juste severité, & qu'il leur montre un visage plein de fureur devant lequel nul ne scauroit subsister, que celui qui aura eu soin pendant qu'il vivoit d'écouter sa voix & d'accomplir ses préceptes.

ψ. 8. jusqu'au ψ. 10. Vous avez fait entendre du ciel le jugement que vous avez prononcé, &c.

Dieu prononça un terrible jugement, lors qu'il condamna par un seul arrest cent quatre-vingt-cinq mille hommes à la mort. Il le fit entendre du haut du ciel, lors qu'une nouvelle si eston-nante se répandit de tous costez, & que la

terre d'Israël demeurera en paix, ou que les habitans de la terre estant saisis de frayeur & de tremblemens, demeurèrent tout interdits à la vûë d'un tel prodige. Qui en effet d'entre les hommes eût osé branler, lors que le Seigneur se leva pour juger les ennemis de son nom qui s'enfloient d'orgueil contre luy, & pour sauver ceux qui par leur humiliation & leur douceur avoient mérité sa miséricorde ?

Mais ce jugement, selon quelques Interpretes, en marquoit un plus terrible, par lequel Dieu fera entendre du haut du ciel le son de cette dernière trompette, lorsque se levant enfin pour juger toute la terre, & tous les hommes estant saisis de frayeur & tout interdits devant un tel Juge, il choisira entre tous ces hommes ceux qui auront eu l'humilité & la douceur pour les sauver. Quel sera alors le trouble de ceux qui estoient montez fierement sur des chevaux, c'est-à-dire, qui se regardoient avec orgueil comme élevez au-dessus des humbles & des petits, & qui les fouloient aux pieds avec le dernier mépris ! Et quel regret effroyable de s'estre rendu si long-tems sourds au son de cette trompette qu'un grand Saint croyoit entendre à toute heure, & par lequel il s'excitoit tous les jours à une nouvelle ardeur pour la penitence !

Etren.

ψ. 10. *La pensée de l'homme sera occupée à vous louer, &c.*

Le Prophete semble nous marquer ici deux choses; l'une, qui est la premiere pensée d'une grace que l'on a reçûë; & l'autre, le souvenir qui doit rester de cette premiere pensée; en sorte qu'on soit dans une action de graces perpetuelle. Car ce seroit peu d'avoir eu d'abord le sentiment que l'on doit, d'un bien que Dieu nous a fait, sur-tout si ce bien est de consequence, & l'un de ceux qui tendent à nostre salut; à moins que

ce sentiment ne se perpetuë en nous par un renouvellement perpetuel de reconnoissance. C'est la plus digne louange que l'on peut donner à Dieu. Saint Augustin applique cecy principalement à ce qui regarde la grace de nôtre conversion, & il dit; que la premiere pensée qui louë Dieu est celle de l'homme qui condamne sa vie passée comme une vie criminelle à laquelle il renonce entierement : Mais que de cette premiere pensée, il en doit rester un souvenir continuel que l'on a été pecheur; & que c'est dans cet humble souvenir que consiste la reconnoissance & la joye où l'on doit être devant Dieu; parce que si on oublie de quels pechez on a été delivré, on ne rend plus graces à son divin liberateur, & on ne celebre plus la memoire d'un si grand bien-fait.

Ps. 11. jusqu'au Ps. 13. Faites des vœux au Seigneur votre Dieu, & vous acquitez de ces vœux, &c.

Il est naturel que dans tous les grands perils où l'on se trouve engagé, tel que fut celuy où se virent exposez les Israëlites, lorsqu'ils étoient prêts d'être accablez par l'armée de Sennacherib, on se porte à faire à Dieu quelques vœux pour luy demander son assistance. Ainsi le Prophete ayant prédit dans ce Pseaume la défaite miraculeuse de cette armée, exhorte le peuple à *faire des vœux au Seigneur* pour meriter cette victoire. Et il est très-remarquable qu'il les exhorte à ces vœux dans le tems même qu'il les assure du secours de Dieu; pour nous faire voir qu'il n'y a point d'assurance qui nous puisse dispenser de luy offrir nos prieres; puisque lors même qu'il a resolu de nous assister, il ne veut point accorder son assistance qu'à nos prieres. *Faites donc des vœux*, dit le Prophete, *à celuy qui est le Dieu terrible; & ne craignez aucune puissance de la terre lorsque vous vous adresserez à luy, puisque les Rois mêmes doivent*

trembler devant celuy , qui humilie l'orgueil des Princes , & qui leur ôte la vie quand il luy plaît. Mais soyez fidèles à vous acquiter des vœux que vous aurez faits. Car s'il vous est libre de les faire , il ne vous l'est pas , les ayant faits , de ne les point accomplir.

Num. 30.
16.

Nous avons parlé ailleurs de l'utilité des vœux , de la nécessité de s'en acquiter , & de l'extrême aveuglement des heretiques qui condamnent avec tant de force ceux qui se font dans l'Eglise Catholique.



P S E A U M E LXXVI.

POUR LA FIN , SUR IDITHUN , P S E A U M E D'ASAPH.

Plusieurs croyent qu'en cet endroit , *Idithun* , ne signifie autre chose qu'un instrument ou qu'un certain air de musique , sur lequel ce Pseaume devoit être chanté. Il n'y a rien de certain touchant le tems auquel ce Pseaume se doit rapporter. Nous nous arrêtons au sentiment des auteurs qui ont cru que le Prophete y a en vûe la délivrance de la captivité de Babylone. On peut l'appliquer en general , comme a fait saint Augustin aux justes & aux parfaits , qui soupirant vers le Ciel , souffrent avec peine l'exil de la vie presente.

1. J'ay élevé ma voix ,
& j'ay crié au Seigneur ; j'ay poussé ma voix vers Dieu , & il m'a écouté.

2. J'ay cherché Dieu.

1. **V**oce mea ad
Dominum clama-
vi : voce mea ad
Deum , & intendit mi-
hi.

2. In die tribulatio-
nis.

*nis mea Deum exquisi-
vi, manibus meis no-
ste contra eum: &
non sum deceptus.*

3. *Renuit consolari
anima mea, memor
fui Dei, & delectatus
sum, & exercitatus
sum: & defecit spiri-
tus meus.*

4. *Anticipaverunt
vigilias oculi mei: tur-
batus sum, & non sum
locutus.*

5. *Cogitavi dies an-
tiquos: & annos aeter-
nos in mente habui.*

6. *Et meditatus sum
nocte cum corde meo,
& exercitabar, & sco-
pebam spiritum meum.*

7. *Numquid in aeter-
num projiciet Deus? aut
non apponet ut compla-
citur sit adhuc?*

8. *Aut in finem mi-
sericordiam suam ab-*

au jour de mon affliction ;
j'ay tendu mes mains vers
luy durant la nuit, & je n'ay
pas été trompé.

3. Mon ame a refusé
toute consolation, je me
suis souvenu de Dieu, &
j'y ay trouvé ma joye: je
me suis exercé dans la me-
ditation ; & mon esprit est
tombé dans la défaillance.

4. Mes yeux devan-
coient les veilles & les sen-
tinelles de la nuit: j'étois
plein de trouble, & je ne
pouvois parler.

5. Je songeois aux jours
anciens, & j'avois les an-
nées éternelles dans l'es-
prit.

6. Je meditois durant
la nuit au fond de mon
cœur; & m'entretenant en
moy-même, j'agitois & je
roulois dans mon esprit
plusieurs pensées.

7. Dieu nous rejettera-
t-il donc pour toujours?
Ou ne pourra-t-il plus se
résoudre à nous être favo-
rable?

8. Nous privera-t-il é-
ternellement & dans toute
la

† 3. *Autr. priere.*
† 5. *Aut. de plusieurs
siecles; annos sæculorum;
i. e. multis antè sæculis
elapsos. Vais.*

† 6. *Lettr. scopebam*

*spiritum meum; i. e. variis
cogitationibus quasi scopis
verrebam & excutiebam
animum: quod est; non
mundabam, sed verlabam.*
Trin. Bellarm. Menesth.

la suite des races de sa miséricorde ?

9. Dieu oubliera-t-il sa bonté compatissante envers les hommes ; & sa colère arrêtera t-elle le cours de ses miséricordes ?

10. Et j'ay dit : C'est maintenant que je commence ". Ce changement est l'ouvrage de la droite du Très-haut.

11. Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur ; & je " me souviendray de toutes les merveilles que vous avez faites depuis le commencement.

12. Et je méditeray sur toutes vos œuvres ; & je considéreray tous les secrets de votre conduite.

13. O Dieu, vos voyes sont toutes dans la sainteté. Quel est le Dieu aussi grand que notre Dieu ? Vous êtes le Dieu qui operez des merveilles.

14. Vous avez fait connoître parmi les peuples votre puissance : vous avez racheté & délivré votre peuple, les enfans de Jacob & de Joseph, par la force de votre bras.

scindet, à generatione in generationem ?

9. Aut oblitiscetur misereri Deus ? Aut continebit in ira sua misericordias suas ?

10. Et dixi, nunc coepi: hac mutatio dextera Excelsi.

11. Memor fui operum Domini: quia memor ero ab initio mirabilia tuorum.

12. Et meditabor in omnibus operibus tuis: & in adinventionibus tuis exercebor.

13. Deus in sancto via tua: quis Deus magnus sicut Deus noster ? tu es Deus qui facis mirabilia.

14. Notam fecisti in populis virtutem tuam: redemisti in brachio tuo populum tuum, filios Jacob, & Joseph.

15. Vi-

¶. 10 *Exol.* à respirer ; ou, à avoir l'intelligence.

¶. 11. *Lettr.* quia me-

mor ero ; i. e. quim & memor ero. Guebrard.

15. *Viderunt te aqua
Deus, viderunt te a-
qua: & timuerunt,
& turbatae sunt abyssi.*

16. *Multitudo soni-
tus aquarum: vocem
dederunt nubes.*

17. *Etenim sagitte
tua transeunt: vox ton-
nitru tui in rota.*

18. *Illuxerunt confu-
siones tua orbi terra:
commota est & contre-
muit terra.*

19. *In mari via tua,
& semita tua in aquis
multis: & vestigia tua
non cognoscentur.*

20. *Deduxisti sicut
oves populum tuum,
in manu Moysi & Aa-
ron.*

15. Les eaux vous ont vû, ô Dieu; les eaux vous ont vû, & ont eu peur; & les abîmes ont été troublez.

16. Les eaux sont tombées en abondance, & avec grand bruit; les nuées ont fait retentir leur voix.

17. Vos flèches ont été aussi lancées; & la voix de votre tonnerre a éclaté pour renverser les rouës des Egyptiens.

18. Vos éclairs ont fait briller leur lumière dans toute la terre: & elle en a été émuë, & en a tremblé.

19. Vous vous êtes fait un chemin dans la mer; vous avez marché au milieu des eaux; & les traces de vos pieds ne seront point connuës.

20. Vous avez conduit votre peuple comme un troupeau de brebis par la main de Moïse & d'Aaron.

†. 16. *Lettr. multitudo sonitus aquarum; i. e. aquæ è nubibus manantes cum magno sono iundârunt Ægyptios. Genebrard.*

†. 17. *Lettr. etenim; i. e. etiam, item. Genebr.*

Ibid. Lettr. in rota; i. e. in rotis Ægyptiorum. Aut. dans les airs. Est enim aër formæ rotundæ & circularis. Genebrard.

†. 20. *Expl. le ministre, re.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL:

Ps. 1. jusqu'an 3. **J'** Ay élevé ma voix, & j'ay crié
au Seigneur, &c.

August.

Celuy-là merite d'être écouté, dont la voix, & encore plus le cri du cœur se porte vers Dieu; c'est-à-dire, qui en criant au Seigneur, le cherche luy-même, & non autre chose au lieu de luy. Aussi quoyque l'ancienne loy proposât à ceux qui l'observeroient des récompenses temporelles; ceux d'entre les Israélites qui étoient plus éclairés que les autres, portoient plus loin la vûe de leur foy; & semblables à Abraham le pere de tous les fidèles, ils voyoient les choses invisibles dans les visibles; cherchant un autre heritage que celuy de la terre de Chanaan.

C'est donc Dieu même qu'il faut chercher au jour de l'affliction, & c'est vers luy que l'on doit tendre ses mains durant la nuit, si on desire n'être pas trompé: c'est-à-dire, selon la pensée de saint Augustin, que l'affliction nous doit être une occasion de chercher Dieu; en sorte que nous ne luy demandions d'être delivrez de l'affliction, que pour nous tenir plus étroitement attachez à luy.

Le même Saint dit fort bien qu'on doit regarder tout le tems de cette vie, comme le jour de l'affliction; & comme la nuit dont il est parlé icy; puisque selon l'Ecriture, la vie de l'homme sur la terre est une tentation ou une guerre perpétuelle: Qu'ainsi il faut chercher Dieu dans tout le tems de cette vie avec ses mains: c'est-à-dire, par ses bonnes œuvres; parce qu'il ne suffit pas de crier de la voix, Seigneur, Seigneur, pour être sauvé; mais qu'il faut faire sa volonté: & qu'enfin c'est devant luy (selon que saint Augustin lit cet endroit,)

Job. c. 7.
1.

endroit,) qu'on doit faire ses bonnes œuvres; c'est-à-dire, en sa présence & pour luy plaire, si on veut n'estre point trompé en le cherchant, & le trouver véritablement.

ψ. 3. *Mon ame a refusé toute consolation, &c.*

Mon affliction estoit si grande, que je ne pouvois recevoir aucune consolation des créatures. Je n'en trouvois qu'à songer à Dieu. Mais je retombois aussi-tost dans la considération de ma misere; ce qui me causoit une espee de défaillance. C'est ce que produit souvent dans les ames des plus justes la vûë des scandales de cette vie, & de leur propre foiblesse. Elles desirent, comme saint Paul, d'estre délivrées de ce corps de mort qui les expose à un peril continuel, & de se voir avec JESUS-CHRIST. Le souvenir de cette gloire que Dieu prépare à ses fidèles serviteurs, qui n'est autre chose que la possession de luy-mesme, les remplit de joye. Mais le poids de cette mortalité qui les tire en bas, les fait gemir devant Dieu dans la méditation & dans la priere: & se regardant elles-mesmes, elles sont presque dans le découragement; ou plustost elles tombent dans une espee de défaillance par le grand desir qu'elles sentent de sortir de leur exil pour aller en leur patrie.

ψ. 4. jusqu'au 7. *Mes yeux devançoient les veilles & les sentinelles de la nuit, &c.*

La nuit estoit partagée en plusieurs veilles, c'est-à-dire en plusieurs espaces de tems, auxquels on changeoit les gardes & les sentinelles qui devoient veiller pour la sureté des places & des armées. Le Prophete faisant donc parler les Israélites au sortir de Babylone, pour raconter l'estat déplorable où ils s'estoient vûs durant leur captivité, dit que leur inquiétude estoit si grande, qu'à toutes les heures de la nuit où les gardes estoient changées, ils se trouvoient éveillez:

Que

Que le trouble qui les agitoit leur faisoit tellement le cœur, qu'ils estoient tout interdits; Qu'ils s'occupoient du souvenir des tems passez où Dieu s'estoit déclaré avec une si grande bonté en leur faveur; & des années, éternelles, ou selon d'autres, des années écoulées depuis tant de siècles; ce qui seroit une repetition pour marquer la même chose que les tems passez. Et qu'enfin ils s'appliquoient toutes les nuits à méditer en silence au fond de leurs cœurs sur cette conduite de Dieu envers eux. L'expression Latine de la Vulgate, *scopebam spiritum meum*, se doit expliquer par la langue originale, qui nous marque, que ce n'est pas purifier son esprit, mais y faire une recherche très-exacte; *scrutabor spiritum meum*. Ainsi le Prophete parlant en la personne des Israélites, dit qu'il remuoit & agitoit son esprit par plusieurs pensées pour découvrir la verité qu'il cherchoit.

Rien en effet n'est plus utile dans ces grandes afflictions, que de repasser dans son esprit les jours anciens, soit ceux auxquels Dieu a fait paroître l'excès de l'amour qu'il porte aux hommes, en livrant son propre Fils à la mort pour eux; soit ceux auxquels il a fait en particulier à chacun de nous différentes graces, dont la pensée doit nous soutenir dans nos maux presens. Et si nous joignons à ce souvenir des jours anciens, celui des années éternelles, nous serons très-convaincus, comme S. Paul, que le tems de cette vie n'est qu'un instant, & tout le poids des maux de ce monde qu'une chose très-legere, en comparaison de cette gloire immense qui est preparée aux vrais serviteurs de Dieu, ou de ces maux infinis qui seront éternellement le partage des méchans.

Ÿ. 7. jusqu'au Ÿ. 10. Dieu nous rejettera-t-il donc pour toujours, &c.

Telles estoient les pensées qui agitoient & qui exerçoient l'esprit du Prophete ou de ceux qu'il fait

fait parler, lorsqu'ils passoient sans dormir les nuits entieres dans une meditation continuelle. Qui n'auroit crû en effet que Dieu avoit *rejeté tout-à-fait* son peuple, lorsque les Assyriens l'avoient enlevé à Babylone, & le traitoient avec le dernier mépris? Mais enfin Dieu auroit-il pû *oublier ainsi sa misericorde*? Et n'étoit-ce pas au contraire une marque de *sa bonté* & de son amour, de ce qu'il daignoit les châtier, comme un pere châtie ses enfans pour les obliger de reconnoître leur faute? Ne croyons donc pas que cette *colere* de Dieu soit capable de *lier* en quelque sorte *sa bonté*, pourvû que les châtimens qu'il employe pour nous corriger nous rendent dignes d'éviter cette colere; Dieu arrêtant plus facilement, dit saint Augustin, les effets de son indignation, que ceux de sa misericorde.

Un autre Prophete nous fait connoître tout le mystere & toute l'œconomie de cette conduite de Dieu envers Israël, lors qu'après avoir rapporté les reproches que le Seigneur faisoit à son peuple; de ce qu'il l'avoit oublié, parce qu'il étoit demeuré dans le silence, comme s'il ne l'eût pas vû, & les maux qui les devoient accabler; il ajoute: *Ma colere ne durera pas toujours; mon indignation s'est émue contre mon peuple à cause de son iniquité & de son avarice; & je l'ay frappé: je me suis caché de luy dans ma colere. . . . Mais je l'ay guéri, je l'ay ramené, je l'ay consolé luy & tous ceux qui le pleuroient.* C'est à-dire, qu'il est très-avantageux à ceux qui oublient Dieu, & qui abusent de son silence, qu'il se mette dès cette vie en colere contre eux, pour punir leur iniquité & leur avarice; Que c'est une grace qu'il leur fait, lorsqu'il les frappe, & qu'il semble même se cacher d'eux tout-à-fait; puisqu'il a dessein en les frappant, de les guerir, en les éloignant, de les ramener à luy; & en permettant qu'ils soient accablez d'affliction, de les consoler: ce qui fait dire à saint Paul, qui avoit

Isai. 57.
v. 11. 16.
66.

ainsi affligé salutairement quelques fidèles ; Qu'il ressentoit de la joye , non de leur tristesse , mais de l'effet salutaire qu'elle avoit produit en eux.

¶. 10. *Et j'ay dit : C'est maintenant que je commence ; ce changement est l'ouvrage de la droite du Très-haut.*

Accablé sous tant de maux , & agité par tant de pensées , il se console à la fin , & il commence à comprendre , que ce changement par lequel il étoit tombé tout-d'un-coup dans l'esclavage de ses ennemis , luy qui se glorifioit auparavant d'être libre & le peuple du Seigneur , n'avoit point été l'effet de leur puissance , mais de la droite du Très-haut , qui avoit voulu , en humiliant son orgueil , l'obliger de rentrer dans son devoir , & de reconnoître son iniquité. Ou bien on pourroit donner encore cet autre sens à ces paroles : *c'est maintenant que je commence à comprendre , que ce changement par lequel je passe de l'inquiétude & du trouble dans le calme & dans la confiance , est un effet de la droite du Très-haut.*

Quelques Saints ne s'attachant pas au sens littéral de ces paroles , mais les regardant en elles-mêmes , les ont crû très-propres pour animer tous les jours d'un zele nouveau ceux qui s'attachent à la pieté , comme s'ils ne faisoient que commencer chaque jour à entrer dans le service de Dieu ; & pour imprimer au fond de leur cœur une vive reconnaissance du changement admirable que la droite du Très haut a fait en eux. Car c'est un grand point de la pieté d'attribuer à la droite du Très haut , & non à l'esprit ni à la sagesse de l'homme , le changement du cœur corrompu de l'homme en un cœur nouveau. Et la principale devotion de cet homme renouvelé par la grace est d'avoir sans cesse devant les yeux le renouvellement de son cœur comme un effet de la bonté toute-puissante de Dieu.

¶. 11. jusqu'au 14. *Je me suis souvenu des œuvres du Seigneur , &c.* Ayant

Ayant été pénétré du sentiment de la miséricorde de Dieu, & persuadé intérieurement que le Seigneur ne le rejetteroit pas pour toujours, il commence à se réjouir & à se rassurer de plus en plus par la considération de toutes les œuvres & de toutes les merveilles que Dieu avoit faites depuis le commencement du monde. On s'amuse dit un Saint, à chercher son divertissement dans les théâtres, dans la chasse, dans la pêche; & dans plusieurs autres choses où l'on espere de trouver du plaisir. Et on s'imagine que les serviteurs de Dieu qui ont l'esprit tout rempli de luy, & le cœur embrasé de son amour, ne trouveront pas de saintes délices dans la considération de ses ouvrages si admirables. Combien cependant la lumière de la foy leur fait-elle découvrir de charmes dans la conduite de Dieu toute pleine de bonté & de sagesse? Combien sont-ils pénétrés d'admiration lorsqu'ils considèrent ces secrets ressorts par lesquels il fit arriver Joseph à la première dignité d'Egypte; & sauvant ensuite un enfant du milieu des eaux par le ministère de la fille du Roy même qui persécutoit son peuple, il l'envoya quand il fut grand faire des prodiges inouis jusques alors, & sauver son peuple malgré toute la puissance de ses ennemis? Mais quel est l'étonnement dont ils sont frappez lors qu'ils considèrent le plus grand de tous les miracles, & la vérité dont tous ces anciens prodiges estoient seulement l'image; lors qu'ils envisagent ce conseil de la profonde sagesse de Dieu, & s'il est permis de parler ainsi, cette invention adorable de son amour, qui luy a fait procurer le salut des hommes par la mort même que les hommes ont donnée à son Fils unique qu'il leur avoit envoyé. C'est donc avec très-grande raison qu'ils s'écrient: Vos voyes, ô Dieu, sont toutes dans la sainteté; c'est-à-dire, il n'y a rien de plus saint, de plus juste, & de plus digne de nos

admiration que toutes vos œuvres. *Et qui est le Dieu qui puisse être comparé à notre Dieu, dont toutes les œuvres sont miraculeuses? Ce Dieu n'a pas seulement séché les mers, arrêté le cours des fleuves, renversé les villes, fixé le soleil dans le milieu de sa course, rendu la vue aux aveugles, l'ouïe aux sourds, & la vie aux morts: mais, ce qui est encore plus grand, il a converti le monde entier, en faisant, dit saint Augustin, que les idoles soient devenus les adorateurs, en rendant fobres & penitens ceux qui croupissoient dans l'ivrognerie & les débauches; en inspirant aux avarés qui ravissoient auparavant le bien des autres, de donner aux pauvres leur propre bien. C'est vous, mon Dieu, qui faites toutes ces merveilles, lors même que vos serviteurs les font.*

Ps. 14. jusqu'au 18. Vous avez fait connoître parmi les peuples votre puissance, &c.

Tout le reste de ce Pseaume n'est qu'une description figurée du grand prodige du passage de la mer rouge, où Dieu proprement commença à faire paroître sa toute puissance parmi les peuples pour la delivrance de son peuple descendu de Jacob & de Joseph, c'est-à-dire, des onze enfans de Jacob qui ont composé onze tribus, & des deux enfans de Joseph Ephraïm & Manassé, qui en composoient deux autres. Pour exprimer le miracle de la separation des eaux de la mer, il est dit en un langage figuré; *Que les eaux ayant vu Dieu, furent frappées de frayeur, & les abîmes furent troublés; c'est-à-dire, que cet élément, comme s'il avoit été animé, parut reverer la majesté du Seigneur, & obéir avec tremblement à sa voix. Quant à l'abondance des eaux qui tomba avec grand bruit sur tous les Egyptiens, quoique quelques-uns l'ayent entendu des eaux mêmes de la mer qui vinrent fondre tout-d'un coup sur eux, l'hebreu nous oblige de l'expliquer des eaux du Ciel,*

qui

qui tomberent en même tems des nuées au milieu des éclairs, & des foudres qui sont nommez les *flèches de Dieu*, & des éclats de tonnerre qui retentirent au fond de la mer, & qui briserent les *rouës* des chariots de toute cette grande armée; selon qu'il est dit ailleurs; *Que le Seigneur ayant regardé le camp des Egyptiens, extermina leur armée, renversa les rouës des chariots, & les precipita dans les abîmes.* Exod. 14. v. 24. 25.

Saint Augustin expliquant ce même endroit d'une maniere spirituelle, dit que dans cette distinction que fait l'Écriture des *enfants de Jacob* & des *enfants de Joseph*, quoy qu'il ne composassent tous ensemble que le peuple d'Israël qui reconnoissoit Jacob pour pere, on peut regarder de deux sortes de peuples, l'un des Juifs marquez proprement par les enfants de Jacob; & l'autre des Gentils figurez par les enfants de Joseph, qui avoit esté vendu par ses freres en Egypte: Que ces deux peuples ont esté rachetez par la force du bras du Seigneur; c'est-à-dire, par JESUS-CHRIST le Fils unique & la droite du Très-haut: Que les *eaux*, c'est-à-dire, ces mêmes peuples figurez clairement dans les Écritures par les eaux, *l'ayant apperçu furent saisis d'une crainte*, & d'un trouble salutaire, qui produisit leur conversion, en remuant par la penitence & par la confession de leurs crimes comme *l'abîme* de leurs consciences: Que les *nuées*, c'est-à-dire, les Apôtres & tous les Predicateurs Evangeliques firent entendre leur voix avec grand bruit: & qu'il se fit une *effusion abondante* des graces du Ciel. Les *flèches* du Seigneur, c'est-à-dire, les traits ardens de la crainte & de son amour percerent les coeurs; & la *voix de son tonnerre*, qui nous peut marquer sa verité tonnante, & toudroyante, retentit dans toute la circonference de l'univers.

ψ. 18. jusqu'au 21. Vos éclairs ont fait briller leur lumiere dans toute la terre, &c.

C'est une suite de ce qu'il a dit dans le verset précédent. Le tonnerre est accompagné d'éclairs. Et ainsi Dieu faisoit briller *ses éclairs* en même-tems qu'il faisoit retentir d'une manière si terrible les éclats de son tonnerre pour renverser toute l'armée des Egyptiens. Mais au lieu que la lumière des éclairs est fort bornée, ceux dont il parle *éclairaient toute la terre* ; c'est-à-dire, qu'ils estoient si éclatans, qu'ils paroissent effectivement éclairer, comme la lumière du Soleil, toute la terre ; ou peut-être, que cela marque, qu'un si grand prodige s'est répandu dans toute l'univers, & qu'y ayant fait connoître la toute-puissance du vray Dieu, il a *remué & fait trembler* tous les hommes. Quiconque en effet considerera d'une part cette ouverture miraculeuse d'une *mer* ; *à travers de laquelle* Dieu trace *son chemin* à tout un peuple, & le fait *marcher* avec assurance comme entre deux montagnes d'eaux ; & d'autre part la réunion de ces deux ramparts flottans sous lesquels toute une armée est engloutie en un moment, sans qu'il *soit resté la moindre trace* de ce chemin si miraculeux par où Isr. ét. avoit passé, ne pourra plus, en quelque danger qu'il se trouve, desespérer de la protection toute-puissante de Dieu, pourvû néanmoins qu'il soit du nombre de ces *brebis* qui se laissent humblement *conduire* comme *par la main* de leurs Pasteurs representez par Moïse & Aaron, ces anciens chefs d'Israël.

JESUS-CHRIST ayant paru dans le monde, nous a ouvert un *chemin* comme *au milieu de la mer* de ce siècle corrompu. Et ce chemin est l'exemple de sa vie & de sa mort. Il a marché le premier dans cette nouvelle route que la sainte humanité pouvoit seule nous tracer. *Ses sentiers* sont tout *au milieu des eaux* ; c'est-à-dire, accompagnés de perils ; & tous ne connoissent pas, dit saint Augustin, *ses divines traces*. L'orgueil &

& la jalousie empêcha les Juifs de les connoître. C'est donc aux Inables, c'est aux doux, & aux brebis qu'il appartient de le suivre sous la conduite de ceux qu'il leur a donnez pour Pasteurs & pour guides dans les sentiers si étroits & si bien connus par lesquels il a marché pour nous apprendre à le suivre.



P S E A U M E LXXVII.

INTELLIGENCE A ASAPH.

Saint Jérôme & quelques autres Interprètes nous font remarquer après S. Matthieu & S. Paul, que sous le sens historique qui paroist dans tout ce Pseaume, est renfermé un sens spirituel & beaucoup plus élevé; ce qui porte le Prophete à dire d'abord; Qu'il parlera en parabotes & en énigmes; c'est-à-dire, qu'il se servira d'un langage figuré pour exprimer des choses cachées. Ce Pseaume convient donc, selon le sens spirituel, à JESUS CHRIST qui est né, selon la chair, de la Tribu de Juda, de laquelle il est dit; Que Dieu a choisi Juda & non Ephraïm; ce qui marquoit prophétiquement, que celui qui devoit naistre de la race de David & par consequent de cette tribu de Juda, établroit un nouveau Royaume qui mettroit fin au Royaume d'Israël figuré par Ephraïm. C'est pourquoy le titre de ce même Pseaume porte; Qu'Asaph, à qui peut-estre on l'avoit donné pour le chanter, avoit besoin d'intelligence pour penetrer ces mysteres.

*Hieroni
Epist.
127.
Genet.
Bellarm.
Matth.
13. 25.
1. Cor. 10.
6.
Hebr. 51.*

3. **A** Tendite popu-
lo meus legem
domini : inclinate au-

1. **E** Coutez ma loy, &
mon peuple; &
tendez vos oreilles atten-
tives.

272 P S E A U M E
tives " aux paroles de ma
bouche.

2. J'ouvriray ma bou-
che pour vous parler en
paraboles ; je vous parle-
ray en énigmes de ce qui
s'est fait dès le commence-
ment ;

3. de ce que nous avons
entendu & connu , &
que nos peres nous ont
raconté.

4. Ils ne l'ont point ca-
ché à leurs enfans " , ni à
leur posterité.

5. Ils ont publié les
louanges du Seigneur , les
effets de sa puissance , &
les merveilles qu'il a fai-
tes.

6. Il a fait une ordon-
nance " dans Jacob , &
establi une loy dans Is-
raël ;

7. " qu'il a comman-
dé à nos peres de faire
connoître à leurs enfans ;
afin que les autres races
en ayent aussi la connois-
sance ;

8. Les enfans qui nai-

LXXVII.

*rem vestram in verba
oris mei.*

2. *Aperiam in pa-
rabolis os meum : lo-
quar propositiones ab
initio.*

3. *Quarta audi-
vimus & cognovimus
ea : & patres nostri
narraverunt nobis.*

4. *Non sunt occul-
tata à filiis eorum , in
generatione altera.*

5. *Narrantes lau-
des Domini , & vir-
tutes ejus , & mira-
bilis ejus quæ fecit.*

6. *Et suscitavit te-
stimonium in Jacob :
& legem posuit in Is-
raël,*

7. *quanta manda-
vit patribus nostris no-
ta facere ea filiis suis :
ut cognoscat generatio
altera.*

8. *Filii qui nascentur ,*

†. 1. *Lev.* abaïſſez vo-
ſtre oreille pour la rendre
attentive.

†. 4. *Hebr. Chald. Syriac.*

Non celabimus à filiis eo-
rum generationi novissime
narrantes laudes Domini.

†. 5. *Lev.* Nous ne l'a-

vous point caché , &c. mais
nous avons publié , &c.

†. 6. *Lev.* établi son
témoignage

†. 7. *Lev.* quanta ; i. e.
que , testimonium scilicet &
legem , declaranda posteris
præcepit. *Hebr. Ge. eb. Be. or.*

sur, & exurgent, & narra-unt filiis suis:

9. ut ponant in Deo spem suam, & non obliviscantur operum Dei; & mandata ejus exquirant.

10. Ne fiant sicut patres eorum, generatio prava & exasperans;

11. generatio, que non direxit cor suum: & non est creditus cum Deo spiritus ejus.

12. Filii Ephrem intendentes & mittentes arcum, conuersi sunt in die belli.

13. Non custodierunt testamentum Dei: & in lege ejus uoluerunt ambulare.

14. Et obliuisci sunt benefactorum ejus, & mirabilium ejus, que ostendit eis.

15. Coram patribus eorum fecit mirabilia.

tront & s'élevèrent après eux, & qui la raconteront à leurs enfans;

9. afin qu'il mettent en Dieu leur esperance; qu'ils n'oublient jamais les œuvres de Dieu; & qu'ils recherchent // de plus en plus ses commandemens.

10. De peur qu'ils ne deviennent comme leurs peres, une race corrompue, qui irrite Dieu continuellement par ses murmures;

11. une race qui n'a point eu loin de conserver son cœur droit; & dont l'esprit n'est point demeuré fidelle à Dieu.

12. Les Enfans d'Ephraïm, quoy qu'habiles à tendre l'arc & à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat.

13. Ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu, & n'ont point voulu marcher dans sa loy.

14. Ils ont oublié ses bienfaits; & les œuvres merveilleuses qu'il a faites devant eux.

15. Il a fait devant les yeux de leurs peres des

* 9. Hebr. Chald. Syr. gardent les commandemens.

* 12. Lors au jour de la guerre.

œuvres vraiment merveil-
leuses dans la terre de l'E-
gypte, dans la plaine de
Tanès //.

16. Il divisa la mer, &
les fit passer; & il resserra
ses eaux comme dans un
vase.

17. Il les conduisit du-
rant le jour avec la nuée :
& durant toute la nuit
avec un feu qui les éclai-
roit.

18. Il fendit la pierre
dans le desert; & il leur
donna à boire, comme
s'il avoit eu là des abî-
mes d'eaux.

19. Car il fit sortir
l'eau de la pierre, & la
fit couler comme des fleu-
ves.

20. Et ils ne lâchèrent
pas de pecher encore con-
tre luy; & ils excitèrent
la colere du Très-haut
dans un lieu qui estoit sans
eau.

21. Et ils tentèrent
Dieu dans leurs cœurs,
en luy demandant des
viandes qui leur fussent
agréables.

22. Et ils parlerent

*in terra Ægypti, in
campo Taneos.*

16. *Interrupit ma-
re, & perduxit eos :
& statuit aquas quasi
in vase.*

17. *Et deduxit eos
in nube diei : & tota
nocte in illuminatione
ignis.*

18. *Interrupit pe-
tram in deserto : & ada-
quavit eos velut in
abysso multa.*

19. *Et eduxit aquam
de petra : & deduxit
tamquam flumina
aquis.*

20. *Et apposuerunt
adhuc peccare ei : in
iram excitaverunt Ex-
celsum in in aquoso.*

21. *Et tentaverunt
Deum in cordibus suis :
ne peterent oscas ani-
mabus suis.*

22. *Et male locuti
sunt*

*. 15. Kap. ville royale
d'Egypte vers l'embouchu-
re du Nil; où Moïse fit tous
ses prodiges. Genes. Bellarmin.

*. 21. L'estr. animabus
suis; i. e. sibi, vel cupidi-
tibus suis. Genes.

sunt de Deo: dixerunt, Numquid poterit Deus parare mensam in deserto?

mal de Dieu, en disant : Dieu pourra-t-il bien preparer une table dans le desert pour nous nourrir?

23. *Quoniam percussit petram, & fluxerunt aqua & torrentes inundaverunt:*

23. A cause qu'il a frappé la pierre, & que les eaux en ont coulé; & que des torrens ont inondé la terre;

24. *numquid & panem poterit dare, aut parare mensam populo suo?*

24. pourra-t-il de même nous donner du pain; ou preparer une table pour nourrir son peuple?

25. *Ideo audivit Dominus, & distulit: & ignis accensus est in Jacob, & ira ascendit in Israël:*

25. C'est pourquoy le Seigneur ayant oui ces discours, différa de s'acquiescer de ses promesses. Et un feu s'alluma contre Jacob; & la colere du Seigneur s'éleva contre Israël;

26. *quia non crederunt in Deo, nec speraverunt in salutare eius.*

26. parce qu'ils ne crurent point à Dieu, & qu'ils n'esperèrent point en son assistance salutaire.

27. *Et mandavit nubibus desuper, & januas caeli aperuit.*

27. Et il commanda aux nuées qui estoient au-dessus d'eux; & il ouvrit les portes du Ciel.

M 6.

28. Et

¶. 24. Expl. panem hic carnem intellige, quoniam miraculum mannae antecessit petrae percussionem. Genabr. Numer. c. 11. v. 4. 18.

¶. 25. Expl. C'est ainsi que l'explique Theodoret. Aut. la rejette loin de

luy; i. e. son peuple. Bellarm. & alii

¶. 27. Expl. Così just. qu'au vers. 31. s'étoit passé auparavant.

ibid. Expl. januas caeli; i. e. nubes aëris. Genabr.

28. Et il fit tomber la manne comme une pluye pour leur servir de nourriture, & il leur donna un pain du Ciel.

29. L'homme mangea le pain des anges : il leur envoya en abondance de quoy se nourrir.

30. Il changea dans l'air le vent du midy ; & substitua par sa puissance le vent du couchant.

31. Et il fit pleuvoir sur eux des viandes comme la poussiere de la terre, & les oiseaux comme le sable de la mer.

32. Ils tomberent dans le milieu de leur camp autour de leurs tentes.

33. Et ils en mangerent, & en furent pleinement rassasiez : Dieu leur accorda ce qu'ils desiroient ; & ils ne furent point frustréz de ce qu'ils avoient tant souhaité.

34. Ces viandes étoient encore dans leur bouche, lorsque la colere de Dieu s'éleva contr'eux.

28. Et pluit illis manna ad manducandum, & panem caeli dedit eis.

29. Panem angelorum manducavit homo : cibaria misit eis in abundantia.

30. Transtulit Austrum de caelo : & induxit in virtute sua Africum.

31. Et pluit super eos sicut pulverem carnes : & sicut arenam maris volatilia pennata.

32. Et ceciderunt in medio castrorum eorum, circa tabernacula eorum.

33. Et manducaverunt & saturati sunt nimis, & desiderium eorum attulit eis : non sunt fraudati à desiderio suo.

34. Adhuc esca eorum erans in ore ipsorum : & ira Dei ascendit super eos.

35. Et

Ps. 30. *Autr.* Il tira de ses trésors le vent du midy ; & fit souffler en même tems par sa puissance

celuy du couchant. *M. is. Genabr. Psal.* Il reprend la suite de sa narration selon l'ordre du tems.

35. Et occidit pingues eorum, & electos Israël impedivit.

35. Et il tua les plus gras d'entr'eux ; & il fit tomber ceux qui étoient comme l'élite d'Israël.

36. In omnibus his peccaverunt adhuc : & non crediderunt in mirabilibus ejus.

36. Après tout cela ils ne laisserent pas de pecher encore ; & ils n'ajoutèrent point de foy à ses merveilles.

37. Et defecerunt in vanitate dies eorum, & anni eorum cum festinatione.

37. Et leurs jours passerent comme une ombre " & leurs années s'écoulerent très-promptement.

38. Cum occideret eos, querebant eum : & revertebantur, & dilucula veniebant ad eum.

38. Lors qu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient, & ils retournoient à luy ; & ils se hâtoient de venir le trouver.

39. Et rememorati sunt quia Deus adiutor est eorum : & Deus excelsus redemptor eorum est.

39. Ils se souvenoient que Dieu étoit leur défenseur ; & que le Dieu très-haut étoit leur sauveur.

40. Et dilexerunt eum in ore suo, & lingua sua mentiti sunt ei.

40. Mais ils l'amoient seulement de bouche ; & ils luy mentoient en le louant de la langue.

41. Cor autem eorum non erat rectum eum eo : nec fideles habitati sunt in testamento ejus.

41. Car leur cœur n'étoit point droit devant luy ; & ils ne furent point fideles dans l'observation de son alliance.

42. Ipse autem est misericors, & propi-

42. Mais pour luy, il usoit de miséricorde à leur

¶ 35. Expl. les plus puissans.

¶ 37. Lettr. in vanitate ;

i. e. velut fumus aut umbra quæ celeriter transit. Vanè, instar fumi. Genes. Bellarm.

278. P S E A U M E
leur égard ; il leur par-
donnoit ⁷ leurs pechez ;
& ne les perdoit pas en-
tièrement

43. Et il arrêtoit beau-
coup les effets de sa fureur,
& n'allumoit point con-
tr'eux toute sa colere.

44. Il se souvenoit de
la foiblesse de leur chair,
& de la fragilité de leur
vie semblable à une va-
peur ¹¹ qui passe & ne
revient plus.

45. Combien de fois
Pont-ils irrité dans le de-
sert, & ont-ils excité sa
colere dans les lieux secs
& sans eau ?

46. Ils recommençoient
sans cesse à tenter Dieu ¹²,
& à irriter le saint d'Is-
raël.

47. Ils ne se souve-
noient point de la puis-
sance qu'il fit paroître
au jour qu'il les délivra
des mains de celuy qui
les affligeoit ;

48. de quelle sorte il fit
éclater dans l'Egypte les

LXXVII.

*tius fiet peccatis eor-
rum : & non dispera-
det eos.*

43. *Et abundavit ut
averteret iram suam :
& non accendit omnem
iram suam.*

44. *Et recordatus
est quia caro sunt : spi-
ritus vadens, & non
rediens.*

45. *Quoties exacer-
baverunt eum in de-
serto, in iram concita-
verunt eum in iniquo-
so ?*

46. *Et conversi sunt,
& tentaverunt Deum :
& sanctum Israël exa-
cerbaverunt.*

47. *Non sunt recor-
dati manus ejus, die-
quâ redemit eos de
manu tribulantis :*

48. *sicut posuit in
Ægypto signa sua, &
prodi-*

†. 42. *Expl.* le futur est
ici pour l'imparfait. *Gene-
nebrard. Muisist*

†. 44. *Spiritus vadens &
non rediens. Expl.* spiri-
tus hic ventum significat ;
quâ ratione Jacobus (cap. 4)
Quæ est vita vestra ; Va-

por ad medicum soparens.
Genebr. Muis. Bellarm.

†. 46. *Lettr.* Et conversi
sunt, & tentaverunt ; *id est*,
sap. us & idem idem tenta-
verunt Deum. *Hebraïsmo*
pro ; & rursus tentaverunt
Deum. *Genebr. Muis.*

prodigia sua in campo
Taneos :

signes de sa puissance, &
ses prodiges dans la plaine
de Tanès;

49. & convertit in
sanguinem flumina eo-
rum, & imbres eo-
rum, ne biberent :

49. lors qu'il changea en
sang leurs fleuves ", & leurs
eaux ", afin qu'ils n'en puis-
sent boire;

50. misit in eos cœ-
nomyiam, & comedit
eos, & ranam, & di-
spendit eos :

50. qu'il leur envoya
une infinité de mouches
différentes qui les de-
voroiént, & des gre-
nouilles qui perdoient
tout;

51. & dedit arugi-
ni fructus eorum, &
labores eorum locusta :

51. qu'il fit consumer
leurs fruits par des vers ",
& leurs travaux " par les
sauterelles ;

52. & occidet in
grandine vineas eorum,
& moros eorum in
pruina :

52. qu'il fit mourir leurs
vignes par la grêle, & leurs
mûriers par la gelée " ;

53. & tradidit gran-
dini jumenta eorum,
& possessionis eorum
igni :

53. qu'il extermina leurs
bêtes par cette grêle, &
tout ce qu'ils possédoient par
le feu du Ciel ;

54. misit in eos iram
indignationis sue, in-
dignationem, & iram,
& tribulationem, im-

54. qu'il leur fit sen-
tir les effets de sa colere
& de son indignation ;
qu'il les accabla par le
poids

Y. 49. Expl. des Eryp-
tiens.

Ibid. Imbres eorum.
Expl. Non intelligitur plu-
via, quæ in Ægypto vi-
deri non solet. Sed poni-
tur imber, pro aqua. Bel-
larm. Genabr.

Y. 51. Arugini. Expl.
Bracho. Genabr. Bellarm.

Ibid. labores eorum ; id
est, fructus agrorum quos
tanto labore coluerant.
Mars.

Y. 52. Lettr. in pruina.
Expl. Sardinus existimat,
hanc vocem significare gelu-
feu glaciem fortem, quæ
frangat ac decutiat arborum ;
Botes. Musinus.

poide de sa fureur, & les affligea par les differents fleaux qu'il leur envoya par le ministère des mauvais anges ;

55. qu'il ouvrit un chemin spacieux à sa colere, pour n'épargner plus leur vie, & pour envelopper dans une mort commune leurs bestiaux ;

56. qu'il frappa tous les premiers-nez dans la terre de l'Égypte, & les prémices de tous leurs travaux dans les tentes de Cham ;

57. & qu'il enleva son peuple comme des brebis, & les conduisit comme un troupeau dans le desert ;

58. qu'il les mena pleins d'esperance, & leur osta toute crainte, leurs ennemis ayant esté couverts par la mer ;

59. il les amena sur la montagne qu'il s'estoit consacrée, sur la montagne que sa droite a acquise :

missionis per angelos malos.

55. viam fecit semita ira sua. non percit à morte animabus eorum: & jumentorum in morte conolusit:

56. & percussit omne primogenitum in terra Ægypti, primitias omnis laboris eorum in Tabernaculis Cham.

57. & abstulit sicut oves populum suum: & perduxit eos tamquam gregem in deserto:

58. & deduxit eas in spe, & non timuerunt: & inimicos eorum operuit mare:

59. & induxit eos in montem sanctificationis sue; montem, quem acquisivit dextera ejus:

60. &

¶. 56. primitias laboris; i. e. primogenitos; nam partu laboriosiore eduntur. Genebr.

ibid. Expl. A Cham filio Noé parente primi habitatoris & possessoris Æ-

gypti, dicitur Ægyptus, Tabernaculum Cham. Be'ar.

¶. 59. Expl. la Judée pleine de montagnes qu'il avoit choisie, afin d'y estre adoré. Genebrard. Anis. Belar.

60. *Et ejecit à face eorum Gentes: Et sorte divisit eis terram in funicula distributionis:*

61. *Et habitare fecit in tabernaculis eorum tribus Israël.*

62. *Et tentaverunt, Et exacerbaverunt Deum excelsum: Et testimonia ejus non custodierunt.*

63. *Et averterunt se, Et non servaverunt pactum: quemadmodum patres eorum, converti sunt in arcum pravum.*

64. *In iram concitaverunt eum in collibus suis: Et in sculpilibus suis ad emulationem eum provocaverunt.*

65. *Audivit Deus, Et sprevit: Et nihilum redegis valde Israël.*

66. *Et repulit tabernaculum Silo, et*

60. & il chassa les nations de devant leur face; & il leur distribua au sort la terre promise, après l'avoir partagée avec le cordeau;

61. & il établit les tribus d'Israël dans les demeures de ces nations.

62. Mais ils tentèrent & irritèrent de nouveau le Dieu très-haut: & ils ne gardèrent point ses preceptes.

63. Ils se détournèrent de luy, & n'observèrent point son alliance; & à l'exemple de leurs peres ils devinrent comme un arc renversé dont on tire de travers".

64. Ils irritèrent sa colère sur leurs colines; & ils le picquèrent d'une jalousie d'indignation par les idoles qu'ils se fabriquoient.

65. Dieu entendit leurs blasphèmes; & il n'eut plus que du mépris pour Israël, qu'il réduisit à la dernière humiliation".

66. Et il rejetta le Tabernacle qui estoit à Silo, son

¶ 93. Expl. in arcum pravum; i. e. fractum vel inversum, qui scopum non petit, sed percussit ipsum.

met sagittarium, aut aliò quàm vellet sagittarius. Genebr.

¶ 65. Lots. au néant.

son propre tabernacle, où il avoit demeuré parmi les hommes.

bernaculum suum, ubi habitavit in hominibus.

67. Il livra l'arche, qui estoit toute leur force, & toute leur gloire, entre les mains de l'ennemi, la rendant captive.

67. Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, & pulchritudinem eorum in manus inimici.

68. Et il exposa de tous costez son peuple à l'épée de ses ennemis; & il regarda son heritage avec mépris.

68. Et coneluxit in gladio populum suum: & hereditatem suam sprevit.

69. Le feu devora leurs jeunes hommes; & leurs filles ne furent point pleurées.

69. Juvenes eorum comedit ignis: & virgines eorum non sunt lamentatae.

70. Leurs Prestres furent mis à mort par l'épée; & nul ne versoit des larmes sur leurs veuves.

70. Sacerdotes eorum in gladio ceciderunt: & viduae eorum non plorabant.

71. Et le Seigneur se réveilla comme s'il avoit dormi jusqu'alors, & comme un homme que le vin, qui l'a enyvré, rend plus fort.

71. Et excitatus est tamquam dormiens Dominus, tamquam potens crapulatus à vino.

72. Et il frappa ses ennemis par derrière, & les couvrit d'une confusion éternelle.

72. Et percussit inimicos suos in posteriora: opprobrium sempiternum dedit illis.

73. Et il rejetta le Tabernacle de Joseph, & ne

73. Es repulit Tabernaculum Joseph:

☩

☩: 67. Lettr. virtutem; & arcam qua robur & ornamentum præstabat populo. Genabr. Mus.

ibid. Lettr. beauté.

☩. 70. Ophni & Phinéas.

Et tribum Ephraim non elegit :

74. sed elegit tribum Juda, montem Sion quem dilexit.

75. Et edificavit sicut unicornium sanctificium suum in terra, quam fundavit in saecula.

76. Et elegit David servum suum, et suscipit eum de gregibus ovium : de post foetantes accepit eum :

77. pascere Jacob servum suum, et Israël hereditatem suam :

78. Et parvit eos in innocentia cordis sui : et in intellectibus manusiarum suarum deduxit eos.

choisit point la tribu d'Ephraim ;

74. mais il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il a aimée.

75. Et il bastit dans la terre qu'il a affermie pour tous les siècles son sanctuaire, qu'il a rendu comme la lierne,

76. Il a choisi David son serviteur, & l'a tiré de la garde des troupeaux de brebis ; & il l'a pris lors qu'il suivoit celles qui estoient pleines ;

77. afin qu'il servit de Pasteur à son serviteur Jacob, & à Israël son heritage.

78. Aussi il les a nourris comme leur Pasteur avec un cœur plein d'innocence ; & les a conduits avec une intelligence pleine de lumiere qui a paru dans toutes ses actions ^u.

SENS

*. 76. Enpl. singularem curam ovium foetarum gerebat, ut solent probi Pastores, ne quid mali eis

accidat. Guebrard.

*. 78. Leter. dans l'intelligence de ses mains,

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. I. jusqu'au 6. **E**coulez ma loy, ô mon peuple; rendez vos oreilles attentives aux paroles de ma bouche, &c

C'est le prophete, apparemment David, qui parle ici, & qui demande à son peuple une attention particuliere, afin d'écouter *sa loy*; non pas la loy de Moïse, mais les excellens avis & les saintes instructions qu'il prétendoit leur donner pour leur salut. Car les saints prédicateurs craignent beaucoup, lors qu'ils ont à annoncer la parole de la verité, que cette divine semence ne tombe en vain. Et celuy-là, dit saint Augustin, écoute avec pieté la parole du salut, que l'orgueil n'éleve point, mais qui *abaisse* humblement *l'oreille* interieure de son cœur pour recevoir la verité.

Or comme ce qu'il avoit à leur dire renfermoit sous l'écorce de l'histoire de grands mysteres, il les avertit d'abord; Qu'il parleroit en *paraboles* & en *énigmes* de ce qui s'estoit passé depuis le commencement; c'est-à-dire, selon que l'explique saint Matthieu, de ce qui avoit esté caché depuis la création du monde. Car quoy qu'il se parle dans ce Pseaume, quant à la lettre, que de ce qui regardoit les Israélites depuis leur sortie d'Égypte; il témoigne assez que ce seroit un discours énigmatique qui couvrirait des veritez qui avoient esté cachées, quoy que figurées diversement depuis la création du monde. Et plust à Dieu, dit saint Augustin, que celuy qui nous déclare; Qu'il *ouvrira sa bouche pour parler en paraboles*, daignast ouvrir l'intelligence de nostre cœur pour nous les faire penetrer. Car tout y est, ajoute-t-il, tellement couvert & caché, que
quand

quand même nous pourrions avec son secours y découvrir quelque chose pour la nourriture de la piété, ce ne sera qu'à la sueur de notre visage que nous mangerons ce pain de vie. C'est ainsi qu'il a regardé les premières paroles de ce Pseaume, comme celle de Dieu même, quoy qu'on ne les puisse attribuer à Dieu que dans un sens figuré, puis qu'elles sont réellement les paroles du Prophete, comme il paroist clairement, lors qu'il ajoute; Que ce qu'il dira, il l'a appris & entendu; & que de même que ses peres l'ont raconté, & n'ont point voulu le cacher à leurs enfans, & à leur posterité, il veut aussi raconter à toutes les races suivantes toutes les merveilles & tous les effets de la puissance du Seigneur pour leur donner lieu de le louer & de publier eiles-mêmes ses louanges.

Telle est la sainte & venerable tradition par laquelle les enfans ayant appris de leurs peres, apprennent eux-mêmes à leurs enfans, & font passer de race en race, & de siecle en siecle les divines veritez de leur auguste Religion. Mais remarquons que quoy qu'on leur racontât les merveilles du Seigneur, il ne laissoit pas d'y avoir toujours quelque chose de caché, dont l'intelligence estoit réservée à ceux que l'Esprit de Dieu éclairoit pour les faire entrer dans la profondeur des mysteres qui regardoient l'avenement du Messie & son Incarnation; ce qui fait dire au Prophete, & qu'il parleroit en énigmes, & que néanmoins il ne le cacheroit pas à leurs enfans; ou selon d'autres, qu'on ne l'avoit point caché à leur race.

ψ. 6. jusqu'au 9. Il a fait une ordonnance dans Jacob, & a établi une loy dans Israël, &c.

La première chose que Dieu fit, après avoir delivré son peuple de la servitude de l'Égypte, fut de luy declarer ses volontez dans cette loy si celebre publiée par le ministère des Anges sur la mon-

montagne de Sina. Ce peuple est nommé icy *Jacob & Israël*, parce qu'il estoit descendu des douze enfans de ce Patriarche, des tiges des douze tribus d'Israël. Comme Dieu en créant l'homme luy fit un commandement pour le rendre dependant de luy; aussi en sauvant les Israélites de la puissance de leurs ennemis, il leur donna une loy très-sainte, qui les engageoit à le reconnoistre comme leur libérateur & leur sauveur. Et il leur fut expressement ordonné d'instruire toute leur posterité de ces ordonnances de l'ancienne loy, & de leur proposer comme un monument du miracle par lequel Dieu les avoit tirez de l'esclavage de l'Egypte, c'est-à dire, comme une marque de l'humble reconnoissance qu'il exigeoit d'eux pour un bienfait si signalé. Combien donc est il encore plus juste que la loy nouvelle de l'Evangile que le Fils de Dieu nous a donnée en nous sauvant, non de la puissance de Pharaon, mais celle du démon, nous soit un signal de cette grace inestimable qu'il a meritée à son Eglise par le prix même de sa mort; & que nous luy témoignions nostre reconnoissance par l'exactitude de nostre fidelité à observer les nouveaux préceptes de son amour?

*Dent. 6:
v. 20. &c.*

Ÿ. 9. jusqu'au 12. Afin qu'ils mettent en Dieu leur esperance, qu'ils n'oublient jamais les œuvres de Dieu, &c.

Le but principal de toutes les ordonnances de l'ancienne loy estoit de porter les Israélites à mettre en Dieu seul leur esperance; à se souvenir sans cesse de ses bienfaits; que tant de ceremonies & de sacrifices exposoient continuellement à leurs yeux; & à rechercher avec ardeur de connoistre, ou, selon l'hebreu, de faire sa divine volonté. Ce fut l'oubli de tant de prodiges que Dieu avoit faits en leur faveur, qui les engagea au commencement dans des excès
&

& dans des *murmures* continuels. Ils estoient bien éloignez d'*avoir le cœur droit*, puis qu'au lieu de suivre avec ardeur celuy qui les conduisoit de la part de Dieu, ils regardoient derriere eux, & regrettoient les viandes d'Égypte : ce qui estoit un mépris très offensant de tous les prodiges que le Seigneur avoit faits pour les délivrer de la servitude de Pharaon.

Mais toute la fin de la loy nouvelle tend encore plus que l'ancienne à inspirer aux Chrétiens de *mettre leur esperance en Dieu* seul, sans se confier vainement en leurs propres forces pour leur salut ; de *se souvenir toujours des grandes choses qu'il a faites* pour les sauver depuis qu'il s'est incarné ; & de *desfer* en reconnoissance de ces prodiges de l'amour d'un Dieu, de *connoître sa volonté* & d'y obéir. Les horribles châtimens qu'il exerça autrefois pour punir l'ingratitude d'Israël nous doivent frapper de frayeur. Craignons d'imiter *l'infidélité* & la dureté de cette *race corrompue* & toujours rebelle aux ordres de Dieu. Ayons le *cœur droit* pour aller à luy sans aucun detour vers nous mêmes ou vers la corruption du monde d'où il nous a retirez par sa grace. Que la lumière de la foy soit inseparable de la raison naturelle de nostre esprit, pour le rendre toujours *fidelle à Dieu*.

Mettre en Dieu nostre esperance, dit saint Augustin, c'est n'esperer point en nostre propre justice mais en sa grace. *N'oublier point les œuvres de Dieu*, c'est ne point louer nos propres œuvres, comme si elles estoient les ouvrages de nos mains, mais louer Dieu qui en est le principe. *Rechercher les commandemens de Dieu* lors qu'on les connoit deja, c'est luy demander qu'il nous assiste pour les accomplir, lorsque nous ne mettons plus nostre esperance qu'en luy. Enfin n'*avoir point le cœur droit*, & *manquer à Dieu de fidelité*

fidélité dans son esprit, c'est comme dit encore le même Saint, manquer de cette foy vive qui obtient de Dieu ce que sa loy nous commande. „ Car „ le Prophete nous a marqué en cela que la grace „ du Seigneur, non seulement opere dans l'homme „ la remission de ses pechez, mais fait même que „ l'esprit de l'homme coöpere avec elle dans les bon- „ nes œuvres. „

ψ. 12. *Les enfans d'Ephraïm, quoy qu'habiles à bander l'arc, & à en tirer, ont tourné le dos au jour du combat.*

*Preface
sur les
Nombres.
August.*

Il est ordinaire dans l'Écriture de comprendre sous la tribu d'Ephraïm, qui estoit & très-nombreuse & très-guerriere, tout le royaume d'Israël. Ainsi le Prophete peut bien en ce lieu par *les enfans d'Ephraïm*, entendre generalement tous les enfans d'Israël. C'est donc comme s'il disoit, que ce peuple, qui se glorifioit d'estre le peuple de Dieu, n'ayant pas eu soin de *conserver son cœur droit, & son esprit fidelle au Seigneur, & mettant son esperance, non en Dieu, mais en son arc & en ses flèches, avoit esté renversé par ses ennemis au tems du combat & avoit fui, afin qu'il apprît à ne se plus confier en son adresse & en sa force.* Saint Pierre se vantant de pouvoir mourir avec JESUS-CHRIST, lorsque JESUS-CHRIST l'assuroit qu'il devoit le renoncer, pouvoit estre regardé comme l'un de ces enfans d'Ephraïm qui mettoient leur confiance dans leur arc & dans leurs flèches, & qui tournerent le dos au jour du combat; puis qu'il renonça son maistre lors qu'il se vit en peril, & oublia tout ce grand courage sur lequel il s'appuyoit.

ψ. 13. jusqu'au 16. *Ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu; & n'ont point voulu marcher dans sa loy, &c.*

D'où vient qu'ils n'ont point gardé l'alliance faite avec Dieu, sinon parce qu'ils n'avoient point

point mis leur esperance en luy seul. Nous ferons, *Exod. cap.*
 luy disoient-ils, tout ce que le Seigneur nôtre Dieu *19. 8^e*
 nous a dit. Mais parce qu'ils se glorifioient en eux-
 mêmes plutôt qu'en luy, lorsque le tems de la
 tentation arriva, ils oublierent leur promesse, en
 ne craignant pas de violer l'alliance faite avec Dieu,
 & ils ne voulurent pas marcher dans sa loy. „ Il *Angus*
 „ y a des hommes, dit un saint Pere, qui sem-
 „ blent marcher dans la loy de Dieu; mais ils vou-
 „ droient n'y pas marcher; parce que ce n'est pas
 „ le cœur qui les fait agir, lorsqu'ils n'agissent
 „ que par la crainte de la peine, & non par l'a-
 „ mour de la justice. „

Il ne faut donc pas s'étonner si ces peuples
 dont parle icy le Prophete, & qui figuroient plu-
 sieurs Chrétiens, oublierent tous les bienfaits du
 Seigneur, & tous les prodiges qu'il avoit faits pour
 les sauver. Car n'agissant point par le principe
 de l'amour, & d'une humble reconnoissance,
 ils ne regardoient tous les preceptes que Dieu
 leur avoit donnez, que comme un fardeau
 qu'ils eussent voulu ne pas porter: en quoy
 consistoit proprement le joug de la loy ancien-
 ne, que le seul amour de la justice pouvoit adou-
 cir, comme il n'y a que ce même amour qui
 puisse encore rendre doux & léger le fardeau de
 J E S U S - C H R I S T.

*Ps. 16. jusqu'au 21. Il divisa la mer, & les
 fit passer, & il resserra les eaux comme en un
 vase, &c.*

On a expliqué cecy dans le livre de l'Exode,
 où l'on peut voir l'éclaircissement de toutes ces
 particularitez historiques. L'expression dont le
 Prophete se sert, en disant; Que Dieu resserra
 les eaux de la mer comme en un vase: est très-
 propre pour faire connoître sa toute-puissance
 qui resserre cet élément, quand il luy plaît,
 avec la même facilité, que nous pouvons rea-

fermer dans une bouteille un peu d'eau. C'est ce qui peut affermir la foy des personnes foibles qui n'envisageant que l'abîme de la corruption de leur cœur, ne songent pas, comme dit saint Augustin, que celui qui a pu donner des bornes aux eaux de la mer, & les renfermer comme dans un vase, peut encore par sa grace arrêter le cours le plus impetueux des concupiscences charnelles.

*Genebr.
Bellarm.*

*Exod.
cap. 17.*

*Numer.
cap. 20.*

• Quand au murmure du peuple dont il est parlé icy, touchant l'eau qui leur manquoit, il faut remarquer que la même chose est arrivée deux fois différentes; l'une au sortir de l'Égypte; & l'autre au bout de quarante ans, après la mort de Marie Sœur de Moïse. Et c'est ce qui est marqué lorsqu'il est dit; Qu'après que Dieu leur eut fait sortir l'eau de la pierre en grande abondance, & comme si c'eût été un fleuve, ils ne laisserent pas de pecher encore contre luy, & d'irriter le Très-haut dans un lieu qui étoit sans eau. Tel est l'effroyable aveuglement du cœur de l'homme, qui ne trouve pas, pour parler ainsi, dans les fleuves & les inondations de graces sorties de la pierre qui est JESUS-CHRIST de quoy desalterer pleinement sa soif; & dont l'insatiable cupidité cherche toujours de nouvelles eaux qui ne peuvent que l'alterer de plus en plus.

V. 21. jusqu'au 34. Et ils tentèrent Dieu dans leurs cœurs, en luy demandant des viandes qui leur fussent agréables, &c.

*Exod.
cap. 16.
Numer.
11.*

Toutes ces particularitez étant historiques; & rapportées dans l'Exode & dans les Nombres, où l'on en peut voir l'explication, il suffira d'ajouter icy quelques éclaircissements avec quelques reflexions qui peuvent servir à faire entendre le sens litteral & spirituel du Prophete. Premièrement il paroît par l'Écriture, que ce fut

fut après que Dieu eut fait tomber la manne dans le désert, que le peuple d'Israël ennuyé déjà de ce pain Celeste, c'est-à-dire, de ce pain descendu d'enhaut; & de ce pain des Anges, c'est-à-dire, de ce pain préparé ou envoyé par le ministère des Anges, demanda avec murmure une nourriture plus solide, c'est-à-dire, de la chair, regrettant celle qu'ils avoient accoutumé de manger en Egypte, lorsqu'ils y étoient, selon qu'ils le disent en un autre endroit, *assis près des marmites pleines de viande*. Ainsi lorsque le Prophete ayant rapporté le murmure d'Israël touchant ces viandes, parle de la manne que Dieu fit tomber du Ciel, il reprend ce qui s'étoit passé dès auparavant, & joint ensemble la manne qui tomboit déjà, l'eau qui étoit sortie de la pierre, & ces cailles que Dieu envoya, pour faire voir & que cette manne, & que cette eau miraculeuse, & que cette prodigieuse quantité de cailles avoient été des effets de leur infidélité & de leur murmure.

Exod. 16. 3.

Ces peuples aveugles jugeant de Dieu d'une maniere tout-à-fait humaine, s'imaginoient ridiculement qu'il luy devoit être sans comparaison plus difficile de leur donner de la chair dans le désert, que d'avoir tiré de l'eau de la pierre; comme si Dieu en avoit fait seulement sortir celle qui y étoit renfermée. Tel est le raisonnement d'un cœur impie, qui mesure le pouvoir de Dieu sur celui des hommes, faisant dépendre sa toute-puissance aussi-bien que notre faiblesse, ou de la difficulté ou de la facilité qu'il remarque dans les choses qui se presentent. C'est là, selon le Prophete, penser & parler très-mal de Dieu; & rien sans doute n'est plus capable de nous éloigner de luy, ou de nous priver de l'effet de ses promesses; d'allumer un feu semblable à celui qui est appelé le feu du Seigneur, lequel

Numer 11. 1.

consumma alors une partie du camp d'Israël ; & d'enflammer sa colere contre nous , que d'imiter l'infidélité de ces peuples , en ne croyant point à Dieu , & n'esperant point en son salut , même après qu'il a ouvert d'une maniere si miraculeuse les portes du Ciel , & fait tomber comme une pluye ou une rosée la manne & le pain Celeste , le pain des Anges , JESUS-CHRIST le Fils de Dieu , pour être la nourriture de l'homme. Demander après cela & souhaiter avec ardeur des viandes & de la chair , comme les Israélites ; n'est-ce pas faire un outrage insigne à cette manne sacrée & à ce pain véritablement divin ? N'est ce pas preferer ce qui satisfait la cupidité , à ce qui fait le bonheur des Saints & des Anges dans le Ciel ? N'est-ce pas s'attirer une juste condamnation comme ces peuples ; à qui l'accomplissement de leurs desirs tout charnels , que le Seigneur leur accorda dans sa colere , devint un très redoutable châtement , comme il est dit aussitôt après ? Car Dieu , selon l'excellente pensée de Saint Augustin , leur envoya d'abord ce qu'ils demandoient , pour les convaincre qu'il pouvoit faire ce qu'ils croyent luy être impossible : & il les puni ensuite pour leur rendre ce qui étoit dû à leur infidélité.

*Numer. 11.
v. 33.*

v. 34. jusqu'au 42. Ces viandes étoient encore dans leur bouche , lorsque la colere de Dieu s'éleva contre eux , &c.

C'est ici une très-vive peinture de l'aveuglement déplorable & de l'infidélité incompréhensible des anciens Israélites. Il suffit de l'exposer à nos yeux afin qu'ils en soient frappez. Et nous osons dire , qu'encore que le Prophete ait déclaré , qu'il parleroit en paraboles & en énigmes , il s'explique icy d'une maniere assez claire , pour se faire entendre à ceux qui sont assurez , par le témoignage de Saint Paul , que toutes ces choses

ses

les étoient des figures qui nous regardoient. Écoutez donc & regardons avec tremblement ce qui se passoit alors ; comme l'image de ce qui se passe parmi nous : & ayons soin d'en faire chacun l'application à nous-mêmes. Quel effet funeste & quelle suite effroyable de la très-juste colere de Dieu sur son peuple , que ce qu'il accorde à la dureté de leur cœur devienne en eux un principe & une source de mort ? Ces viandes, dit le Prophete, étoient encore dans leur bouche, lorsque la colere de Dieu s'éleva contr'eux. C'est donc une marque de la colere de Dieu lorsqu'il accorde à nôtre cupidité & à nos murmures ce que nous luy demandons. Ceux qu'il nomme icy les plus gras & l'élite d'Israël, étoient les premiers & les principaux, qui par leur delicateffe s'étoient abandonnez avant tous les autres au murmure, au lieu de les retenir dans leur devoir par leur exemple : aussi la fureur de Dieu tomba principalement sur eux.

Cependant comme les peines ne servent de rien à ceux dont le cœur n'est point changé, ils pecherent de nouveau contre le Seigneur par la défiance où ils furent de son pouvoir, & par l'oubli de ses merveilles, lorsque le rapport que leur firent les espions touchant la terre de Chanaan, les jetta dans le desespoir, & les souleva contre Moïse. C'est pourquoy leurs jours passerent comme une ombre, & leurs années très-prompement ; puisqu'en l'espace de quarante ans cette armée nombreuse perit toute dans le desert par un arrêt de la justice de Dieu, qui les condamna à n'entrer jamais dans la terre qu'il avoit promise. Leurs jours passerent donc bien vainement, puisqu'ils ne tirerent aucun fruit de leur délivrance de l'Égypte. Telle étoit la crainte qu'avoit depuis l'Apôtre saint Paul, lorsqu'il exhortoit les fidèles à faire en sorte qu'ils n'eussent pas reçu en vain

Numer.
13. & 14.

Genebr.
Muisius.

Numer. 14.
29.

2. Cor. 8. 6.

la grace de Dieu dans le Baptême, où leurs pechez & les autres ennemis de leur salut avoient été comme noyez dans le sang de JESUS-CHRIST, ainsi que les Egyptiens l'avoient été dans la mer rouge.

Ce que le Prophete ajoute ; *Qu'ils cherchoient Dieu, lorsqu'il les tuoit, & se souvenoient alors qu'il étoit le Dieu très-haut & leur sauveur ; mais qu'ils ne l'aimoient que de la bouche & de la langue, &c.* est pour nous une instruction admirable, & un grand sujet de crainte. „ Ces „ peuples ; dit saint Augustin, ne tendoient en „ tout cela, qu'à acquerir des biens temporels, „ & à éviter les maux presens. Or en cher- „ chant Dieu pour des biens terrestres, ce n'é- „ toit pas Dieu, mais ces biens mêmes qu'ils „ cherchoient. Or ce n'est point là rendre à Dieu „ le culte qui luy est dû ; car son culte verita- „ ble ne peut être sans amour. Leur cœur ne „ s'accordoit point avec leur langue devant les „ yeux de celuy à qui les secrets sont décou- „ verts. *Un cœur qui est droit aux yeux de „ Dieu, est donc, dit ce Pere, un cœur qui „ dit véritablement avec le Prophete ; Je feray „ mon Dieu, rassasié, non des marmites picé- „ nes des viandes des Egyptiens, ny des me- „ lons, des oignons, & de l'ail d'Egypte, que „ cette nation corrompue preferoit même au „ pain descendu du Ciel ; ny de la manne vi- „ sible, ou des cailles que vous leur avez données ; „ mais de votre gloire, lorsque vous me la feriez „ paroître. „*

Psal. 16.

27.

Exod. 9.

26. 3.

Namer. c.

21. 5.

9. 42. jusqu'au 48. Mais pour luy il usoit de mi-
sericorde à leur égard ; il leur pardonnoit leurs
pechez : & ne les perdoit pas entierement, &c.

August.

Ces paroles sont des paroles de scandale pour
plusieurs, qui regardant Dieu seulement com-
me un Dieu rempli de misericorde, se flat-

tent qu'à cause qu'il est dit icy ; Qu'il pardonnoit les pechez des Israélites , quoyque charnels & accoustumez à murmurer contre luy ; & qu'il ne les perdoit pas entierement , &c. ils ont sujet d'esperer une semblable indulgence de la divine misericorde , quand même ils persisteroient à imiter cette race corrompue , qui ne cessoit point d'irriter Dieu. Mais qu'ils prennent garde, ajoûte ce Pere , de ne pas scorrumpre les paroles de l'Écriture , comme ils ont déjà corrompu le fond de leur cœur , pour se flatter vainement d'une fausse impunité ; parce que la dépravation de leur cœur ne scauroit changer la rectitude de la verité éternelle. Il est vray donc que Dieu n'allumoit jamais contr'eux toute sa colere pour les perdre entierement ; puis qu'étant fidèle à ses promesses , il ne voulut point exterminer cette nation , & la mit enfin en possession de la terre qu'il avoit promise à leurs peres. Mais quel effroyable jugement n'exercera-t-il pas cependant contr'elle , lors qu'il condamnera tous ceux qui avoient vingt ans à mourir dans le desert ; & que depuis même qu'ils furent entrez dans cette terre promise , il en punît une infinité d'autres en tant de manieres différentes ?

Saint Augustin nous fait remarquer encore en un sens plus élevé ; comment il est vray que Dieu a usé d'une misericorde surabondante envers ce peuple infidèle , en disant , que l'Écriture parloit de la sorte , parce que le Saint-Esprit prévoyoit qui étoient ceux qui devoient un jour croire en JESUS-CHRIST , & recevoir la remission de leurs pechez , & du plus grand de tous les pechez , qui fut celuy par lequel ils firent mourir celuy qui étoit venu pour les sauver.

Que l'on n'abuse donc pas de ce qu'il est

dit icy avec admiration , pour relever davantage la miséricorde du *Saint d'Israël* , c'est-à-dire , du Dieu d'Israël , qui est seul véritablement & souverainement saint par luy-même : *Combien de fois l'ont-ils irrité dans le desert , & l'ont-ils tenté* , c'est-à-dire , éprouvé sa patience , oubliant cette main toute-puissante qui les avoit délivrez de la servitude de Pharaon ? Car enfin ceux qui abuserent jusqu'à la fin de la bonté du Seigneur , furent punis dès ce monde , ou réservés à l'être éternellement en l'autre : & ceux-là seuls ont participé véritablement à sa grande miséricorde , qui ont été convertis. Ainsi cette considération de la longue attente d'un Dieu irrité sans cesse par les pechez & par les murmures de son peuple doit bien , comme dit saint Paul , inviter les plus grands pecheurs à la penitence , mais non leur faire esperer une impunité aussi fausse , qu'elle est indigne de la pureté souveraine du Seigneur.

Rom. 1.
2. 4.

vs. 48. jusqu'au 59. *De quelle sorte il fit éclater dans l'Egypte les signes de sa puissance , & ses prodiges dans la plaine de Tanès , &c.*

Ce que le Prophete venoit de dire ; *Qu'Israël ne s'étoit point souvenit de la main qui les avoit délivrez* , luy donne lieu de parler des playes que Dieu avoit envoyées aux Egyptiens pour les obliger de laisser aller son peuple. Il n'en parle pas selon l'ordre dans lequel la sainte Ecriture les rapporte ailleurs : il en omet même quelques-unes ; & il y ajoute aussi quelques circonstances que l'on ne lit point dans l'histoire de l'Exode : ce qui fait dire à saint Augustin , que le Saint-Esprit a voulu peut-être nous porter par-là à élever notre esprit à quelque chose de plus grand que ce qui paroît d'abord en s'attachant à la lettre. On n'y trouve point

Exod. 1.
7. &c.

point effectivement ; Que les fruits des Egyptiens furent gâtez par les vers ; ni que ce qu'ils possédoient fut consumé par le feu ; ni que leurs muriers furent perdus par la glace. Et le même Saint ajoute que chacun donne à ces playes des Egyptiens un sens spirituel selon sa lumière , & selon la vûe à laquelle il les rapporte. On peut voir à la fin de l'onzième Chapitre de l'Exode ce qu'on en a dit.

Les mauvais anges dont il est parlé ici , & dont le Seigneur employa le ministère pour frapper l'Egypte de tant de playes différentes , estoient les démons , dont la volonté toujours mauvaise & toujours prête à faire du mal aux hommes n'avoit besoin que de la permission de Dieu pour exercer sa justice sur ces peuples endurcis ; quoy que les bons anges ayent servi aussi , quand il luy a plu , à exécuter ses ordres pour le châtiment des crimes des hommes , comme il arriva à l'embrasement de Sodome.

L'expression de l'Ecriture , qui dit de Dieu ; *Qu'il s'ouvrit un chemin spacieux pour exercer sa colere* , a paru à saint Augustin une expression vraiment divine & élevée au-dessus de la lumière commune de nostre esprit. *Viam fecit semita ira sua : Cujus tandem acies sufficit penetrare , ut intelligat capiatque sententiam in tanta profunditate latitantem ?* „ La colere de Dieu , dit ce „ grand Saint , étoit comme renfermée dans un „ sentier lors qu'il punissoit l'impicté des Eryp- „ tiens par un jugement équitable , mais secret. „ Mais il a enfin élargi ce sentier & s'est ouvert un „ chemin , lorsque conduisant ces mêmes Eryp- „ tiens des crimes secrets dans des crimes ma- „ nifestes par le ministère des anges mauvais , „ (c'est-à-dire en permettant à la malice des demons ; de les pousser & de les précipiter par une juste punition de leurs premiers crimes dans d'autres

August.
Bellarm.
Muisius.

excès tout visibles) il exerça une vangeance éclatante sur des hommes dont l'impieté éclatoit publiquement. „ Or il n'y a que la grace du Seigneur, ajoute-t-il , qui delivre l'homme de „ cette puissance des mauvais anges. Et lorsque „ nous sommes délivrez de la puissance des tenebres, nous sommes *conduits* comme *les brebis* „ de Dieu dans les pâturages spirituels; & nous „ marchons en ce monde comme *en un desert*, „ soutenus par *l'esperance*, qui nous empêche de „ nous laisser aller à *la crainte*, sçachant que Dieu „ est pour nous, & que *la mer a couvert nos ennemis*, c'est-à-dire que nos pechez ont été noyez „ & effacez dans l'eau du batême.,

Ÿ. 59. jusqu'au 64. *Il les amena sur la montagne qu'il s'estois consacré, sur la montagne que sa droite a acquise, &c.*

Il comprend en ce peu de mots ce qui se passa du tems de Josué, & sous le gouvernement des Juges; & fait voir qu'après que Dieu eut introduit les Israélites dans la terre de Chanaan, qu'il appelle *la montagne sanctifiée*, parce qu'il avoit choisi ce pais plein de montagnes pour estre particulièrement consacré à son service; qu'il *l'eut acquise par la vertu de sa droite*, & non par la force de leurs armes, ce qui devoit augmenter leur reconnoissance; & qu'il leur eut partagé cette terre, dont on avoit pris
Numer. exactement les mesures, comme on le peut voir
 33 & 34 ailleurs, ils ne furent pas plus fidèles qu'auparavant à *observer les préceptes de sa divine alliance*; mais qu'ils *s'éloignérent de luy*, comme l'histoire des Juges nous en fournit si souvent des preuves; qu'ils *le tentérent de nouveau*, & *irritérent sa fureur* contr'eux. Il les compare à *un arc renversé*, qui tire tout de travers; parce qu'étant consacrez au Dieu d'Israël, pour l'adorer comme leur Dieu, ils faisoient directement
 le

le contraire en adorant les faux-dieux. C'est ce qu'il entend par *ces collines*, où ils plaçoient ordinairement les idoles pour les adorer. Et c'est par cette honteuse prévarication que ce peuple picquoit Dieu de jalousie; Car le Seigneur est un Dieu jaloux du cœur de l'homme, qui ne peut souffrir que l'on adore avec luy d'autres dieux, luy qui est le Dieu suprême & le Dieu unique.

Ce que le Prophete a dit au commencement, Qu'il parleroit en paraboles & énigmes, nous donne lieu d'expliquer cette montagne que le Seigneur s'est sanctifiée, de l'Eglise mesme, qui est figurée souvent sous l'image d'une montagne, à cause de son élévation qui la rend visible à toute la terre. C'est Dieu qui a sanctifié cette Eglise & l'a rendue digne de devenir l'Epouse très-chaste de son Fils unique. C'a esté sa droite, c'est-à-dire ce mesme Fils, appelé la droite & la vertu du Très-haut, qui a acquis cette sainte montagne au prix du sang qu'il a répandu pour elle, après qu'il s'est incarné. C'est luy qui a renversé ses ennemis par sa mort, & qui leur a mérité ce choix de grace, & cette élection qui les rend dignes d'entrer en partage de la terre des vivans, & à qui la sainte Ecriture donne ici le nom de *fort*, à cause que cette grace leur est échue par un effet de la volonté de Dieu. Combien cependant de ceux qui sont appellez à cette grace du Christianisme, rompent-ils l'alliance qu'ils ont faite avec JESUS-CHRIST; & tournent-ils en arriere, & l'irritent-ils par l'élevemens de leur orgueil, & par le culte qu'ils rendent à mille idoles au fond de leur cœur, en luy préférant tant de créatures, dont l'amour injuste le picque luy-mesme très-justement d'une jalousie d'indignation contr'eux?

Ps. 65. jusqu'au 71. Dieu entendit leurs blasphèmes;

mes; & il n'eut plus que du mépris pour Israël, qu'il réduisit à la dernière humiliation, &c.

1. Reg.
6. 4.

Le Prophete parle ici du très-juste châtement que Dieu exerça contre son peuple pour punir son idolâtrie, lors qu'il permit que sous le pontificat du grand-prestre Heïi les Philistins remportèrent une signalée victoire, où ils tuèrent trente mille Israëlités; où Ophni & Phinéés les deux fils d'Héli furent tuez; & où l'arche du Seigneur fut prise. Le tabernacle étoit alors à Silo dans la tribu d'Ephraïm: ce qui fait dire au Prophete, que dans la colere où Dieu étoit contre Israël, voulant le réduire dans la dernière humiliation, il rejetta le tabernacle de Silo; c'est-à-dire, qu'il abandonna cette tente venerable où il avoit fait jusques alors sa résidence parmi les hommes, les exauçant en ce lieu & leur rendant ses oracles; & qu'il livra entre les mains de l'ennemi, qui estoient les Philistins, son arche sacrée qui est nommée la force & la gloire de son peuple; parce qu'elle le rendoit invincible, & servoit à le distinguer de tous les autres peuples de la terre, estant comme le signal de l'auguste Religion qu'ils professoient. Ainsi il fit éclater son mépris pour ce peuple ingrat, pour ce peuple qui estoit son héritage, lorsque le livrant au tranchant de l'épée des Philistins, il devora leurs jeunes hommes, ou l'élite de leurs troupes, par le feu de sa colere; & que la désolation fut si generale, qu'on ne pensoit point à pleurer les jeunes filles qui ne pouvoient se marier, ce qui estoit regardé comme une grande confusion au tems de la loy ancienne; ni les veuves qui avoient perdu leurs maris dans cette guerre.

Ce récit, quoy qu'historique & clair par luy-mesme, ne laisse pas d'estre une espece de parabole & d'énigme qui renferme quelque chose de

de caché, & de plus spirituel. Mais comme la vérité qui est figurée par cette histoire sera exposée encore plus clairement dans le reste de ce Pseaume, nous nous contentons de marquer ici par avance, que le peuple d'Israël, qui se glorifioit entre toutes les autres nations de posséder le tabernacle du Seigneur, & d'avoir le Dieu très-haut présent parmi eux, s'étant enfin attiré son aversion & son mépris par ses infidelitez, a mérité que le *royaume de Dieu luy fût ôté, pour être donné à un autre peuple qui en produiroit les fruits, sçavoir des oeuvres de pieté & de justice.*

Matth. 23
43.

Ps. 71. jusqu'au 78. Et le Seigneur se réveilla comme s'il avoit dormi jusqu'alors, & comme un homme que le vin qui l'a enivré, rend plus fort, &c.

Il pouvoit sembler aux Philistins, que le Seigneur, ce Dieu des Hébreux, dont ils avoient si souvent éprouvé la toute-puissance, estoit endormi, lors qu'il souffroit que son peuple fût taillé en pieces, & que son arche fût enlevée. Mais soit qu'ils le crussent effectivement, ou que le Prophete se serve de cette comparaison d'un homme endormi & que l'abondance du vin a enivré, pour exprimer plus sensiblement à des esprits aussi charnels qu'estoient ceux des Juifs, combien Dieu avoit oublié & abandonné leurs peres; il ajoute, qu'il se réveilla; c'est-à-dire, que ne voulant pas laisser plus longtemps ses ennemis dans la pensée ridicule dont ils se flattoient d'avoir triomphé du Dieu d'Israël, il les réveilla eux mesmes, & leur fit sentir sa puissance, en les frappant tout d'un-coup d'une playe sensible & honteuse, lors qu'ils y pensoient le moins, dans une partie secrette du corps : ce qui les couvrit d'une éternelle confusion par l'engagement où ils se trouvèrent d'offrir à Dieu,

1. Reg.
5. 12.
6. 5.

Dieu, comme un monument de sa justice, des ans d'or ; c'est-à-dire, des figures d'or qui representoient la partie qui avoit esté frappée de cette playe.

Mais quoy que Dieu punît de la sorte l'orgueil de ses ennemis, il ne voulut plus que le *Tabernacle* demeurât dans le partage de *Joseph*, c'est-à-dire, comme on l'a vû, à *Silo* qui estoit de la tribu d'*Ephraïm* l'un des deux fils de *Joseph* : mais il choisit la tribu de *Juda* ; & dans cette tribu la *montagne de Sion* qu'il a aimée de tout tems, pour y bâtir comme en une terre qu'il a affermie pour tous les siècles, son *sanctuaire* & son saint temple qu'il devoit rendre invincible comme la *licorne*. Ce fut dans cette tribu de *Juda* qu'il choisit *David* pour être Roy de son peuple ; en quoy il fit éclater sa sagesse très-profonde, lors qu'au lieu de jeter les yeux sur quelqu'un des principaux d'*Israël*, il alla prendre l'un des plus petits & des moins considerez, en le tirant, non du milieu de l'armée, mais de la garde des troupeaux, pour estre le Roy, & encore plus le pasteur de tous ces peuples descendus de la race de *Jacob* surnommé *Israël*, qu'il avoit choisis pour son héritage. Et ce *David* répondit parfaitement au choix que Dieu avoit fait de luy, ayant nourri tout ce peuple dans la simplicité d'un cœur innocent, qui cherche moins ses interêts propres que ceux des autres, comme le doit un pasteur qui veille pour la conservation de ses brebis, & ayant fait néanmoins paroître dans sa conduite toute la lumière d'une vraie intelligence. L'expression latine, *In intellectibus manuum suarum deduxit eos*, peut nous marquer ; que lorsqu'ils les conduisoit, il comprenoit à chaque action ce qu'il faisoit, c'est-à-dire, qu'il faisoit tout avec connoissance, délibération, & sagesse : qu'il n'y avoit rien

rien de précipité & de téméraire dans sa conduite.

Quoy qu'il soit vray en un sens que ces éloges peuvent convenir à David, qui a gouverné son peuple avec beaucoup de bonté; cependant comme il est certain qu'il est tombé en de grands pechez & en de grandes injustices, on ne peut douter, que selon le sens figuré & *parabolique* dont il est parlé au commencement de ce Pseaume, toutes ces choses ne conviennent d'une manière beaucoup plus juste à JESUS-CHRIST né de la race de David, & à l'établissement de son royaume & de son Sanctuaire, qui est l'Eglise. Après donc que Dieu eut abandonné les hommes durant tant de siècles; c'est-à-dire, pendant l'espace de quatre mille ans; & après qu'il eut *livré entre les mains de l'ennemi* l'Arche divine, c'est-à-dire, l'Humanité sainte de son Fils qui devoit être toute la force & toute la gloire de son peuple, il se *reveilla*, dit l'Écriture, *comme d'un profond sommeil*, & comme un homme qui auroit été *enivré de vin*; ce qui est une expression métaphorique qui tend à faire connoître l'inconcevable patience avec laquelle il avoit souffert si long-tems la violence tyrannique du démon. Ce réveil de Dieu peut bien nous marquer la résurrection du Fils unique de Dieu, qui estant tombé comme l'arche en la puissance de ses ennemis, a fait éclatter *son pouvoir* suprême, lors qu'en les *frappant* par sa mort même d'une *playe bonteuse & éternelle*, il les a tous renversez, & a détruit pour toujours leur orgueil par la confusion de sa croix.

C'est alors qu'ayant *rejeté le tabernacle de Joseph & la tribu d'Ephraïm*, c'est-à-dire, cet ancien peuple d'Israël, qui ne recherchoit dans son service que des récompences temporelles,

il a fait paroître qu'il avoit choisi de toute éternité la tribu de Juda, dont est né le Fils de Dieu selon la chair; qu'il préféreroit le peuple nouveau de JESUS-CHRIST au peuple de l'ancienne loy; & qu'il aimoit principalement le mont de Sion qui figuroit son Eglise. Il exprime encore la mesme chose, lorsqu'il dit; Qu'il a bâti son Sanctuaire dans une terre qu'il a affermie pour tous les siècles; & l'a rendu inébranlable comme la licorne, dont la force est invincible. On voit tout-d'un coup que cela ne peut s'entendre de Jerusalem, & du temple qui fut bâti sur la montagne de Sion? puisque ce temple & ce Sanctuaire furent détruits assez peu de tems après la mort de JESUS-CHRIST; & toute la Judée renversée. Ce Sanctuaire est donc le corps mystique de JESUS-CHRIST mesme, composé de tous les justes qui sont les membres, lequel estant établi dans la terre de l'Eglise qu'il a affermie pour tous les siècles, est cette licorne invincible à toutes les puissances de la terre & de l'enfer, dont toute la force consiste dans son unité.

David est choisi de Dieu, & tiré de la garde des brebis, pour devenir le pasteur de Jacob & d'Israël; ce qui nous marque cette importante vérité, que Dieu dans le grand ouvrage de la rédemption des hommes & de l'établissement de son Eglise, n'a point eu d'égard à la naissance, ni à la gloire du siècle; & que celui qu'il a fait regner sur son peuple a esté véritablement pasteur comme David, de la race duquel il est né. C'estoit un pasteur parfaitement innocent, qui a nourri ses brebis avec une charité & un cœur incomparable, leur ayant donné son corps même pour leur nourriture. C'estoit un pasteur parfaitement éclairé, qui les a conduites par la lumière qu'il faisoit paroître dans ses actions

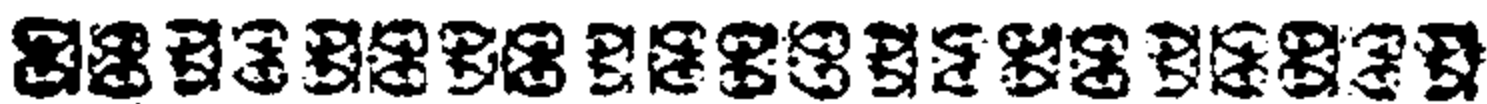
tions mêmes, comme il est dit dans les Actes;

Qu'il commença à faire & à enseigner; c'est-à-dire, que ses mains & les œuvres portoient Act. c. 1.
2.

elles-mêmes la lumière qui devoit donner à ses brebis l'intelligence pour leur conduite, n'y ayant rien qui agisse plus fortement sur l'esprit des peuples que l'exemple de celuy qui les conduit.

On pourroit faire beaucoup d'autres reflexions sur ce sujet. Mais ce qu'on a dit suffira au moins pour faire connoître que le Prophete a eu raison de marquer au commencement de ce Pseaume;

Qu'il alloit ouvrir sa bouche pour parler en paraboles & en énigmes.



P S E A U M E LXXVIII.

P S E A U M E D'ASAPH.

Les Interprètes ne conviennent point ensemble du tems auquel se doit rapporter ce qui est dit dans ce Pseaume. Les uns croient qu'il y est parlé de cette horrible persecution que les Juifs souffrirent sous Antiochus, & ses successeurs, selon même qu'il est cité dans l'histoire des Machabées pour marquer que ce qui y avoit esté prédit estoit alors accompli. D'autres soutiennent, que c'est plutôt de la ruine de Jerusalem causée par Nabuchodonosor qu'il y est parlé. Quoy qu'il en soit, ce qui y est dit peut être fort bien appliqué en general à l'Eglise persecutée & aux justes affligés.

1. Mach.
c. 7. v. 16.
17.

DEUS venerunt Gentes in hereditatem tuam, polluerunt templum san-

O Dieu, les nations sont entrées dans vostre heritage; elles ont souillé vostre saint temple;

ple; elles ont réduit Jérusalem à estre comme une cabanne qui sert à garder les fruits.

2. Elles ont exposé les corps morts de vos serviteurs pour servir de nourriture aux oiseaux du Ciel; les chairs de vos saints, pour estre la proye des bêtes de la terre.

3. Elles ont répandu leur sang comme l'eau autour de Jérusalem; & il n'y avoit personne qui leur donnât la sepulture.

4. Nous sommes devenus un sujet d'opprobre à nos voisins; ceux qui sont autour de nous se moquent de nous & nous insultent.

5. Jusqu'à quand, Seigneur, vous mettrez-vous en colere, comme si vostre colere devoit estre éternelle? Jusqu'à quand vostre fureur s'allumera-t-elle comme un feu?

6. Répandez abondamment vostre colere sur les nations qui ne vous connoissent pas, & sur

Etum tuum : posuerunt Jerusalem in pomorum custodiam.

2. *Posuerunt morticina servorum tuorum escas volatilibus celo : carnes sanctorum tuorum, bestiis terra.*

3. *Effuderunt sanguinem eorum tanquam aquam in circuitu Jerusalem : & non erat qui sepeliret.*

4. *Facti sumus opprobrium vicinis nostris ; subsannatio & illusio his, qui in circuitu nostro sunt.*

5. *Usquequò Domine irascèris in finem : accendetur velut ignis zelus tuus :*

6. *Effunde iram tuam in gentes, quæ te non noverunt : & in regna, quæ nomen tuum*

†. 5. *Letty. In finem. Chald. in perpetuum ; quod est ; semperne? Sa.*

†. 6. *Effunde iram tuam.*

Expt. satis hoc verbo indicavit quàm multam iram voluerit intelligi. Augst.

*nomm non invocave-
runt.*

les Royaumes qui n'in-
voquent point vostre
nom.

7. *Quia comederunt
Jacob : & locum ejus
desolaverunt.*

7. Parce qu'ils ont de-
voré Jacob , & rempli
de desolation le lieu de sa
demeure.

8. *Ne memineris
iniquitatum nostrarum
antiquarum , citò an-
ticipent nos misericordie
tua : quia pauperes
facti sumus nimis.*

8. Ne vous souvenez
point de nos anciennes
iniquitez ; & que vos mi-
sericordes nous previen-
nent promptement : parce
que nous sommes reduits
à la dernière misere ”.

9. *Adjuva nos Deus
salutaris noster : &
propter gloriam nomi-
nis tui Domine libera
nos : & propitius esto
peccatis nostris , propter
nomen tuum :*

9. Aidez-nous , &
Dieu , qui estes nostre
Sauveur ; délivrez-nous ;
Seigneur , pour la gloire
de vostre nom ; & par-
donnez-nous nos pe-
chez , à cause du nom
vraiment Saint qui vous
est propre ,

10. *ne fortè dicant
in gentibus : Ubi est
Deus eorum ? Et in-
notescat in nationibus
eoram oculis nostris*

10. de peur qu'on ne
dise parmi les peuples :
Où est maintenant leur
Dieu ? Faites éclater con-
tre les nations devant nos
yeux.

11. *ultio sanguinis
servorum tuorum , qui
effusus est : introeat
in conspectu tuo gemi-
tus compeditorum.*

11. la vengeance du
sang de vos serviteurs qui
a esté répandu : que les
gémissemens de ceux qui
sont captifs s'élevent jus-
ques à vous.

12. *Secundùm ma-*

12. Possédez ” & con-
servez

†. 8. Lettr. pauvreté.

†. 12. Expl. Posside , i. e.

conserva vindica , assero.
Gencbr.

servez par la force toute-puissante de vostre bras les enfans de ceux qu'on a fait mourir.

13. Et rendez dans le sein de nos voisins sept fois autant qu'ils nous ont donné à souffrir : faites retomber sur eux sept fois plus d'opprobres , qu'ils ne vous en ont fait , Seigneur.

14. Mais pour nous qui sommes vostre peuple , & les brebis que vous nourrissez , nous vous louerons éternellement ;

15. & nous publierons vos louanges dans la suite de toutes les races.

gnitudinem brachii tui, posside filios mortificatorum.

13, *Et redde vicinis nostris septuplum in sinu eorum : improperium ipsorum , quod exprobraverunt tibi Domine.*

14, *Nos autem populus tuus , & oves pascuae tuae , confitebimur tibi in saeculum :*

15. *In generationem & generationem annuntiabimus laudem tuam.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. jusqu'au 4. **O** Dieu, les Nations sont entrées dans vostre heritage ; elles ont souillé vostre saint temple , &c.

Theodor. C'a esté par une grande sagesse , que le Saint-Esprit a inspiré à des peuples affligés & accablés par tant de maux , de commencer leur priere de cette sorte. Il est naturel à l'homme qui souffre , de n'estre occupé que de ses souffrances. Mais le juste qui aime Dieu d'un amour sincere , & qui l'aime plus que soy-même , est sensible à ses interets , & touché principalement des outrages qu'on luy fait.

Ainsi

Ainsi le Prophete mettant dans la bouche du peuple de Dieu cette priere , luy fait temoigner avant toutes choses combien il sentoit l'injure que les nations avoient faite au Dieu d'Israël , lors *qu'estant venu* fondre dans une terre qu'il avoit choisie au milieu de tout l'univers pour y faire sa demeure parmi les hommes , & la posseder comme un *heritage* qu'il avoit acquis par tant de prodiges ; *elles avoient profané son saint temple* par plusieurs abominations, & *reduit Jerusalem*, qu'il luy avoit plu de sanctifier par sa presence , en un estat si méprisable , qu'elle ressembloit alors à une *cabanne* destinée à retirer ceux qui *gardoient les fruits* des arbres de la campagne.

Après qu'il s'est efforcé de toucher Dieu par la vuë de ses propres interets & de sa gloire ; il luy expose l'indignité du traitement que ces mesmes nations avoient fait à *ses serviteurs* & à *ses saints* ; ce qui semble convenir très-bien à la persecution d'Antiochus & des Rois ses successeurs , durant laquelle un grand nombre de personnes de tout sexe & de tout âge resolurent de mourir plutôt , que de violer la loy de Dieu , & souffrirent en effet la mort avec beaucoup de constance. L'Écriture dit , que *les corps morts de ces serviteurs de Dieu* & *les chairs de tous ces saints estoient exposez en proye aux oiseaux du Ciel* & *aux bêtes de la terre* ; & qu'on répandoit leur sang comme de l'eau , c'est-à-dire , qu'on n'en tenoit aucun compte. Et c'est en effet dans l'histoire des Machabées , & au sujet de la cruauté qu'un nommé Alcime , sous le regne de Démètre fils de Seleucus , exerça envers soixante Israélites des plus zelez pour la loy de Dieu , qu'il fit tous mourir en un seul jour , que ce passage de nostre Pseaume est cité , pour faire voir,

*i. Mach.
c. 1. v. 60
&c.*

August.

*i. Mach.
c. 7. 17.*

voir, que ce que le Saint-Esprit avoit prédit par la bouche de son Prophete estoit alors accompli.

Mais ç'a esté quelque chose de plus déplorable encore, lors qu'on vit l'Eglise de J E S U S - C H R I S T composée de pierres vivantes, profanée durant plusieurs siècles par l'impiété & la cruauté de ces mêmes nations. Et ce qui s'est fait exterieurement dans l'une & dans l'autre de ces deux profanations de l'ancien temple de Jerusalem & de l'Eglise de J E S U S - C H R I S T, étoit une image de la profanation interieure du cœur de l'homme devenu par le baptême le temple du Saint-Esprit. Car lors que les infidèles souilloient exterieurement le temple des Juifs, & profanoient les Eglises des Chrétiens, la mort mesme que souffroient *les vrais serviteurs de Dieu & les saints dont on répandoit le sang comme de l'eau*, estoit le plus digne sacrifice qu'on pût luy offrir au tems de la loy ancienne, & celuy qui pouvoit aussi paroître le plus conforme à l'auguste sacrifice de la loy nouvelle, où un Homme-Dieu s'offre à Dieu son Pere pour le salut de l'univers. Mais quand l'homme est devenu par l'ordination sacrée du Christianisme le temple du Saint-Esprit, & qu'il profane en soy-mesme la pureté de ce temple par ses crimes, il attaque dans la Religion ce qu'il y a de plus saint, & engage Dieu à le perdre, selon cette déclaration si celebre qu'en a faite le grand Apostre : *Si quelqu'un profane le temple de Dieu, Dieu le perdra; car le temple de Dieu est saint. Et c'est vous-même qui êtes ce temple.*

1. Cor. 1.
3. 17.

† 4. jusqu'au 8. *Nous sommes devenus un sujet d'opprobre à nos voisins, &c.*

Ce peuple auparavant si honoré & redouté de tous les peuples voisins à cause de la protection

tection toute-puissance qu'ils recevroient du Seigneur, devint tout-d'un-coup *un sujet d'opprobre, de raillerie, & d'insulte* à ces mesmes peuples, lors que l'estat où ses ennemis l'avoient réduit, sembloit donner lieu de croire, que *la colere de Dieu contre luy dût estre éternelle*, & que *sa fureur semblable à un feu qui consume tout*; dût le perdre entièrement. Il est naturel, & ce peut estre l'effet d'un saint zele, de souhaitter que Dieu fasse plutost sentir *sa colere aux nations infidèles qui ne le connoissent point*, & qui au lieu d'invoquer son nom, devorent son peuple, & remplissent de désolation son Eglise; que non pas à ses serviteurs & à ses saints. Cependant ce n'a point esté par cette voye qu'il a plu à Dieu de travailler depuis le commencement du monde à l'édifice de la sainte Jerusalem. Et depuis qu'Abel le premier de tous les justes s'est vû exposé à la violence de Cain son frere, la pluspart des saints ont esté & seront jusques à la fin des siècles *un sujet d'opprobre, d'insulte, & de raillerie* aux autres hommes. La colere que Dieu exerce envers eux peut bien quelquefois leur paroistre longue; & souvent mesme ils apprehendent que *sa fureur ne s'allume comme un feu*; c'est-à-dire, que redoutant leurs propres pechez, ils craignent sur tout le feu de cette fureur de Dieu qui doit s'allumer pour punir éternellement les pecheurs. Mais enfin & ces opprobres, & ces insultes, & ces railleries, & toutes ces autres marques apparentes de la colere de Dieu sont des témoignages de sa divine misericorde envers ses saints, qu'il traite en cela comme il a traité le saint des saints & son Fils unique, lequel a esté raillé, & macqué, & fouetté, & attaché à une croix pour servir d'exemple à ceux qui se disent ses servi-

August. ser viteurs & ses disciples. Aussi un grand Saint nous fait remarquer qu'on doit plustost regarder comme un oracle du Saint-Esprit qui parloit par la bouche de son Prophete, que comme un effet de la mauvaise volonté de l'homme ces paroles : *Répandez vostre colere sur les nations qui ne vous connoissent pas.* C'est donc de mesme que s'il disoit : Vous répandrez avec abondance vostre colere sur ces nations infidelles : car le mot latin, *Effunde*, marque davantage que répandre, & signifie une effusion abondante.

ψ. 8. jusqu'au 11. *Ne vous souvenez point de nos anciennes iniquitez, &c.*

C'est une excellente priere que les Saints mesmes ont accoustumé de faire à Dieu dans le temps des afflictions ou des grandes persecutions. Ils ne se regardent point comme innocens, mais comme pecheurs : & quand il seroit possible que leur conscience ne leur reprochât aucune chose, ils ne croiroient pas pour cela, non plus que saint Paul, estre justifiez; parce qu'ils savent que c'est Dieu mesme qui par sa lumiere très-pénétrante juge le fond de leurs cœurs; & que la plus grande pureté de l'homme estant comparée à la souveraine pureté de Dieu, est defectueuse. D'ailleurs il est remarquable que le Prophete demande à Dieu au nom de son peuple, qu'il ne se souviene point de leurs anciennes iniquitez. Et par ces anciennes iniquitez, ils pouvoient entendre, non seulement celles qu'ils pouvoient avoir commises dans leur jeunesse, mais aussi celles de leurs peres, & du premier de tous les peres, dont les effets très-funestes passent successivement dans leurs enfans. C'est pour cela que nous avons grand besoin que Dieu nous prévienne promptement par ses divines misericordes,

ricordes, étant par nous-mêmes dans la dernière pauvreté & misère, & ne pouvant mériter tant que nous sommes dans le péché ces premiers effets de sa grace par laquelle il nous attire misericordieusement à luy, & aide notre foiblesse, afin que nous accomplissions ses divins preceptes, & évitions la rigueur de ses jugemens.

Lors qu'il ajoute; *Aidez-nous, ô mon Dieu, qui estes nostre Sauveur*, il fait connoître, dit saint Augustin, quelle est cette pauvreté dont il a parlé, c'est-à-dire, cette foiblesse même à qui un Sauveur est nécessaire. Et demandant d'estre aidé, il témoigne, ajoute le même Saint, qu'il n'est point ingrat à la grace de ce Sauveur, & qu'il n'ôte point non plus à l'homme le libre arbitre: car celuy qui est aidé, fait aussi sans doute quelque chose par luy-même. *Qui enim adjuvatur, etiam per se; sum aliquid agit.* Mais ce qu'il demande, il le luy demande pour la gloire de son nom: Car que meritent autre chose nos pechez que les châtimens? *Aidez-nous donc*, dit-il à Dieu; vous qui estes nostre Sauveur: aidez-nous dans l'extrémité de l'affliction où nous nous trouvons: *délivrez nous* de la persécution que nos ennemis nous font souffrir; & *pardonnez-nous les pechez* pour lesquels nous sommes tombez dans cette persécution; de peur que les nations ne vous insultent par leurs blasphêmes, en demandant où est nostre Dieu? comme si le Dieu d'Israël n'avoit plus cette puissance ni cette sagesse qu'il a fait paroître en tant de rencontres pour la défense de son peuple.

Bellarm.

Ps. 11. jusqu'au 14. *Faites éclatter contre les nations devant nos yeux la vengeance du sang de vos serviteurs qui a été répandu, &c.*

Lorsque le méchant, & lorsque le juste demandent à Dieu également l'un & l'autre qu'il

August.

les vange de leurs ennemis, qu'est-ce qui les discernera devant Dieu, sinon le desir qu'a le juste de la correction de son ennemi, beaucoup plus que de sa punition, & l'esperance d'un grand avantage qui en reviendra tant pour le salut des autres que la vuë de ce châtiment pourra empêcher de l'imiter, que pour le sien propre. C'est dans cet esprit que le Prophete demande à Dieu *la vengeance du sang répandu de ses serviteurs*; & qu'il le prie de lever tous les obstacles qui auroient pu empêcher que *les gemissemens de tant de captifs ne penetrassent jusqu'à luy*; tels qu'étoient peut-estre & le grand nombre de leurs pechez, & la rigueur de ses jugemens. C'est pourquoy il a recours à toute *la force du bras de Dieu*, le suppliant de *conserver comme sa possession* & son heritage au moins *les enfans de ceux que la cruauté de leurs ennemis avoit fait mourir*.

Saint Augustin dit que selon le sens spirituel de ces paroles; *le gemissement de ceux qui étoient captifs*, on peut entendre par là les soupirs des saints Martyrs qui ont souffert les plus cruelles persecutions pour le nom de JESUS-CHRIST. Car dans les souffrances différentes où ils étoient, dit ce Pere, ils gémissoient & ils prioient pour l'Eglise, que leur sang ne demeurât pas inutile à ceux qui devoient les suivre, afin que ce que les ennemis regardoient comme devant contribuer à faire perir la maison de JESUS-CHRIST, servit au contraire à la rendre plus abondante. Quant aux *enfans de ceux qui avoient été tuez*, ils nous representent la multitude des fidèles, qui au lieu d'être épouvantez par les souffrances des saints Martyrs, se sont enflammez par la vuë de leur gloire à imiter leur exemple, & à croire en celuy pour l'amour duquel ils avoient souffert la mort. Il implore pour cela *la grande force du bras de Dieu*, parce qu'en effet la

bene-

benediction qui s'est répandue sur tant de peuples devenus Chrétiens au milieu des persécutions, a été comme un prodige que les persécuteurs de l'Eglise n'auroient jamais pu se persuader, & une marque éclatante de la toute-puissance de Dieu.

L'expression dont il se sert lors qu'il prie Dieu de rendre dans le sein de leurs voisins sept fois autant qu'ils leur avoient fait souffrir, nous marque admirablement quelle sera l'effroyable punition que Dieu prendra des méchans qui ont opprimé ses serviteurs; avec quelle usure il leur rendra éternellement le mal qu'ils ont fait souffrir durant quelque tems aux justes; & combien la peine qu'ils souffriront sera inseparable d'eux-mêmes; étant dans leur sein, c'est-à-dire toute au dedans d'eux. Les opprobres dont ils se sont efforcés de ternir la pureté & la majesté souveraine du Seigneur deviendront pour eux une source d'éternels opprobres; lors qu'ils verront ceux-là mêmes qu'ils ont traités avec les derniers outrages, revêtus de gloire; & cet Homme-Dieu qu'ils deshonorioient par leurs blasphèmes établi dans un empire souverain sur toutes les nations.

✠. 14. jusqu'au 16. Mais pour nous autres qui sommes votre peuple & les brebis que vous nourrissez, nous vous louerons éternellement, &c.

Telle est l'occupation de ceux qui sont véritablement le peuple de Dieu, qui l'aiment & le révèrent comme leur Roy; & qui sont du nombre de ses brebis, qui le suivent comme leur Pasteur, & qui se nourrissent dans ses pâturages. La reconnoissance, l'action-de-graces, & la louange, les doivent tous occuper dès cette vie. Lors même qu'ils sont actuellement dans les souffrances, rien n'est plus capable de les soutenir que la vue de la grandeur & de la gloire de

Dieu. C'est ainsi que le grand Apôtre se glorifioit dans ce qu'il souffroit, non par rapport à luy-même; mais par rapport à la gloire de JESUS-CHRIST, à laquelle il contribuoit par ses souffrances: en ce qu'il donnoit aux autres l'exemple d'une semblable patience, & que ses liens contribuoient, comme il le dit, à l'accroissement de l'Évangile.



P S E A U M E LXXIX.

POUR LA FIN; POUR CEUX QUI SERONT
CHANGÉZ; TEMOIGNAGE D'ASAPH.

Theodor. Ce Pseaume, qui a été intitulé; témoignage d'Asaph, à cause qu'Asaph y atteste une grande verité qui regardoit l'avenir; est une priere que le Prophete met dans la bouche des Israélites qui devoient être enlevez à Babylone sous le regne de Nabuchodonosor, & dans laquelle il leur apprend comment ils devoient alors se rendre Dieu favorable & toucher sa miséricorde en leur faveur. Mais il est en même-tems une prophétie du salut que JESUS-CHRIST devoit apporter à tous les hommes, en les délivrant de la servitude du démon figurée par cette captivité de Babylone.

1. **V**ous qui gouvernez Israël, & qui conduisez Joseph comme une brebi, écoutez-nous.

2. Vous qui estes assis sur les Cherubins, manifestez-vous devant Ephraïm, Benjamin & Manassé.

1. **Q**ui Regis Israël, intende: qui deducis velut ovem Joseph.

2. Qui sedes super Cherubim, manifestare coram Ephraïm, Benjamin, & Manasse.

3. Excita potentiam tuam, & veni, ut salvos facias nos.

4. Deus converte nos: & ostende faciem tuam, & salvi erimus.

5. Domine Deus virtutum, quousque irascēris super orationem servi tui?

6. Cibabis non pane lacrymarum; & potum dabis nobis in lacrymis in mensura?

7. Posuisti nos in contradictionem vicinis nostris: & inimici nostri subsannaverunt nos.

8. Deus virtutum converte nos: & ostende faciem tuam; & salvi erimus.

9. Vineam de Ægypto transtulisti: ejecisti Gentes, & plantasti eam.

10. Dux itineris

3. Excitez & faites paroître vostre puissance; & venez pour nous sauver.

4. O Dieu, convertissez-nous; & montrez-nous vostre visage; & nous serons sauvés.

5. Seigneur Dieu des armées, jusqu'à quand vous mettrez-vous en colère, sans vouloir écouter la priere de vostre serviteur?

6. Jusqu'à quand nous nourrirez-vous d'un pain de larmes, & nous ferez-vous boire l'eau de nos pleurs avec abondance?

7. Vous nous avez mis en butte à nos voisins; & nos ennemis se sont moqués de nous avec insulte.

8. Dieu des armées, convertissez-nous, & montrez-nous vostre visage; & nous serons sauvés.

9. Vous avez transporté vostre vigne de l'Égypte; & après avoir chassé les nations, vous l'avez plantée à leur place.

10. Vous luy avez servi
O 3 vi

γ. 6. Expl. in mensura; i.e. abundè, largiter; tripliciter; nam vox hebræa, *scalsith*, id significat. Genebr.

Vi de guide dans le chemin en marchant devant elle : vous avez affermi ses racines ; & elle a rempli la terre //.

11. Son ombre a couvert les montagnes ; & ses branches les cedres de Dieu //.

12. Elle a étendu ses branches jusqu'à la mer , & ses rejettons jusques au fleuve .

13. Pourquoi avez-vous donc détruit la muraille qui l'environnoit , & pourquoi souffrez-vous que tous ceux qui passent dans le chemin la pillent ?

14. Le sanglier de la forêt l'a toute ruinée ; & la bête sauvage " l'a dévorée.

15. Dieu des armées tournez-vous vers nous : regardez du haut du Ciel, & voyez ; & visitez de nouveau votre vigne.

16. Donnez la perfection à celle que votre droite a plantée : & jetez les yeux sur le fils de l'homme que vous avez établi & affermi pour vous-même.

fuiſti in conſpectu ejus : plantavi radices ejus, & implevit terram.

11. Operuit montes umbra ejus : & arbuta ejus cedros Dei.

12. Extendit palmitibus ſuos uſque ad mare : & uſque ad ſtumen propagines ejus.

13. Ut quid deſtruxiſti maceriam ejus ; & vindemiant eam omnes, qui prætergrediuntur viam ?

14. Exterminavit eam aper de ſilva : & ſingularis ferus depaſtus eſt eam.

15. Deus virtutum convertere : respice de celo, & vide, & viſita vineam iſtam.

16. Et perfice eam, quam plantavit dextera tua ; & ſuper filium hominis, quem conſirmaſti tibi.

17. Is-

¶. 10. Expl. de la Paléſtine.

¶. 11. Hebraïſm. i. e. les

plus hauts cedres. Geneb. Mais

¶. 14. Aur. ſolitaire.

17. *Incesa igni,
& suffossa : ab incre-
patione vultus tui pe-
ribunt.*

17. Elle a esté toute brûlée par le feu , & toute renversée : & ses habitans sont sur le point de perir par la severité menaçante de vostre visage "

18. *Fiat manus tua
super virum dextera
tua ; & super filium
hominis, quem confir-
masti tibi.*

18. Etendez vostre main sur l'homme de vostre droite , & sur le fils de l'homme que vous avez établi & affermi pour vous-même.

19. *Et non discedi-
mus à te, vivificabis
nos ; & nomen tuum
invocabimus.*

19. Et nous ne nous éloignerons plus de vous : vous nous donnerez une vie nouvelle ; & nous invoquerons vostre nom.

20. *Domine Deus
virtutum converte nos :
& ostende faciem tuam,
& salvi erimus.*

20. Seigneur, Dieu des armées, convertissez nous, & nous montrez vostre visage ; & alors nous serons sauvés.

¶ 17. *Autr.* mais les ennemis, aussi-tost que vous les menacerez par la severité de vostre visage, periront

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. **V**ous qui gouvernez Israël, & qui conduisez Joseph comme une brebi écourez-nous.

Il nomme d'abord le peuple de Dieu du nom d'Israël, qui étoit celuy de Jacob ; & ensuite du nom de Joseph son fils, qui avoit été le sauveur & comme le pere de toute la nation dans l'Egypte. Les Israélites étant donc captifs en Babylone demandent à Dieu dans cette priere,

que le Prophete leur avoit apprise long-tems avant leur captivité , qu'il veuille bien se souvenir qu'il est leur Roy , & leur pasteur ; & qu'ainsi ils n'abandonne pas tout-à-fait son peuple ni ses brebis ; mais qu'il écoute favorablement leurs soupirs dans la triste servitude où ils gémissoient. Dieu se plaist souvent à prendre le nom de pasteur dans ses Ecritures ; & il engage par-là son peuple à se regarder comme ses brebis ; c'est-à-dire , à avoir une parfaite confiance dans sa conduite , & à vivre dans une entière dépendance de ses ordres.

Ps. 2. Vous qui estes assis sur les Cherubins , manifestez vous devant Ephraïm , Benjamin , & Manassé.

*Exod. 1.
25 v.
26. 22.*

Quelques-uns ont cru que le Prophete pouvoit faire ici une allusion aux Cherubins qui couvroient l'arche d'alliance. Mais peut-estre qu'il avoit en vûë principalement les vrais Cherubins , ces Esprits celestes , dont ceux de l'arche étoient la figure : & ainsi envisageant Dieu comme élevé au-dessus de tous les Anges & de tous les Cherubins , il le supplie de se vouloir abaisser jusqu'à son peuple réduit dans la dernière misere , & de luy montrer la lumiere de son visage ; c'est-à-dire , de le regarder avec des yeux de misericorde. S'estant servi du nom de Joseph pour marquer tout Israël , il le marque de nouveau par Ephraïm & Manassé ses deux enfans , & par Benjamin qui estoit seul frere de Joseph de pere & de mere. Peut-estre aussi qu'il designoit par ces trois noms toute la terre promise. Ephraïm dans la tribu duquel estoit Samarie , marquoit le royaume d'Israël ; Benjamin , dans la tribu duquel étoit la ville de Jerusalem , marquoit le royaume de Juda. Et Manassé pouvoit bien marquer le pais de delà le Jourdain , dont cette tribu possédoit une partie considerable.

Ps. 3. jus.

Ps. 3. jusqu'au 5. *Excitez & faites paroistre vostre puissance; & venez pour nous sauver, &c.*

Il parle de Dieu comme s'il avoit esté endormi, lors qu'il laissoit Israël gémir ainsi sous la dure captivité des nations. Mais c'estoit Israël mesme qui vivoit dans l'assoupissement à l'égard de Dieu, & qui l'obligeoit de demeurer dans ce silence étonnant, qui donnoit lieu à ses ennemis de s'imaginer que le Tout-puissant fût endormi. Lors donc que le saint Prophete fait dire à ces peuples; *Excitez, ô Dieu, & faites paroistre vostre puissance*, il les oblige de sortir eux-mesmes de leur letargie, en priant Dieu qu'il *convertisse leur cœur, & leur montre son visage*; c'est-à-dire, qu'il ne se détourne plus d'eux à cause de leurs pechez; mais qu'il s'en rapproche pour les sauver. Car c'est en cela que Dieu *fait paroistre sa puissance*, qu'il tire l'ame de son endurcissement. Et ce miracle par lequel il la *sauve* ainsi de la mort funeste du peché est plus grand sans comparaison, que celui par lequel il délivra à la fin son peuple de la dure captivité des Babylo niens; puisque cette mesme captivité estoit un remede dont il se servoit pour le délivrer de ses pechez.

Il n'est pas fort necessaire de s'arrester pour faire voir, que les Juifs captifs en Babylone ayant esté la figure de tous les hommes captifs du démon, le Prophete dans cette priere qu'il met en la bouche des Israélites pouvoit marquer le desir beaucoup plus grand qu'il avoit, & que tous les anciens justes avoient comme luy, d'estre délivrez par l'avènement du Messie, qui devoit estre une source de *salut* pour tous les hommes. Jamais en effet Dieu n'a *excité &c. fait éclater plus magnifiquement sa puissance pour sauver son peuple*, que lors que
 O, celuy

celuy qui est assis dans le ciel au-dessus des Cherubins & de tous les Anges, est venu se manifester & travailler en personne à nostre conversion & au salut de nos ames.

Ps. 5. jusqu'au 7. Seigneur, Dieu des armées, jusqu'à quand vous mettrez-vous en colère, &c.

Il reconnoissoit la toute-puissance de Dieu, en l'invoquant comme le Dieu des armées; & ainsi il ne doutoit pas que Dieu ne pût très-facilement le secourir quand il le voudroit. Il s'humilioit aussi en sa presence en luy offrant sa priere comme un serviteur qui s'abaisse sous son maistre. Et cependant celuy qu'il prioit ne l'écouloit pas. C'est ce qui l'oblige de luy demander, *jusqu'à quand il se mettroit en colère contre ceux qui le prioient, & qui estoient ses serviteurs; & jusqu'à quand il les nourriroit d'un pain de larmes, & leur donneroit à boire abondamment de l'eau de leurs pleurs; c'est-à-dire, jusqu'à quand il les laisseroit dans l'accablement de l'affliction où ils estoient, & où les larmes qu'ils répandoient leur tenoit lieu très-souvent de nourriture.*

Il est vray que le Seigneur est tout-puissant pour nous secourir. Il est vray encore qu'il ne rejette jamais la priere de ses humbles serviteurs. Mais il n'est pas en colère toutes les fois qu'il semble estre sourd à leurs prieres. Et il est avantageux qu'il nourrisse long-tems d'un pain de larmes, ceux qui ayant rejeté la nourriture de sa verité & de sa parole, se sont éloignés de luy par leurs crimes. Ce sont des enfans prodigues à qui tout manque après qu'ils ont eux-mesmes manqué à Dieu. Le pain des larmes leur est nécessaire pour les disposer à recevoir sa misericorde: c'est la nourriture destinée aux penitens, qui peuvent bien desirer la nourriture des enfans; mais qui doivent sans impatience l'attendre

die de la misericorde de leur pere, qui ne s'est mis en colere contr'eux, que pour les faire revenir à luy par la sentiment mesme de leur pauvreté & de leur faim,

Ps. 7: jusqu'au 9. Vous nous avez mis en butte à nos voisins, & nos ennemis se sont mocquez de nous avec insulte, &c.

L'homme s'estant élevé contre son Dieu il est jûste que les créatures se soulevent contre cet homme pour vanger le Créateur. C'est ce qui est arrivé au commencement du monde à l'égard d'Adam le premier de tous les hommes pecheurs; & c'est aussi ce qu'éprouvèrent les Israélites après qu'ils eurent irrité Dieu par leur desobeissance & par leur idolâtrie: S'estant éloignez de celuy qui est nommé, & qui estoit veritablement le bouclier d'Israël, ils se virent aussi-tost *exposés en butte* aux nations qui leur insultoient avec mépris. Et par un effet adorable de sa providence: ceux qui étoient ses ennemis se declarèrent pour la vengeance de ses interests. Ils servirent d'instrument à sa justice pour punir les infidelitez de son peuple; ils *se mocquèrent avec les dernieres insultes* de ceux qui s'estoient mocquez de leur divin protecteur.

Que restoit-il donc aux Israélites accablez: sous la servitude des infidèles, sinon de crier à Dieu, comme ils font ici, & comme ils apprennent que doivent faire tous ceux qui ont imité leur impieté: *Convertissez-nous, Dieu des armées; montrez nous votre visage: & alors nous serons sauvez.* C'est-à-dire, comme nous reconnoissons, que nous nous sommes perdus, en nous éloignant de vous; faites, s'il vous plaist, mon Dieu, que nous revenions à vous. Et pour cela *montrez-nous votre visage* que vous nous aviez caché à cause de nos pechez; ou éclairez-nous de nouveau par la lumiere de vostre grace; puisque:

puisqu'il est en elle qu'est l'esperance de nostre salut : & qu'au moment que vous nous regarderez de l'œil favorable de vostre bonté, nous serons sauvez.

Ps. 9. jusqu'au 11. Vous avez transporté vostre vigne de l'Egypte, & après avoir chassé les nations, vous l'avez plantée en leur place, &c.

Dieu avoit fait voir combien il aimoit son peuple, lors qu'il le tira d'Egypte; qu'il chassa plusieurs nations, qui estoient les Amorrhéens, les Cethéens, les Jebuzéens, &c. dont il donna le pais à Israël; qu'ils s'abbaissèrent jusqu'à luy servir de guide dans le chemin par cette nuée qu'il presentoit à leur vüe. & qui marchoit devant eux; & enfin lors qu'il l'affermist de telle sorte contre tous ses ennemis, qu'il remplit ensuite toute la terre des Chananéens.

Le Prophete compare ce peuple à une vigne, comme Dieu le fait souvent par la bouche de ses Prophetes, comme le Fils de Dieu s'y est luy-mesme comparé depuis, en disant à ses disciples; qu'il estoit le sep de la vigne, & qu'eux en estoient les branches. Dieu avoit planté Israël comme une vigne dans la Palestine, afin qu'il portât du fruit en faisant des œuvres de pieté & de justice, & en obeissant à ses loix. Comme JESUS-CHRIST assure; Que ceux qui demeurent en luy, & en qui il demeure luy-mesme, portent beaucoup de fruit; mais que celuy qui ne demeure point en luy sera jeté dehors comme un sarment inutile, & mis au feu pour estre brûlé; il ne faut pas s'étonner si les Hebreux s'estant éloignez de Dieu, sans lequel ils ne pouvoient rien faire; & estant alors, selon la parole du Sauveur, semblables à la branche de la vigne separée du sep qui ne peut porter de fruit, il furent jettés dehors par un effet de sa justice; abandonnez à la cruauté

*Ps. 9.
& 6.
Joan. 6.
25. 5.*

té de leurs ennemis , transportez en un pais étranger , & comme jettez dans la fournaise de Babylone. Tant qu'il fut leur guide , ils vainquirent les nations ; & les racines de cette vigne estant affermies par la main divine , elle s'étendit & remplit la terre qu'il luy avoit destinée. Mais après qu'ils eurent esté assez ingrats pour refuser de le suivre , & pour adorer des dieux étrangers , ils furent livrez en proye aux nations , & la vigne du Seigneur fut ravagée par les bêtes , comme il est dit dans la suite.

ψ. 11. jusqu'au 13. *Son ombre a couverte les montagnes ; & ses branches les plus hauts cedres , &c.*

C'est la suite de la mesme méthaphore , & une expression hyperbolique qui nous marque d'une maniere figurée , que la gloire & l'élevation des Israélites fut si grande , que plusieurs princes & plusieurs royaumes figurez par ces montagnes & par ces cedres , leur furent assujettis ; comme l'on vit en effet que Josué surmonta trente & un Rois , & que David dompta l'orgueil des Philistins , des Iduméens & des Moabites. Et cette vigne étendit ses branches jusques à la mer Mediterranée , & ses rejettons jusques au fleuve de l'Euphrate ; ce que l'Écriture nous témoigne estre arrivé du tems de David , selon que Moïse l'avoit prédit , en déclarant à tout le peuple de la part de Dieu ; Qu'ils possederoient tout ce qui est depuis le desert & le Liban , & depuis le grand fleuve de l'Euphrate jusques à la mer occidentale.

Que si l'ancien peuple Juif estoit la figure du peuple nouveau , on peut assurer qu'il n'y a aucune hyperbole dans la verité que cette vigne du Seigneur nous figuroit , puisqu'il est vray que l'Eglise s'est élevée au dessus des montagnes & de tous les plus hauts cedres , s'estant assu-

Josue. 1. 12

24

2. Reg.
6. 8.

Ps. 72. 3.

Item 1.

Parab.

6. 18. 30

Deuter. 6.

11. 24.

2^e Cor. c. 10. v. 4. 5. affujetti toute la terre, & tout ce qu'il y a de plus élevé & de plus grand sur la terre, selon cette parole de saint Paul; Que les armes de la milice apostolique estoient puissantes en Dieu pour renverser tout ce qu'on leur opposoit; & que c'estoit par ces armes qu'ils détruisoient la hautesse qui s'élevoit contre la science de Dieu. Les montagnes & les cedres estoient donc comme à couvert sous cette vigne, lors que ce qu'il y avoit de plus élevé dans le siecle se soumettant à l'Eglise, trouvoit son repos, sa sûreté, & son salut comme sous l'ombre de sa foy.

Ps. 13. jusqu'au 15. Pourquoi avez-vous donc détruit la muraille qui l'environnoit, &c,

Isaïe c. 5. v. 5. 6. 7. Isaïe prédit aussi la destruction de cette vigne long-tems avant qu'elle arrivât, en ces termes: La vigne du Seigneur des armées est la maison d'Israël; & les hommes de Juda estoient le plan auquel il prenoit ses délices. J'ay attendu qu'ils portassent des fruits de justice; & je n'entends que des plaintes. Mais je vous montreray maintenant ce que je feray à ma vigne: j'en arracheray la haye, & elle sera exposée au pillage: je détruiray tous les murs qui la défendent, & elle sera foulée aux pieds.

Le saint Prophete, soit David, soit Asaph, ayant donc représenté à Dieu au nom de son peuple tous les témoignages de bonté qu'il avoit donnez à cette vigne, luy demande maintenant, pourquoi il l'a exposée au pillage de ses ennemis en détruisant la muraille qui l'environnoit? Mais Isaïe répond comme on a vû, en disant; Que c'estoit parce que Dieu avoit attendu inutilement qu'elle portât des fruits de justice. Il détruit donc pour la punir la muraille qui l'environnoit, en luy ôtant sa divine protection qui la mettoit à couvert de ses ennemis. Elle croyoit pouvoir se passer de son Dieu en courant vers les Idoles. Et

Dieu ne la châtie point d'une autre sorte, qu'en la laissant à elle-mesme. Car elle se trouve dans le moment exposée à ceux qui la devoient comme leur proye.

Ce *sanglier de la forêt*, c'est-à-dire, des nations, & cette *bête sauvage* nous marquent, selon la lettre, le Roy Nabuchodonosor qui ravagea tout le pais d'Israël, qui le pilla, & qui transporta le peuple de Dieu à Bâbylone. Mais il nous figure très-bien, selon le sens spirituel, le démon qui semblable à un sanglier de la forêt & à une bête farouche, a ravagé & a dévoré, pour le dire ainsi, l'Eglise durant plusieurs siècles par les horribles persecutions qu'il luy suscita de la part des Empereurs idolâtres, ou des Arriens. Mais disons encore, que ce sanglier de la forêt & ce meurtrier des âmes pille & ravage la vigne de Dieu, lors que le Seigneur *détruisant la muraille* qui la défendoit, c'est-à-dire, refusant très-justement sa protection à une âme qui a negligé de porter des fruits de justice, il la laisse abandonnée à la malice & à la fureur du démon. Qui peut comprendre l'état malheureux de cette âme ingrate qui merite de retomber en la puissance du fort armé, ayant negligé de reconnoistre le bonheur qu'elle possédoit, lors que celuy qui l'avoit lié l'avoit délivrée de son esclavage?

¶. 15. jusqu'au 17. *Dieu des armées, tournez-vous vers nous; regardez du haut du Ciel, & voyez, &c.*

Il nomme Dieu très-souvent le *Dieu des armées*, pour faire entendre, que l'estat où se trouvoit Israël estoit tel, qu'il n'y avoit que le Tout-puissant qui fût capable de l'en retirer. Il luy avoit dit auparavant; *Convertissez-vous*. Mais maintenant il luy dit: *Tournez-vous vers nous*; comme s'il avoit voulu marquer par là, que ce

peuple

peuple ne pouvoit estre converti ni se retourner vers Dieu ; si Dieu luy-même ne se *retournoit* vers luy ; s'il ne s'abaissoit du haut *du Ciel pour le regarder* d'un ceil favorable ; pour *considerer* sa misere ; & pour *visiter* par son Esprit & par ses graces cette *vigne* qu'il avoit choisie , & qui se trouvoit alors si abandonnée. Souvenez-vous, luy dit-il , Seigneur , que c'est cette vigne que *vostre droite a plantée* ; c'est-à-dire , que vostre toute-puissance avoit establie ; & ne souffrez pas que l'ouvrage de vos mains soit détruit ; mais *donnez luy sa perfection*. Or comment Dieu luy a-t-il donné cette perfection ? En regardant favorablement *le fils de l'homme qu'il avoit établi & affermi pour luy-mesme*. Mais quel est ce fils de l'homme ? Les uns l'entendent en general de son peuple dont il devoit former un jour son Eglise qu'il a *affermie* pour tous les siècles. Les autres croient que le Saint Esprit qui parloit par le Prophete avoit principalement en vûë le Sauveur du monde qui s'est luy-mesme appelé souvent *le Fils de l'homme* dans l'Evangile , & que Dieu a véritablement *affermi* pour être Roy sur son peuple. Et selon ce sens , lors qu'il demandoit à Dieu qu'il daignât *visiter sa vigne* , il luy demandoit l'avenement si souhaité de son Fils , qui devoit , comme il le dit , non détruire la loy du Seigneur , mais l'accomplir , non changer la vigne ancienne , mais *la perfectionner*. *Non aliam instituo , sed hanc perfice.*

ps. 17. jusqu'au 19. *Elle a esté toute brûlée par le feu , & renversée , &c.*

Vostre vigne , ô Dieu , ayant esté *brûlée par le feu , & renversée* , si vous continuez à regarder dans vostre colere ceux qu'elle figure , c'est-à-dire , les Israëhtes , ils ne pourront subsister , mais ils periront entierement. Ou bien : Quoy que vostre vigne , ô Dieu , soit toute brûlée , & qu'elle

qu'elle ait esté foulée par les bêtes & renversée; au moment que vous *montrerez à ses ennemis la feruente menaçante de vostre visage*, ils disparaîtront & feront tous diffipez. C'est pourquoy, ajoute-t-il *étendez, Seigneur, vostre main sur l'homme de vostre droite*; c'est-à-dire, protegez de nouveau des hommes & des peuples en faveur desquels vous auca fait éclater en tant de rencontres la puissance de vostre droite.

C'est-là le sens que des Interprètes prétendent estre le sens propre & litteral de cet endroit. Mais ils reconnoissent en mesme-tems avec plusieurs Peres & quelques autres Interprètes, qu'on peut l'entendre fort bien de l'homme-Dieu, qui est proprement & d'une maniere toute singuliere, *l'homme de la droite de Dieu*, c'est-à-dire l'homme uni personnellement au Fils unique qui est *la droite de Dieu*. C'est cet homme de la droite de Dieu qui est nommé tout de suite & auparauant *le fils de l'homme*. Le Prophete demande donc au Seigneur, & invite tout le peuple d'Israël à luy demander dans l'estat si miserable où il se trouuoit, qu'il daigne *étendre sa main sur l'homme de sa droite*; c'est-à-dire qu'il opere le plus grand chef d'oeuvre de sa puissance en la personne de l'homme-Dieu par la vertu de l'Incarnation, qui estoit seule capable de rétablir la vigne de Dieu, & de luy donner *cette haute perfection*, qui rend l'Evangile si élevé au-dessus de l'ancienne loy par la pureté si admirable des nouveaux preceptes que JESUS-CHRIST est venu non seulement apporter, mais encore inspirer aux hommes.

C'est à chaque ame qui se trouve dans l'estat où estoit alors le peuple de Dieu, à luy demander aussi qu'il daigne luy appliquer les effets de l'Incarnation de son Fils, & la rétablir dans la perfection qu'il luy auoit meritée par le prix sa-

cré

*August.
Theodor.
Genebr.
Mans.
Bellarm.*

cré de son sang. Saint Augustin expliquant spirituellement ce qui est dit de cette vigne, que *le feu avoit brûlée*, & qui avoit esté *foulée & renversée*, dit que les pechez naissent tous généralement de deux sources, de la cupidité & de la crainte, que c'est cette cupidité qui brûle la vigne par une ardeur criminelle; & que cette crainte est ce qui la foule & la renverse, lors que les menaces des hommes puissans précipitent l'ame dans le mal: & qu'il y faut opposer un autre amour, & une autre crainte, c'est-à-dire l'amour & la crainte du Seigneur, qui sont les effets de l'incarnation.

ps. 19. jusqu'au 21. Et nous ne nous éloignerons plus de vous: vous nous donnerez une vie nouvelle, &c.

C'est la sainte resolution que formoient les Israélites, de *ne se plus éloigner de Dieu*, lors qu'il les auroit regardez favorablement, & comme ressuscitez de cette espece de mort où ils estoient; & de *ne cesser jamais d'invoquer son nom*. ils consideroient avec très-grande raison comme la source de tout leur malheur, de ce qu'ils s'estoient retirez de Dieu; & qu'en le quittant ils s'estoient privez de la source de la vie. Il estoit donc nécessaire qu'ils retournassent à Dieu, après que Dieu se seroit luy même tourné vers eux, afin qu'ils pussent être vivifiez de nouveau. Et comme ils s'estoient éloignez de luy, en cessant de le prier, ils se proposoient de ne plus cesser à l'avenir de *l'invoquer* comme leur Dieu & comme la source de leur salut. C'estoit, comme on l'a marqué, une sainte resolution que formoit ce peuple. Mais pour estre ferme & efficace, il falloit qu'elle fût l'ouvrage du Seigneur, du Dieu des Armées; il falloit que luy-mesme convertit le cœur de ceux que leurs crimes avoient éloignez de luy: il falloit qu'il
leur

leur montrât son visage , en les éclairant par la lumière de son Esprit & de sa grace : & c'étoit alors qu'ils avoient lieu d'espérer qu'ils seroient sauvés.



P S E A U M E LXXX.

POUR LA FIN; POUR LES PRESOIRS;
PSEAUME QUI EST POUR ASAPH
LUY-MEME.

Comme les premiers jours de chaque mois, & surtout du mois de Septembre, estoient destinez à renouveler la memoire de l'alliance que Dieu avoit faite avec son peuple par la loy sainte qu'il luy donna après qu'il l'eut fait sortir de l'Egypte, le Prophete qui a composé ce Pseaume, soit que ce soit le Roy David qui le donna à chanter à Asaph, soit que ce soit Asaph même qui l'a composé, y exhorte tout le peuple à célébrer ces sortes de fêtes avec toute la reconnaissance, toute la joye & tout le respect qu'ils devoient à Dieu, afin que le souvenir du sujet même pour lequel ils les celebrent, les enflammât d'une nouvelle ardeur pour l'exacte observation de la loy de Dieu.

1. **E**xultate Deo adiutor nostro: jubilate Deo Jacob.

2. Sumite Psalium, & date tympanum;

1. **R**ejouissez vous en louant Dieu nostre protecteur: chantez dans de saints transports les louanges du Dieu de Jacob.

2. Entonnez le Cantique, & faites entendre le

le tambour , l'instrument harmonieux à douze cordes , avec la harpe.

3. Sonnez de la trompette en ce premier jour du mois " ; au jour célèbre de votre grande solennité ;

4. car c'est un commandement qui a esté fait en Israël , & une ordonnance établie à l'honneur du Dieu de Jacob " .

5. Il l'a institué pour être un monument à Joseph lors qu'il sortit de l'Égypte , & qu'il " entendit une voix " qui luy estoit connuë.

6. Il a déchargé leur dos des fardeaux qui les accabloient : leurs mains servoient à porter sans cesse des corbeilles toutes pleines.

7. Vous m'avez invoqué dans l'affliction où vous étiez ; & je vous ay délivré. Je vous ay exaucé en me cachant " au milieu de la tempête : je vous ay éprouvé proche les eaux de contradiction.

Psalterium jucundum cum cithara.

3. *Buccinate in Neomenia tuba , in insigni die solemnitatis vestrae.*

4. *quia praeceptum in Israël est : & judicium Deo Jacob.*

5. *Testimonium in Joseph posuit illud , cum exiret de terra Aegypti : linguam , quam non noverat , audivit.*

6. *Divertit ab oneribus dorsum ejus : manus ejus in cophinis servierunt.*

7. *In tribulatione invocasti me , & liberavi te : exaudivi te in abscondito tempestate : probavi te apud aquam contradictionis.*

8. *Audi*

† 3. *Autr.* au premier jour de chaque mois , & aux jours célèbres de vos grandes solennitez.

† 4. *Autrement.* par le

Dieu de Jacob.

† 5. *Autrem.* où il.

ibid. *Autrem.* langue.

† 7. *Autrem.* en vous

cachant.

8. Audi populus meus, & contestabor tibi: Israël si audieris me; non erit in te Deus recens, neque adorabis Deum alienum.

8. Ecoutez, mon peuple, & je vous attesteray ma volonté. Israël si vous voulez m'écouter, vous n'aurez point parmi vous un Dieu nouveau; & vous n'adorerez point un Dieu étranger.

9. Ego enim sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terra Egypti: dilata os tuum, & implebo illud.

9. Car je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ay fait sortir de la terre d'Egypte. Ouvrez & élargissez votre bouche, & je la rempliray.

12. Et non audivit populus meus vocem meam: & Israël non intendit mihi.

10. Mais mon peuple n'a point écouté ma voix; & Israël ne s'est point appliqué à m'entendre.

11. Et dimisso eos secundum desideria cordis eorum, ibunt in adinventionibus suis.

11. C'est pourquoy je les ay abandonnez aux desirs de leur cœur; & ils marcheront dans des voyes qu'ils ont inventées eux-mêmes.

12. Si populus meus audisset me: Israël si in viis meis ambulasset;

12. Si mon peuple m'avoit écouté; si Israël avoit marché dans mes voyes;

13. per nihilo forsitan * inimicos eorum humiliasset: & super

13. j'aurois pu humilier facilement leurs ennemis; & j'aurois appesanti ma

* forsitan non habetur in hebraeo; additum est à septuaginta, ut intelligeremus Deum liberè egere, & posse pro arbitrio, si velit,

agere. Bellarm. Genebr.

ψ. 13 Lett. pro nihilo; i. e. ac. si nihil essent omnes inimici. Bellarm. Genebr.

ma main sur ceux qui les affligeoient. *tribulantes eos misiffens manum meam.*

14. Les ennemis du Seigneur luy ont manqué de parole " : & le tems de leur misere " durera autant que les siècles. *24. Inimici Domini mentiti sunt ei : & erit tempus eorum in secula.*

15. Et cependant il les a nourris de la plus pure farine de froment ; & il les a rassasiez du miel sorti de la pierre. *15. Et cibavit eos ex adipe frumenti : & de petr, melle saturavit eos.*

¶ 14. *Leitv. mentiti sunt ei.* calamitates : sic enim Siri & Hebræi nominare confueverunt. *Theodoret.*
 ¶ 15. *Leitv. tempus eorum. Expl. Tempus vocat.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. jusqu'au 4. **R** *Ejouissez-vous en louant Dieu votre Protecteur ; chantez dans de saints transports les louanges du Dieu de Jacob , &c.*

August. „ Les uns se réjouissent à assister aux spectacles : mais pour vous réjouissez-vous en Dieu.
 „ Les autres se réjouissent à satisfaire leur ventre comme s'il estoit leur Dieu : mais pour vous réjouissez-vous au Dieu véritable , qui est votre Protecteur. Vous qui appartenez à Jacob , & qui étant descendus du cadet , estes le peuple le plus jeune auquel l'ainé a servi , faites retentir par de saints transports les mouvemens de gratitude & de joye que vous sentez au fond de vos cœurs. „ Tous ces instrumens de musique , toutes ces trompettes dont se servoient les Hebreux aux jours de leurs fêtes solem-

solemnelles , estoient destinez pour les exciter à une joye sainte & aux actions-de graces qu'ils devoient rendre au Seigneur dans ces grands jours en memoire des prodiges qu'il avoit faits si souvent en leur faveur. Mais ils marquoient aux Chrétiens , dont le culte est plus élevé , que toute leur vie & leur conduite devoit composer aux yeux de Dieu & de l'Eglise comme une sainte harmonie par la liaison de la charité & de la justice avec tous les autres saints exercices de la pieté.

Quelques-uns croient que le Prophete ne parle ici que de la fête du premier jour de Septembre ; & qu'ainsi lors qu'il ajoûte ; *en ce jour celebre de vôtre fête solennelle* , il marque que c'estoit le jour le plus solennel de tous les premiers jours du mois qu'on nommoit effectivement le jour des trompettes : & c'est ce sens qu'on a suivi dans le texte. D'autres prétendent qu'il est parlé en ce lieu de la fête de tous les premiers jours du mois ; & que ces paroles ; *in insignis die solemnitatis vestra* , nous marquent toutes les autres grandes fêtes des Juifs.

Novem. 2.
29.

V. 4. jusqu'au 6. Car c'est un commandement qui a esté fait en Israël , & une ordonnance établie à l'honneur du Dieu de Jacob , &c.

Il estoit de la dernière consequence pour le peuple Juif , marqué tantôt par le nom d'*Israël* , tantôt par celui de *Jacob* , & tantôt par celui de *Joseph* , de se souvenir des grandes graces qu'il avoit reçues de Dieu. C'est pourquoy le Saint Esprit repete ici en trois manieres différentes par la bouche de son Prophete , l'ordre que Dieu leur avoit donné de célébrer dans ces jours de fêtes la memoire de cette insigne faveur par laquelle il les avoit délivrez de la servitude des Egyptiens. Ce fut au sortir d'Egypte qu'il leur fit cette ordonnance , de solemniser cette

fête

fête dont il parle ici , lors que du mont Sina, où il leur donna sa loy , il leur fit *entendre une voix* qu'ils n'avoient jamais entenduë jusqu'alors , & qui leur estoit entierement *inconnue* ; cette voix par laquelle Dieu leur parla au milieu des éclairs & des tonnerres , qui les effraya si fort , qu'ils conjurerent depuis Moïse d'obtenir de Dieu qu'il voulût bien ne leur parler plus luy-même.

C'est la maniere dont les anciens ont expliqué cet endroit. Et saint Augustin l'entendant de même , mais l'expliquant spirituellement , selon sa coûtume , dit que lors qu'on est sorti de l'Egypte , qui nous figure la corruption du siècle ; lors qu'on a passé la mer rouge , qui nous marque les eaux du Baptême consacrées par le Sang de J E S U S - C H R I S T ; & qu'on a esté délivré de ses pechez par la main puissante & par le bras très fort du Seigneur , on commence à avoir l'intelligence de plusieurs mysteres qu'on ne connoissoit point encore , & à *entendre une langue auparavant inconnue* ; parce que le cœur étant nouveau ; ne parle plus ni n'entend plus le langage corrompu du siècle qu'il a quitté ; mais parle & entend alors la langue du Saint Esprit , qui est une langue toute de feu & de charité.

Quelques Interprètes donnent encore à ce même endroit un autre sens qui paroît simple & naturel ; & expliquent cette *langue auparavant inconnue* , que les Hebreux entendirent , de la langue même des Egyptiens qui leur estoit étrangere ; ce qui , selon un Auteur , est une espece de periphrase , qui nous marque seulement qu'ils avoient esté étrangers en un país dont ils ignoroient la langue.

ÿ. 6. Il a déchargé leur dos des fardeaux qui les accabloient , &c.

Le Roy d'Egypte qui avoit si fort élevé Joseph, & traité si favorablement Jacob avec toute sa famille, estant mort, un autre Roy vint après luy qui traita leur posterité avec les plus grandes inhumanitez, les accablant de travaux & les chargeant de fardeaux qu'ils ne pouvoient point porter. C'est de cette dure servitude dont le saint Prophe- te parle ici. Mais comme toutes ces choses, selon saint Paul, estoient des figures; ces fardeaux dont les Egyptiens accabloient les Israélites nous marquoient, dit saint Augustin, ces autres far- deaux de nos pechez dont le démon nous acca- bloit : leurs mains affer vies à porter des corbeilles, nous figuroient toutes les œuvres serviles qui ap- partienent au peché. Or qui est celuy qui a dé- chargé son peuple de ces fardeaux, sinon celuy qui nous crie : Venez à moy, vous tous qui estes fatiguez & qui estes chargez, & je vous soula- geray. Quiconque commet le peché, est esclave du peché, comme il est dit dans saint Jean : & nous ne sommes vraiment libres que lors que le Fils de Dieu nous a délivrez. C'est donc JESUS-CHRIST qui est seul capable de nous décharger du fardeau de nos pechez, & de nous donner la liberté, en nous faisant devenir les enfans de Dieu, d'escla- ves que nous estions du démon.

Exod. 1. 11. c. 5. 9.

Matth. 11. 28. 29. Jean. 8. 24.

Ps. 7. Vous m'avez invoqué dans l'affliction où vous estiez. & je vous ay délivré, &c.

Il est marqué dans l'Exode, que le Roy d'E- gypte, qui avoit tant tourmenté les Israélites, estant mort, ils soupirerent sous le poids de leurs travaux, & crièrent vers le ciel; que leurs cris s'étant élevez jusqu'à Dieu, il entendit leurs ge- missemens, & descendit pour les délivrer des mains des Egyptiens; comme il le fit en effet, lorsque se cachant au milieu de cette tempête qu'il excita tout-d'un-coup contr'eux dans le tems qu'ils pour- suivoient Israël dans la mer rouge, il les renversa

Exod. 1. 21 v. 23. 24.

Ibid. 1. 30 v. 7. 8.

& les fit perir tous ensemble au fond des eaux. Le Prophete dit que Dieu *se cacha* au milieu de la tempeste, parce qu'il estoit invincible à ses ennemis, lors qu'il leur faisoit sentir d'une maniere si terrible la toute-puissance de son bras. Quelques-uns entendent par ces paroles, non que Dieu même se cacha; mais qu'il cacha les Israélites au milieu de la tempête, en les mettant à couvert de la fureur de leurs ennemis.

August.

Dans quelle terrible *affliction*, s'écrie un grand Saint, Dieu nous a-t-il *exaucez*, lors qu'il nous a *délivrez* du poids des crimes qui nous accabloient? Et combien une conscience qui sent que Dieu l'en a déchargée, est-elle transportée de joye? Quelle est sa profonde reconnoissance envers son divin liberateur toutes les fois qu'elle se souvient de cette *tempeste*, non de la mer, mais de son cœur, & de cette agitation interieure de son ame qui a précédé sa délivrance? Mais il ne faut pas, ajoute le même Saint, que cette ame ainsi déchargée du fardeau de ses pechez se propose de mener une vie calme & paisible. Elle doit s'attendre au contraire d'être *éprouvée par les contradictions du siecle*. Elle trouvera plusieurs personnes qui la persecuteront, qui luy insulteront, qui médiront d'elle, qui s'efforceront de la détourner de la pieté, & qui même la menaceront, ou l'accableront en différentes manieres. Telles sont, dit saint Augustin, les *eaux de contradiction*, qui servent à éprouver la fidelité des vrais serviteurs de Dieu; c'est-à-dire, que les peuples figurez ordinairement par les eaux, & tous ceux qui suivent le torrent du monde s'opposent sans cesse par la contradiction de leur conduite & de leurs paroles toutes profanes à ceux qui s'efforcent d'aller à Dieu par la voye étroite & évangelique.

V. 8. jusqu'au 10. *Ecoutez, mon peuple, & je vous assisteray ma volonté, &c.*

Com.

Comment, ô mon Dieu, ceux qui ont esté délivrez par vostre puissance de l'esclavage de leurs ennemis; comment ceux que vous avez rachetez par le prix de vostre sang de la servitude des démons, délibereroit-ils à vous écouter, lors que vous leur demandez une chose si raisonnable en elle-même, si avantageuse & si nécessaire pour leur salut? Ne leur suffit-il pas de se souvenir, que c'est vous qui estes leur Seigneur & leur Dieu, & que vous les avez tirez de la puissance de Pharaon Roy d'Egypte, & du démon prince du siècle, pour estre très-convaincus, que les dieux nouveaux & estrangers ne meritent poin le nom de leur Dieu, ni leurs adorations? Et cependant combien Israël fut-il infidelle au Dieu son Seigneur en s'abandonnant à l'idolâtrie? Et combien se fait-on encore, dit saint Augustin, d'idoles au fond de son cœur? De combien de dieux faux & ridicules se rend-on les temples? C'est un grand ouvrage de briser toutes ces idoles dans son cœur, & de rendre ce cœur pur pour y recevoir le Dieu vivant. *Magnum opus est inuis hac idola frangere, & locum Deo viventi, non recenti mundare.*

Dieu promettoit aux anciens Israëlites qui le serviroient fidèlement, une abondance de toutes sortes de biens, ce que le Prophete exprime d'une maniere figurée & metaphorique, en leur disant: *Elargissez vostre bouche, & je l'empliray*; c'est-à-dire, je vous combleray de biens temporels autant que vous en desirerez, & que vous pourrez en recevoir. Mais il promet aux Chrétiens une abondance de graces spirituelles & de biens celestes; & il leur demande pour cela, dit un saint Pere, *Augst.* que leur cœur ne soit point trop resserré par l'attache aux créatures, mais qu'au contraire il soit élargi par la charité; parce que plus il sera vuide de toutes les vaines idoles qui le possedoient, plus il sera digne que Dieu le remplisse de luy-même.

Frangere vanum simulacrum; dilata os tuum confitendo, amando; & adimplebo illud.

Ps. 10. jusqu'au 12. *Mais mon peuple n'a point écouté ma voix; & Israël ne s'est point appliqué pour m'entendre, &c.*

Grande & inconcevable ingratitude d'un peuple qui méprise d'écouter la voix de celuy qui l'a déchargé des fardeaux insupportables dont Pharaon l'accabloit ! Mais punition infiniment redoutable par laquelle un Dieu ainsi méprisé de ceux qu'il avoit comblez de biens, s'éloigne d'eux intérieurement, & les abandonne aux desirs de leur cœur, les laissant marcher dans leurs voyes, dans les voyes qui ne sont point celles qu'il leur a tracées par sa loy divine, mais qu'ils ont eux-mêmes inventées selon la corruption d'un cœur déreglé, & privé de la lumière de Dieu. Tel est l'effet le plus funeste de sa colere contre un peuple ou contre une ame. Il les laisse jouir en paix de tous leurs desirs. Ils marchent sans aucun obstacle dans la voye large qui les conduit à la mort. Et ils arrivent enfin à leur perte par des routes, où ne suivait que des mouvemens déreglez de leurs passions, ils se regardoient comme les plus heureux de tous les hommes.

Ps. 12. jusqu'au 14. *Si mon peuple m'avoit écouté; si Israël avoit marché dans mes voyes, &c.*

Que les peuples accusent leur negligence à écouter Dieu; qu'ils accusent leur lascheté qui les empesche de marcher dans les voyes de Dieu. Qu'ils ne disent pas; ce que Dieu m'ordonne est très-difficile à accomplir : La voye dans laquelle il m'oblige de marcher est très-estroite & très-peuible. Il est vray qu'ils ne peuvent rien sans luy, Il est vray qu'ils n'ont pas la force par eux-mêmes de marcher comme ils le doivent dans ses voyes. Mais qu'ils écoutent leur Dieu, qui leur ayant dit : Vous ne pouvez rien faire sans moy; leur dit aussi :

Venez

Venez me trouver, & je vous soulageray. Qu'ils marchent donc soutenus de la main de Dieu sur ses traces & dans ses voyes : & ils connoistront par experience combien le joug du Seigneur est doux ; parce que ce qui est effectivement impossible à la foiblesse de l'homme, est *très-facile* à la toute-puissance de Dieu ; & que quelque redoutables que nous paroissent nos *ennemis*, il luy est *aisé de les humilier* en nostre presence, si nous défiant de nous-mêmes nous mettons en luy tout nostre appuy. C'est ce qu'il semble que le Saint-Esprit veut nous marquer sous la figure de ce peuple ingrat, qui refusoit d'écouter son Dieu, & de marcher dans ses voyes, ne considerant pas assez que s'ils luy avoient esté fidèles pour le servir, il l'auroit esté aussi pour abattre l'orgueil de leurs ennemis, en faisant sentir à ceux qui les affligeoient la pesanteur de sa main.

Ps. 14. *Les ennemis du Seigneur luy ont manqué de parole, & le tems de leur misere durera autant que les siecles.*

Beaucoup d'Interprètes entendent par ces *ennemis du Seigneur*, les Israélites mêmes, qui de son peuple estoient devenus ses ennemis par leur vie toute criminelle, & qui luy ayant promis hautement d'accomplir tout ce qu'il leur avoit ordonné, violerent leur parole. Comme il s'estoit engagé de les rendre heureux, s'ils luy demeuroient fidèles, il les avoit menacez des plus grands malheurs s'ils profanoient la sainteté de sa loy. Ainsi le Prophete ayant marqué l'infidelité de ce peuple, ajoute aussitost cette parole vraiment redoutable, qui regardoit non pas seulement les Juifs, mais tous les Chrétiens qui imitent leur ingratitude, *Que le tems de leur misere durera autant que les siecles* : ce qui pouvoit bien s'entendre à la lettre de l'humiliation effroyable dans laquelle sont tombez les Juifs, & où ils demeureront jusques à la fin des tems,

Rom. 1.
11 v 23.
24.

l'Eglise croyant que plusieurs d'entr'eux seront alors convertis : mais, selon le sens figuré, elle s'explique du châtement éternel qui les attend & tous les méchans. C'est icy le tems de la felicité passagere des hommes du siecle. Mais qu'est-ce que ce tems, en comparaison de celuy qui s'étendra dans tous les siecles ? „ Qu'on ne se flatte donc point, dit „ saint Augustin ; j'aime mieux ne vous point „ donner une assurance mauvaise & pernicieuse. „ Je ne vous donneray point ce que je n'ay point „ moy même. Si je vous épouvante, c'est que „ je suis épouvanté le premier. Je ne grandrois „ pas de vous assurer, si j'étois moy-même en „ assurance. Je crains le feu éternel. Et lorsque „ j'entends le Prophete declarer ; en parlant des „ Juifs, que leur tems n'aura point d'autres bornes que l'éternité, je comprends par là le feu „ éternel. „

V. 15. Et cependant il les a nourris de la plus pure farine de fromens ; & il les a rassasiés du miel sorti de la pierre.

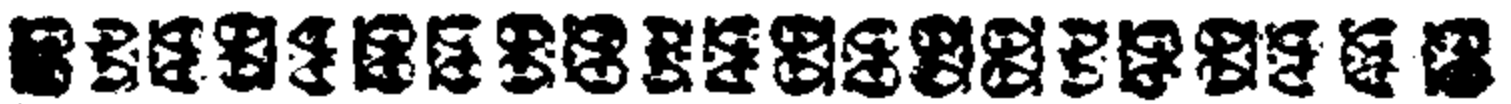
C'estoit ce qui augmentoit infiniment l'ingratitude du peuple de Dieu, de ce qu'il l'avoit quitté pour s'abandonner à l'idolâtrie & à mille autres excès ; après que Dieu avoit pris un soin si particulier de luy, qu'il l'avoit nourri de la plus pure farine de fromens, & rassasié du miel sorti de la pierre ; c'est-à-dire, qu'il l'avoit comblé de biens dans la terre promise, Car ce miel sorti de la pierre, marquoit le meilleur que les abeilles renferment dans les concavitez des rochers sur les montagnes, dont la Judée estoit pleine.

„ Vous connoissez „ disoit autrefois saint Augustin aux fidèles, qu'elle est cette fleur toute „ pure du froment dont plusieurs se nourrissent „ dans l'Eglise, quoy qu'ils soient des ennemis „ de JESUS-CHRIST, & qu'ils demeurent la „ parole qu'ils luy ont donnée. Combien y a-t-il „

7 de ces ennemis du Seigneur, qui luy estant infidèles,
 8 sont nourris, non seulement de la plus pure
 9 farine de froment, mais aussi du miel sorti de
 10 la pierre, c'est-à-dire de la sagesse de J E S U S-
 11 CHRIST ? Combien y en a-t-il qui se plaisent
 12 à entendre sa parole, à penetrer dans ses myste-
 13 res, à recevoir l'intelligence de ses paraboles ?
 14 Combien y en a-t-il qui sont rassasiez de ce
 15 miel sorti de la pierre, & qui crient : Que cela
 16 est doux ! Il ne se peut rien entendre de meil-
 17 leur ni qui soit plus plein d'onction ? Et ce-
 18 pendant ceux qui parlent de la sorte sont ennemis
 19 du Seigneur ; & dementent la parole qu'ils luy ont
 20 donnée, c'est-à-dire, qu'il ne suffit pas d'avoir de
 21 l'admiration pour la verité, & de l'aimer d'une
 22 maniere speculative & sterile ; mais qu'il faut la
 23 pratiquer, comme dit saint Paul, par l'exercice de
 24 la charité : *Veritatem facientes in Charitate.*

Ephes. c.
4. 2. 15.





P S E A U M E LXXXI.

P S E A U M E D' A S A P H.

Quelques-uns disent que ce Pseaume se doit rapporter au tems de la captivité de Babylone; d'autres au tems où le Roy Josaphat établit des Juges, comme il est marqué dans l'Ecriture, & les avertis de sous leurs devoirs; d'autres enfin au tems de David & de la conspiration d'Absalon. Comme tout cela est fort incertain, il suffit de remarquer, que le sujet de ce Pseaume est une exhortation que fait le Prophete à tous les Juges, en representant Dieu même comme le souverain Juge au milieu d'eux, où il les reprend de leurs injustices, leur ordonne de juger dans l'équité, & les menaces du grand jour auquel il seront jugez eux-mêmes.

2. Paral.
c. 19. v. 5.
6.

1. **D**ieu s'est trouvé dans l'assemblée des dieux; & il juge les dieux étant au milieu d'eux.

2. Jusqu'à quand jugerez-vous injustement, & jusques à quand aurez-vous égard aux personnes des pecheurs?

3. Jugez la cause du pauvre & de l'orphelin: rendez justice aux petits & aux pauvres.

4. Délivrez le pauvre, & arrachez l'indi-

1. **D**eus stetit in synagoga deorum: in medio autem deos dijudicat.

2. Usquequò judicatis iniquitatem: & facies peccatorum sumitis?

3. Judicatis egeno, & pupillo: humilem & pauperem justificatis.

4. Eripite pauperem: & egenum de

manu

manu peccatoris liberate. gent des mains de pecheur.

5. *Nescierunt, neque intellexerunt, in tenebris ambulant: movebuntur omnia fundamenta terra.* 5. Mais ils sont dans l'ignorance, & ils ne comprennent point les choses; ils marchent dans les tenebres; & c'est pour cela que tous les fondemens de la terre seront ébranlez.

6. *Ego dixi: Dii estis, & filii excelsi omnes.* 6. J'ay dit: Vous êtes des dieux; & vous estes tous enfans du Très-haut.

7. *Vos autem sicut homines moriemini: & sicut unus de principibus cadetis.* 7. Mais vous mourrez cependant comme des hommes; & vous tomberez comme l'un des Princes.

8. *Surge Deus, iudica terram: quoniam tu hereditabis in omnibus Gensibus.* 8. Lèvez-vous, ô Dieu; jugez la terre; parce que vous devez avoir toutes les nations pour vôtre heritage.

¶ 5. *Autr.* ils ne connoissent & ne comprennent point ces choses. *Theodoret.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. **D**ieu s'est trouvé dans l'assemblée des dieux & il juge les dieux estans au milieu d'eux.

Il donne le nom de dieux aux Princes des Juifs, à qui on avoit confié le soin de juger les peuples. C'est aussi le nom que la loy leur donne, lors qu'elle dit: *Vous ne parlerez point mal des dieux; c'est-à-dire, des Juges; & vous ne*

maudirez point les Princes de votre peuple. Car comme Dieu est vraiment le souverain Juge ; & qu'il luy a plu de communiquer son autorité aux hommes en les établissant Juges des peuples, ceux d'entre ces hommes qu'il a établis dans la fonction de Juges sont nommez dieux, comme étant en quelque façon semblables à Dieu dans cette fonction si relevée qui n'appartient proprement qu'à Dieu. Mais ce juste Juge connoissant combien ces hommes qu'il a rendu les Juges des autres abusent de leur devoir, reprend ici ceux d'entr'eux qui jugent injustement, & qui n'ont pas soin de tenir le juste équilibre de la balance, leur prédisant le jugement très-rigoureux, mais très-équitable qu'il prononcera un jour contr'eux.

Lors que le Prophete dit ici, que Dieu s'est trouvé dans l'assemblée des dieux, il ne parle pas comme si Dieu s'y étoit trouvé un jour, & qu'il ne s'y trouveroit plus. Mais il prétend nous faire comprendre, que ce qu'il a fait depuis le commencement du monde, il le fait toujours, le present, le passé, & l'avenir étant en luy la même chose. Que tous les Juges tremblent donc lors qu'ils s'assemblent pour juger leurs freres, en considerant que le Juge souverain est au milieu d'eux ; & qu'en même tems qu'ils jugent les autres, ils sont eux-mêmes jugés par celuy qui voit à nud le fond de leurs cœurs, & qui condamne l'injustice du jugement qu'ils prononcent, soit par passion ou par negligence. C'est pourquoy le Roy Josaphat ayant établi des Juges parmi son peuple, leur dit ces excellentes paroles : Prenez garde à ce que vous ferez : car le jugement que vous exercez n'est pas d'un homme, mais du Seigneur : & l'injustice du jugement que vous aurez rendu retournera contre vous-même.

2. Parol.
2. 29. 6.
de.

Ps. 2. *Jusqu'à quand jugerez-vous injustement, & aurez-vous égard aux personnes des pecheurs ?*

Jusqu'à quand n'envisagerez-vous point la justice dans vos jugemens, & regarderez-vous plutôt à la personne des grands, des riches, & des puissans, qui sont *pecheurs* & injustes en cela même qu'ils veulent qu'on ait de la considération pour leur grandeur & pour leur puissance au préjudice de l'équité ? Il appelle néanmoins proprement *pecheurs*, ces hommes violens qui ne craignant point d'opprimer les pauvres ; & qui s'appuyant sur leur crédit, prétendent faire céder toutes choses à l'ambition qui les possède. Ce n'est pas que, selon la remarque d'un Interprète, on ne blesse aussi quelquefois la justice en faveur des gens de bien, dont la vertu même est comme une espece de voile qui couvre l'injustice de leur cause. Mais il est plus ordinaire que la justice soit renversée en faveur des hommes puissans, qui se rendent redoutables dans le monde par le grand crédit que leur donnent leurs richesses.

Miséric.

Ps. 3. *jusqu'au 5. Jugez la cause du pauvre & de l'orphelin, &c.*

Le Prophete ne prétend pas, comme on l'a dit, détourner les juges de rendre justice à ceux qui sont riches, & leur inspirer de soutenir la cause des pauvres contre ces riches quand elle est mauvaise. Mais il commande particulièrement à ces juges de n'avoir point d'yeux pour les richesses & la puissance des hommes dans leurs jugemens, mais pour la seule équité. C'est ce que la loy de Dieu ordonnoit anciennement aux Israélites en ces termes : *N'ayez point d'égard contre la justice à la personne du grand ; & n'ayez point de considération contre la justice pour la personne de l'homme puissant ; soyez un juste juge de vostre prochain.*

*Levi.
cap. 19.
v. 15.*

On peut remarquer avec un Auteur, que Dieu ordonne deux choses aux juges ; l'un de juger,

c'est-à-dire, de ne point differer à juger *la cause du pauvre*, ce qui le consumerait peu à peu en frais; & l'autre de le défendre contre la violence de l'homme injuste & *pecheur* qui veut l'opprimer.

¶ 5. *Mais ils sont dans l'ignorance, & ils ne comprennent point ces choses, &c.*

Le Prophete témoigne par là combien ces juges qu'il à exhortez à s'acquiter dignement de leurs fonctions, sont sourds à la voix de la verité, & aveugles pour ne pas voir la lumiere de la justice: & il déplore cette negligence qu'ils ont à *connoître* leurs devoirs: & à *penerer* dans le fond des choses, pour rendre justice comme ils y sont obligez. Ainsi ceux, dit-il, qui ont esté établis pour estre comme la lumiere du monde, *marchent eux-mêmes dans les tenebres*, estant aveuglez par leur propre cupidité qui les rend esclaves de leurs interets: & au lieu de servir d'appuy aux peuples comme devant estre les colonnes de la justice, ils sont cause du renversement des États.

Les Ministres de l'Eglise ont esté nommez autrefois *des dieux* par le premier Empereur Chrétien, lors qu'avant le saint Concile de Nicée: Constantin le grand dit aux Evêques: „ Vous „ *avez esté* établi comme des dieux; & il n'est „ pas juste qu'un homme entreprenne de juger „ les dieux. „ C'est donc à eux aussi-bien qu'aux juges du siecle, que Dieu ordonne de *juger la cause du pauvre & de l'orphelin, de rendre justice aux petits*, & de prendre garde de ne pas tomber dans cette *ignorance*; & dans ce défaut d'intelligence qui fait *marcher dans les tenebres* ceux que JESUS-CHRIST appelle *la lumiere du monde*. Comme ils sont les successeurs des Apôtres, sur lesquels, selon saint Paul, les fideles sont soutenus comme sur leur fondement, il est vray de dire que *les fondemens de la terre sont ébranlez*, quand ces juges des peuples fideles manquent à

Rusl. 1.
c. 1.

Matth.

c. 17. 34.

Aphef. 1.

c. 2. 20.

ren-

rendre justice aux pauvres & aux petits : & sur tout quand ils ne travaillent pas de tout leur pouvoir pour les arracher à la puissance du pecheur, qui peut nous marquer ici dans le sens spirituel le démon, ce pecheur par éminence, qui est le premier de tous les pecheurs, & qui s'efforce sans cesse d'opprimer les foibles & les petits.

¶. 6. jusqu'au 8. *J'ay dit : Vous estes des dieux ; & vous estes tous enfans du Très-haut, &c.*

Le saint Esprit élève & rabbaïsse en même-tems ces juges & ces princes des peuples. Car c'est comme s'il disoit : Ne vous ay-je pas élevez dans une haute dignité lors que je vous ay établis comme des dieux parmi les peuples ? Ce qu'il exprime de nouveaux en ajoutant ; Qu'ils sont les enfans du Dieu très-haut ; c'est-à-dire, les images de celui, qui estant le Dieu souverain, leur avoit communiqué une partie de sa puissance. Mais ne vous élevez pas néanmoins, ajoute-t-il, du rang où vous estes établis. Souvenez-vous que, quoy que dieux par la participation de ma puissance, vous mourrez comme des hommes, & que vous tomberez très-prompement à l'exemple de ces princes ou de ces tyrans dont le regne est renversé en très-peu de tems à cause de leurs violences & de l'injustice de leur conduite.

Quelques Pères ont entendu par ces princes, les démons mêmes. Et l'un d'eux explique ceci en cette manière : „ Je vous avois honorez en vous „ faisant part du nom qui m'est propre, vous nom- „ mant mes enfans. Mais depuis que vous avez „ ignoré le prix de vostre propre dignité, vous „ estes tombez comme est tombé le démon, le- „ quel après que je l'eus rendu dépositaire d'une „ partie de ma puissance, pour avoir très-mal usé „ de mes dons, déchut tout-d'un-coup de son haut „ rang. Et vous mourrez comme tous les autres „ hommes, sans pouvoir attendre aucune gloire „ après vostre mort. „

*Theodori.
August.*

*Jean. 1. 17.
20 v. 34.*

JESUS CHRIST parlant autrefois aux Juifs qui refusoient de reconnoître sa divinité, leur demanda si leur loy ne portoit pas ces paroles, *J'ay dit que vous estes des dieux.* Et il en tire cette conclusion; Qu'ils ne doivent pas l'accuser, de *blasphémer*, luy que son Pere avoit *sanctifié & envoyé dans le monde, à cause qu'il avoit dit qu'il estoit le Fils Dieu.* C'est-à-dire, qu'il estoit sans comparaison plus juste, que celuy à qui le Pere Eternel avoit communiqué la sainteté essentielle, fut nommé le Fils de Dieu, & reconnu pour estre Dieu par sa nature; puis que ces juges que l'Écriture nommoit des dieux, avoient seulement reçu de Dieu une petite portion de sa puissance.

Après donc que le Prophete a condamné l'injustice de ces méchans juges, il adresse sa priere au Juge équitable de tous les hommes, & le conjure en ces termes de vouloir juger luy-même toute la terre.

v. 8. Levez-vous, ô Dieu; jugez la terre; parce que vous devez avoir toutes les nations pour vostre heritage.

Ces paroles peuvent estre encore prises en un autre sens qui est prophetique & qui regardoit l'avènement du Messie. Il y avoit trop long-tems que la corruption regnoit sur la terre, & que le prince du siecle y exerçoit une terrible jugement, qui estoit la peine due très-justement au peché. Il y avoit trop long-tems que les princes & les juges abusoient de la puissance que Dieu leur avoit donnée; & que les pauvres & les petits gémissent sous la cruelle oppression des hommes violens & des démons. Il falloit enfin que celuy qui est vraiment Dieu comme Dieu son Pere, & le *vray Fils du Très-haut*, & à qui toutes les nations appartenoient comme son *vray heritage*, vint reformer par la regle souveraine de la verité & par l'opération de sa grace tous les jugemens injustes

des

des hommes : il falloit qu'il vint, afin que le monde, ainsi qu'il le dit luy-même, fust jugé, & que le prince du monde fust chassé dehors. Jean 12. v. 31

Celuy dont le saint Prophete souhaitoit alors l'avenement, a paru il y a long-tems au milieu de nous. Mais nous pouvons dire encore avec ce Prophete, en l'entendant du second avenement du Fils de Dieu : *Levez-vous ô Dieu ; jugez la terre, parce que toutes les nations doivent estre vostre heritage.* Si nous aimons veritablement la gloire de JESUS-CHRIST, nous devons souhaiter ce tems heureux où toute principauté & toute puissance estant détruite, il regnera au milieu des peuples que son Père celeste luy a donnez pour son heritage, & du nombre desquels on ne peut estre, si on ne desire sincerement que son regne arrive, comme il nous oblige de le demander tous les jours dans la priere qu'il nous a apprise.





P S E A U M E LXXVII.

CANTIQUÉ OU PSEAUME D'ASAPH.

Il y a plusieurs sentimens touchant le tems auquel ce Pseaume se doit rapporter. Mais sans condamner les autres, nous nous attachons à celui qui l'explique de la guerre que les Moabites & les Ammonites joints aux Assyriens & à plusieurs autres peuples vinrent faire à Josaphat Roy de Juda. Ce Prince effrayé par cette grande multitude d'ennemis qui l'attaquoient, n'ont recours alors qu'à Dieu par le jeûne general qu'il fit ordonner à tout son peuple, & par cette excellente priere qui est rapportée dans l'Ecriture. Elle luy fit meriter qu'un Prophete des enfans d'Asaph luy declarât de la part de Dieu; Que ce grand nombre d'ennemis ne devoit point l'étonner, parce que Dieu même combattoit pour luy. Et en effet tous ces peuples tournant leurs armes les uns contre les autres, se désirent & se tuèrent mutuellement. Ce Pseaume est très-propre pour nous inspirer la confiance en Dieu au milieu des plus grands perils & de tous nos ennemis. On ne peut douter aussi, que selon le sens du Saint-Esprit, on ne doive y envisager principalement l'Eglise attaquée de toutes parts, & triomphante de ses propres persecuteurs.

1. **O** Dieu qui sera semblable à vous ? Ne vous taisez pas, ô Dieu; & n'arrêtez pas plus longtemps les effets de votre puissance;

1. **D**eus, quis similis erit tibi. Ne taceas, neque compefcaris Deus:.

2. quoniam ecce inimici tui sonuerunt : & qui oderunt te , extulerunt ca;nt.

3. Super populum tuum malignaverunt consilium : & cogitaverunt adversus sanctos tuos.

4. Dixerunt : Venite , & disperdamus eos de gente : & non memoretur nomen Israël ultra.

5. Quoniam cogitaverunt unanimiter , simul adversum te testamentum disposuerunt , tabernacula Idumarum & Ismaelitarum.

6. Moab , & Agarenis , Gebal , & Ammon , & Amalec alienigena cum habitantibus Tyrum.

7. Etenim Assur venit cum illis : facti sunt in adjutorium filiis Lot.

8. Fac illis sicut Madian , & Sisara :

7. Lettr. Assur.

Idib. Lettr. etenim ; à e. etiam. Goub.

2. parce que vous voyez que vos ennemis ont exté- té un grand bruit , & que ceux qui nous haïssent ont eslevé orgueilleusement leur tête.

3. Ils ont formé un dessein plein de malice contre vostre peuple ; & ils ont conspiré contre vos saints.

4. Ils ont dit : Venez , & exterminons-les du milieu des peuples ; & qu'on ne se souviene plus à l'avenir du nom d'Israël.

5. On a vû conspirer ensemble & faire alliance contre vous les tentes des Idumécens , & les Ismaélites ;

6. Moab , les Agaréniens , Gébal , & Ammon , & Amalec ; les estrangers , & les habitans de Tyr.

7. Les Assyriensⁿ sont aussiⁿ venus avec eux , & se sont joints aux enfans de Lot pour les secourir.

8. Traitez les comme les Madianites ; comme vous

vous avez traité Sifara ,
& Jabin proche le torrent
de Ciffon.

*sicut Jabin in torrente
Ciffon.*

9. Ils perirent à Endor ,
& devinrent comme le fu-
mier de la terre.

*9. Disperierunt in
Endor : facti sunt ut
fercus terra.*

10. Traitez leurs Prin-
ces , comme vous avez
traité Oreb & Zeb , Zebéc
& Salmana.

*10. Pone Principes
eorum sicut Oreb , &
Zeb , & Zebéc , &
Sa'amana ;*

11. Traitez de mesme
tous les Princes qui ont
dit : Mettons nous en
possession du sanctuaire de
Dieu , comme de nostre
heritage.

*11. Omnes Principes
eorum , qui dixerunt :
Hereditate possideamus
Sanctuarium Dei.*

12. Rendez les , mon
Dieu , comme une rouë
qui tourne sans cesse , &
comme la paille qui est em-
portée par le vent.

*12. Deus meus pone
illos ut rotam : & si-
cut stipulam ante fa-
ciem venti.*

13. De mesme qu'un
feu brûle une forêt , & qu'u-
ne flamme consume les
montagnes ;

*13. Sicut ignis , qui
combure silvam : &
sicut flamma combu-
rens montes :*

14. vous les poursui-
vrez par le souffle impe-
tueux de vôtre tempête ,
& vous les troublez en-
tièrement dans vôtre co-
lère.

*14. ita persequeris
illos in tempestate tua ,
& in ira tua turbabis
eos.*

15. Couvrez leurs vi-
sages de confusion ; & ils
chercheront vôtre nom ,
Seigneur.

*15. Imple facies eo-
rum ignominia : &
quarent nomen tuum
Domine.*

16. Qu'ils rougissent ,
& soient troublez pour
toujours ; qu'il soient

*16. Erubescant , &
conurbentur in sacu-
lum seculi : & con-
fundan-*

fundantur, & perireant. confundus, & qu'ils perissent.

17. *Et cognoscans quia nomen tibi Dominus: tu solus Altissimus in omni terra.*

17. Et qu'ils connoissent enfin que le Seigneur, est le nom qui vous est propre; & que vous seul estes le Très-haut dans toute la terre.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

2. 1. **O** Dieu, qui sera semblable à vous? Ne vous laissez pas, ô Dieu, & n'arrêtez pas plus long-temps les effets de vostre puissance.

C'est cette Parole; *Quis ut Deus?* Qui est comme Dieu? prononcée au commencement du monde par saint Michel le plus humble de tous les anges, qui a eu la force de precipiter du haut du Ciel au fond des enfers l'ange le plus éclairé & le plus parfait, dès le moment qu'il cessa de reconnoître cette grande vérité; *Que nul n'est semblable à Dieu.* Il n'y a donc point de priere plus efficace que cette humble reconnaissance de sa grandeur infinie. Nulle foiblesse ne nous doit décourager, lors que nous nous appuyons sur le Tout-puissant. Nuls ennemis ne nous doivent épouvanter, si nous ne mettons nostre confiance qu'en la grace de celui à qui nulle creature n'est semblable. Ainsi c'est avec très-grande raison que Josaphat Roy de Juda, ou le Prophete parlant en sa personne, s'écrie, lors qu'il voit cette multitude effroyable d'ennemis qui se preparoient à l'accabler; *O Dieu qui sera semblable à vous?* C'est-à-dire, cette armée toute redoutable qu'elle paroît, osera-t-elle se comparer au Tout-puissant? *Ne vous laissez donc pas à mon Dieu;* car quoy que nous soyons

soyons très persuadéz de vostre toute-puissance ; nous savons bien néanmoins que vous gardez assez souvent le silence à l'égard de vos ennemis. *Theodor.* C'est pourquoy nous vous conjurons , Seigneur , de ne vous pas faire en entendant les blasphèmes de ces impies ; & de ne pas arrêter ni suspendre davantage les effets de vostre colere ; mais de leur faire sentir la force toute divine de vostre bras.

¶. 2. jusqu'au 5. *Parce que vous voyez que vos ennemis ont excité un grand bruit , &c.*

Pour toucher Dieu davantage , il luy représente ces ennemis comme estant les siens ; Vos ennemis , luy dit-il , semblables , à une mer qui est en fureur , ont excité un grand bruit par leur audace & par leur orgueil. Et c'est à cause de la haine qu'il vous portent , ô mon Dieu , qu'ils ont élevé leur tête avec insolence , en nous attaquant comme des personnes qui vous appartiennent & qu'ils méprisent ; comme si vous n'aviéz pas le pouvoir de nous défendre. C'est une adresse très-sainte & un artifice très-innocent d'engager ainsi la gloire de Dieu dans nostre defence. Il veut bien que nous en usions de cette sorte. C'est parler pour nos interest , que de parler pour les siens. Et nous faisons voir que nous sommes très sincèrement à luy lorsque ceux qui le haïssent nous haïssent comme luy , nous le prions de vanger sa cause en nous donnant sa protection. Car si le monde vous a en haine , disoit autrefois JESUS-CHRIST à ses disciples sçachez qu'il m'a haï avant vous. Il est donc avantageux d'être haï par les ennemis de Dieu , puisque la haine qu'ils nous portent nous est un gage de son amour & de son secours.

Qu'elle extravagance à ces Moabites & à tous ces peuples unis ensemble contre le peuple de Dieu , de se flatter qu'ils pourroient exterminer

Theodor.

*Jean. 1.
25. 18.*

ner ceux que Dieu avoit sanctifiés & consacréz à son service, & effacer de dessus la terre le souvenir du nom d'Israël : comme si Dieu n'avoit pas dit à Jacob en luy donnant le nom d'Israël ; *Qu'ayant été fors contre Dieu même* Genes. 32. 28. dans le combat qu'il avoit eu à soutenir contre luy, il auroit sans comparaison plus aisément l'avantage sur tous les hommes ; parce qu'en effet l'Homme-Dieu qui devoit naître d'Israël ayant surmonté, pour le dire ainsi, Dieu son Pere par le triomphe que sa mort luy fit remporter sur la rigueur de sa Justice, il ne pouvoit pas manquer de triompher beaucoup plus facilement de tous les hommes en les soumettant à son Empire ? Comment donc tous ces ennemis de Dieu joints ensemble, & le démon qui les animoit, pouvoient-ils s'imaginer d'avoir la force de détruire la vérité des Ecritures, en effaçant de dessus la terre le souvenir du nom d'Israël ; de ce nom donné de Dieu même, qui devoit être beni éternellement en la personne du Sauveur des nations ? Mais c'est un arrêt de la divine sagesse, que l'orgueil des hommes les engage sans qu'ils y pensent dans des desseins de malice & de fureur qui doivent tourner à leur propre perte, lorsqu'ils ne songent qu'à perdre les autres.

ψ. 8. jusqu'au 8. On a vu conspirer ensemble, & faire alliance contre vous les tentes des Iduméens, & les Ismaélites, &c.

Ces tentes des Iduméens peuvent nous marquer la coutume de ces peuples qui habitoient sous des tentes. Les *Ismaélites* étoient les Arabes descendus d'Ismaël fils d'Abraham, qui luy étoit né d'Agar sa servante. Les *Agareniens* étoient descendus de la même Agar, mais non d'Abraham ; & ce sont ceux qui se nommerent depuis Sarazins du nom de Sara femme d'Abraham

Genes.
Moufins.

pour

*Bellarm
Gendr.
Maif.*

pour se faire honneur. *Gébal* nous marque sans doute ceux de Giblos ou de Gabala en Phénicie, dont il est parlé dans le troisième livre des Rois. Le nom *d'étranger* est souvent donné aux Philistins par les Septante. Quand il est dit, Que les Assyriens sont aussi venus au secours des enfans de Loth; on doit entendre par-là que ces peuples quoyque plus éloignez, vinrent se joindre aux Moabites & aux Ammonites descendus de Loth, qui étoient alors les principaux ennemis qui attaquoient Israël.

g. v. Traitez-les, comme les Madianites; comme vous avez traité Sisara & Jabin proche le torrent de Ciffon.

L'histoire de la défaite des *Madianites* dont il est parlé ici, est rapportée au septième chapitre des Juges; & celle de *Sisara* general de l'armée de *Jabin* Roy des Chananéens est rapportée au quatrième chapitre du même livre des Juges. Le Prophete parle ici de ces deux événemens, dans l'un desquels Gédéon avec trois cens hommes défit une armée presque innombrable; & dans l'autre une femme nommée Débora défit l'armée des Chananéens où il y avoit neuf cens chariots armez de faux, & une autre femme nommée Jahel perça la tête de *Sisara* general de cette armée; parce que plus ceux qui avoient été défaits étoient redoutables, & plus ceux qui les avoient vaincus paroissoient foibles par eux-mêmes; plus la puissance de Dieu avoit éclaté. Ainsi il demande au même Dieu qu'il luy plaise de faire encore éclatter sa gloire en cette importante occasion où leurs ennemis étoient si puissans, & eux si foibles. Car c'est alors en effet que Dieu se plaît à assister ses serviteurs, quand leurs ennemis se glorifient de leurs grandes forces, ils sont eux-mêmes convaincus de leur extrême foiblesse.

¶ 9. Ils periront à Endor, & deviendront comme le fumier de la terre.

Ce lieu où perit l'armée de Jabin & Sisara son ^{Josué 6.} general, étoit dans la tribu de Manassé. Ce fut ^{17. 48.} là que ces ennemis si redoutables étant vaincus & taillez en pieces, demeurèrent sans sepulture & étendus sur la terre comme le fumier qu'on y répand pour l'engraisser. Quel est l'orgueil qui ne sera abaissé par la vûe de cet état si funeste où l'élevation impie de ces ennemis de Dieu les fit tomber? Ils devoient un moment auparavant dévorer le peuple de Dieu comme un moucheron; & les voilà en un instant étendus morts comme un fumier très puant. C'est ainsi que toute la gloire du monde passe, & fait passer misérablement tous ceux qui l'aiment. Il est indigne de nôtre foy d'attendre la mort des ennemis du Seigneur, pour dire, qu'ils sont comme le fumier de la terre; il le faut dire tandis qu'ils sont dans la gloire & dans la puissance, puisqu'ils sont dès-lors devant Dieu comme ce fumier & dans le dernier mépris.

¶ 10. jusqu'au 12. Traitez leurs Princes, comme vous avez traité Oreb & Zeb, Zebée & Salmana, &c.

Oreb & Zeb étoient deux Princes ou deux ^{Judé: 8.} chefs des Madianites que les troupes de Gédéon ^{7. 25. 60.} tuèrent quelque-tems après-la grande victoire ^{8. 3. 21.} qu'il remporta sur ces peuples. Zebée & Salmana en étoient des Rois, que le même Gédéon prit dans la suite & qu'il tua de sa propre main. Le Prophete demande donc à Dieu qu'il humilie de la même sorte l'orgueil de tous les Princes de ces peuples qui se vantoient insolamment de se rendre maîtres de la ville de Jerusalem, & de se mettre en possession d'un lieu qui luy estoit consacré, comme s'il avoit esté leur héritage.

Ps. 12. jusqu'au 15. *Rendez-les, mon Dieu; comme une rouë qui tourne sans cesse, & comme la paille qui est emporté par le vent, &c.*

Psal. 11.
v. 9.

Il est dit ailleurs, que *les impies marchent en tournant sans cesse*, pour marquer leur agitation perpetuelle. Ainsi le Prophete demande à Dieu qu'il rende les ennemis de son peuple comme *une rouë qui est dans un mouvement continuel*, ou qui tourne sans cesse sur un panchant, jusqu'à ce qu'elle soit tombée dans le fond du précipice; qu'ils deviennent comme *la paille qui n'a aucune solidité*, & que *le vent emporte par tout*. Il compare ensuite la vengeance que Dieu devoit exercer contr'eux à *un feu qui a pris à une forest*, & à *une flamme qui embrase une montagne couverte de bois*. Car comme ces sortes d'embrasemens devorent tout avec une activité & une violence extraordinaire, & que les arbres embrasés se consomment mutuellement; aussi Dieu dans *le souffle impetueux de sa colere*, qui est appelée ici *une tempeste*, fit consumer toutes ses troupes ennemies les unes par les autres en très-peu de tems, selon qu'il est rapporté dans l'Histoire sainte en ces termes;

2. Paral. 20. v. 23. *Que Dieu fit tourner les stratagèmes & les embûches des Ammonites, des Moabites, & des Habitans du mont de Seir contr'eux-mêmes; en sorte que ces Ammonites & ces Moabites s'élevèrent tout-d'un-coup contre ces Habitans du mont de Seir; & qu'après les avoir taillés en pieces, ils tournerent leurs épées contr'eux mêmes, & se tuèrent les uns les autres.*

Que si nous envisageons ces événemens dans le sens spirituel, tous ces Princes qui ont dit; *Qu'ils posséderoient le Sanctuaire de Dieu comme leur heritage*, figurent fort bien les Princes payens, qui conjurerent de perdre l'Eglise dès sa naissance; ou plutôt, les Princes des tenebres qui

qui font les démons, dont l'ambition a esté depuis le commencement du monde, & sera jusques à la fin des siècles, de posséder le Sanctuaire de Dieu, qui est le cœur des Chrétiens. „ Car à „ quoy travaillent, dit-saint Augustin, tous nos „ ennemis, sinon à s'assujettir le peuple de Dieu, „ & à le soumettre à ses volontez impies? „ C'est à quoy tendent sans cesse non seulement les démons, qui regardent l'homme comme leur *vray héritage*, à cause du droit qu'ils se sont acquis sur luy par le peché, & par sa longue possession où ils en avoient esté; mais encore tous les méchans qui travaillent conjointement avec leur chef, tant par l'exemple de leur vie toute corrompue, que par leurs discours impies à accroître l'empire de ces esprits de tenebres.

Il est donc très-important d'écouter ce que le Saint-Esprit nous fait entendre par la bouche du Prophete; Que ces méchans, au milieu de leur plus grande prospérité, sont comme *une rouë* dans un mouvement perpetuel; mais un mouvement qui tend en bas, & qui ne doit s'arrêter que dans le fond du precipice: Qu'ils sont par leur vanité le jouet des démons qui les tentent & qui les poussent de tous costez, comme *la paille* par son extrême legereté devient le jouet des vents; & qu'ils se verront enfin éternellement exposez aux *flammes* de la colere de Dieu, dont la justice si redoutable les poursuivra durant tous les siècles, sans qu'ils puissent s'échapper, & les remplira d'un trouble éternel, sans qu'ils espèrent aucune paix. Et ce malheur leur arrivera dans le moment de leur mort, comme un tourbillon & *une tempeste*; selon qu'il est dit ailleurs; Que le Seigneur JESUS détruira l'impie & le chef des réprouvez par le souffle de sa bouche.

ψ. 1. 5. jusq'au 18. Couvrez leurs visages de confusion; & ils chercheront vostre nom Seigneur, &c.

August.
1. Cor.
6. 3. 17.

B. Horn.

1. Theff.
6. 2. 8.

Malins.

Si nous expliquons ceci à la lettre, il est facile de voir que le Prophete entendoit, que les ennemis du peuple de Dieu, qui s'estoient vantés avec tant d'orgueil, de *se mettre en possession du Sanctuaire de Dieu*, seroient tous défaits d'une maniere si honteuse, que leur propre confusion les forceroit de *chercher le nom du Seigneur*; c'est-à-dire, de demander qui estoit donc le Seigneur, & le Dieu des Israélites, dont ils avoient méprisé auparavant la puissance: Qu'ils *périssoient* cependant dans leur *honte* & dans leur *trouble*; & qu'ils seroient convaincus par une experience très-funeste, que ce Dieu qu'ils avoient osé attaquer se nommoit par excellence *le Seigneur* comme *estant seul Très-haut dans toute la terre*; c'est à-dire, que tous les princes de la terre, quelque élevez qu'ils pussent estre en puissance estoient soumis au *Très haut*, comme au *Seigneur* & au Maistre souverain de tout l'univers.

Ces mesmes paroles pourroient estre aussi regardées comme une prophétie touchant la conversion d'une partie de ces ennemis de Dieu. Il y a deux sortes de *confusions*, l'une salutaire, & l'autre funeste: l'une par laquelle on rentre en soy mesme pour confesser son aveuglement, & pour *chercher* à connoistre *le nom du Seigneur*, c'est-à-dire, pour avoir recours à la grace du Sauveur; & l'autre par laquelle on est seulement *troublé*, & on *perit* miserablement dans son orgueil: l'une par laquelle on *reconnoist*, quoy que malgré soy, que *le Seigneur est seul le Très-haut dans toute la terre* comme dans le Ciel; & l'autre par laquelle après avoir reconnu qu'il est effectivement le *seul Seigneur*, on se soumet humblement à luy, & on le préfere à toutes choses comme celuy qui est élevé au-dessus de tout, & qui merite de posséder la premiere place dans nostre

cœur,

cœur. Heureux ceux que Dieu a convertis de cette confusion vraiment salutaire, que le saint Prophete souhaite en plusieurs endroits aux ennemis du Seigneur ! Saint Augustin croit que ces deux sortes de confusions, tant de ceux qui cherchent enfin le nom de Dieu, que des autres qui perseverent jusqu'à la fin dans leur malice & sont emportez comme la paille par le vent, nous ont esté exprimées dans ces dernières paroles de nostre pseaume.



P S E A U M E. LXXVIII.

POUR LA FIN POUR LES PRESSEIRS,
PSEAUME POUR LES ENFANS
DE CORE.

Le sujet de ce Pseaume paroît le même que celui du quarante & unième, où l'on voit David dans un grand desir de revoir le Tabernacle du Seigneur, lorsque les persecutions qu'il souffroit l'en éloignoient ; ou plustost dans une grande ardeur qui le faisoit soupirer vers le Ciel durant l'exil de cette vie ; ce qui semble avoir été le sens principal du Saint-Esprit, selon l'application qu'en fait à present l'Eglise.

1. **Q**Uam dilecta Tabernacula tua Domus virtutum ! concupiscit, & deficit anima mea in atria Domini.

2. Cor meum, &

1. **S**Eigneur des armées, que vos Tabernacles sont aimables ! Mon ame desire ardamment d'être dans la maison du Seigneur ; & elle est presque dans la défaillance par l'ardeur de ce desir.

2. Mon cœur & ma chair sont

Q 2

font éclater par des transports de joie l'amour qu'ils ont pour le Dieu vivant.

3. Car le passereau trouve une maison pour s'y retirer; & la tourterelle un nid pour y placer ses petits.

4. Mais vos autels sont mon partage, Seigneur des armées, mon Roy & mon Dieu.

5. Heureux ceux qui demeurent dans votre maison, Seigneur; ils vous loueront dans tous les siècles.

6. Heureux est l'homme qui attend de vous son secours, & qui dans cette vallée de larmes a résolu en son cœur de monter & de s'élever toujours jusqu'au lieu que le Seigneur a établi.

7. Car le divin législateur leur donnera sa bénédiction: ils s'avanceront de vertu en vertu; & ils verront le Dieu des dieux dans Sion.

8. Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma prière: rendez votre oreille attentive, ô Dieu de Jacob.

9. Regardez nous, ô Dieu notre protecteur; & jetez vos yeux sur le visage de votre Christ.

caro mea, exultaverunt in Deum vivum.

3. *Etenim passer invenit sibi domum, & turturnidum sibi, ubi ponat pullos suos.*

4. *Altaria tua Domine virtutum: Rex meus, & Deus meus.*

5. *Beati, qui habitant in domo tua Domine: in secula seculorum laudabunt te.*

6. *Beatus vir, cujus est auxilium abs te: ascensiones in corde suo disposuit, in valle lacrymarum in loco, quem posuit.*

7. *Etenim benedictionem dabit legislator, ibunt de virtute in virtutem, videbitur Deus deorum in Sion.*

8. *Domine Deus virtutum exaudi orationem meam: auribus percipe Deus Jacob.*

9. *Protector noster aspice Deus: & respice in faciem Christi tui.*

19. *Quia*

7. 8. *Aut, comme dans le lieu qu'il s'est prop. ré, a résolu en son cœur de monter & de s'élever toujours.*

10. *Quia melior est dies una in atribus tuis super millia.*

10. Car un seul jour de demeure dans vos Tabernacles vaut mieux que mille autres jours.

11. *Elegi abjectus esse in domo Dei mei, magis quam habitare in tabernaculis peccatorum.*

11. J'ay choisi d'être plutôt des derniers dans la maison de mon Dieu, que d'habiter dans les tentes des pecheurs.

12. *Quia misericordiam, & veritatem diligit Deus: gratiam, & gloriam dabit Dominus.*

12. Parce que Dieu aime la misericorde & la verité", & que le Seigneur donnera la grace & la gloire.

13. *Non privabit bonis eos, qui ambulat in innocentia: Domine virtutum, beatus homo, qui sperat in te.*

13. Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. Seigneur des armées, heureux est l'homme qui espere en vous.

†. 12. *Hebr.* parce que le Seigneur mon Dieu est mon soleil & mon bouclier.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. jusqu'au 3. **S**igneur des armées, que vos Tabernacles sont aimables, &c.

Theodor.

Un ancien Pere nous fait remarquer, que le Prophete nomme plusieurs Tabernacles & plusieurs autels, quoy qu'il n'y eût qu'un seul Tabernacle dans l'ancienne loy: ce qui donne lieu de dire, qu'il avoit principalement en vüe les tabernacles du Ciel dont JESUS-CHRIST parle, lors qu'il dit; *Qu'il y a plusieurs demeures dans la maison de son Pere.* Ce sont sans doute ces Tabernacles celestes qu'on doit regarder comme étant vraiment aimables; & il n'y a proprement

Joan. 14. 2.

1. Cor. 13.
6.

que ceux-là seuls qu'il est permis à nôtre *ame* de
desirer avec cette *ardeur* qui la réduit presque
à la *défaillance*. Tant que nous sommes dans ce
corps, dit saint Paul, nous sommes éloignez de nô-
tre patrie. „ Si vous étiez, dit saint Augustin,
„ en un país étranger éloigné de vôtre pere, vous
„ vous croiriez miserable. Et vous vous tenez
„ heureux étant éloigné du Ciel & de vôtre Dieu.
„ Mais ceux qui sont éclairés par la lumière de
la foy ne se peuvent regarder que comme très-
malheureux en quelque état de bonheur qu'ils
soient durant cette vie. Nous sommes tous en
ce monde dans les *pressairs* dont il est parlé dans
le titre de ce Pseume, c'est à-dire, dans les
souffrances; si néanmoins nous participons à
la vraie sagesse, & si nous goûtons les cho-
ses du Ciel. Lors donc que nous nous sentons
pressés par les tentations de cette vie, faisons
connoître où se porte l'ardeur de nôtre desir &
crions avec le Prophete : *Que vos Taberna-*
cles, Seigneur des armées, sont aimables! „
Il falloit bien qu'il les aimât & les desirât avec une
grande ardeur, puisqu'il témoigne que son ame
en étoit réduite à la *défaillance*. Cet amour n'é-
toit pas foible, ni ce desir languissant, tel qu'est
le nôtre, lorsque nous pensons aussi quelquefois
à nôtre patrie, mais comme ces gens accablez de
sommeil qui se reveillent un moment & levent
la tête, & qui retombent aussi-tôt après assoupis
comme auparavant.

Ce qui transportoit ce saint Prophete hors de
luy-même, étoit l'esperance pleine de *joye* qu'il
avoit de jouir du *Dieu vivant*, & de s'unir
pour toujours à cette source de vie après la mor-
talité présente : & ce desir si ardent qu'il sen-
toit au fond de son cœur passoit au-dhors, &
se répandoit sur sa *chair*, lors que sa langue fai-
soit retentir les louanges de celui vers lequel il
aspi-

aspiroit, & que tout son corps prenoit part à cette esperance par la pratique de cet avis de l'Apôtre, *Glorifiez & portez Dieu dans vostre corps*; c'est-à-dire, qu'il n'y paroisse rien qui ne tende à procurer la gloire & à retracer en vous l'image de Dieu. 2. Cor. 6. 6. 20.

Ps. 3. jusqu'au 5. *Car le passereau trouve une maison pour s'y arrêter; & la tourterelle un nid pour y placer ses petits, &c.*

JESUS-CHRIST, pour faire connoître l'ex-
cès de la pauvreté à laquelle il s'étoit réduit, di-
soit autrefois; *Que les renards ont leurs tannieres,*
& les oiseaux du Ciel leurs nids; mais que le Fils
de l'homme n'avoit pas où reposer sa tête. David
qui a été sa figure paroît dire ici quelque chose
de semblable, lors qu'étant persecuté par ses en-
nemis, il se trouvoit éloigné du Tabernacle &
sans aucune demeure fixe. *Le passereau*, disoit-il
à Dieu, *trouve une maison pour s'y retirer*, c'est-
à-dire, quelque trou dans une maison; & *la tour-*
terelle un nid pour y placer ses petits. Mais pour
moy, quoy que vos autels, soit celuy de la terre
qui est dans vostre Tabernacle; soit celuy qui est
dans le Ciel, ou j'aspire avec ardeur, soient mon
partage, j'en suis éloigné. Ainsi il faisoit connoi-
tre qu'il ne cherchoit à se reposer sur la terre que
dans la maison de Dieu; & qu'en même tems il
envisageoit principalement la maison & l'autel ce-
leste, comme le lieu véritable de son repos. C'est-
là *la maison* de ceux qui semblables au *passereau*
se regardent & vivent comme solitaires en ce
monde. C'est là *le nid* de ceux qui comme des
tourterelles sont dans des gémissemens perpetuels,
en attendant qu'il plaise à Dieu les revêtir de la
bienheureuse immortalité. Luc. 6. 9. 58.

Il est remarquable que David ne cessoit point de
regarder Dieu comme le *Seigneur des armées*;
dans le tems même qu'il sembloit l'abandonner

à la fureur de ses ennemis. Et c'est ce qui soutenoit son esperance au milieu des plus grands dangers , sçachant que celuy qu'il servoit comme son Roy & son Dieu , étoit le Seigneur des armées , c'est-à-dire , le Tout-puissant ; & qu'ainsi ce n'étoit pas par impuissance , mais par un effet de sa profonde sagesse , qu'il ne le délivroit pas tout-d'un coup des persecutions de ses ennemis.

Ps. 5. jusqu'au 7. Heureux ceux qui demeurent dans vostre maison , Seigneur ; ils vous loueront dans tous les siècles , &c.

Il est difficile de se persuader que le Prophete ait regardé comme une si grande félicité , de demeurer dans la maison du Seigneur , si on n'entend par cette maison que le Tabernacle qui étoit pour lors à Jerusalem. Ainsi il paroît plus juste de reconnoître , que c'étoit la vue d'une autre maison , c'est à-dire , des Tabernacles éternels , qui luy faisoit dire durant l'exil & les traverses de cette vie ; Que ceux-là seuls étoient heureux qui demeureroient dans la maison du Seigneur , où ils seroient éternellement occupés de ses louanges dans la profonde reconnoissance de ses diverses miséricordes. Ici-bas les vrais serviteurs de Dieu le louent aussi. Mais l'inquietude où ils sont d'une part au milieu de tant de dangers où les expose la fragilité de leur chair & l'inconstance naturelle de leur esprit , & d'autre part les différentes nécessitez de cette vie ; empêchent souvent que cette louange ne soit leur unique occupation , comme elle le doit être dans le Ciel. Or il ne faut pas nous imaginer , dit saint Augustin , qu'on s'ennuiera alors de faire toujours ce que nous ne pouvons faire presentement qu'avec interruption , & comme en prenant quelque relâche.

„ Car quand la mort aura été absorbée par une
 „ entière victoire , & ce corps mortel revêtu de
 „ l'immortalité , nous ne pourrons être rassasiés

„ que

que de la louange & de l'amour de Dieu. Si vous pouvez donc vous ennuyer d'aimer cet objet souverainement aimable, vous pourrez aussi vous ennuyer de le louer. Mais s'il est vray que vous aimerez éternellement celuy dont l'incomparable beauté vous inspirera toujours un nouvel amour; ne craignez point de ne pouvoir pas toujours louer celuy que vous pourrez toujours aimer.

Pour arriver à ce grand bonheur nous avons besoin d'un puissant secours de Dieu. Aussi le Prophete ajoute; *Que ce'uy-là est heureux qui attend de Dieu son secours dans les differens perils, & dans les afflictions differentes de cette vie, ainsi que faisoit David; & qui dans cette vallée de larmes, dans cette vie exposée à tant de miseres, n'arrête point ici bas ni son esprit ni son cœur, mais songe sans cesse à s'élever vers son Dieu par les differens degrez de son amour, jusqu'à ce qu'il soit arrivé au lieu qui luy a été préparé, qui n'est autre que le royaume celeste, dont le Fils de Dieu disoit aux Apôtres en semblables termes; Qu'il leur préparoit ce Royaume, comme son Pere le luy avoit préparé.*

Luc. c. 11.
29.

Quelques-uns croient, que lorsque David parloit de *monter*, il pouvoit faire allusion à la montagne de Sion, sur laquelle le Tabernacle étoit placé, & où dans le tems de la revolte d'Absalon il aspiroit de revenir.

7. Car le divin Legislatteur leur donnera sa benediction; &c.

Moïse donna une loy aux Juifs. Mais cette loy, comme dit saint Paul, ne pouvoit par elle-même justifier l'homme. C'étoit donc à Dieu le suprême Legislatteur à donner sa benediction, c'est-à-dire, & son Esprit & sa grace, afin que ceux qui avoient reçu la loy pussent l'accomplir. Ainsi pour pouvoir s'élever comme il l'a dit, il est nécessaire

que le souverain Legislatteur répande au fond de leurs cœurs la benediction de sa grace , afin que *montant toujours & s'avancant de vertu en vertu* ; ce qui marque ces differends degrez d'élevation dont il parle , & qui naissent de l'amour du cœur ; *ascensiones in corde suo disposuit* ; ils arrivent à la fin jusqu'à ce bonheur de *voir dans Sion* , ou dans le Ciel dont la montagne de Sion où reposoit l'arche étoit la figure , le Dieu des dieux , le Dieu suprême , à qui tous ceux qu'on appelle faussement des dieux sont assujettis comme à leur maître.

¶ 8. jusqu'au 10. *Seigneur, Dieu des armées, exaucez ma priere, rendez vostre oreille attentive, ô Dieu de Jacob, &c.*

Selon le sens litteral , & l'explication que quelques Auteurs ont donnée à ces paroles , on peut entendre par ce *Christ* , David même , que le Seigneur s'étoit choisi , & qu'il avoit fait sacrer Roy d'Israël. Ainsi il demande à Dieu qu'il veuille bien regarder favorablement celui qu'il avoit luy-même établi sur tout son peuple par le caractere de l'onction Royale. Mais selon le sens spirituel , qu'on a marqué devoir être principalement envisagé dans ce Pseaume , David en disant à Dieu , qu'il *jettât les yeux sur le visage de son Christ* , avoit en vuë le *vray Christ* & le *vray*

Théod.

Oinct du Seigneur , dont il n'étoit qu'une image. Quoy que le Verbe ne se fût point encore incarné , il est vray de dire avec l'Écriture ; *Que l'Agneau divin a été immolé dès la création du monde* par les mérites anticepez de sa Passion , qui ont été le principe de toutes les grâces que les hommes ont reçues depuis Abel le premier des justes , & des membres immolez du corps mystique de J. B. A. U. S. C. H. R. I. S. T. Fils unique du Dieu vivant. Et la priere de David ne regardoit pas seulement sans doute la délivrance de l'exil dans lequel il étoit alors , mais beaucoup plus celle de l'état funeste où il se voyoit

Stuc. 1.

23. 8.

reduit par ses pechez, lors que la revolte de son propre fils luy renouvelloit le souvenir des deux grands crimes qu'il avoit commis en la personne d'Urie.

L'Eglise en corps, & chaque fidele en particulier emprunte aujourd'huy cette excellente priere du saint Roy dans tous ses besoins, où elle avouë & reconnoist humblement, que si le Dieu des armées exauce ses vœux; si le Dieu de Jacob veut bien s'abaisser, afin d'écouter la voix de ceux qui sont ses enfans & les vrais Israélites selon l'esprit; si enfin le Dieu qui est le seul Dieu se déclare leur protecteur, ce n'est qu'en consideration du Verbe incarné, & du Christ son Fils unique, qui a, payée à son Père un prix infini pour ce que nous devons à sa justice, Mais en même tems que nous le prions de jeter les yeux sur le visage de son CHRIST, c'est-à-dire, sur son image consubstancielle incarnée, couverte d'opprobres, & crucifiée pour l'amour des hommes, nous nous engageons aussi nous-mêmes à le regarder comme le modèle sur lequel nous sommes tous obligez de nous conformer. Car on peut dire, que le Pere ne regardera le visage de son CHRIST, pour exaucer nos prieres, qu'à proportion que nous le regarderons nous-mêmes pour l'imiter dans ses humiliations & dans ses souffrances; & qu'au contraire la vûë de cette divine face ne servira qu'à enflammer sa colere contre tous ceux qui n'auront pas travaillé à luy devenir semblables.

Ps. 10. jusqu'au 12. Car un seul jour de demeure dans vos tabernacles, vaut mieux que mille autres jours, &c.

Si on regarde ce que dit David par rapport à cet ancien tabernacle de Moïse, on peut dire que l'ardeur qu'avoit ce prince pour ce qui n'estoit que la figure de nos Eglises où repose réel-

lement le Corps adorable de JESUS-CHRIST, condamne terriblement l'indifference que nous témoignons pour ces tabernacles de la loy nouvelle. Car qui d'entre nous osera dire comme David, *qu'un jour de demeure dans ces lieux saints, consacrez par la presence réelle de l'Homme-Dieu, luy paroist plus agréable que mille autres jours passez dans les divertissemens qui font aujourd'hui la principale occupation des hommes du siecle ?* Et ne dira-t-on pas plutôt, sinon de la langue, au moins du cœur & par action, que les jours passez par tout ailleurs que dans nos saints temples sont plus agréables à ceux à qui les choses de la Religion tiennent lieu, non de principal, mais d'accessoire ;

Que si nous considerons ce que dit David par rapport aux tabernacles éternels dont il a parlé ailleurs, il n'y en a point sans doute de ceux qui ne sont pas tout-à-fait impies, qui ne conviennent avec David, qu'un jour de demeure dans le Ciel vaut mieux que mille & mille jours de demeure sur la terre, en quelque état de bonheur qu'on y puisse être. Mais il faut avouer en même tems qu'on n'agit gueres comme si on en étoit convaincu ; puis qu'on prefere souvent un jour, & une heure, & un moment des plaisirs criminels de cette vie à mille jours, ou pour mieux dire, à une éternité de demeure dans la maison du Seigneur. Tel est l'incroyable aveuglement de nostre raison dans toute nostre conduite, qui nous fait connoître que nostre cœur n'est gueres touché de ce qui possédoit si pleinement celui de David ; c'est-à-dire, de cet amour des biens célestes dont parle S. Augustin, lors qu'en expliquant ce mesme passage il dit admirablement ;

„ Que la beauté de la justice est si grande ; & que
 „ la lumiere éternelle, c'est à-dire, la verité & la
 „ sagesse immuable est accompagnée de si grands
 „ char-

Augustin:
De lib.
arbitr.
lib. 3. cap.
25 cap. 1.
p. 299.

„ charmes, que quand il ne nous seroit permis
 „ d'en jouir que l'espace d'un seul jour, on mé-
 „ priseroit avec très grande raison pour ce jour
 „ seul un nombre infini d'années de cette vie,
 „ quelque délicieuses & abondantes en toutes sor-
 „ tes de biens qu'on se les pût figurer; selon la
 „ déclaration très-vertible que le saint Roy en a
 „ faite par le mouvement d'une charité très ar-
 „ dante & très-éclairée, lors qu'il a dit, „ *Qu'un*
jour de demeure dans la maison du Seigneur valoit
mieux que mille autres jours. Il ajoûte néanmoins
 qu'on peut encore expliquer ces mesmes paroles
 d'une autre manière, en entendant par ces *mille*
jours, l'écoulement continuel & la vicissitude per-
 petuelle du tems present; & par ce *seul jour*,
 l'éternité immuable.

Il ne faut pas s'étonner, si David étant pénétré
 de l'amour de cette justice, & de la beauté de cet-
 te divine sagesse, a regardé toutes les grandeurs
 & tous les honneurs dont on jouit ici-bas dans les
tentes passageres & perissables *des pecheurs*, com-
 me un néant en comparaison de ce que l'œil de
 la foy luy faisoit envisager dans la maison du Sei-
 gneur, où il auroit preferé d'estre le dernier, où
 l'un des derniers, aux premieres dignitez de cet-
 te vie. Il peut bien donner ici le nom de *pecheurs*,
 non seulement aux méchans, mais en general à
 tous les hommes, qui tant qu'ils sont engagez
 dans ce corps de mort, sont dans un corps de
 peché. Et il ne craint point de nommer des *ten-*
tes les palais mesmes des princes; parce que tout
 ce qui n'a point son fondement dans le Ciel est
 muable & passager. Qui d'entre les grands ne se-
 ra confondu, & qui d'entre les petits ne se trou-
 vera consolé d'entendre ce saint Prophete prote-
 ster à Dieu, qu'il aime mieux être le dernier &
 comme le portier dans sa maison même de la
 terre, que de demeurer dans les plus magnifi-
 ques palais.

Ps. 12. Parce que Dieu aime la miséricorde & la vérité; & que le Seigneur donnera la grace & la gloire.

C'est la raison pour laquelle il préfère la maison de Dieu à toutes les autres demeures : parce, dit-il, que c'est là que se trouve *la miséricorde & la vérité, la grace & la gloire*. Dieu est là tout rempli de *miséricorde* pour donner sa *grace* aux hommes. Et comme il est *la vérité* même, il ne peut manquer d'être fidèle à ses promesses, en donnant *la gloire* à ceux à qui il aura donné sa *grace* par un effet de sa divine *miséricorde*. Ou bien, selon que d'autres l'expliquent, le Seigneur nous donne sa *grace*, parce qu'il aime à faire *miséricorde*, & il nous donnera encore *la gloire* parce qu'il aime *la vérité*, c'est-à-dire l'accomplissement de ce qu'il nous a promis. „ Le Seigneur, dit S. Augustin, „ aime la *miséricorde*, parce qu'il prévient par son „ secours. Et il aime *la vérité*, parce qu'après „ qu'on a cru, il donne ce qu'il a promis : c'est „ ce qu'on peut voir accompli en la personne de „ S. Paul, qui de Saul persécuteur, est devenu un „ grand Apôtre; qui obtint d'abord *miséricorde*, „ lors qu'il étoit un blasphémateur; & qui après „ que le Seigneur luy eut fait *grace*, attendit de „ luy *la vérité* de ses promesses, lors qu'il disoit : „

Il ne me reste plus qu'à attendre la couronne de justice qui m'est réservée, que le Seigneur comme un juste juge me rendra en ce grand jour.

2. Timot.
6. 4. 8.

Ps. 13. Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence, &c.

Quel étrange renversement de l'esprit humain ! ce qui vous porte, dit saint Augustin, à violer l'innocence, est le desir d'acquiescer des biens. Et c'est au contraire à ceux qui marchent dans l'innocence que Dieu prépare des biens ; non passagers & perissables, mais stables & éternels. Travaillez donc seulement à *marcher*, & à avancer de plus en plus dans cette *innocence*, qui engage

Dieu.

Dieu a vous donner la possession de ses propres biens. Car c'étoit sans doute principalement de ces biens tout spirituels que David parloit ici pour se consoler dans l'affliction de son exil : quoy qu'il pouvoit bien aussi assurer ceux qui luy étoient demeurés fidèles, que le Seigneur les combleroit à la fin de biens; car c'étoit le tems que Dieu promettoit des biens même temporels à ceux qui accomplissoient ces divins preceptes.

Il avoit très-grande raison de leur déclarer ; *Que ceux-là seuls étoient heureux, qui mettoient leur espérance dans le Seigneur des armées; car comment pouvoient se tromper ceux qui s'appuyent sur le Tout puissant à qui toutes les armées sont soumises, & de qui la volonté souveraine est l'unique cause des victoires ?* Mais avec combien plus de raison dirons nous que dans les pressoirs dont il est parlé dans ce Pseaume, & dans les plus rudes afflictions ou tentations de la vie presente, c'est être heureux, que d'être en celuy, qui est tout-puissant pour nous soutenir jusqu'à la fin, & pour nous récompenser.



P S E A U M E LXXXIV.

POUR LA FIN; PSEAUME POUR LES ENFANS DE CORE.

Ce Pseaume peut être une double prediction. Et du retour de la captivité de Babylone, Et de la redemption generale de tous les hommes qu'elle figuroit, Et qui devoit être le fruit de l'incarnation du Verbe.

1. **B**enedixisti Domine terram tuam : avertisti captivitatem Jacob.

1. **V**ous avez beni, Seigneur, votre terre : vous avez délivré Jacob de la captivité.

2. Vous

2. Vous avez remis l'iniquité de votre peuple : vous avez couvert tous leurs pechés.

3. - Vous avez adouci toute votre colere , & arrêté les effets rigoureux de votre indignation.

4. Convertissez - nous , O Dieu notre Sauveur ; & détournez votre colere de dessus nous.

5. Serez - vous éternellement en colere contre nous ; ou étendrez - vous votre colere sur toutes les races ?

6. O Dieu , vous vous tournerez de nouveau vers nous , & vous nous donnerez la vie " ; & votre peuple se rejouira en vous.

7. Montrez - nous , Seigneur , votre misericorde ; & secordez - nous votre assistance salutaire " .

8. J'écouteray ce que le Seigneur *mon* Dieu dira au dedans de moy ; parce qu'il annoncera la paix pour son peuple ,

9. pour les saints , & pour ceux qui se convertissent en rentrant au fond de leur cœur.

2. Remisisti iniquitatem plebis tue : operuisti omnia peccata eorum.

3. Mitigasti omnem iram tuam : avertisti ab ira indignationis tue.

4. Converte nos Deus salutaris noster : & averte iram tuam à nobis.

5. Numquid in eternum irasceris nobis ? aut extends iram tuam à generatione in generationem ?

6. Deus tu conversus vivificabis nos : & plebs tua latabit in te.

7. Ostende nobis Domine misericordiam tuam : & salutare tuum da nobis.

8. Audiam quod loquatur in me Dominus Deus : quoniam loquetur pacem in plebem suam ;

9. & super sanctos suos , & in eos qui convertuntur ad cor.

10. Ve-

11. 6. *Aut.* Vous nous donnerez de nouveau la vie. *Confertus vivificabis , id.*

est , rursus vivificabis. Hebr. ism Genesib. 14 mis.

12. 7. *Aut.* Sauveur.

10. *Verumtamen prope timentes eum salutare ipsius : ut inhabitet gloria in terra nostra.*

10. Son salut " est assurément " proche de ceux qui le craignent : & la gloire doit habiter dans nôtre terre.

11. *Misericordia & veritas obviaverunt sibi : justitia & pax osculata sunt.*

11. La miséricorde & la vérité se sont rencontrées : la justice & la paix se sont donné le baiser.

12. *Veritas de terra orta est : & justitia de calo prospexit.*

12. La vérité est sortie de la terre ; & la justice nous a regardé du haut du Ciel.

13. *Etenim Dominus dabit benignitatem : & terra nostra dabit fructum suum.*

13. Car le Seigneur répandra la benediction " ; & nôtre terre portera son fruit.

14. *Justitia ante eum ambulabit : & ponet in via gressus suos.*

14. La justice marchera devant luy ; & il la suivra dans le chemin.

¶ 10. *Anr.* son Sauveur.

id est, certè, sanè. Genebrard Masf.

Ibid. Lectr. verumtamen ;

¶ 13. *Anr.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. jusqu'au 4. **V**ous avez béni, Seigneur, vôtre terre : Vous avez délivré Jacob de sa captivité, &c.

Dans ces trois versets le Prophete rempli de l'Esprit de Dieu parle de ce qui n'étoit point encore arrivé , comme d'une chose passée. Il témoigné sa reconnoissance de ce que Jacob étoit déchargé du joug de sa captivité , quoyqu'il fût encore captif. Il voit déjà l'iniquité du peuple de Dieu pardonnée , lorsqu'il gemissoit encore sous ses pechés. Et dans le tems même que le démon

August. Bellarm.

démon figuré par le Roy de Babylone faisoit encore sentir à tous les hommes les tristes effets de la juste colere de Dieu , il se rejouit de ce que Dieu avoit arrêté tous les effets si terribles de son indignation contr'eux. Il prédit donc & la figure , & la verité; la figure dans la délivrance des Israélites tenus captifs parmi les Babylo-niens ' & la verité dans la redemption des hommes devenus par le peché les esclaves du démon , & rachetés par le sang de J E S U S - C H R I S T. Le peché avoit attiré la malediction de Dieu sur la terre. Et la bonté du Sauveur ayant paru dans le monde y a rapporté la benediction qu'elle avoit perdue; mais une benediction d'autant plus grande & plus abondante , qu'elle est le prix & l'effet du sang d'un Dieu. L'homme avoit pû par le dérèglement de sa volonté criminelle tomber sous la captivité de son ennemi. Mais Dieu seul pouvoit *délivrer l'homme de captivité*. C'étoit à luy qu'il appartenoit uniquement de *remettre l'iniquité de son peuple , & de couvrir ses pechés par l'abondance de son infinie misericorde*. Et il n'y avoit que luy qui pût trouver dans les trefors de son amour & de sa sagesse cet artifice tout divin , qui luy a fait opposer à *sa colere* la charité abondante de son propre Fils , dont l'Incarnation a eu la force d'*arrêter tous les effets rigoureux de sa fureur* contre les hommes.

ψ. 3. jusqu'au 8. *Convertissez-nous , ô Dieu notre Sauveur, & détournez votre colere de dessus nous, &c.*

deff. Comment celuy qui vient de dire , que Dieu avoit adouci toute sa colere , & arrêté la rigueur de son indignation , le prie-t-il presentement de *détourner cette colere de dessus eux* , sinon parce qu'il a voulu nous témoigner , qu'il avoit parlé auparavant comme un Prophete ? Ainsi il a déclaré d'abord que la chose devoit arriver , en témoignant par avance à Dieu sa reconnoissance de

de cette grace , comme s'il l'avoit déjà accordée. Mais il fait connoître ici qu'elle devoit être précédée par des prieres très-ferventes & des desirs très-ardens. *Convertissez-nous donc , ô Dieu , notre Sauveur* , luy dit-il , & *détournez vostre colere de dessus nous* : il faut , ô mon Dieu , que nous soyons convertis , si nous voulons esperer que vous détourniez vôtre colere : mais c'est à vous-mêmes qu'il appartient de nous convertir ; & de nous rendre la vie dans cet état de mort où nous nous sommes réduits par nos crimes. Nous qui avons pû par nous-mêmes nous éloigner de celuy qui est la vie de nos ames , nous ne pouvons plus revenir à luy , qu'il ne vienne à nous le premier. Il faut pour nous convertir à nôtre Dieu , qu'il se retourne vers nous , comme il se tourna vers S. Pierre , après qu'il l'eut renoncé , pour luy inspirer un esprit de penitence & de larmes. „ Prenez donc garde , dit un grand Saint , de ne vous pas attribuer vôtre propre conversion ; parce que si Dieu ne vous avoit appelé lorsque vous fuyiez sa face , vous n'auriez pû vous convertir. C'est-là la joye solide du peuple fidèle qui est vraiment humble , & qui trouve , non dans soy-même où il ne voit que misere , mais dans l'infinie misericorde de celuy qui l'a appelé par une bonté toute gratuite lors qu'il s'éloignoit de luy , des sujets d'une gratitude & d'une joye infinie. „

Luc. c.
22. v. 62.
62.

Tout ceci s'explique à la lettre des Israélites retenus captifs par le Roy de Babylone , & tombez dans cette longue captivité , à cause de leurs pechez. Mais saint Augustin avec plusieurs sçavans Interprètes nous obligent d'élever plus haut nos esprits , & nous representent cette colere de Dieu qui passoit de race en race , comme estant celle que le peché du premier pere avoit attirée sur tous les hommes , & qui s'étendait sur toutes

Genève
Bellarm.
Tir. Sa.

tes les races, sembloit devoir être éternelle. C'est pourquoy le saint Prophete envisageant par la lumiere de l'Esprit de Dieu ce chef d'œuvre de la divine *misericorde*, & ce *Sauveur* veritable qui devoit enfin *détourner* de dessus les hommes la *colere* du Seigneur, & produire la *conversion* de l'univers, prie Dieu de se vouloir *retourner* vers eux en cette maniere si excellente qui devoit porter les peuples à se *réjouir* veritablement en luy; de faire paroître à toute la terre la *misericorde* incarnée & le *Sauveur* attendu depuis si long-tems, qui devoit rompre les liens de la longue captivité de son peuple, selon que saint Paul l'a dit depuis dans ces mêmes termes; *Le grace de Dieu nostre*

Tit. 1. 2. Sauveur a paru à tous les hommes. La bonté de
21. Dieu nostre Sauveur, & son amour pour les hom-
Did. 6. 3. mes a paru dans le monde.

4. y. 8. jusqu'au 10. J'écouteray ce que le Seigneur dira au dedans de moy; parce qu'il annoncera la paix pour son peuple, &c.

Cette parole de salut, cette parole de *paix* meritoit sans doute que le Prophete rentrât au dedans de soy pour l'entendre; & que s'éloignant de tout le tumulte des choses extérieures & sensibles, s'appliquât uniquement à écouter ce que l'Esprit saint luy vouloit faire entendre touchant le salut que Dieu avoit resolu de procurer à son peuple; à ceux qui *rentrant au fond de leur cœur se convertiroient* à luy, & deviendroient vraiment *saints*. Tout le mal des hommes est qu'ils sortent hors d'eux-mêmes, & s'éloignent de leur cœur pour se dissiper en une infinité de soins inutiles, de vaines recherches, ou de plaisirs criminels, C'est pourquoy le Saint-Esprit les exhorte encore ailleurs par la bouche d'un de ses Prophetes, de retourner à eux-mêmes, & de rentrer en leur cœur. *Redite pravariatores ad cor.* Rentrons donc au fond de nostre ame, où la voix de la verité

Ps. 6. 4.
8.

inte-

interieure nous instruira, & où le Seigneur nous fera entendre *des paroles de reconciliation & de paix*, si nous travaillons à être vraiment *son peuple*. „ Voulez-vous, dit saint Augustin, avoir „ part à cette parole de paix que Dieu fait en- „ tendre? tournez vostre cœur vers luy, & non „ vers quelque homme que ce puisse être. Car „ quiconque voudra attirer vers soy les cœurs „ des hommes, tombera lui-même, & sera cau- „ se de leur chute. Nôtre joye, nôtre repos, & „ la fin de toutes nos peines ne peut être que Dieu „ seul „

Ps. 10. Son salut est assurément proche de ceux qui le craignent : & la gloire doit habiter dans nôtre terre.

Les Interprètes les plus attachez au sens litte-
 ral & historique reconnoissent, qu'encore qu'on
 puisse expliquer ceci du tems auquel les Israéli-
 tes, après leur retour de Babylone, recouvre-
 rent une partie de leur gloire & de leur ancienne
 liberté, il est néanmoins visible qu'on doit l'en-
 tendre principalement de ce tems vraiment heu-
 reux auquel *le Verbe a esté fait chair. & a habi-
 té au milieu de nous, & où l'on a vû ja gloire
 comme la gloire du Fils unique du Pere, qui est
 plein de grace & de verité.* Le salut que cet hom-
 me-Dieu devoit apporter aux hommes estoit donc
 proche de ceux qui avoient la crainte de Dieu ;
 c'est-à-dire, de ceux que la grace de son saint
 avènement rempliroit d'une crainte salutaire; ou
 mesme, de son peuple qui le craignoit & qui le
 servoit quoy que très-imparfaitement. Cette ex-
 pression du Prophete qui dit ; *Que la gloire de-
 voit habiter dans leur terre*, marquoit que le Fils
 unique qui est la gloire ineffable du Pere Eternel
 habiteroit personnellement dans la terre de la Pa-
 lestine, & que sa demeure parmi les hommes ne
 seroit point passagere, mais permanente. C'est

Maister.

Joan. c. 1.

August.

ainsi

ainsi que les Juifs mêmes ont expliqué ces paroles, en les rapportant au Messie qu'ils attendent tous les jours, quoy qu'il soit déjà venu depuis si long-tems.

γ. 11. La miséricorde & la vérité se sont rencontrées : la justice & la paix se sont donné le baiser.

Ce *rencontre* mystérieux de la *vérité* & de la *miséricorde*, & ce *baiser* tout divin de la *justice* & de la *paix* s'entend proprement du mystère de l'Incarnation du Verbe adorable. C'a esté alors que la *justice* du Pere Eternel exprimée d'abord sous le nom de *vérité* s'est *rencontrée* d'une manière admirable avec la *miséricorde* infinie de son Fils unique marquée ensuite par le nom de *paix*; & que cette *paix* & cette *justice*, ou cette *miséricorde* & cette *vérité* s'étant ainsi rencontrées en la personne de l'Homme-Dieu, *se sont donné mutuellement le baiser* par l'alliance qu'elles ont faite l'une avec l'autre. Car la *justice* ou la *vérité* du Pere demandoit la punition de l'homme pecheur. Et la *paix* ou la *miséricorde* du Fils demandoit sa reconciliation. Qu'a donc fait l'Incarnation du Verbe? Elle a allié ensemble ces deux choses pour nôtre salut. Elle a fait que JESUS-CHRIST en se chargeant de tous les pechez des hommes, s'est mis en estat de satisfaire à la *justice* de son Pere; & que le Pere recevant une ample & digne satisfaction par la mort d'un Homme qui estoit Dieu comme luy, la *miséricorde* du Fils à desarmé la *justice* du Pere.

Ce qui s'est fait dans l'Incarnation du Fils de Dieu pour expier les pechez de tous les hommes, se doit faire encore tous les jours dans chaque pecheur, où l'on doit voir une sainte alliance de *miséricorde* & de *vérité*, de *paix* & de *justice*. Car autant que Dieu fait paroître de bonté & de grace à son égard; autant il est obligé d'user
de

de severité & de justice envers soy-mesme. Il faut, dit saint Bernard, que la vérité d'une confession salutaire remplisse nostre ame en mesme tems que la misericorde prevenante de nostre Sauveur l'a touchée : il faut que la penitence accompagne fidèlement sa bonté.

Bernard.
Annot.
serm. 1.
part. 5.

†. 12. *La vérité est sortie de la terre ; & la justice nous a regardés du haut du Ciel.*

Cette prophétie touchant le premier avènement du Sauveur est si claire, qu'il semble inutile d'y chercher un autre sens litteral, que celui que toute l'Eglise y revere. Le Fils de Dieu qui s'appelle luy-même *la vérité*, est né de la terre, lors que s'étant incarné, il est né de la chair toute pure de la sainte Vierge. „ Cependant cette „ vérité qui est née ainsi de la terre, étoit avant que „ la terre eût été créée ; puisque c'est par elle que „ la terre & que le ciel ont été faits. Mais afin que „ *la justice nous regardât du haut du Ciel* ; C'est à- „ dire, afin que les hommes fussent justifiés par „ la grace qui vient du Ciel, la vérité essentielle „ est née du sein de Marie : car c'est ainsi qu'il „ falloit que le sacrifice de sa passion & de sa croix „ pût être offert pour leur justification. „

August.

Saint Augustin qui parle ainsi de ce grand mystere, tire encore de ces paroles une instruction très importante. „ *La vérité est née de la terre ;* „ c'est à-dire ; une humble confession est sortie „ de l'homme pecheur, qui après avoir peché, „ a entendu cette terrible parole : *Vous êtes terre ;* „ *& vous retournerez dans la terre.* Que la vérité, „ ô homme, sorte donc de vostre bouche & de „ vostre cœur, afin que la justice, (c'est à-dire, „ cette grace justifiante du Sauveur,) vous regarde „ de du haut du Ciel. La vérité est née de la terre, „ quand le publicain fit une humble confession de „ ses pechez dans le temple : & la justice le re- „ garda du haut du Ciel, lors qu'il descendit du

Gen. 1. 2.
19.

„ temple ayant été justifié. Car cette justice est
 „ celle de Dieu qui dit alors en quelque sorte :
 „ Epargnons cet homme , parce qu'il ne s'est
 „ point épargné luy-mesme ; pardonnons-luy ,
 „ parce qu'il se reconnoist pecheur. „

† 13. *Car le Seigneur répandra sa benediction ;
 & nostre terre portera son fruit.*

Nous laissons à ceux qui s'attachent un peu trop judaïquement à la lettre, à entendre par cette *benediction* de Dieu, l'abondance des biens de la terre que les Juifs esperoient presque tous pour la recompense de leur bonne vie. Et nous aimons mieux, en suivant le sens qui paroît estre le principal de ce Pseaume, expliquer cette benediction ou cette *misericorde*, de cette grace ineffable par laquelle il a plû à Dieu de faire porter à nostre terre, c'est-à-dire à nostre chair, un fruit aussi précieux & aussi divin qu'a été celuy de la sainte Humanité du Fils de Dieu.

D'ailleurs on peut ajoûter, que si Dieu ne repand au fond de nos cœurs cette benediction, ou cette douceur de sa grace, qui substitué, dit saint Augustin, l'amour de la justice, à l'amour de l'iniquité ; *ut incipiat delectare justitia, quem primò delectabat iniquitas*, nostre terre ne produira point son fruit ; c'est-à-dire, un fruit de vie & de pieté, tel que Dieu l'exige de nous. Lors donc que des plaisirs criminels vous font violence & vous conduisent à vostre perte, soupirez & gemissez devant Dieu ; implorez son assistance en confessant vos pechez, & vous recevrez de luy cet amour & cette douceur qui fait embrasser & pratiquer la justice.

† 14. *La justice marchera devant lui ; & il la suivra dans le chemin.*

La justice, c'est-à-dire, la penitence a marché devant JESUS-CHRIST, lors que son saint précurseur a prêché la necessité de la penitence, & a crié à haute voix parmi les peuples ;
 Qu'ils

Qu'ils preparassent la voye du Seigneur, & rendissent droits les sentiers par lesquels il devoit marcher. C'est par cette penitence, & cette justice que l'homme exerce contre luy même, qu'il prepare à Dieu un chemin, afin qu'il puisse venir à luy. Que cette justice marche donc devant : & le Seigneur trouvera alors où poser ses pas pour venir à vous. Mais avant que vous vous humiliassiez par la penitence & par la confession de vos pechez, vous aviez fermé toute voye à Dieu, en ne luy laissant aucun chemin pour venir à vous.



P S E A U M E LXXV.

PRIERE POUR DAVID LUY-MESME.

Il paroît par toute la suite de ce Pseaume, que David étoit pressé par quelque grande affliction, comme pouvoit être la persecution de Saül, lorsqu'il composa ce Pseaume, qui ne contient autre chose, selon que le porte le titre même, qu'une priere très-ardente qu'il fait à Dieu, afin qu'il daigne l'écouter dans sa misere, & l'assister. C'est pourquoy ce Pseaume est très-propre pour nous soutenir dans les grandes tentations, où l'exemple & les paroles de ce saint homme peuvent nous servir beaucoup pour nous exciter à n'avoir recours en ces rencontres qu'à Dieu seul. On voit aussi dans ce Pseaume une prophetie très-claire touchant la conversion generale des Gentils.

1. **I** Nclina Domine
 aurem tuam,
 & exaudi me : quoniam inops & pauper sum ego.

Tm: II.

1. **A** Baissez, Seigneur ;
 votre oreille, &
 exaucez-moy ; parce que
 je suis pauvre & dans l'in-
 digence.

R

2. Gar-

2. Gardez mon ame",
parce que je suis saint : Sau-
vez , mon Dieu, vôtre ser-
viteur qui espere en vous.

3. Ayez pitié de moy,
Seigneur , parce que j'ay
crié vers vous durant tout le
jour : remplissez de joye
l'ame de vôtre serviteur ,
parce que j'ay élevé mon
ame vers vous , Seigneur ;

4. parce que vous êtes,
Seigneur, rempli de dou-
ceur & de bonté ; & que
vous repandez vos miseri-
cordes avec abondance sur
tous ceux qui vous invo-
quent.

5. Prêtez l'oreille , Sei-
gneur , pour écouter ma
prière : rendez-vous atten-
tif à la voix de l'humble
supplication que je vous
présente.

6. J'ay crié vers vous au
jour de mon affliction ,
parce que vous m'avez
exaucé".

7. Entre tous les dieux ,
il n'y en a point, Seigneur ,
qui vous soit semblable , ni
qui puisse vous être com-
paré dans les œuvres que
vous faites.

8. Toutes les nations

2. Custodi animam
meam , quoniam san-
ctus sum : saluum fac
servum tuum , Deus
meus , sperantem in te.

3. Miserere mei Do-
mine , quoniam ad te
clamavi tota die : la-
tifica animam servi
tui , quoniam ad te
Domine animam
meam levavi :

4. quoniam tu Do-
mine suavis, & mitis,
& multa misericordia
omnibus invocantibus
te.

5. Auribus percipe
Domine orationem
meam : & intende vo-
ci deprecationis mea.

6. In die tribulatio-
nis mea clamavi ad
te : quia exaudisti me.

7. Non est similis
tui in diis Domine : &
non est secundum ope-
ra tua.

8. Omnes gentes
quas-

†. 2. *Anty* ma vie

†. 6. *Exp.* avez accoutumé de m'exaucer. Genebr.

quascumque fecisti ,
venient , & adora-
bunt coram te Domi-
ne : & glorificabunt
nomen tuum.

9. quoniam magnus
es tu , & faciens mi-
rabilia : tu es Deus so-
lus.

10. Deduc me Do-
mine in via tua , &
ingrediar in veritate
tua : latetur cor meum
ut timeat nomen
tuum.

11. Confitebor tibi
Domine Deus meus in
toto corde meo , &
glorificabo nomen
tuum in aeternum :

12. quia misericor-
dia tua magna est su-
per me : & eruisti ani-
mam meam ex inferno
inferiori.

13. Deus , iniqui in-
surrexerunt super me,
& synagoga potentium
quasi erunt animam
meam : & non propo-
suerunt te in conspectu
suo.

que vous avez créées vien-
dront se prosterner devant
vous , Seigneur , & vous
adorer ; & elles rendront
gloire à votre nom ;

9. parce que vous êtes
vraiment grand ; que vous
faites des prodiges ; & que
vous seul êtes Dieu.

10. Conduisez-moy, Sei-
gneur, dans votre voye, &
faites que j'entre " dans vô-
tre verité : que mon cœur
se réjouisse, afin qu'il crai-
gne votre saint nom "

11. Je vous loueray , Sei-
gneur mon Dieu, & je vous
rendray graces de tout
mon cœur , & je glorifieray
éternellement votre nom ;

12. parce que vous
avez usé d'une grande mi-
sericorde envers moy ; &
que vous avez retiré mon
ame de l'enfer le plus pro-
fond.

13. Les méchans, ô mon
Dieu, se sont élevez contre
moy ; & une assemblée de
puissans ont cherché à per-
dre mon ame " , sans qu'ils
vous ayent eu present de-
vant leurs yeux.

R 2

14. Mais

¶ 10. *Autr.* j'entreray.
Genebrard.

Ibid. *Hebr.* réunissez mon
cœur dans la crainte de vô-
tre nom ; i. e. en sorte qu'il
ne s'égaré point de côté ny

d'autre, mais qu'il s'attache
à vous seul. *ibid.*

Ibid. *Autr.* en sorte néan-
moins qu'il craigne, &c.
August.

¶ 13. *Autr.* m'ôter la vie.

14. Mais vous, Seigneur, vous êtes un Dieu plein de compassion & de clemence ; vous êtes patient, rempli de miséricorde, & véritable dans vos promesses.

15. Regardez-moy favorablement, & ayez pitié de moy : remplissez de votre force // votre serviteur, & sauvez le fils de votre servante.

16. Faites éclater quelque signe en ma faveur ; afin que ceux qui me haïssent le voyent, & qu'ils soient confondus, parce que vous m'avez, Seigneur, assisté, & que vous m'avez consolé.

14. *Et tu Domine Deus miserator & misericors, patiens, & multa misericordia, & verax,*

15. *Respice in me ; & miserere mei, de imperium tuum puero tuo : & saluum fac filium ancilla tua.*

16. *Fac mecum signum in bonum, ut videant qui oderunt me, & confundantur : quoniam tu Domine adiuuisti me, & consolatus es me.*

†. 15. *Lettr.* imperium | potentiam, non, regnum.
tuum ; i. e. robur, sive, | *Hebr.* Bellarm.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. jusqu'au 3. **A** Baïssax, Seigneur, votre oreille, & exaucez-moy ; parce que je suis pauvre & dans l'indigence, &c. Dieu est si grand & si élevé au-dessus des hommes, qu'il ne faut pas s'étonner si le Prophete le supplie de vouloir bien s'abaisser afin de l'entendre : ce qui est une expression humaine qui sert à faire comprendre l'infiaie disproportion qui est entre Dieu & nous. Car il ne faut rien concevoir de materiel & de corporel en Dieu, comme s'il étoit placé dans quelque endroit.

droit élevé, d'où il ne pût nous entendre qu'en se rabaissant vers nous, luy qui remplit toutes choses, & qui est également present par tout. C'est donc que David se regardoit dans *sa pauvreté* & dans *sa misere*; & que regardant en même tems Dieu dans sa grandeur, il se sentoit vivement penetré de son néant. Et c'est néanmoins à cause qu'il est ainsi anéanti devant Dieu, qu'il luy demande avec plus de confiance, qu'il veuille bien s'abaisser vers luy. „ Car

August.

„ Dieu s'approche de celuy qui s'humilie, comme il s'éloigne de ceux qui s'élevent: il s'abaisse vers celuy qui est humble & qui confesse sa misere; vers celuy qui se regarde comme un *pauvre* qui a besoin de misericorde, & non vers celuy qui est rassasié, qui s'éleve & se glorifie comme si rien ne luy manquoit. Apprenez donc, dit S. Augustin, à être pauvres, soit que vous possediez quelque chose dans le siecle, ou que vous ne possediez rien. Car il y en a qui n'ayant rien, ne laissent pas d'être superbes; & il y en a qui possédant de grandes richesses, sont pauvres de cœur, & font à Dieu une humble confession de leur indigence. „

La seconde raison pour laquelle il demande à Dieu son secours, semble d'abord opposée à la premiere: *Gardez mon ame*, luy dit-il, *parce que je suis saint*. Car un homme qui se regarde devant Dieu comme *pauvre & dans la misere*, peut-il se glorifier en même tems d'être *saint*? Mais il entend premierement par ce mot, qu'il étoit du nombre de ses serviteurs consacrez à son service: & en ce sens il avoit sujet de luy demander qu'il le protegeât comme faisant partie de son peuple, & comme ayant reçu, non de soy même, mais de Dieu la grace de sa sanctification. En second lieu il parloit peut-être au nom de celuy dont il a été une excellente figure, & qui

seul a mérité d'être exaucé pour toute l'Eglise qui est son corps, comme étant *saint* véritablement d'une sainteté qui a la force de sanctifier tous les élus qui sont ses membres. Celuy-là donc étoit digne que Dieu *conservât son ame ou sa vie*, qui étoit le Saint des Saints, & dont il est dit ailleurs ; Que Dieu ne permettroit pas que son saint éprouvât la corruption.

*Psal. 15.
30.*

La troisième raison, qui luy donne la confiance de demander la protection de Dieu, est qu'il n'esperoit qu'en luy : *Sauvez*, dit-il, *vôtre serviteur qui espere en vous*. Et c'est en cela qu'il est *saint*, de ce qu'il *espere en Dieu*, & n'est point superbe.

ψ. 3. jusqu'au 5. Ayez pitié de moy, Seigneur, parce que j'ay crié vers vous durant tout le jour, &c.

La quatrième raison pour laquelle il demande à Dieu, qu'il daigne avoir pitié de luy, est la priere très-ardente & perseverante qu'il luy a faite, & qu'il exprime en disant ; *J'ay crié vers vous durant tout le jour* ; c'est-à-dire, je n'ay point cessé depuis mon affliction de vous presser par mes cris continnels de me secourir : car ces paroles *durant tout le jour*, nous marquent en tout tems. Il faut donc pour être exaucé de Dieu, que la priere soit plutôt un *cri* du cœur, qu'un son de la langue ; & que ce cri ne soit pas seulement une chose passagere, mais une ardeur continuelle qui consiste dans le desir & dans l'amour.

Agust.

La cinquième raison pour laquelle il presse Dieu de le regarder favorablement, & de *redonner la joye à son ame* accablée d'affliction & de tristesse, est parce qu'il a *élevé cette ame vers luy* ; c'est à-dire, que ne recherchant aucun secours ni aucune consolation de la part des créatures, & se détachant de tout ce qui est terrestre, il se porte uniquement vers l'objet & le principe souverain de tout ce qui est créé. C'est-là la plus gran-

grande grace que Dieu puisse faire à l'ame de rompre insensiblement les liens qui l'attachent à la terre, pour luy faciliter son élévation vers le Ciel. Et c'est ignorer le dessein qu'il a de procurer nostre salut, que de s'opposer, comme on fait souvent, aux châtimens qu'il envoie. Rien ne détache plus vostre cœur des biens perissables, & ne le porte plus vivement à remonter vers sa source, que la soustraction de tous les appuis humains. Nostre ame, comme la colombe, ne trouvant point où se reposer sur la terre, retourne à l'arche, qui peut seule la sauver.

Il rend enfin une sixième raison qui luy inspire une très-grande confiance dans sa priere : C'est, dit-il, *parce que Dieu est rempli de douceur & de bonté, & très-misericordieux envers tous ceux qui l'invoquent.* Ceux qui sont pleins de l'esprit du monde, ne se figurent presque rien que d'âpre, que de rude, & de dégoûtant dans le service de Dieu ; parce que la douceur celeste de la vérité & de la justice ne peut paroître qu'amere à une ame qui est malade, comme les viandes les plus délicieuses paroissent pleines d'amertume à ceux qui ont perdu la santé. Ou bien par une disposition toute opposée ils ne se représentent en Dieu qu'une bonté toute pleine de miséricorde ; parce que ne voulant pas se separer des objets qui leur plaisent & qui les perdent par ce plaisir même, ils se forgent, pour parler ainsi, un Dieu à leur mode, qui est bon sans estre juste, & dont la miséricorde est toujours ouverte à ceux qui l'invoquent, quoy que ce soit de la langue, & non du cœur qu'ils l'invoquent. Cependant, dit saint Augustin, pour invoquer Dieu comme il le faut, on doit l'invoquer par amour ; & il faut que ce soit luy qu'on cherche, & non autre chose au lieu de luy. Lors donc que Dieu voit que dans le cœur on le desire & qu'on le cher-

che, il est, dit ce Pere, *doux & patient* pour nous supporter dans nos foibleffes; il est *rempli de misericorde* pour ceux qui *invoquent son secours* de cette sorte, afin de sortir de leur langueur.

Ps. 5. jusqu'au 7. Prestez l'oreille, Seigneur pour écouter ma priere, &c.

En repetant ce qu'il avoit déjà dit, il marque la grande ferveur avec laquelle il prioit. Car le sentiment très-vif qu'il avoit de son besoin luy inspiroit à toute heure une ardeur nouvelle pour presser Dieu de l'assister. Et ce qui rend ordinairement nos prieres languissantes, est que nous ne sentons point nostre misere, comme le Prophete sentoit la sienne. Un pauvre qui manque de pain, & qui se trouve pressé par la faim, n'a pas besoin d'instruction pour demander qu'on l'assiste : & plus il est miserable, plus il paroist éloquent. Que s'il n'obtient pas ce qu'il demande, c'est la dureté de ceux à qui il s'adresse qui en est la cause. Accusons donc l'insensibilité de nôtre ame dans son extrême misere, quand elle prie avec langueur celuy qui peut la guerir. Car si les hommes refusent par dureté d'assister d'autres hommes, jamais le refus que Dieu fait de nous assister, ne vient que de nostre dureté, & de cette ingratitude qui nous rend comme insensibles aux graces que Dieu nous a faites, & par consequent indignes d'en recevoir de nouvelles. Le saint Prophete au contraire penetré du sentiment de tant de graces qu'il avoit déjà reçues, s'animoit d'une très-vive esperance dans sa priere; *J'ay crié vers vous*, dit-il à Dieu, *parce que vous m'avez exaucé* : c'est-à-dire; l'experience que j'ay de vostre bonté me remplit de confiance lors que je vous prie, & ne permet pas que je puisse m'adresser à d'autre qu'à vous. Car,

Ps. 7. jusqu'au 10. Entre tous les dieux, il n'y en a point, Seigneur, qui vous soit semblable, &c

Voici

Voici donc quelle est toute la suite du raisonnement de David : c'est à vous, Seigneur, que je m'adresse, & c'est vers vous que je crie lors que je suis affligé. Car à quel autre m'adresserois-je pour demander du secours, puisque nul de ceux que les nations invoquent comme des dieux ne vous est semblable, & n'a le pouvoir de faire les œuvres miraculeuses que vous faites; & que ces mêmes nations qui sont les ouvrages de vos mains, quitteront toutes un jour ces faux-dieux, pour venir se prosterner devant vous, & rendront gloire à la puissance de vostre nom, en reconnoissant que vous êtes seul grand par vous-même, seul tout-puissant, & seul le Dieu véritable.

Nous voyons presentement accompli ce que David ne voyoit alors que comme de loin. Et puisque toutes les nations se sont prosternées devant celuy qui est élevé au-dessus de tous les faux dieux, il est bien juste que toute grandeur, toute puissance, & toute gloire disparoisse devant nos yeux en presence de ce Dieu vraiment grand, qui a été reconnu de toute la terre pour le seul Dieu & le seul Seigneur suprême de tout l'univers; & qu'on ne mette jamais en balance ce qui est l'ouvrage de la main du Créateur, & encore moins ce qui est l'ouvrage de la main de la créature, avec le Créateur même.

Ps. 10. *Conduisez-moy, Seigneur, dans vostre voye, & faites que j'entre dans vostre verité, &c.*

David connoissant parfaitement que l'affliction est un moyen très-puissant pour aller à Dieu, luy demande lors qu'il se trouve affligé, qu'il veuille bien le conduire comme par la main dans sa voye, & le faire ainsi entrer dans la verité de sa sainte loy. Ou bien il le prie de le conduire dans la voye qui est conforme à sa sainte volonté. Et c'est en effet ce qui a paru d'une manière éton-

nante dans tout le cours de sa vie; puis qu'ayant été sacré Roy du peuple de Dieu, il ne put point arriver à la royauté que Dieu luy avoit promise, que par un voye qu'on pouvoit dire véritablement être *la voye du Seigneur*; c'est-à-dire, par une voye d'afflictions & de persecutions très-cruelles. Lors donc qu'il le prie ensuite de donner *la joye à son cœur*, c'est afin qu'étant soutenu par cette joye toute sainte, il ne cesse jamais de le *craindre*. „

August.

„ Car en cette vie la joye doit être mêlée de „ crainte, parce que nous ne pouvons y avoir „ une parfaite assurance. Si nous n'y avions au- „ cune joye; nous tomberions dans la défaillance. „ Si nous y étions dans une assurance parfaite, „ nous nous abandonnerions à une mauvaise joye. „ Ainsi, dit saint Augustin; ce qu'on regarde „ dans le siècle comme des prosperitez, sont de „ véritables tentations. Un heritage vous est échû; „ il vous est venu de fort grands biens: cette prof- „ perité apparente vous expose à une tentation „ très-dangereuse, dont vous devez craindre la „ corruption. Les joyes même qui sont selon „ JESUS-CHRIST, & qui naissent d'un vray „ fond de charité, telle que peut être la conver- „ sion de plusieurs personnes à qui vous avez „ persuadé d'embrasser la foy, doivent être tem- „ perées par la crainte du Seigneur; parce que ce „ siècle est rempli de pièges, & que vous ne de- „ vez point vous attendre d'y pouvoir être dans „ une entière assurance. „

Ÿ. 11. jusqu'au 13. *Je vous loueray, Seigneur mon Dieu, & vous rendray graces de tout mon cœur, &c.*

La reconnoissance qui accompagne la priere la rend agréable à Dieu. C'est la raison pour laquelle le saint Roy implorant le secours de Dieu dans l'extremité où il se trouvoit, luy témoigne, qu'il *rendra de tout son cœur des actions-de-graces*

graces à sa bonté, & glorifiera éternellement son nom de la grande miséricorde qu'il luy avoit déjà faite, lors qu'il avoit retiré son ame de l'enfer le plus profond. Quelques-uns expliquent ceci du fond du sepulcre, d'où Dieu l'avoit retiré en le sauvant de ses ennemis & de la mort. Mais il semble que David n'auroit point nommé cela *une grande miséricorde*, qui ne convient proprement qu'à ce qui est éternel & qui regarde le salut de l'ame, & non pas à une chose aussi peu considérable & aussi courte qu'est la vie presente; comme il paroît effectivement que David s'est servi ailleurs de ce même terme, lors qu'il demandoit à Dieu, qu'il daignât avoir pitié de luy, & effacer son iniquité selon sa grande miséricorde. Il paroît donc plus naturel d'expliquer avec l'Écriture & les saints Peres cet enfer le plus profond, du lieu même où les reprovez seront punis éternellement, & d'où la grande miséricorde de Dieu délivre les justes. Ce sera là durant toute l'éternité un sujet presque infini de reconnoissance pour toutes les ames vraiment humbles comme David, qui ne pourront se lasser de considerer dans une profonde admiration cette ineffable miséricorde par laquelle elles ont été retirées de l'abîme de l'enfer où le peché les eût entraînées.

Ps. 13. jusqu'au 15. O Dieu, les méchans se sont élevez contre moy; & une assemblée de puissans ont cherché à perdre mon ame, &c.

Il oppose à la malice, & à la puissance de ses ennemis la bonté toute miséricordieuse, la longue patience, & l'inviolable fidélité du Seigneur dans ses promesses. Si David n'avoit regardé que ses ennemis; leurs artifices, leur cruauté, leur puissance, & leur grand nombre l'auroient sans doute abbatu. Mais il se soutient en considerant l'aveuglement de ces hommes emportez qui l'attaquoient avec fureur, sans avoir Dieu present à

Belarm.

Psal. 50.
1.

1 Pet. 1.
3.

August.
Bernard.
de Assum.
serm. 2.

num. 39

leurs yeux, & sans songer qu'ils s'attaquoient à Dieu même. La longueur de la persécution qu'il souffroit, luy marquoit sensiblement *la longue patience* avec laquelle Dieu attend que les méchans rentrent en eux-mêmes & se convertissent. Et cette attente d'un Dieu irrité par tant de crimes, luy inspiroit d'estre luy-même patient dans cette longue affliction qu'il souffroit. Il sçavoit que *Dieu étoit bon & misericordieux* à son égard, lors même qu'il permettoit qu'il fût exposé aux persécutions de ses ennemis: parce qu'il châtie ceux qu'il aime comme ses enfans. Et enfin la certitude qu'il avoit de *la fidélité* de ses promesses, le rendoit inébranlable dans son espérance & dans l'attente de son secours.

Saint Augustin a appliqué à J E S U S - C H R I S T, dont David étoit la figure, ce qu'il dit de cette *assemblée de méchans & de puissans qui se soulevèrent contre luy pour perdre son ame, ou pour luy ôter la vie*. Ce fut en effet une fureur bien aveugle que celle des Juifs, qui étant eux-mêmes le peuple de Dieu, & d'un Dieu qui s'étoit montré si prodigue de bienfaits à leur égard, *se fermèrent* en quelque sorte *les yeux*, pour ne pas voir qu'ils faisoient mourir le propre Fils de ce Dieu leur bienfaiteur. Mais combien sa *misericorde, sa bonté; & sa patience* surpassa-t-elle encore leur aveuglement & leur malice, puis qu'en mourant par un effet de leur cruauté, il accomplit par sa mort le plus grand ouvrage de son infinie *misericorde* envers eux; que *la patience* qu'il fit paroître au milieu de tous leurs outrages, fut le prix de leur salut; & que leur horrible infidélité à l'égard d'un Dieu qui les aimoit comme son peuple, ne servit qu'à faire éclater sa *fidélité inviolable* dans la promesse qu'il leur avoit faite de leur donner un sauveur, qui n'étoit autre que luy-même ?

★. 15. *Regardez-moy favorablement, & ayez pitié de moy, &c.*

David s'humilie devant Dieu, en se nommant, non-seulement *son serviteur*, mais *le fils de sa servante*. C'est pourquoy il n'y a gueres d'apparence à expliquer comme quelques-uns ces paroles: *Da imperium tuum puero tuo*; Donnez à vostre serviteur le Royaume que vous luy avez promis. Car on ne voit point dans l'histoire sainte, que David au milieu de ses plus grandes afflictions ait témoigné de l'empressement pour parvenir à la couronne que Dieu luy avoit promise. Ainsi il paroît plus naturel d'expliquer ici la Vulgate par l'Hebreu, & de dire, que ce saint homme dans l'extrémité où il se trouvoit, demandoit à Dieu qu'il luy plût de *le remplir de sa force*, reconnoissant qu'il avoit besoin effectivement, pour se soutenir dans une si rude épreuve, & pour en sortir avec avantage, d'une autre force que la sienne, & de celle de Dieu même.

Maistre.

Bellarmino.

Que si néanmoins on veut encore expliquer ceci de JESUS-CHRIST fils de David, c'étoit à luy véritablement qu'il appartenoit de demander à Dieu son Pere, qu'il *jettât les yeux sur l'état* où l'excès de son amour pour les hommes l'avoit réduit, & qu'il *livrât à la fin sa puissance & son empire* à celuy, qui étant son Fils s'étoit rendu *son serviteur*, & *le fils de sa servante*, lors que par son Incarnation il étoit né de M A R I E; laquelle avoit mérité de devenir sa mere, en se reconnoissant & se déclarant *la servante du Seigneur*. Or il ne faut pas nous imaginer que le Fils de Dieu n'ait parlé ainsi à son Pere, que lors qu'il étoit dans le fort de sa passion & sur la croix. Il luy tient le même langage depuis sa resurrection, & au milieu des outrages qu'il reçoit encore, quoyque glorieux & ressuscité, de la part de ceux qui se disant ses disciples, méprisent ses ordonnances,

Augustin.

ces,

ces , & foulent aux pieds le merite de son sang. Car ce sang même si précieux répandu pour leur salut jette un cri & fait entendre une voix très-puissante, qui demande au Pere celeste qu'il mette son Fils en pleine possession de son Royaume; ce qui ne peut arriver que quand toutes choses luy estant assujetties , il sera luy-même assujetti comme homme à son Pere, & que Dieu seul fera tout en tous.

ψ. 16. Faites éclater quelque signe en ma faveur, &c.

La faveur aveugle des méchans les empêche très-souvent de faire reflexion sur l'assistance que Dieu donne à ses fidèles serviteurs. Et ils ont besoin de quelque coup extraordinaire de sa puissance, qui les frappe, pour le dire ainsi, comme un éclair, & qui leur cause en même-tems de la surprise, de la frayeur, & de la confusion. Ainsi ces *signes*, que les justes comme David demandent à Dieu, les regardent moins en quelque façon que leurs ennemis. Car la foy qu'ils ont ne leur permet pas de douter de l'assistance de Dieu soit visible, ou invisible. Mais leurs ennemis ont besoin d'être picquez salutairement par ces signes extraordinaires de sa puissance; ce qui a fait dire depuis à saint Paul; *Que le signe miraculeux de la diversité des langues que parloient les premiers Chrétiens, estoit pour les infidèles, & non pas pour les fidèles.*

1. Cor. 1.
14. 22.

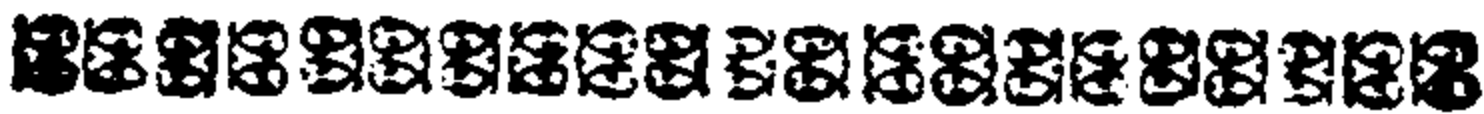
Mais comme David au milieu de toutes ses persecutions portoit la figure de celuy que Dieu s'estoit principalement choisi pour estre selon son cœur & pour regner éternellement sur son peuple, plusieurs expliquant ceci de JESUS-CHRIST, ont entendu par ce *signe* que le Prophete demandoit, ou celuy de la naissance du Fils de Dieu même, qui fut donné autrefois au Roy Achaz, lorsque le Seigneur dit à ce Prince; *Qu'il luy don-*
neroit

seroit pour signe, qu'une vierge concevroit & enfanteroit un fils : ou celuy de la croix, qui estant infame par elle-même est devenuë victorieuse de la mort & du démon, & lui a conquis l'univers. Et ce signe est celuy-là même dont il est parlé dans l'Evangile, lors qu'il est dit, Que le signe du Fils de l'homme paroîtra dans le Ciel à la fin du monde; qui sera un signe de misericorde pour tous les justes, & de colere pour les reprouvez.

Isai. c. 7^o

14.

Matth. c. 24. 30.



P S E A U M E LXXXVI.

POUR LES ENFANS DE CORE', PSEAU-
ME, OU CANTIQUE.

Ce Pseaume peut bien avoir été composé par David, comme le croit un Interprète, lorsque l'arche du Seigneur eut été transportée & placée dans Jerusalem sur la montagne de Sion. Et ainsi il y relève la gloire de cette ville, où il avoit plu à Dieu de demeurer parmi son peuple & d'établir sa Religion comme dans son centre. Mais parce que la ville de Jerusalem n'estoit que l'image de l'Eglise, qui est la Jerusalem spirituelle, on peut regarder ce qui est dit de l'une; comme la figure de l'autre, à laquelle même, ce qui est marqué de ces peuples étrangers qui y habitoient, convient beaucoup mieux à cause de la conversion generale des nations qui sont entrées dans l'Eglise.

<p>1. Fundamenta ejus in montibus sanctis : diligit Dominus portas Sion super om-</p>	<p>1. L Es fondemens de la ville " sont posez sur les saintes montagnes : le Seigneur aime les portes de</p>
--	---

*. 1. Lettr. ejus ; id est. | jus postea fit mentio. Gesion, vel Jerusalem, cu- | nebrard. Estius.

400 P S E A U M E
de Sion plus que toutes les
tentes de Jacob.

2. On a dit de vous des
choses glorieuses, ô Cité
de Dieu.

3. Je me souviendray
de Rahab & de Bâbylonë
qui me connoîtront.

4. Les étrangers, ceux
de Tyr, & le peuple d'E-
thiopie s'y sont trouvez
réunis.

5. Ne dira-t-on pas à
Sion " ? Un grand nombre
d'hommes " sont nez dans
elle : Et le Très-haut luy-
même l'a fondée.

6. Le Seigneur pourra
luy seul dans la description
des peuples & des Princes
dire le nombre de ceux qui
auront été dans elle.

7. Ceux qui habitent
dans vous, ô Sion, sont
tous dans la joye.

¶ 5. Lettr. Numquid
Sion dicet. Expl. Nonne
Sioni crebrò nuntiabitur.
Genebrard.

Ibid Lettr. homo & ho-
mo, i. e. multi homines. Ge-

LXXXVI.

nia Tabernacula: Jac-
cob.

2. Gloriosa dicta
sunt de te, civitas
Dei.

3. Memor ero Ra-
hab & Babylonis scien-
tium me.

4. Ecce alienigena,
& Tyrus, & populus
Æthiopum, hi fuerunt
illic.

5. Numquid Sion
dicet: Homo, & ho-
mo natus est in ea:
& ipse fundavit eam
Altissimus?

6. Dominus nar-
rabit in scripturis po-
pulorum, & Princi-
pum; horum, qui fue-
runt in ea.

7. Sicut latantium
omnium habitatio est
in te.

nebr. Misf. Autr. Pourra-t-on
dire à Sion; un tel homme
est né dans elle, puisque c'est
le Très-haut, &c ? Exp. Ils
seront innombrables, étant
l'ouvrage du Très-haut.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. **L**es fondemens de la Ville sont posez sur les
saintes montagnes : le Seigneur aime les
portes de Sion plus que toutes les tentes de Jacob.

La force de Jerusalem consistoit dans la pro-
tection

tection toute-puissante du Dieu d'Israël qui l'avoit choisie pour en faire sa demeure. C'est pourquoy le saint Prophete dit, que les fondemens de cette ville estoient posez sur les saintes montagnes, c'est-à-dire sur la montagne de Sion sanctifiée d'abord par la presence de l'Arche, & sur celle de Moria consacrée depuis par le temple si celebre qui y fut bâti en l'honneur de Dieu. Ainsi c'est de même que s'il disoit, que Jerusalem étoit fondée sur la toute-puissance de Dieu residant d'abord dans l'Arche sur la montagne de Sion, & depuis dans le Temple sur Moria qui faisoit partie de Sion.

Il ajoute ; *Que le Seigneur aimoit les portes de cette ville plus que toutes les Tentes de Jacob ;* c'est-à-dire, que l'amour si singulier que Dieu portoit à la ville de Jerusalem, qu'il avoit préférés à toutes les Tentes, ou à toutes les autres villes des Israélites descendus du Patriarche Jacob, faisoit la force principale de ses portes, selon cette autre parole du Prophete ; *Que si Dieu ne garde luy-même la ville, c'est en vain qu'on veillera pour la garder* : ce qui est sans doute un mystere d'une grande instruction pour nous autres, qui devons aussi mettre nostre principale confiance dans la misericorde de Dieu, qui nous a choisis & consacrez à son service

*Psal. 126.
2.*

Mais le Prophete avoit en vuë une autre Jerusalem que celle de la Palestine. Et il paroît par l'abandon où Dieu a laissé cette ville malheureuse, que celle dont parloit David, lors qu'il disoit ; *Que ses fondemens estoient posez sur les saintes montagnes ; & que le Seigneur aimoit ses portes plus que toutes les Tentes de Jacob ;* étoit proprement l'Eglise de JESUS-CHRIST fondée ou dans les cieux, ou sur les Apôtres qui nous sont également marquez dans les Ecritures par ces montagnes. Car, comme dit admirablement saint

Augustin , au lieu que le fondement des édifices matériels est en bas & dans la terre ; celui de l'édifice spirituel de l'Eglise est en haut & dans le ciel. C'est donc dans les cieus , & sur les hommes Apostoliques figurez par ces montagnes toutes saintes , que la vraye Jerusalem est fondée. Son origine étant d'en haut , c'est-là que son fondement est établi. C'est pourquoy elle est tout-à-fait inébranlable. Et *ses portes* sont affermies de telle sorte par l'amour que le Seigneur a pour elle , qui est un amour fixe & éternel , qu'elle n'a aucun sujet d'apprehender d'être renversée , comme *les Tentes de Jacob* , c'est-à-dire comme la synagogue des Juifs , que Dieu n'a aimée que pour un tems , & qui étoit passagere & perissable , comme l'ombre disparoit à la lumiere , & que la figure fait place à la verité.

Ps. 2. On a dit de vous des choses glorieuses, ô Cité de Dieu.

Le Prophete tout transporté hors de luy-même dans la consideration de la gloire de cette ville de Jerusalem que le Seigneur choissoit , comme on l'a dit , pour le lieu de sa demeure , & pour le centre de sa Religion ; mais encore plus dans la vuë que l'Esprit de Dieu luy donnoit dès lors de l'éclat si glorieux que devoit avoir un jour l'Eglise de J E S U S - C H R I S T , s'écrie tout-d'un-coup en s'adressant à elle-même , & luy témoigne la profonde admiration où il étoit de toutes les grandes choses que la lumiere de Dieu presentoit à son esprit sur son sujet , & qui avoient esté dites avant luy par les Prophetes , tels qu'étoient Moïse , Josué , & plusieurs autres.

Ps. 3. 4. Je me souviendray de Rahab, & de Baby'one qui me connoissent, &c.

Josue. 6.
6. 17.
Ambros.
de fid. l. 5.
c. 4.

David dans ce saint transport où il étoit parle tantôt luy-même , & tantôt fait parler Dieu , suivant en cela le mouvement du Saint-Esprit qui l'animoit,

moit. Les Peres ont cru que Dieu parloit ici de Rahab cette femme de mauvaise vie qui reçût dans sa maison & qui cacha les espions de Josué; & qu'ainsi après avoir déclaré par la bouche de son Prophete; Qu'on avoit dit de la Cité sainte des choses vraiment glorieuses, il ajoute, pour marquer que les gentils & les gens de mauvaise vie se convertiroient & entreroient dans cette Cité de Dieu; Qu'il se souviendroit de Rahab, c'est-à-dire des pecheurs & des gentils, dont l'Eglise avoit été figurée par la maison de Rahab, sauvée seule par l'ordre de Josué, au milieu du saccagement & de la destruction de Jericho.

Aug. in
hunc loc.
tom. 8. p.
392.
Theodor.
in hunc.
locum.

Mais les nouveaux Interpretes prétendent que par le mot de *Rahab*, tel qu'il est écrit dans la langue originale, on ne peut entendre cette ancienne femme nommée *Rahab* dont parlent les anciens Peres, & qu'il signifie l'Egypte, ou le Roy d'Egypte, à cause de son orgueil marqué par le nom de *Rahab*, qui signifie en Hebreu, superbe. Quoy-qu'il en soit, il paroît que Dieu en parlant des grandes choses qui devoient se faire dans la Jerusalem spirituelle, figurée par la ville de Sion, veut nous marquer ce regard & ce souvenir de misericorde par lequel il appelleroit dans la sainte société de son peuple les nations mêmes qui paroïssent les plus éloignées de la foy, soit par leur orgueil comme les Egyptiens; soit par leur impiété comme les Babyloniens; soit par leurs vaines superstitions comme les Philistins nommez ici étrangers; soit par leurs déreglemens comme ceux de Tyr; soit par tous les autres crimes figurez par la noirceur des Ethiopiens. Tous ces peuples infidèles devoient avoir la connoissance du vray Dieu. Et cet esprit de Prophetie dont étoit rempli David luy faisoit voir ces merveilles, & en parler, comme si elles étoient déjà arrivées. *Hi fuerunt illic.*

Genabr.
Musius.
Bellarm.

Theodor.

Ps. 5. Ne dira-t-on pas à Sion ? Une multitude
d'hommes

d'hommes font nez dans elle : & c'est le Très-haut qui l'a luy-même fondée.

*AB. c. 2.
v. 5. 6. 10
21.*

C'est ici une maniere figurée dont le Prophete se sert pour exprimer cette multitude de differens peuples qui devoient se convertir à JESUS-CHRIST, & entrer dans la sainte Eglise marquée sous l'ima-ge de la ville de Jerusalem, où le culte du vray Dieu devoit aussi attirer plusieurs hommes de différentes nations, comme on voit effectivement que dans le tems de la descente du S. Esprit, il se trouva en cette ville des hommes de toutes sortes de pais que le renom du temple de Dieu & des Augustes ceremonies de la Religion Judaïque y attiroit. Et il ajoûte, pour faire comprendre la vraye raison pour laquelle tant de peuples seroient assobiez, ou à la ville de Jerusalem, ou à l'Eglise qu'elle figuroit; Que c'étoit parce que le Très-haut en étoit luy-même le fondateur. Car qui pourra être surpris d'un si grand miracle, en considerant que c'est l'ouvrage du Tout-puissant ?

ψ. 6. Le Seigneur pourra luy seul dans la description des peuples & des Princes dire le nombre de ceux qui auront-été dans elle.

Genbr.

C'est à-dire que le nombre en sera si grand, qu'il ne pourra être connu que de celui qui étant le souverain de tout l'univers, écrit dans le livre de sa vaste connoissance le nom de tous les Princes & de tous les peuples de la terre avec une facilité sans comparaison plus grande, qu'un Prince particulier ne fait un memoire des noms de tous ses soldats & officiers.

ψ. 7, Ceux qui habitent dans vous, ô Sion; sont tous dans la joye.

Cette joye dont parle ici le Prophete ne convient gueres à la Jerusalem de la terre. Il est vray qu'elle a ses joyes. Mais ce sont des joyes mêlées de pleurs. Celles de la celeste Jerusalem sont toutes pures & sans mélange d'aucune amertume. Ici il faut être dans

dans la joye, dit Saint Paul, comme si on n'y étoit pas; & c'est seulement par la vuë de ce qu'on espere, qu'on se réjouit en cette vie; *spe gaudentes*. Mais là, tout sujet de crainte ayant cessé, il ne reste plus qu'une joye pleine; comme l'appelle J E S U S C H R I S T, & un torrent de délices ineffables, comme le Prophete la nomme ailleurs, dont toutes les plus grandes joyes de ce monde ne peuvent nous représenter qu'une foible image; ce qu'un Pere a cru que David pouvoit avoir eu dessein de nous faire entendre en disant: *Tanquàm letantium; Quid est, tanquàm? Quia talis tibi erit jucunditas, qualem hic non novimus.*

Rom. 12.
 11.
 12.
 16. 14.
 Psal. 135.
 9.

August.

Comme le sens véritable de ce Pseaume est très-obscur, & que les auteurs anciens & nouveaux ne s'accordent gueres dans l'intelligence de la lettre, nous avons tâché de les concilier, autant que nous avons pu, pour donner une explication qui fût naturelle & édifiante, sans prétendre rejeter les autres sens qu'on peut y donner.



P S E A U M E LXXXVII.

CANTIQUÉ OU PSEAUME, POUR ESTRE CHANTÉ PAR LES ENFANS DE CORÉ JUSQU'A LA FIN SUR UN CERTAIN INSTRUMENT DE MUSIQUE, ET ALTERNATIVEMENT: INTELLIGENCE OU INSTRUCTION D'EMAN EZRAÏTE.

Il y a eu du temps de David un Chantre nommé Eman, petit fils de Samuël, établi par ce Prince pour chanter les louanges du Seigneur devant le Tabernacle de l'alliance. Et il y en a encore d'autres marquez dans les livres saints. Il est incertain qui est celuy dont il est parlé ici. Soit qu'Eman

1. Paral.
 c. 6. 33. 4.
 2. 6.
 2. Reg. c.
 4. 31.

qu'Emmanuel ait esté l'Authent de ce Pseaume, ou plutôt que David l'ait composé sous son nom, il paroît que lors qu'il le composa, il estoit pressé par une très-grande affliction. Quelques-uns disent, qu'il peut regarder le tems de la conspiration d'Absalon. D'autres le rapportent à un autre tems. Et comme dans les choses qui sont incertaines, il est plus sûr de ne rien déterminer, il suffira d'ajouter ici, que le Saint-Esprit nous a tracé en la personne de celuy qui a composé ce Pseaume une excellente figure des souffrances & de la passion de JESUS-CHRIST: ce qui peut nous être marqué par l'intelligence, dont il est parlé dans le titre, comme nous étant nécessaire pour pénétrer les mysteres cachez sous la lettre.

1. **S** Eigneur qui êtes le Dieu & l'auther de mon salut, j'ay crié vers vous durant le jour & durant la nuit.

2. Que ma priere pénétre jusques à vous: daignez prêter l'oreille à l'humble supplication que je vous fais;

3. parce que mon ame est remplie de maux; & que ma vie est toute proche de la mort".

4. J'ay été regardé comme estant du nombre de ceux qui descendent dans la fosse; je suis devenu comme un homme abandonné de tout secours, & qui est libre entre les morts;

1. **D**omine Deus salutis meae, in die clamavi, & nocte coram te.

2. Intret in conspectu tuo oratio mea; inclina aurem tuam ad precem meam:

3. quia repleta est malis anima mea; & vita mea inferno appropinquavit.

4. Estimatus sum cum descendentibus in lacum: factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber:

5. sicut

5. sicut vulnerati dormientes in sepulchris, quorum non es memor amplius; & ipsi de manu tua repulsi sunt.

5. comme ceux qui ayant été blesez à mort, dorment dans les sepulcres, dont vous ne vous souvenez plus, & qui ont été rejettez de vôtre main.

6. Posuerunt me in lacu inferiori; in tenebris, & in umbra mortis.

6. Ils m'ont mis dans une fosse profonde; dans des lieux tenebreux, & dans l'ombre de la mort.

7. super me confirmatus est furor tuus: & omnes fluctus tuos induxisti super me.

7. Vôtre fureur s'est appesantie sur moi, & vous avez fait passer sur moy tous les flots de vôtre colere.

8. Longè fecisti notos meos à me: posuerunt me abominationem sibi.

8. Vous avez éloigné de moi tous ceux qui me connoissent; ils m'ont eu en abomination.

9. Traditus sum, & non egrediebar: oculi mei languerunt pro inopia.

9. J'ay été comme livré & assiegé sans pouvoir sortir: mes yeux se sont presque desséchez d'affliction.

10. Clamavi ad te Domine tota die: expandi ad te manus meas.

10. J'ay crié vers vous, Seigneur, durant tout le jour, & j'ay étendu mes mains vers vous.

11. Numquid mortuis facies mirabilia: aut medici suscitabunt & confitebuntur tibi?

11. Ferez-vous donc des miracles à l'égard des morts; ou les medecins les ressusciteront-ils, afin qu'ils vous louent?

12. Numquid narrabit aliquis in sepulchro misericordiam tuam, & veritatem tuam in perditione?

12. Quelqu'un racontera-il dans le sepulcre vôtre misericorde, & vôtre verité dans le tombeau //?

13. Vos

¶. 12. Le 12. perdition. Expl. perditio, dicitur sepulchrum, quia in eo corpus perit & consumitur. Anisius.

13. Vos merveilles feront elles connues dans les tenebres de la mort, & votre justice dans la terre de l'oubli ?

14. Mais pour moy, je crie vers vous, Seigneur; & je me hâte de vous offrir dès le matin ma priere.

15. Pourquoi, Seigneur, rejetez-vous la priere que je vous presente; & pourquoi détournez-vous votre face de dessus moy ?

16. Je suis pauvre & dans les travaux dès ma jeunesse: & après avoir été élevé, j'ay été humilié, & rempli de trouble.

17. Les flots de votre colere ont passé sur moy; & les terreurs dont vous m'avez frappé m'ont tout troublé.

18. Elles m'ont environné durant tout le jour, comme une grande abondance d'eaux; elles m'ont enveloppé toutes ensemble.

19. Vous avez éloigné de moy mes amis & mes proches, & vous avez fait que ceux qui me connoissoient m'ont quitté à cause de ma misere.

13. Numquid cognoscetur in tenebris mirabilia tua, & justitia tua in terra oblivionis ?

14. Et ego ad te Domine clamavi: & mane oratio mea praevenit te.

15. Ut quid Domine repellis orationem meam; avertis faciem tuam à me ?

16. Pauper sum ego; & in laboribus à juventute mea: exaltatus autem, humiliatus sum & conturbatus.

17. In me transierunt ira tua: & terrores tui conturbaverunt me.

18. Circumdederunt me sicut aqua tota die: circumdederunt me simul.

19. Elongasti à me amicum, & proximum, & notos meos à miseria.

SENS

ψ. 14. Lettr. Et ego. Expl. Et, pro, at. Genebrard.

ψ. 16. Autr. Et à mesure que j'ay crû en âge. Genebr. Tir.

ψ. 18. Lettr. Totâ die. Autr. tous les jours: omni die; quotidie. Misf.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL:

ψ. 1. 2. 3. **S** Eigneur, mon Dieu de qui dépend mon salut, j'ay crié durant le jour & durant la nuit en vostre presence. Que ma priere penetre jusques à vous, &c.

Qui est convaincu que son salut, soit temporel, soit éternel, dépend de Dieu, qui sent comme il doit les maux qui remplissent le fond de son ame, & qui la mettent à tous momens en danger de mort, & comme aux approches de l'enfer; qui dans ce vif sentiment qu'il a de son extrême misere, offre à Dieu une priere & ardente, ce qui nous est exprimé par les cris du saint Prophete; & perseverante, ce qui est marqué par ces mêmes cris continuez également le jour & la nuit: & recueillie, c'est-à-dire, dégagée de toute vuë des créatures & faite en la seule presence de Dieu; a droit d'esperer que ces cris penetreront jusques au thrône de sa divine majesté, & que le Très-haut s'abaissera jusqu'à luy pour exaucer sa priere. Ne nous lassons donc pas de crier du fond du cœur en la presence de celuy de qui nous pouvons attendre nostre salut. Que la multitude des maux qui semblent estre prests de nous accabler ne soit point capable de nous abatre; mais plus la vie, soit de nostre corps, soit de nostre ame est en danger, plus animons-nous à faire monter nostre priere jusques à Dieu. Si l'exemple du saint Prophete qui parle ici nous y doit encourager, celuy du Sauveur dont il portoit la figure, le doit faire beaucoup davantage. Tout accablé qu'il estoit sous le poids de nos pechez, dont le sentiment remplissoit son ame & d'horreur & de tristesse, il nous propose en sa personne un modele & de la parfaite confiance

Matth. 6.
27. 46.
Ibid. c. 26.
38.

que l'on doit avoir en Dieu même au milieu des plus grands perils.

Ps. 4. 5. J'ay esté regardé comme estant du nombre de ceux qui descendent dans la fosse : je suis devenu comme un homme abandonné de tout secours, & qui est libre entre les morts, &c.

Quoy que ces paroles puissent s'entendre à la lettre de David, dans le tems de cette extrême affliction où il se voyoit réduit lors qu'il composa ce Pseaume, & qu'il estoit regardé en quelque façon comme un homme mort, qui repose dans le sepulcre parmi les morts, estant libre & dégagé des liens de cette vie, & dont il semble que Dieu ne se souvient plus, après l'avoir comme rejeté d'entre ses bras pour l'abandonner à la violence de ses ennemis ; il paroist très-naturel, & même très-conforme au sens litteral, d'entendre ces mêmes paroles de JESUS-CHRIST figuré par la personne de David. C'est luy veritablement, qui ayant esté frappé & blessé à mort, comme tous les autres hommes qu'on a tuez, a paru abandonné de tout secours & rejeté en quelque façon de l'assistance de Dieu son Pere. Cependant lors qu'on le mettoit au rang des autres morts, dont il semble que Dieu ne se souvient plus, il parut seul parfaitement libre au milieu des morts ; & estant assujetti en apparence à la mort, il en détruisit l'empire par sa mort même.

Ce sont nos pechez qui ont blessé & fait mourir JESUS-CHRIST. Mais c'eût pour ces mêmes pechez qu'il est mort. S'il n'eust reposé dans le sepulcre, il n'eût point acquis cet empire souverain qu'il a sur la mort. Et s'il n'eust descendu dans la fosse & dans les enfers, il n'auroit point obtenu pour tout son corps, qui est l'église, cette liberté dont il jouissoit souverainement.

Belarm.

August.

rainement par luy-même. Que si les membres doivent être conformes au chef, ils ne doivent donc par s'étonner, que Dieu leur propose de mourir tous les jours & à tous momens avec JESUS-CHRIST d'une mort sainte, pour pouvoir ressusciter avec luy. C'est dans le tombeau du Fils de Dieu, que la vie & la liberté des enfans de Dieu a pris sa naissance. Et c'est-là où elle doit s'entretenir jusques à la fin des siècles. *Vous estes morts*, disoit autrefois saint Paul aux Chrétiens; *& vostre vie est cachée avec JESUS-CHRIST en Dieu. Faites donc mourir les membres de l'homme terrestre qui est en vous. Nous sommes ensevelis avec luy par le baptesme afin de mourir au peché.*

Coloss. c. 3.
v. 3.
Rom. c. 6.
41.

v. 6. *Ils m'ont mis dans une fosse profonde, dans des lieux tenebreux, & dans l'ombre de la mort.*

C'est une suite de la même métaphore, qui nous exprime l'excès effroyable de la misere où les ennemis du Prophete l'avoient réduit. Car on ne s' imagine gueres un estat plus miserable que celuy d'estre renfermé dans un très-profond cachot, tout noir de tenebres; & semblable à cette affreuse obscurité du tombeau, qu'on peut appeller *l'ombre de la mort*. Mais si on applique ces mêmes paroles à JESUS CHRIST, ce n'est point une métaphore, mais une verité réelle, puisque par un effet de la haine de ses ennemis, & encore plus de son amour infini pour les hommes, son corps fut placé au fond du tombeau, & que son ame descendit dans des lieux tenebreux, c'est-à-dire, dans les enfers ou dans les limbes, afin de porter sa divine lumiere jusques dans *l'ombre & dans le regne de la mort*, où re-
posoient tous les justes depuis le commencement du monde dans l'attente continuelle de son saint avènement.

9. 7. 8. *Vostre fureur s'est appaisée sur moy & vous avez fait passer sur moy sous les flots de vostre colere, &c.*

Soit qu'on regarde David dans le temps de la persecution de Saül, ou dans celuy de la revolte d'Absalon; on peut dire veritablement, qu'il sembloit que Dieu eust *appesanti* sa main sur luy pour luy faire sentir tout le poids de *sa fureur*; ce qu'il exprime par des paroles qui nous representent la fureur de Dieu comme une mer agitée par la tempeste, dont *les flots* viennent *fondre* avec impetuositè sur un vaisseau, & le mettent en danger de faire naufrage. Car qui n'eust cru en effet que Dieu avoit abandonné David à la violence de ses ennemis; Et qui n'auroit cru de même, que lors que le Fils de Dieu qu'il figuroit se trouva comme accablé sous la justice de son Pere, il n'en fust abandonné, comme il s'en plaignit luy-même estant sur la croix?

Si les confidens de David *s'éloignérent de luy* alors & *l'eurent en abomination* comme un homme que la justice de Dieu poursuivoit; ne vit-on pas les disciples du Sauveur le quitter de même, le trahir, ou le renoncer avec exécration? Mais de même que cet humble prince témoigne ici que c'estoit Dieu qui *avoit éloigné de luy ceux qui le connoissoient*; c'est-à-dire, qu'il estoit très-convaincu, que les hommes ne faisoient rien que ce que Dieu permettoit qu'ils fissent, & qu'il se servoit très-sagement de leur volonté toute mauvaise qu'elle estoit, pour accomplir ses desseins; c'est aussi ce qui parut principalement dans la personne de JESUS-CHRIST, dont la mort, qui fut du costé des hommes l'effet de la plus détestable fureur qui se puisse concevoir, devint du costé de Dieu le chef d'œuvre de son amour pour le salut de l'univers.

9. 10. *J'ay esté comme livré & assiégré sans pouvoir sortir; mes yeux se sont presque desseichés d'affliction. J'ay crié vers vous, Seigneur, durant tout le jour, & j'ay étendu mes mains vers vous.*

David s'est représenté auparavant comme un homme mort & renfermé dans le tombeau. Et il se compare ici à un homme qui a esté livré entre les mains de ses ennemis, & resserré dans une étroite prison, d'où il n'y avoit aucune apparence qu'il püst sortir; mais qui cependant n'avoit point cessé de témoigner qu'il mettoit en Dieu sa confiance, tant par les cris continuels de son cœur, que par les larmes que versoit ses yeux, & par l'exercice de ses bonnes œuvres figurées par ses mains qu'il étendoit vers le Seigneur. Et en cela il nous donnoit un modèle de la conduite que doivent garder à l'égard de Dieu les personnes qu'il afflige. Il n'est pas alors défendu de verser des larmes. Mais quelque accablé & resserré qu'on puisse estre; c'est Dieu seul qu'on doit regarder; c'est à luy qu'on doit adresser ses cris; & c'est vers luy qu'on doit étendre ses mains, pour demander son secours, sans s'appuyer sur celui des hommes.

JESUS-CHRIST ayant aussi esté livré entre les mains des méchans, a poussé, dit saint Paul, un cri très-fort vers son Pere, *comme vers celui qui estoit tout-puissant pour le sauver de la mort avec tous ces membres.* Il a étendu ses mains sur la croix; & il les tient encore étenduës tous les jours vers luy par une suite de cette premiere extension qu'il en a faite lors qu'il est mort; estant vray de dire avec le même saint Paul, que JESUS-CHRIST est toujours vivant pour interceder pour nous.

Hebr. cap. 5. v. 7.

Ibid. cap. 7. v. 25.

7. 11. 12. 13. *Ferez-vous des miracles à l'égard des morts; ou les medecins les ressusciteront-ils, afin qu'ils vous louent, &c.*

David pour exciter Dieu à le retirer d'un si grand peril, où il se voyoit en danger de mort, il luy represente, que sans doute il ne le ressuscitera pas immediatement après qu'il sera dans le tombeau, ni que l'art des medecins ne le fera pas non plus revivre alors pour publier ses louanges; Que cependant un homme dans le sepulcre ne peut plus raconter ses divines misericordes, ni la verité de ses ordonnances, ou la fidelité de ses promesses; selon cette autre parole d'Isaïe; *Que ceux qui sont dans le sepulcre ne benissent point le Seigneur, & que les morts ne le louent point*: Et qu'ainsi il valoit mieux qu'il le sauvast de la mort, afin qu'il fust en estat de faire connoître à toute la terre les effets si merveilleux de sa divine misericorde à son égard, de sa verité, & de sa justice. C'est à quoy il semble que se reduit selon le sens litteral tout ce qu'il dit en ce lieu. Il ne nioit pas par là la resurrection generale. Mais il parloit seulement d'une resurrection passagere telle que fut long-temps depuis celle du Lazare. Il ne pretendoit pas non plus que l'homme fust annéanti par sa mort; mais seulement qu'estant mort, il n'a plus de part à ce qui se passe sur la terre; & qu'encore que son ame puisse estre alors heureuse avec Dieu, son corps qui est dans la pourriture est hors d'estat de publier ses merveilles parmi les hommes.

Saint Augustin expliquant spirituellement ces paroles du Prophete, entend par ces *morts* dont il est parlé ici, ceux dont le cœur est tellement mort, que toutes les merveilles que **J E S U S-CHRIST** a opérées par le mystere de son Incarnation ne leur ont point procuré la vie de la

foy. *Significat isto verbo homines corde ita mortuos, ut eos ad vitam fidei tanta CHRISTI mirabilia non moverent.* Il dit que ces medecins nous marquent les plus excellens pasteurs & predicateurs de la verité, qui peuvent bien par leurs miracles traiter exterieurement ces morts, mais non les ressusciter, lorsque la grace de Dieu n'agit point secrettement pour les attirer à la foy. *Sed nec eos suscitabunt ut confiteantur tibi, in quibus occulta gratia tua non operatur quâ trahuntur ut credant.* Il entend enfin & par ces tenebres qui ne connoissent point les merveilles du Seigneur; & par cette terre d'oubli, à laquelle sa justice est inconnue: & par ce sepulcre, où ni la misericorde, ni la verité ne sont point annoncées, ces mêmes pecheurs endurcis, & comme ensevelis dans les tenebres de leur propre aveuglement, qui ont tout-à-fait oublié Dieu, & fermé leur cœur à la lumiere de la verité, aux éclats de la justice, & à l'ardeur de la charité & de la misericorde de celui qui a operé tant de merveilles en leur faveur.

JESUS-CHRIST priant pour luy-même entant qu'homme, ne pouvoit douter que Dieu son Pere ne fist un très-grand miracle à son égard en le ressuscitant du tombeau. Mais cette assurance qu'il en avoit, n'a pas empêché qu'il n'ait offert, comme dit saint Paul, avec un grand cri *Hebr. c. 5. v. 76* & avec larmes ses prieres à celui qui le pouvoit tirer de la mort. Saint Augustin croit aussi qu'il a voulu nous faire entendre par ces paroles: *Ferez-vous des miracles à l'égard des morts; que ses merveilles & les grandes choses qu'il devoit faire parmi les hommes ne seroient pas néanmoins salutaires à tous les hommes, ni à plusieurs de ceux mêmes qui avoient eu le bonheur d'en être témoins; mais à ceux-là seuls qui*

étoient prédestinés au salut éternel. *Solis predestinatis ad aeternam salutem, non autem omnibus hominibus nec ipsis inter quos facta sunt ejus bona opera, profuerunt,*

Ÿ. 14. 15. Mais pour moy, je crie vers vous, Seigneur; & je me hâte de vous offrir dès le matin ma priere, &c.

Les morts qui sont enfermés dans le tombeau ne peuvent plus connoître ni raconter vos merveilles. Mais pour moy, Seigneur, tout rempli de confiance en votre secours, & tout pénétré de la grandeur de votre gloire, je crie vers vous, qui êtes mon libérateur; & prévenant le lever du Soleil je vous offre avec ardeur ma priere. Pourquoi donc la rejettez-vous, & détournez-vous votre visage, pour ne me point écouter? Si nous entendons ceci du Prophete, lorsqu'il demande au Seigneur la raison pour laquelle il rejettoit sa priere, saint Augustin luy répond, que si la priere des Saints paroît quelquefois comme rejetée de Dieu par le retardement qu'il apporte à les secourir, c'est afin que cette priere, semblable au feu, qui s'allume d'autant plus, qu'il est plus battu du vent, s'enflamme aussi avec d'autant plus d'ardeur, qu'il la repousse en apparence: *Ut tanquam ignis flatu percussus, inflammetur ardentius.*

Que si on l'entend de J E S U S C H R I S T, il n'ignoroit pas la vraie raison pour laquelle il ne fut point exaucé, lorsque s'accommodant à la foiblesse de nôtre nature dont il s'étoit revêtu, il demandoit à son Pere que le calice de sa Passion passât, s'il étoit possible, sans qu'il le bût: mais il engageoit par-là tous les hommes à faire une serieuse reflexion sur la cause de ce refus, & à rentrer en eux-mêmes, pour considérer avec une confusion salutaire, que c'étoient leurs propres pechés, leur orgueil, leur

leur impureté, leur ambition, leur avarice, qui avoient fait *détourner* à Dieu *son visage* de dessus son Fils, parce qu'il s'étoit chargé de satisfaire à sa justice pour tous ces pechés.

ÿ. 16. *Je suis pauvre & dans les travaux dès ma jeunesse; & après avoir été élevé, j'ay été humilié & rempli de trouble.*

Toutes les premières années de David se sont passées *dans les travaux*, soit lorsqu'il gardoit les bestiaux de son père, soit lorsqu'il fut engagé dans les exercices de la guerre. Et après qu'il fut devenu plus grand, & qu'il eut été élevé par l'onction royale que luy conféra le Prophete Samuel, il passa sa vie dans de perpétuelles *humiliations*, & fut exposé tous les jours à de nouveaux *troubles*, tantôt par la persécution de Saül, & tantôt par la conspiration d'Absalon: en quoy il étoit une excellente figure de JESUS-CHRIST, qui par la suite de toute sa vie *pauvre & laborieuse*, & par les profondes *humiliations* & les *troubles* mêmes où il s'est volontairement assujetti dès le moment que la sainte Humanité a été élevée à la dignité suprême du Fils de Dieu, nous a appris que *la pauvreté* & *les travaux* sont le partage de ses disciples, & que ceux qui sont élevés à la qualité d'enfans de Dieu, & de coheritiers de la gloire de son Fils, doivent s'attendre à avoir part à ses *humiliations* & à ses souffrances, puisqu'on n'arrive à l'élevation que par le chemin de l'abaissement; & que cette paix suprême dont on jouit dans le Ciel, ne s'achette que par beaucoup de combats & de troubles dont la vie présente est nécessairement accompagnée.

Saint Augustin dit aussi en parlant du corps mystique de JESUS-CHRIST; Que quelques-uns de ses membres sont élevés dans le Ciel, afin qu'il paroisse en eux une plus grande hu-

milité. *Ad hoc exaltantur etiam in saeculo isto quaedam membra ejus, ut in eis sit major humilitas* : c'est-à-dire, que leur élévation ne sert qu'à les anéantir plus profondément devant Dieu, & à donner à leurs freres l'exemple d'une vraye humilité.

Ps. 17. 18. *Les flots de vôtre colere ont passé sur moy, &c.*

C'est la même comparaison dont il s'est déjà servi, lorsqu'il a dit ; Que Dieu avoit fait *somber sur luy tous les flots de son indignation* : & cette maniere de parler est fort ordinaire dans l'Écriture pour exprimer l'état déplorable où est un homme exposé à tous les flots d'une mer agitée violemment par une tempête, qui le couvrent & qui le brisent à tous momens. C'est dans cet état que le Prophete témoigne qu'il étoit alors, se sentant battu par tous les coups de la colere de Dieu comme par autant de flots d'une tempête furieuse dont il se trouvoit tout enveloppé.

On peut entendre par ces *terreurs* dont Dieu l'avoit frappé, non seulement la frayeur que sa colere luy causoit, mais les peines mêmes que la terreur de ses jugemens luy faisoit souffrir. Et c'est ce qu'on vit plus particulièrement en la personne de celui que David representoit ; puisqu'on ne scauroit se figurer une idée d'une plus grande *terreur* & d'un trouble plus effroyable, que l'agonie volontaire que souffre le Fils de Dieu, lorsque tout le poids de la colere & de la justice de son Pere tombant sur luy, il fut renversé par terre, & souffrit dans le plus profond de son ame cette tristesse mortelle qui fit couler des gouttes de sang de tout son corps. Que ferez-ce donc, ô mon Dieu, quand le pecheur même ayant abusé de ce sang de vôtre Fils répandu pour son salut, se trou-

vera

vera accablé un jour par toute la severité de
 vostre fureur ? Et si le bois verd a esté ainsi trai- *Luc. 12. 31*
 ré, que sera ce du bois sec, ainsi qu'il le dit luy- *v. 31.*
 mesme. Car enfin, comme dit saint Augustin,
les effets de la colere de Dieu ne font que passer
 sur la sainte société des Fideles dont JESUS-
 CHRIST est le chef ; mais elle demeure pour
 toujours, dit saint Jean, *sur le méchant & sur* *Joan. 1. 31*
l'infidèle. *v. 36.*

*v. 19. Vous avez éloigné de moy mes amis & mes
 proches ; & vous avez fait que ceux qui me connois-
 soient m'ont quitté à cause de ma misere.*

Ceci a déjà esté expliqué sur le huitième ver-
 set qui dit presque la mesme chose. On peut
 seulement remarquer ici, que le Prophete, &
 en sa personne le Fils de Dieu, finissant ce
 Pseaume par cette plainte qu'il a déjà faite, que
 ses confidens s'estoient éloignez de luy, nous
 fait juger combien cet éloignement des person-
 nes qui auroient dû luy estre fideles dans l'af-
 fliction où il se trouvoit, luy fut sensible. Mais
 nous osons dire en un sens très-veritable, que
 le Fils de Dieu, ressuscité comme il est, fait
 encore tous les jours cette mesme plainte ; Que
 beaucoup de ceux qui l'ont connu par la lumiere
 de la foy, le quittent dans sa misere & dans ses
 souffrances ; & qu'après avoir esté reçus au
 nombre de ses amis & de ses proches par la par-
 ticipation de ses Sacremens & de ses graces,
 ils s'éloignent aisément de luy au tems du
 combat. Que s'il attribué à Dieu mesme la
 cause de cet éloignement de ses amis ; *Elongasti*
à me amicum & proximum, c'est parce qu'ayant
 quitté Dieu les premiers, ou par leur présomp-
 tion, comme saint Pierre, ou par leur avarice,
 comme Judas, ils ont merité que Dieu mesme
 s'éloignast d'eux, ou pour un tems, comme à
 l'égard du premier, ou pour toujours, com-

me à l'égard du second, dont l'éloignement a été sans aucun retour, parce que la malice de son cœur avoit mérité que J E S U S - C H R I S T ne le regardât pas favorablement comme saint Pierre.



P S E A U M E L X X X V I I I .

INTELLIGENCE OU INSTRUCTION
D'ETHAN EZRAÏTE.

Il est parlé dans le troisième livre du Roy d'Ethan Ezraïte comme d'un homme très célèbre, à cause de sa sagesse. Et il est parlé encore ailleurs de deux hommes qui portoient ce même nom, & qui furent établis par le Roy David pour chanter les louanges du Seigneur devant le Tabernacle de l'alliance. C'est peut-être d'un de ses Chantres dont il est parlé ici, à qui ce Pseaume fut donné, afin qu'ils le chantât avec intelligence, c'est-à-dire en pénétrant les mystères qu'il renfermoit. David peut l'avoir composé comme plusieurs autres par un esprit de prophétie, y dressant pour les Juifs qui devoient un jour tomber sous la captivité de Babylone un excellente prière, où d'abord il représente les promesses que Dieu avoit faites touchant la stabilité de son regne; ensuite l'estonnement où ils seroient en voyant tout le Royaume d'Israël renversé par ses ennemis; & enfin l'ardent desir qu'il avoit que la vérité de la parole du Seigneur fût accomplie en la personne du Messie.

1. **J**E chanteray éternellement les miséricordes du Seigneur ¹¹.

1. **M**isericordias Domini in aeternum canabo.

2. *In*

2. In generationem
 & generationem an-
 nunciabo veritatem
 tuam in ore meo.

3. Quoniam dixisti:
 In aeternum misericor-
 dia edificabitur in cœ-
 lis : preparabitur ve-
 ritas tua in eis.

4. Disposui testa-
 mentum electis meis,
 juravi David seruo
 meo : usque in aeter-
 num preparabo semen
 tuum ;

5. & edificabo
 in generationem &
 generationem sedem
 tuam.

6. Confitebuntur
 cœli mirabilia tua Do-
 mine : etenim verita-
 tem tuam in Ecclesia
 sanctorum.

7. Quoniam quis
 in nubibus aquabitur
 Domino : similis erit
 Deo in filiis Dei ?

8. Deus, qui glori-
 ficatur in consilio san-
 ctorum : magnus &
 terribilis super omnes

2. Et ma bouche an-
 noncera la verité de vos
 promesses dans toutes les
 races //

3. Parce que vous avez
 dit , que la miséricorde
 s'éleva comme un édi-
 fice éternel dans les cieus :
 vostre verité , Seigneur , y
 fera establie d'une manie-
 re solide.

4. J'ay fait un pacté
 avec ceux que j'ay choi-
 sis : j'ay juré à David
 mon serviteur : Que je
 conserveray éternellement
 la race ;

5. & que j'affermiray
 son thône dans toute la
 posterité.

6. Les cieus publieront ,
 Seigneur , vos merveilles :
 & // on louera vostre ve-
 rité dans l'assemblée des
 Saints.

7. Car qui dans les
 cieus // sera égal au Sei-
 gneur ? Et qui parmi les
 enfans de Dieu sera sem-
 blable à Dieu ?

8. Dieu , qui est rem-
 pli de gloire au milieu
 des Saints , est plus grand
 & plus redoutable que
 tous

¶. 2. Anr. vostre verité
 qui s'entendra dans toutes
 les races. Bellarm. 3a.

¶. 6. Lettr. Etenim ; i e-
 etiam Genebr.

¶. 7. Lettr. nubes.

tous ceux " qui l'environnoient.

9. Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous? Vous estes, Seigneur, très-puissant; & vostre vérité est sans cesse autour de vous.

10. Vous dominez sur la puissance de la mer, & vous appeaisez le mouvement de ses flots.

11. Vous avez humilié l'orgueilleux comme celuy qui estant blessé n'a aucune force: vous avez dispersé vos ennemis par la force de vostre bras.

12. Les cieux sont à vous, & la terre vous appartient: vous avez fondé l'univers avec tout ce qu'il contient; vous avez créé l'aquilon " & la mer ".

13. Thabor & Hermon feront retentir leur joye par les louanges de vostre nom: vostre bras est accompagné d'une souveraine puissance.

14. Que vostre main s'affermisse, & que vostre

qui in circuitu ejus sunt.

9. Domine Deus virtutum quis similis tibi? Potens es Domine, & veritas tua in circuitu tuo.

10. Tu dominaris potestati maris: motum autem fluctuum ejus tu mitigas.

11. Tu humiliasti sicut vulneratum, superbum: in brachio virtutis tue dispersisti inimicos tuos.

12. Tui sunt caeli, & tua est terra: orbem terra & plenitudinem ejus tu fundasti: aquilonem & mare tu creasti.

13. Thabor & Hermon in nomine tuo exultabunt: summum brachium cum potentia.

14. Firmetur manus tua, & exaltetur dextera:

¶ 8 *Asyr.* Est grand & redoutable à tous ceux, &c. *Genètr.*

¶ 12. *Expl.* La partie

septentrionale. *Belarm.*

ibid. *Expl.* La partie meridionale où sont les grandes mers. *Belarm.*

dextera tua : justitia & judicium preparatio sedis tue.

droite paroisse avec éclat. La justice & l'équité sont l'appuy de vostre throne.

15. *Misericordia & veritas procedent faciem tuam : beatus populus, qui scit jubilationem.*

15. La misericorde & la verité marcheront devant vostre face. Heureux est le peuple qui scait vous louer & se réjouir en vous".

16. *Domine, in lumine vultus tui ambulabunt, & in nomine tuo exultabunt tota die : & in justitia tua exultabuntur.*

16. Seigneur, ils marcheront dans la lumiere de vostre visage ; ils se réjouiront dans les louanges qu'ils donneront à vostre nom durant tout le jour, & ils seront élevez par vostre justice.

17. *Quoniam gloria virtutis eorum tu es : & in beneplacito tuo exaltabitur cornu nostrum.*

17. Parce que c'est à vous qu'est due la gloire de leur vertu " ; & que c'est sur vostre bonté qu'est fondée nostre force.

18. *Quia Domini est assumptio nostra, & sancti Israël Regis nostri.*

18. Car c'est le Seigneur qui nous a pris pour son peuple ; c'est le saint d'Israël, & nostre Roy".

19. *Tunc locutus es in visione sanctis tuis,*

19. Alors vous parlatés dans une vision à vos saints

¶. 15. *Autr.* connoistre le son favorable de vostre voix. *Expl.* qui scit jubilationem, seu clangorem, tuam scilicet : hoc est, qui tui pro se praeliantis clangores au dit, que te scit sibi adesse. *Nam.* c. 23. 21. *Isai.*

c. 42. 13. *Genebrard.* *Admissus.*

¶. 17. *Autr.* vous estes la gloire de leur vertu.

¶. 18. *Autr.* qui a pris en sa protection nôtre Roy *sancti Israël (est) Regis nostri assumptio.* *Genebr.* *Mais.*

Saints Prophètes, & vous leur dites : J'ay mis mon secours dans un homme qui est puissant ; & j'ay élevé celuy que j'ay choisi du milieu de mon peuple.

20. J'ay trouvé David mon serviteur, & je l'ay oinct de mon huile sainte.

21. Car ma main l'assistera ; & mon bras le fortifiera.

22. L'ennemi ne gagnera rien à l'attaquer ; & le méchant ne pourra luy nuire.

23. Et je tailleray en pieces à sa vuë ses ennemis ; & je feray prendre la fuite à ceux qui le haïssent.

24. Ma miséricorde & ma verité seront toujours avec luy ; & il sera élevé en puissance par la vertu de mon nom.

25. Et j'étendray la puissance de sa main sur la mer, & de sa droite sur les fleuves.

26. Il m'invocquera en disant : Vous estes mon Pere, mon Dieu, & l'auteur de mon salut.

Et dixisti : Posui adiutorium in potente ; Et exaltavi electum de plebe mea.

20. *Inveni David servum meum : oleo sancto meo unxi eum.*

21. *Manus enim mea auxiliabitur ei : Et brachium meum confortabit eum.*

22. *Nihil proficiet inimicus in eo, Et filius iniquitatis non apponet nocere ei.*

23. *Et concidam à facio ipsius inimicos ejus : Et odientes eum in fugam convertam.*

24. *Et veritas mea ; Et misericordia mea cum ipso : Et in nomine meo exaltabitur cornu ejus.*

25. *Et ponam in mari manum ejus, Et in fluminibus dexteram ejus.*

26. *Ipse invocabit me ; Pater meus es tu : Deus meus ; Et susceptor salutis mea.*

27. *Et*

¶. 22. *Lettr.* filius iniquitatis ; i. e. homines iniqui ; vel, inimicus & hostis. *Gen. br. Mass.*

27. Et ego primogenitum ponam illum excelsum pra Regibus terra.

27. Je l'établiray le premier-né, & je l'éleveray au-dessus des Rois de la terre.

28. In aeternum servabo illi misericordiam meam : & testamentum meum fidele ipsi.

28. Je luy conserveray éternellement ma miséricorde, & l'alliance que j'ay faite avec luy sera inviolable.

29. Et ponam in saeculum saeculi semen ejus, & thronum ejus sicut dies caeli.

29. Et je feray subsister sa race dans tous les siècles, & son thrône autant que les cieux //

30. Si autem dereliquerint filii ejus legem meam; & in judiciis meis non ambulaverint :

30. Que si ces enfans abandonnent ma loy, & s'ils ne marchent point dans mes préceptes;

31. si justitias meas profanaverint : & mandata mea non custodierint ;

31. s'ils violent la justice de mes ordonnances, & s'ils ne gardent point mes commandemens ;

32. visitabo in virga iniquitates eorum : & in verberibus peccata eorum.

32. je visiteray // avec la verge leurs iniquitez ; & je puniray leurs pechez par des playes différentes.

33. Misericordiam autem meam non dispergam ab eo : neque docebo in veritate mea.

33. Mais je ne retireray point de dessus luy ma miséricorde, & je ne manqueray point à la verité des promesses que je luy ay faites.

34. Neque profanabo testamentum meum : & que procedunt de

34. Et je ne violeray // point mon alliance ; & je ne rendray point inutiles les

*. 29. Lettr. jours du Ciel.

*. 32. Exol. châtieray.
*. 34. Lettr. profaneray.

les paroles qui sont sorties de mes lèvres.

35. J'ay fait à David un ferment irrevocable " par mon saint nom ; & je ne luy mentiray point ; Que sa race demeurera éternellement.

36. Et son thrône sera éternel en ma presence comme le soleil, comme la lune qui est dans sa plénitude, & comme l'arc qui est dans le Ciel le témoin fidèle de mon alliance "

37. Cependant vous avez rejeté & méprisé votre peuple ; vous avez éloigné de vous ecluy à qui vous avez fait conférer l'onction Royale "

38. Vous avez renversé l'alliance faite avec votre serviteur ; & jetté par terre comme une chose profane les marques sacrées de sa dignité "

39. Vous avez détruit

labiis meis non faciam irrita.

35. Semel juravi in sancto meo, si David mentiar : semen ejus in aeternum manebit.

36. Et thronus ejus sicut sol in conspectu meo, & sicut luna perfecta in aeternum : & testis in caelo fidelis.

37. Tu verò repulisti & despexisti : distulisti Christum tuum.

38. Evertisti testamentum servi tui : profanasti in terra Sanctuarium ejus.

39. Destruxisti omnia

Ÿ. 35. Lettr. j'ai juré une fois : si je ments à David : sa race, &c. semel juravi ; i. e. irrevocabi. iter, si David mentiar ; i. e. non mentiar Dividi. Guehard. Masius.

Ÿ. 36. Lettr. & l'un & l'autre en est le témoin

fidèle dans le Ciel

Ÿ. 37. Lettr. votre Christ.

Ÿ. 38. Lettr. sanctuarium ejus ; i. e. diadema ejus. Autr. vous avez profané son sanctuaire sur la terre ; i. e. le Tabernacle & l'Arche, & les autres marques de la Religion. Guehard.

ves sepes ejus : posuisti firmamentum ejus formidinem.

toutes les hayes qui l'environnoient ; vous avez rempli de frayeur ses forteresses.

40. *Diripuerunt eum omnes transeuntes viam : factus est opprobrium vicinis suis.*

40. Tous ceux qui passoient dans le chemin l'ont pillé ; & il est devenu en opprobre à ses voisins.

41. *Exaltasti dexteram deprimentium eum : laetificasti omnes inimicos ejus.*

41. Vous avez relevé la main de ceux qui travailloient à l'accabler ; vous avez rempli de joye tous ses ennemis.

42. *Avertisti adjutorium gladii ejus : & non es auxiliatus ei in bello.*

42. Vous avez osté toute la force à son épée", & ne l'avez point secouru durant la guerre.

43. *Destruxisti eum ab emundatione : & sedem ejus in terram collisisti.*

43. Vous l'avez dépouillé de tout son éclat" ; & vous avez brisé son thrône contre la terre.

44. *Minorasti dies temporis ejus : perfudisti eum confusione.*

44. Vous avez abrégé les jours de son regne", vous l'avez couvert de confusion.

45. *Usquequò Domino avertis in finem ;*

45. Jusqu'à quand, Seigneur, détournerez vous votre

†. 42. *Expl* recudisti aciem gladii ejus. *Genebr* *Mais.* adjutorium ; i. e. robur. *Hieronym* *Autr.* Vous avez refusé vostre secours à son épée. *Be'trum.* *Autr.* vous avez fait tourner en arriere ceux qui l'assi-

stoient. *Genebr* & *Monach.* *Tixin.*

† 43. *Autr.* ce qui servoit à le purifier ; i. e. de tous les exercices de Religion. *Genebr.*

†. 44. *Latr.* de son tema.

vostre visage de dessus nous ? Sera-ce éternellement ? Jusqu'à quand votre colere s'embrasera-t-elle comme un feu ?

46. Souvenez - vous combien c'est peu de chose que ma vie " : car est-ce en vain que vous avez créé tous les enfans des hommes ?

47. Qui est l'homme qui pourra vivre sans voir la mort ? Qui retirera son ame de la puissance de l'enfer " ?

48. Où sont , Seigneur , vos anciennes miséricordes , que vous avez promises à David avec serment , & en prenant vostre verité à témoin ?

49. Souvenez - vous , Seigneur , de l'opprobre que vos serviteurs ont souffert de la part de plusieurs nations , & que j'ay tenu comme renfermé dans mon sein ;

50. du reproche de vos ennemis , de ce reproche qu'ils ont fait ,

exardescet sicut ignis ira tua ?

46. *Memorare quæ mea substantia : numquid enim vanè constituisti omnes filios hominum ?*

47. *Quis est homo , qui vivet , & non videbit mortem : eruet animam suam de manu inferi ?*

48. *Ubi sunt misericordia tua antiqua Domine , sicut jurasti David in veritate tua ?*

49. *Memor esto Domine opprobrii servorum tuorum (quod continui in sinu meo) multarum gentium.*

50. *Quod exprobraverunt inimici tui Domine , quod exprobraverunt*

¶ 46. *Leit quæ meæ substantia. Expl. substantia. , hoc loco , non significat naturam , sed tempus vitæ , sive subsistentiam*

Mais. Bellarm.

¶ 47. *(Expl du sepulcre i. e. Qui s'exemptera de la mort ? Mais.*

braverunt commutationem Christi tui.

Seigneur, que vous avez changé à l'égard de vostre Christ.

51. *Benedictus Dominus in aeternum: fiat, fiat.*

51. Que le Seigneur soit beniéternellement; Que cela soit ainsi, que cela soit ainsi.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

1. 2. 3. **¶** *E chanteray éternellement les miséricordes du Seigneur. Et ma bouche annoncera la vérité de vos promesses, &c.*

C'est avec raison, dit saint Augustin, que la *miséricorde* du Seigneur précède la *Vérité*; C'est-à-dire la certitude de ses promesses. Car ç'a esté par une miséricorde qu'il s'est engagé à accomplir la vérité de ce qu'il a bien voulu nous promettre. Il est remarquable, que l'estat où le Prophete prévoioit que seroit réduit Israël durant sa captivité, ne l'empesche point de déclarer, qu'il *chantera éternellement les miséricordes du Seigneur, & annoncera dans toutes les races la vérité* de ses promesses, qui regardoient la stabilité du throné de David, parce que la foy qui est vive dans les Saints les fait esperer avec certitude contre l'esperance, fondez sur la parole de Dieu qui ne peut manquer. C'est assez que *Dieus ait parlé* pour assurer l'homme dans tous les doutes; & celuy dont la bouche est consacrée, comme celle de David, à annoncer la vérité de la parole de Dieu, se tient ferme, dit saint Augustin, à cette meime vérité: *Tenuit se iste, cujus os servit veritatis Dei, ad ipsam veritatem Dei: Securus homo dico, quoniam in Deus dixisti*

Le saint Prophete compare cette vérité & cette

cette miséricorde du Seigneur à un *édifice qui se bâtit*, non sur la terre, mais *dans le Ciel*, & qui ayant par conséquent un fondement inébranlable, *se trouve établi d'une manière fixe & éternelle* comme les cieux mêmes; c'est à-dire que n'estant point exposée à toutes les vicissitudes de la vie présente, elle a la stabilité immuable de l'autre monde. Dieu ayant donc dit & promis par pure miséricorde à David son serviteur, qu'il établiroit pour toujours son trône, ainsi qu'il le marque après, cette parole de Dieu estoit comme un fondement posé dans les cieux mêmes, sur lequel il falloit nécessairement que tout l'édifice de cette mesme miséricorde s'élevât ensuite, sans que la malice ni toutes les oppositions des hommes, & de plusieurs mêmes des descendans de David qui furent si corrompus, pussent l'empêcher; parce que la vérité de la parole de Dieu demeure éternellement; & ne peut estre ébranlée. C'est ce que le saint Prophete *annonce de sa propre bouche à toutes les races*, même après sa mort dans ses Pseaumes, où il leur parle, comme s'il estoit encore vivant, & les exhorte à reconnoistre avec luy, combien Dieu est rempli de miséricorde, & fidele à accomplir la vérité de ses promesses.

V. 4. 5. J'ay fait un pacté avec ceux que j'ay choisis: j'ay juré à David mon serviteur en ces termes: Je conserveray éternellement vostre race; & j'affermiray vostre thône dans toute la posterité.

Ceux que le Seigneur avoit choisis, estoient, selon quelques uns, les Israélites, & selon d'autres, Abraham, Isaac, & Jacob, les Peres des Israélites, avec lesquels il avoit fait une alliance toute sainte, & à qui il avoit promis;

Genes. 22 v. 21. Que toutes les nations de la terre seroient benies dans leur race; c'est-à-dire, dans celuy qui étant Dieu,

Dieu,

Dieu , devoit naître de leur race par son Incarnation. C'est de ce Sauveur , qui a été une source de benediction pour tous les peuples , que Dieu entendoit parler , lorsqu'il jura à David ; *Qu'il conserveroit éternellement sa race , & affermiroit pour toujours son thône.* Car il est visible que cela ne peut s'entendre ni de Salomon , ni d'aucun autre des descendans de David , mais de JESUS-CHRIST seul , Fils de Dieu , & Fils de Marie tout ensemble , dont le thône tout spirituel a été affermi par la toute-puissance de Dieu , pour subsister dans toute l'éternité. Travaillons tous à nous rendre dignes du *choix* que Dieu a daigné *faire* de nous , & à *établir son thône* au fond de nos cœurs ; afin qu'il y regne véritablement comme nôtre Dieu , non pour un tems seulement , comme tous les princes de la terre dont le regne n'est que passager , mais *pour toujours* , comme le Roy immortel de tous les siècles.

Ps. 6. 7. 8. Les cieux publieront , Seigneur , vos merveilles. Et on louera vôtre verité dans l'assemblée des Saints , &c.

Les *cieux* eux-mêmes , tout élevés qu'ils paroissent , & les *Esprits saints* qui les habitent , *louent les merveilles du Seigneur* ; c'est-à-dire , les effets vraiment adorables de sa *verité* , qui peut nous marquer ici sa justice ; & de sa *misericorde*. Car c'est *dans les nuées* , c'est-à-dire , dans les cieux , qu'il a paru véritablement , que *nul n'est égal à Dieu* ; que nul des anges qui sont nommés en ce lieu & encore ailleurs les *enfants de Dieu* , ne luy est semblable ; & que le Seigneur brillant de gloire comme un soleil au milieu de ces *Esprits saints* & bienheureux , a paru *plus grand & redoutable* que tous ceux qui l'environnent comme ses ministres. Les *merveilles* du Seigneur ont donc éclaté

Job. cap. 2. 1.

éclaté au milieu des cieux , lorsque quelques-uns des anges ayant voulu s'égalér à Dieu , les autres se sont humiliés profondément , en leur disant , & en se disant aussi à eux-mêmes ; *Qui est semblable au Seigneur ?* C'est alors que *sa verité a été annoncée dans l'assemblée des Saints ;* & que ceux d'entr'eux qui voulurent s'égalér à Dieu , éprouverent par une triste expérience , combien Dieu étoit *plus grand & plus redoutable que tous ceux qui l'environnoient.*

ψ. 9. 10. 11. *Seigneur, Dieu des armées, qui est semblable à vous ? Vous êtes, Seigneur, vraiment puissant ; & votre verité, est sans cesse autour de vous, &c.*

On ne peut trop se dire à soy-même , ce que le Prophete ne peut se lasser de repeter en ces termes ; *Qui est, Seigneur, semblable à vous ?* Cette idée de la grandeur , de la puissance , de la verité de Dieu , étant vivement empreinte dans nôtre cœur , y effaceroit toutes les vaines images de la puissance , & de la grandeur du monde qui l'occupent si souvent , & toutes les illusions & les mensonges opposés à la verité de celuy qui est & qui subsiste par luy-même , sans avoir aucun besoin de tous les êtres créés. Cette expression par laquelle il dit à Dieu , que *sa verité est sans cesse autour de luy,* peut marquer qu'il est souverainement veritable , comme il est souverainement puissant ; & qu'ainsi il est très-fidèle & très-veritable dans ses promesses , parce qu'il est tout-puissant pour les accomplir. Rien ne fait paroître d'une manière plus éclatante la toute-puissance de Dieu dans les choses naturelles , que cette souveraine facilité avec laquelle il *domine sur la fureur de la mer en arrêtant tout-d'un-coup le mouvement*

im-

impetueux de ses flots par les bornes que sa volonté luy a prescrites, lorsqu'il semble qu'elle est prête d'inonder la terre.

Tous les Interpretes croyent que le Prophete en parlant icy de *l'humiliation de l'orgueilleux*, aussitôt après avoir parlé de la puissance souveraine de Dieu sur la mer, veut nous marquer la défaite de Pharaon. Ce Roy superbe s'éleva contre le Seigneur avec un orgueil inflexible, & merita d'être humilié & enseveli au fond de la mer avec toute l'armée des Egyptiens. Dieu dispersa alors & fit perir les ennemis de son peuple par la force toute divine du même bras, qui ayant pu adoucir la fureur des flots en faveur des Israélites, se servit ensuite de ces mêmes flots pour envelopper tous ceux qui les poursuivoient.

Mais il a fait éclater d'une maniere beaucoup plus admirable sa toute-puissance & sa verité, lors qu'envoyant selon ses anciennes promesses son Fils dans le monde, comme au milieu d'une mer enflée & furieuse, il s'en est assujetti toutes les puissances, a appaisé tous ses mouvemens impetueux, qui comme des flots se sont élevés avec fureur contre luy & contre ses membres; & qu'en frappant d'une playe mortelle le prince du monde qui est le démon, il a humilié son orgueil, & dispersé tous ses ennemis par la vertu de son bras, qui n'est autre que son Fils même.

Que si Dieu a eu le pouvoir de s'assujettir toute la fureur de la mer & toutes les puissances du siecle, & d'humilier l'orgueilleux, qui est le chef de tous les superbes, nôtre cœur oséra-t-il encore luy résister? Et quelle horrible entreprise de vouloir comme relever au-dans de nous l'empire abattu de l'esprit superbe? JESUS-CHRIST, dit saint Augustin, n'a

humilié l'orgueilleux que par sa propre humiliation ; & en donnant un si grand exemple d'humilité , il a appris à tous les hommes à condamner leur orgueil , & à imiter son abaissement. Il a frappé , ajoute-t-il , le démon , non dans sa chair , puisqu'il n'en a pas , mais dans son cœur , qui étoit le siége de son orgueil.

ψ. 12. Les cieux sont à vous, & la terre vous appartient. Vous avez fondé l'univers avec tout ce qu'il contient : vous avez créé l'aquilon & la mer.

C'est la raison pour laquelle Dieu a pû si facilement moderer l'impetuosité des flots de la mer. Car qu'y a-t-il d'étonnant , que celuy , à qui les cieux , la terre , & la mer appartiennent , comme à leur maître souverain par le droit de création , les gouverne avec un pouvoir absolu ? On entend ici par *l'aquilon* , la partie septentrionale du monde , & par *la mer* , la partie meridionale , à cause de la grande mer Oceane qui s'étend principalement au midi. Mais il semble qu'on pourroit aussi l'expliquer en cet endroit tout simplement & des vents & de la mer qui sont très parfaitement assujettis à leur Créateur : ce qui a rapport à ce que le saint Prophete venoit de dire du *mouvement impetueux des flots* de la mer , qui est l'effet ordinaire des grands vents.

ψ. 13. Thabor & Hermon feront retentir leur joye par les louanges de vôtre nom : vôtre bras est accompagné d'une souveraine puissance.

Ces deux montagnes , selon plusieurs Interpretes , nous marquent figurément les deux autres parties du monde , sçavoir l'orient où est situé *Hermon* , & l'occident où *Thabor* est situé à l'égard de la Palestine. Et selon ce sens David attribué à ces montagnes par une figure assez ordinaire dans les livres saints , un mouve-
ment

ment de reconnoissance & de joye à l'égard de leur Créateur. D'autres croient que le Prophete en nommant ici Thabor & Hermon, a eu dessein seulement de représenter que les montagnes, qui sont ce qu'il y a de plus élevé sur la terre, reconnoissent elles-mêmes Dieu pour leur maître souverain, & louent en quelque sorte sa toute-puissance, lorsqu'elles sont si absolument soumises à sa volonté. Quelques-uns disent, qu'il a voulu faire allusion aux victoires que Dieu avoit fait remporter aux Israélites vers ces deux montagnes, sous la conduite de Josué, & du tems des Juges. Et d'autres enfin l'expliquent en un sens spirituel de la conversion des Infidèles, & des personnes les plus élevées dans le monde. Il y en a même qui rapportent encore ceci aux merveilles que le Fils de Dieu opera, selon qu'ils le disent, sur ces deux montagnes, lorsqu'il fit éclater sur l'une la gloire de sa divinité, & sur l'autre sa toute-puissance par la multiplication si prodigieuse des cinq pains & des deux poissons.

Jos. 6. 12.
17. 12.
1.
Judic.
cap. 4. 8.
14. 15.

Genbr.

De tous ces sens differens on en doit conclure avec le Prophete ; *Que le bras de Dieu est accompagné d'une souveraine puissance ; & par conséquent, qu'il nous est très-avantageux de nous humilier, comme dit saint Pierre, sous cette main toute-puissante, puisqu'elle est également forte pour protéger ceux qui recherchent son appuy comme ils le doivent, & pour renverser l'orgueil de tous ceux qui la méprisent.*

Ps. 14. 15. *Que votre main s'affermisse, & que votre droite se fasse paroître avec éclat. La justice & l'équité sont l'appuy de votre thrône. La miséricorde & la vérité marcheront devant votre face. Heureux est le peuple qui sçait vous louer & se rejouir en vous.*

David & tous les Prophetes nous font remarquer particulièrement deux choses en Dieu, sa puissance & sa bonté, sa justice & son équité, sa vérité & sa miséricorde; c'est-à-dire, qu'ils nous représentent Dieu par-tout comme étant également bon & puissant, juste & miséricordieux, afin que la crainte de sa puissance & de sa justice porte les hommes à implorer sa miséricorde & sa bonté. Ce sont les deux bases sur lesquelles le trône de Dieu est appuyé, parce que tous les jugemens qu'il rend sont tempérés par le mélange de cette justice & de cette miséricorde. C'est pourquoy il est dit ici en un langage figuré, que la miséricorde & la vérité marchent devant luy; parce qu'elles sont comme les regles souveraines qu'il suit dans ses jugemens. Qui oseroit se promettre de subsister devant ce Juge si éclairé, sans cette assurance qu'il nous donne, que sa vérité est tempérée par sa bonté, & que sa miséricorde ne manque point d'accompagner sa justice? Saint Augustin entend ici par la vérité, la fidélité de Dieu à accomplir ses promesses, qui doit inspirer une humble confiance à ses serviteurs, & moderer la frayeur qu'ils peuvent avoir de ses jugemens.

Heureux donc, ajoute le saint Prophete, est le peuple qui sçait louer Dieu & se rejouir en luy: c'est-à-dire, qui connoissant cette puissance, cette justice, cette vérité, & cette miséricorde de son Dieu, sçait ne mettre sa confiance & sa joye qu'en luy; & se refuse à soy-même toute louange pour la donner à Dieu seul & à sa grace. *Noli ergo exultare in superbia tua, sed in gratia Dei..... & intellexisti jubilacionem.* Ou bien, selon l'autre sens qu'on donne encore à ses paroles; *Heureux est le peuple qui sçait connoître le son favorable de la voix de Dieu,* c'est-à-dire, qui entendant interieurement la

voix du Seigneur qui combat pour luy, ne perd point courage, ou ne s'attribuë point à luy même la gloire de la victoire qu'il remporte sur son ennemi.

Ps. 15. 17. 18. *Seigneur, ils marcheront dans la lumiere de vôtre visage; ils se réjouiront dans les louanges qu'ils donneront à vôtre nom durant tout le jour; & ils seront élevés par vôtre justice, &c.*

Ce peuple dont il a parlé, qui se rejouit non en soy-même, mais en Dieu, & qui n'attribuë point à sa propre force le bien qu'il fait, ne marche pas dans les tenebres, mais il *mar-*
che dans la lumiere du visage du Seigneur, c'est-
à-dire, que ne perdant point de vûë son Dieu,
il marche très-surement à la faveur de cette
divine lumiere qui éclaire & conduit ses pas.
Il se réjouit, & sa joye étant fondée sur les
louanges qu'il donne au nom, c'est-à-dire, à la
grace du Seigneur, durera toujours. *Et plus il* *August.*
s'appuye sur la justice de Dieu opposée à la fausse
justice de l'homme superbe, plus il sera élevé
& croîtra en vertu. Car enfin il doit être per-
suadé, que lorsqu'il a de *la force, c'est à Dieu*
que toute la gloire en est dûë; à Dieu dont la
grace & la bonté est le principe de toute nôtre
vertu. „ Et c'est ainsi, selon la reflexion d'un *Bellarmin.*
„ pieux Cardinal, que le Prophete ne peut se
„ laisser d'humilier l'orgueil de l'homme, qui
„ s'attribuë fort aisément ce qui appartient à
„ Dieu, & qui merite par-là de perdre ce qu'il
„ a reçu. „ Or David prouve que c'est la bonté
de Dieu qui est le principe de l'elevation & de la
force des Israélites, en ajoutant; Qu'il luy a plu
de choisir parmi tous les peuples de la terre
pour être son peuple celui d'Israël, & de le
choisir, non pour les merites de ce peuple,
mais par un effet de sa bonne volonté & de son

amour, qui l'a porté à vouloir bien être leur roy. Il appelle Dieu, *le saint d'Israël*; & c'est le nom que plusieurs Prophetes luy ont donné, pour marquer que son nom étoit sanctifié & adoré par le peuple d'Israël, comme le nom du vray Dieu, du Dieu tout-puissant, & lde celui qui étant véritablement *saint* par luy-même, avoit le pouvoir de communiquer une partie de sa sainteté à ses serviteurs.

ÿ. 19. 20. *Alors vous parlâtes dans une vision à vos saints Prophetes, & vous leur dites : J'ay mis mon secours dans un homme qui est puissant, &c.*

Alors, c'est-à-dire, quand vous avez pris plus particulièrement Israël en votre protection, & que vous avez voulu luy donner en la personne de David un gage assuré du vray salut que vous deviez procurer aux hommes par l'Incarnation de votre Fils, vous vous découvrites en parlant *dans une vision à vos saints Prophetes* touchant le choix que vous aviez fait *meilleur de votre peuple d'un homme* que vous deviez élever & rendre *puissant pour le secours*. Cet homme est David même, que Dieu appelle *son serviteur*. Ce qu'il dit, qu'il l'a *trouvé*, ne marque pas que Dieu l'eût cherché, comme s'il ne l'avoit pas connu avant que de le trouver, luy à la lumière duquel rien ne peut être caché : mais c'est un langage humain dont Dieu se sert pour faire connoître, que l'onction royale de David son serviteur, ou plutôt l'Incarnation du Fils de Dieu descendu selon la chair de la race de David, & l'onction futurelle qu'a reçûe en la personne de JESUS-CHRIST la nature humaine par l'union hypostatique de la nature divine, a été, pour parler ainsi, une *invention toute divine*, & comme le chef-d'œuvre de la sagesse & de la charité

rité de Dieu. Car il est visible, selon les Auteurs anciens & nouveaux, que le Saint-esprit a eu ici principalement en vûë celuy qui est appelé si souvent le Fils de David dans les Ecritures. Et Dieu en disant ; *Qu'il l'a oint de son huile sainte*, entend cette onction de la divinité infiniment élevée au-dessus de celle de tous les pontifes & de tous les rois, que JESUS-CHRIST a reçue au moment de l'incarnation du Verbe, & qui le distingue d'une manière si excellente, comme parle ailleurs le Prophete, de tous ceux qui participent à sa gloire. C'est luy qui est véritablement ce fort & ce puissant, dans lequel il a renfermé toute la gloire & tout le secours qu'il vouloit donner aux hommes ; puisque c'est luy seul qui a rendu l'esperance & procuré le salut aux nations ; & que nul depuis le commencement du monde jusques à la fin des siècles n'a pu & ne pourra recevoir aucune grace que par les merites de l'Incarnation du Fils de Dieu.

August.
Genebr.
Tirin.
Bellarm.

Psal. 44.
8.

v. 21. 22. 23. Car ma main l'assistera ; & mon bras le fortifiera. L'ennemi ne gagnera rien à l'attaquer ; & le méchant ne pourra luy nuire, &c.

On ne peut nier que *la main* de Dieu n'ait assisté très-souvent David contre la fureur de ses ennemis, & que *son bras* ne l'ait fortifié puissamment pour l'empêcher de succomber sous tant de persecutions. Mais il est plus difficile d'expliquer de luy ce qui suit ; Que *l'ennemi ne gagna rien à l'attaquer*, & que *le méchant ou l'enfant d'iniquité ne put luy nuire*, si on entend par cet ennemi, & par ce méchant, le démon qui remporta un avantage considérable sur David, lors qu'il l'engagea dans de très-grands crimes : quoy qu'on pourroit dire encore en un sens très-véritable, qu'il ne pût

mesme luy nuire alors ; puisque le regret qu'il en conçut luy servit infiniment à l'humilier & à l'affermir davantage dans la pieté. Que si on entend ceci en general , soit des ennemis de sa personne , soit des ennemis qui l'attaquoient en attaquant Israël , il est vray de dire qu'on ne vit gueres de prince assisté plus divinement en toutes rencontres , & qui soit sorti avec plus de gloire de tant de perils.

Mais le sens le plus veritable de ces paroles est celuy qui regarde la personne de JESUS-CHRIST , dont la chair estant soutenue par la main de Dieu , & fortifiée par son bras ; c'est-à-dire par la seconde Personne divine qui luy estoit unie par son Incarnation , ne put jamais recevoir le moindre mal de l'ennemi , & vit au contraire par sa resurrection tous ses ennemis renversez ou mis en fuite. Ceux qui appartiennent veritablement à JESUS-CHRIST s'assurent aussi sur l'assistance de cette main secourable , & sur la force de ce bras de Dieu qui les rend forts contre tous leurs adversaires. Que s'ils tombent quelquefois , leur chute même leur sera plus avantageuse qu'à leur ennemi, pourvû qu'ils ayent soin d'imiter David dans l'humilité de sa penitence.

ÿ. 24. Ma verité & ma misericorde seront toujours avec luy ; & il sera élevé en puissance par la vertu de mon nom.

La *verité* signifie souvent la justice , opposée à la *misericorde*. Et , selon ce sens , on peut entendre , que Dieu promettoit , que s'il usoit de justice à l'égard de David son serviteur , ce ne seroit point sans misericorde ; comme en effet , lors qu'il le punit , ce fut toujours avec bonté ; au lieu que Saül n'éprouva que la justice. Mais en ce lieu la *verité* peut bien signifier encore la fidelité avec laquelle Dieu accomplit ses pro-

promesses. Ainsi declarant que *sa verité & sa misericorde seroient toujours avec David*, il témoignoit, qu'il accompliroit fidèlement à son égard tout ce qu'il avoit promis par un effet de sa misericorde.

Le nom de Dieu n'est autre chose que Dieu. *Maisius.* mesme. Lors donc qu'il est dit; Que David sera élevé en *vue* par la vertu de son nom, on doit entendre que Dieu sera le principe de son élévation, & que toutes les fois qu'ils invoquera ce nom divin, il y trouvera une force qui le rendra invincible.

Mais jamais Dieu n'a fait éclater davantage sa misericorde & sa verité, qu'à l'égard de JESUS-CHRIST, selon les deux sens qu'on a marquez; ayant accompli en sa personne d'une maniere admirable ce qu'il avoit si souvent promis par la bouche de ses Prophetes par un par effet de son ineffable misericorde envers les hommes: & ayant d'ailleurs scû joindre si divinement cette mesme misericorde avec sa justice dans la maniere dont il traita son propre Fils, qu'il procura le salut de tous les pecheurs, en faisant mourir pour eux celuy qui estoit l'innocent par excellence.

Ps. 25. *Et s'étendray la puissance de sa main sur la mer; & de sa droite sur les fleuves.*

Quoy que quelques-uns expliquent ceci de *Gendr.* l'empire de David & de Salomon, qu'ils étendirent depuis la mer Méditerranée jusqu'au fleuve de l'Euphrates, tous conviennent qu'on doit l'entendre principalement de l'Empire spirituel de JESUS-CHRIST, qui s'est étendu non seulement sur la terre, mais sur les mers & sur les fleuves, parce que l'Evangile doit estre annoncé par tout le monde.

Ps. 26. &c. *Il m'invoquera en disant: Vous êtes mon Pere, mon Dieu, & l'auteur de mon salut.*

lus. Je l'établiray le premier né, & l'éleveray au-dessus des rois de la terre. Je luy conserveray éternellement ma miséricorde; & l'alliance que j'ay faite avec luy, sera inviolable. Et je feray subsister sa race dans tous les siècles, & son trône autant que les cieux.

*Theodor.
August.
Gencbr.
Maffius.
Bellarm.*

Il est visible, selon la reflexion des Peres & des Interpretes; que la plupart de ces choses ne conviennent qu'à JESUS CHRIST; ou qu'à David par rapport à JESUS-CHRIST. On remarque que David n'a jamais invoqué Dieu en l'appellant son pere, comme ont fait d'autres Prophetes. Et on croit que Dieu l'a permis ainsi, afin qu'on ne pût luy appliquer ces paroles; mais à celui qui estant par sa nature Fils de Dieu, reconnoît Dieu pour son Pere; & qui estant devenu par son Incarnation fils de l'homme, l'invoque comme son Dieu, & le reconnoît pour le protecteur & la source de son salut. C'est luy qui est appelé dans l'Apocalypse & ailleurs encore aussi-bien qu'ici, le premier-né, & le prince des rois de la terre. Car JESUS-CHRIST est le premier-né, c'est-à-dire, comme l'explique saint Paul, le premier, le chef & la tête du corps de l'Eglise, & l'ainé de tous ceux qui sont devenus par le merite de son Incarnation & de sa resurrection, les enfans de Dieu & ses freres.

*Apoc. 1.
v. 5.
Coloss. 1.
v. 18.*

*Bellarm.
Rom. 8. 1.
v. 3, 4.*

C'est de luy que Dieu ne retirera jamais sa miséricorde; soit qu'on l'entende du fils de l'homme né du sang de David, qui ayant esté predestiné, comme dit saint Paul, pour estre de Fils de Dieu dans une souveraine puissance, jouira éternellement de cette gloire si singuliere comme d'un effet de la pure miséricorde de Dieu envers l'homme, lequel n'a pu meriter cet honneur suprême; soit qu'on l'entende de son corps mystique qui est l'Eglise, qu'il n'abandonnera ja-

mais. *L'alliance* que Dieu a faite avec luy est *inviolable*. Et cette alliance consiste en ce que l'homme a esté uni à Dieu par le mystere ineffable de l'Incarnation ; à condition qu'il satisferoit par sa mort à la divine justice , & qu'en mourant il deviendroit le souverain de tous les peuples & de tous les Rois. C'est ce qui a esté accompli dans l'établissement de l'Eglise qui est le royaume de J E S U S - C H R I S T. Et c'est ce qui s'accomplit encore tous les jours par une suite de cette même alliance en la personne de ses membres, qui n'auront de part à la royauté & à la gloire de leur Chef , qu'autant qu'ils participeront à ses souffrances.

Quant à ce que Dieu ajoûte ; *Qu'il fera subsister sa race dans tous les siècles & son trône autant que les cieux* ; cela peut s'entendre ou de J E S U S - C H R I S T, qui a esté, selon la chair, de la race de David, ou de tout le corps des justes, qui sont eux-mêmes comme la race de J E S U S - C H R I S T, ayant esté engendrez en luy, selon l'expression de saint Paul, & regenererez dans son sang par le bapême. 1. Cor. c. 12. v. 13.

★ 30. jusqu'au 35. *Que si ses enfans abandonnent ma loy, & ne marchent point dans mes préceptes ; s'ils violent la justice de mes ordonnances, & ne gardent point mes commandemens ; je visiteray avec la verge leurs iniquitez, &c.*

Dans quelques excès que soient tombez les descendans de David , l'infidelité de l'homme n'a pu s'opposer à la verité de la parole de Dieu. Car la promesse qu'il avoit faite à David , de *faire subsister sa race dans tous les siècles, & son trône autant que les cieux*, n'estoit pas une promesse conditionnelle, mais absolue : & il avoit fait une resolution très-fixe de donner aux hommes pecheurs un Sauveur qu'il devoit faire naître de la race de David. Ainsi quoy qu'il y eût

tant de méchans Rois de la Race de ce Prince leur malice ne fut point capable de faire retracter à Dieu sa promesse.

Mais il est encore plus naturel d'expliquer ceci, comme a fait saint Augustin, de celuy dont David étoit la figure. „ C'est une grande assurance, „ dit ce Pere, que celle de la promesse d'un Dieu. „ Tous les Chrétiens sont appellez *ses enfans*. Or „ Dieu promet une grande chose, lors qu'il déclare, que *si ses enfans*, c'est-à-dire les Chrétiens, *abandonnent sa sainte loy & ne marchent point dans ses préceptes*, &c. il ne les abandonnera pas entièrement, mais qu'il les visitera en châtiant *leurs iniquitez avec la verge*, &c. C'est donc un effet de la miséricorde de Dieu, non seulement lors qu'il nous appelle, mais encore lors qu'il nous frappe & nous châtie. Et ainsi quand la main de vostre pere celeste est sur vous, si vous estes digne fils d'un si bon pere, ne rejetez pas la discipline salutaire dont il use à vostre égard. Trouvez bon qu'il vous châtie, pourvû qu'il ne retire pas de dessus vous sa *misericorde*; qu'il vous frappe lorsque vous estes rebelle, pourvû qu'il vous donne enfin son héritage. Si vous avez bien compris la grandeur des promesses de vostre pere, ne craignez pas d'être châtié, mais d'être desherité. Un enfant pecheur refusera-t-il le châiment, lors qu'il voit le Fils unique châtié si severement, quoy qu'il fût exempt de peché? „

Mais que les pecheurs ne prennent pas occasion de ces paroles de demeurer dans leurs crimes; comme si Dieu leur promettoit par la bouche de son Prophete, que quoy qu'ils *profanent* par leur conduite *la justice de ses ordonnances*, & qu'ils *negligent de garder ses commandemens*, il ne retirera point sa *misericorde de dessus eux*. Heureux ceux que Dieu prend le soin de châtier dès ce monde,

& qu'il traite comme ses enfans en leur témoignant par ces peines temporelles l'amour paternel qu'il a pour eux. Mais malheureux au contraire sont tous les autres qui par une vaine présomption se confient au milieu de leurs desordres sur la bonté infinie de Dieu ! Car s'il est vray, comme il le declare ici, *Qu'il ne rendra point vaines les paroles qui sont sorties de ses lèvres*, il ne peut manquer de punir éternellement les pecheurs impenitens, non plus que de pardonner à ceux qui seront vraiment convertis, ayant prononcé également l'une & l'autre dans ses Ecritures, & estant fidelle à la verité de sa parole.

1. 35. 36. *J'ay fait à David un serment irrevocable par mon saint nom; & je ne luy mentiray point; Que sa race demeurera éternellement, &c.*

Hebr. cap. 6.

Dieu n'ayant point, dit S. Paul, de plus grand que luy, par qui il pust jurer, jura par luy-même. Car comme les hommes jurent par celui qui est plus grand qu'eux, & que le serment est la plus grande assurance qu'ils puissent donner pour terminer tous leurs differends, Dieu voulant aussi faire voir avec plus de certitude la fermeté immuable de sa resolution, a ajousté le serment à sa parole; afin qu'estant appuyez sur ces deux choses inébranlables, nous ayons une puissante consolation. Comme JESUS-CHRIST qui est la vraie race de David demeure éternellement, ceux qui appartiennent à JESUS-CHRIST comme ses vrais membres, demeureront éternellement en luy. Et de même que nulles oppositions de la part des hommes n'ont pu empêcher l'accomplissement de la promesse de Dieu à l'égard de son Fils nostre Seigneur, rien non plus ne l'empêchera à l'égard de ses élus.

Le trône de JESUS-CHRIST est affermi pour toujours, & il éclatte en la presence de Dieu comme le Soleil, si on le regarde par rapport à sa

sa nature divine; *comme la Lune qui est pleine*, si on le regarde dans son Eglise, qui comme la Lune reçoit toute sa lumiere de ce Soleil de justice qui la rend *pleine & parfaite*; & *comme l'arc qui est dans le Ciel le témoin fidèle de l'alliance de Dieu avec nous*, si on le considère dans cette admirable diversité de dons éciatans qu'il a répandus sur les Apostres & sur les Predicateurs & les Pasteurs apostoliques, que l'Ecriture appelle souvent des nuées, & qui sont comme *les témoins celestes de l'alliance de Dieu avec les hommes pecheurs*, par l'assurance qu'ils leur donnent de sa part d'une vraie reconciliation fondée sur leur penitence & sur sa misericorde.

v. 37. 38. Cependant vous avez rejeté & méprisé votre peuple; vous avez éloigné de vous votre Christ. Vous avez renversé l'alliance faite avec votre serviteur, & jetté par terre comme une chose profane les marques sacrées de sa dignité.

Tout ce qu'a dit le Prophete jusqu'à present n'a été que pour mieux exagerer l'excès du malheur des Israélites, qui après toutes les promesses si solennelles que le Seigneur avoit faites à David son serviteur, devoient voir son trône renversé en la personne de ses descendans qu'on eleveroit captifs avec tous leurs peuples; son diadème, qui estoit une chose sacrée, foulé aux pieds par leurs ennemis, ou le tabernacle même où estoit le sanctuaire, & qui estoit la plus sainte marque de la Religion des Juifs, profané. Voici donc quel est le raisonnement du saint Prophete qui parloit à Dieu, & la conclusion qu'il tire de ce qu'il luy avoit dit ou fait dire jusqu'alors:

„ Vous aviez promis toutes ces choses; & vous
 „ avez fait tout le contraire. Où sont maintenant
 „ ces promesses si avantageuses sur lesquelles nous
 „ nous appuyions avec tant de confiance? Est-ce
 „ donc que l'un a promis, & que l'autre a ren-

„ versé

„ versé la promesse ? Non sans doute. Et c'est ce
 „ qu'il y a d'étonnant, que vous, ô mon Dieu,
 „ qui aviez promis, & confirmé vostre promes-
 „ se par le serment, estes le même qui avez fait
 „ dans la suite tout le contraire en apparence.
 „ Mais enfin pourroit-il bien arriver que Dieu
 „ promît ou qu'il jurât fausement ? Pourquoy
 „ donc avoit-il promis ces choses, & paroît-il en
 „ avoir fait de contraire ? Je réponds, dit saint
 „ Augustin, que tout ce que Dieu a fait n'a esté
 „ que pour confirmer les mêmes promesses. Da-
 „ vid estoit en effet celuy à qui ces promesses
 „ estoient faites. Mais elles ne devoient estre ac-
 „ complies qu'en sa race; c'est à dire, en la per-
 „ sonne de JESUS-CHRIST. Or à cause de ce
 „ que Dieu avoit promis à David, tous les hom-
 „ mes s'attendoient d'en voir l'accomplissement
 „ en la personne de David. C'est pourquoy de
 „ peur que si ces promesses s'estoient accomplies
 „ effectivement quant à la lettre à son égard ;
 „ lors qu'un Chrétien auroit soutenu qu'elles re-
 „ gardoient JESUS-CHRIST, & non David,
 „ on n'eust quelque lieu de luy soutenir le con-
 „ traire, & qu'ainsi l'erreur ne l'emportât sur la
 „ verité : Dieu en a visiblement empêché l'effet à
 „ l'égard de ce saint Roy, afin d'engager par-là à
 „ chercher une autre personne en qui on pût faire
 „ voir l'accomplissement de ces promesses, qu'on
 „ sçavoit devoir s'accomplir necessairement. On
 „ eust cru peut estre qu'elles regardoient au moins
 „ Salomon, à qui Dieu fit part d'une si profon-
 „ de sagesse. Mais Salomon estant tombé, don-
 „ na lieu aux hommes par sa chute d'espérer en
 „ JESUS-CHRIST. „

* 39. 40. Vous avez détruit toutes les hayes qui
 l'environnoient : vous avez rempli de frayeur ses
 forteresses. Tous ceux qui passoient dans le chemin
 l'ont pillé : il est devenu en opprobre à ses voisins.

Ettrange & funeste image de ce qui arrive à une ame que Dieu cesse de protéger ! Le Prophete compare Israël à une vigne qui estoit d'abord toute entourée de fossez & de bonnes hayes ; ou à une place bien fortifiée. Tant que Dieu se déclara son défenseur , il estoit en assurance , comme cette vigne , ou comme cette forteresse , sans pouvoir rien craindre de ses ennemis. Mais au moment qu'il a mérité que Dieu s'éloignast de luy , toutes les hayes qui le mettoient à couvert , ont esté détruites , & ce qu'il avoit de plus fort fut tout rempli de frayeur , parce que c'estoit la grace & la protection de Dieu même qui faisoit toute sa force , & qui le rendoit inaccessible à ceux qui le haïssoient. Tous ceux qui passoient dans le chemin l'ont pillé alors , comme une vigne qui n'a plus aucunes défenses , & dont les raisins sont mangés par tous les passans. Il est aisé d'en faire l'application aux ames selon le sens spirituel qui est renfermé dans ces paroles , & que tout le monde peut trouver.

Ps. 41. 42. Vous avez relevé la main de ceux qui travailloient à l'accabler ; vous avez rempli de joye tous ses ennemis. Vous avez ôté toute la force à son épée , & ne l'avez point secouru durant la guerre.

Dieu voulant punir un peuple infidele , le fait en ces deux manieres , qui contribuent également à sa perte ; soit en fortifiant le bras de ses ennemis qui travaillent à l'accabler ; soit en affaiblissant ses forces par l'éloignement de son secours. Car il ne faut pas que ses ennemis s'attribuent insolamment l'avantage qu'ils ont sur luy , comme si c'estoit par la force de leur droite. C'est Dieu même qui soutient & qui fortifie leur main contre ceux qu'il veut punir. Et c'est luy encore qui ôte toute la force à l'épée de ces derniers , en éloignant d'eux son secours.

Ps. 43. 44. Vous l'avez dépouillé de tout son éclat; & vous avez brisé son trône contre la terre. &c.

Ce ne fut pas pour punir David, mais ces descendans qui s'éloignèrent de sa piété, que Dieu résolut de le dépouiller en leurs personnes de tout l'éclat de ce regne temporel, dont il sembloit luy avoir donné assurance pour toute sa posterité. Si les descendans de ce prince avoient succédé à la vertu dont il leur avoit laissé un si grand exemple, on ne peut guères douter que Dieu n'eust fait subsister son trône mesme temporellement. Mais ayant esté forcé par leurs crimes de *briser ce trône, & d'abreger les jours du regne terrestre de sa maison*, il trouva dans les trésors de sa profonde sagesse un moyen de relever ce trône abattu, & d'effuyer *la confusion de sa race*, en faisant naître de cette posterité si humiliée celuy qui devoit par son humilité mesme donner un nouvel éclat à la maison de David, & devenir réellement, quoy que d'une maniere spirituelle, le prince de toutes les nations,

Ps. 45. 46. 47. Jusqu'à quand, Seigneur, détournerez-vous vostre visage de dessus nous? Sera-ce éternellement? Jusqu'à quand vostre colere s'embrasera-t-elle comme un feu, &c.

Quand l'éloignement de Dieu n'est que pour un tems, on se soutient par l'esperance de son retour; & sa colere quelque embrasée qu'elle soit, n'est qu'un feu qui purifie & qui consume dans les ames par une sainte douleur ce qu'elle y trouve d'impur. Mais ce qu'on doit infiniment apprehender, c'est que celuy qui se détourne de nous ne le fasse pour toujours, & que sa colere ne s'allume comme un feu pour punir éternellement nos crimes.

Le saint Prophete prévoyant par la lumiere du Saint-Esprit, que le Seigneur se détourneroit &

de

Salern.

de sa maison & de son peuple à cause de ses pechez, le supplie que ce ne soit pas pour toujours, & que sa misericorde éteigne enfin les flammes de sa colere : par où il témoigne, selon la pensée d'un Interprete, le grand desir qu'il avoit de l'avene-ment du Redempteur, & de l'accomplissement de ses promesses qui le regardoient. Et il l'en conjure par la consideration de la breveté & de la misere de la vie des hommes; luy representant pour le toucher, que l'homme paroist & disparoist en un moment; que nul ne s'exempte de la mort; & qu'il sembleroit qu'il *aurait créé en vain les enfans des hommes*, s'il n'envoyoit ce Sauveur pour les délivrer de l'empire de la mort par sa mort mesme suivant ses promesses dont il luy parle aussi-tost après, lorsqu'il luy dit :

Ps. 48. 49. 50. Où sont, Seigneur, vos anciennes misericordes, que vous avez promises à David avec sermens, & en prenant vostre verité à témoin, &c.

Il donne le nom d'*anciennes* aux misericordes du Seigneur, par rapport aux tems anciens où il avoit plu à Dieu de les promettre, soit aux saints Patriarches, soit à David, à l'égard duquel le renversement du royaume d'Israël, dont il parloit alors prophetiquement, estoit beaucoup éloigné. Rien ne paroist plus sensible à des serviteurs de Dieu remplis, comme estoit David, de son amour, que d'entendre les impies accuser Dieu d'infidelité dans ses promesses, & de ne pouvoir les convaincre qu'ils se trompent; mais d'estre obligez de porter, selon le langage du Prophete, *ce reproche comme renfermé dans leur sein*, c'est-à-dire, d'en estre interieurement devorez sans pouvoir le refuter. La captivité des Juifs, & l'enlèvement des douze tribus joint à la destruction du peuple fameux de Jerusalem fournissoit aux nations une très-grande matiere de blasphêmes contre le Dieu d'Israël. Et

ces infidèles ne connoissant pas les voyes adorables de la conduite du Tout-puissant, s'imaginoient triompher de luy, & avoir renversé tous ses desseins. Ils disoient aux Israélites avec insulte : Où sont maintenant toutes ces belles esperances dont vous vous flattiez touchant un Messie qui devoit vous délivrer de la puissance de vos ennemis, établir son trône sur tous les peuples, & regner éternellement ? Où est ce CHRIST que vostre Dieu devoit envoyer ? Et ne voyez-vous pas qu'il a changé de dessein, & vous a trompez ?

Il falloit que les vrais fideles du tems des Juifs souffrissent dans le silence ces cruels reproches, comme les vrais serviteurs de Dieu, qui sont encore opprimez par les méchans, souffrent aujourd'huy les mesmes insultes, lors qu'on raille leur pieté, & qu'on met leur foy à l'épreuve, comme si celuy en qui ils espèrent, les trompoit, ou les negligeoit. Mais ce silence des justes au milieu de ces reproches est un cri puissant qui s'éleve jusqu'à luy : & plus ils les tiennent renfermez dans leur sein par l'humble patience avec laquelle ils se taisent lors qu'on leur insulte, plus ils doivent s'affûrer de l'Infaillibilité du secours de Dieu à leur égard. Aussi le Prophete, sans s'arrester à tous ces reproches des infideles ; s'appuye sur la verité inviolable de la parole de Dieu ; & le benissant du fond de son cœur, il finit ce Pseaume par ces excellentes paroles :

Ps. 51. *Que le Seigneur soit beni éternellement ; que cela soit ainsi, que cela soit ainsi.*

C'est cette même benediction que Job donne au Seigneur au milieu du plus grand excès de sa douleur, qui le rendit digne d'estre rétabli dans une plus grande prosperité qu'auparavant. Et c'est celle aussi par laquelle nostre saint Prophete apprend à son peuple qu'il peut esperer de sortir de sa captivité. Que le juste donc qui est accablé :

blé par la perfecution & par les outrages des méchans, ne se défende non plus que par les benedictions qu'il donnera au Seigneur; qu'il ne se soutienne que par la vûë de ses promesses qui sont infailibles à l'égard de ceux qui ne violent point son alliance. C'est ainsi que David témoigne qu'on en doit user. Et il y a lieu de croire, qu'envisageant l'Incarnation du Fils de Dieu, il fit éclater le souhait ardent qu'il en avoit, par cette repetition qui fait la conclusion de ce Pseaume : *Fiat, fiat*; qui marque un très-grand desir, que Dieu fût beni éternellement, & qu'il le fût par toute la terre, lorsque ses promesses auroient été accomplies. Pour confirmer davantage cette benediction, dit saint Augustin, & nous ôter toute crainte, le Prophete ajoute ; „ *Que cela soit ainsi; que cela*
 „ *soit de la sorte* : Et ces paroles sont comme le
 „ sceau qu'il met à la promesse du Seigneur. Nous
 „ tenant donc assurez de ce qu'il nous a promis,
 „ croyons les choses passées, reconnoissons la ve-
 „ rité des choses presentes, & esperons les futu-
 „ res. „





P S E A U M E LXXIX.

PRIERE DE MOYSE, L'HOMME DE DIEU

Les peres & les Interprètes sont fort partagez de sentimens touchant l'auteur véritable de ce Pseaume. Saint Jérôme croit que conformément au titre il doit estre attribué à Moïse. Et son sentiment est celuy de beaucoup d'autres. S. Augustin, Bellarmin, & quelques auteurs ont cru au contraire, qu'il ne faut pas regarder Moïse comme estant luy-même l'auteur de ce Pseaume ; mais qu'on a mis seulement le nom de ce grand serviteur de Dieu à la tête, pour marquer qu'il devoit être expliqué par rapport aux deux qualitez qu'a eues ce saint homme, de Ministre du vieil Testament, & de Prophete du nouveau ; & qu'ainsi en même-temps que l'auteur y represente les afflictions que souffrit le peuple Juif, peut être durant la captivité de Babylone, selon que Moïse l'homme de Dieu en avoit tant menacé ses peres, il faut y envisager les miseres generales de tous les hommes, dont ils devoient être delivrez par la grace du Sauveur, selon la prediction que JESUS-CHRIST même nous assure que Moïse en avoit fait, lors qu'il declare dans l'Evangile ; Que c'estoit de luy que Moïse avoit parlé. De me enim illæ scripsit.

Hieron.
Epist.
132.

1. **D**omine refugium factus est nobis, à generatione in generationem.

2. **P**riusquam mon-

1. **S** Eigneur, vous avez cité nostre refuge, dans la suite de toutes les races.

2. **A**vant que les montagnes

474 P S E A U M E
ragnes eussent esté faites ,
ou que la terre eût esté
formée & tout l'univers ,
vous estes Dieu de toute
éternité , & dans tous les
siecles.

3. Ne réduisez " pas
l'homme dans le dernier
abaissement ; puisque vous
avez dit : Convertissez-
vous, ô enfans des hom-
mes.

4. Car devant vos yeux
mille ans sont comme le
jour d'hier qui est pas-
sé ;

5. & comme une veil-
le de la nuit : leurs an-
nées seront regardées com-
me un néant.

6 L'homme est le ma-
tin comme l'herbe qui pas-
se bien-tôt : il fleurit le ma-
tin , & il passe : il tombe
le soir , il s'endurcit " , &
il se seche.

7. C'est par un effet de
vostre colere que nous nous
voyons réduits à cet estat
de défaillance ; & par un
effet de vostre fureur que
nous sommes remplis de
trouble.

8. vous avez mis nos
iniquitez en vostre pre-
sence , & exposé toute

LXXXIX:

tes fierent , aut for-
maretur terra , & or-
bis ; à saculo & us-
que in seculum tu es
Deus.

3. Ne auertas ho-
minem in humilitatem ;
& dixisti ; Converti-
mini sibi hominum.

4. Quoniam mille
anni ante oculos tuos ,
tamquam dies hester-
na , qua preterit ;

5. & custodia in
nocte : qua pronibilo
habentur , eorum anni
erunt.

6. Mane sicut her-
ba transeat , mane flo-
reat , & transeat : ve-
spere decidat , induret ,
& arescat.

7. Quia defecimus
in ira tua , & in fu-
rore tuo turbati su-
mus.

8. Posuisti iniquita-
tes nostras in conspectu
tuo , saculum nostrum
in

†. 3. Lettr. Ne détournez pas , &c.
‡. 6. Hebr. Resecatur.

in illuminatione vultus tui.

9. Quoniam omnes dies nostri defecerunt : & in ira tua defecimus.

10. Anni nostri sicut aranea mediabuntur : dies annorum nostrorum in ipsis septuaginta anni.

11. Si autem in potentatibus , octoginta anni : & amplius eorum , labor & dolor.

12. Quoniam supervenis mansuetudo , & cerripiemur.

13. Quis novit potestatem irae tuae , & pra timore tuo iram tuam dinumerare ?

¶. 8. *Leitr.* saculum nostrum. *Habr.* Occulta nostra.

¶. 10. *Autr.* sont semblables à des toiles d'araignée.

¶. 13. *Autrem.* combien cette colere est encore plus

nostre vie " à la lumiere de vostre visage.

9. - C'est pourquoy tous nos jours se sont consumez : & nous nous sommes trouvez consumez nous-mesmes par la rigueur de vostre colere

10. Nos années se passent en des vaines inquietudes , comme celles de l'araignée " ; & les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante & dix années.

11. Que si les plus forts vivent jusques à quatre-vingts ans, le sur plus n'est que peine & que douleur.

12. Et c'est mesme par un effet de vostre douceur que vous nous traitez de cette sorte.

13. Qui peut connoitre la grandeur de vostre colere " , & en comprendre toute l'étendue , autant qu'elle est redoutable " ?

grande , qu'elle n'est redoutée ?

ibid. *Autr* que vous êtes redoutable : ou, pour vous craindre, autant que vous meritez d'estre crainct ? ou, à cause de la frayeur dont il est saisi ? *Genebr.*

14. Faites enfin éclater la puissance de vostre droite ; & instruisez nostre cœur par la *vraye* sagesse.

15. Tournez vous vers nous , Seigneur ; jusqu'à quand nous rejetterez-vous ? Laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.

16. Nous avons esté comblez " de vostre miséricorde dès le matin ; nous avons tressailli de joye , & nous avons esté remplis de consolation tous les jours de nostre vie.

17. Nous nous sommes rejouis à proportion des jours où vous nous avez humilié " , & des années où nous avons éprouvé les maux ".

18. Jettez vos regards sur vos serviteurs & sur vos ouvrages ; & conduisez leurs enfans.

19. Que la lumière du Seigneur nostre Dieu se répande sur nous : Conduisez d'en haut les ouvrages de nos mains ; & que l'œuvre de nos mains

14. *Dexteram tuam sic notam fac , & erudites corde in sapientia.*

15. *Convertere Domine usquequò : Et deprecabilis esto super servos tuos.*

16. *Repleti sumus manè misericordia tua : exultavimus , & delectati sumus omnibus diebus nostris.*

17. *Lati sumus pro diebus , quibus nos humiliasti , annis , quibus vidimus mala.*

18. *Respice in servos tuos , & in opera tua : & dirige filios eorum.*

19. *Et sit splendor Domini Dei nostri super nos , & opera manuum nostrarum dirige super nos : & opus manuum nostrarum dirige*

†. 16. *Hebr.* Comblez-nous , &c. Faites nous tressaillir de joye , &c.

†. 17. *Autr.* affligez. *Ibid.* Lettr. vû les maux.

rige.

soit conduite par vous-
mesme.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL

Y. 1. 2. **S** Eigneur vous avez esté nostre refuge
dans la suite de toutes les races, &c.

A qui, mon Dieu, pouvons-nous nous adresser dans l'extrémité de l'affliction que nous souffrons, qu'à vous-mesmes, qui avez donné à nos peres & à toute leur posterité durant le cours de tant de siècles des marques constantes de vostre invincible protection ? Car vous n'êtes pas comme les Rois de la terre, dont la puissance est bornée par le tems si court de leur vie ; ou comme les dieux qui sont l'ouvrage de la main des hommes. Mais vous êtes Dieu véritablement, & de toute éternité, avant la création de l'univers, & par conséquent tout-puissant, pour protéger en tout tems vos serviteurs, qui trouvent en vous un refuge très-assuré toutes les fois qu'ils vous invoquent comme leur Dieu ; puis que vostre toute-puissance est éternelle comme vostre divinité.

C'est avec raison que le Prophete ne dit pas en parlant à Dieu ; Vous avez été ; & vous serez ; mais au tems present : Vous êtes ; pour nous marquer la subsistance éternelle & toujours également immuable du vray Dieu, à l'égard duquel il n'y a ni tems passé, ni tems à venir. Considerons donc, dit un grand Saint, combien il est sûr pour nous, de nous refugier entre les bras de celuy dont l'éternité fait nostre esperance, afin qu'elle soit le but où nous tendions, pour sortir de l'inconstance de cette vie toujours changeante.

August.

On peut entendre, selon un sens figuré,
Tom II. V les

les Esprits celestes, par *les montagnes* : & les hommes avec toutes les autres créatures, par *la terre & l'univers*. Dieu subsistant donc avant tous les tems, & dans toute l'éternité, qui n'a ni commencement ni fin, il est juste que depuis les créatures les plus élevées, jusques aux dernières, toutes reconnoissent la souveraineté de l'être suprême de leur Créateur ; & que tendant par elles-mêmes au néant d'où sa main divine les a tirées, elles trouvent & leur *refuge* & leur force dans l'union inviolable avec leur principe.

Y. 3. Ne reduisez pas l'homme dans le dernier abaissement ; puisque vous avez dit : Convertissez-vous, ô enfans des hommes.

Jerem. Vous donc, Seigneur, qui avez été le *refuge* de votre peuple dans tous les tems, ne *détournez* pas entierement votre visage de dessus vos serviteurs, pour les reduire dans le dernier degré de *l'abaissement* & de la misere. Et puisque vous avec toujours invité les hommes à *se convertir* à vous, daignez, ô Dieu, les regarder d'un œil favorable, & les assister par le secours très-puissant de votre grace, pour les convertir véritablement. C'est donc, selon un saint Pere, de mesme que s'ils disoient : Vous avez dit aux enfans des hommes de se convertir. Mais comme nous ne pouvons point sans votre secours surmonter les afflictions & les tentations de cette vie, donnez-nous vous-mesme ce que vous nous commandez, en exauçant la priere de ceux qui vous le demandent, & en fortifiant la foy de ceux qui veulent obéir à votre parole. Dites fortement au fond de leur cœur, qu'ils se convertissent : & ils seront convertis

Y. 4. 5. Car devant vos yeux mille ans sont comme le jour d'hier qui est passé, & comme une veille de la nuit : leurs années seront regardées comme un néant.

C'est la raison pour laquelle il supplie Dieu d'épargner son peuple, en considérant la misère & la bréveté étonnante de la vie des hommes, par rapport à l'éternité de leur Créateur. Car enfin, dit-il, qu'est-ce que le tems qu'ils vivent, puis que quand mesme ils vivroient *mille ans*, toutes ces années sont devant vos yeux comme un seul jour qui est passé, c'est-à-dire, qu'elles paroissent comme un instant à la lumière de celuy qui est éternel; & comme *une veille de la nuit*; c'est-à-dire, comme quelques heures de la nuit; l'homme n'étant en effet dans cette vie que comme dans l'obscurité, en comparaison de la lumière de l'autre monde; & se voyant obligé de *vieller* toujours dans l'attente du moment de Dieu durant cet espace si court qu'il a à vivre.

Enfin ayant comparé cette vie de l'homme, quand elle seroit de mille ans, à un jour qui est passé, & ensuite à une veille de la nuit qui ne consistoit qu'en quelques heures, il la réduit à un rien, lors qu'il ajoute: *Que ses années seront comme un néant.* Elles le seront en effet étant une fois passées, quoy qu'elles paroissent tandis qu'elles passent, quelque chose de grand à l'esprit de l'homme, qui ne mesure que le tems present, sans penser à l'éternité. Car qu'est-ce que mille ans qui sont passez, sinon un néant, étant comparé à ce qui est éternel? Mais ce néant de la vie de l'homme étant mélangé pour sa *conversion*, peut luy devenir d'un grand prix, en luy procurant, comme dit saint Paul, une éternité de gloire.

✧ 6. *Il est le matin comme l'herbe qui passe bien tost; il fleurit le matin, & il passe: il romt le soir, il s'endurcit, & il se seche.*

Le Prophete renfermant la vie de l'homme dans l'espace d'un seul jour, en fait voir de plus

en plus le néant, lorsqu'il dit; Qu'elle paroît, comme l'herbe, *florissant le matin*, c'est-à-dire dans la jeunesse: mais que *passant* promptement elle *tombe dès le soir*, c'est-à-dire, durant la vieillesse; & qu'enfin elle *se durcit & se sèche* par la mort. Ainsi l'homme naît & meurt, commence & finit presque en mesme tems. Est-il donc possible de concevoir l'aveuglement du cœur de l'homme, qui au lieu de regarder une vie d'un jour comme un néant, l'aime comme si elle étoit éternelle; & qui méprise au contraire une vie qui ne finira jamais, comme si elle ne devoit durer qu'un jour, & qu'on ne dût la compter pour rien!

Ps. 7. 8, 6. C'est par un effet de vostre colere que nous nous voyons réduits à cet état de désuillance; & par un effet de vostre fureur que nous sommes remplis de trouble. Vous avez mis nos iniquitez en vostre présence, &c.

Le prophete demandant à Dieu autre part; qu'il détournât son visage de ses pechez, fait assez connoître lors qu'il dit ici; qu'il avoit mis devant ses yeux les iniquitez des hommes, que c'étoit pour les punir. Il témogne donc que la bréveté & la misère de nostre vie, & ce trouble où nous jettoit la frayeur continuelle de la mort, étoit un effet de la colere de Dieu; & que sa fureur s'étoit allumée contre nous, parce qu'il avoit exposé nos iniquitez à la lumière de son visage, pour les condamner selon la sévérité de sa justice. Qui d'entre les justes seroit capable de soutenir cet éclat de la lumière du visage d'un Dieu tout rempli de verité & de justice, si elle n'étoit temperée pour eux par les rayons favorables de sa grace & de sa miséricorde? Mais qui d'entre les pecheurs pourra subsister tout couvert d'iniquitez devant les yeux étincelans & perçans de ce juste Juge, dont la lumière

Ps. 7.

Ps. 50.

lumière toute divine découvrira très-clairement tout le cours de leur vie monstrueuse & criminelle ? L'esprit de l'homme n'est point capable de concevoir la surprise & l'horreur qu'une telle vuë produira en un instant dans l'ame de ces pecheurs.

Ps. 10. 11. *Nos années se passent en de vaines inquiétudes, comme celles de l'araignée : & les jours de tous nos ans ne vont ordinairement qu'à soixante & dix années, &c.*

Rien de plus inquiet que l'araignée : & rien de plus fragile que son travail. Tel est tout le cours de la vie des hommes, dont toutes les occupations sont vaines & périssables. Ils travaillent incessamment, & tous leurs travaux se terminent ; pour le dire ainsi, à prendre des mouches. Ils s'appliquent à tendre des pièges & à dresser des filets, où souvent ils sont eux-mêmes enveloppez, & qui se rompent aussi facilement, qu'ils les ont faits avec peine.

L'on peut dire encore, que les années de la vie des hommes sont aussi fragiles que la toile de l'araignée, ou que l'araignée même, qui s'écrase & se sèche si facilement. Car enfin, dit le Prophète, qu'est-ce que le cours de toute leur vie, si non l'espace de soixante & dix années, ou tout au plus de quatre-vingt, au-dessus desquelles ce n'est plus qu'affliction, que douleur, & que misère ? Et que faisons-nous, dit saint Augustin, dans cet espace si court, que travailler à des choses corruptibles, que former à l'exemple de l'araignée des toiles fragiles ; & inutiles pour nous couvrir ? *In rebus corruptibilibus laborabamus : corruptibilia opera texebamus, que nos minime contegebant.*

Ps. 12. *Et c'est même par un effet de votre douleur que vous nous traitez de cette sorte.*

C'est-à-dire, que cette vie étant devenuë si

Genebr.
Mafius.

misérable par un effet du peché, c'est une preuve de votre miséricorde, ô mon Dieu, de ce que vous l'avez ainsi abrégée ; puis qu'en l'allongeant, vous n'auriez fait qu'allonger nôtre misère.

Ps. 13. Qui peut connoître la grandeur de votre colere, & en comprendre toute l'étendue, autant qu'elle est redoutable ?

Qu'il y en a peu, dit saint Augustin, qui connoissent la puissance de cette colere de Dieu ! Car plus il épargne les hommes, plus il témoigne ordinairement qu'il est irrité contre eux. Ainsi le travail & la douleur dont il permet que leur vie soit exercée, est plus un effet de sa douceur, que de sa colere, puis qu'il ne châtie ceux qu'il aime, qu'afin de leur épargner les supplices éternels. Mais disons aussi que la vue des châtimens si terribles par lesquels Dieu a puni le premier peché de l'homme, nous donne lieu de juger que l'esprit humain n'est point capable de concevoir la grandeur & l'étendue de sa colere contre le peché ; & qu'on ne craint point comme on devrait cette indignation si redoutable, lors qu'on commet si facilement ce qui est capable de l'exciter contre nous.

Ps. 14. 15. Faites enfin éclater la puissance de votre droit ; & instruisez nôtre cœur par la vraie sagesse. Tournez-vous vers nous, Seigneur : Jusqu'à quand nous rejetterez-vous ? Laissez-vous fléchir en faveur de vos serviteurs.

Dans l'extrémité où ces peuples se trouvoient, après avoir représenté à Dieu le néant de leur nature, la fragilité & la breveté de leur vie, & les fieux de sa colere dont ils étoient atteblez, ils le conjurent de faire enfin éclater sa toute-puissance en leur faveur. Mais ils ajoutent en mesme tems cette excellente priere ; Qu'il rende leurs cœurs vraiment instruits par sa sagesse ; c'est-

c'est-à-dire, qu'ils reconnoissent, que pour mériter de recevoir l'assistance qu'ils luy demandoient, ils avoient besoin d'estre éclairés intérieurement par un rayon de cette sagesse élevée au-dessus de celle des hommes, qui fait comprendre au cœur de l'homme qu'il luy est avantageux d'estre humilié & affligé, afin que cette humiliation le fasse rentrer dans cette dépendance où il doit estre à l'égard de Dieu, & d'où il n'étoit sorti que par un effet de son orgueil. C'est ce qui ne pouvoit point arriver, si Dieu, que leurs crimes avoient obligé de s'éloigner d'eux, ne s'en rapprochoit de nouveau pour les instruire de cette importante vérité, & les rendre dignes de recevoir son secours.

On peut bien donner aussi un sens prophétique à ces paroles, en entendant, comme a fait saint Augustin, par cette droite de Dieu, le Fils de Dieu, dont les hommes accablés sous le poids de leurs pechez & de tant de maux qui en étoient les justes peines, souhaitoient l'avenement avec ardeur, lors qu'ils disoient : *Faites-nous enfin connoître, celui qui est vostre droite, en nous le rendant visible par son Incarnation, & nous instruisant par luy, non plus seulement à l'exterieur comme nos Peres, mais dans le cœur, des maximes toutes divines de vostre sagesse.* Ce tems auquel Dieu avoit résolu de manifester aux hommes le Fils unique de sa droite, étoit désiré avec beaucoup d'impatience par les anciens justes. Et parce qu'il différoit si long-tems à les secourir, ils luy disoient avec soupirs ; *Jusqu'à quand, Seigneur ?* Que si Dieu a différé tant de tems à accorder la grace de l'Incarnation, après même toutes ces prières & tous ces soupirs des anciens justes ; qu'est-ce que peuvent esperer ceux qui sont froids & languissans depuis même l'Incarnation du Fils de Dieu, & qui semblent avoir

oublié cette grace qui leur a été accordée, comme s'ils n'avoient que du mépris pour ce qui étoit l'objet des soupirs de tous les Prophetes & de tous les Patriarches ?

Ps. 16. 17. Nous avons été comblez de vostre misericorde dès le matin ; nous avons tressailli de joye, &c.

Soit que nous expliquions ces paroles selon la Vulgate, qui marque en un langage prophetique un tems passé pour exprimer l'avenir ; ou selon l'Hebreu, qui nous represente une priere que font ces peuples à Dieu en luy demandant qu'il les comble de sa misericorde, & les remplisse de joye, autant qu'ils ont été dans l'affliction & dans la douleur, c'est toujours le même sens, puisque soit qu'ils disent, qu'ils avoient été comblez *dès le matin*, c'est-à-dire, très-promptement, de la misericorde du Seigneur ; soit qu'ils le prient de les combler de cette même misericorde, c'étoit Dieu qui leur inspiroit de luy faire cette priere, & qui leur faisoit connoître en même tems qu'il devoit la leur accorder.

Mais ce *matin* proprement nous marque le commencement du grand jour de l'Eternité, où les serviteurs de Dieu se trouveront véritablement *comblez des effets de sa misericorde*, & où ils feront dans de saints ravissements, & dans des joyes ineffables, à proportion des *humiliations & des souffrances* par lesquelles ils auront passé durant les jours de leur vie mortelle.

Ps. 18. 19. Fettez vos yeux sur vos serviteurs, & sur vos ouvrages ; & conduisez leurs enfans : Que la lumiere du Seigneur nostre Dieu se répande sur nous : conduisez d'en haut les ouvrages de nos mains ; & que l'œuvre de nos mains soit conduite par vous-même.

Il semble que n'osant pas esperer par eux-mêmes que Dieu daigne les regarder, ils le

sup-

supplient de jeter au moins *ses yeux sur* leurs peres, *ses anciens & fidèles serviteurs*; de se souvenir de tant d'*ouvrages* miraculeux qu'il avoit faits pour l'établissement de son peuple; & de vouloir bien se rendre enfin *le conducteur & le guide des enfans* de ces anciens Israélites en faveur desquels il avoit fait de si grands prodiges. On peut bien entendre encore comme ont fait les Peres avec plusieurs Interpretes, par les *ouvrages de Dieu*, ces mêmes Israélites, qui non seulement en qualité d'hommes, mais comme ses serviteurs, étoient véritablement ses ouvrages, en cela même qu'ils obéissoient à ses preceptes. *Opera tua sunt, etiam ut sint servi, id est obedientes jussis tuis.*

*Ambrosius
Theodor.*

La lumière du Seigneur qu'ils demandent, est son assistance dans l'extrémité où ils se trouvoient. Ils reconnoissent qu'elle doit venir d'en-haut; & qu'elle leur est nécessaire pour les conduire dans leurs actions & dans le corps de leurs œuvres; parce que s'étant conduits jusqu'alors eux-mêmes, & ayant vécu dans l'indépendance à l'égard de Dieu, ils s'étoient réduits dans la dernière misere par leur propre faute. Aussi l'Eglise animée par le Saint-Esprit, connoissant combien la fausse sagesse de l'esprit de l'homme est capable de l'égarer & de le perdre, met tous les jours dans la bouche de ses ministres & de ses enfans au commencement de chaque jour ces excellentes paroles du Prophete: *Que la lumière du Seigneur nostre Dieu se répande sur nous: Conduisez d'en-haut, Seigneur, les ouvrages de vos mains, &c.* Et elle le fait pour leur apprendre, que la lumière du Seigneur leur est nécessaire afin de les conduire dans la voye du ciel.

Quoy que dans la langue originale il n'y ait aucune distinction de tems, saint Augustin expliquant l'expression litterale de la Vulgate, qui

marque d'abord au pluriel *les ouvrages* de nos mains, & ensuite au singulier *l'œuvre* de nos mains, dit qu'elles peuvent nous marquer en un langage figuré; Que toutes nos bonnes œuvres se réduisent à *l'œuvre* unique de la charité, qui est, comme dit saint Paul, *la plénitude & l'accomplissement de la loi*; parce que toutes ces œuvres ne sont droites, qu'autant qu'elles se rapportent à cette fin, qui seule est capable de les rendre bonnes. *Quem versum si velimus exponere, id mihi videtur habere sententia, quod omnia opera nostra unum opus est charitas: plenitudo enim legis est charitas.*



P S E A U M E XC.

LOUANGE SUR LE CANTIQUE DE DAVID.

On prétend que ce titre, qui ne se trouve point dans l'Hebreu, ni dans le Grec, a été depuis ajouté. Mais quoy que plusieurs attribuent ce Pseaume à Moïse, il paroît plus vray-semblable, que David en est l'Auteur pour les raisons qu'en on peut voir dans les Interpretes. C'est un Pseaume tout rempli d'instruction, & très-élevé, qui a fourni à saint Bernard une ample matière pour en composer un ouvrage considérable, qui regarde la conduite des mœurs. Ce fut sans doute à l'occasion de quelque grand peril, que David composa ce Pseaume en forme de dialogue, où le Prophete, l'homme juste, & le Seigneur parlent chacun à leur tour.

1. **C** Eluy qui demeure
ferme sous l'affi-
sance du Très-haut; se

1. **Q**Ui habitat in
adjutorio Al-
tissimi, in protectione
De

Dei cali commemorabitur.

reposera sûrement sous la protection du Dieu du Ciel.

2. Dicit Domino :
Susceptor meus es tu,
& refugium meum :
Deus meus , sperabo
in eum :

2. Il dira au Seigneur :
Vous êtes mon défenseur
& mon refuge : il est mon
Dieu ; & j'espereray en
luy ;

3. quoniam ipse li-
beravit me de laqueo
venantium , & à ver-
bo aspero.

3. parce qu'il m'a dé-
livré luy-même du pic-
ge des chasseurs ; & de
la parole aspre & pic-
quante ".

4. Scapulis suis
obumbrabit tibi : &
sub pennis ejus spera-
bis.

4. Il vous mettra com-
me à l'ombre sous ses épau-
les ; & vous espererez ainsi
sous ses ailes.

5. Scuto circumda-
bit te veritas ejus :
non timebis à timore
nocturno ,

5. Sa verité vous envi-
ronnera comme un bou-
clier ; vous ne craindrez
rien de tout ce qui effraye
durant la nuit ;

6. à sagitta volan-
te in die , à negotio
perambulante in tene-
bris , ab incurfu , &
demonio meridiano.

6. ni la flèche qui vo-
le durant le jour ; ni
les maux que l'on prépa-
re dans les tenebres ; ni
les attaques du demon du
midi.

7. Cadent à latere
tuo mille , & decem
millia à dextris tuis :
ad te autem non ap-
propinquabit.

7. Mille tomberont à
vostre costé " ; & dix mil-
le à vostre droite : mais
la mort n'approchera point
de vous ".

8. Verumtamen occu-

8. Et même vous con-
templerez ,

V 6

¶ 3. Aut. de ce qui
m'étoit pernicieux. xpl.
Le mot de *verbum* , signi-
fie souvent chose dans l'E-
criture.

¶ 7. Expl. gauche.
Ibid. Aut. nul d'eux
n'approchera de vous pour
vous nuire.

remplerez, & vous verrez de vos yeux le châiment des pecheurs ;

9. parce que vous avez dit au Seigneur : Vous êtes mon esperance ; & que vous avez choisi le Très-haut pour vostre refuge.

10. Le mal ne viendra point jusqu'à vous ; & les fleaux n'approcheront point de vostre tente ;

11. parce qu'il a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voyes.

12. Ils vous porteront dans leurs mains ; de peur que vous ne heurtiez vötre pied contre la pierre.

13. Vous marcherez sur l'aspic & sur le basilic ; & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.

14. Parce qu'il a esperé en moy, dit Dieu, je le délivreray ; je seray son protecteur, parce qu'il a connu mon nom.

15. Il criera vers moy ; & je l'exauceray : je suis avec luy dans le tems de l'affliction ; je le sauveray & je le combleray de gloire.

lis tuis considerabis :
& retributionem peccatorum videbis :

9. quoniam tu es Domine spes mea :
Altissimum posuisti refugium tuum.

10. Non accedet ad te malum : & flagellum non appropinquabit Tabernaculo tuo :

11. quoniam angelis suis mandavit de te : ut custodiant te in omnibus viis tuis.

12. In manibus portabunt te : ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

13. Super aspidem & basiliscum ambulabis : & conculcabis leonem & draconem.

14. Quoniam in me speravit, liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

15. Clamabit ad me, & ego exaudiam eum : cum ipso sum in tribulatione ; eripiam eum & glorificabo eum.

16. *Longitudine die-
rum replebo eam: &
ostendam illi jalutare
meum.*

16. Jé le combleray de
jours", & je luy feray
voir le salut que je luy de-
stine".

ψ. 16. *Letit. longs jours.*
Ibid. Austr. mon salut.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

ψ. 1. **C** *Eluy qui demeure ferme sous l'assistance
du Très haut, se reposera sûrement sous
la protection du Dieu du Ciel.*

Il semble d'abord, que la seconde partie de ce verset ne dit autre chose que la première, & qu'elle en est une simple répétition inutile. Mais ce sont deux sens differens, dont l'un est la cause & l'autre l'effet. Tous dit saint Bernard, ne demeurent pas sous l'assistance du Très-haut; puis que plusieurs ou se confient en leur force & en leurs richesses, soit temporelles ou spirituelles; ou s'abattent & se desesperent par la consideration de leur propre infirmité, sans avoir recours au Tout-puissant; ou esperent vainement, lors qu'ils se flattent de sa bonté, sans se mettre en peine de se corriger de leurs pechez. Les premiers habitent dans leurs merites; les seconds, dans l'inquietude & le desespero; & les troisièmes, dans leurs vices. Ceux-là seuls demeurent donc dans l'assistance du Très-haut, qui desirent uniquement, comme David, cette assistance, & qui craignent uniquement de la perdre. Et ceux-là seuls sont assurez sous sa divine protection; puis que n'esperant qu'au Dieu du Ciel, & esperant tout de luy, ils n'ont rien à craindre de tout ce qui est sous le Ciel. Peut-être aussi que le Saint-Esprit a voulu marquer par là deux sortes de graces; l'une qui regarde
l'assi-

l'assistance qu'il nous donne pour faire le bien ; & l'autre qui consiste dans sa divine protection par laquelle il nous délivre du mal, & nous met en sûreté contre ce qui peut nous nuire. Ut non solum adiutorium ad operandum bonum, sed protectionem quoque ad liberandum à malo doceat esse querendam.

Ps. 2. Il dira au Seigneur : Vous êtes mon défenseur & mon refuge : il est mon Dieu ; & j'espéreray en luy.

Celuy-là a droit de dire au Seigneur : Vous estes mon défenseur & mon refuge, qui ne cherche point d'autre assistance que la sienne, & qui se confie uniquement en sa divine protection. Têl étoit David, qui dans le tems même qu'il étoit Roy, n'a jamais mis sa confiance, ni dans ses forces, ni dans ses richesses, ni dans ses armées. S'il arrive donc que ceux qui demeurent dans l'asyle & sous l'assistance de leur Dieu, tombent dans des afflictions, ou dans des tentations, ou dans des fautes, dont les justes mêmes ne sont pas exemts, qu'ils recourent promptement à celuy qui est disposé à les recevoir entre ses bras pour empêcher qu'ils ne se brisent, ce qui paroît être le vray sens de ces paroles ; *suscceptor meus es tu* : qu'ils se réfugient vers luy comme en un asyle assuré contre tous les maux & tous les périls de cette vie : Et qu'enfin ils esperent en celuy qui est d'une manière très-particuliere leur Dieu, lors qu'il prend soin de les assister comme s'il estoit uniquement leur défenseur. *Intentionibus suis tanquam proprium eum habent singuli electorum.*

Ps. 3. Parce qu'il m'a délivré luy-même des pièges des chasseurs, & de la parole aspre & picquante.

Les graces que le saint Prophete à déjà reçues luy sont comme un gage de celles qu'il espere

espere de nouveau. Ainsi il met sa confiance en Dieu, parce qu'il sçait que Dieu l'a déjà *déli-
vré* des *pieges* que luy tendoient ceux qui cher-
choient à le perdre; & des *paroles* meurtrieres
que l'on avoit employées tant de fois pour le
déchirer. Il reconnoit que c'est Dieu & non
luy-mesme qui avoit esté l'auteur de sa déli-
vrance : *ipse liberavit me.* Quiconque est bien
penetré de cette importante verité, n'est ni pré-
somp tueux, ni timide; & il marche en assurance
sous la conduite de son divin liberateur au mi-
lieu de tous les filets que peut luy tendre la ma-
lice de ses ennemis, qu'il compare à des *chas-
seurs* qui le cherchent & le poursuivent comme
leur proye.

Ces ennemis de David nous figuroient admi-
rablement les démons, qui sont comme des chas-
seurs infatigables, & qui tendent leurs filets par Bernardi
toute la terre pour prendre les ames. Ils sont très-
subtils, très-vigilans, & très-cruels. Ils agissent
dans les tenebres, estant eux-mêmes princes des
tenebres. Et les filets qu'ils nous tendent sont en
partie les pompes & les richesses du siecle, dont
saint Paul a dit; *Que ceux qui desirent de les* I. Tim. 6.
posseder, tombent dans les filets du demon. Qu'on
en voit peu, s'écrie saint Bernard, qui soient
vraiment dégagés de ces filets! Et qu'il y en
a au contraire un très-grand nombre qui s'affli-
gent de n'y estre pas enveloppez autant qu'ils le
desireroient! Que si l'on est peu touché de la
crainte de ces filets si pernicieux que la plus gran-
de partie des hommes recherchent avec ardeur,
on doit craindre au moins cette *parole* vraiment
rigoureuse & redoutable, qui condamnera au feu
éternel ceux qui auront mis leur confiance dans ces
biens trompeurs du siecle. Car ceux-là seuls
que la grace du Seigneur a délivrés de ces
filets des chasseurs, auront lieu de se rejouir d'é-

tre délivrez de cette parole pleine de rigueur & d'amertume.

Ps. 4. 5. 6. Il vous mettra comme à l'ombre sous ses épaules ; & vous espererez ainsi sous ses ailes. Sa vérité vous environnera comme un bouclier ; &c.

Soit que ce soit le Prophete, ou le juste qui ait parlé jusqu'ici, l'un des deux répond maintenant à l'autre, & l'assure que ce n'est pas sans raison qu'il a mis en Dieu son esperance, puis qu'il sera en sûreté contre tous ses ennemis, étant sous l'ombre des ailes du Tout-puissant. Toutes les expressions dont il se sert sont métaphoriques & très-propres à nous marquer sous des figures sensibles la bonté & la tendresse de Dieu envers ceux qui se réfugient & s'abandonnent entre *ses bras*. Il les *cache* ainsi que la poule les petits, comme *sous ses ailes*. Il les met à couvert sous *sa vérité*, c'est-à-dire, sous l'inviolable fidélité de ses promesses, comme sous un *bouclier* impenetrable. Et il les assure ainsi contre toutes sortes de sujets de crainte qu'ils pourroient avoir, soit durant la nuit ou durant le jour, soit du côté des pièges secrets qu'on leur tend, ou de la violence ouverte avec laquelle on les attaque. Car il parle ici de quatre sortes de perils, dont deux regardent la nuit, & les deux autres le jour. La paraphrase Chaldaique explique ceci en cette maniere. Vous ne serez point touché de la crainte des mauvais anges qui se promènent *durant la nuit* ; de la *flèche* de l'ange de la mort qu'il tire *durant le jour* ; de la mort qui passe *durant les tenebres* ; & de la troupe des démons qui ravagent & exterminent *sur le midi* : ce qui a rapport à ce que quelques Interpretes ont cru, que ce Pseaume fut composé par David, à l'occasion de cette peste effroyable qui emporta tout d'un coup soixante & dix mille hommes.

Mais.

2. Reg.
v. 1. Pa-
valis. 6.
21.

Il nous revient , dit saint Bernard , quatre avantages considerables ; *d'être sous les ailes de notre Dieu* : c'est que nous y demeurons cachez ; que nous y sommes protegez contre les oiseaux de proie , qui sont les puissances spirituelles des airs ; que nous y sommes rafraichis contre l'ardeur des tentations ; que nous y sommes nourris & échauffez salutairement. Et il nous est , comme il dit encore , plus necessaire que nous ne pouvons nous l'imaginer , *d'être ainsi cachez sous les ailes du Seigneur*, non pas seulement aux yeux des autres, mais mesme à nos propres yeux , pour ne pas perdre par une vaine complaisance le tresor de notre vertu , qui n'est proprement en sûreté , que lors qu'il demeure comme à couvert dans le sein de Dieu.

La *verité* de la promesse du Fils de Dieu , qui a declare , que nul ne peut luy ravir ceux que son Pere luy a donnez , est un *bouclier* impenetrable qui les environne & les met en sûreté contre toutes les attaques differentes de leurs ennemis. La *verité* de sa parole qui est pleine de vie , & qui vivifie pour toujours les ames, *verba vita aeterna habes*, les protege divinement & les delivre de tous les perils ; *Veritas liberabit vos*. Attachons-nous donc à la verité de cette promesse d'un Dieu qui nous assure de sa protection toute-puissance ; & de cette divine parole qui a la vertu de faire vivre éternellement nos ames. Nous serons alors en estat de *ne pas craindre sous ces sujets de crainte* qui nous viennent des differentes tentations exprimées par ces *terreurs de la nuit*, cette *flèche qui vole durant le jour*, cet *ouvrage qui se passe durant les tenebres*, cette *attaque* & ce *démon du midi*. Car tout ce que le demon fait pour perdre les ames, il le fait ou comme ange de tenebres , ce qui est son

son propre caractère ; ou comme se transfigurant en un ange de *lumière*, & empruntant, pour le dire ainsi, l'éclat brillant du *midi*, pour mieux surprendre ceux qu'il veut tromper. Tantôt il *attaque* à force ouverte ; & tantôt en tirant de loin des *flèches*. Mais quelque impuissant que soit l'homme pour résister par luy-même à toutes ces différentes tentations, il se tient en sûreté sous les ailes du Seigneur qui le protège ; & sa *vérité l'environnant* le couvre comme un *bouclier* impenetrable.

ψ. 7. *Mille tomberont à votre côté, & dix mille à votre droite : mais la mort n'approchera point de vous.*

Ce nombre de *mille* & de *dix mille* que marque ici le Prophete, est ce qu'on appelle un nombre certain pour un incertain ; c'est-à-dire, qu'il tombera au côté gauche du juste qui espere en Dieu, & qui est environné du bouclier de sa *vérité*, un grand nombre d'ennemis, & à sa droite un nombre encore plus grand ; mais que luy-même cependant demeurera invulnérable au milieu de tous ces morts. Que s'il en marque davantage qui sont renversez à la droite qu'à la gauche, on peut dire, selon saint Bernard, que ce pouvoit être parce qu'il estoit *attaqué* de ce côté-là par un plus grand nombre d'ennemis. Saint Augustin néanmoins entend par ceux qui tombent à côté du juste, non ses ennemis, mais ses compagnons. Et, selon ce sens, on peut dire en une maniere spirituelle, qu'il y en a beaucoup plus qui *tombent* & qui se perdent par la prospérité figurée par la *droite*, que non pas par l'adversité figurée par la gauche : parce que l'adversité humilie l'esprit, & produit mesme, selon saint Paul, la patience : au lieu que prospérité l'éleve ordinairement, & le porte à se déregler.

Ps. 8. 9. Et mesme vous contemplerez & vous verrez de vos yeux le châtement des pecheurs ; parce que vous avez dit au Seigneur ; Vous estes mon esperance ; & que vous avez choisi le très-haut pour vôtre refuge.

Est-ce donc aux justes un sujet de joye de *considerer* la fin funeste de leurs ennemis ; & la seule humanité ne les devoit-elle pas porter au contraire à compatir à l'aveuglement qui les a conduits à un estat si funeste qui est la punition de leurs pechez ? Il est vray aussi qu'ils ne se rejouissent pas du mal où sont tombez ceux qui les persecutoient. Et l'on a vû que David pleura mesme très-amèrement la mort de Saül son plus cruel ennemi. Mais ils *considerent* dans la perte de ces pecheurs la misericorde qu'ils ont eux-mesmes reçüe. Et en voyant de leurs propres yeux, c'est-à-dire avec application, & non pas comme en passant, le châtement de leurs ennemis, ils admirent de quels abîmes ils ont été retirez par la grace du Seigneur. Car c'est ainsi que les justes *considereront* dans toute l'éternité, & verront, non plus imparfaitement comme en cette vie, mais très-clairement les grands sujets de reconnoissance dont ils doivent être tout penetrez.

Mais d'où ce bonheur leur est-il venu, sinon de ce que le Seigneur a esté leur esperance, & de ce qu'ils ont établi leur refuge dans le Très-haut ? C'est quelque chose de plus grand, dit saint Bernard, que Dieu soit luy-mesme nostre esperance : que non pas que nous esperions simplement en luy. Car la charité parfaite ne soupire uniquement que vers ce bien souverain, en criant de toute l'ardeur de son desir : *Qu'y a-t-il pour moy dans le Ciel, ou que désiré-je autre chose sur la terre que vous seul, mon Dieu ? Or comme en ce monde il n'y a que combats au-*
dehors.

dehors , & que sujets de frayeur au-dedans , il est nécessaire que nous recourions au *Très-haut* , comme à nostre unique *refuge*. Ces entrailles de la miséricorde d'un Dieu sont toujours ouvertes pour y recevoir tous ceux qui ne cherchent point à se reposer ici-bas sur un bras de chair & sur des appuis humains.

V. 10. 11. 12. *Le mal ne viendra point jusqu'à vous , & le fleau n'approchera point de votre tente : parce qu'il a commandé à ses anges de vous garder dans toutes vos voyes. Ils vous porteroient dans leurs mains , de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.*

Tel est le grand privilège de ceux qui comme David n'esperent qu'en Dieu , & n'établissent leur refuge que dans le *Très-haut*. *Le mal ne vient point jusques à eux , & fleau n'approche point de leur tente.* Mais si on entend le peché par ce *mal* , & la punition du peché par ce *fleau* , l'un & l'autre n'est-il pas venu jusques à David , & n'a-t-il pas approché de sa tente , lors qu'il commit un aduldere & un homicide , & qu'il en fut si severement puni ? Pour expliquer ces paroles , on peut d'abord les entendre de l'occasion particuliere dont il s'agissoit , où l'Esprit de Dieu affuroit son serviteur , que le *fleau* qui faisoit mourir tant de peuples , ne viendroit point jusqu'à luy , & n'approcheroit point de sa maison ; comme l'on vit en effet que la peste dont il peut bien parler en ce lieu , ne fit aucun mal à la maison de David. Que si on entend ces mêmes paroles en un sens plus general , on peut regarder un si grand bonheur plutôt comme l'objet de nostre esperance ; que comme un bien qui puisse être le partage de cette vie : quoy qu'il soit vray néanmoins , qu'en cette vie même , si Dieu est uniquement nostre esperance , & si le *Très-haut* est nostre refuge ,

le

le peché qui est le mal véritable , & le fleau que nous devons craindre plus que toutes choses , ne viendra point jusqu'à nous , & n'approchera point de nôtre tente : c'est à-dire , que toutes les fois qu'il en approche , c'est parce que Dieu a cessé d'être nôtre esperance , & le Très-haut nôtre refuge ; & qu'esperant en nous-mêmes ou dans quelque créatures , nous avons négligé de recourir à celui qui est nôtre unique azyle.

Mais pour pouvoir arriver à ce bonheur de l'autre vie , où ni le peché , ni la peine du peché ne pourront plus approcher de l'homme juste ; & même à la perfection de la vie présente autant que l'infirmité humaine en est capable , Dieu nous a donné un grand secours en la personne des saints anges , qu'il a établis les gardiens de chaque homme en particulier , aussi-bien que des peuples entiers & des royaumes. Quel honneur , s'écrie saint Bernard , & quel excès de la charité de nôtre Dieu , de commettre ainsi le soin & la garde de nos corps & de nos ames à des Esprits si élevés , & unis si parfaitement à luy par la gloire , afin qu'ils soient & nos guides & nos protecteurs dans toutes nos voyes ? Et avec quel respect ne devons-nous point nous conduire en la présence de ces anges bienheureux , qui sont sans cesse attentifs à regarder la face de Dieu dans le tems même qu'ils veillent sur nous ; ce qui nous oblige à ne rien penser , à ne rien dire ; & à ne rien faire qui puisse blesser la pureté souveraine qu'ils contemplent , & qui fait tout leur bonheur.

Ce que le Prophete ajoute ; Qu'ils le porteront en leurs mains ; afin qu'il ne heurte point son pied contre la pierre , est pour marquer par cette expression métaphorique combien les anges que le

Seigneur nous a donnés pour nous garder dans nos voyes, témoignent de zele, afin d'éloigner de nous tous les maux soit corporels ou spirituels dont nous sommes menacés à tous momens.

Le démon tentant J E S U S - C H R I S T dans le desert, luy allegua ces paroles du Prophete, pour le porter à le precipiter du haut du temple, & prétendit luy prouver par l'autorité de ce passage, qu'il n'auroit rien à apprehender, puisqu'il étoit dit, *Que les anges le porteroient en leurs mains.* Mais s'il croyoit effectivement, que celuy à qui il parloit fût le Fils de Dieu, il devoit sçavoir qu'il n'avoit aucun besoin d'être porté par les mains des anges, luy qui, comme dit saint Paul, *fontient toutes choses par sa puissance.* Et s'il croyoit au contraire, que J E S U S - C H R I S T fût un homme comme les autres, il ne devoit pas, comme J E S U S - C H R I S T même luy dit, abuser ainsi de la parole de la verité, pour le porter à tenter Dieu, en s'exposant de soy-même à un peril éminent, & sans aucune nécessité.

ÿ. 13. Vous marcherez sur l'aspic & le basilic; & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.

Quoyque, selon quelques Interpretes, on puisse entendre à la lettre, que celui qui a le Très-haut pour son refuge, ne peut craindre aucune des bêtes les plus venimeuses ou les plus cruelles, telles que sont les *aspics* & les *basilics*, les *lions* & les *dragons*, comme on a vû en effet que plusieurs Saints ont méprisé les plus furieuses de ces bêtes, & qu'il est dit, que David luy-même dans sa jeunesse prenoit les lions & les ours par la mâchoire, & les tuoit aisément; on peut néanmoins expliquer cette parole du Prophete d'une maniere plus

Hebr. 1.

1. Reg. 1.
17. v. 34.
35. 36.

plus

plus spirituelle en l'entendant du démon , qui prenant tantôt la forme de l'aspic & du basilic , & tantôt celle du lion & du dragon , pour perdre les ames , selon les noms que l'Écriture luy donne en divers endroits , nous attaque quelquefois avec la malice & l'artifice du serpent , & d'autres fois avec la fureur & la violence du lion & du dragon. Or celuy qui marche sous la conduite des saints anges , n'a rien à craindre de la part de cet ennemi également artificieux & cruel , parce que ceux à qui le Très-haut a commandé de le garder , ne peuvent être surpris ni vaincus par ces esprits orgueilleux , sur qui leur humilité & leur parfaite dépendance du Créateur leur a acquis pour toujours un empire très-absolu.

*Joh. 28.
Isai. 28.
Apoc. 12.
v. 20.
Petr. ep.
1. c. 5.*

v. 14. 15. Parce qu'il a esperé en moy , je le délivreray ; je seray son protecteur , parce qu'il a connu mon nom. Il criera vers moy , & je l'exauceray , je suis avec luy dans le tems de l'affliction , je le sauveray , & le combleray de gloire.

Dieu parle ici maintenant pour confirmer comme par sa propre bouche ce que son Prophete venoit de dire : *Je le délivreray* , dit Dieu , *parce qu'il a esperé en moy*. Mais, Seigneur, qui est celuy qui n'espere point en vous lorsqu'il est dans l'accablement de l'affliction ? Et ne voit-on pas , dit Tertulien , que les payens mêmes dans les grands perils où ils se trouvoient , s'adrescoient à Dieu ; & tendant les mains , non vers les temples profanes , mais vers le ciel , s'écrioient pour implorer l'assistance de celuy qu'ils regardoient comme le Dieu de l'univers ? Cependant le Saint-Esprit semble établir par tout ce Pseaume la source du salut de l'homme dans l'esperance qu'il a en Dieu. Et

*Tertull.
Apolog.*

en effet dans cette multitude de personnes qui esperent au Seigneur, il y en a peu qui ayent l'esperance dont il est parlé ici, une esperance qui naît, dit saint Paul, de l'épreuve, comme l'épreuve naît de la patience, & la patience de l'affliction : car cette esperance n'est point trompée, parce que la charité a été répandue dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné. Il est donc vray que l'esperance n'a jamais trompé celuy qui est affermi par l'affliction dans la patience, & qui espere par un mouvement de l'amour de Dieu que le Saint-Esprit a répandu dans son cœur. C'est celuy-là qui connoit véritablement le nom de Dieu, c'est à dire sa puissance, sa sagesse & sa bonté ; étant convaincu en même tems du néant & de la misere de l'homme.

C'est ce sentiment de sa propre infirmité ; & de la grace du Seigneur, qui l'oblige de crier vers Dieu, & qui le rend digne d'être exaucé. Dieu est present avec luy dans l'affliction pour le consoler & le soutenir d'une maniere admirable, parce que son esperance est fondée, comme on l'a dit, sur la charité ; & que cette charité est inseparable de la presence de Dieu. Ce juste affligé ayant été éprouvé par la patience, & affermi dans l'esperance par la charité, se verra enfin délivré & comblé de gloire, puisque celuy-là a sujet d'esperer d'être glorifié avec J E S U S - C H R I S T qui aura participé à ses souffrances. *Si compatimur, & conglorificabimur.*

Ps. 16. Je le combleray de jours, & luy feray voir le salut que je luy destine.

Dieu parlant à son fidèle serviteur qui espere en luy & qui n'espere que luy, ne luy promet pas sans doute seulement de longs jours en cette vie ; ce qui ne seroit guères capable de remplir son cœur & ses desirs. Mais lors qu'il assure qu'il

Rom. 5. 5.

Rom. 8.

17.

qu'il le comblera de jours ; c'est la même chose, selon S. Bernard, qu'il a dite lors qu'il a promis, *Qu'il le combleroit de gloire.* Un cœur destiné pour jouir de Dieu, ne peut estre pleinement rassasié que de la gloire de l'éternité. Les longs jours de cette vie sont ennuyeux à celuy qui aspire à une autre vie, où il doit voir de ses yeux le salut & le SAUVEUR qui fera toute sa felicité durant tous les siècles. On ne peut, dit Bellarmia, considerer sans frayeur, que des hommes à qui on promet des biens si inconcevables, s'occupent toute leur vie à rechercher d'autres biens, qui sont capables de les priver de ceux qu'on leur a promis. Mais c'est à Dieu, continuë-t-il, qu'il faut demander avec l'Apôtre, qu'il éclaire les yeux de nostre cœur pour nous faire bien comprendre, qu'elle est l'esperance à laquelle il nous a appellez, & quelles sont les richesses & la gloire de l'heritage qu'il destine aux Saints. Ephes. 1.
1. 18.



P S E A U M E X C I.

P S E A U M E POUR SERVIR DE CANTIQUE
AU JOUR DU SABBAT.

Quoy qu'on ne puisse assurer qui est l'auteur de ce Pseaume, on croit néanmoins qu'il peut avoir été composé par David, après qu'il fut délivré de la guerre d'Absalon. Il y rend graces à Dieu, & après avoir admiré la profondeur de ses conseils dans ses ouvrages, il y compare la fausse felicité des méchans, avec le bonheur solide & éternel des hommes justes : Ce Pseaume, comme il paroît par le titre, étoit destiné à être chanté le jour du Sabbat.

1. **B** Onum est confiteri Domino,
Tome II.

1. **I** L est bon de louer le Seigneur, & le chan-

chanter à la gloire de votre nom, ô Très-haut;

2. pour annoncer le matin votre miséricorde, & votre vérité durant la nuit,

3. sur l'instrument à dix cordes, joint au chant, & sur la harpe.

4. Car vous m'avez, Seigneur, rempli de joye, dans la vüe de vos créatures : c'est pourquoy je la feray éclater " en Jouant les ouvrages de vos mains.

5. Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands & magnifiques! Que vos pensées sont profondes & impenetrables!

6 L'homme insensé ne les pourra connoître; & le fou n'en aura point l'intelligence.

7. Lorsque les pecheurs se seront produits au-dehors " comme l'herbe; & que tous ceux qui commettent l'iniquité auront paru avec éclat "

8. ils periront dans tous les siècles : mais pour

Et psallere nomini tuo Altissime;

2. *ad annuncian- dum manè misericor- diam tuam, Et ve- ritatem tuam per no- ctem;*

3. *in decachordo, psalterio; cum cantico, in cithara.*

4. *Quia delectasti me Domine in factu- ra tua: Et in operi- bus manuum tuarum exultabo.*

5. *Quàm magni- ficata sunt opera tua Domine! Nimis pro- funda facta sunt cogi- tationes tua.*

6. *Vir insipiens non cognoscat: Et stultus non intelliget hac.*

7. *Cùm exhorti fue- rint peccatores sicut fœ- num: Et apparuerint omnes, qui operantur iniquitatem:*

8. *ut intereant in saeculum saeculi: tu au- tem*

Ps. 4. Hebr. Exclamabo.

Ps. 7. Hebr. geminaverint.

Ibid. Hebr. effloruerint.

tem Altissimi in aeternum Domine.

vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-haut

9. *Quoniam ecce inimici tui Domine: quoniam ecce inimici tui peribunt: & dispergentur omnes, qui operantur iniquitatem.*

9. Car voici, Seigneur, que vos ennemis; voici que vos ennemis vont perir: & tous ceux qui commettent l'iniquité, seront dispersés.

10. *Et exaltabitur sicut unicornis cornu meum: & senectus mea in misericordia uberi.*

10. Et ma force s'élèvera comme la corne de la licorne; & ma vieillesse se renouvellera par votre abondante miséricorde.

11. *Et despexit oculus meus inimicos meos: & in insurgentibus in me malignantibus audiet auris mea.*

11. Et mon œil a regardé mes ennemis avec mépris: & mon oreille entendra parler de la punition des méchants qui s'élèvent contre moy.

12. *Iustus, ut palma florebit: sicut cedrus Libani multiplicabitur.*

12. Le juste fleurira comme le palmier; & il se multipliera comme le Cedre du Liban.

13. *Plantati in domo Domini, in atris domus Dei nostri florebit.*

13. Ceux qui sont plantés " dans la maison du Seigneur; fleuriront à l'entrée de la maison de notre Dieu.

14. *Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi: & bene pacien-*

14. Ils se multiplieront de nouveau dans une vieillesse comblée de biens",

X 2

biens",

ψ. 11. *Autr.* sans crainte que les méchants s'élèvent, &c.

ψ. 13. *Autr.* ils sont plantés; ou étant plantés, &c. ils fleuriront, &c. *Missus.*

biens", & ils seront remplis de vigueur & de patience", pour annoncer,

15. que le Seigneur nôtre Dieu est plein d'équité; & qu'il n'y a point d'injustice en luy.

15. quoniam rectus Dominus Deus noster: & non est iniquitas in eo.

Y. 14. *Aug.* abondante.

Ibid. Sept. *ἰσχυροὺς*, i. e. benè affecti & valentes. *Heb.* virentes erunt *Genobr.* *Bellarm.* *Tirin.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

N. 1. 2. 3. **I**L est bon de louer le Seigneur, & de chanter à la gloire de vostre nom, ô Très-haut, pour annoncer le matin vostre miséricorde, & vostre verité durant la nuit, sur l'instrument à dix cordes, joint au chant, & sur la harpe.

Selon le titre de ce Pseaume, il n'appartient qu'à ce-luy qui celebre le jour du Sabbat, c'est-à-dire, qui dans le saint repos qu'il trouve en Dieu, s'abstient de toutes les œuvres mauvaises, & qui jouit de la paix d'une bonne conscience, de louer Dieu comme il faut, & de chanter le nom glorieux du Très-haut. C'est à ceux-là proprement qu'il est bon & avantageux de publier les louanges du Seigneur, & d'annoncer jour & nuit, c'est-à-dire sans distinction d'aucun tems, sa miséricorde, & sa verité: car quant aux pecheurs & à ceux qui, comme dit saint Augustin, celebrent une espece de Sabbat tout contraire au nôtre, en ne pratiquant point les bonnes œuvres; Dieu leur reproch: en un autre endroit par la bouche de son Prophete, de ce qu'ils entreprenoient de raconter ses justices. C'est donc un exercice très-utile & très-doux à un servi-

August.

Psal. 49.
So.

servi-

serviteur de Dieu, de publier les effets si admirables de sa vérité & de sa miséricorde, tant ceux qu'il a remarquez à l'égard des autres, que ceux qu'il a éprouvez luy-mesme. Car lors qu'il s'applique à considerer les ouvrages du Seigneur, il n'y voit que cette miséricorde & que cette vérité qui remplissent toute la terre, Dieu étant toujours véritable dans les promesses qu'il a faites; & traitant avec clemence, non pas seulement les justes, mais les méchans mesmes, à qui il fait tous les jours beaucoup de graces, dont ils abusent par leur propre faute. Tel est le sujet de la contemplation du saint Prophete, lors qu'il s'écrie tout d'un coup; *Qu'il est bon de chanter à la gloire du nom du Seigneur, pour annoncer & le matin & la nuit sa miséricorde & sa vérité: car il en avoit ressenti tout nouvellement des preuves par la défaite de ses ennemis. Cet instrument à dix cordes & cette harpe qu'on touchoit avec la main, & ce chant qui y étoit joint nous marquoient figurément, que les louanges du Seigneur se devoient publier & par la voix & par les œuvres, puisque l'une sans les autres ne produiroit qu'un chant imparfait: Loquere bene, & fac bene, si vis habere carnicum cum cithara.*

August.

Ps. 4. *Car vous m'avez, Seigneur, rempli de joye, dans la vuë de vos créatures; c'est pourquoy je la feray éclater en louant les ouvrages de vos mains.*

La vuë des ouvrages de la sagesse de Dieu produit deux effets bien différens dans les justes & dans les pecheurs. Ces premiers prenant sujet de la beauté des créatures d'adorer le Créateur tout-puissant qui les a faites, s'excitent de plus en plus à admirer la profondeur de sa sagesse, & à aimer une si grande bonté. Mais

les autres s'attachant à la créature même, y bornent leur joye & y établissent leur felicité. Le Prophete ne regarde donc les ouvrages de la main de Dieu, que pour remonter à Dieu. C'est luy qui fait son plaisir & sa joye unique dans la vûe des choses si admirables qu'il a faites; *Delectasti me Domine in factura tua*; C'est la sagesse & la bonté de l'ouvrier tout-puissant qui fait le sujet de ses louanges dans la consideration de ses œuvres.

V. 5. 6. Que vos ouvrages, Seigneur, sont grands & magnifiques! Mais que vos pensées sont profondes & impenetrables! L'homme insensé ne les pourra point connoître; & le fou n'en aura point l'intelligence.

Il est vray que la grandeur & l'excellence des ouvrages du Seigneur étonne ceux qui les regardent avec une humble application. Mais la profondeur de sa sagesse, & de ses conseils est encore infiniment plus capable de nous étonner. Que si les pensées de Dieu sont si profondes & si impenetrables, qu'elles surpassent infiniment l'intelligence des plus sages mesmes; pourquoy le Prophete attribuë-t-il seulement à l'insensé l'impuissance de les connoître & de les comprendre? C'est peut-estre que le juste, qui est le vray sage, s'humiliant dans son ignorance, merite d'estre éclairé par la lumiere de cette profonde sagesse, qui s'approche & se fait connoître, de plus en plus des ames humbles, au lieu que le fou & l'insensé, qui est le nom que l'Écriture donne souvent au pecheur, est tout rempli de tenebres par son orgueil, & se rend indigne de plus en plus d'avoir la moindre connoissance de ce qui fait le bonheur & la consolation des justes.

V. 7. 8. Lors que les pecheurs se seront produits au-dehors comme l'herbe, & que tous ceux qui

commettent l'iniquité auront paru avec éclat : ils periront dans tous les siècles : Mais pour vous, Seigneur, vous êtes éternellement le Très-haut.

Entre les choses que l'homme insensé ; & le fou , c'est-à-dire, l'homme sensuel & charnel , ne peut comprendre , c'est l'élevation. si trompeuse & l'éclat si passager de la fortune des méchans , dont la fin est une perte éternelle. Ce n'est pas qu'il n'en ait à tous momens des exemples devant les yeux , puisqu'il arrive souvent que dès ce monde ceux qui ont paru avec éclat , étonnent ceux qui les connoissent par une chute imprevûë. Mais c'est que cet insensé ne peut s'empêcher de regarder comme heureux ceux qui vivent & qui meurent dans cet état éclatant du siècle , ne pouvant approfondir les conseils si redoutables de la justice de Dieu , qui engraisse , pour le dire ainsi, ces gens enchantez de l'amour du monde , comme des victimes qu'il destine à être immolées éternellement à sa colere. Et ne voit pas , ou plutôt il ne veut pas voir , que tout cet éclat dont les méchans luy paroissent revêtus , n'est qu'un éclat passager, tel que celui d'une fleur ou d'une herbe , qui brille aujourd'huy , & qui est demain , comme le dit JESUS-CHRIST , jettée dans le four ; au lieu qu'il devoit plutôt s'attacher à l'éternité de celui qui est véritablement le Très-haut , dans tous les siècles , & avant même tous les siècles. Celui qui porte la vûë de la foy sur ce Dieu très haut , ne voit rien que de très-bas sur la terre. Celui qui revele la profondeur de la sagesse des conseils de Dieu , n'a que du mépris pour toute la vaine sagesse des hommes. Il s'appuye sur la parole du Seigneur qui declare ; *Qu'il trompe les sages par leur propre sagesse , & renverse les desseins des injustes : & s'unissant étroitement à Dieu même ,*

*Matth. 6.
39.*

Job. 4. 5.

1. Cor. 1. 3.

19

*Aug. in
hunc loc.*

il attend en quelque façon comme luy que le tems de ces méchans passe, & que le tems des justes arrive.

Ps. 9. Car voicy, Seigneur, que vos ennemis, voicy que vos ennemis vont périr: & tous ceux qui commettent l'iniquité seront dissipés.

S'étant joint; selon l'expression d'un Pere, à l'éternité de Dieu & ayant uni son cœur au Très-haut, il n'apperçoit plus tout ce brillant de la fortune passagere de ses ennemis; mais il ne voit au contraire que leur perte. Prenons garde, dit saint Augustin, de n'être pas de ces ennemis de Dieu qui sont tous les amateurs du monde. Et craignons de nous trouver avec ceux dont le Prophete prédit icy la ruine. *Non ibi inveniaris ubi peribunt.*

Ps. 10. 11. Et ma force s'élevera comme la corne de la licorne; & ma vieillesse se renouvelera par vôtre abondante miséricorde. Et mon œil a regardé mes ennemis avec mépris; & mon oreille entendra parler de la punition des méchans qui s'élèvent contre moy.

Comme la force de cet animal est dans sa corne, le Prophete voulant marquer que le Seigneur l'élevera en puissance contre tous ses ennemis, se sert de cette métaphore, & dit que Dieu le rendra fort & invincible comme la licorne, que sa corne unique rend si redoutable: c'est-à-dire, que plus il s'attachera au Très-haut, plus il sera invincible à tous ces ennemis, & que dans sa vieillesse même, qui est le tems ordinairement où la foiblesse de l'âge rend les hommes plus exposez aux insultes de ceux qui les persecutent, il sera comblé par l'abondance de la divine miséricorde; parce que celui qui est éternellement le Très-haut n'a point d'égard au tems & à l'âge à l'égard de ceux qui mettent en luy leur confiance, & qui se

se séparent autant qu'ils le peuvent par la pureté de leur cœur de la malice & de la corruption de ses ennemis.

Saint Augustin a entendu spirituellement par cette *vieillesse* de l'homme juste qui recevra une *abondante miséricorde* de Dieu, la fin de la vie présente, où couronnant dans ses Saints les dons de sa grace, il enivrera leurs âmes, selon qu'il le dit ailleurs, comme d'un torrent de délices.

Ce *mépris* avec lequel le Prophète nous témoigne qu'il a regardé ses ennemis, n'est pas un mépris d'orgueil. Mais c'est l'effet de l'humble & ferme confiance qu'il a au Très-haut. Et parce que l'œil de sa foy a regardé de cette sorte ses persecuteurs, lors même qu'ils paroissent élevez au-dessus de luy; il s'est assuré qu'il entendroit, soit dès cette vie, soit en l'autre; la vangeance que Dieu prendroit de tous ceux qui le haïssent

Ps. 12. 13. *Le juste fleurira comme le palmier; & il se multipliera comme le cedre du Liban. Ceux qui sont plantez dans la maison du Seigneur, fleuriront à l'entrée de la maison de nôtre Dieu.*

La fleur & l'éclat du juste n'est pas pour le tems de cette vie. C'est pourquoy il marque au tems futur, que *le juste fleurira*. Et il oppose cet éclat du juste qui doit durer éternellement, à cet autre éclat perissable du pecheur, en comparant le premier au palmier & au cedre du Liban, qui conserve toujours sa verdure, qui s'éleve en haut, & multiplie beaucoup ses branches; & ayant déjà comparé ce dernier à une herbe dont la fleur passe en un moment. La raison qu'il rend de cette grande difference, est que les justes dont il parle sont plantez dans la maison du Seigneur, & qu'ainsi ils fleuriront éternellement à l'entrée de la maison de nôtre Dieu. Il dit cecy par rapport à ce palmier & à ces cedres auxquels il a comparé

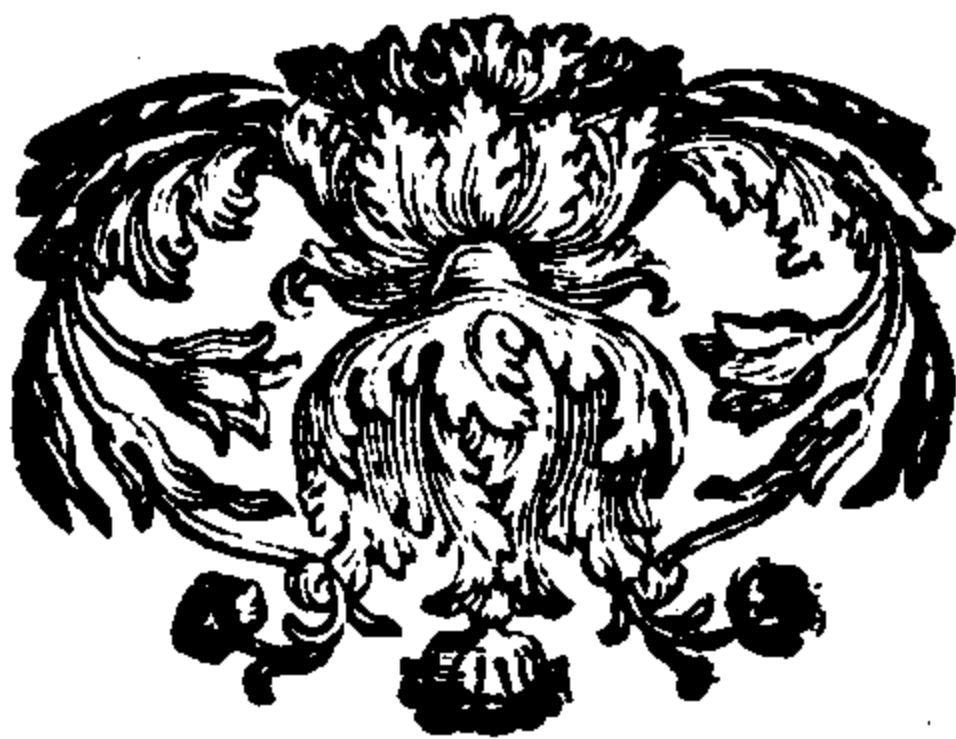
les justes. Ce sont donc des arbres qui étant plan-
tez dans la maison même du Seigneur , & cul-
tirez de sa main ; ne peuvent manquer de fleur-
rir à l'entrée de sa maison ; ce que quelques-
uns entendent , selon la lettre , en faisant di-
stinction des Prêtres & des Levites de l'ancienne
loy , à qui il étoit permis d'entrer *dans la mai-
son du Seigneur* , qui étoit le Tabernacle ; & du
peuple qui se tenoit *à l'entrée* de ce même Ta-
bernacle. Mais d'autres l'expliquent d'une manie-
re spirituelle , en regardant cette *maison du Sei-
gneur* où les justes sont plantez , comme l'E-
glise d'icy-bas , & *l'entrée de la maison de nôtre
Dieu* où ils fleuriront éternellement , comme la
celeste Jerusalem , où ils entreront après cette vie
pour y être tout brillans de gloire , & y recevoir
la recompense de tous leurs travaux.

*Ps. 14. 15. Ils se multiplieront de nouveau dans
une vieillesse comblée de biens ; & ils seront rem-
plis de vigueur & de patience pour annoncer ; Que
le Seigneur nôtre Dieu est plein d'équité , & qu'il
n'y a point d'injustice en luy.*

Ces justes qu'il a comparez à des palmiers & à
des cedres , *se multiplieront* , c'est-à-dire , repren-
dront comme une nouvelle vigueur dans leur
vieillesse , où ils se verront *comblez de biens* tout
spirituels ; & se fortifiant au milieu de toutes
leurs peines , ils seront *remplis de patience pour
annoncer* & par leur exemple & par leurs paro-
les , que la conduite du Seigneur est toute pleine
d'équité ; & qu'il n'y a aucune *injustice en luy* ,
soit lorsqu'il permet que les méchans soient dans
la prospérité , soit lorsqu'il afflige ses serviteurs.
Au lieu donc de se troubler dans leur vieillesse ,
ils sentiront comme un renouvellement de foy
pour faire connoître à toute la terre par leur con-
duite , qu'ils adorent les conseils de Dieu dans la
maniere dont il les traite ; & que bien loin d'en
mur-

murmurer , ils sont disposez à persuader à tous les hommes , que le Seigneur leur paroît infiniment *équitable*.

Nous pouvons aussi entendre ; comme a fait saint Augustin , par cette *vieillesse* , la fin de la vie presente , qui doit être pour les justes un renouvellement de vigueur , & le comble de toutes sortes de biens , & qui les met en état d'annoncer éternellement l'équité si admirable de la conduite de Dieu ; tant à l'égard des élus que des reprovez. Et selon ce sens , on ne doit point expliquer ces mots latins , *bene patientes erunt* , autrement que selon le grec , qui porte , qu'ils seront dans une parfaite vigueur ; puisque ce sera alors , que tout le reste de leur foiblesse étant absorbé dans la gloire & dans l'immortalité , ils publieront avec des transports de joye durant tous les siècles. la *rectitude* adorable des jugemens du Seigneur.





P S E A U M E XCII.

LOUANGE POUR SERVIR DE CANTIQUÉ
A DAVID AU JOUR DE DEVANT LE
SABBAT, LORSQUE LA TERRE FUT
AFFERMIE, OU HABITÉE.

On ne peut rien assurer du tems auquel ce Pseaume a été composé. Quelques-uns croient que ce fut lorsque l'Arche ayant été transférée de la maison d'Obédedom sur le mont de Sion, la terre de la Judée parut en quelque façon affermie sous sa divine protection. D'autres le rapportent, non pas au tems de David, mais à celui du retour des Israélites après leur captivité. Mais nous ne pouvons manquer d'y envisager le dessein principal du saint Prophete, qui est de nous y faire adorer la toute-puissance du Seigneur dans la création de l'univers, & encore plus dans sa reformation, lorsque le jour de devant le Sabbat qui étoit le vendredi, le Fils de Dieu fonda & affermis par sa mort une nouvelle terre qui est son Eglise; comme ce fut le même jour que la fondation de la terre fut achevée par la création de l'homme.

1. **L**E Seigneur a regné,
& a été revêtu de
gloire & de majesté : le
Seigneur a été revêtu de
force, & s'est préparé pour
un grand ouvrage.

2. Car il a affermi le vaste
corps de la terre, en sorte
qu'il ne sera point ébranlé.

1. **D**ominus regnavit,
decorum
indutus est : indutus est
Dominus fortitudinem,
& praecepit se.

2. Et exim firmavit
orbem terra, qui non
commovebitur.

3. Pa-

3. *Parata sedes tua
ex tunc : à saculo tu es.*

3. Votre trône, ô Dieu, étoit établi " dès-lors, vous êtes de toute éternité.

4. *Elevaverunt flumina Domine : elevaverunt flumina vocem suam.*

4. Les fleuves, Seigneur, ont élevé " , les fleuves ont élevé leur voix,

5. *Elevaverunt flumina fluctus suos, à vocibus aquarum multarum.*

5. Les fleuves ont élevé leurs flots, par l'abondance des eaux qui retentissent avec grand bruit.

6. *Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus.*

6. Les soulevemens de la mer sont admirables : mais le Seigneur qui est dans les cieus est encore plus admirable.

7. *Testimonia tua credibilia facta sunt nimis ; domum tuam decet sanctitudo Domine in longitudinem dierum.*

7. Vos témoignages, Seigneur, sont très-dignes de créance. La sainteté doit être l'ornement de votre maison dans toute la suite des siècles.

Ÿ. 3. *Antr.* a été établi dès lors.

Ÿ. 4. *Expl.* fait retentir un grand bruit.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. 2. 3. **L**E Seigneur a régné, & a été revêtu de gloire & de majesté ; Le Seigneur a été revêtu de force, & s'est préparé pour un grand ouvrage. Car il a affermi le vaste corps de la terre, &c.

Quoyque l'on ne doive point se figurer aucun commencement en Dieu, qui est & qui subsiste avant tous les tems ; on peut dire néanmoins, par rapport aux créatures, qu'il a commencé à régner à leur égard, lors qu'elles ont commencé

à être par la création. Ce fut donc alors qu'il commença à faire éclater son *empire* souverain ; à paroître *revêtu de gloire & de majesté*, & à produire au-dehors des effets de *sa force* toute puissante. Le Prophete voulant parler du grand ouvrage de la création de l'univers, représente Dieu aux hommes d'une maniere humaine & conforme à la portée de leur esprit, en leur disant ; *Qu'il s'est préparé* à cet ouvrage ; comme si celuy qui avec une parole, ou pour mieux dire, par sa seule volonté a tiré toutes les créatures du néant, avoit eu besoin d'autre preparation, que de le vouloir. Car il étoit nécessaire pour nous donner une grande idée de cette création de l'univers, à nous qui sommes accoustumez de ne concevoir presque les choses que par les sens, de nous dépeindre le Créateur, dans le dessein qu'il avoit de poser les fondemens de l'univers, & *d'affermir* le vaste corps de *la terre* d'une maniere *inébranlable*, comme un ouvrier tout puissant, qui se *prepare* à produire un ouvrage digne de nos admirations. Mais pour empêcher cependant que la petitesse de nôtre esprit ne se bornât à mesurer la grandeur & l'existence de Dieu, par le tems de cette création de l'univers, il relève nos pensées en ajoutant aussi tôt après ; Que quoyque sa gloire & sa majesté n'eut paru qu'alors aux créatures, le *trône* de sa puissance étoit *établi dès auparavant*, puisque le Seigneur étoit *& subsistoit de toute éternité*.

Il n'est pas moins veritable de dire de l'homme-Dieu comme reformateur & redempteur de l'univers, que de Dieu comme créateur ; *Qu'il a regné* ; qu'il a été *revêtu de majesté & de force* ; & qu'il *s'est préparé* pour le grand ouvrage de la fondation & de *l'affermissement* de l'Eglise, qui est *la terre* où il a fait éclater sa toute-puissance & sa bonté, lorsque par la force toute divine de son

Esprit

Esprit il a rendu *immobiles* contre toutes les tempêtes du siècle & contre toute la fureur des démons ceux que Dieu confirme, comme dit l'Apôtre, & qu'il affermit en JESUS CHRIST, qu'il a oints de son onction, & marquez de son sceau. Mais comment celuy, qui de toute éternité comme Dieu estoit plein de gloire & de force, a-t-il paru aux yeux des hommes revêtu de majesté & de puissance, luy qui au contraire s'est revêtu pour l'amour de nous de la foiblesse & de la mortalité de nostre nature? C'a esté en ce qu'il a scû se servir si avantageusement de cette mesme infirmité humaine pour abattre l'empire injuste du démon, pour regner parmi les hommes, & pour établir son trône au fond de nos cœurs, luy dont le trône suprême est affermi avant tous les tems. Or de mesme que toute la force de cet Homme-Dieu a paru dans son profond abaissément, nous ne devons esperer aussi d'être forts, qu'autant que nous serons humbles, n'y ayant rien de plus foible que l'orgueil. *Omnis fortitudo in humilitate, quia fragilis est omnis superbia.* Si vous voulez donc appartenir à cette terre de l'Eglise qu'il a affermie & rendu *inébranlable*, il ne faut pas, dit un grand Saint, ni que les louanges que vous recevez de la part des hommes lorsque vous faites de bonnes œuvres, vous élevent d'une joye vaine; ni que la mauvaise volonté avec laquelle ils condamnent vostre conduite vous fasse cesser de pratiquer ces bonnes œuvres, comme si vous en perdiez tout le fruit par leurs accusations.

¶ 4. 5. 6. *Les fleuves, Seigneur, ont élevé; les fleuves ont élevé leur voix. Les fleuves ont élevé leurs flots par l'abondance des eaux qui retentissoient avec grand bruit, &c.*

Si l'on explique ceci de la création de l'univers, le Prophete nous represente ce qui se passa au commencement du monde, lorsque les eaux

couvrant la surface de la terre, la toute-puissance de Dieu les resserra dans les bornes qu'il leur marqua pour toujours. Ainsi c'est une expression figurée qui nous fait comprendre, que lorsque les eaux des fleuves & de la mer s'enfloient & s'élevoient avec le plus de fureur, elles ne servent, comme elles ne servent encore aujourd'hui, qu'à faire admirer davantage le pouvoir suprême de celuy qui du haut du ciel commande, comme il est dit dans l'Évangile, & à la mer & aux vents; & à qui la mer & les vents obeissent.

Mais selon l'autre explication que donnent à ces paroles la plupart des interprètes, nous pouvons entendre par *le bruit & les vagues des fleuves*, le soulèvement general des peuples qui s'opposèrent d'abord à l'établissement du *regne* de JESUS CHRIST dont on a parlé; & par *ces soulèvements d'une mer enflée & furieuse*, les persecutions du siècle, & sur-tout des princes du siècle, des Rois & des Empereurs payens, qui se rendoient redoutables à ceux qu'ils persecutoient, mais qui éprouvèrent eux-mêmes combien le *Seigneur très-haut* doit être encore plus redouté qu'eux. Car si en effet on ne peut penser sans étonnement à tous les efforts que les Idolâtres firent par toute la terre pour arrêter le progrès de l'Évangile, & pour étouffer la foy, s'ils l'avoient pû, dès sa naissance; on doit être beaucoup plus surpris encore de la maniere dont il plut à Dieu d'arrêter toute la fureur & des peuples & des princes, & de la facilité avec laquelle il empêcha que *les flots des fleuves*, selon l'expression du Prophete, *ne s'élevassent* au-dessus de son Eglise, & ne couvrirent la surface de cette terre qu'il venoit de consacrer à son service par le souffle de son Saint-Esprit. Disons donc dans le souvenir de ces anciens tems, disons au milieu des afflictions & des persecutions du siècle, qui com-

me

me des vagues furieuses semblent être quelquefois prêtes à nous accabler ; mais disons avec une profonde admiration & une vraie reconnoissance de la protection toute-puissante de nostre divin liberateur : *Mirabiles elationes maris : mirabilis in altis Dominas*. Combien de fois & l'enfer par ses suggestions diaboliques, & le monde par ses artifices, ses flatteries, ou ses violences, nous ont-ils mis en danger d'estre submergez ? Mais combien nostre Sauveur nous a-t-il fait ressentir alors par les effets admirables de son secours & de sa grace, qu'il est plus grand & plus puissant que le monde & que l'enfer qu'il a vaincus ! *Confidite, quia ego vici mundum*.

Ps. 7. Vos témoignages, Seigneur, sont très-dignes de créance. La sainteté doit être l'ornement de votre maison dans toute la suite des siècles.

Les paroles de l'Écriture sont les témoignages de Dieu mesme qui nous attestent d'une manière très-certaine & dont nul fidèle ne peut douter, tant ce qui a précédé les saints Prophetes, comme est la création du monde, que ce qui les a suivis, comme est la reformation de l'univers & la redemption des hommes. La verité & la certitude de ce que Moïse a prédit sur le sujet de JESUS CHRIST, qui declare luy-mesme, que ce que Moïse a écrit le regardoit ; *De me enim ille scripsit* ; nous doit assurer en mesme tems de la verité de ce qu'il raconte touchant les choses passées avant luy, & qui regardoient soit la création du monde, soit le déluge, & les autres circonstances dont luy-seul nous rend témoignage comme un oracle fidele du Saint-Esprit. Car il pouvoit encore moins, à juger des choses humainement, connoître ce qui devoit arriver quinze cens ans après luy, que ce qui estoit arrivé avant luy. Et comme il est évident qu'il n'a pu connoître que par la lumière de l'Esprit de Dieu, ce que

Joan. 6. 46.

JESUS-CHRIST nous assure qu'il a écrit tant de siècles auparavant touchant son Incarnation, & l'établissement tout divin de son regne parmi les hommes ; il ne doit pas nous paroître plus incroyable, qu'étant éclairé par ce même Esprit, qui a été conjointement avec le Pere & le Fils créateur de l'univers, il ait pû être un oracle aussi fidèle dans l'histoire si admirable qu'il a écrite de cette création.

Mais quelle est la conclusion qu'en tire le saint Prophete ? C'est que puisqu'on ne sçauroit douter de la verité infallible de cette parole de Dieu, qui nous atteste par ses Prophetes de si grandes choses touchant la création du monde, & la redemption des hommes, Dieu demandoit de sa maison, c'est-à-dire, du peuple Juif qui fut d'abord regardé comme la maison de Dieu ; mais encore plus de l'Eglise, dont la Synagogue estoit seulement la figure ; une grande sainteté ; & une sainteté non passagère, mais constante & perseverante, *in longitudinem dierum* ; & telle qu'elle convient à des hommes non seulement tirez du néant & créez par la main de Dieu ; non seulement délivrez de Pharaon & rassemblez en un seul peuple sous sa protection & sa conduite : mais encore rachetez du peché & de la mort, & de l'esclavage du démon par l'Incarnation & par la mort du Fils de Dieu même. Une ame qui est pénétrée vivement de tous ces grands témoignages de la puissance de Dieu, & de sa bonté envers elle, se sent pressée sans doute de travailler à acquérir cette sainteté qui convient au temple & à la maison de Dieu : comme au contraire c'est une marque qu'on est bien froid pour tout ce que le Seigneur a fait dans le dessein de nous sanctifier, lorsque l'on se met si peu en peine de travailler avec son secours à sa propre sanctification, qui est la fin & de la création & de la redemption de l'homme.



P S E A U M E X C I I I .

P S E A U M E P O U R D A V I D , P O U R L E Q U A R T I E M E J O U R A P R E S L E S A B B A T ,

Quelques-uns croient que ce Pseaume peut avoir esté composé par David vers le même tems que le precedent , c'est-à-dire , lorsque l'Arche fut transférée au mont de Sion. D'autres prétendent qu'il convient au tems de la captivité des Israëïtes en Babylone. Le Prophete y presente l'aveuglement & l'injustice de ceux qui abusant de la patience de Dieu , persecuent & oppriment les personnes foibles. Il encourage les bons à se soutenir dans leurs souffrances , par la vûë de la misericorde de Dieu qu'ils doivent toujours esperer. Et il appuye cette verité par son propre exemple.

D. *Deus ultionum Dominus : Deus ultionum liberè egit.*

2. *Exaltare qui iudicas terram : redde retributionem superbis.*

3. *Usquiquò peccatores Domine , usquiquò peccatores gloriantur ?*

4. *Effabuntur , &*

L. *Le Seigneur est le Dieu des vengeances : le Dieu des vengeances a agi avec une entière liberté.*

2. *Faites éclater vostre grandeur , ô Dieu qui jugez la terre , rendez aux superbes ce qui leur est dû.*

3. *Jusques à quand , Seigneur , les pecheurs , jusques à quand les pecheurs se glorifieront-ils avec insolence ?*

4. *Jusques à quand
ous*

tous ceux qui commettent des injustices se répandront-ils en des discours insolens , & proféreront-ils des paroles impies contre vous ?

5. Ils ont , Seigneur, humilié & affligé votre peuple ; ils ont accablé votre heritage.

6. Ils ont mis à mort la veuve & l'étranger ; ils ont tué les Orphelins.

7. Et ils ont dit : Le Seigneur ne le verra point ; & le Dieu de Jacob n'en sçaura rien.

8. Vous qui êtes parmi le peuple , des insensez , entrez dans l'intelligence de la verité : vous qui êtes foux , commencez enfin à devenir sages.

9. Celuy qui a fait n. l'oreille , n'entendra-t-il point ? Ou celuy qui a formé l'œil , ne verra-t-il point ?

10. Celuy qui reprend les nations , ne vous convaincra-t-il pas de peché ; luy qui enseigne la science a l'homme ?

11. Le Seigneur con-

loquentur iniquitatem & loquentur omnes , qui operantur injustitiam ?

5. Populum tuum Domine humiliaverunt : & hereditatem tuam vexaverunt.

6. Viduam & advenam interfecerunt : & pupillos occiderunt.

7. Et dixerunt : Non videbit Dominus , nec intelliget Deus Jacob.

8. Intelligite insipientes in populo : & stulti aliquando sapite.

9. Qui plantavit aurem , non audiet ? aut qui finxit oculum , non considerat ?

10. Qui corripit gentes , non arguet ; qui docet hominem scientiam ?

11. Dominus scit cogita-

cogitationes hominum, quoniam vana sunt.

voit les pensées des hommes ; & il fait qu'elles sont vaines.

12. *Beatus homo, quem tu erudieris Domine, & de lege tua docueris eum :*

12. Heureux est l'homme, que vous avez vous-même instruit, Seigneur, & à qui vous avez enseigné vostre loy ;

13. *ut mitiges ei à diebus malis : donec fodiatur peccatori fovea.*

13. afin que vous luy procuriez de la douceur dans les jours mauvais, jusqu'à ce qu'on ait creusé une fosse au pecheur.

14. *Quia non repellat Dominus plebem suam : & hereditatem suam non derelinquet.*

14. Car le Seigneur ne rejettera point son peuple, & n'abandonnera point son heritage.

15. *Quoadusque iustitia convertatur in iudicium : & qui iuxta illam omnes qui recto sunt corde.*

15. Jusqu'à ce que la divine justice fasse éclater son jugement ", & que tous ceux qui ont le cœur droit paroissent devant elle avec confiance.

16. *Quis consurget mihi adversus malignantes ? Aut quis stabit mecum adversus operantes iniquitatem ?*

16. Qui s'élèvera pour me secourir contre les méchans ? Ou qui se tiendra ferme auprès de moy contre ceux qui commettent l'iniquité ?

17. *Nisi quia Dominus adjuvit me : paulominus habitasset in inferno anima mea.*

17. Si Dieu ne m'eût assisté, il s'en seroit peu falu que mon ame ne fût tombée dans l'enfer "

18. *Si dicebam : Motus est pes meus : mi-*

18. Si je disois : Mon pied a esté ébranlé ; votre mis-

* 15. Lettr. la justice se change en jugement.

* 17. Austr. que je n'euf-

se esté mis dans le sepulcre. Genebr. Misif.

fericordia tua Domine adjuvabas me.

19. *Secundùm multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuas iustificaverunt animam meam.*

20. *Numquid adhaeret tibi sedes iniquitatis, qui fingis laborem in praecepto?*

21. *Captabunt in animam iusti: & sanguinem innocentem condemnabunt.*

22. *Et factus est mihi Dominus in refugium, & Deus meus in adiutorium spei meae.*

23. *Et reddet illis iniquitatem ipsorum: & in malitia eorum disperdet eos: disperdet illos Dominus Deus noster.*

¶ 21. *Autr.* à la vie.

¶ 23. *Autr.* à cause de.

misericorde, Seigneur, me soustenoit aussi tôt.

19. Vos consolations ont rempli de joye mon ame, à proportion du grand nombre des douleurs qui ont penetré mon cœur.

20. Le tribunal de l'injustice peut-il avoir quelque union avec vous, lorsque vous nous faites des commandemens pe-nibles?

21. Les méchans tendront des pieges à l'ameⁿ du juste, & condamneront le sang innocent.

22. Mais le Seigneur est devenu mon refuge; & mon Dieu, l'appuy de mon esperance.

23. Et il fera retomber sur eux leur iniquité; & il les fera perir par leur propre malice; le Seigneur nostre Dieu les fera perir.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

¶ 1. **L**E Seigneur est le Dieu des vangeances: le Dieu des vangeances a agi avec une entiere licérré.

Ne murmurez pas, dit un grand Saint, lors qu'il

qu'il vous semble que Dieu neglige de vanger les injustices des méchans. Mais sçachez qu'étant *le Dieu de vengeances*, il ne laisse aucun peché impuni. Considérez, vous qui condamnez les crimes des autres ; & qui ne pouvez souffrir que Dieu tolere pour quelque tems les pecheurs, que peut être vous avez esté vous-même autrefois du nombre de ces criminels, sur qui vous voulez presentement attirer les fleaux de la divine vengeance. Et où en seriez-vous donc, si le Seigneur, le Dieu des vengeances ne vous avoit point alors épargné, & s'il vous avoit traité comme vous souhaiteriez qu'il traitât les autres ; Que si ayant été engagé dans le peché, vous n'en avez point esté puni dans l'instant, afin que vous pussiez vous convertir & cesser d'être pecheur ; prenez garde qu'après vous être échappé d'un si grand peril, vous ne vouliez cruellement rompre après vous le pont de la misericorde de Dieu, pour empêcher que les autres ne se sauvent, comme vous vous êtes sauvé vous-même : *Noli, quia tu transisti, velle misericordia Dei pontem subvertere.*

Tel est l'humble sentiment que doit inspirer la pieté à tous les fidèles. Mais le saint Roy parlant ici comme un Prophete, fait entendre à tous les méchans, qu'ils ne doivent pas se glorifier dans leurs injustices, à cause que Dieu les souffre comme s'il ne les connoissoit pas. Qu'ils sçachent, dit-il, que le Seigneur est veritablement le Dieu des vengeances ; c'est-à-dire, que, comme Dieu, il ne peut manquer de vanger les crimes des hommes ; & qu'il a donné en tout tems des preuves de la parfaite *liberté* avec laquelle il sçait les punir quand il luy plaît ; mais qu'il ne luy est pas moins libre d'en differer la punition,

niton, selon les secrets conseils de sa justice & de sa sagesse.

¶. 2. 3. 4. *Faites éclater votre grandeur; ô Dieu qui jugez la terre; rendez aux superbes ce qui leur est dû, Jusques à quand, Seigneur, les pecheurs; jusques à quand les pecheurs se glorifieront-ils avec insolence, &c.*

Souvenons-nous que c'est un Prophete qui parle, & qui parle tout rempli du Saint-Esprit, pour étonner salutairement les pecheurs, & pour consoler les affligés qui gémissent sous l'oppression qu'ils leur font souffrir. Il s'adresse à Dieu pour le prier de faire enfin éclater sa grandeur, & de convaincre le monde, qu'il est le juge souverain de la terre, en punissant ces hommes superbes & violens, selon que le meritoit leur orgueil. Ce n'est point par impatience qu'il demande à Dieu, *jusqu'à quand* il souffriroit que les pecheurs se glorifiasseient avec insolence, & qu'ils parlasseient d'une maniere impie contre luy & contre ses serviteurs: Mais c'est plutôt dans l'étonnement & dans l'admiration où il est d'une patience si inconcevable, & d'un silence si prodigieux avec lequel Dieu souffriroit que les ennemis triomphassent en apparence de son pouvoir souverain, lors qu'ils accabloient impunément tant de justes.

¶. 5. 6. 7. *Ils ont, Seigneur, humilié & affligé votre peuple; & ils ont accablé votre heritage. Ils ont massacré & la veuve & l'étranger; ils ont tué les orphelins. Et ils ont dit: Le Seigneur ne le verra point; & le Dieu de Jacob n'en saura rien.*

Il faut estre impie de profession & athée déclaré, pour oser dire, que le Seigneur ne verra point les violences qu'on exerce contre son peuple & contre ceux qu'il regarde particulièrement comme son propre heritage. Et c'est le langage que

que tenoient alors les ennemis du peuple Juif, qui tuant & massacrant impunément ceux dont Dieu se nomme le protecteur, tels qu'estoient les *orphelins* & les *étrangers*, & les *veuves*; s'imaginoient ridiculement que le *Seigneur*, le *Dieu de Jacob* ne voyoit point ce qui se passoit à cause qu'il le souffroit. Mais disons, que sans être tout-à-fait impies ou athées, beaucoup de Chrétiens agissent encore presentement, comme s'ils n'estoient pas entièrement convaincus que Dieu penetre le fond de leurs cœurs par sa lumiere, & qu'il a une *connoissance* exacte de toutes leurs actions & de toutes leurs pensées. Car comment les tenebres de leur malice pourroient-elles subsister devant cette divine lumiere, si les différentes passions qui regnent en eux ne répandoient comme un nuage ou un voile dans leurs ames pour leur cacher sa presence? Et qui oseroit entreprendre de commettre un crime, s'il se souvenoit que Dieu le regarde, & si au-contraire dans cet instant même, il ne se trompoit volontairement, & ne se disoit en quelque façon, que Dieu ne le verra pas, & que le Seigneur n'en aura point la connoissance? Tel est sans doute le langage qu'inspire la corruption du peché. Et c'est ce qui devoit en donner une grande horreur, puis qu'il peut insensiblement, en répandant ses tenebres dans nos ames, nous conduire par divers degrez jusqu'à cette espece d'impieté & d'atheïsme, qui fait agir comme si Dieu ne nous voyoit pas, & qu'il ne fut pas present à toutes nos actions.

9. 8. 9. 10. 11. *Vous qui estes parmi le peuple, des insensés, entrez dans l'intelligence de la verité: vous qui estes foux, commencez enfin à devenir sages, &c.*

Ceux-là meritent veritablement d'estre nommez des *insensés* & des *foux*, qui prétendent se distinguer en quelque sorte *parmi le peuple*, en affectant de passer pour des esprits forts, qui ne

craignent point d'estre *convaincus* par la lumiere de la vérité, & qui ne croient pas que l'œil de la providence qui voit tout, *découvre* leurs crimes. Ils se distinguent en effet parmi les peuples; mais c'est par l'extravagance de leur fauxraisonnement, qui les empêche de reconnoître, que celuy qui a donné à l'homme des *oreilles* pour entendre, & des *yeux* pour voir, ne peut pas manquer de voir luy-même & de connoître toutes choses. C'est par luy que tous les hommes ont esté & sont encore instruits dans les sciences, puis qu'il est le grand docteur & le maître unique. Comment donc seroit-il possible qu'il ignorât quelque chose de ce qui se passe parmi les hommes? C'est luy qui fait éclater souvent sa juste severité à l'égard des *nations* qu'il reprend, & qu'il châtie dans sa colere. Qui osera donc se promettre de se dérober à la lumiere de sa justice pour n'estre point *convaincu* & condamné severément, lors qu'on s'abandonne à l'iniquité & au crime? Ainsi c'est le comble de la folie, de s'imaginer que Dieu ne voit pas le mal que nous commettons, puis qu'il *connoit toutes les pensées des hommes*, & en voit la *vanité* & le néant. Ce n'est pas que toutes les pensées des hommes soient vaines; puis que les pensées qu'a l'homme-de-bien, lors qu'il se conforme aux pensées de Dieu, sont pleines de vérité & de sagesse. Mais le Prophete parle ici en particulier de ces pensées des pecheurs qui sont contraires à la providence. Et on peut bien dire même, qu'il entend en general, que tout ce que pensent les hommes, comme hommes, est vain & rempli de vanité devant la lumiere de la vérité, qui en voit & en condamne le néant.

Ÿ. 12. 13. *Heureux est l'homme, que vous avez vous-même instruit, Seigneur, & à qui vous avez enseigné vostre loy; afin que vous luy procuriez de la douceur dans les jours mauvais, jusqu'à ce qu'on ait creusé une fosse au pecheur.* C'est

C'est à Dieu seul qu'il appartient *d'instruire l'homme* de la vérité, & d'empêcher qu'il ne s'égaré dans la vanité de ses pensées. Et une des grandes instructions qu'il luy donne, en *luy enseignant sa loy*, c'est de luy faire comprendre au fond du cœur, que les maux mêmes qu'il luy envoie en ce monde sont un bien pour luy, lors qu'il s'en sert comme un pere pour le corriger, pour l'exercer dans la vertu & dans la patience, & le rendre digne de son royaume. C'est de cette sorte qu'il *luy procure de la douceur dans les jours mauvais*. On peut entendre par ces mauvais jours, la vie presente qui est exposée à tant de souffrances; car rien n'adoucit davantage les maux que l'on souffre en cette vie; que la certitude que nous donne la vérité de la loy, que le Seigneur nous épargne lors qu'il nous châtie, & qu'il *creuse un précipice & une fosse* au pecheur lors qu'il le laisse jouir paisiblement d'une grande prosperité. Mais on entend encore fort bien par ces jours mauvais, comme a fait un ancien Pere, le dernier jour, où le Seigneur exercera sur les méchans toute la rigueur de son jugement. Car c'est alors qu'il fera goûter aux justes, une *douceur ineffable*, au lieu de cette amertume de cœur que sentiront les pecheurs, lors qu'ils tomberont pour toute l'éternité dans *la fosse* qu'ils se sont *creusée* à eux-mêmes par leur propre iniquité, & que la divine justice prepare à ceux qui refusent de recevoir *l'instruction*, & d'estre enseignés par la loy de Dieu. N'attendons donc pas à dire alors; *Que l'homme est heureux que Dieu a instruit, & à qui il a enseigné sa loy*. Mais disons-le maintenant, lors qu'il nous peut estre utile de le dire; & disons-le estant véritablement convaincus de ce bonheur, afin que nous ne tombions pas dans la fosse qui est préparée à ceux qui ne sont instruits que de la sagesse du siècle, & non dans l'école du Seigneur.

Ps. 14. 15. *Car le Seigneur ne rejettera point son peuple, & n'abandonnera point son heritage : jusqu'à ce que la divine justice fasse éclater son jugement, & que tous ceux qui ont le cœur droit paroissent devant elle avec confiance.*

C'est comme si le Prophete nous disoit : Je ne crains point d'assurer que celuy-là est heureux qui est instruit dans la discipline du Seigneur. Car enfin il ne faut pas que ceux qu'il regarde & qu'il traite comme son peuple, & qu'il possède comme son vray heritage, craignent qu'il ne les ait rejettez & abandonnez; lors qu'il permet aux méchans de les outrager & de les fouler aux pieds; puis que si sa justice est maintenant dans le silence, elle n'y sera pas toujours, mais qu'elle fera enfin éclater la rigueur de son jugement. Ainsi quoy que la pieté des élus soit pour quelque tems exposée aux outrages des impies, il se fera à la fin un grand changement en eux, lors qu'ils deviendront eux-mêmes les juges de ceux qui les ont persecutez; & que la droiture de leur cœur les fera paroistre avec une sainte confiance devant la lumiere de la justice de Dieu.

Ps. 16. 17. *Qui s'élevera pour me secourir contre les méchans? Ou qui se tiendra ferme avec moy contre ceux qui commettent l'iniquité? Si Dieu ne m'eût assisté, il s'en seroit peu fallu que mon ame ne fût tombée dans l'enfer.*

Il prouve par son propre exemple, que le Seigneur ne rejette point son peuple, & n'abandonne point son heritage, en disant : *Qui se levera*, c'est-à-dire; *Qui a accoutumé de se lever pour me secourir contre ceux dont la conduite & le cœur sont tout remplis de malice? Ou qui se tiendra ferme auprès de moy*, c'est-à-dire; *Qui est celuy qui a la bonté & le pouvoir de me soutenir contre ceux qui ne s'occupent qu'à commettre des injustices? N'est-ce pas Dieu? Et ne suis-*

suis-je pas parfaitement convaincu , que *si le Seigneur* n'avoit esté à mes côtez pour me *secourir*, j'étois exposé au dernier danger , & sur le point de périr , soit en perdant la vie du corps , soit même en me perdant éternellement ?

C'est cette pensée vraiment salutaire qui occupe sans cesse l'esprit & le cœur des justes , lorsqu'ils se regardent comme assiégés par une multitude ou d'Esprits *malins* , ou d'hommes remplis de leur *malice*. L'expérience de leur propre infirmité ne leur fait que trop sentir , qu'ils ne peuvent point eux seuls & par eux-mêmes se soutenir contre un si grand nombre d'ennemis ; & les oblige par conséquent de recourir à celuy dont l'assistance leur suffit pour les assurer contre tous leurs adversaires. Qui est celuy en effet , qui ne puisse & ne doive dire avec le saint Prophete ; que *si le Seigneur ne l'eût assisté , il estoit prêt de tomber dans le precipice* ? Nul juste , pendant qu'il vit sur la terre , n'est exempt de cette pente & de ce poids qui l'entraîne vers la mort. Plus il le sent ; plus il gemit , & se rend digne par cet humble gemissement d'être soutenu par le Tout-puissant.

Ps. 18. *Si je disois : Mon pied a esté ébranlé ; votre miséricorde , Seigneur , me soutenoit aussi-tôt.*

Les perils où nous nous trouvons , dit S. Augustin , nous font goûter davantage la grace de nôtre libérateur. *Id est pericula nostra dulciorem nobis faciunt liberantem*. Saint Pierre ayant commencé à enfoncer lors qu'il marchoit sur les eaux , s'écria ; Seigneur , je péris , & mérita d'être soutenu par la main de J E S U S - C H R I S T. De même ici le Prophete reconnoît , que lors qu'il avouoit humblement , que *son pied estoit chancelant , la miséricorde du Seigneur* se rendoit présente pour le *secourir*. C'est donc la confirmation de ce qu'il a dit auparavant , pour faire connoître que Dieu n'abandonne point son heritage , & ne rejette point son

peuple; mais qu'il les assiste dans tous leurs perils soit corporels ou spirituels, pourvu qu'ils soient pénétrés du besoin qu'ils ont de son assistance.

†. 19. *Vos consolations ont rempli de joye mon ame, à proportion du grand nombre de douleurs qui ont pénétré mon cœur.*

J'ay souffert à la vérité beaucoup d'épreuves, & j'ay été affligé en bien des manières. Mais je me sens obligé, mon Dieu, d'attester à toute la terre, que les douleurs qui ont pénétré mon cœur, ont été accompagnées des divines consolations qui ont rempli à proportion mon ame de joye. Ainsi lorsque vous affligez vos serviteurs, vous les soutenez en même tems d'une manière admirable qu'eux seuls peuvent concevoir. Quand vos martyrs, ô mon Dieu, étoient exposés à tous les supplices les plus cruels des tyrans; quand leur chair étoit déchirée avec les ongles de fer, ou brûlée avec les lames ardentes, l'œil de l'homme étoit frappé d'une cruauté si inhumaine; mais il ne découvroit pas cette onction intérieure de la joye du Saint-Esprit qui remplissoit dans le même tems & affermissoit leur ame. C'est ce que le grand Apôtre sentoit au-dedans de luy très-vivement, lorsqu'il s'écrioit dans un saint transport; *Qu'il étoit rempli de consolation, & comblé de joye parmi toutes ses souffrances; & qu'à mesure que les souffrances de JESUS-CHRIST s'augmentoient, ses consolations s'augmentoient aussi par JESUS-CHRIST.*

†. 20. *Le tribunal de l'injustice peut-il avoir quelque union avec vous, lorsque vous nous faites des commandemens pénibles?*

C'est-à-dire: Peut-il y avoir en vous, ô mon Dieu, la moindre injustice; lorsque vous nous commandez des choses pénibles, & que vous nous ordonnez par exemple de souffrir avec patience les persecutions de nos adversaires? Non sans doute, il n'y en a point; premierement, parce qu'à

2. Cor. 7.

4

Bid. 6. 35.

qu'à proportion de nos souffrances, vous nous remplissez de vostre amour & de vos divines consolations, & qu'ainsi rien n'est penible à celuy qui aime; secondement, parce que vous nous donnez lieu d'expiër par ces souffrances la multitude de nos pechez; troisièmement, parce que les amertumes que vous mêlez dans les biens du siècle nous empêchent de vous oublier, & de nous trop attacher à cette vie; & enfin, parce qu'étant le Juge souverainement équitable, vous rendrez justice un jour à vos serviteurs, & discernerez alors leur cause d'avec celle des méchans. Dieu vous doit donner, dit S. Augustin, la vie éternelle: songez donc avec quel travail il est juste de l'acquérir. Il vous propose en quelque façon son royaume à acheter. Son prix n'est ni l'or ni l'argent. A juger des choses selon l'idée véritable qu'on en doit avoir, un bonheur & un repos éternel mériteroit, s'il estoit possible, d'estre acheté par un travail infini. Mais Dieu qui est plein de miséricorde, bien loin d'exiger de vous ce juste prix du royaume que vous prétendez, ne vous oblige qu'à quelques années de travail, & ces travaux mêmes qu'il vous demande, sont accompagnez de joye & de consolations toutes spirituelles. Jugez donc vous-mêmes, quel est le prix qu'il veut que vous luy donniez pour une chose si précieuse. Il vous demande, pour le dire ainsi, un gland; & il vous donne pour toute l'éternité tous ses tresors. *Ecco quantum pretium datus; quodammodo unam siliquam, ad accipiendos thesauros sempiternos.*

Ps. 21. 22. 23. *Les méchans tendront des pièges à l'ame du juste, & condamneront le sang innocent. Mais le Seigneur est devenu mon refuge; & mon Dieu, l'appuy de mon esperance. Et il fera retomber sur eux leur iniquité; & il les fera perir par leur propre malice; le Seigneur nostre Dieu les fera perir.*

Ce *juste* dont parle ici le Prophete , est luy-même. Et voici quel est son raisonnement. *C'est avec justice, ô mon Dieu, que vous nous faites ce commandement de souffrir les injustices & les violences des méchans : Et lors qu'ils tendent des pieges à mon ame, ou à ma vie, & qu'ils me condamnent quoy qu'innocent, je n'ay rien à craindre, puisque vous estes devenu nostre refuge, que nous avons un Dieu pour nostre appuy; & que c'est sur luy & non sur nous, que nous mettons nostre esperance. Que l'iniquité ou l'injustice des méchans nous éprouve donc durant cette vie, & qu'elle nous donne lieu de pratiquer le commandement de Dieu, qui paroist penible à l'infirmité de la chair. Songeons que cette injustice qui nous devient salutaire par l'épreuve de nostre patience; fera pour nos ennemis une source de damnation; & occupons-nous du mal qu'ils se font eux-mêmes en voulant nous perdre. Considerons, que si la foiblesse naturelle nous fait craindre la fureur d'un homme, il est sans comparaison plus terrible de tomber entre les mains d'un Dieu tout-puissant. Toute la justice de l'homme en cette vie, dit un grand Saint, est de vivre de la foy qui agit par la charité. Que s'il est vray qu'il vit de la foy, qu'il croye donc que le travail de la vie presente doit être recompensé par un repos éternel; & que la joye passagere des méchans sera suivie de supplices éternels. Et si la foy agit en luy par la charité, qu'il aime ses ennemis mêmes, & qu'il souhaite de les servir de tout son pouvoir, afin d'empêcher qu'ils ne luy nuisent quand ils le voudroient. Car comme la nuit n'éteint point la lumiere des étoiles qui sont dans le Ciel, aussi l'injustice des méchans ne surmonte point les ames fidelles qui s'attachent au firmament des Escritures, où la lumiere de la loy de Dieu les éclaire de telle sorte, qu'elles ne tombent point dans les tenebres.*



P S E A U M E X C I V.

LOUANGE POUR SERVIR DE CANTIQUÉ
A DAVID MESME.

On ne peut douter que ce Pseume n'ait été composé par David, saint Paul le citant comme de luy dans son Epître aux Hebreux. Quelques-uns croient qu'il peut bien l'avoir composé dans la même occasion que le précédent, c'est-à-dire, dans le tems que l'on transféra l'Arche sur la montagne de Sion. C'est une vive exhortation à louer Dieu du cœur, de la voix, & par les œuvres, & à se soumettre sans delay à ses saintes loix. Et l'Eglise le met tous les jours dans la bouche de ses ministres au commencement de l'Office de la nuit, afin d'exciter dans leurs cœurs une ardeur toujours nouvelle pour le chant des louanges de Dieu, & de les faire souvenir qu'ils doivent sans cesse se rendre attentifs à sa voix divine.

Heb. 4. 7.
Ministres.

R. **V** Enite, exultemus Domino :
jubilemus Deo salutari nostro.

2. Praoccupemus faciem ejus in confessione ;
& in Psalmis jubilemus ei :

3. Quoniam Deus magnus Dominus, &

R. **V**enez, réjouissons-nous au Seigneur ;
chantons en l'honneur de Dieu notre Sauveur.

2. Hâtons-nous de nous presenter devant luy pour celebrer ses louanges ;
& chantons sur les instrumens " des cantiques à la gloire :

3. parce que le Seigneur est le grand Dieu, &

Y 5

&

Y. 2. Expl. Confessio, est oris ; psalmus, instrumentorum. Genère.

& le grand Roy au-dessus de tous les dieux ;

Rex magnus super omnes deos ;

4. parce que la terre dans toute son étendue est en sa main, & que les hautes montagnes luy appartiennent ;

4. quia in manu ejus sunt omnes fines terra, & altitudines montium ipsius sunt ;

5. parce que la mer est à luy, qu'elle est l'ouvrage de ses mains, & que ses mains ont formé la terre sèche qui l'environne.

5. quoniam ipsius est mare, & ipse fecit illud ; & siccam manus ejus formaverunt.

6. Venez, adorons-le, prosternons-nous, & pleurons devant le Seigneur qui nous a creés :

6. Venite adoremus, & procidamus : & ploremus ante Dominum, qui fecit nos :

7. parce qu'il est le Seigneur notre Dieu, & que nous sommes son peuple qu'il nourrit dans ses pâturages ; & ses brebis qu'il conduit comme avec la mainⁿ,

7. quia ipse est Dominus Deus noster : & nos populus pascuae ejus, & oves manus ejus.

8. Si vous entendez aujourd'huy sa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs ;

8. Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra ;

9. comme il arriva au tems du murmure qui excita ma colere, & au jour de la tentation dans le desert, où vos peres me tenterent & éprouverent ma puissance, & furent témoins de mes œuvres miraculeuses.

9. sicut in irritatione secundum diem tentationis in deserto : ubi tentaverunt me patres vestri, probaverunt me, & viderunt opera mea.

10. Qua

10. *Quadragesima annis offensus fui generationi illi, & dixi: Semper hi errant corde.*

10. Je fus durant quarante ans en colere contre cette race, & je disois: Le cœur de ce peuple est toujours dans l'égarement.

11. *Et isti non cognoverunt vias meas: ut juravi in ira mea; Si introibunt in requiem meam.*

11. Ils n'ont point connu mes voyes: & je juray dans ma colere, qu'ils n'entreroient point dans le lieu de mon repos.

SENS LITTEAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. 2. 3. **V**enez, réjouissons-nous au Seigneur; chantons en l'honneur de Dieu nôtre Sauveur. Hâtons-nous de nous presenter devant luy pour celebrer ses louanges; & chantons sur les instrumens des Cantiques à sa gloire; parce que le Seigneur est le grand Dieu & le grand Roy élevé au-dessus de tous les dieux.

Vous voyez une ame transportée de joye, mais d'une joye toute sainte; penetrée de reconnoissance envers le Seigneur, & embrasée d'un desir ardent de sa gloire. C'est un saint Roy qui se dépouille devant Dieu de toute la gloire de sa royauté, & qui ne songe qu'à luy rendre, & qu'à luy faire rendre par tous les hommes les louanges qui luy sont dûës comme à leur Dieu & à leur Sauveur: comme au grand Dieu & au Roy suprême, élevé au-dessus de tous les Rois, qui sont regardez comme les dieux de la terre, où ils sont ses ministres & ses images, & de tous les démons qui ont usurpé les honneurs divins, & qui se sont fait adorer comme des dieux par les hommes.

Ces paroles; *Praecipimus faciem ejus in con-*

cession, s'expliquent en deux manieres, soit en disant : *Hâtons-nous de nous presenter devant luy pour le louer* ; ce qui nous marque l'ardeur avec laquelle on doit se porter à chanter les iouanges du Seigneur ; comme l'Eglise se sert des mêmes paroles pour y inviter dès le grand matin tous les ministres, soit en disant : *Prévenons par une humble confession de nos fautes la presence & l'avenement redoutable de nôtre Juge*. Or cette confession, comme dit saint Augustin, est la plus digne louange que nous puissions icy-bas donner à Dieu. Car on louë d'autant plus le medecin, que le malade qu'il a gueri paroïssoit plus desespéré. Et c'est relever la misericorde & la gloire de celuy qui nous pardonne, que de faire voir la grandeur des fautes dont il a daigné nous accorder le pardon.

v. 4. 5. Parle que la terre dans toute son étendue est dans sa main ; & que les hautes montagnes luy appartiennent ; parce que la mer est à luy, & qu'il l'a créée, & que ses mains ont formé la terre seche qui l'environne.

Quelques uns expliquent les *extrêmitéz* de la profondeur de la terre, par opposition à la hauteur des montagnes dont il est parlé aussi-tôt après ; & ils suivent en cela le sens porté par l'Hebreu. Mais soit qu'on l'explique en cette maniere, ou en general de l'étendue de toute la terre ; qu'y a-t-il de plus juste que de donner nos louanges à celuy qui est le maître & de la terre, & des plus hautes montagnes, & de la mer, & dont la main, c'est-à-dire la volonté toute-puissante, a formé cette masse d'une terre seche, dans laquelle il a renfermé comme en un vase toutes les eaux de la mer ? Car qui sont les dieux qui méritent d'être comparez à ce Dieu suprême ? Et qui sont les Princes qui oseront demander d'être louez par les hommes en presence de

de ce grand roy élevé au dessus de tous les rois & de tous les dieux ? Il est important que ceux qui sont particulièrement consacrez au ministère des autels rendent leur cœur attentif à ces paroles qu'ils prononcent tous les jours, pour se souvenir que le Dieu qu'ils servent estant *élevé au-dessus de tous les dieux*, ils doivent le regarder préféralement à toutes choses dans les fonctions de leur ministère.

ψ. 6. 7. *Venez, adorons le, prosternons-nous, & pleurons devant le Seigneur qui nous a oréez ; parce qu'il est le Seigneur nostre Dieu ; & nous sommes son peuple qu'il nourrit dans ses pâturages, & ses brebis qu'il conduit comme avec la main.*

Pourquoy David, dans le même tems qu'il invitoit Israël à *se réjouir au Seigneur*, l'exhorte-t-il à *pleurer* en sa présence ? Et comment ces larmes s'accordent-elles avec ces chants d'allégresse ? C'est qu'on ne peut se réjouir comme il faut en Dieu, qu'on ne se souviene de ses grandes miséricordes. Or nous ne pouvons penser aux miséricordes du Seigneur ; que nous ne pensions en même tems à nos pechez, puisque la miséricorde suppose nécessairement le peché qu'elle pardonne. Réjouissons-nous donc au Seigneur, & chantons dans de saints transports de joye, en considérant les grands pechez qu'ils nous a remis, & l'infinie miséricorde qu'il nous a faite. Et soyons très-convaincus que plus nous pleurerons nôtre misere en sa présence, plus nous sentirons la joye de sa divine miséricorde ; étant vray de dire dès ce monde même ; *Que ceux qui pleurent sont heureux, parce qu'ils seront consolez ; & n'y ayant point de moyen plus infallible pour assurer nôtre joye en Dieu, que de verser devant luy ces larmes d'une humble reconnoissance.*

On est sans doute surpris lors qu'on entend le Prophete dire ensuite : *Nous sommes son peuple qu'il*

qu'il nourrit dans ses pâturages, & ses brebis qu'il conduit avec sa main puis qu'il semble qu'il seroit plus naturel de dire ; *Le peuple qu'il conduit de la main, & les brebis qu'il nourrit dans ses pâturages* : & c'est aussi la maniere dont on le lit tous les jours dans l'Office de l'Eglise. Cependant comme ces paroles sont les mêmes dans l'Hebreu, dans les Septante, & dans la Vulgate, saint Augustin nous fait remarquer que le Saint-Esprit a voulu par là nous donner lieu de nous regarder, comme étant effectivement *le peuple de Dieu* : mais de telle sorte que nous sommes en même-tems *ses brebis* qu'il ne nourrit pas seulement dans ses pâturages, mais qu'il conduit de la main luy même comme des brebis, qui sont raisonnables, qui sont l'ouvrage de ses mains, & qui le suivent volontairement comme leur pasteur, de la lumiere & de la conduite duquel elles dépendent ; & comme leur createur à qui elles doivent continuellement rendre leurs hommages. *Prosternons-nous donc, & adorons ce createur & ce suprême pasteur de nos ames, qui nous a creez d'abord par un pur effet de sa bonté ; qui nous a ensuite rachetez par un excès de son amour ; & qui enfin nous conduit très-surement de sa propre main, en nous éclairant par la lumiere de son Esprit, & nous nourrit non seulement des pâturages de ses saintes Ecritures, mais encore de luy-même & de sa propre substance en nous donnant son corps & son sang.* Quels sujets d'adorations continuelles pour une ame qui est penetrée de ces grandes veritez ! Quelle source de larmes de joye dans la vûë d'une si prodigieuse misericorde ! Mais quel sujet de frayeur pour ceux qui sont insensibles à tant de faveurs, qui n'adorent point en esprit & en verité *le Seigneur* comme leur Dieu, & qui se contentent de luy rendre un culte purement exterieur & Judaique, & très-indigne du Christianisme !

v. 8. 9. Si vous entendez aujourd'hui sa voix, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs; comme il arriva au tems du murmure qui excita ma colère, &c.

Dieu même prenant la parole en la place de son Prophete. & s'adressant à son peuple, & à tous les hommes, il les exhorte à ne se pas endurecir comme firent autrefois les anciens Israélites dans le desert. On ne peut mieux expliquer ce passage si celebre, que par ces paroles du grand Apôtre; Dieu ayant, dit-il, parlé autrefois à nos Peres par les Prophetes, nous a parlé en ces dernier tems par son fils: ce qui nous oblige de nous attacher davantage aux choses que nous avons entendues, de peur que nous ne soyons semblables à l'eau qui s'écoule & qui se perd. Car si tous les violens des preceptes de la loy ont été punis; comment éviterons-nous la punition, en negligant l'Evangile du veritable salut qui a été annoncé par le Seigneur même; Aussi l'Esprit saint a dit: Si vous écoutez aujourd'hui sa voix, n'endurcissez point vos cœurs, &c. Exhortez-vous donc chaque jour les uns les autres pendant que dure ce tems, que l'Ecriture appelle aujourd'hui, de peur que quelqu'un de vous ne se laisse seduire par le peché, & ne tombe dans l'endurcissement, comme il arriva autrefois au lieu appelé contradiction.

Hebr. 1. 1.

Ibid. c. 2.
v. 1. 2. 3.

Ibid. c. 3.
v. 7. &c.

Ce mot d'aujourd'hui, signifie donc, selon saint Paul, tout le tems de cette vie, pendant lequel Dieu nous exhorte sans cesse, soit par la parole de ses Ecritures, soit par la voix de ses Pasteurs, soit par ses inspirations secretes, soit par l'exemple de ses Saints, soit par une infinité d'autres langages que son Esprit sçait faire entendre à ceux qui ont ces oreilles spirituelles dont parloit le Fils de Dieu. Ainsi entendant la voix de Dieu aujourd'hui; c'est-à-dire, & dans tout le cours de notre vie, & peut être même en ce jour particulier,

Matt. 1. 1.
15.

& dans cette conjoncture singuliere, où il nous presse de nous convertir, ne preferons pas à sa voix celle de nos passions, & n'endurcissions pas nos cœurs, en les fermant volontairement à la verité. Soyons étonnez par l'exemple de ces anciens Israélites, qui s'accoutumerent à murmurer contre Dieu dans le desert; & qui à mesure qu'ils recevoient de nouvelles preuves de son amour, excitoient de plus en plus sa juste indignation contr'eux, le tentant à tous momens, & voulant toujours comme éprouver, non seulement son pouvoir, mais encore sa patience.

Y. 10. 11. Je fus durant quarante ans en colere contre cette race, & je disois : Le cœur de ce peuple est toujours dans l'égarement, &c.

Qui sont, dit S. Paul, ceux à qui Dieu a juré, qu'ils n'entreroient point dans son repos, sinon ceux qui n'ont pas obéi à sa parole? Et en effet nous voyons qu'ils n'ont pu y entrer à cause de leur incredulité. Ce repos, ou plutôt ce lieu de repos, à l'égard des Israélites, étoit la terre où Dieu leur avoit promis de les établir, après les avoir tirez de la servitude des Egyptiens. Ils s'en rendirent indignes par leurs murmures, & passerent quarante ans dans le desert, & au lieu de se mettre en peine d'appaiser la colere du Seigneur, ils l'irritoient de plus en plus par leurs revoltes continuelles; ce qui luy fait dire ici; Qu'ils étoient toujours dans l'égarement du cœur, & qu'il ne connoissoient point ses voyes. Ce n'est pas qu'ils n'eussent la connoissance de ses preceptes: mais c'est que l'égarement de leur cœur emporté par leurs passions obscurcissoit leur esprit, & empêchoit qu'ils n'approuvassent, ou qu'ils n'aimassent ce que Dieu leur commandoit. Car c'est ignorer en quelque façon le chemin de la pureté, que de marcher brutalement dans celuy de la volupté, & de renoncer à toutes les lumieres de son

Heb. 3.
v. 18. 91.

son esprit, pour suivre l'égarement & la pente de son cœur.

Terrible figure & funeste image de plusieurs Chrétiens, qui pendant qu'ils vivent en ce monde comme en un desert, éloignez de la vraie terre promise, qui est le Ciel, suivent tellement les voyes perduës & les routes égarées de leur cœur, qu'ils semblent ne pas connoître les voyes de Dieu. Craignons donc, dit encore le grand Apôtre, que *Hebr. 4. v. 1. &c.* négligeant la promesse qui nous est faite d'entrer dans le repos du Seigneur, quelqu'un d'entre nous n'en soit exclus. Si Josué, ajoute-t-il, eût établi les anciens Hebreux dans le vrai repos ; l'Ecriture ne parleroit pas comme elle fait en ce lieu, d'un autre jour de repos. Ainsi il reste encore pour le peuple de Dieu un repos, où l'on cessera de travailler, lorsqu'on y sera entré, & où nous devons rendre par tous nos efforts, en évitant de tomber en une desobéissance semblable à celle de ces incredules. Ce repos est celui du Ciel, d'où seront exclus tous ceux qui auront suivi l'égarement de leur cœur, comme s'ils n'avoient point connu les voyes de Dieu. Que si quand Dieu parle, l'homme doit être dans la frayeur ; que ne doit-il point apprehender, lorsqu'il entend le même Dieu luy jurer dans sa colere, qu'il n'entrera point dans son repos, s'il ne connoît point ses voyes ? Et combien doit-il s'attacher à ces voyes divines, hors lesquelles il n'y a qu'égarement, & qu'une perte assurée ?





P S E A U M E XCV.

**CANTIQUÉ POUR DAVID ; qui fut chanté
LORSQU'ON BATISSOIT LA MAISON.
APRÈS LA CAPTIVITÉ.**

n. Paral. 26. Ce Pseaume paroît avoir été composé par David dans le tems qu'il transféra l'Arche sur la montagne de Sion. Et l'on croit qu'Esdras ordonna depuis qu'il seroit chanté lorsqu'on bâtissoit la maison ou le temple du Seigneur après la captivité de Babylone ; & qu'il peut bien avoir luy-même ajouté alors ce titre , qui ne se trouve point dans l'Hebreu. Mais sous le sens littéral, qui exprime la grandeur de Dieu élevée au-dessus de tous les dieux des nations, & triomphant de tous les ennemis de son peuple , tous les Interprètes nous font découvrir le mystere de l'avènement du Messie, & de l'établissement du Royaume de JESUS-CHRIST, c'est-à-dire, de son Eglise dans toute la terre.

1. **C**hantez au Seigneur un Cantique nouveau ; chantez au Seigneur dans toute la terre.

2. Chantez au Seigneur, & benissez son saint Nom ; annoncez dans toute la suite des jours son assistance salutaire.

3. Annoncez sa gloire parmi les nations, & ses merveilles au milieu de tous les peuples ;

1. **C**antate Domino canticum novum : cantate Domino omnis terra.

2. Cantate Domino, & benedicite nomini ejus : annunciate de die in diem salutare ejus.

3. Annunciate inter gentes gloriam ejus, in omnibus populis mirabilia ejus.

4. Quo-

4. *quoniam magnus Dominus, & laudabilis nimis: terribilis est super omnes deos:*

5. *quoniam omnes dii Gentium demonia: Dominus autem celos fecit.*

6. *Confessio & pulchritudo in conspectu ejus: sanctimonia & magnificentia in sanctificatione ejus.*

7. *Afferte Domino patria Gentium, afferte Domino gloriam & honorem: afferte Domino gloriam nomini ejus,*

8. *Tollite hostias, & introite in atria ejus: adorate Dominum in atrio sancto ejus.*

9. *Commovetur à facie ejus universa terra: dicite in Gentibus, quia Dominus regnavit.*

¶ 6. *Expl.* In scripturis, sanctificatio accipitur pro sanctuario. 1. *Par.* 1. *Bellarmin.*

¶ 7. *Expl.* patriæ gentium; id. est, familiæ gentium. *Genebrard. Miss.*

4. parce que le Seigneur est grand, & infiniment louable: il est sans comparaison plus redoutable que tous les dieux;

5. parce que tous les dieux des nations sont des démons: mais le Seigneur est le créateur des dieux.

6. Il ne voit devant luy que gloire & que sujets de louanges: la sainteté & la magnificence éclatent dans son saint lieu".

7. Venez, ô nations différentes", apporter vos presens, au Seigneur: venez offrir au Seigneur l'honneur & la gloire; venez offrir au Seigneur la gloire qui est due à son Nom.

8. Prenez des victimes, & entrez dans la maison: adorez le Seigneur à l'entrée de son saint Tabernacle.

9. Que toute la terre tremble devant sa face: dites parmy les nations: Que le Seigneur a établi son regne suprême".

10. Car

¶ 9. *Expl.* Oñm legebatur: regnavit à ligno Deus; quod non est de hebraïca veritate, sed Christianâ devotione, ut arbitror, additum. *Miss.*

10. Car il a affermiⁿ toute la terre, qui ne sera point ébranlée : il jugera les peuples selon l'équité.

11. Que les cieux se rejouissent, & que la terre tressaille de joye ; que la mer avec ce qui la remplit en soit toute émuëⁿ, les campagnes ressentiront cette joye aussi bien que tout ce qu'elles contiennent.

12. Tous les arbres des forêts tressailliront alors par la presence du Seigneur, à cause qu'il vient, à cause qu'il vient juger la terre.

13. Il jugera toute la terre dans l'équité, & les peuples selon les regles de sa verité.

† 10. *Valgat. rétabli.* | corrigé *Hebr affermi.*

10. *Etenim correxis orbem terra qui non commovebitur: judicabit populos in equitate.*

11. *Latentur cali, & exultet terra, commoveatur mare, & plenitudo ejus: gaudebunt campi, & omnia que in eis sunt.*

12. *Tunc exultabunt omnia ligna silvarum à facie Domini, quia venit: quoniam venit judicare terram.*

13. *Judicabit orbem terra in equitate, & populos in veritate sua.*

† 11. *Expl. d'un mouvement de joye.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

†. 1. 2. 3. 4. 5. **C**hantez au Seigneur un Cantique nouveau; chantez au Seigneur dans toute la terre. Chantez au Seigneur, & benissez son saint Nom! annoncez dans toute la suite des jours son assistance salutaire, &c.

Un Cantique nouveau doit être chanté, lorsqu'on a reçu quelque grande grace. Et il faut que ce Cantique soit chanté à la gloire du Seigneur; parce que c'est luy qui est l'auteur de toutes

tes les graces que l'homme peut recevoir. *Chantez donc au Seigneur*, dit le Prophete ; ce qu'il repete trois fois de suite, soit pour exciter plus vivement les peuples à qui il parloit, & leur faire mieux comprendre combien ils luy estoient redevables ; soit même pour nous exprimer le grand mystere des trois Personnes divines, à qui il vouloit qu'on s'adressast comme à un seul Dieu. Selon le sens litteral, David tout rempli d'une sainte joye exhortoit les habitans de *toute la terre d'Israël*, à chanter la gloire de ce Seigneur tout-puissant, qui après avoir vaincu par la vertu toute divine de son Arche leurs ennemis, la faisoit porter comme en triomphe sur la montagne de Sion. C'est donc afin d'empêcher qu'ils n'oublient tant de faveurs qu'il les presse encore de *benir le nom du Seigneur*, & *d'annoncer tous les jours la puissance & la bonté* avec laquelle il les avoit si souvent *sauvez* de leurs ennemis. Esdras se servit aussi de ce même Pseaume pour porter les Israélites au retour de Babylone à faire éclater leur profonde reconnoissance envers Dieu, de ce qu'ils avoient enfin esté delivrez de captivité, & de ce qu'ils se voioient en estat de travailler à rebâtir son saint Temple, & à rétablir le culte sacré de la Religion Judaïque.

Mais il est visible que le saint Roy qui estoit un grand Prophete a porté sa vûë plus loin. Et, selon le sentiment des plus habiles Interpretes, il envisageoit dès lors l'Incarnation du Fils de Dieu, dont *la gloire* devoit *s'annoncer* non seulement parmi les Juifs, mais *parmi les nations infidèles* ; & dont *les merveilles*, c'est-à-dire, les effets miraculeux de sa grace devoient devenir l'objet de l'admiration & de l'adoration de *tous les peuples*. C'est pourquoy il invitoit, non pas seulement le pais de la Palestine, mais *toute la terre*, à chanter un *Cantique nouveau*, c'est-à-dire

Theodors
August.
Bellarm.
Genebr.
Maif.

dire à chanter avec un esprit & un cœur nouveau un cantique qui fust digne de la loy nouvelle, & qui eust la charité pour principe ; à *benir le nom* adorable de celui qui devoit *sauver* tout l'univers ; & à reconnoître dans les effets éclatans de *sa gloire* & de sa puissance, qu'il est le *Seigneur souverainement grand* par luy-même : qu'il est *au-dessus des louanges* de tous les hommes ; & qu'il merite luy seul d'estre *crainct plus que tous les dieux des nations* ; puis qu'ayant créé les cieux, il est aussi createur de ces Esprits, devenus *démons* par leur propre orgueil, & assujettis eux-mêmes à sa puissance si redoutable.

Saint Augustin regardant ces mêmes paroles comme adressées plus particulièrement aux Prédicateurs Apostoliques, dont les premiers estoient nez de la Judée, les exhorte à prendre bien garde de ne pas chercher leur propre gloire dans ce ministère de la predication de la foy de JESUS-CHRIST, mais uniquement, celle du Seigneur dont ils publient les merveilles. *Annuntiate inter gentes gloriam ejus.* Annoncez, dit-il, la gloire à toutes les nations, & non la vostre, si vous ne voulez déchoir de l'estat saint où il vous a appellez. Et il fait encore une excellente remarque sur ce que dit le Prophete ; que le *Seigneur* dont ils doivent annoncer la gloire : est *grand, & infiniment louable.* Car ce qui nous doit le faire paroître encore plus digne de toutes nos louanges, est qu'estant si grand par luy-même, il a daigné se proportionner en quelque façon à nous, & s'est fait petit pour l'amour de nous, *Parvus factus est, quia parvi eratis.* Tant s'en faut donc que l'on ait dû mépriser l'abaissement & la petitesse de ce Dieu devenu homme par son incarnation, que rien ne nous doit plus engager à relever sa grandeur ; puis qu'en s'appetissant de cette sorte par un excès de bonté, il a crû, pour le dire ainsi, & est

August.
in hunc
loc Gene-
brard.

est devenu grand aux yeux de tout l'univers, ayant esté élevé au-dessus de tous les faux-dieux, qui étoient auparavant adorez dans toute la terre. C'est là véritablement le sujet d'un nouveau cantique pour une ame renouvelée, & pénétrée de reconnaissance envers son divin Sauveur.

Ps. 6. *Il ne voit devant luy que gloire & que sujets de louanges; la sainteté & la magnificence éclatent dans son saint lieu.*

C'est de même que s'il disoit, comme il fait ailleurs; que Dieu est tout environné de gloire & de majesté, & comme tout revêtu de lumière: c'est-à-dire, que le Seigneur en se regardant luy-même, n'y peut voir que des sujets de gloire & de louange, parce qu'il possède en un souverain degré toute sorte de perfection, & qu'il est le bien suprême d'où découlent tous les biens sur ses créatures. Il ajoute, que *la sainteté & la magnificence éclatent dans son saint lieu*: c'est-à-dire, qu'estant en luy-même plein de gloire & de majesté, ainsi qu'il le vient de dire, il fait éclater extérieurement sa sainteté, ou selon l'Hebreu, sa force & sa magnificence dans le ciel qui est proprement le saint lieu de sa demeure, ou dans son saint tabernacle qui renfermoit le sanctuaire où estoit l'Arche. Car c'estoit, comme on l'a vû, par la présence de cette Arche qu'il rendoit son peuple invincible à ses ennemis, & qu'il paroissoit le Dieu magnifique & le protecteur tout-puissant d'Israël.

Que si nous voulons entendre avec un ancien

Theodora

par ce sanctuaire, le saint temple de l'humanité sacrée du Fils de Dieu, ou son corps mystique qui est l'Eglise: on peut dire encore, qu'estant en luy-même plein de gloire, de majesté, & de beauté comme Dieu, il a fait aussi éclater une sainteté, une force, & une magnificence extraordinaire dans le mystere adorable de son In-

carnation, lors qu'il y a donné aux hommes pecheurs le gage le plus magnifique de son amour; lors qu'il les a delivrez par sa foiblesse apparente de l'esclavage du fort armé; & enfin lors qu'il leur a procuré la veritable sanctification par la chair même du peché dont il s'estoit revêtu pour les sauver.

Saint Augustin expliquant ces mêmes paroles en un sens plustost moral que litteral, dit que l'humble confession du pecheur, (car c'est ainsi qu'il explique *confessio*,) doit preceder, s'il desire se dépouiller de la laideur du peché, & se revêtir aux yeux de Dieu de la beauté de la justice; *confessio, & pulchritudo in conspectu ejus*: & que pour participer à la sainteté & à la grandeur de Dieu; il faut embrasser la main de ceuy qui estant grand, s'est fait petit & est descendu, afin de nous élever & de nous sanctifier, nous qui ne pouvons nous élever par nos propres forces. *Sanctimonia & magnificentia in sanctificatione ejus.*

Ps. 7. 8. 9. Venez, ô nations differentes, apporter vos presens au Seigneur: venez offrir au Seigneur l'honneur & la gloire: venez offrir au Seigneur la gloire qui est dûë à son nom, &c.

On ne songe point assez à la qualité de celuy qui parle; & on ne fait point de reflexion au langage que tient un grand roy, si different de celuy que parlent les autres princes, & le commun même des hommes. On parle ordinairement de ce qui remplit le cœur. Et c'est ce qui porte les grands & les princes, & ce qui est déplorable, les petits mêmes, à parler fort peu de Dieu, parce que l'amour de sa gloire leur est peu sensible, & à aimer au contraire tout ce qui releve leur gloire propre. David ce roy si brave, qui dès son enfance avoit tué les ours & les lions, qui avoit depuis coupé la teste à ce géant si fameux la terreur de tout Israël; & remporté tant de victoires sur ses ennemis, n'a cepen-

pendant l'esprit & le cœur rempli que de la gloire de Dieu. Il ne témoigne de l'ardeur que pour publier & faire reverer cette gloire par tous les peuples. Et au lieu que la plupart des conquérans se plaisent à voir les bouches & les plumes de leurs sujets occupées à reveler leurs victoires & leur gloire par de grands éloges ; celui-ci ne fait paroître des transports de joye , que lors qu'il s'agit d'exciter tous les peuples de la terre à *rendre gloire au saint nom du Dieu d'Israël*. Il s'oublie soy-même à la vûë de l'Arche, qui representoit aux yeux de sa foy Dieu-même, comme s'il l'eût vû present devant luy. Il souhaite que *toute la terre soit dans la frayeur en la presence de ce Dieu si redoutable* : & il veut que l'on ne parle *parmi les peuples que du regne du Seigneur* ; bien éloigné de desirer que ces peuples jettassent les yeux sur luy , & songeassent à la gloire qu'il s'étoit acquise par tant de triomphes.

Dieu défendoit dans l'ancienne loy, qu'on se presentât les mains vuides devant son saint Tabernacle. C'est ce qui porte David à inviter tous ces peuples à n'y venir, qu'après avoir *pris des victimes* pour les immoler dans *sa maison*. Mais ce qu'il demande principalement, est qu'ils luy fassent un sacrifice de *toute la gloire & de tout l'honneur*, en reconnoissant sincerement devant luy, qu'il étoit seul toute la cause de leurs victoires, & que c'étoit à son saint nom qu'ils devoient tout leur salut.

Que si ce saint Roy obligeoit son peuple de rendre à Dieu ces hommages, après les avantages temporels que son puissant bras leur avoit fait remporter sur les Chananéens & sur les Philistins ; combien cette obligation regardoit-elle encore plus les gentils, dont l'Esprit de Dieu luy faisoit envisager la vocation & la conversion generale, lors qu'il adressoit effectivement ses pa-

roles aux nations, & les invitoit de venir en foule toutes ensemble adorer le Seigneur Dieu dans son saint temple, qui est son Eglise ! C'a esté véritablement à la presence de ce Dieu devenu homme par son Incarnation, que toute la terre a esté émue & saisie d'une sainte frayeur ; & ce fut alors proprement que le regne du Seigneur s'établit, quand il commença à regner parmi les gentils. Car la maniere dont il avoit jusqu'alors regné sur son peuple n'étoit qu'une image de ce regne tout spirituel & sans comparaison plus parfait qu'il a établi par son Incarnation au milieu de son Eglise. Quant aux victimes qu'il a demandées à ses vrais adorateurs, ce ne sont plus celles de l'ancienne ioy, mais la victime adorable de son corps sacré ; immolé pour leur salut, qui leur donne droit d'entrer dans son temple. L'on peut dire encore, que tant de martyrs qui sont morts pour l'établissement de la foy, ont été comme autant de victimes qui ont servi à la dedicace de la maison de JESUS-CHRIST : & qu'aujourd'huy même tous ceux qui ont soin,

Rom. 12. comme dit S. Paul, d'offrir au Seigneur leurs corps ainsi qu'une hostie vivante, sainte, & agreable à ses yeux, participent en quelque façon à cette gloire.

Ps. 10. Car il a rétabli toute la terre, qui ne sera plus ébranlée ; il jugera les peuples selon l'équité.

L'Hebreu porte, qu'il a affermi toute la terre ; ce qui peut s'entendre en general de la création ; & selon ce sens, il étoit bien juste que le Seigneur fût reconnu pour le vray Roy de l'univers, luy qui en étoit le créateur : ou l'on peut l'entendre de l'affermissement du royaume d'Israël ; & c'étoit encore très justement que son regne & son empire souverain étoit reconnu, après qu'il avoit tellement affermi son peuple dans la Palestine sous le regne de David, qu'il se trouvoit en état de n'estre plus ébranlé par aucun de ses ennemis, s'il fût toujours demeuré dans l'humble assujettissement sous

sous ce puissant protecteur. Mais en expliquant ce passage selon la Vulgate, qui porte; Qu'il a rétabli ou corrigé toute la terre, il semble qu'on doit l'entendre plutôt du regne même de JESUS-CHRIST, qui ayant trouvé toute la terre dans la corruption & dans le peché, a redressé par la vérité de l'Évangile & par sa grace les mœurs des hommes, & a tellement affermi par son Esprit la sainte Eglise, qui est la terre où habitent les véritables Israélites, qu'elle sera jusqu'à la fin du monde *inebranlable* à toutes les puissances du monde & de l'enfer; au lieu que cette autre terre de la Palestine a été depuis exposée à d'étranges bouleversemens, qui donnent lieu de juger, que ce n'étoit pas d'elle proprement que le Prophete avoit déclaré, qu'elle seroit inébranlable, mais de l'Eglise dont elle n'étoit que la figure.

Il ajoute, que celui qui a affermi, ou rétabli & corrigé toute la terre, sera le même qui jugera, tous les peuples selon l'équité. Car il appartient au Créateur & au reformateur des hommes de les juger sur les regles qu'il leur a données pour leur reformation. Et ces regles étant parfaitement équitables, le jugement qu'il rendra ne pourra manquer d'être rempli d'une équité souveraine.

Ps. 11. 12. 13. *Que les cieux se réjouissent, & que la terre tressaille de joye: que la mer avec ce qui la remplit en soit toute emuë. Les campagnes ressentiront cette joye aussi-bien que tout ce qu'elles contiennent, &c.*

Comment le Prophete ayant à parler du jour le plus redoutable que l'esprit de l'homme puisse concevoir, invite-t-il toutes les créatures à se réjouir, & à tressaillir de joye, & assure-t-il même, qu'elles se rejoüiront en effet, & que la présence du Seigneur les remplira d'allégresse? Saint Paul explique ceci en quelque façon en disant:

Rom. 8. 29
3.

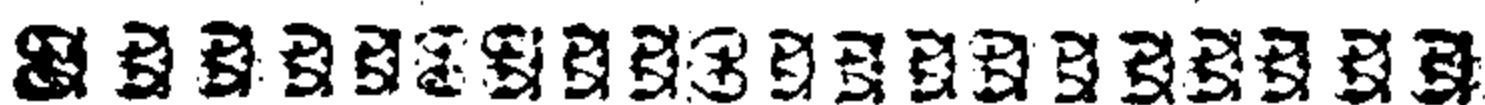
Nous savons que jusqu'à présent toutes les créatures soupirent & sont comme dans le travail de l'enfantement. Et nous soupirons aussi nous-mêmes attendant l'adoption divine, la redemption, & la délivrance de nos corps : C'est-à-dire que l'Apôtre, aussi-bien que le Roy Prophete, attribuant une espece de sentiment aux creatures inanimées, les fait gemir en quelque façon & soupiter sous le poids de l'injustice & de la corruption des hommes, & demander en leur maniere le renouvellement de l'univers, qui se doit faire par le feu, & par le second avènement du Seigneur. Que si les cieux & la terre, la mer, & les campagnes, & les arbres des forêts, doivent, pour parler ainsi, sentir de la joye de ce que le Créateur délivrera l'univers du joug du peche, & renouvellera par le feu de sa justice toute la nature; les esprits celestes, & les ames bienheureuses qui sont déjà dans le Ciel, avec tous les justes qui vivent encore sur la terre, & à qui J E S U S - C H R I S T parlant de

Luc. 21. ce jugement, ordonne d'élever leurs yeux & leurs testes a cause que leur redemption approche, doivent beaucoup plus, comme dit saint Paul, soupirer dans l'humble attente de leur divine adoption, & de la redemption de leurs corps. C'est donc pour les justes un sujet de joye de songer au jour heureux de l'avènement de J E S U S - C H R I S T, qui les délivrant de ce corps de mort, achevera d'accomplir en eux l'adoption des enfans de Dieu. Aussi il veut qu'ils demandent tous les jours à Dieu, que

August. ce moment de son regne arrive. „ Car en effet; „ dit un grand Saint, quel est cet amour que l'on „ porte à J E S U S - C H R I S T, lors que l'on craint „ qu'il ne vienne à nous? Ne devons-nous pas, „ mes freres, rougir de honte! Nous disons que „ nous aimons J E S U S C H R I S T, & nous crai- „ gnons son avènement. Mais n'est-il point vray „ plutôt, que nous aimons davantage nos pechez? „ Haïf-

„ Haïffons donc ces mêmes pechez , & aimons
 „ celuy qui viendra pour les punir. „

Quelques-uns croyent que le prophete a voulu
 marquer ici les deux avenemens du Fils de Dieu ,
 celui de misericorde , & celui de justice , lors
 qu'il use d'une double repetition , en disant ; *Parce
 qu'il vient , parce qu'il vient juger la terre.*



P S E A U M E X C V I.

A D A V I D , Q U A N D S A T E R R E F U T
 R E T A B L I E .

On ne peut point assurer en quel tems , ni en quelle
 occasion ce Pseaume fut composé ; les uns croyant
 que ce fut après la revolte d'Absalon , lorsque le
 Royaume de David fut affermi ; & les autres pre-
 tendant , qu'il regardoit le rétablissement de la Pa-
 lestine après la captivité. Il semble néanmoins que *Maisius*
 David y relevant comme il fait la puissance du
 Seigneur , nous donne lieu de juger qu'il composa ce
 Pseaume après qu'il eut remporté quelque grande
 victoire qui affermissoit son regne. Mais il y ro-
 phetise en même tems d'une maniere très-claire
 l'établissement spirituel du Royaume de J E S U S -
 C H R I S T , & il exhorte les hommes à s'y preparer
 par la haine du peché , & par l'amour de la justice.

1. **D**ominus regna-
 vit, exiit et ter-
 ra : lesentur. insula
 multa.

1. **L**E Seigneur a esté
 reconnu pour le Roy
 suprême " : que la terre
 tressaille de joye ; que tou-
 tes les isles " se réjouissent.

Z 3

2. Une

☞. 1. Lettr. a regné.

Ibid. Autr. les isles qui sont en grand nombre.

2. Une nuée est autour de luy ; & l'obscurité l'environne : la justice & le jugement sont le soutien de son trône "

2. Nubes, & caligo in circuitu ejus : justitia, & judicium correctio sedis ejus.

3. Le feu marchera devant luy , & embrasera tout autour de luy ses ennemis.

3. Ignis ante ipsum procedet, & inflammabit in circuitu inimicos ejus.

4. Ses éclairs ont paru dans toute la terre , elle les a vûs, & en a esté toute émuë "

4. Illuxerunt fulgura ejus orbi terra ; vidit, & commota est terra.

5. Les montagnes se font fonduës comme la cire par la presence du Seigneur ^a : la presence du Seigneur a fait fondre toute la terre.

5. Montes, sicut cera, fluxerunt à facie Domini, à facie Domini omnis terra.

6. Les cieux ont annoncé sa justice ; & tous les peuples ont vû sa gloire.

6. Annuntiaverunt celi justitiam ejus : & viderunt omnes populi gloriam ejus.

7. Que tous ceux-là soient confondus qui adorent des ouvrages de sculpture , & qui se glorifient dans leurs idoles.

7. Confundantur omnes, qui adorant sculpsilia : & qui gloriantur in simulachris suis.

8. Adorez-le , vous tous qui estes ses anges : Sion l'a entendu, & s'en est réjouie :

8. Adorate eum omnes angeli ejus : audivit, & letata est Sion.

9. Et

ŷ. 2. Expl. correction ; id est, rectitudo, firmitas. Genetr. Autr. rendent son trône équitable.

ŷ. 4. Expl. de frayeur.
ŷ. 5. Hebr. Grec. par la presence du Seigneur de toute la terre.

9. *Et exultaverunt filia Juda, propter iudicia tua Domine:*

9. Et les filles de Juda ont tressailli de joye, Seigneur, à cause de vos jugemens,

10. *quoniam tu Dominus altissimus super omnem terram: nimis exaltatus es super omnes deos.*

10. parce que vous êtes le Seigneur Très-haut qui avez l'empire sur toute la terre: vous êtes infiniment élevé au-dessus de tous les dieux.

11. *Qui diligitis Dominum odite malum: custodit Dominus animas sanctorum suorum, de manu peccatoris liberabit eos.*

11. Vous qui aimez le Seigneur, haïssez le mal: le Seigneur garde les ames de ses saints; & il les délivrera de la main du pecheur.

12. *Lux orta est iusto; & rectis corde letitia.*

12. La lumiere s'est levée sur le juste; & la joye dans ceux qui ont le cœur droit.

13. *Latamini iusti in Domino; & confitemini memoria sanctificationis ejus.*

13. Réjouissez-vous justes, au Seigneur; & celebrez par vos louanges la memoire de sa sainteté".

✱. 13, Lettr. sanctificationis.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✱. 1. 2. **L** Seigneur a esté reconnu pour le Roy suprême, que la terre tressaille de joye, que toutes les isles se réjouissent. Une nuée est autour de luy, & l'obscurité l'environne, la justice & le jugement sont le soutien de son thrône.

C'est-à-dire, que Dieu ayant fait éclater la puissance souveraine de son regne, tous les habitans de la terre & des mers devoient témoigner

gnier leur joye, de ce que le Tout-puissant estoit reconnu pour le roy suprême. Car toutes les créatures doivent estre sensibles à la gloire de leur Créateur, puisque toutes n'ont esté créées que pour sa gloire. Il est vray, continuë le saint Prophete, que ce Dieu si grand, si puissant, si digne de nos adorations habite dans *l'obscurité*, & comme en *une nuée* inaccessible à la foiblesse de la lumiere & de nos yeux & de nos esprits. Mais quoy que nous ne le voyions pas, il se fait connoistre & sentir par les effets differens de la *justice* par laquelle il protege ses serviteurs, & du *jugement* très-severe qu'il exerce contre les méchans; & cette justice, & ce jugement *sont le soutien de son thrône*; parce que c'est sur cette misericorde qu'il fait aux bons, & sur cette juste severité qu'il exerce contre les pecheurs, qu'est fondée & affermie pour toujours l'équité de son empire.

Ce que le Prophete dit ici du regne de Dieu par rapport aux grandes merveilles qu'il avoit faites en faveur de son peuple, il l'entend aussi certainement, comme saint Paul le declare, du regne du Fils de Dieu, lequel estant par sa nature divine comme *environné d'une nuée & d'obscurité* à nostre égard, a établi parmi nous *son thrône par la justice & le jugement* qu'il a exercez, qu'il exerce encore tous les jours, & qu'il exercera d'une maniere beaucoup plus éclatante à la fin du monde, comme Sauveur & comme juge des hommes. Mais nous pouvons bien entendre aussi par cette *nuée*, l'humanité sainte dont il s'est volontairement revêtu par son Incarnation, puisque la foiblesse de nostre nature estoit véritablement comme une nuée, & comme une obscurité très-sombre, sous laquelle estoit caché le Dieu de gloire. Cette nuée obscure a esté & sera jusques à la fin du monde une occasion de scan-

dale

Genebr.
Thenot.
Muisius.

Hebr. 1.
A.

August.

dale pour les impies, que l'orgueil aveugle, & empêche de découvrir par la foy la sagesse très-profonde de celuy qui pour les guerir de ce même orgueil a *obscurci* en quelque façon sa lumiere, s'est fait pauvre, & s'est anéanti sous la forme d'un esclave: Mais les vrais fidèles & les humbles perçent cette nuée; & comprenant le mystere de ces tenebres adorables de l'Incarnation du Fils de Dieu, ils s'abaissent infiniment dans la vûë de ces abaiffemens tout divins & inconcevables de JESUS-CHRIST.

V. 3. 4. 5. 6. *Le feu marchera devant luy, & embrasera tout autour de luy ses ennemis. Ses éclairs ont paru dans toute la terre: elle les a vûs, & en a esté toute émue, &c.*

C'est ici une description figurée & poërique des effets que la toute-puissance de Dieu ou avoit déjà produits pour la ruine des ennemis d'Israël, ou devoit produire un jour, soit dans l'établissement de son Eglise, soit dans son second avènement. Le Prophete nous represente donc le Seigneur, selon qu'il est dit encore ailleurs, comme *un feu* devorant & consumant, qui brûle *les montagnes* jusqu'aux fondemens; ou plustost il le dépeint comme estant precedé & accompagné de feux, de foudres, & d'éclairs, qui *embrasoient ses ennemis*, qui remplissoient toute *la terre de frayeur*, & qui sembloient devoir faire fondre cette terre & les montagnes par sa presence si redoutable. C'est ainsi effectivement qu'il avoit paru sur le mont Sina au milieu des feux & des foudres. Et c'est ainsi que David marque encore ailleurs, que Dieu avoit fait briller ses éclairs pour exterminer ses ennemis.

Deuter. 41.
24. c. 32e.
22.
Hebr. 12e.
29.

Exod. 199.
Ps m
17. 15e.

Mais ce qu'il dit du passé doit s'entendre encore, selon tous les Interpretes, de l'avenir. Et de même qu'il a dit au tems futur, que *le feu*

marcheroit devant luy & embraseroit ses ennemis: nous devons entendre aussi, qu'il devoit faire briller ses éclairs sur toute la terre, & que les montagnes se fondroient comme la cire par sa presence; ce qui arriva à son premier avènement, lors qu'on vit ce qu'il y avoit de plus élevé dans le monde, figuré par les montagnes & par les collines, s'abaisser & fondre en quelque façon en sa presence par une vive contrition & par une profonde humiliation; & ce qui doit arriver encore d'une autre maniere beaucoup plus terrible, lorsque les cieux annonceront sa justice par les signes extraordinaires qu'il fera paroître, comme le dit l'Évangile, dans le Soleil, dans la Lune & dans les estoiles; & que tous les peuples le verront venir dans sa gloire; c'est à-dire, non plus couvert d'infirmité comme dans le tems de sa vie mortelle, mais accompagné de tous ses anges, tout éclatant de majesté, & revêtu de sa toute-puissance, pour juger tout l'univers.

Il est néanmoins encore très-veritable que les cieux ont annoncé sa justice, c'est-à-dire, cette grace qu'il apportoit en venant au monde pour la justification des pecheurs, lorsque les Anges annoncerent sa naissance aux pasteurs, lorsque son étoile miraculeuse attira les Mages jusqu'à sa crèche; & lors qu'après son batême les cieux s'ouvrirent, & le Saint-Esprit descendit sur luy sous la forme d'une colombe. L'on peut dire aussi que tous les peuples ont vû sa gloire, lors que cet Homme Dieu auparavant si méprisé, a triomphé par sa croix même de tous les princes & de tous les rois. Car la gloire de J E S U S-CHRIST a esté, comme le chante l'Eglise, d'avoir vaincu le monde par ce bois sacré, & non par le fer, & de s'être ainsi servi de l'instrument le plus infame aux yeux des hommes pour renverser l'idolâtrie & l'empire du demon. C'est ce qui fait ajouter au saint Prophete.

ψ. 7. *Que tous ceux-là soient confondus qui adorent des ouvrages de sculpture, & qui se glorifient dans leurs idoles.*

Car ç'a été en effet un sujet terrible de *confusion* pour les ennemis d'Israël, qui mettoient leur gloire & leur confiance dans leurs faux-dieux, & dans les ouvrages de leurs mains, de se voir taillez en pieces par un peuple qu'ils méprisoient, & qui se mocquoit de leurs idoles. Ce fut encore une *confusion* beaucoup plus grande pour le paganisme, lorsque ceux qui jusqu'alors avoient paru invincibles, & qui se glorifioient vainement en la puissance de leurs dieux, ces Romains qui se regardoient comme les maîtres de l'univers, furent eux-mêmes assujettis sous le joug de JESUS-CHRIST après tant d'efforts qu'ils avoient faits pour étouffer sa Religion. Mais quelle sera enfin la confusion, non seulement des infidèles qui font encore une profession ouverte d'idolâtrie en divers pais; mais même d'un grand nombre de Chrétiens qui adorent au fond de leurs cœurs une infinité d'idoles secretes, & qui sont aussi attachez à leurs richesses par une avarice que saint Paul appelle une idolâtrie, que si le Fils de Dieu ne s'étoit pas fait pauvre pour l'amour d'eux! Quelle surprise effroyable pour tous ceux qui n'auront pris aucune part aux humiliations de cet Homme-Dieu, lorsqu'il paroîtra accompagné de feux & d'éclairs, pour faire rendre au Dieu suprême toute la gloire qui luy est dûë, en renversant & en anéantissant tous ces restes d'idolâtrie?

ψ. 8. 9. 10. *Adorez-le vous tous qui êtes ses Anges. Sion l'a entendu, & s'en est rejouie. Et les filles de Juda ont tressailli de joye, Seigneur, à cause de vos jugemens, &c.*

Si les Anges ont adoré la toute-puissance de Dieu, lors qu'ils ont vû les ennemis d'Israël

assujettis , & lors qu'eux-mêmes luy ont servi de ministres pour cet effet ; c'est-à dire , s'ils ne se sont rien attribué de sa gloire dans ce grand ouvrage où ils luy prétoient seulement leur ministère ; & si la ville de Jerusalem marquée par *Sion* , & tout le peuple , ou toutes les villes d'Israël marquées par *les filles de Juda* , ressentirent un ravissement de joye , en entendant & considérant les jugemens que le Seigneur avoit exercez contre tous leurs ennemis , pour faire connoître que son empire étoit souverain sur toute la terre , & que les faux-dieux adorez par les autres peuples étoient infiniment au-dessous de luy : combien tous ces Anges se sont-ils encore plus anéantis en la presence du Fils de Dieu , pour l'adorer , comme dit saint Paul , dans le tems qu'il s'est incarné ? Et combien l'Eglise qui a pris naissance dans Jerusalem ou dans *Sion* , & toutes les Eglises du monde , ou toutes les ames fidèles figurées par *les filles de Juda* , ont elles senti de joye , en entendant sa parole , & en voyant les jugemens adorables qu'il a exercez , lorsque s'étant anéanti sous la forme d'un esclave , il a établi par ces mêmes abaissemens si prodigieux son empire sur toute la terre , & fait éclater son élévation infinie au-dessus de tous les faux-dieux du paganisme.

Que si les Anges ont été & sont encore dans une adoration continuelle en la presence de Dieu , & de son Fils si prodigieusement anéanti dans son Incarnation ; l'homme , pour lequel Dieu a fait tant de prodiges , sera-t-il le seul qui ne l'adorera pas d'une adoration spirituelle & digne de luy , & qui ne prendra point de part à la grace salutaire & à la joye de *Sion & des filles de Juda* , parmi lesquelles il est né pour le salut de toutes les nations ? Disons néanmoins , que cette adoration des Anges , & cette joye de *Sion & des filles de Juda* ne sera parfaite , que lorsque , selon S. Paul ,

*La consommation de toutes choses étant arrivée, JÉ- 1. Cor. 15.
SUS-CHRIST aura remis son royaume à Dieu & 24.
à son Pere, & aura détruit tout empire, toute do-
mination & toute puissance, afin que Dieu soit tout
en tous. Car alors l'Eglise de toute la celeste Jeru- vers. 28.
salem sera dans de saints transports de joye, &
dans des adorations continuelles à cause des juge-
mens de misericorde ou de justice qu'il a exercez
envers les Anges & envers les hommes.*

*V. 11. Vous qui aimez le Seigneur, haïssiez le
mal. Le Seigneur garde les ames de ses saints; &
il les délivre de la main du pecheur.*

C'est une conclusion très-juste & très-necessaire
que tire le saint Prophete de tout ce qu'il vient de
dire : puisque si ceux qui adorent les idoles sont
confondus par les jugemens du vrai Dieu, du Dieu
élevé au-dessus de tous les dieux; ceux qui *aiment*
le Seigneur, & qui l'adorent, doivent avoir une
grande *haine de tout mal*; non de ce que la cupidité
ou la foiblesse de l'esprit de l'homme luy fait re-
garder comme un mal, tel qu'est la pauvreté, la
maladie, la douleur, &c. mais de ce qui est uni-
quement jugé *mal* aux yeux de Dieu, c'est-à-dire,
du peché, & de tout ce qui a rapport au peché.
C'étoit le juste devoir que Dieu exigeoit ancien-
nement de son peuple, après l'avoir délivré des
mains de ses ennemis, qui étoient des idolâtres.
Il vouloit que faisant profession de *l'aimer* com-
me leur *Seigneur*, ils fussent extrêmement fidè-
les à *haïr tout mal*, au sens que nous venons de
marquer. Et c'étoit à cette condition qu'il s'en-
gageoit de *garder les ames de ses saints*, c'est-à-
dire, de ces peuples sanctifiez & consacrez par la
Circoncision à son service; & de *les délivrer de la*
puissance des infidèles, à qui il donne le nom de
pecheurs.

Mais il a exigé d'une maniere encore plus excel-
lente dans la loy nouvelle, qui est une loy d'a-
mour,

mour, que ses serviteurs *ayent une haine véritable du péché qui est le seul mal*, & de toutes les apparences du péché, comme dit saint Paul; & le Prophete en ordonnant à *ceux qui aiment Dieu, de haïr le mal*, fait connoître, que c'est, à proprement parler, l'amour de Dieu qui inspire en nous la haine du mal. Car comment l'homme qui est tout environné de corruption depuis le péché, pourroit-il haïr ce péché, si Dieu même ne luy en inspiroit la haine par son amour? Aussi il ajoute aussi-tôt après; Que c'est le Seigneur qui garde les ames de ses saints; & qui les délivre de la puissance du pécheur: ce qui est de même que s'il leur disoit; Ne craignez point; il est vray que le monde est tout plongé dans le mal; mais le Seigneur gardera vos ames, & il vous délivrera; en sorte que ni le démon, ni tous les hommes pécheurs ne vous pourront nuire.

v. Joan.
3. 19.

On peut dire encore en un sens plus litteral; que Dieu veut que *ceux qui l'aiment s'éloignent avec grand soin de tout mal*; parce qu'il sera fidèle à garder durant cette vie ceux qui veilleront pour se conserver dans la sainteté; & qu'il les délivrera enfin de la main de tous les pécheurs, & du démon qui est nommé le pécheur par preference à tous les autres.

v. 12. *La lumiere s'est levée sur le juste; & la joye dans ceux qui ont le cœur droit.*

August.

La lumiere dont il parle, n'est pas celle du soleil visible qui luit également sur les méchans & sur les bons. C'est la lumiere d'un visage favorable que Dieu fait paroître à ceux qui sont justes. Et cette joye qui répand dans ceux dont le cœur est droit, n'est pas non plus la joye du monde, mais une joye toute pure & spirituelle; une joye semblable à celle qui soutenoit & qui rendoit invincibles les Martyrs au milieu des plus grands tourmens.

*La lumiere de la verité s'est élevée d'une maniere toute particuliere sur le juste ou pour le juste, lorsque celuy qui est, comme dit saint Jean, la lumiere veritable, est né dans le monde. Ce n'est pas qu'elle ne soit née que pour les justes, puis qu'elle n'a trouvé au-contre que des pecheurs; mais c'est qu'elle a éclairé singulierement quelques-uns de ces pecheurs pour les rendre justes; & qu'encore qu'il soit vray, selon le même Apôtre, qu'elle éclaire aussi tous les hommes qui viennent au monde, tous néanmoins ne l'ont pas reçüe, puis que les siens mêmes l'ont rejetée. Ainsi la joye de la naissance de cette lumiere n'est pas non plus répandue dans tous les hommes; mais dans ceux qui ont le cœur droit: C'est-à-dire, que ceux-là ressentent cette joye divine, dont le cœur a esté justifié & rectifié par la lumiere de la verité & de la justice, sans laquelle, comme dit un scavant Auteur, ils n'auroient pas esté justes. *Hec lux orta est justo, sine qua non esset justus.* Car l'amour de la justice rendant le cœur de l'homme droit, y répand en même-tems cette joye surnaturelle, qui naist de la conformité qu'il a avec la volonté de son Dieu, & qui l'empêche de se pouvoir attrister de rien; parce qu'il sçait que tout ce qui luy arrive est un effet de l'ordre adorable de celuy qui ne veut rien que de juste. Tout ce qui s'oppose donc en nous à cette divine joye est le déreglement de nostre cœur qui resiste à la volonté de Dieu. Redressez ce cœur, dit un Saint; & vous sentirez cette douceur ineffable, que sentent tous ceux qui ont le cœur droit.*

Mais la lumiere dont parle ici le Prophete ne se levera proprement sur le juste dans la plénitude, ni cette joye ne sera parfaite dans ceux qui ont le cœur droit, que lors qu'estant délivrez des tenebres de cette vie, ils entreront pour toujours dans la lumiere & dans la joye du Seigneur.

V. 13. Réjouissez vous justes au Seigneur ; & célébrez par vos louanges la memoire de sa sainteté.

Il explique quelle est cette joye des justes dont il venoit de parler ; & fait voir que c'est une joye toute sainte , qui regarde non les plaisirs & les vanitez du siècle , mais le Seigneur ; & qui inspire à ces justes de louer dès le tems present , comme ils le feront dans toute l'éternité d'une maniere beaucoup plus parfaite , la sainteté souveraine de celuy qui les a sanctifiés par sa grace , & qui a fait de si grandes choses pour les sauver , dont les prodiges qu'il opera en faveur des Israélites n'étoient que des ombres.



P S E A U M E X C V I I.

P S E A U M E P O U R D A V I D.

Ce Pseaume paroist avoir esté composé à la même occasion & sur le même sujet que le precedent ; c'est-à-dire , en action-de-graces après quelque grande victoire que le Seigneur luy avoit fait remporter sur ses ennemis. Mais il est visible que selon le sens spirituel il s'applique tout entier à JESUS-CHRIST.

1. **C**hantez au Seigneur un nouveau Cantique ; parce qu'il a fait des prodiges.

2. Sa droite & son saint bras nous a sauvez pour sa gloire .

1. **C**antate Domino *no canticum novum : quia mirabilia fecit.*

2. *Servavit sibi dextera ejus ; & brachium sanctum ejus.*

3. *No-*

V. 2. Ant. nous a sauvez par luy même , ou , s'est procuré un salut très-abondant.

3. *Notum fecit Dominus salutare suum: in conspectu gentium revelavit justitiam suam.*

4. *Recordatus est misericordiae suae, & veritatis suae domui Israël.*

5. *Viderunt omnes termini terra salutare Dei nostri.*

6. *Fubilate Deo omnis terra; cantate, & exultate, & psallite.*

7. *Psallite Domino in cithara, in cithara & voce Psalmi: in tubis ductilibus, & voce tuba cornea.*

8. *Fubilate in conspectu Regis Domini: moveatur mare, & plenitudo ejus; orbis terrarum, & qui habitant in eo.*

3. Le Seigneur a fait connoître le salut qu'il nous reservoit : il a manifesté sa justice aux yeux des nations.

4. Il s'est souvenu de sa miséricorde, & de la vérité des promesses qu'il avoit faites à la maison d'Israël.

5. Toute l'étendue de la terre a vû le salut que nostre Dieu nous a procuré.

6. Chantez avec joye les louanges de Dieu, vous tous habitans de la terre : chantez des cantiques; tressaillez de joye; & jouez des instrumens.

7. Chantez sur la harpe des cantiques au Seigneur; sur la harpe, & sur l'instrument à dix cordes; au son des trompettes battues au marteau, & de celle qui est faite avec la corne.

8. Faites retentir de saints transports de joye en presence du Seigneur: vostre Roy: que la mer en soit émuë avec tout ce qui la remplit, toute la terre, & ceux qui l'habitent.

9. Les

*. 7. Expl. in voce Psalmi; id est, in sonitu Psalterii. Bellarm.

9. Les fleuves frapperont des mains ; comme aussi les montagnes tressailliront de joye à la presence du Seigneur , à cause qu'il vient juger la terre.

10. Il jugera toute la terre selon la justice , & les peuples selon l'équité.

9. *Flumina plaudent manu , simul montes exultabunt à conspectu Domini ; quoniam venit judicare terram.*

10. *Judicabit orbem terrarum in justitia , & populos in equitate.*

SENS LITTE'RAL ET SPIRITUEL.

†. 1. 2. 3. 4. 5. **C**hantez au Seigneur un nouveau Cantique , parce qu'il a fait des prodiges. Sa droite & son saint bras nous a sauvez pour sa gloire. Le Seigneur a fait connoître le salut qu'il nous reservoit. , &c

On peut entendre à la lettre ces paroles , des grandes victoires que David & tout Israël avoit remportées sur ses ennemis par un effet miraculeux de l'assistance de Dieu , & par un coup extraordinaire de sa droite & de son bras tout-puissant , qui sauroit son peuple quand il luy plaisoit pour soy même & pour sa propre gloire ; & qui en rendant justice à ce peuple contre les nations qui le haïssoient accomplissoit la verité des promesses que sa divine misericorde luy avoit fait faire à la maison d'Israël. On peut encore expliquer de même , de l'étenduë des provinces que David s'étoit assujetties , toutes ces extrémitez de de la terre , où il témoigne , que le salut que Dieu procura aux Israélites fut connu.

Mais il est visible que le dessein principal du Saint-Esprit parlant par la bouche de son Prophete , estoit de tracer de plus saints prodiges sous ces événemens miraculeux & historiques.

Et

Et quels sont, dit saint Augustin, ces prodiges qu'a faits le Seigneur, pour lesquels nous sommes tous obligez de *luy chanter un nouveau cantique* ? On les voit, ajoute-t-il, par la lecture de l'Evangile, qui nous represente des morts mêmes ressuscitez par sa puissance. Mais c'est, continuë ce Saint, un prodige encore plus grand, d'avoir sauvé tout l'univers de la mort éternelle, que d'avoir ressuscité le fils unique d'une mere veuve. C'est-là ce *salut* miraculeux, que *la droite & le bras très-saint* de Dieu, c'est-à-dire son Fils unique, a procuré dans le monde pour luy même & pour sa propre gloire ; puisque rien du côté des hommes, qui étoient tous des pecheurs, ne pouvoit l'y engager. Ce *mistère*, comme dit saint Paul, étoit demeuré caché dans tous les siècles. *Rom. 16. v. 25. 26.* Mais il a été enfin découvert, & est venu à la connoissance de tous les peuples, afin qu'ils obéissent à la foy. C'est-là ce que le saint Roy nous fait entendre lorsqu'il dit ; Que le Seigneur a fait connoître le salut qu'il nous reservoit, & a découvert aux yeux de toutes les nations sa justice : soit celle qu'il a exercée contre le prince du monde qui est le démon ; soit celle qu'il a fait paroître à l'égard de son propre Fils en le livrant à la mort pour nos pechez ; soit enfin cette grace justifiante qu'il devoit répandre au fond de nos ames, pour nous rendre justes, de pecheurs que nous étions.

Après avoir exercé durant l'espace de quatre mille ans la severité de sa justice, en laissant les hommes dans l'aveuglement très-profond de leurs pechez ; il s'est enfin souvenu de sa misericorde, qu'il sembloit en quelque façon avoir oubliée, & des promesses très-veritables qu'il avoit faites de sauver la maison d'Israël, qui devoit avoir effectivement la premiere part au salut. La *misericorde* a donc precedé, dit S. Augustin, ayant été

été l'unique cause de la promesse que Dieu a faite : Et la *verité* a suivi , comme étant l'effet de cette promesse. Ainsi la *grace salutaire de nôtre Dieu* a été visible à tous les hommes en la personne de son Fils unique , non-seulement dans l'étendue des Etats du Roy David , mais jusques aux *extrémités de toute la terre*. Car ce ne fut pas seulement pour les Juifs que *la lumière de la vérité se leva*, mais pour tous les peuples , quoyque, lorsqu'il est dit ; *Que tous l'ont vûe*, ce mot de tous , selon l'explication du cardinal Bellarmin , doit être entendu principalement de ceux qui dans toutes les nations ont eu une foy vive , qui excitoit leur volonté à aimer & à desirer le salut que le Sauveur a apporté dans le monde ; les autres ne méritant pas d'être regardez comme ayant *vû* ce qu'ils negligent de rechercher par une indifférence, si criminelle.

Ps. 6. 7. 8. Chantez avec joye les louanges de Dieu, vous tous habitans de la terre. Chantez des cantiques ; tressaillez de joye ; & jouez des instrumens. Chantez sur la harpe des cantiques au Seigneur ; sur la harpe & l'instrument à dix cordes ; au son des trompettes batuës au marteau , & de celle qui est faite avec la corne . &c.

On a déjà expliqué dans les Pseaumes precedens toutes ces expressions , & on a fait voir qu'elles ne tendoient qu'à faire rendre au Seigneur par des cantiques , & au son des instrumens qui étoient alors en usage parmi le peuple de Dieu., les louanges & les actions-de-graces qui luy étoient dûës , à cause de tant de merveilles qu'il avoit faites pour le salut d'Israël. Ainsi nous nous contentons d'ajouter icy un mot du sens spirituel qu'un ancien Pere a cru que le Saint-Esprit nous engageoit à rechercher par rapport à quelques-uns de ces instrumens de l'ancienne loy dont il semble n'avoir pas fait marquer.

quer les noms sans dessein. Il dit donc , que ces *trompettes qui s'allongent à coups de marteau*, peuvent nous marquer les justes , qui étant frappez & affligez par la main de Dieu, font retentir ses louanges, & chantent, comme les jeunes hommes de Babylone, des cantiques d'action-de-graces, au milieu de la fournaise. Tel étoit saint Paul qui se glorifioit dans ce qu'il souffroit pour J E S U S - C H R I S T. Tel étoit Job cette divine trompette faite, pour parler ainsi, à coups de marteau, lors qu'étant frappé par tant de playes & par la perte de tous ses enfans, il fit retentir le son très-harmonieux de cette excellente parole : *Le Seigneur me l'a donné; Le Seigneur me l'a ôté : ce qui a plu au Seigneur est arrivé; que le nom du Seigneur soit benî.* Job. x.

On peut bien entendre aussi par cette autre espèce de *trompette faite de corne*, le juste qui s'élevant, comme la corne, au-dessus de la chair, acquiert une sainte dureté, pour demeurer ferme contre tous les sentimens charnels, & pour faire retentir de saints Cantiques, & sur tout ce cantique nouveau dont parle saint Jean; que *nul ne sçauroit chanter, que ceux-là seuls qui ne se sont point souillez avec les femmes, parce qu'ils sont vierges, & qu'ils ont le privilege de suivre l'agneau par tout.* Apoc. 14.
v. 3. 4.

V. 9. 10. Les fleuves frapperont des mains, comme aussi les montagnes tressailliront de joye par la presence du Seigneur, à cause qu'il vient juger la terre. Il jugera toute la terre selon la justice, & les peuples selon l'équité.

C'est une figure assez ordinaire aux Prophetes dont on a parlé ailleurs, & dont le saint Roy se sert ici, lors qu'il anime les choses les plus insensibles, & leur fait prendre part à la joye universelle que ressentiroit toute la nature à l'avenement du Fils de Dieu, qui devoit paroître au milieu des hommes, pour

pour *juger*, c'est-à-dire, soit pour gouverner par ses loix *très-justes*, soit pour punir à la fin, ou pour récompenser *tous les peuples de la terre*. Ceux qui se seront conduits selon les saintes ordonnances qu'il a établies dans son premier avènement, ne craindront point le jugement du second ; parce qu'il sera accompagné *d'équité & de justice* ; & que le Seigneur sera fidèle dans ses promesses à l'égard de ceux qui auront fidèlement satisfait à ses préceptes.

Disons néanmoins, que ces *fleuves qui frappent des mains*, peuvent bien nous marquer aussi, selon un sens figuré, les peuples, comparez souvent dans les Ecritures à des eaux qui coulent avec grand bruit, comme se succédant les uns aux autres, & s'écoulant d'un cours rapide vers la mort. Et ces *montagnes qui devoient tressaillir de joye par la présence du Seigneur*, nous marquoient peut-être ceux qui étant élevez au-dessus des autres comme des montagnes par leur dignité, ont eu part, quoy que les dernières, à la joye de l'avènement miséricordieux du Sauveur du monde : ce qu'on a vû accompli en la personne des Empereurs & des Rois, qui ont enfin participé comme les autres à la joye & à la grace de l'Évangile.



Apoc. cap.
14. 2. &
cap. 17. 1
v. 1. 15.
c. 19. 6.



P S E A U M E X C V I I I .

P S E A U M E P O U R D A V I D .

David composa ce Pseaume, autant qu'on en peut juger, lorsque l'Arche eut esté placée sur la montagne de Sion. C'est une exhortation qu'il fait aux peuples, de reverer la gloire de Dieu residant dans l'Arche, & de l'adorer avec une humble frayeur à l'exemple des saints Prophetes qui les avoient precedez.

1. **D**ominus regnavit, irascantur populi; qui sedet super Cherubim, moveatur terra.

1. **L**E Seigneur a établi son regne; que les peuples en soient émus de colere; celui qui est assis sur les Cherubins a regné: que la terre en soit ébranlée.

2. Dominus in Sion magnus: & excelsus super omnes populos.

2. Le Seigneur est grand dans Sion; il est élevé au-dessus de tous les peuples.

3. Confiteantur nomini tuo magno: quoniam terribile, & sanctum est: & honor regis judicium diligit.

3. Qu'ils rendent gloire à vostre grand nom; parce qu'il est terrible & saint: & que la majesté du roy suprême éclate dans son amour pour la justice.

4. Tu parasti directiones: judicium & justiciam in Jacob tu fecisti.

4. Vous nous avez marqué une conduite très-droite: vous avez exercé la justice & le jugement dans Jacob.

¶ 1. Autr. quoyque, &c. Ibi. Autem saisis de frayeur. Hebr.

Etio. es; id est, omnia re. ste administrasti. Autr. établi des loix très-droites.

5. Relevez la gloire du Seigneur nostre Dieu; & adorez l'escabeau de ses pieds, parce qu'il est saint; vous souvenant de

6. Moïse & d'Aaron¹¹, qui estoient ses Prestres, & de Samuël qui estoit du nombre de ceux qui invoquoient son nom;

7. ils invoquoient tous le Seigneur; & le Seigneur les exauçoit: il leur parloit au milieu de la colonne de nuée.

8. Ils gardoient ses ordonnances, & le precepte qu'il leur avoit donné.

9. Seigneur nostre Dieu, vous les exauciez, ô Dieu, vous avez usé envers eux de misericorde, lors même que¹² vous punissiez en eux tout ce qui pouvoit vous y déplaire.

10. Glorifiez le Seigneur nostre Dieu; & adorez-le sur sa sainte montagne; parce que le Seigneur nostre Dieu est saint.

Ÿ. 6. Expl. Moyse & Aaron Sacerdotes ejus, & Samuël invocator ipsius, invocabant. Genebrard. In Sacerdotibus; id est, Sacerdotes ejus. Genebrard.

5. Exultate Dominum Deum nostrum, & adorare scabellum pedum ejus: quoniam sanctum est.

6. Moyse & Aaron in Sacerdotibus ejus: & Samuël inter eos, qui invocant nomen ejus:

7. invocabant Dominum, & ipse exau diebat eos: in columna nubis loquebatur ad eos.

8. Custodiebant testimonia ejus, & preceptum quod dedit illis.

9. Domine Deus noster tu exaudiebas eos: Deus tu propitius fuisti eis, & ultiscens in omnes adinventiones eorum.

10. Exultate Dominum Deum nostrum, & adorete in monte sancto ejus: quoniam sanctus Dominus Deus noster.

Ÿ. 9. Expl. Et, pro, etli, exponi potest. August. Genebrard. Autr. en vangeant routes les injures qu'on leur faisoit Genebrard. Minus.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. 2. 3. **L**E Seigneur a établi son regne ; que les peuples en soient émus de colère : Celsuy qui est assis sur les Cherubins a regné ; que la terre en soit ébranlée. Le Seigneur est grand dans Sion, &c.

Le Prophete ne commande pas sans doute *aux* peuples d'être émus d'indignation, ni à la terre d'être ébranlée & agitée de trouble à cause du regne de Dieu, luy qui dans un des Pseaumes precedens avoit exhorté tous les habitans & de la terre & des isles, à se réjouir, à cause que le Seigneur étoit reconnu pour le roy suprême : mais il marque seulement ce qui étoit arrivé, & ce qui devoit encore arriver. Il dit donc, ou, que le Seigneur present dans l'Arche & assis sur les Cherubins qui la couvroient, avoit établi son regne, malgré les murmures, l'indignation, & le trouble de tant de peuples qui s'étoient opposez de toutes leurs forces à l'entrée & à l'établissement des Israélites dans la Palestine ; ce qui est le sens litteral de ces paroles : ou que nonobstant les soulèvemens & toutes les persecutions qui s'exciteroient contre le regne du Fils de Dieu, il ne laisseroit pas d'être établi dans toute la terre ; qu'il y seroit reconnu pour le roy suprême, & pour le Seigneur élevé au-dessus des Cherubins & de tous les Anges ; & adoré dans l'Eglise figurée par Sion comme le Seigneur vraiment grand, qui avoit l'empire sur tous les peuples. On peut dire encore, selon le sens de l'Hebreu, que ces paroles pouvoient marquer cette frayeur salutaire qu'imprimeroit le regne de JESUS-CHRIST dans le cœur des peuples, & cette sainte émotion de toute la terre qui touchée heureusement de sa grace

Ps 96. 11

a passé de l'adoration des idoles , à la véritable Religion.

Le Seigneur parut donc très-grand dans Sion , lors qu'il y fit établir l'Arche , comme dans le lieu de son repos , après avoir secouru son peuple dans tant de guerres , & l'avoir rendu victorieux de tant d'ennemis. Mais sa grandeur éclata beaucoup plus divinement , lors qu'ayant voulu regner sur toutes les nations , en la personne de son Fils unique incarné pour l'amour de nous ; il surmonta tant d'oppositions de la part des peuples mêmes qu'il venoit de sauver. Car que fit alors , dit saint Augustin , toute la colere & la fureur de ces peuples ? Elle donna à l'Eglise un grand nombre de Martyrs. Ce Roy suprême a soutenu le premier les effets sanglans de *cette colere* , afin que ces serviteurs eussent moins de lieu de l'apprehender. C'étoit un breuvage qui leur étoit nécessaire pour les guerir de leurs pechez par les souffrances. Et il a voulu en boire avant eux , afin qu'ils craignissent moins d'en boire après luy.

Pour devenir le *siege de Dieu* , ajôûte le même Saint , ayez comme les Cherubins la plénitude de *sa science* , qui n'est autre chose , selon *Rom. 13.* l'Apôtre , que la charité , laquelle il assure être la plénitude & l'accomplissement de la loy. Ayez donc cette charité à l'égard de Dieu & à l'égard du prochain , & vous deviendrez comme les Cherubins le *siege de Dieu*. Que si vous êtes le *siege de Dieu* , que peut contre vous la colere des peuples , puisque vous avez dans vous-même le *Seigneur qui est très-grand dans Sion , & élevé au-dessus de tous les peuples ?* *Rom. 13.*

De tant de victoires que David avoit gagnées ; & de l'établissement de son regne affermi par la défaite de tant de peuples , il ne tire point d'autre consequence , sinon ; Que le regne du
Seigneur

Seigneur éclatoit alors, & que sa grandeur élevée au-dessus de tout étoit reconnuë publiquement. Quelle gloire à un grand prince, de mettre ainsi la couronne aux pieds de celuy qui l'a mise sur sa tête; & d'envisager dans ses victoires la gloire seule qui en revient au Dieu suprême! Mais quelle honte au contraire à une ame que Dieu a remplie de son Esprit pour faire des œuvres grandes & miraculeuses, de s'attribuer quelque chose de cette gloire qui appartient toute au Seigneur, & de refuser de faire ce que le Fils même comme homme fera à la fin du monde à l'égard de Dieu son Pere, lors que, comme dit saint Paul, *il luy remettra son royaume; & sera luy-même dans la sainte humanité assujetti à celuy, qui luy aura assujetti toutes choses?*

1. Cor. 15.
28.

Que tous les rois, & que tous les peuples rendent donc gloire au nom du Seigneur; qui a paru vraiment grand, premierement lors qu'il s'est servi d'un peuple aussi méprisable qu'estoient d'abord les Hebreux, pour subjuguier tant de nations, & ensuite lors que s'étant anéanti luy-même, il s'est soumis par la croix tout l'univers. Que tous rendent leurs hommages à ce nom auguste, qui est terrible aux demons & aux impies à cause de son pouvoir si redoutable; mais qui est plein de bonté & de sainteté pour les justes, qu'il sanctifie & rend justes. Car la grandeur & la majesté de ce roy suprême éclate, dit le Prophete, dans son amour pour la justice; c'est-à-dire, & pour la justice qu'il exerce contre le peché en la personne des pecheurs, & pour la justice par laquelle il justifie & sanctifie ceux qu'il retire du peché, en les remplissant de sa grace. C'est ce qu'il declare encore par les paroles suivantes.

Ps. 4. Vous avez usé d'une conduite très-droite; vous avez exercé la justice & le jugement devant Jacob.

C'est-à-dire , & votre conduite à l'égard de *Jacob* , ou du peuple de *Jacob* ; & les loix que vous avez établies pour sa conduite , sont très-droites. Vous avez fait éclater en toutes choses soit votre *justice* dans la défense de vos serviteurs , soit votre *jugement* dans la punition de leurs ennemis. Ou vous avez exercé la justice & le jugement à l'égard de votre peuple , en ce que vous avez puni souvent les pechez , & récompensé les bonnes œuvres. C'est ainsi , dit saint Augustin , que les serviteurs de Dieu doivent user dans eux-mêmes à son exemple de justice & de jugement , en discernant le bien du mal & la lumière des tenebres ; en fuyant le mal & en embrassant le bien. Et c'est ainsi , selon la doctrine de saint Gregoire le grand , que toute l'occupation des justes en cette vie , est de découvrir en eux-mêmes par la lumière de l'Esprit de Dieu , d'y condamner , & d'y corriger ce qui s'y trouve opposé à sa pureté & à sa justice souveraine. C'est ce jugement que l'Apôtre nous recommande avec tant de soin , lors qu'il declare ; Que l'homme doit s'éprouver & se juger , afin que Dieu ne le juge pas.

Ps. 5. Relevez la gloire du Seigneur vostre Dieu ; & adorez l'escabeau de ses pieds , parce qu'il est saint.

David a certainement entendu , selon la lettre , par cet *escabeau des pieds de Dieu* , l'Arche du Seigneur , puis qu'il luy donne positivement ce nom ailleurs Il l'appelle ainsi , parce qu'ayant dit de Dieu ; Qu'il étoit assis sur les Cherubins qui couvroient l'Arche , il la pouvoit regarder en cette maniere comme étant l'*escabeau de ses pieds* ; ce qui est une expression metaphorique , qui sert seulement à faire comprendre , que le Seigneur étoit present dans cette Arche. Le Roy Prophete exhortoit les peuples à rendre leurs adorations à cette Arche , ou plustost à Dieu qui la rendoit venerable

par la presence; d'où les Docteurs Catholiques ont tiré cette consequence; que puisque les Israélites se prosternoient devant l'Arche & y adoroient le Dieu d'Israël, les heretiques de ces derniers tems ne peuvent raisonnablement condamner l'usage reçu & autorisé dans l'Eglise, de se prosterner devant la croix, par rapport à JESUS-CHRIST qui y est mort, & de reverer les Reliques & les images des Saints, à cause du grand merite de ces mêmes Saints, qu'elles representent à nos yeux pour nous engager à imiter leur vertu & leur sainteté.

*E. Ains.
Bellarm.*

Mais les saints Peres ont entendu en un sens spirituel par cet *escabeau des pieds de Dieu* que nous devons adorer, l'humanité sacrée du Fils de Dieu, & cette chair adorable qu'il a prise dans le chaste sein de Marie. „ Or comme JESUS-CHRIST a marché, dit saint Augustin, dans cette chair sur la terre; qu'il nous l'a donnée à manger pour nôtre salut; & que nul ne la mange, s'il ne l'a premierement adorée; il est facile de voir, de quelle sorte en adorant la chair du Seigneur, on adore *l'escabeau des pieds de Dieu*. Et non seulement, ajoute-t-il, nous ne pechons pas en l'adorant, mais même nous pecherions en ne l'adorant pas. „

*Ambros.
de Spirit.
sanct. l.
3. c. 12.*

*August.
in hunc
loc.
Id. de
Verb.
Dom.
in Joan.
se. m. 38.
& Cyrilo
in Joan.
lib. 3.*

¶. 6. 7. 8. Moïse & Aaron qui étoient ses Prêtres, & Samuel qui étoit du nombre de ceux qui invoquent son nom, invoquoient tous le Seigneur; & le Seigneur les exauçoit: il leur parloit au milieu de la colonne de nuée. Ils gardoient ses ordonnances, & le precepte qu'il leur avoit donné.

Afin d'exciter les peuples à venir se prosterner devant l'Arche & implorer le secours de Dieu, qui y avoit attesté sa presence par tant de prodiges & d'oracles; il se sert ici de l'exemple de trois hommes, dont la memoire étoit en veneration à tout Israël; de Moïse, d'Aaron son frere, & de Samuel.

*Levit. 9.
8.*

Il donne la qualité de *prêtre* à Moïse aussi-bien qu'à Aaron, comme en ayant certainement exercé les fonctions même avant son frere. Mais Samuel n'est point mis au nombre des Prêtres: & quoy qu'en effet la plûpart des Peres ayent cru qu'il l'étoit, l'autre sentiment qui est soutenu par saint Jérôme & par plusieurs Interpretes très-habiles, paroît mieux fondé pour plusieurs raisons qu'il est inutile de marquer ici. Ces trois grands hommes *invoquoient* aussi le Seigneur, dit David; & ils meritoient d'être exaucez. Mais pourquoy donc l'étoient-ils? C'est qu'ils *gardoient* avec soin *ses ordonnances*, & étoient fidèles à accomplir le *precepte* qu'ils avoient reçu, & qui regardoit particulièrement leur ministere. Car ceux qui l'invoquent seulement de paroles, en luy disant: Seigneur, Seigneur, n'entreront pas pour cela dans son royaume; mais celuy-là seul, dit J E S U S-CHRIST, y entrera, qui aura fait la volonté de mon Pere qui est dans le Ciel. Ainsi pour être exaucé, il faut invoquer le Seigneur, comme Moïse, Aaron, & Samuel l'invoquoient, en obéissant à sa volonté, & en s'acquittant principalement du devoir de leur ministere, qui peut nous être marqué par ce *precepte* particulier, que Dieu leur avoit donné; comme toutes les observances de la loy étoient sans doute comprises sous le terme general de *ses ordonnances*. Car chacun a son obligation particuliere attachée à son état, outre toutes les generales de la Religion. Et si l'on manque de fidelité en ce point, on se rend indigne d'être exaucé.

Ce que le Prophete ajoute; Que le Seigneur leur parloit au milieu de la colonne de nuées, regardoit principalement Moïse & Aaron, à qui l'on sçait qu'il parloit ordinairement du milieu de cette nuée qui paroïssoit sur le tabernacle. Mais on pourroit bien l'entendre aussi de Samuel, puis qu'il est marqué

Genebr.
Bellarm.
Esimas-
Hic on.
centr. Jo-
vinian.
lib. 1.
Apud
August.
qu. vet.
& nov.
Testam.
2^o. 46.

Bellarmino.

Exod 1.
24 16. &
33 9.
Genebr.
1. Reg
7. 10.

marqué ailleurs ; Que lors qu'Israël étoit tout en-
 vironné d'ennemis, ce Prophete ayant invoqué le
 Dieu tout-puissant, le Seigneur tonna du haut du
 ciel, & fit entendre sa voix par un très-grand
 bruit, & brisa toute la force des chefs des Phi-
 listins & de ceux de Tyr. Saint Augustin nous
 donne lieu d'entendre encore par cette nuée dans
 laquelle Dieu leur parloit, l'obscurité & les figu-
 res qui enveloppoient ce qu'il leur disoit. Car il
 croit que *celuy qu'ils invoquent* avec JESUS-
 CHRIST, qui nous assure luy-même, que c'est
 de luy que Moïse a parlé dans ses écrits ; *De me-
 enim ille scripsit* ; & qu'ainsi David exhortoit les
 peuples à adorer ce divin Sauveur dans le mystere
 de Son Incarnation, de même que ces anciens
 justes l'avoient adoré & invoqué, selon que Dieu
 le leur avoit découvert comme dans l'obscurité de
 la nuée. Car nul homme depuis le commence-
 ment du monde n'a été sauvé que par la foy en
 l'avenement du Fils de Dieu, qui étoit encore,
 pour le dire ainsi, comme enveloppé de la nuée,
 ne paroissant point aux yeux des hommes, mais
 qui dès-lors operoit par le merite de la future In-
 carnation le salut de tous les justes.

*Ecclé-
 siast. 46.
 12. 19. 20.*

*Joan. 8.
 5. 46.*

*Ps. 9. Seigneur nôtre Dieu, vous les exaucez,
 ô Dieu, vous avez usé envers eux de miséricor-
 de, lors même que vous punissiez en eux tout ce
 qui pouvoit vous y déplaire.*

On explique ce passage en deux manieres ; l'u-
 ne, que Dieu avoit fait paroître sa *misericorde*
 envers ces grands hommes, même en *punissant*
 dans eux les fautes qu'ils pouvoient avoir commi-
 ses ; l'autre, que Dieu se rendoit favorable à leur
 égard, en punissant les injures & les mauvais traf-
 temens qu'on leur faisoit. Le premier sens paroît
 plus simple & plus naturel, & est celuy de saint
 Augustin, qu nous fait comprendre par ces paro-
 les du saint Roy, que Dieu fait paroître verita-

brement sa colere envers celuy qu'il ne châtie point lors qu'il peche ; parce qu'il ne pardonne pas seulement les pechez à celuy à qui il veut faire misericorde , mais qu'il le châtie dans le tems present , pour empêcher qu'il ne peche dans la suite. C'est ce qu'il fit voir à l'égard des deux premiers justes qu'il a nommez , dont Dieu n'a point épargné les fautes ; quoy que celle de Moïse étant très-legere , fût punie aussi par un châtiment très-leger , tel qu'étoit celuy de ne pas entrer dans la terre de la Palestine , lors que les cieux mêmes luy devoient être ouverts un jour.

Mais pour Samuël , nous ne voyons point , ni qu'il ait fait de peché qui meritât d'être puni , ni que Dieu effectivement l'ait châtié. Cependant celuy qui est la pureté souveraine pouvoit bien voir dans ce juste , dit le même Saint , ce que nul homme n'y voyoit . & qu'il jugeoit néanmoins mériter d'être purifié ; comme un habile ouvrier découvre souvent plusieurs imperfections dans son ouvrage ; lorsque tous les autres n'y voyent rien que de parfait. Mais comment Dieu le châtioit-il de ses fautes ? Peut-être , comme dit encore saint Augustin , que le châtiment de misericorde qu'il exerçoit envers luy & envers Moïse , étoit la peine continuelle qu'ils souffroient de se voir sans cesse au milieu des peuples qui résistoient à leurs saints avis , & qui vivoient d'une maniere toute opposée à la pieté qu'ils leur enseignoient. Cette peine est d'autant plus grande , qu'on est plus juste : car plus on est juste , plus on a de charité : & plus on a de charité , plus on est touché vivement des pechez des autres. *Quantò major charitas , tantò majores plaga de peccatis alienis.* C'est ce qui fait dire à saint Pierre en parlant de Loth & des méchans au milieu desquels il demuroit ; *Qu'ils tourmentent tous les jours l'ame de ce juste par leurs œuvres detestables.*

V. 10. *Glorifiez le Seigneur nôtre Dieu, & adorez-le sur sa sainte montagne; parce que le Seigneur nôtre Dieu est saint.*

Il repete la même chose que dans le cinquième verset; si ce n'est qu'au lieu de l'Arche qu'il y nommoit l'escabeau des pieds de Dieu, il parle ici de la montagne de Sion où étoit cette arche, qui la rendoit sainte; parce que le Seigneur nôtre Dieu qui est vraiment saint, sanctifioit cette montagne par sa presence dans le Tabernacle où l'Arche étoit. On peut remarquer, que le roy prophete nous exhorte à rendre gloire au Seigneur, après même nous avoir fait voir qu'il n'épargne pas ses plus grands Saints; parce que ce châtement étant un effet de la bonté de celuy qui punit les fautes de ses enfans qu'il aime le plus, nous doit porter à le louer avec encore plus d'ardeur & plus d'amour.

August.

Mais considerons, dit saint Augustin, qu'on nous ordonne par ces paroles, *d'adorer & d'invoquer Dieu sur sa sainte montagne*, & non ailleurs: Quelle est donc cette montagne sainte où nous devons rendre nos adorations à nôtre Dieu? C'est l'Eglise de JESUS-CHRIST, cette montagne élevée au-dessus de toutes les autres, où il a plu au Seigneur d'habiter jusques à la fin des siècles; cette montagne visible à tout l'univers, qui s'éleve de la terre au ciel pour y conduire seurement ceux qui ne rampent plus sur la terre; cette montagne de l'Eglise unique & catholique, qui est la seule qu'on peut nommer *sainte*, & hors laquelle on ne peut point esperer d'être exaucé.



P S E A U M E X C I X.

P S E A U M E P O U R L A L O U A N G E , *ou*
L' A C T I O N D E G R A C E S .

Il a été composé par le Roy David pour servir à Israël à louer Dieu de tant de graces qu'il avoit reçues de luy, & pour inviter tous les peuples de la terre à entrer dans son saint temple qui est l'Eglise, & à le servir dans de saints transports de joye & de reconnoissance.

1. **C**hantez dans de saints transports à la gloire de Dieu, vous tous habitans de la terre"; servez le Seigneur avec joye.

2. Entrez & presentez vous devant luy dans de saints raviffemens.

3. Sçachez que le Seigneur est le *vray* Dieu; que c'est luy qui nous a faits, & que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes.

4. Vous qui êtes son peuple, & qu'il nourrit comme ses brebis, entrez par les portes de son tabernacle en l'honorant par vos louanges, & dans sa maison en chantant des hymnes; glorifiez-le par vos actions de graces.

Ps. 1. *Letr.* toute la terre.

1. **I**ubilate Deo omnis terra: servite Domino in letitia.

2. *Introite in conspectu ejus, in exultatione.*

3. *Scitote quoniam Dominus ipse est Deus: ipse fecit nos, & non ipsi nos.*

4. *Populus ejus, & oves pascua ejus introite portas ejus in confessione, atria ejus in hymnis: confitemini illi.*

5. *Letr.*

<p><i>5. Laudate nomen ejus : quoniam suavis est Dominus, in ater- num misericordia ejus, & usque in genera- tionem. & generatio- nem veritas ejus.</i></p>	<p><i>5. Louez son nom ; car le Seigneur est plein de douceur ; sa misericorde est éternelle ; & sa verité s'é- tendra dans la suite de tou- tes les races.</i></p>
---	---

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

*. 1. 2. 3. **C**hantez dans de saints transports à la gloire de Dieu, vous tous habitans de la terre ; servez le Seigneur avec joye, &c.

L'homme n'a aucun sujet de joye solide qu'en Dieu : ainsi il ne doit se rejouir qu'en luy seul. Nul autre objet ne peut non plus meriter ses louanges : c'est pourquoy il doit les luy consacrer uniquement. Que toute la terre soit donc occupée à chanter dans de saints transports la gloire de Dieu ; c'est à-dire, non pas seulement les habitans de la Palestine, mais encore de toute la terre ; & non seulement ceux qui vivoient sous le regne de David, mais ceux de tous les siècles suivans que ce saint Roy envisageoit par cet esprit de prophetie qui rendoit comme presente à ses yeux cette multitude de toutes sortes de peuples, qui devoient un jour celebrer dans l'union d'un même cœur la gloire de Dieu. C'est être roy, dit un grand Saint, que d'être au nombre de ses serviteurs : *Servire Deo, regnare est.* C'est donc avec très grande raison que le Prophete invite tous les peuples de la terre à servir le Seigneur avec joye ; puisque c'est une servitude royale qui naît de la charité & de l'amour de la verité. Mais cette joye qui accompagne le service de Dieu ne sera pleine & parfaite, que lorsque ce corps de mort sera revêtu d'imortalité ; & on ne la goûte dès

cette vie que par l'esperance de la vie future. Qu'on ne se flatte donc pas, dit saint Augustin, de pouvoir servir le Seigneur avec une joye tranquille qui ne soit troublée par aucune peine. Il n'y a point de profession, quelque sainte qu'elle soit, exempte de tentation. Les Epouses de JESUS-CHRIST, & ceux qui ont renoncé à tout pour le suivre dans une entiere pauvreté, sont dans une vie plus sûre que les personnes engagées dans le commerce du monde. Mais toutes sortes d'états ont leurs peines & leurs perils; ce qui fait dire à ce saint Prophete en un autre endroit: *Qu'on doit servir le Seigneur avec crainte, & se réjouir en luy avec tremblement.*

*Psalme. 2.
31.*

Le plus sûr pour les serviteurs de Dieu, est d'*entrer*, comme dit David, & de se présenter souvent devant le Seigneur avec un vray sentiment de joye de la grace qu'il leur a faite de les consacrer à son service. C'est ce que ce prince demande à son peuple, lorsqu'il l'invite à *entrer* dans le tabernacle, & à se mettre en la *presence* de Dieu dans de saints transports de joye. Car on est indigne de servir un Dieu si grand, si on ne connoît & si on ne sçait estimer son bonheur autant qu'on le doit. C'est-là que l'on *connoît*, mais par une connoissance pleine d'amour, que le Seigneur que l'on sert est le Dieu unique; & par consequent qu'il merite seul nos adorations, qui consistent principalement dans le culte spirituel d'un cœur embrasé par la charité: Que nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes, mais que c'est luy qui nous a faits; & qu'ainsi nous nous devons tous entiers à luy, comme étant l'ouvrage du créateur & du redempteur.

Tels étoient les sentimens que David vouloit inspirer à tout son peuple, lorsqu'il venoit se présenter devant Dieu dans le tabernacle pour l'adorer & pour le prier. Et tels sont les sentimens dans lesquels le Saint-Esprit parlant par la bouche

de David avertissoit tous les peuples de la terre d'entrer au moment qu'ils se mettroient en la présence de leur Dieu, pour luy offrir leurs adorations & leurs prieres. Ce n'est pas que l'on ne sçache que le Seigneur est le vray Dieu & le Dieu unique, & que l'homme ne s'est point créé luy-même, étant l'ouvrage de la puissance de Dieu. Car qui des Israélites auxquels le saint Roy parloit alors eût été assez aveugle pour en douter ? Et à qui d'entre les Chrétiens ce doute pourroit-il aussi venir dans l'esprit ? Mais c'est qu'on agit comme si on n'en étoit pas convaincu. C'est qu'en se livrant à mille passions secrètes, il semble qu'on ait oublié qu'il y ait un Dieu à qui on doit tout son cœur. C'est qu'en se regardant trop soy-même, & recherchant sa propre gloire, l'on se met, pour le dire ainsi, en la place du créateur, comme si nous étions nôtre propre ouvrage. Sçachez donc, s'écrie le Prophete, que le Seigneur est Dieu ; c'est-à-dire, agissez comme le sçachant & en étant convaincus.

¶ 4. Vous qui êtes son peuple, & qu'il nourrit comme ses brebis ; entrez par les portes de son tabernacle en l'honorant par vos louanges ; & entrez dans sa maison en chantant des hymnes ; glorifiez-le par vos actions.

Dieu s'est toujours regardé & dans la loy ancienne & dans la nouvelle, non seulement comme Roy, mais encore comme Pasteur : c'est pourquoy il nomme ceux qui le servent comme leur Dieu, tantôt son peuple, tantôt ses brebis ; parce qu'il ne les gouverne pas seulement comme leur Roy, mais qu'il les nourrit encore dans ses pâturages comme un Pasteur. C'est selon ces deux vûës différentes qu'il veut que nous l'honorions & le glorifions par nos louanges, & par nos hymnes, & par nos cantiques d'action-de-grâces, soit en entrant, soit en nous avançant dans son

son *tabernacle*, c'est-à-dire, dans son Eglise dont il étoit la figure. C'est-là en effet & le commencement & la perfection du *peuple de Dieu*, & de ceux qui sont du nombre de ses *brebis*; d'être dans une profonde adoration de sa grandeur, d'avoir toujours dans le cœur & dans la bouche les *louanges* de sa bonté; & de ne cesser jamais de reconnoître par ses *actions-de-graces* la miséricorde par laquelle il a bien voulu & il veut encore tous les jours les retirer de leur misère. On *entre*, pour le dire ainsi, *par la porte*, en commençant à pratiquer cet exercice si nécessaire à l'homme pécheur, & même au plus innocent. Mais on s'avance de plus en plus dans *la maison* du Seigneur, à mesure qu'on s'avance & qu'on se perfectionne davantage dans cette pratique, qui en anéantissant l'homme en la présence de Dieu, le rend digne d'approcher de luy, en quoy consiste toute sa perfection & tout son bonheur.

Ps. 5. Louez son nom, car le Seigneur est plein de douceur, sa miséricorde est éternelle; & sa vérité s'étendra dans la suite de toutes les races.

Louer le nom du Seigneur, c'est louer celuy dont le nom est infiniment venerable à tous les hommes, à cause de cette ineffable *douceur* dont il est rempli pour tous ceux qui l'aiment; de cette *miséricorde* dont il usera éternellement envers ses élus; & de cette *vérité* qu'il fait éclater dans la suite de toutes les races & de tous les siècles; soit qu'on entende avec quelques *Interpretes* par cette vérité, la fidélité de Dieu à accomplir ses promesses, ou sa justice à l'égard des reprovés; puisque sa justice sert à relever sa miséricorde, & que l'une & l'autre contribuent également à sa gloire & à sa louange. *Le Seigneur est doux* pour ceux qui sont humbles, & qui n'étant point remplis d'amour propre, aiment

eux mêmes que dans les autres. Sa *misericorde est éternelle*, parce qu'après nous avoir tirés de notre misere, elle nous protège encore à toute heure, & qu'elle nous sauvera éternellement. Sa *verité s'étend dans la suite de toutes les races*, parce qu'elle ne change point, mais qu'elle est toujours la même, servant durant tout le cours des siècles, comme une regle inflexible, à redresser & à reformer tous ceux qui s'écartent de la divine rectitude.



P S E A U M E C.

P S E A U M E P O U R D A V I D L U Y - M E S M E.

David, ou plutôt l'Esprit de Dieu parlant par David, représente en sa personne à tous les Princes une image de la conduite qu'ils devoient garder dans le gouvernement de leurs Etats. Ce qui est dans la Vulgate au tems passé, étant dans l'Hebreu au tems futur, on pourroit dire que ce saint Roy representoit principalement la maniere dont il desiroit de se conduire pour satisfaire à ses devoirs; quoique rien n'empêche de croire aussi que pour toucher plus vivement ceux qu'il instruisoit, il n'ait fait la même chose que saint Paul a faite long-tems après luy, en se proposant luy-même à eux pour exemple, non par un esprit de vaine gloire, mais par un mouvement de son ardente charité.

1. **M**isericordiam,
& **J**udicium
cantabo tibi Domine:

2. *Psallem, & in-*

1. **J**E chanteray, Sei-
gneur, devant vous
votre misericorde, & vo-
tre justice.

2. Je les chanteray sur
des

des instrumens de musique¹; & je m'appliqueray à connoître la voye qui est pure & sans tache. Quand viendrez-vous, Seigneur, m'en donner l'intelligence².

3. Je marchois dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison.

4. Je ne me proposois rien d'injuste devant les yeux; je laissois ceux qui violoient vôtre loy.

5. Celuy dont le cœur étoit corrompu n'avoit aucune société avec moy: & je ne connoissois point celuy qu'une conduite maligne éloignoit de moy.

6. Je persécutois celuy qui médisoit en secret de son prochain.

7. Je ne mangeois point avec ceux dont l'œil est superbe, & le cœur insatiable.

8. Mes yeux ne regardoient sur la terre que ceux qui étoient vraiment fidèles, afin de les faire asséoir près de moy: & je n'avois pour ministre & pour officier que celuy qui marchoit dans une joye innocente.

telligam in via immaculata: quando venies ad me?

3. *Per ambulabam in innocentia cordis mei, in medio domus mea.*

4. *Non proponebam ante oculos meos rem injustam: facientes pravitationes odivi.*

5. *Non adhaeruit mihi cor pravum: declinantem à me malignum non cognoscebam.*

6. *Detrahentem secretò proximo suo, hunc persequabar.*

7. *Superbo oculo & insatiabili corde, cum hoc non edebam.*

8. *Oculi mei ad fideles terra ut sedeant mecum: ambulans in via immaculata, hic mihi ministrabat.*

¹ Ps. 2. Expl. Psallam; id est, instrumentis. Ger. br.

Ibid. : expl. Est suspirium p̄ animi ex abrupto. Ge-

br. Mis. Autr quand vous viendrez.

Ibid. Autr. Me secourir

9. non habitabit in medio domus mea qui facit superbiam : qui loquitur iniqua, non direxit in conspectu oculorum meorum.

10. In matutino interficiebam omnes peccatores terra : ut disperderem de civitate Domini omnes operantes iniquitatem.

9. Celui qui agit avec orgueil, ne demeurera point dans ma maison. Celui qui profere des choses injustes, n'a pû se rendre agréable devant mes yeux.

10. Je mettois à mort dès le matin tous les pecheurs de la terre, afin de bannir de la ville du Seigneur tous ceux qui commettent l'iniquité.

† 10. Expl. In matutino; Hebraismus, pro tempestive Esias. Alludit fortè ad

tempus quo capitales causæ cognoscuntur. Misf.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

9. 1. 2.] *E chanteray, Seigneur, devant vous votre misericorde & votre justice. Je chanteray sur des instrumens de musique, &c.*

David voulant proposer à tous les Princes dans l'exemple de sa propre conduite la maniere dont ils devoient se conduire eux-mêmes, s'adresse d'abord à Dieu pour luy témoigner, que ce n'est point sa propre gloire, mais celle de sa misericorde & de sa justice qu'il a dessein de chanter; c'est-à-dire, que ce n'est point à soy-même qu'il pretend attribuer le merite des vertus qu'il a pratiquées, mais à la grace de celui qui avoit fait éclater sa misericorde & sa justice à son égard; sa misericorde, en ce qu'il l'avoit choisi du milieu de son peuple pour l'élever sur le thrône; & sa justice, en ce qu'il avoit usé de severité envers tous ses ennemis, pour les mettre sous ses pieds: sa misericorde, en ce qu'il l'avoit comblé de graces pour le soutenir dans la pieté

Manusc.

au milieu de tant de tentations ; & sa justice, en ce qu'il avoit puni ses pechez avec la bonté d'un pere qui ne châtie que pour corriger. C'est donc là la premiere instruction qu'il donne à ceux qui sont élevez dans le gouvernement des peuples, de se regarder dans cet état d'élevation, non seulement comme des exemples de la misericorde & de la justice du Seigneur, mais encore comme les depositaires de cette misericorde & de cette justice, dont la dispensation leur est commise, pour en user envers tous leurs peuples, comme étant à leur égard ses ministres & ses images.

Mais en même tems qu'il va parler des effets de la misericorde & de la justice de Dieu à son égard, il declare qu'il *s'appliquera* plus que jamais *à connoître la pureté de sa voye*, pour y marcher avec plus d'ardeur, & pour en donner des instructions plus solides. Car plus on marche dans cette voye, plus on desire de la connoître, afin de s'y avancer ; & ce n'est même qu'en y marchant qu'on acquiert cette intelligence. C'est pourquoy le saint Prophete sentant le besoin qu'il a pour cela du secours de Dieu, s'écrie tout d'un-coup ; Seigneur, *quand sera-ce que vous viendrez à mon secours ?* On explique encore ces paroles sans interrogation de cette sorte : *J'auray l'intelligence de la voye qui est pure & sans tache, lors que vous viendrez à mon secours :* Mais selon l'un & l'autre de ces deux sens, David fait dépendre l'intelligence qu'il souhaite avoir de la pureté de la voye de Dieu, de l'assistance de Dieu même ; reconnoissant par un humble aveu, qu'il n'a pû marcher jusqu'alors sans luy dans cette voye, & qu'il ne pourra non plus s'y avancer à l'avenir sans son secours. Telle est l'idée que nous donnent les Interpretes des vrais sentimens du plus humble Roy qui ait regné en Israël, d'un prin-

prince, qui bien que puissant mettoit toute sa confiance en Dieu; & qui dans le plus haut comble de vertu où il ait été, ne se regardoit que comme l'ouvrage de la miséricorde & de la justice du Seigneur.

V. 3. Je marchois dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison.

Voici de quelle maniere David témoigne qu'il a tâché avec le secours de la miséricorde de Dieu de se conduire jusques alors. *Je marchois*, dit-il, *dans l'innocence de mon cœur au milieu de ma maison*; c'est-à-dire, qu'il mettoit sa piété à régler premierement le fond de son cœur; qui est le tresor d'où l'homme tire le bien ou le mal qu'il fait, puisque c'est du cœur que naissent tous les fruits de vie ou de mort comme de leur vraie racine, & que l'on doit, comme le dit J E S U S-C H R I S T, travailler avant toutes choses à purifier le dedans, lequel étant net, le dehors ne manquera point de l'être aussi. On peut entendre par ces paroles : *au milieu de ma maison*, le secret & le dedans de la maison de David, où il travailloit à se conserver dans la pureté & dans l'innocence, aussi-bien qu'aux yeux du public. Car de quoy serviroit-il d'être pur & innocent à l'égard des autres, si l'on corrompoit la pureté du temple de Dieu en soy-même? Et comment peut-on esperer que celui-la puisse être misericordieux envers les autres, qui est cruel envers soy? Mais la force du mot latin; *Perambulabam in innocentia*, nous fait entendre, selon la remarque de saint Augustin, que bien que la voye de la piété paroisse étroite, elle dilate le cœur de l'homme, pour le faire marcher avec plus de facilité, & luy donner plus d'étendue; au lieu que la malice resserre ce même cœur pour toute sorte de bien.

Quelques Interpretes ont cru néanmoins, *Geny.*
qu'on

qu'on pouvoit encore expliquer ceci de la vigilance avec laquelle David, par un effet de cette innocence qui regnoit au fond de son cœur, consideroit avec soin ce qui se passoit au dedans de sa maison, pour y apporter l'ordre necessaire; parce qu'il ne suffit pas à un maître de conserver son cœur innocent, s'il ne veille encore pour conserver la même innocence dans tous ceux de sa maison.

¶ 4. *Je ne me proposois rien d'injuste devant les yeux : je haïssois ceux qui violoient vostre loy.*

Pour faire connoître qu'il s'eloignoit avec soin de toute injustice, il témoigne qu'il prenoit garde de ne mettre devant ses yeux aucune chose qui fût injuste, c'est-à-dire, qu'il ne se la proposoit point pour la suivre, ni ne la regardoit point comme un objet qui luy plût; car on se remet avec plaisir devant les yeux ce qu'on aime. Et parce qu'il haïssoit les injustices, il avoit de l'aversion de tous ceux qui les commettoient, qu'il nomme ici des *prévaricateurs* & des violateurs de la loy; non qu'il hait leurs personnes; mais leurs injustices. Et cette haine qu'il faisoit paroître pour tous ces hommes injustes faisoit haïr necessairement le mal à cause duquel il les haïssoit. Car on apprehende ordinairement de déplaire à celuy pour qui on a du respect, & duquel on veut être aimé.

¶ 5. *Celuy dont le cœur étoit corrompu n'avoit aucune société avec moy : & je ne connoissois point celuy qu'une conduite maligne éloignoit de moy.*

La lumière ne peut souffrir les tenebres; & la vertu ne s'accorde point avec le vice. Mais c'est néanmoins la marque d'une ame heroïque dans un prince, de jeter un si grand éclat par sa vertu, que nul homme dont le cœur corrompu n'ose s'approcher de luy. C'est être en un sens l'image de Dieu, dont la souveraine pureté est incom-

compatible avec la corruption des pecheurs. Qu'heureux estoit ce saint Roy, dont la conduite si pure & si droite éloignoit toutes ces ames corrompuës, dont la malice se plaît à surprendre les plus grands princes; & qui témoignoit *ne pas connoistre* tous ceux qu'un cœur rempli de malignité éloignoit si fort de la candeur & de l'innocence de ses mœurs. Ce n'est pas que David n'ait fait en cela aucune faute: mais c'est qu'au moins il se proposoit pour but d'en user ainsi, & le pratiquoit de tout son pouvoir. Car il est certain, que quelque soin qu'ayent les princes les plus saints de s'acquitter en cela de leur devoir, il pourront encore comme David être exposés à des surprises presque inévitables à leur état.

Ps. 6. Je persécutois celuy qui médisoit en secret de son prochain.

Un médifant qui déchire son prochain dans le secret est d'autant plus criminel, qu'il ôte à celui qu'il calomnie le moyen de se justifier, & qu'en évitant de produire au jour son imposture, il la met comme en sûreté dans les tenebres. David voulant couper pied à un si grand mal, *persécutoit* & chassoit tous ces *calomnieurs secrets*, leur refusant toute audience, & leur témoignant par là l'horreur qu'il avoit de cet artifice du serpent qui se glisse dans l'obscurité, & qui picque sans qu'on l'apperçoive. Il est rare cependant qu'on imite ce grand roy. Et l'expérience fait trop connoître, qu'une infinité de maux naissent dans le monde de ces langues empoisonnées qui répandent leur venin dans les tenebres, & qui tuent autant qu'il est en leur pouvoir ceux qu'elles haïssent. Car il y a très-peu de ces ames dont la foy soit assez vive pour les mettre en état, qu'on puisse dire d'elles ce que disoit JESUS-CHRIST; Que ceux qui sont vraiment fidèles tueront les serpents, & que s'il arrive qu'on leur ais fait boire quel-

quelque chose d'empoisonné & de mortel, il ne leur nuira point.

v. 7. Je ne mangeois point avec ceux dont l'œil est superbe & le cœur insatiable.

D'où vient donc que J E S U S - C H R I S T, dont David estoit l'image, n'a pas dédaigné de manger avec les Pharisiens les plus superbes de tous les hommes? C'est que J E S U S - C H R I S T venoit dans le monde comme le grand Medecin, pour guerir toutes les maladies des ames par sa presence, par son exemple, & par ses divines instructions. Or comme l'orgueil est le principe de toutes ces maladies, c'estoit aussi à cet orgueil que ce Medecin suprême devoit appliquer principalement les remedes de sa divine sagesse, afin de secher, pour le dire ainsi, les ruisseaux, en couppant la source : au lieu que David en témoignant qu'il évitoit de *manger avec ceux dont l'œil est altier*, se regardoit comme infirme, & craignoit de se corrompre par le commerce des hommes superbes. Et il apprenoit par là à tous ceux qui sont élevez en dignité à craindre beaucoup cet *œil de l'orgueil*, c'est-à-dire, ce regard criminel par lequel l'homme porte sa vûë vers soy-même, pour confider ou son excellence, ou son élévation au-dessus des autres, pour s'y complaire, comme fit le premier ange & le premier homme, sans en rapporter toute la gloire au Seigneur. David, dans le poste où il estoit, ne pouvoit pas éviter entierement le commerce de tous ces hommes superbes, qui se trouvent même plus ordinairement à la Cour des princes : mais il avoit, comme dit saint Augustin, une grande horreur de leur orgueil ; & il évitoit de manger avec eux, c'est-à-dire, comme il l'explique spirituellement, de se nourrir de leurs viandes ; l'orgueil étant en quelque façon la nourriture des impies, comme la

justice & la volonté de Dieu est celle des justes :
Pius pascitur cibo justitia , & impius superbia,

Quelques-uns entendent encore la même chose par ce *cœur insatiable* ; c'est-à-dire , un cœur qui n'étant jamais content , soupire toujours après de plus grands honneurs ; & même après de plus grands trésors : car l'amour du bien est inséparable de cet orgueil , qui fait aspirer sans cesse à de plus grandes dignitez. Un avare aime l'argent pour l'argent. Mais un homme possédé de l'ambition , souhaite l'or pour se pouvoir distinguer des autres avec plus d'éclat. Disons néanmoins avec saint Paulin qu'il y a un *saint orgueil* , qui porte l'homme de bien à *regarder* avec mépris ce que les hommes superbes regardent avec complaisance. Car tous les biens & tous les honneurs du siècle ne peuvent point rassasier le cœur de l'homme , parce que ce cœur est trop grand ; & c'est ce qui le rend *insatiable*. Mais ce même cœur de l'homme sera tout-à fait rempli des biens de Dieu , parce qu'ils sont infinis & infiniment plus grands que lui.

ψ . 8. *Mes yeux ne regardoient sur la terre que ceux qui étoient vraiment fidèles , afin de les faire asseoir près de moy , &c.*

„ David , comme dit un Interprete , exhorte les Majesté
 „ princes par son exemple à se servir de *leurs pro-*
 „ pres yeux , autant qu'ils le peuvent , pour voir par
 „ eux-mêmes ce qui est avantageux à leur Etat.
 „ Mais comme ils ne peuvent porter seuls le poids
 „ des grandes affaires dont ils sont chargez , le mê-
 „ me roi les invite à faire ce qu'il faisoit ; c'est-à-
 „ dire , à jeter les yeux sur des hommes d'une pro-
 „ bité & d'une *fidélité* reconnüe , & qui estoient de
 „ *la terre* , c'est-à-dire , du pais même ; parce que
 „ des étrangers n'avoient pas la connoissance des
 „ affaires , & n'y prenoient pas interêt comme les
 „ autres. Il faisoit *asseoir près de luy* ces hommes
 „ vraiment fidèles ; c'est-à-dire , qu'il ne se conten-
 „ toit

„toit pas d'en avoir fait choix ; mais qu'il ne les re-
 „gardeoit que comme devant conjointement avec
 „luy pourvoir aux besoins de son Etat, parce qu'il
 „jugeoit devoir assister luy même avec eux dans
 „les Conseils, pour empêcher leur relâchement. „
 Heureux ceux à qui l'exemple d'un si grand roy
 inspire de si nobles sentimens, & qui comme luy
 ne choisissent pour ministres de leurs volontez,
 que ceux qui *marchent dans la voye de l'innocence &*
qui vivent d'une vie irreprochable !

*V. 9. Celuy qui agit avec orgueil, ne demeu-
 rera point dans ma maison. Celuy qui profere des
 choses injustes n'a pû se rendre agreable devant mes
 yeux.*

David semble mettre de la difference entre
 celuy dont il a déjà parlé : qui a *l'œil superbe &*
altier ; & celuy qu'il marque ici, lors qu'il dit ;
Qu'il s'abandonne à des actions d'orgueil. Il a re-
 gardé la cause dans le premier, & les effets dans
 le second : c'est-à-dire, que ce dernier n'est pas
 seulement superbe dans l'esprit & dans le cœur,
 mais qu'il fait connoître au dehors son orgueil
 par les actions superbes & violentes auxquelles
 il s'abandonne pour opprimer ceux qu'il méprise
 à cause de leur foiblesse. Au lieu qu'il avoit parlé
 du premier au temps passé, il dit de celuy-ci au
 tems futur ; *Qu'il ne demeurera point au milieu
 de sa maison* ; peut-être pour faire entendre ce
 que l'on a déjà dit ; *Qu'il représente dans ce Psea-
 me, non pas seulement ce qu'il avoit fait, mais
 ce qu'il avoit dessein de faire plus que jamais avec
 le secours de Dieu.*

Il ajoute, qu'il ne pouvoit point non plus
 souffrir celuy qui *profere des choses injustes*, ou
 proprement des mensonges, pour faire injustice
 aux autres & les tromper. Ce qu'un ancien Pere
 explique encore de ceux qui osent conseiller
 à un prince, ou luy demander des choses injus-
 tes

ites : & selon ce sens , David declare , que ces conseillers d'injustice n'ont pu se rendre agréables devant ses yeux , ny réussir dans leurs desseins , parce que l'éloignement qu'il avoit de toute injustice , luy faisoit rejeter ces conseils injustes qu'on luy donnoit , & l'empêchoit de regarder de bon œil ceux qui en étoient auteurs. C'est ce qu'on doit néanmoins entendre principalement de la disposition de son cœur ; puisque son histoire nous fournit quelques exemples qui nous font voir, qu'il fut surpris en ce point comme beaucoup d'autres princes : quoyque l'on peut dire aussi , qu'il n'étoit peut-être pas encore tombé dans ces fautes, lorsqu'il composa ce Pseaume.

Ps. 10. Je mettois à mort dès le matin tous les pecheurs de la terre , afin de bannir de la ville du Seigneur tous ceux qui commettoient l'iniquité.

Quoy donc un prince doit-il user de cette extrême rigueur , de faire mourir tous les pecheurs de son royaume ? Dieu luy-même n'use-t-il pas de misericorde envers ces pecheurs , en les invitant à la penitence ? Et qui eût osé se promettre de subsister devant David , s'il avoit ainsi résolu de tuer tous ceux qui pechent ? N'a-t-il pas peché luy-même , & d'une manière très-atroce ; & devoit-il être moins indulgent envers les autres qu'envers soy ? mais il faut bien remarquer , qu'il ne parle icy que de ces pecheurs , qui selon les loix de Dieu & des hommes meritent la mort ; de ces scelerats qui troublent la paix de l'Etat , qui pillent les autres ; & qui usent de violence pour s'agrandir & s'enrichir aux dépens de ceux qu'ils ont opprimez. C'est de ces cœurs endurcis & accoutumez au crime dont parle David , lorsqu'il declare qu'il n'épargnoit point tous les pecheurs ; mais qu'il les faisoit mourir dès le matin ; c'est-à-dire , ou qu'il se hâtoit d'en purger l'Etat , ou qu'il s'ap-

pliquoit à les condamner dans le tems propre pour juger les criminels, qui est le matin, lorsque l'esprit étant plus tranquille, est plus disposé à juger avec lumiere & discernement.

Mais ce prince cependant n'a pas usé de cette rigueur à l'égard de tous les pecheurs, comme il paroît par l'exemple de Joab, qu'il épargna jusqu'à sa mort : à quoy on répond, qu'il ne tint pas à David qu'il ne fît mourir Joab dès le tems qu'il le merita par les noires trahisons dont il se rendit coupable ; mais que le credit de ce General qu'il sembloit que Dieu luy eût donné pour l'humilier, l'ayant empêché d'exécuter ce qu'il auroit souhaité, il ne laissa pas de prononcer contre luy dès-lors l'arrêt de mort, quoyqu'il n'ordonna que long-tems uprès à son fils de l'exécuter, pour les raisons que l'on a marquées ailleurs.

Ce qu'on explique litteralement de David, & de la severité avec laquelle il *purgeoit la ville des Seigneurs*, c'est-à-dire, Jerusalein, de tous ces hommes qui sembloient faire profession de *commettre l'iniquité* ; saint Augustin l'a entendu d'une maniere spirituelle de JESUS-CHRIST fils de David. Il dit que le tems de cette vie est comme le tems de la nuit à l'égard de l'autre monde, où toutes choses paroîtront comme en plein jour : Que dans ce tems-cy Dieu use de misericorde, & épargne les pecheurs, pour les inviter à se convertir : mais que *le matin*, qui nous marque le commencement de l'éternité ; il *exera* par le souffle de sa bouche & par l'arrêt d'une malediction éternelle *sous les pecheurs de la terre*, & empêchera que *sa cité sainte* ne soit souillée par aucun de ceux qui se trouveront coupables d'*iniquité*. „ Que nul donc, mes freres, ajoute le même Saint, ne se flatte & ne se trompe : mais que „ tous écoutent JESUS-CHRIST lorsqu'il exer-

ce encore sa miséricorde & qu'il fait entendre sa voix à tous les hommes par la loy, par les Prophetes, par les Pseaumes, par les Epîtres de ses Apôtres, par son Evangile. Il ne se taît point presentement; il vous épargne; il vous offre les effets de son indulgence. N'en abusez pas; parce que le tems viendra de son jugement; & qu'alors tous les pecheurs qui auront eu du mépris de sa bonté, seront exposez éternellement aux rigueurs de sa justice.



C H A P I T R E C I.

O R A I S O N D U P A U V R E , L O R S Q U ' I L S E R A D A N S L ' A F F L I C T I O N , E T Q U ' I L R E P A N D R A S A P R I E R E E N L A P R E S E N C E D U S E I G N E U R .

On ne peut point assurer qui est l'Auteur de ce Pseaume. Il est du nombre de ceux qu'on appelle les sept Pseaumes penitentioux. Quelques-uns croient qu'il a esté composé pour servir au peuple d'Israël durant sa captivité à implorer le secours de Dieu. Mais il peut estre aussi regardé comme une excellente priere qui convient en general à tous ceux qui gemissent dans quelque affliction ou spiriuelle ou corporelle. Plusieurs Peres & Interpretes l'appliquent, selon le sens figuré, à JESUS-CHRIST, suivant en cela l'exemple de S. Paul, qui en explique de même plusieurs versets.

1. **D**omine exaudi orationem meam: & clamor meus ad te veniat.

2. Non avertis fa-

1. **S**eigneur, exaucez ma priere; & que mes cris s'élevent jusques à vous.

2. Ne détournez point votre

vôtre visage de moy, en quelque jour que je me trouve affligé, rendez-vous attentif à ma demande.

3. En quelque jour que je vous invoque exaucez-moy promptement;

4. parce que mes jours se sont évanouis comme la fumée, & que mes os sont devenus aussi secs, que les matieres les plus aisées à brûler.

5. J'ay été frappé comme l'herbe l'est par l'ardeur du soleil; & mon cœur s'est desséché; parce que j'ay oublié de manger mon pain.

6. A force de gemir & de soupirer, je n'ay plus que la peau collée sur les os.

7. Je suis devenu semblable au pelican qui habite dans la solitude: je suis devenu comme le hibou qui se retire dans les lieux obscurs des maisons.

8. J'ay veillé pendant la nuit; & j'étois comme le passereau qui se tient seul sur un toit.

9. Mes ennemis me faisoient durant tout le jour de continuels repro-

ciem tuam à me, in quacumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

3. *In quacumque die invocavero te, velociter exaudi me:*

4. *quia defecerunt sicut fumus dies mei: & ossa mea sicut cremium aruerunt.*

5. *Percussus sum ut fœnum, & aruit cor meum: quia oblitus sum comedere panum meum.*

6. *A voce gemitus mei, adbasit os meum carni mea.*

7. *Similis factus sum pellicano solitudinis: factus sum sicut nyctiorax in domicilio.*

8. *Vigilavi, & factus sum sicut passer solitarius in tecto.*

9. *Tota die exprobrabant mihi inimici mei: & qui laudabant me*

me adversum me iurabant.

ches : & ceux qui me donnoient des louanges ¹¹, con-
spiroient par des sermens
contre moy ;

10. *quia cinerem
tamquam panem man-
ducabam ; & potum
meum cum fletu misce-
bam.*

10. parce que je man-
geois la cendre comme
le pain , & que je mélois
mes larmes avec ce que je
bûvois.

11. *A facie ira &
indignationis tuae , quia
elevans allisisti me ;*

11. A cause de vôtre
colere & de vôtre iudi-
gnation , qui vous ont
porté à me briser , après
m'avoir élevé ;

12. *dies mei sicut
umbra declinaverunt ,
& ego sicut foenum
arui.*

12. mes jours se sont
évanouis comme l'ombre ,
& je suis devenu sec com-
me l'herbe.

13. *Tu autem Do-
mine in aeternum per-
manes : & memoriale
tuum in generationem
& generationem.*

13. Mais pour vous ,
Seigneur , vous subsistez
éternellement ; & la me-
moire de vôtre nom s'é-
tendra dans toutes les races.

14. *Tu exurgens mi-
sereberis Sion : quia tem-
pus miserendi ejus , quia
venit tempus :*

14. Vous vous levez ,
& vous aurez pitié de Sion ;
parce que le tems est ve-
nu , le tems d'avoir pitié
d'elle ;

15. *quoniam placue-
runt servis tuis lapides
ejus : & terra ejus mi-
serebuntur.*

15. parce que ses rui-
nes ¹¹ ont été très-agréa-
bles à vos serviteurs ; &
qu'ils auroient compassion
de la terre ; de cette terre
désolée.

B.b 3

16. Et

Ps. 9. *Antem.* Qui me
louoient auparavant.

Ibid. *Antem.* faisoient des
imprecations.

Ps. 15. *Etta.* *Plerres Exol.*
rudera & fragmenta, sive
ruinas Sion. Senebr.

16, Et les nations crain-
dront v^otre nom, Sei-
gneur ; & tous les Rois
de la terre revereront v^o-
tre gloire.

17. Parce que le Sei-
gneur a bâti Sion, & qu'il
sera v^u dans sa gloire.

18. Il a regardé la prie-
re de ceux qui sont dans
l'humiliation //, & il n'a
point méprisé leurs de-
mandes.

19. Que ces choses
soient écrites pour les au-
tres races; afin que le peu-
ple qui viendra après //, loue
le Seigneur;

20. parce qu'il a regardé
du haut de son lieu saint :
le Seigneur a regardé du
Ciel sur la terre;

21. pour entendre les
gemissemens de ceux qui
étoient dans les liens ;
pour délivrer les enfans
de ceux qui avoient été
tuez //.

22. Afin qu'ils annon-
cent dans Sion le nom du
Seigneur, & qu'ils publient
ses louanges dans Jerusa-
lem;

16 Et timebunt Gen-
tes nomen tuum Domi-
ne, & omnes reges ter-
ra gloriam tuam.

17. Quia edificavit
Dominus Sion: & vide-
bitur in gloria sua.

18. Respexit in ora-
tionem humilium: &
non sprevit precem eo-
rum.

19. Scribantur hæc
in generatione altera :
& populus, qui creabi-
tur, laudabit Domi-
num :

20. quia prospexit de
excelsis sancto suo: Do-
minus de celo in terras
aspexit :

21. ut audiret gemi-
tus compeditorum ; ut
solveret filios interemp-
torum ?

22. Ut annuncient in
Sion nomen Domini, &
laudem ejus in Jerusa-
lem ;

23. in

ψ. 18. Excl. humilium ;
id est Israëlitarum qui sunt
in exilio, abjectorum &
humilium Genebr. Masf.

ψ. 19. Letty. Qui sera
créé ; id est, qui viendra

dans la suite. Bellarm.

ψ. 21. Anst. Ceux qui
estoiert destinez à la mort.
Filiis interemptionis ; id
est, morti destinatos. Hebr.
Genebr. Masf.

23. *in conveniendâ populos in unum, & Reges, ut serviant Domino.*

24. *Respondit ei in via virtutis suæ: Paucitatem dierum meorum nuntia mihi.*

25. *Ne revoces me in dimidio dierum meorum: in generationem & generationem anni tui.*

26. *Initio tu Domine terram fundasti: & opera manuum tuarum sunt celi.*

27. *Ipsi peribunt, tu autem permanes: & omnes sicut vestimentum veterascent.*

28. *Et sicut opertorium mutabis eos; & mutabuntur: tu autem idem ipse es, & annus tui non deficient,*

23. lorsque les peuples & les Rois s'assembleront pour servir conjointement le Seigneur.

24. Il dit à Dieu dans sa plus grande vigueur: Faites-moy connoître le petit nombre de mes jours.

25. Ne me rappelez pas lorsque je ne suis encore qu'à la moitié de mes jours: vos années, Seigneur, s'étendent dans la suite de toutes les races.

26. Vous avez, Seigneur, dès le commencement fondé la Terre; & les Cieux sont les ouvrages de vos mains.

27. Ils periront; mais vous subsistez dans toute l'éternité: ils vieilliront tous comme un vêtement.

28. Vous les changerez comme un habit dont on se couvre: & ils seront en effet changez. Mais pour vous, vous êtes toujours le même; & vos années ne passeront point.

B b 4.

29. Les

¶. 24. In via virtutis suæ; id est, in via in qua Deus ostendit insignem potentiam suam; scilicet in reditu ex

Babylone. Tirin, Autr. dans la voye où la puissance l'a établi.

29. Les enfans de vos serviteurs auront une demeure permanente ; & leur race sera stable éternellement.

29. *Filii servorum tuorum habitabunt : & semen eorum in seculum dirigetur.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ÿ. 1. 2. 3. **S** *Seigneur, exaucez ma priere ; & que mes cris s'elevent jusques à vous. Ne détournez point vôtre visage de moy , &c.*

Belorm.

Beaucoup de personnes prient. Mais elles ne prient pas comme il faut. Plusieurs crient pour demander du secours à Dieu. Mais ils ne crient pas du fond du cœur. Et il n'y a cependant que ce cri du cœur qui mérite d'être exaucé. Le Prophete demande donc à Dieu ; qu'il daigne exaucer sa priere ; & afin qu'elle merite d'être exaucé , il crie de telle sorte , que ses oris s'elevent jusques à luy. C'est pourquoy étant convaincu qu'il est par luy-même très-indigne d'être regardé du Seigneur ; & sçachant aussi , que s'il ne veut bien le garder favorablement , il ne pourra ni le prier comme il faut , ni être exaucé ; il le supplie de ne pas détourner son visage , qui nous marque la lumiere de sa grace : & de ne pas refuser de l'écouter toutes les fois qu'il se presentera devant ses yeux dans l'affliction d'un cœur humilié & brisé ; toutes les fois qu'il invoquera par un sentiment veritable de sa misere comme le Medecin tout-puissant & le Sauveur de son ame.

Ne nous figurons donc pas , que lorsqu'il demande que son cri s'eleve jusques à Dieu , & que le Seigneur rende son oreille attentive pour l'écouter , il veuille nous faire comprendre que le Seigneur qu'il invoque étant comme un hom-

me occupé attentif à autre chose , où fort éloigné , se trouve dans l'impuissance de l'entendre, Dieu entend & le pecheur & le juste , & rien n'échappe à cette vaste & infinie connoissance qui comprend également tout le passé , tout le present , & tout l'avenir. Mais il entend le pecheur pour le condamner ; & le juste pour l'exaucer. Et le pecheur néanmoins peut être aussi entendu de Dieu pour son salut dans le moment qu'il renonce à son peché. C'est donc le peché , ou , pour mieux dire , l'attache au peché , qui est le seul-obstacle qui nous empêche d'estre exaucez ! Et c'est cet obstacle que le Prophete souhaite que Dieu leve en luy parfaitement , afin qu'il soit digne d'estre *exaucé en tout temps*. Que s'il veut l'être *promptement* , ce n'est point par impatience , mais par un effet de l'ardeur de son desir , & dans la crainte très-juste qu'il a , que ne l'étant pas , il ne tombe dans le peché & dans la mort.

Nous reconnoissons ici *ce pauvre* , dont il est parlé dans le titre de ce Pseaume , qui fait *sa priere à Dieu lors qu'il est dans l'afflictions*. Car on ne prie comme il faut , que lors qu'étant pauvre , on gemit par le sentiment de sa pauvreté. Et celuy là , dit un ancien Pere , est appelé pauvre par le Prophete , qui a besoin du secours de Dieu. Mais qui est celuy d'entre tous les hommes qui n'en a pas besoin ? Tous les hommes sont donc pauvres. JESUS-CHRIST qui est le chef de l'Eglise , doit estre aussi regardé dans tous ses membres , comme étant ce pauvre qui prie & qui crie vers Dieu.

Theodor.

August.

V. 4. 5. Parce que mes jours se sont évanouis comme la fumée ; & que mes os sont devenus aussi secs que les matieres lei plus aisées à brûler , &c.

Exaucez-moy *promptement*, Seigneur, parce que toute ma vie n'est que comme un point & un instant, tous *mes jours* ayant passé jusques à présent *comme une fumée* qui se dissipe au moment qu'elle paroist; & ne me restant dans les os qu'une *secheresse* & une foiblesse épouvantable: c'est-à-dire, toute la force qui étoit en moy s'étant consumée. *J'ay esté frappé* par les effets de votre colere; & *mon cœur s'est tout desséché*, comme l'herbe qu'un Soleil ardent a brulée; parce que l'excès de mon affliction m'a fait oublier de manger mon pain qui pouvoit me soutenir.

Ce peut estre ici la description de la grande extremité où le peuple d'Israël se trouva réduit lors qu'il fut captif en Babylone. Mais c'est aussi certainement la peinture de l'état d'une ame abatuë sous le poids de la colere de Dieu que ses pechez luy ont attirée. Le Seigneur étoit toute sa lumiere & toute sa force. C'est pourquoy dans le moment qu'il l'a *frappée*, en s'éloignant d'elle, & en luy faisant sentir la rigueur de sa justice, elle est devenuë comme toute *seche* & sans cœur, & sans force. Et la cause de son malheur a esté qu'elle a oublié de se nourrir de la volonté de Dieu & de la verité de sa parole qui estoit *son pain*, & un pain très-fortifiant. Comme donc la nourriture de ce pain de vie est une source de force dans l'ame, elle ne peut oublier ou negliger de la prendre, sans tomber dans la *secheresse*. Et cependant il n'est que trop ordinaire que le goût, des viandes que le demon nous presente à tous momens dans le monde, nous degoute peu à peu de la verité, & nous porte à oublier de manger *notre vray pain* qui seul est capable de nourrir nos ames, & d'empêcher que *notre cœur ne se seche* & ne perde toute sa force.

7. 6. 7. 8. *A force de gemir & de soupirer*

je n'ay plus que la peau collée sur les os. Je suis devenu semblable au pelican qui habite dans sa solitude, &c.

Toutes ces comparaisons ne nous marquent autre chose, selon le sens litteral, sinon que ce-luy qui parle s'est desseché entièrement à force de soupirer & de crier; & que dans cette profonde tristesse dont il étoit accablé, il passoit les nuits sans pouvoir dormir; s'éloignant des compagnies qui luy estoient devenuës à charge; & n'aimant plus que la solitude. Telle est l'ima-ge d'un vray penitent, qui penetré de douleur à cause de ses pechez, n'a plus recours qu'à ses cris, à ses soupirs, & à ses larmes qui luy tiennent lieu de pain alors comme à David. Il ne cherche plus que l'éloignement des hommes; il se plaît à demeurer dans la retraite, où il peut avec liberté & sans être interrompu, repasser dans son esprit & dans l'amertume de son cœur toutes ses miseres. Le jour mesme ne luy suffit pas pour un si saint exercice, & il y employe encore une partie de la nuit. Il cherche la solitude, comme cet oiseau qu'on nomme *le pelican*; qui demeure dans les deserts de l'Egypte. Il aime l'obscurité comme cet autre qu'on nomme *l'oiseau de la nuit*. Et dans cet amour qu'il a pour la vie cachée, il ne laisse pas de s'élever comme *le passereau au-dessus des toits*, s'approchant autant du ciel par la sainte élévation de son cœur & de son esprit vers Dieu, qu'il travaille à s'éloigner de la terre & du commerce des hommes,

Psal. 42.

Saint Augustin dit que J E S U S - C H R I S T peut avoir esté figuré par ces trois oiseaux, qu'il est né dans la solitude, c'est-à-dire, qu'il est né seul d'une vierge, qu'il est mort dans les tenebres, c'est-à-dire, durant la nuit de l'infidélité des Juifs; & qu'il a veillé & est ressuscité, en s'élevant *sur le toit*, c'est-à-dire, dans le ciel:

Qu'ainfi il a reffemblé au pelican dans fa naiffance ; à cet autre oifeau de la nuit dans fa mort ; & au paffereau dans fa refurrectiou. *Pellicanus nafcendo ; nicticorax moriendo ; paffer refurgendo.*

ψ. 9. 10. 11. *Mes ennemis me faisoient durant tout le jour de continuel reproches, & ceux qui me donnoient des louanges conſpiroient par des ſerimens contre moy, &c.*

Quoy qu'on puiſſe entendre ceci du peuple de Dieu expoſé continuellement & aux reproches de ſes ennemis, qui le retenant captif, ſe railloient encore de la miſere de ſon eſtat ; & à l'infidelité de ceux qui ayant eſté ſes ennemis en le louant en preſence, conſpiroient & faisoient des imprecations contre luy ; il paroît plus naturel de l'expliquer, ſelon qu'on l'entend ordinairement dans l'Egliſe, des vrais penitens. Tant qu'ils ont été ennemis de Dieu, le monde les regardoit comme ſes amis. Mais dans le moment qu'ils ont renoncé au monde, ils ont eu pour ennemis tous ceux qui l'aiment encore ; parce que, comme dit un ſaint Apôtre, *l'amour du monde eſt une inimitié contre Dieu.* C'eſt donc de ces ennemis qu'il entend parler, lors qu'il dit, *Qu'ils luy ont fait de continuel reproches durant tout les jour.* Car comment des hommes plongez dans l'amour du ſiecle pourroient-ils ſouffrir. que ceux qui commencent à s'éloigner d'eux par le changemens de leurs mœurs, condamnent leur vie par une autre toute oppoſée ? Comment *des larmes* de la penitence qu'ils leur voyent répandre, peuvent-elles s'accorder avec tous leurs divertiffemens ? Comment un *pain* couvert de *cendres*, qui fait alors la nourriture de ceux qui les ont quittez ; ou un *pain* auquel ils ne trouvent aucun goût non plus qu'à des cendres ; ou enfin des *cendres* qui leur tiennent lieu de *pain* comme leurs larmes, pourroient-elles compatir avec tant de mets delicieux qu'on ſert
ſur

sur leur table ? Il faut donc nécessairement qu'ils se choquent de leur conduite ; qu'ils la décrivent comme extravagante ; qu'ils y cherchent à toute heure des sujets nouveaux de reproches ; & qu'au lieu des *louanges* qu'ils leur donnoient , lors qu'ils leur étoient unis dans l'amour du siècle ; ils les aient alors en horreur & conspirent autant qu'ils peuvent contre eux ; ou qu'au moins s'ils les louent encore en présence , ils leur tendent plusieurs pièges en secret.

Ce qui portoit Israël à pleurer sans cesse , & à manger la cendre comme du pain , étoit la vûe & le sentiment des effets de la colére de Dieu , qui après l'avoir élevé au plus haut comble de la gloire , l'avoit ensuite comme brisé , selon que le dit un autre Prophete en ces termes : *Comment le Seigneur a-t-il couvert de tenebres dans sa fureur la fille de Sion ; comment a-t-il fait tomber du ciel en terre toute la gloire & tout l'éclat d'Israël ?* Et ce qui porte de même les vrais penitens à regarder la cendre & les larmes comme leur vraie nourriture , est de voir cette effroyable colére d'un Dieu indigné contre eux , qui après les avoir élevés , comme dit saint Augustin , en la personne de leur premier pere ; jusqu'à cette gloire , d'être ses images ; les a brisés par un effet très équitable de sa justice , lors qu'Adam voulut abuser de cette élévation pour se revolter contre celuy qui l'avoit crée. Mais ils ont été brisés de nouveaa, lors que cette image du Createur ayant été retracée en eux par le Baptême , qui leur avoit procuré une plus sainte élévation que la premiere , ils ont mérité par leur propre faute comme Israël, que le Seigneur les couvrit tous de tenebres dans sa fureur , & précipitât du ciel en terre toute leur gloire.

Jerome
Thren.
2. 1.

Qui ne craindra donc l'élévation , lors qu'il considère qu'elle est souvent si près de sa chute ? Mais plu-

plûtôt, qui est celuy qui se voyant élevé dans quelque don de la grace, ne se considerera pas comme étant entre les mains de Dieu, & comme ne pouvant en sortir, qu'il ne tombe & ne se brise dans l'instant? Car Dieu ne nous *brise*, comme il est dit en ce lieu, *après nous avoir élevez*, que parce que cette même élévation nous éblouit, & nous faisant oublier la main divine qui nous soutient, nous rend très-dignes d'éprouver par nôtre chute, qu'il ne peut cesser de nous soutenir, que nous ne tombions, & que nous ne nous *brisions* en même tems,

Ps. 12. 13. *Mes jours se sont évanouis comme l'ombre, & je suis devenu sec comme l'herbe. Mais pour vous, Seigneur, vous subsistez éternellement, &c.*

Il est très-avantageux, dit saint Augustin, de ne pas attendre à la mort, à dire par le mouvement forcé d'un repentir inutile, ce que le Sage fait dire alors aux impies : *Toutes choses sont passées pour nous comme un ombre*. Mais il faut dès à present se dire souvent à soy-même, *Toutes choses passeront & s'évanouiront comme l'ombre* : car c'est le moyen de ne pas passer ainsi qu'une ombre avec elles. Il est néanmoins utile de faire aussi quelquefois réflexion sur *nos jours qui sont passés*; & ont déjà disparu aussi promptement que l'ombre qui s'évanouit à la lumière, afin que nous travaillions plus solidement à nôtre salut dans ceux qui nous restent. Un cœur qui sent cette *secheresse* que luy a causée l'éloignement de son bien suprême, est en état de reconnoître son propre neant, la grandeur de Dieu, & le besoin très-pressant qu'il a de son assistance. Aussi le Prophete après s'être regardé comme du *foin*, & avoir considéré toute sa vie comme une *ombre*, jette aussitôt les yeux sur Dieu, & sur cet Etre éternel qui n'a ni commencement ni fin, & dont le nom c'est-à-dire,

à dire , le puissance n'est pas , comme celle des plus grands Princes , passagere & perissable avec eux , mais éclate dans tous les siècles & dans la suite de toutes les races.

Quelques-uns croient qu'on peut entendre *Bellarmi* très-bien ces paroles de J E S U S - C H R I S T , selon que saint Paul luy a appliqué effectivement quelques-unes des suivantes : & qu'ainsi , celuy qui parle s'étant regardé dans sa misere & dans sa mortalité , envisage par la lumiere de l'Esprit de Dieu le Messie , qui devoit venir le sauver , afin que son cœur devenu sec comme le foin , fût renouvelé & reprit une nouvelle vigueur étant arrosé , dit saint Augustin , par le sang divin du Sauveur des hommes. *Aruit cor meum : sed revirescet fœnum , irrigatum sanguine Salvatoris.*

ψ. 14. 15. 16. *Vous vous leverez , & vous aurez pitié de Sion ; parce que le tems est venu , le tems d'avoir pitié d'elle : parce que ses ruines ont été très-agréables à vos serviteurs , &c.*

Il semble , Seigneur , à voir la maniere dont vous avez abandonné votre peuple , que vous soyez comme assoupi : mais enfin vous vous leverez , & vous aurez pitié de Sion , de Jerusalem cette ville que vous avez tant chérie & honorée si long tems par votre presence. Car je vois par la divine lumiere dont vous m'éclairez , que le tems de votre misericorde à son égard est tout proche. Le Prophete parlant de ce tems , dit même ; Qu'il est déjà arrivé , par ce que cette divine lumiere qui éclairoit son esprit , luy representoit ce qui devoit arriver comme étant present. La raison qu'il rend de cette misericorde que Dieu devoit faire à Sion , étoit l'amour que ses serviteurs avoient pour son temple , & pour les pierres & les ruines mêmes de ce temple ; & le zele ardent qu'ils sentoient pour rétablir la sainteté d'une terre profanée par les infidelles. C'est-à-dire , que le Seigneur devoit exau-

cer

Theodor.

cer cette sainte disposition du cœur de ses serviteurs, qui bien éloignez d'aimer les palais & de s'attacher aux plaisirs de Babylone, ne respiroient que sa maison, & la terre qu'il luy avoit plu de sanctifier par sa demeure au milieu d'elle. C'est alors, ajoute-t-il, que *le nom du Seigneur sera craint des nations, & sa gloire reverée de tous les Rois de la terre*; parce qu'on admirera la puissance du Dieu d'Israël, qui peut, quand il veut, sauver son peuple du milieu des nations, & qui dispose, comme il luy plaît du cœur des princes, en leur inspirant la volonté de renvoyer libres ceux qu'ils retenoient captifs.

Mais il n'est que trop visible, que cette miséricorde de Dieu envers Sion regardoit principalement l'Eglise, vers laquelle tous les desirs des anciens justes, & tous les soupirs des Patriarches se portoient avec ardeur, & dont l'établissement a fait toute l'occupation & toute la joye des Apôtres & de leurs saints successeurs, qui l'ont aimée avec une vraie tendresse, jusques à donner leur vie par un effet de leur charité *compasissante* pour les enfans de cette divine mere. Car ç'a été promptement alors que *les nations ont craint le nom du Seigneur, & les Rois sa gloire*; puisque & les peuples & les princes se sont tous soumis également à son empire.

Les vrais *serviteurs de Dieu* aiment encore à present & cherissent les pierres vivantes de cette Eglise. Quoy qu'elle ne puisse jamais être ruinée, comme le temple de Jerusalem, étant affermie sur JESUS-CHRIST même, plusieurs de ses pierres se séparent de son édifice par le schisme & par la rupture de l'unité catholique. C'est à ceux qui demeurent fermes sur le fondement de JESUS-CHRIST, à gemir pour le rétablissement de ces pierres separées, & à avoir en mêmes tems une véritable *compassion* pour plusieurs autres, qui

y demeurant unies exterieurement par la foy, en font divisées par la corruption de leurs moeurs. Car c'est, selon la parole de S. Augustin, par le gémissement de la colombe, c'est-à-dire, de tous les membres vivans de l'Eglise, que la vie spirituelle de la grace est renduë à ceux qui sont morts.

V. 17. Parce que le Seigneur a bâti Sion, & qu'il sera vû dans sa gloire.

Comme David étoit Prophete, il parle tantôt au futur, & tantôt au passé, regardant, comme on l'a dit plusieurs fois, les choses futures avec cette certitude prophetique qui les luy representoit comme si elles étoient déjà arrivées. C'est donc *parce que le Seigneur a bâti & fait rétablir Sion, c'est-à-dire, le temple de Jerusalem, & qu'il a fait en cela éclater sa gloire, que les nations le craindront, & qu'il sera redouté des Rois. Mais c'est beaucoup plus encore, parce qu'il a bâti la vraie Sion qui est son Eglise, & que s'étant anéanti lors qu'il s'est fait homme, il a éclaté ensuite par ses miracles, & sur tout par la gloire de sa resurrection, que tous les gentils, & tous les princes idolâtres ont reveré son nom adorable, & se sont soumis à l'Evangile.*

V. 18. Il a regardé la priere de ceux qui sont dans l'humiliation; & il n'a point méprisé leurs demandes.

Dieu regarda la priere des Israélites dans cet état d'affliction & d'humiliation où ils étoient, parce qu'il les avoit déjà regardez favorablement pour leur inspirer de le prier. Et il n'avoit garde de mépriser l'oraison de ceux que n'avoit ainsi humiliés qu'afin qu'ils eussent recours à luy par leurs prieres. On peut dire aussi que Dieu a eu à la fin égard à tant de prieres & de soupirs qu'il formoit luy-même dans le cœur des anciens justes, lors qu'il a envoyé dans le monde son Fils unique pour bâtir la vraie Sion; & que c'est encore les prie-

res des ames humbles, affligées, & anéanties qu'il écoute tous les jours; n'y ayant que celles-là seules qu'il ne peut point mépriser; & toutes les autres étant indignes de luy. Or c'est dit saint Augustin, toute l'occupation de ceux qui travaillent ici-bas au saint édifice de Sion, de prier & de gemir *In adificatione Sion hoc agitur modò; adificantes Sion orant & gemunt.*

V. 19. 20. 21. 22. 23. Que ces choses soient écrites pour les autres races; afin que le peuple qui viendra après louë le Seigneur; parce qu'il a regardé du haut de son lieu saint, &c.

Comme les choses qu'il vient de dire sont des Propheties qui regardoient l'avenir, il veut qu'elles soient écrites, afin qu'étant conservées, & passant aux races suivantes, elles donnent lieu aux peuples qui vivront alors, & qui en verront l'accomplissement, de louer le Seigneur. le Dieu d'Israël, qui les avoit fait prédire par son Prophete, & qui, selon qu'il l'avoit prédit, a enfin daigné regarder de ce lieu si élevé où il habite comme dans son sanctuaire, c'est-à-dire, du haut du Ciel sur la terre, pour entendre les gemissemens de son peuple engagé dans les liens de la servitude; & pour délivrer d'une si dure captivité les enfans de ceux que la cruauté de leurs ennemis avoit déjà fait mourir, ou, selon l'Hebreu, qui étoient eux-mêmes comme des victimes destinées aussi à la mort. Or parce que Dieu ne peut rien faire que pour sa gloire; aussi il n'avoit dessein de tirer les Israélites de cet esclavage où ils gemissoient, qu'afin qu'étant retournés à *Jerusalem*, ils annonçassent dans *Sion* sa puissance marquée par son nom, & qu'ils celebrassent ses louanges, en voyant que les Rois mêmes, tels qu'étoient Cyrus, Darius, & Artaxerces Rois des Perles, & Seleucus Roy d'Asie, concouroient avec les peuples & contribuoient avec magnificence à rétablir le service du Seigneur.

Mais

Mais qui ne voit tout-d'un-coup dans ces paroles la vérité de ce que saint Pierre a déclaré; Que c'est de la grace que nous devons recevoir, que les Prophetes ont prophetisé, & qu'il leur fut revelé, que ce n'étoit pas pour eux-mêmes, mais pour nous, qu'ils étoient ministres & dispensateurs de ces choses. Cette union des princes avec les peuples pour le service du Seigneur, ne s'est donc effectivement accompli, que lors que le peuple nouveau a été créé en JESUS-CHRIST, comme dit saint Paul, dans les bonnes œuvres afin qu'il y marche; & lors que toutes les nations & tous les Rois se sont réunis en un seul corps & en une seule Eglise, pour servir conjointement un même Seigneur. Tous les hommes étoient liés par leurs crimes, comme par autant de chaînes, c'étoient des victimes de la colère de Dieu, destinées comme leurs peres à une mort éternelle. Mais enfin le Seigneur les a regardés favorablement du haut du Ciel, pour les secourir & les délivrer, en envoyant son propre Fils sur la terre; & afin de faire éclater sa gloire dans Sion, qui étoit l'image de son Eglise. Ainsi il a écouté les gemissemens de tant de justes retenus encore dans les limbes, comme dans les liens d'une prison. Mais il a depuis encore écouté les soupis de tant de saints Confesseurs & de Martyrs emprisonnez, liés & tourmentez pour la foy, lors qu'il a éteint le feu des persecutions par l'assujettissement des Empereurs & des Rois payens, & a établi l'Eglise dans la gloire où nous la voyons. *Exauditi sunt qui erant in pressura & humilitate, ut esset nostris temporibus Ecclesia in tanta gloria quam videmus.* Et il se rend encore tous les jours attentif pour exaucer les prieres & les cris de ses serviteurs pour rompre de plus en plus tous les liens qui les tiennent attachez au monde, ou pour les sauver de la violence de leurs ennemis qui les accablent.

1. Pet. 1.
v. 10. 12.

Ephes. 2.
2. 10.

August.

Y. 24. 25. Il a dit à Dieu dans sa plus grande vigueur : Faites-moy connoître le petit nombre de mes jours, &c

Le Prophete nous represente Israël comme étant déjà *dans la voye* de son retour de Babylo-
ne, où *la puissance de Dieu* seul l'a fait entrer, & comme sentant une sainte impatience de voir l'accomplissement de ces grandes choses qu'on luy promettoit, c'est-à-dire, le rétablissement de Jerusalem & de son peuple, & l'union des peuples avec les Rois dans le service du Seigneur. Dans ce desir si ardent dont il se sentoit pressé, il demande à Dieu qu'il daigne *luy faire connoître combien il avoit encore à vivre*, c'est-à-dire, s'il pourroit être assez heureux pour vivre jusqu'à ce tems-là; le conjurant de vouloir bien ne pas *abbreger ses jours*, en le rappelant à la moitié de sa course. Et ce qu'il ajoûte, lorsqu'il dit à Dieu; *Que ses années sont éternelles*, est pour s'humilier dans la vûë de l'éternité de Dieu, & pour l'exciter en même tems à luy accorder plus facilement ce qu'il demandoit.

Mais le sens spirituel & moral auquel on peut appliquer ces mêmes paroles, est celuy-là; que ceux qui appartiennent au peuple nouveau; au *peuple créé en J E S U S. C H R I S T* pour marcher comme dit S. Pierre, *dans les bonnes œuvres*, doit dire à Dieu dans sa plus grande vigueur, ou dans la voye dans laquelle sa puissance l'a établi, qu'il luy fasse bien comprendre, *quelle est l'effroyable brevété des jours de l'homme*, comparez avec l'éternité des années de Dieu; quelle est la mesure si bornée de la lumiere de l'esprit humain, en comparaison de cette vaste & infinie lumiere de la verité qui s'étend dans tous les siècles; combien le tems de sa vie est court, pour meriter de jouir de l'éternité de Dieu; combien il en est encore éloigné, à quelque degré de *vertu* qu'il soit arrivé; & enfin

combien il doit craindre d'être arrêté au milieu de sa course, avant qu'il ait pû parvenir à la plénitude de l'âge parfait ; qui convient à un vray disciple de J E S U S - C H R I S T.

†. 26. 27. 28. Vous avez, Seigneur, dès le commencement fondé la terre ; & les cieux sont les ouvrages de vos mains. Ils periront, mais vous subsisterez éternellement, &c. Heb. c. 1.
v. 10. 11.
12.

Saint Paul s'est servi de ces paroles du Prophe-
te pour faire voir la difference infinie qui se trou-
ve entre les anges & le Fils de Dieu ; & pour prou-
ver qu'au lieu que les anges sont appellez dans
l'Écriture, ministres de Dieu, le Fils est nommé
le Créateur ; puisque c'est à luy qu'il est dit : Vous
avez, Seigneur, dès le commencement fondé la
terre, &c. Si donc on admire ce vaste corps de la
terre, & cette étenduë infinie des cieux ; com-
bien celuy même qui l'a fondée, est-il plus digne
de nos admirations ; Car il est le même dans tous
les siecles & immuable dans toute l'éternité ; au
lieu qu'il a le pouvoir de changer ces cieux avec la
même facilité qu'on change un habit. En effet,
comme dit saint Pierre, à l'avenement du jour du
Seigneur, l'ardeur du feu dissoudra les cieux, &
fera fondre tous les élémens ; & nous attendons,
selon sa promesse, de nouveaux cieux & une nou-
velle terre dans lesquels la justice habitera. Quels
devons-nous être donc dans l'attente de ce jour ?
Et avec quel soin devons nous nous détacher de
toutes les créatures, puisque les Cieux mêmes,
qui paroissent entre tous les autres un ouvrage si
parfait : seront changez & renouvellez ? Preve-
nons ce changement general de la nature par le
changement & le renouvellement de nôtre cœur.
Attachons nous, non à des choses qui doivent
perir, de peur que nous ne perissions avec elles ;
mais à celuy qui est immuable dans son être, &
dont les années ne peuvent jamais passer.

2. Petr.
c. 3. v. 12,
23.

Ps. 29. *Les enfans de vos serviteurs auront une demeure permanente; & leur race sera stable éternellement.*

C'est-à-dire, Quoyque vous soyez seul; Seigneur, immuable par vous-même, vous communiquerez par un effet de vôtre bonté aux enfans de vos serviteurs, soit à nous qui sommes les enfans de ces anciens justes qui vous ont si fidèlement servi, soit à nos enfans, & aux enfans de nos enfans quelque chose de cette éternité qui vous est propre. Et après qu'ils se seront affermis durant cett vie sur le fondement inébranlable de vôtre crainte, & de vôtre amour, ils deviendront *stables éternellement* dans vôtre gloire. Que si l'on vouloit entendre littéralement des Israélites ce même passage, on peut dire qu'ils esperoient que par un effet de la miséricorde de Dieu, ils *habiteroient* de nouveau dans la terre d'où ils avoient été enlevez; & que *leur race* à l'avenir *prospereroit* sous sa conduite: ce qui néanmoins, pour être expliqué selon le sens véritable, doit être entendu des descendants de ce peuple qui devoient participer à la grace de l'Évangile au tems de l'avenement du Sauveur; puisqu'on ne voit point que les Juifs depuis leur captivité ayent joui de ce bonheur stable qui leur est promis ici; à moins qu'on ne le rapporte à la grace du Sauveur, qui composa de ce peuple les premices de l'Église, dont la fermeté sera jusques à la fin des siècles à l'épreuve de toutes les puissances & du monde & de l'enfer.

Que si nous voulons expliquer la fin de ce Pseaume d'une maniere qui convienne aux vrais penitens dont on a parlé, il faut qu'après avoir d'une part considéré dans eux-mêmes & dans leur chute cette extrême fragilité & cette foiblesse toujours changeante & inconstante de leur esprit aussi-bien que de leur cœur; & de l'autre cete

immua-

immuable stabilité de l'Étre suprême de leur Dieu, ils s'en approchent avec confiance, comme de celuy qui seul est capable de fixer leur légèreté si criminelle; & qu'ils luy demandent avec ardeur, qu'il daigne être à l'avenir luy-même leur garde, sous la conduite duquel ils sont assurez de parvenir à cette demeure permanente dont *Hebr. 13. 14.* parle icy le Prophete, & que saint Paul nous assure ne se trouver point icy bas, mais dans le Ciel.



P S E A U M E C I I.

P O U R D A V I D L U Y - M E S M E.

Ce Pseaume de David est tout de reconnoissance & d'actions de graces pour tant de faveurs qu'il avoit reçues de Dieu, & particulièrement pour le pardon qu'il luy avoit accordé de ses pechez. Mais il regardoit aussi en chantant ce Pseaume tout son peuple, que le Seigneur avoit comblé de biens en mille rencontres; & en general tous ceux qui dans la suite des siècles auroient éprouvé comme luy ses divines miséricordes.

1. **B**enedic anima mea Domino, & omnia qua intra me sunt, nomini sancto ejus.

2. *Benedic anima mea Domino: & noli oblivisci omnes retributiones ejus;*

3. *qui propitiatur omnibus iniquitatibus*

1. **B**enissez, mon ame; le Seigneur; & que tout ce qui est au-dedans de moy, benissez son saint Nom.

2. *Mon ame, benissez le Seigeur; & gardez-vous bien d'oublier jamais tous les bienfaits,*

3. *puisque c'est luy qui vous pardonne toutes vos iniqui-*

iniquitez ; & qui guerit toutes vos infirmitéz ;

4. qui rachette vôtre vie de la mort ; qui vous environne de sa miséricorde & de ses graces ;

5. qui remplit vôtre desir en vous comblant de ses biens ; & qui renouvelle vôtre jeunesse comme celle de l'aigle.

6. Le Seigneur fait ressentir les effets de sa miséricorde, & il fait justice à tous ceux qui souffrent l'injustice & la violence.

7. Il a fait connoître ses voyes à Moïse, & ses volontez aux enfans d'Israël.

8. Le Seigneur est miséricordieux & plein de tendresse ; il est patient, & tout rempli de miséricorde.

9. Il ne sera pas toujours en colere, & n'usera pas éternellement de menaces.

10. Il ne nous a pas traités selon nos pechez ; & il ne nous a pas punis selon la grandeur de nos iniquitez.

11. Puis qu'autant que le Ciel est élevé au-dessus de la Terre ; autans a-t-il

tuis ; qui sanat omnes infirmitates tuas ;

4. qui redimit de interitu vitam tuam ; qui coronat te in misericordia & miserationibus ;

5. qui replet in bonis desiderium tuum ; renovabitur ut aquila juventus tua.

6. Faciens misericordias Dominus, & iudicium omnibus injuriam patientibus.

7. Notas fecit vias suas Moysi, filiis Israël voluntates suas.

8. Miserator & misericors Dominus, longanimis, & multum misericors.

9. Non in perpetuum irascetur ; neque in eternum comminabitur.

10. Non secundum peccata nostra fecit nobis ; neque secundum iniquitates nostras retribuit nobis.

11. Quoniam secundum altitudinem Cali à Terra, corrobora-

†. 4. Expi coronat, i. e. circumdat, cumulat, circumval-

lat. non enim significatur præmium. Gen. Mis. Estius

robavit misericordiam suam super timentes se.

affermi la grandeur de sa misericorde sur ceux qui le craignent.

12. *Quantum distat Orius ab Occidente : longè fecit à nobis iniquitates nostras.*

12. Et qu'autant que l'Orient est éloigné du Couchant ; autant il a éloigné de nous nos iniquitez.

13. *Quomodo miseretur pater filiorum, misertus est Dominus timentibus se : quoniam ipse cognovit signum nostrum.*

13. De mesme qu'un pere a une compassion pleine de tendresse pour ses enfans ; aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent ; parce qu'il connoist luy-mesme la fragilité de nostre origine.

14. *Recordatus est quoniam pulvis sumus : homo, sicut fœnum dies ejus, tamquam flos agri sic effloret.*

14. Il s'est souvenu que nous ne sommes que poussiere : le jour de l'homme passe comme l'herbe ; il est comme la fleur des champs qui fleurit pour un peu de tems.

15. *Quoniam spiritus pertransibit in illo, & non subsistet : & non cognoscat amplius locum suum.*

15. Parce que l'esprit ne fera que passer en luy ; & que l'homme ensuite ne subsistera plus ; & il n'occupera plus son lieu comme auparavant.

16. *Misericordia autem Domini ab aeterno, & usque in aeterno.*

16. Mais la misericorde du Seigneur est de toute éternité ; & demeurera

Tome II.

C c

ra

¶ 13. *Antr.* la matiere dont nous avons esté formez

ne subsistera plus, & ne sera plus vuë dans le lieu où elle estoit.

¶ 15. *Antr.* parce qu'un vent passant sur elle, elle

Ibid. *Esttr.* ne connoistra.

ra éternellement sur ceux qui le craignent.

17. Et sa justice se répandra sur les enfans de ceux qui gardent son alliance ;

18. & qui se souviennent de ses preceptes , pour les accomplir.

19. Le Seigneur a préparé son thrône dans le Ciel ; & toutes choses seront assujetties à son empire.

20. Benissez le Seigneur, vous tous qui estes ses anges , qui estes puissans & remplis de force " ; qui faites ce qu'il vous dit , pour obéir à sa voix " & à ses ordres "

21. Benissez tous le Seigneur , vous qui estes ses armées caelestes & les ministres qui faites ses volontez.

22. Que tous les ouvrages du Seigneur le benissent dans tous les lieux de son empire. Mon ame , benissez le Seigneur.

num super timentes eum.

17. Et justitia illius in filios filiorum , his qui servant testamentum ejus.

18. & memores sunt mandatorum ipsius, ad faciendum ea.

19. Dominus in caelo paravit sedem suam: & regnum ipsius omnibus dominabitur.

20. Benedicite Domino omnes angeli ejus: potentes virtute, facientes verbum illius , ad audisndam vocem sermonum ejus.

21. Benedicite Domino omnes virtutes ejus: ministri ejus , qui facitis voluntatem ejus.

22. Benedicite Domino omnia opera ejus: in omni loco dominationis ejus , benedic anima mea Domino.

Ÿ 20. *Asr.* par la force qu'il vous donne.

ibid. *Asr.* en mesme-tems que vous entendez sa

voix. *In audiendo.* *Misf. Bellarm.*

ibid. *Lettr.* à la voix de ses paroles.

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

Ps. 1. 2. 3. 4. 5. **B**enissez, mon ame, le Seigneur; & que tout ce qui est au dedans de moy benisse son saint nom. Mon ame, benissez le Seigneur : gardez-vous bien d'oublier jamais tous ses biens faits, &c.

L'homme tout entier ne suffit pas pour reconnoître ses infinies miséricordes qu'il a reçues de son Dieu. C'est pourquoy celuy dont le cœur est vivement pénétré de cette reconnoissance, souhaite au moins qu'il n'y ait en luy aucune partie de luy-même, qui ne benisse autant qu'elle en est capable, le Seigneur qui l'a comblée de ses graces en tant de manieres; & il s'excite avec toute l'ardeur possible à s'acquiescer envers luy d'un devoir si juste & si nécessaire. Comme il s'adresse à son ame & à toute ce qu'il y a au-dedans de luy, pour les porter à benir leur libérateur & leur bienfauteur : il est visible que ce n'est pas une benediction de la langue qu'il leur demande, mais une benediction telle que saint Paul l'exige de nous dans toute la conduite de nostre vie, en sorte qu'étant pénétrés du sentiment de ses graces, nous ne pensions, ni ne fassions, ni ne disions rien que pour sa gloire, & qu'ainsi toutes les pensées de nostre esprit, tous les mouvemens de nostre cœur, toutes nos paroles & toutes nos actions, ne soient, pour le dire ainsi, qu'une benediction continuelle de nostre Dieu; & une action de graces perpetuelle que nous luy rendions.

*1. Cor. 10.
v. 31.*

Pour estre en estat de benir toujours le Seigneur en cette maniere si sainte & si digne de sa gloire, il faut sur tout prendre garde, com-

me le dit le Prophete, de *n'oublier jamais tous ses bienfaits*, soit ceux qui regardent la vie du corps, soit ceux qui regardent la vie de l'ame; de se souvenir sans cesse, qu'il ne nous a pas seulement *pardonné nos grandes iniquitez*, mais qu'il *guerit à toute heure les infirmitéz & les foiblesses* qui sont comme inseparables de nostre mortalité: & qu'après avoir *racheté nostre vie* ou nostre ame *de la mort & d'une mort éternelle*, il nous couvre encore sans cesse & nous *environne par sa divine misericorde* & par une multitude de graces toujours nouvelles, pour nous empêcher de retomber dans la mort dont il nous a rachetés, comme nous y retomberions infailliblement, si nous n'estions tout environnez de cette misericorde ainsi que d'un bouclier impenetrable à nos ennemis.

Mais ce qui doit augmenter nostre gratitude, c'est qu'estant luy seul le bien suprême, qui peut *remplir le desir de nostre cœur*, il commence dès à present à le remplir par l'abondance *des biens solides* dont il nous comble, auxquels tous ceux de la terre ne peuvent estre comparez; & le remplira à l'avenir beaucoup plus parfaitement, lors que le vieil homme estant absorbé dans l'homme *nouveau*, nous nous verrons dépouillez, *ainsi que l'Aigle*, de nostre vieillesse, & revêtus d'une vigueur toute nouvelle, pour pouvoir nous élever jusques au ciel, dans nos corps qui seront renouvellez par la resurrection. Les Auteurs rapportent diverses choses pour faire voir de quelle sorte ce renouvellement de l'aigle se doit entendre. Mais le sens le plus naturel & le plus simple, est que l'Aigle estant un des animaux les plus vivaces, le Prophete en parle ici à cause de cette vigueur extraordinaire qui paroît encore
dans

dans sa vieillesse, & que l'on peut regarder comme un renouvellement de jeunesse.

Ps. 6. Le Seigneur fait ressentir les effets de sa miséricorde, & il fait justice à tous ceux qui souffrent l'injustice & la violence.

Le Prophete passe de ce qui le regarde en particulier, à ce qui regarde en general tous les autres. Et c'est comme s'il disoit; Que ce même Dieu qui l'a comblé & qui le comble encore tous les jours de ses graces, est celuy qui répand ses miséricordes sur les autres hommes, & qui fait justice à ceux qui souffrent l'injustice, en les protegeant dès ce monde contre leurs persecuteurs, ou en les mettant enfin dans l'autre à couvert de leurs violences. Que si l'homme est un objet continuel des miséricordes du Seigneur, fera-t-il luy-même cruel & immisericordieux envers ses freres? Resserrera-t-il les entrailles de sa charité à l'égard des pauvres, dans le tems même qu'il voit les entrailles de la charité d'un Dieu toujours ouvertes pour le combler de ses biens? Que si Dieu declare qu'il est luy-même le vengeur des injustices que l'on fait souffrir aux foibles; qui sera assez hardi pour être le persecuteur de ces petits qui ont Dieu pour protecteur? Il faut être aveugle, pour ne pas voir une verité si claire. Mais si on la voit, il faut être extravagant pour ne pas craindre d'attaquer en la personne des petits celuy qui assure, qu'il leur fera luy-même justice.

Ps. 7. Il a fait connoître ses voyes à Moïse, & ses volontez aux enfans d'Israël.

Comme si quelqu'un avoit demandé ici au Prophete, ce qu'il étoit donc besoin de faire pour se rendre digne d'obtenir cette miséricorde de Dieu, & d'éviter cette justice, il répond; Qu'il a fait connoître ses voyes à Moïse, c'est-à-

dire , qu'il luy a donné ses preceptes , & déclaré *aux enfans d'Israël* qu'elles étoient *ses volontez* : Qu'ainfi ils n'avoient qu'à suivre ces voyes , & à pratiquer ces commandemens ; parce que celuy là seul entrera dans le royaume du ciel qui aura eu soin d'accomplir la volonté du Seigneur. Aussi Abraham ne fit point d'autre réponse au mauvais riche , qui le prioit d'envoyer quelqu'un avertir ses freres de ne pas venir dans le lieu où il étoit , sinon ; Qu'ils avoient Moïse & les Prophetes ; & que s'ils ne les écoutoient pas , ils n'ajouteroient pas plus de foy à ce qu'un mort même ressuscité leur viendroit dire. Telle est donc la regle , sur laquelle tous les hommes doivent dresser le plan de leur vie , & sur laquelle ils seront jugez ou avec misericorde , ou avec justice ; *la volonté du Seigneur & ses voyes* divines qu'il a découvertes à ses Prophetes , & que le Dieu de tous les Prophetes , qui est **JESUS-CHRIST** , est venu luy-même nous tracer par son exemple dans le mystere de l'Incarnation.

ψ. 8. 9. 10. 11. 12. Le Seigneur est misericordieux & plein de tendresse ; il est patient , & tout rempli de misericorde. Il ne sera pas toujours en colere , & n'usera pas éternellement de menaces , &c.

Dieu est si plein de bonté , qu'il semble vouloir que nous regardions en luy principalement *sa misericorde & sa patience* infinie à l'égard des hommes. On en vit des preuves dans la conduite qu'il tint envers ces enfans d'Israël dont le Prophete vient de parler , lorsqu'il fit d'abord éclatter de si grands prodiges , pour les délivrer de la servitude de Pharaon , & leur faire surmonter tous leurs autres ennemis ; & que signalant ensuite sa douceur si admirable envers des ingrats , qui s'abandonnoient continuellement

au murmure, il les supportoit & les assistoit de nouveau toutes les fois qu'ils avoient recours à luy. C'est ce qui fait dire ici à David ; *Que la colere & les menaces du Seigneur ne sont point éternelles à l'égard de ceux qu'il aime, & qu'ainsi toutes les peines que sa justice leur fait souffrir en ce monde, contribuent, en purifiant, & en expiant leurs pechez, à procurer leur salut, & que s'il menace de les punir, c'est pour empêcher qu'ils ne soient punis.* Car la colere dont il parle, est elle-même un effet de sa bonté, puisqu'il menace dans ses Ecritures, de ne se plus mettre en colere contre ceux qui se sont rendus indignes des châtimens de sa mi-
Ezechiel.
c. 16. 4.

C'est donc là peut-être une de ces voyes divines inconnues auparavant à la delicatessè & à la corruption du cœur de l'homme, qu'il a fait connoître à son serviteur Moïse ; *Que les châtimens dont il punit en ce monde nos pechez, n'ont aucune proportion avec les iniquitez dont nous nous sentons coupables ; & que dans le tems même qu'il semble être plus en colere contre nous, sa misericorde nous épargne encore infiniment ; parce qu'autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant il a affermi la grandeur de sa misericorde sur ceux qui le craignent, c'est-à-dire, l'amour éternel qu'il leur porte.*

Mais comment peut-on entendre ce qu'il ajoûte ; *Qu'autant que l'Orient est éloigné du Couchant, autant il a éloigné de nous nos iniquitez ?* Car ne voit-on pas tous les jours avec larmes, que plusieurs de ceux dont les iniquitez avoient été effacées ou par le baptême ou par la penitence, s'en rapprochent très-prompement par les chûtes ou les rechûtes qui ne sont que trop frequen-
 tes ? Pour comprendre le sens du Prophete, il

faut ſçavoir qu'il entend parler de la grandeur de la miſericorde de Dieu , qui en un ſens très-veritable éloigne de nous infiniment nos pechez , puis qu'en effet elle les efface entierement ; & que le merite infini du ſang d'un Homme-

Iſa. c. 1.
18.

Dieu a la force de faire enſorte , comme Dieu même l'a déclaré ; *Que quand nos pechez ſeroient comme l'écarlate , ils deviennent blancs comme la neige.* Que ſi la foibleſſe ou la malice de l'homme le precipite de nouveau dans les mêmes iniquitez , que la miſericorde de Dieu avoit ſi fort éloignées de luy en les effaçant , cela ne ſert pas à diminuer la grandeur de cette divine miſericorde , mais à faire paroître davantage l'infidelité de l'homme. On peut dire auſſi , que le Prophete parle en ce lieu principalement de ceux ſur leſquels le Seigneur a *affermi ſa miſericorde* ; c'eſt-à-dire , de ceux qui ont part à ſon election éternelle ; puis que ces ames *affermies* divinement par ſa grace font aſſez connoître par leur conduite , combien *il a éloigné d'eux leurs iniquitez* ; qu'ainſi lors qu'on envisage ſaint Paul , ſaint Auguſtin , & tant d'autres Saints , on les voit depuis qu'ils ſont convertis , comme éloignez infiniment de ce qu'ils étoient auparavant ; & qu'il eſt très-vray de dire , *qu'autant que l'Orient eſt éloigné du Couchant* , autant ils paroïſſent éloignez d'eux-mêmes , y ayant encore plus de diſtance entre la lumière de la grace dont ils ſont alors éclairés , & les tenebres du peché où ils étoient enſevelis ; qu'il n'y en a entre le ſoleil levant & le couchant. Mais qu'eſt-ce qui fait ce prodigieux éloignement , ſinon l'infinie miſericorde de celui que le ſaint Prophete nous repreſente comme en étant tout rempli pour les hommes ; & qui ayant éloigné d'eux par ſa grace leurs iniquitez , les conſerve à tous momens dans cet heureux éloignement.

1. Cor. c. 4.
v. 7.

Ÿ. 13. 14. 15. De même qu'un pere a une compassion pleine de tendresse pour ses enfans ; aussi le Seigneur est touché de compassion pour ceux qui le craignent ; parce qu'il connoît la fragilité de nôtre origine, &c.

Le pere aime ses enfans d'un amour solide, & en même tems plein de tendresse. Quelques sujets qu'ils luy donnent de s'affliger, & quelque obligé qu'il soit quelquefois de les punir ; il ne cesse point de les aimer. Il les supporte dans leurs défauts, & il use d'une bonté compatissante pour les corriger peu à peu comme des personnes que leur âge même expose à plusieurs foibleses. Quelle est donc pour nous cette consolation, de voir que Dieu daigne prendre à nôtre égard la qualité de pere, & nous aime effectivement comme ses enfans ! Qui est le fils qui s'irrite contre son pere lorsqu'il le châtie, & qui regarde comme une cruauté la correction salutaire qu'il en reçoit ?

Mais le Seigneur, dit le Prophete, a d'autant plus de compassion & de tendresse pour les hommes qui le craignent comme leur pere, qu'étant luy-même leur créateur, il connoît parfaitement la fragilité de la matiere de laquelle il les a formez, & l'infirmité de leur nature. Il s'est souvenu ; c'est-à-dire, il a eu égard à leur origine, qui est la terre & la poussiere d'ou ils ont été tirez. Et c'est ce qui l'a porté après leur peché, à se rendre, comme dit saint Paul, le liberateur *Hebr. c. 2. v. 16.* de la race d'Abraham, plutôt que des Anges, qui étant de purs esprits ne se trouvoient pas exposez à la même fragilité que les hommes paitris de terre & de bouë. Il a donc égard à la foiblesse de leur origine, & à cette extrême breveté de leur vie, qui passe presque comme une fleur, & où mille obstacles tant du côté de l'enfance & de la jeunesse, que de la vieillesse, qui

se succedent très-promptement, semblent s'opposer à ses devoirs.

Mais que devons-nous conclure de tout ce que dit David pour relever cette compassion pleine de tendresse que Dieu a pour nous ? Demeurons-nous dans notre poussiere & dans notre néant ? Abuserons-nous de cette patience de notre Dieu ? & ferons-nous d'autant plus méchans, qu'il est luy-même rempli de bonté ? Ce n'est pas là la consequence qu'il en veut tirer ; & nous verrons dans la suite, que s'il nous représente Dieu comme étant très-misericordieux, c'est pour ceux-là seulement qui s'attachent à observer ses preceptes. Il est donc bon, compatissant, & plein de misericorde, mais pour ceux qui, comme il est dit ici, *sont penetrez de sa crainte*, non d'une crainte servile, mais de celle qui convient à des enfans qui le reconnoissent pour leur pere. C'est à ces personnes qu'il est indulgent pour supporter leurs foiblesses, & pour excuser toutes les fautes qui sont presque inseparables de la fragilité de notre nature. Il est néanmoins encore *misericordieux & patient* envers les pecheurs, en ce qu'il ne les punit pas promptement, mais qu'il les attend & les invite à la penitence.

Quant à ces paroles ; *spiritus pertransibit in illo, & non subsistet* ; &c. elles s'expliquent en deux manieres ou de l'homme, dont la vie est si courte, que son ame semble passer seulement dans son corps ; & que cessant de subsister presque aussi-tôt qu'il a commencé à vivre, il n'occupe plus ensuite cette place qu'il avoit parmi les vivans ; ou de l'herbe de la campagne dont il parle par rapport à l'homme, & qui au moment qu'un vent brûlant a passé sur elle, se seche dans le moment, sans qu'il en reste plus rien. Mais l'un & l'autre de ces deux sens revient.

viennent au même, quant au dessein qu'à David de représenter la brieveté étonnante de nostre vie aux yeux de la foy, à qui tout ce qui est passager paroît un néant en comparaison de l'éternité.

†. 16. 17. 18. *Mais la misericorde du Seigneur est de toute éternité, & demeurera éternellement sur ceux qui le craignent. Et sa justice se répandra sur les enfans des enfans de ceux qui gardent son alliance, &c.*

La vie de l'homme est courte : mais la misericorde de Dieu est éternelle. Que l'homme donc ne s'afflige & ne se décourage point, lors qu'il considère qu'il n'est que poudre, & qu'il passe en un moment. Son néant même relève l'éclat de la bonté de son Dieu, qui de toute Rollarm. éternité a regardé d'un œil de *misericorde* ceux qui le craignent, pour leur inspirer cette crainte ; & qui fera *demeurer éternellement* sur eux cette même misericorde, en leur conservant sa grace durant cette vie, & en les rendant participants de sa gloire en l'autre. Humiliez vous donc, ô homme, en regardant vostre poussière & vostre néant. Mais soyez rempli de confiance en jettant les yeux sur l'éternelle misericorde de vostre Dieu, qui conservera & protégera éternellement ceux qui le craignent.

Il est si plein de bonté, que ce qui est en luy une pure misericorde, est devenu une *justice* à nostre égard par la promesse qu'il a faite à ses serviteurs, ayant bien voulu devenir leur redevable. Or il *répand* cette justice, telle que nous la représentons, non seulement sur leurs personnes, mais encore *sur les enfans de leurs enfans*. Et l'on a vû dans tous les siècles des exemples de cette riche effusion des graces ou temporelles ou spirituelles du Seigneur sur toute la race de ceux qui avoient gardé fidèlement son alliance.

foir du tems de l'ancienne loy , ou de la nouvelle ; & qui s'étoient souvenus de ses preceptes ; non comme les Pharisiens , qui se contentoient de les avoir devant les yeux , mais comme de fidelles serviteurs qui desirent de sçavoir la volonté de leur maître pour l'accomplir. Il ne faut pas néanmoins se flatter trop de cette esperance , & s'appuyer vainement sur la vertu de ses peres. Car on a vû Salomon & plusieurs autres degenerer de la pieté de leurs ancestres. Et ce que Dieu fait quelquefois , en répandant sa misericorde sur la race de ceux qui le craignent , il ne le fait pas toujours , pour inspirer une humble crainte aux enfans même des saints , à qui la vertu de leurs peres seroit inutile , s'ils l'imitoient.

Ps. 19. Seigneur a préparé son trône dans le Ciel ; & toutes choses seront assujetties à son empire.

Le trône de Dieu est autant supérieur à tous les trônes des Princes , que le Ciel est élevé au-dessus de tout le reste de l'univers. Lors donc que David declare ; Que le Seigneur s'est préparé son trône dans le Ciel même ; c'est comme s'il nous avertissoit de relever nos esprits & nos pensées en songeant à Dieu , afin de n'en avoir pas des vûes basses & indignes de sa grandeur. Le trône des Rois , dit-il , est sur la terre : Et celui de chaque Prince est établi dans son royaume particulier. Mais le trône du Seigneur étant dans le Ciel , le rend souverain de tout le monde , comme il en est le créateur , & aussi-bien de tous les esprits & de toutes les puissances celestes , que de tous les hommes & de tous les Princes de la terre. Que l'homme donc , quelque grand & quelque puissant qu'il soit , fasse ici bas tout ce qu'il voudra ; il doit s'attendre d'estre soumis à la justice de celui qui a établi son

son trône dans le Ciel. Et nul ne doit se flatter de se soustraire à sa puissance ; puisque toutes choses seront infailliblement assujetties à son empire. Heureuses les ames qui se soumettent dès-à-présent avec joye à cet empire adorable de leur Dieu ; qui travaillent de tout leur pouvoir à établir de plus en plus le regne de son amour dans elles-mêmes ; & qui souhaitent sincèrement que son trône y soit affirmé ainsi qu'il l'est dans le Ciel ! C'est ce qu'elles luy demandent tous les jours dans la priere que JESUS - CHRIST leur a enseignée.

Y. 20. 21. *Benissez le Seigneur, vous tous qui estes ses anges ; qui estes puissans & remplis de force ; qui faites ce qu'il vous dit, pour obéir à sa voix & à ses ordres, &c.*

C'est peu pour une ame qui est remplie de reconnoissance & d'amour, de s'exciter elle-même à donner mille benedictions à son Dieu. Cette ardeur dont elle brûle la porte encore à souhaiter que les Esprits bienheureux, benissent tous ensemble celuy qui les à comblez de tous les biens dont ils jouissent : ou plutôt, comme elle sçait qu'ils ne peuvent pas manquer de benir sans cesse le Seigneur suprême qui les rend heureux, elle en témoigne sa joye ; & se joint à eux, autant qu'il luy est possible, pour rendre ses adorations & ses louanges à leur commun Dieu. David dit des Anges, qu'ils sont *puissans & remplis de force* ; parce qu'en effet nulle puissance ne sçauroit leur resister, lors qu'ils sont envoyez de Dieu pour faire ce qu'il leur dit ; leur pouvoir étant celuy de Dieu même, selon l'autre sens qui se peut donner à ces paroles. Et ils *exécutent tous ses ordres pour obéir à sa voix*, c'est-à-dire, par le seul plaisir qu'ils trouvent à obéir à sa volonté : ou selon un autre sens, dans le moment qu'il en ont la connoissance.

Tel est le modèle que l'ame juste se propose sur la terre, en admirant la conduite des anges qui sont dans le Ciel. Elle est convaincuë, que n'estant par elle-même que foiblesse, elle deviendra très-puissante par la force que Dieu luy inspirera, pour pouvoir faire ce qu'il luy ordonne. Et elle cherche dans l'obéissance qu'elle rend à la gloire de son Dieu, la joye de pouvoir exécuter ses volontez. C'est pourquoy bien éloigné d'estre lente à obéir, elle imite autant qu'elle peut cette activité qu'elle admire dans les anges, & dans toutes les armées celestes, qui sont attentives à connoistre ce que le Seigneur demande de ses ministres, afin d'accomplir ses ordres dans le moment. Quoy qu'une si grande perfection ne soit gueres de cette vie, nous y devons tendre néanmoins, puisque JESUS-CHRIST nous engage de luy demander tous les jours que sa volonté s'accomplisse sur la terre comme dans les cieux.

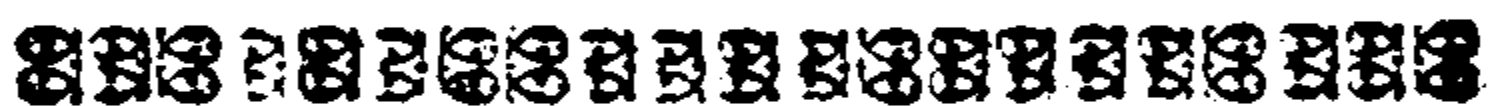
Ps. 22. *Que tous les ouvrages du Seigneur le benissent dans tous les lieux de son empire. Mon ame benissez le Seigneur.*

Il s'adresse enfin à tous les ouvrages du Seigneur quoy qu'insensibles, & les invite à le benir en leur maniere; c'est-à-dire, en exposant à la vûë des hommes mille sujets differens de benir celuy qui les a créés; & qui en les créant, y a effectivement imprimé comme le caractère de sa puissance, qui nous oblige de remonter de la créature au Créateur, & d'adorer, comme dit saint Paul, dans toutes ces choses visibles, la main invisible de celuy qui les a faites. Or quand il dit, Que tous les ouvrages du Seigneur qui sont dans toute l'étendue de sa domination, doivent le benir, il n'excepte rien de tout ce qui est & dans le ciel, & dans la terre, & dans les mers, où l'homme ne puisse & ne doit remarquer

P S E A U M E CII. 615

quer ce caractère de la divinité qui y est gravé, & qui l'oblige de reverer en toutes choses le Créateur. C'est ce qui le rend inexcusable, comme dit encore le saint Apôtre, lors qu'au lieu de glorifier Dieu dans tous ces ouvrages, il s'attache bassément à la créature qui n'est faite que pour le porter à Dieu.

David est bien éloigné de tomber dans cette horrible ingratitude, que saint Paul nous représente comme la source des plus grands crimes qu'ont commis les sages du siècle; puis qu'il ne peut se lasser d'exciter son *ame* à *benir* de plus en plus le *Seigneur*; & qu'ayant par là commencé ce Pseume, il le finit de même, pour montrer que son cœur ne respiroit que ses benedictions & ses louanges.



P S E A U M E CIII.

P O U R D A V I D M E S M E .

Ce Pseume contient les louanges & les benedictions que David donnoit à Dieu dans la consideration de tous les ouvrages de la nature, & des merveilles qui paroissent tant dans le Ciel & dans les Airs, que dans la Terre & dans la Mer.

1. **B**enedic anima mea Domino :
Domine Deus meus magnificatus es vehemen-
ter.

1. **B**enissez le Seigneur, ô mon ame : Seigneur mon Dieu, vous avez fait paroître vostre grandeur d'une maniere bien éclatante.

2. *Confessionem, & decorem induisti ; ami-*

2. Vous estes tout environné de Majesté // & de

¶ 2. *Leiv.* confessionem, louange.

de gloire, & tout revêtu de lumière, comme d'un vestement; *Etus lumine, sicut ve-*
stimento:

3. vous qui étendez le Ciel comme une tente", & qui couvrez d'eaux sa partie la plus élevée;

3. *extendens coelum sicut pellem: qui regis aquis superiora ejus.*

4. qui montez sur les nuées, & qui marchez sur les ailes des vents;

4. *qui ponis nubem ascensum tuum: qui ambulat super pennas ventorum:*

5. qui rendez vos anges aussi prompts que les vents; & vos ministres, aussi ardents que les flammes";

5. *qui facis angelos tuos, spiritus; & ministros tuos, ignem urentem:*

6. qui avez fondé la terre sur sa propre fermeté; sans qu'elle puisse jamais estre renversée.

6. *qui fundasti terram super stabilitatem suam: non inclinabitur in saeculum saeculi.*

7. L'abîme l'environne comme un vestement; & les eaux s'élevent comme des montagnes".

7. *Abyssus, sicut vestimentum, amictus ejus: super montes stabunt aquae.*

8. Mais vos menaces les font fuir; & la voix de votre tonnerre les remplit de crainte.

8. *Ab increpatione tua fugient: à voce tonitruu tui formidabunt.*

9. Elle s'élevent com-

9. *Ascendunt montes,*

† 3. *Lettr.* peau.

† 5. *Antr.* qui vous servez des Esprits, pour en faire vos ambassadeurs & vos anges; & des flammes arde. tes pour en faire vos ministres

† 7. *Antr.* l'abîme la couvroit comme un vestement; & les eaux estoient

élevées sur les montagnes. Mais vos menaces les ont fait fuir, & la voix de votre tonnerre les a remplis de frayeur. Les montagnes ont paru alors dans leur élévation, & les campagnes dans leur abaissement; chacune dans le lieu, &c.

tes ; & descendunt
campi, in locum quem
fundasti eis.

me des montagnes , &
elles descendent comme
des vallées " dans le lieu
que vous leur avez éta-
bli.

10. Terminum po-
suisti, quem non trans-
gredientur : neque con-
vertentur operire ter-
ram.

10. Vous leur avez pre-
scrit des bornes qu'elles ne
passeront point ; & elles
ne reviendront point cou-
vrir la terre.

11. Qui emittis fon-
tes in convallibus : in-
ter medium montium
pertransibunt aqua.

11. Vous conduisez les
fontaines dans les vallées ,
& faites couler les eaux en-
tre les montagnes.

12. Potabunt omnes
bestia agri : expecta-
bunt onagri in siti sua.

12. Elles servent à
abreuver toutes les bestes
des champs ; les ânes sau-
vages soupirent après elles
dans leur soif.

13. Super ea volu-
eres caeli habitabunt :
de medio petrarum da-
bunt voces.

13. Les oiseaux du Ciel
font leur demeure au-def-
sus ; ils font entendre leur
voix du milieu des ro-
chers

14. Rigans montes
de superioribus suis , de
fructu o, erum tuorum
satiabitur terra.

14. Vous arroserez les
montagnes des eaux qui
tombent d'en haut ; la ter-
re " sera rassasiée du fruit
de vos ouvrages ".

15. Producens foenum
jumentis , & herbam
servituti hominum :

15. Vous produisez le
foin pour les bestes , &
l'herbe " pour servir à l'u-
sage de l'homme.

16 Vous

¶. 9. Lettr. campagnes.

vine vertu. Muis. Tirin. Bel-
term.

¶. 14. Expl. les habitans
de la terre. Muis. Sa.

Ibid. Expl. des fruits
que fait naître vostre di-

¶ 15. Exp'. l'herbe d'où
naissent les grains, les vi-
gnes, & les arbres. Bellarm.

16. Vous faites sortir le pain " de la terre, & le vin qui réjouit le cœur de l'homme.

17. Vous luy donnez l'huile, afin qu'elle répande la joye sur son visage; & le pain, afin qu'il fortifie son cœur.

18. Les arbres de la campagne seront nourris avec abondance", aussi-bien que les cedres du Liban que Dieu a plantez; & où les petits oiseaux feront leurs nids.

19. Celuy " de la cigogne est comme le premier & le chef des autres". les hautes montagnes servent de retraite aux cerfs, & les rochers aux herissons".

20. Il a fait la lune pour marquer le tems: le soleil connoît le moment auquel il doit se coucher.

21. Vous avez repandu les tenebres; & la nuit a esté faite: & c'est durant la nuit que toutes les bestes de la forest passeront.

16. *Ut educas panem de terra: & vinum latificet cor hominis:*

17. *Ut exhilaret faciem in oleo: & panis cor hominis confirmet.*

18. *Saturabuntur ligna campi, & cedri Libani, quas plantavit: illic passeret nidificabunt.*

19. *Herodii domus dux est eorum: montes excelsi cervis; petra refugium herinacis.*

20. *Fecit lunam in tempora: sol cognovit occasum suum.*

21. *Posuisti tenebras, & facta est nox: in ipsa pertransibunt omnes bestia silva.*

22. Ca.

γ. 16. *Expl. panis, hic sumitur generaliter pro cibo.*

Theodores. Bellarm

γ. 18. *Letiv. rassasiez. Expl. par l'abondance de la lève causée par les pluies*

dont il a parlé. *Mus. Genev. rard.*

γ. 19. *Letiv. la maison. ibid. Hebr. est fait dans les sapins.*

Ibid. Sept. lapins.

22. *Catuli leonum rugientes, ut rapiant, & querant à Deo escam sibi.*

22. Et que les petits des lions rugissent après leur ploye ; & cherchent la nourriture que Dieu leur a destinée.

23. *Ortus est sol, & congregati sunt : & in cubilibus suis collocabuntur.*

23. le soleil se levant ensuite, elles se rassemblent, & se vont coucher dans leurs retraites.

24. *Exibit homo ad opus suum, ad operationem suam usque ad vespertinum.*

24. Alors l'homme sort pour aller faire son ouvrage, & travailler jusques au soir.

25. *Quàm magnificata sunt opera tua Domine ! omnia in sapientia fecisti : impleta est terra possessione tua.*

25. Que vos oeuvres sont grandes & excellentes, Seigneur ! Vous avez fait toutes choses avec une souveraine sagesse : la terre est toute remplie de vos biens ”.

26. *Hoc mare magnum & spatiosum manibus * : illic reptilia, quorum non est numerus.*

26. Que cette mer est grande & d'une vaste étendue ! Elle est remplie d'un nombre infini de poissons ;

27. *Animalia pusilla cum magnis : illic na-ves pertransibunt.*

27. De grands & de petits animaux : Et c'est là que les navires passeront.

28. *Draco iste, quem formasti ad illudendum ei : omnia à te expectant*

28. Là se voit ce monstre ” que vous avez formé, Seigneur, pour s'y jouer ”

†. 25 Lettr. de ce que vous possédez.

†. 26. * Hebr. latum manibus ; i. e. latum locis seu spatius. Similis loquendi mo-

des Isaiæ, cap. 22. vers. 11. Misif.

†. 28. Lettr. dragon ; draco scilicet marinus seu cetus. Misif.

jouer". Tous attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture lorsque le tems en est venu".

29. Lorsque vous leur donnez, ils recueillent; & lorsque vous ouvrez vostre main, ils sont tous remplis des effets de vôtre bonté.

30. Mais si vous détournez d'eux vostre face, ils seront troublez; vous leur ôterez l'esprit de vie; ils tomberont dans la défaillance, & retourneront dans leur poussière.

31. Envoyez ensuite vostre esprit & vostre souffle divin, & ils seront créés; & vous renouvelerez toute la face de la terre.

32. Que la gloire du Seigneur soit célébrée dans tous les siècles; le Seigneur se réjouira dans ses ouvrages:

33. Luy qui regarde la terre, & la fait trembler; qui touche seulement les montagnes, & en fait sortir les flammes & la fumée.

ut des illis escam in tempore:

29. *Dante te illis, colligent: aperiente te manum tuam, omnia implebuntur bonitate;*

30. *Avertente autem te faciem, turbabuntur: auferes spiritum eorum, & deficient, & in pulverem suum revertentur.*

31. *Emitte spiritum tuum, & creabuntur: & renovabis faciem terra.*

32. *Sit gloria Domini in saeculum: letabitur Dominus in operibus suis:*

33. *Qui respicit terram, & facit eam tremere: qui tangit montes, & fumigant.*

34. Can-

Ps. 28. *Autr.* afin qu'on s'en joue.

ibid. *Autr.* dans le tems propre.

34. *Cantabo Domino in vita mea : psallam Deo meo quamdiu sum.*

34. Je chanteray les louanges du Seigneur tant que je vivray ; je les chanteray sur l'instrument à dix cordes , tant que je subsisteray.

35. *Fecundum sit ei eloquium meum : ego vero delectabor in Domino.*

35. Que les paroles que je profereray en son honneur puissent luy estre agréables : pour moy je trouveray ma joye dans le Seigneur.

36. *Deficiant peccatores à terra , & iniqui , ita ut non sint : benedic anima mea Domino.*

36. Que les pecheurs & les injustes " soient effacez de dessus la terre , en sorte qu'ils ne soient plus. O mon ame, benis le Seigneur.

✧. 36. *Autr. méchans.*

SENS LITTERAL ET SPIRITUEL.

✧. 1. 2. 3. 4. 5. **B**enissez le Seigneur , ô mon ame : Seigneur mon Dieu, vous avez fait paroistre vostre grandeur d'une maniere bien éclatante. Vous estes tout environné de majesté & de gloire, &c.

Tout ce Pseaume n'est qu'une description poétique & figurée de la gloire du Seigneur qui éclate dans tous les ouvrages de la nature. David excitant son ame , comme dans le Pseaume precedent , à benir son Dieu , se tourne ensuite tout d'un coup vers ce même Dieu , dans l'admiration où il est de sa grandeur qu'il a fait paroistre d'une maniere si éclatante. Dieu estoit grand en luy-même dans toute l'éternité. Mais il n'étoit pas connu dans sa grandeur,

deur , jusqu'à ce qu'il eust créé l'univers , & donné lieu aux hommes aussi-bien qu'aux Anges d'adorer sa toute-puissance dans la magnificence de tant d'ouvrages si admirables. Comme nostre esprit est accoutumé à ne voir que par les sens , & que les idées qu'il se forme sont presque toutes sensibles & corporelles , le Prophete s'abaissant à sa portée , luy represente le Seigneur comme tout *environné d'une lumiere* éclatante qui luy tient lieu de *vestment* , & comme n'ayant tout autour de luy que sa propre *gloire* , & tout ce qui peut le rendre digne de la veneration des esprits celestes & des hommes.

*August.
Theodor.*

*Gen. 1 7.
Theod.*

Il exprime sa toute-puissance d'une maniere d'autant plus auguste , qu'elle est plus simple , disant ; *Qu'il a étendu ce vaste & prodigieux corps des cieux avec la même facilité qu'un homme étend une tente faite avec des peaux* , & qu'il a placé d'une maniere miraculeuse *les eaux au dessus du Ciel* , selon qu'il est dit dans la Genese & ailleurs , où l'on en peut voir l'éclaircissement. *Les nuées* , continuë-t-il , *sont comme le char du Seigneur* , & les vents comme *ses ailes* ; ce qui est une expression metaphorique qui nous fait comprendre d'une maniere beaucoup moins digne de la nature si élevée de cet Esprit souverain & infini , que proportionnée à la foiblesse du nostre , cette pénétration & cette activité toute divine & ineffable par laquelle le Seigneur est present par tout , gouverne tout , prévoit & pourvoit à toutes choses en même tems. Car il n'y a point de mouvement qui soit plus prompt que celuy des vents & que celuy des nuées. C'est pourquoy David represente Dieu sous l'idée d'un homme qui seroit porté sur les nuées & sur les vents , & qui voleroit par-tout sans peine ,

&

& en un moment. Aussi Dieu s'est servi souvent luy-mesme & des vents & des nuées pour marquer aux hommes sa presence ; comme sur la montagne de Sina , où il descendit au milieu d'une nuée très épaisse , & à la teste de l'armée des Israélites , où il conduisoit son peuple sous la figure d'une nuée ; & à l'entrée du tabernacle où il paroissoit sous cette mesme figure ; & long-tems depuis dans l'assemblée des Apôtres où le Saint-Esprit fit entendre un fort grand vent lors qu'il descendit sur eux.

Exod. 19.
16.

Numer.

10. 34.

Exod. 6.

33. 9.

Act. 2. 3.

Mais ses Anges & ses ministres sont aussi dans une perpetuelle activité pour s'acquiter de ses ordres ; & le Prophete les compare dans leur ardeur à la vitesse des vents & à la rapidité des flammes ardentes , que nulle autre ne peut égaler & à la quelle nul obstacle ne peut resister. C'est le sens auquel plusieurs Peres & Interpretes ont expliqué ces paroles , & qui paroist fort naturel.

Theod. in
hunc loc.

D. Thom.

in cap. I.

ad Hebr.

Bellarmin.

Tirin.

Genebr.

¶ 6. *Qui avez fondé la terre sur sa propre fermeté , sans qu'elle puisse estre jamais renversée.*

Des cieux il passe à la terre ; & fait remarquer comme une preuve de la puissance de Dieu , de ce qu'en créant une masse si prodigieuse , il l'a fondée , non sur autre chose , mais sur elle-même , & l'a établie sur sa propre fermeté , comme sur une base inébranlable.

¶ 7. 8. 9. 10. *L'abîme l'environne comme un vestement , & les eaux s'élevent comme des montagnes. Mais vos menaces les font fuir ; & la voix de vostre tonnerre les remplit de crainte , &c.*

Cette description de l'abîme s'explique diversément par les Interpretes. Selon le sens qu'on a exprimé dans le texte qui paroist fort litteral , & intelligible , le saint Prophete parle ici de ce qu'on voit tous les jours ; lors que la mer environnant

Theod.

ronnant

ronnant toute la terre , & luy tenant lieu comme de *manteau* , & ses flots dans les tempestes *s'élevant comme des montagnes* ; le commandement & la *voix tonnante* & *formidable* du Très-haut les fait fuir ; & *abaissant* tout-d'un-coup l'orgueil de ces flots , les réduit dans le lieu qu'il a marqué pour la mer , en sorte qu'ils ne peuvent passer les bornes qui leur sont prescrites , ni s'étendre pour couvrir la terre.

Genes.
v. 9. 10.

Selon l'autre sens qui est suivi de plusieurs , & qu'on a mis à la marge , le Prophete parleroit ici de l'état premier de la création , lors que les eaux couvroient d'abord la surface de la terre , & que Dieu dit à ces eaux avec cette voix puissante & terrible à la quelle nulle créature ne peut résister , & qui n'est autre que son Verbe ; Qu'elles s'assemblaient en un seul lieu , afin que la terre fust découverte. Ce fut donc alors , que les eaux *s'estant enfuies* , selon l'expression du Prophete ; c'est-à-dire , ayant obéi très-promptement à la *voix tonnante* de leur créateur , comme si elles avoient eu du sentiment , & qu'elles eussent esté susceptibles de *frayeur* , on vit , à mesure que les eaux se retiroient , les *montagnes s'élever* au-dessus du reste de la terre , & les *campagnes* ou les *vallées s'abaisser* au-dessous de ces montagnes , chacune selon le lieu & la situation qui lui estoit propre. Ainsi les eaux s'estant resserrées dans la mer , elles ont esté depuis dans l'impuissance de passer les bornes que le doigt de Dieu leur a marquées , & de couvrir de nouveau la terre comme auparavant.

Ps. 11. 12. 13. Vous conduisez les fontaines dans les vallées , & faites couler les eaux entre les montagnes. Elles servent à abreuver toutes les bestes des champs , &c.

C'a esté par un effet singulier de la bonté du Seigneur.

Seigneur, qu'après avoir rassemblé les eaux dans la mer, pour donner à l'homme le moyen d'habiter la terre, il a cependant produit les fontaines, & fait couler plusieurs eaux dans les vallées entre les montagnes pour ses besoins differens. Il a eu aussi égard en cela à toutes les bestes des champs, & sur tout à celles, qui comme les ânes sauvages, sont plus pressées de la soif. Mais n'y ayant pas un oiseau mesme, quelque petit qu'il puisse estre, qui n'ait part, comme JESUS-CHRIST l'assure, aux soins de sa providence; ces fontaines & ces eaux, qui servent à l'homme, attirent aussi les petits oiseaux, qui se plaisent à faire leur nid entre les rochers au-dessus de ces ruisseaux qui coulent dans les vallées, & qui font entendre par leur ramage, plus innocent d'ordinaire que les concerts les plus excellens des voix humaines, les louanges de leur Créateur.

Matthé
6. 26.

Ps. 14. 15. 16. 17. Vous arrosez les montagnes des eaux qui tombent d'enhaut; & la terre sera rassasiée du fruit de vos ouvrages. Vous produisez le foin pour les bestes, & l'herbe pour servir à l'usage de l'homme, &c.

Vostre providence, ô Dieu, n'a pas seulement fait couler les fontaines dans les vallées pour l'usage & des hommes & des bêtes. Mais elle répand encore d'enhaut les pluies sur les montagnes arides; & fait porter à la terre une abondance de fruit capable de rassasier tous ses habitans. L'homme les cultive, mais c'est vous, Seigneur, qui les faites croître; & ainsi il est obligé de les regarder comme vostre ouvrage, & de les tenir plutôt de vostre libéralité, que de ses propres travaux. Vous ne nourrissez pas moins les bêtes que les hommes, donnant aux unes le foin, & aux autres l'herbe; non celle qui sert de pature aux animaux, mais celle d'où naît le froment.

& les autres grains destinez pour sa nourriture.

Il est remarquable que David parlant du *vin*, dit seulement, *Qu'il réjouit le cœur de l'homme*: mais qu'il dit du *pain*; *Qu'il fortifie son cœur*, parce que le pain est la nourriture destinée pour le soutenir; au lieu que le vin n'est proprement que comme un remede dont nous devons nous servir avec une grande moderation, & pour la seule necessité, selon que dit le Sage; Qu'il faut en donner à ceux qui sont plongez dans la tristesse. Car quand le Prophete témoigne ici, *Que ce vin réjouit le cœur de l'homme*, il déclare seulement sa propriété, qui est utile dans les rencontres, mais il ne prétend en aucune sorte autoriser les excès de ceux qui s'y abandonnent: outre qu'on peut mesme entendre, que le vin réjouit le cœur humain, en ce qu'il luy donne une vigueur toute nouvelle lors qu'il est dans la langueur.

Prov. 31.

L'Eglise ayant détaché ces paroles de cet endroit, s'en sert tous les jours pour exprimer le plus auguste de nos mysteres, qui est celuy de la sainte Eucharistie. *Vous faites sortir*, dit-elle, *le pain vivant de la terre*; & vous nous donnez *un vin celeste qui réjouit veritablement le cœur de l'homme*. Ce pain qui est JESUS-CHRIST, est descendu à la verité du Ciel, selon qu'il le dit luy-mesme, parce qu'il est Dieu: mais il est né *de la terre* par son Incarnation, estant né homme veritable d'une vierge. C'est un *vin* qui enivre saintement ceux qui en boivent, en leur faisant oublier toutes les choses de la terre, & en remplissant leur cœur d'une joye celeste qui les dégoûte de tous les plaisirs du monde. C'est un *pain* divin qui nourrit, non le corps, mais l'ame, & qui soutient & fortifie le cœur de l'homme dans tous les travaux, & dans toutes les tentations de cette vie.

On peut dire encore la mesme chose de cette huile qui répand la joye sur le visage de l'homme. L'huile estoit fort en usage dans l'Orient, à cause des parfums où elle entroit. Aussi J E S U S-CHRIST voulant détourner les hommes de jeûner par vanité, donna cet avis à ses disciples, de n'imiter pas l'hypocrisie de ces personnes qui affectoient de paroître avec un visage pâle & défiguré lors qu'ils jeûnoient; mais de parfumer plutôt leur tête, & de laver leur visage. Cette huile qui répandoit, comme il est dit en ce lieu, la joye sur le visage de l'homme, pouvoit donc bien nous marquer une autre huile toute intérieure, c'est-à-dire, l'onction divine du Saint-Esprit, qui est une source de joye toute celeste dans le cœur de l'homme, qu'on peut nommer son visage interieur: Car comme le visage du corps fait connoître aux yeux corporels celui qu'ils voyent; aussi le cœur est comme la face intérieure de l'homme, qui fait que Dieu le connoît, & qu'il l'aime, ou qu'il le hait, selon qu'il découvre ou la pureté ou la corruption qui y regne,

Judith.
c. 10. 5.
Ruth.
c. 3. 3.
Matth.
c. 6. 17.

ψ. 18. 19. *Les arbres de la campagne seront rassés, aussi bien que les cedres du Liban que Dieu a plantez; Et où les petits oiseaux feront leurs nids. Celui de la cigogne est comme le premier & le chef des autres, &c.*

Un homme rempli de Dieu, comme estoit David, trouvoit Dieu dans tous les objets qui se presentoient à luy. Et ainsi en considerant tous ces arbres de la campagne & des forêts, & tous ces cedres du Liban, il les regarde, non seulement comme l'ouvrage de la main de Dieu qui les a plantez, mais encore comme estant nourris sans cesse par un effet de cette divine providence, qui en répandant les pluyes sur la terre, rassés, pour parler ainsi, ces arbres par l'abon-

dance de la sève & du suc qu'elles y produisent. Il y envisage en mesme tems cette retraite que les plus petits oiseaux y trouvent, comme les grands, tel qu'est la cigogne, dont le nid surpasse sans comparaison ceux de ces petits; ce qu'il appelle en un langage figuré, être le premier & le chef des autres. Il admire aussi de quelle sorte Dieu a procuré des lieux de refuge aux petites bêtes, comme aux grandes. Car les rachers, continuë-t-il, servent de refuge aux hérissons, comme les hautes montagnes aux cerfs: c'est-à-dire, que le Dieu de l'univers étend ses soins généralement sur toutes les créatures; & que cet instinct qu'a chaque bête pour chercher une retraite assurée estant poursuivie, est un caractère que le Créateur luy a imprimé en luy donnant l'être.

ψ. 20. 21. 22. 23. 24. Il a fait la Lune pour marquer les tems. Le Soleil connoit le moment auquel il doit se coucher. Vous avez formé les tenebres; & la nuit a esté faite: & c'est durant cette nuit que toutes les bêtes de la forêt passeront, &c.

L'homme accoutumé à voir le cours de la Lune & du Soleil, & la suite invariable des jours & des nuits, des mois & des années, & de toutes les différentes saisons, s'arrête-là ordinairement, sans remonter jusqu'au principe souverain de cette admirable regularité qui s'observe dans tout le corps, & dans toutes les parties de la nature. C'est donc afin d'élever son esprit à Dieu, que David tout occupé qu'il estoit au gouvernement d'un grand royaume, songe à luy faire considerer, que cette Lune ne marquoit si exactement tous les tems, que parce que la toute-puissance de Dieu l'avoit faite & destinée pour cela; Que le Soleil n'estoit non plus si réglé dans sa courie de chaque jour, & dans le moment de son coucher, que parce qu'il suivoit les regles

que son Créateur luy a données, ou plutôt parce que la main invisible de celuy qui le conduisoit *connoissoit* parfaitement tous ces tems : Que les tenebres estoient aussi l'ouvrage de Dieu, parce qu'en faisant succéder *la nuit* au jour, il donnoit moyen aux *bêtes de la forêt & aux lionceaux affamez*, de courir en *rugissant* pour *chercher la proye & la nourriture*, qu'ils ont droit de luy demander comme au Créateur. Et que le jour revenant par *le lever du Soleil*, toutes ces bêtes qui avoient couru pendant la nuit, *se rassembloient de nouveau dans la forêt, & s'alloient coucher dans le lieu de leur retraite*, afin de donner à l'homme le tems de *sortir de son repos, & de s'occuper à son travail jusques au soir*. Par-là, dit un Interprete, on peut juger du renversement d'esprit de ces hommes sanguinaires, qui se conformant à la conduite des bêtes farouches, cherchent à piller, à ravager, & à tuer pendant la nuit, & qui courent durant les tenebres après leur proye avec plus de cruauté que les lions rugissans; puisque ce qu'ils cherchent n'est point une *nourriture que Dieu leur destine*, comme à ces bêtes privées de raison, ni qu'ils puissent luy demander legitimelement, & que c'est pendant *le jour* que l'homme doit *faire son ouvrage & s'occuper au travail qui luy est propre*; c'est-à-dire, qui luy convient comme à un homme créé à l'image de Dieu même, dont toutes les œuvres doivent tendre à la gloire de son Créateur.

ψ. 25. *Que vos œuvres sont grandes & excellentes, Seigneur! Vous avez fait toutes choses avec une souveraine sagesse: La terre est toute remplie de vos biens.*

Si ce Prince estoit dans une si grande admiration des œuvres de Dieu qui ne regardoient que la nature; s'il confideroit avec étonnement cette *sagesse* qui regloit le cours naturel des choses

créées; s'il s'écrioit dans la vûë de cette abondance si prodigieuse de biens dont la terre estoit remplie, & qu'il appelle la possession de Dieu même, parce que toutes ces choses luy appartiennent comme à leur Seigneur; combien la considération des œuvres sans comparaison plus excellentes de son Esprit & de sa grace dans la conduite toute spirituelle de ses serviteurs, caufoit-elle à ce saint Prophete une plus profonde admiration? Combien cette souveraine sagesse avec laquelle il fait toutes choses pour la sanctification & pour le salut de ses élus, lui donnoit-elle plus d'étonnement? Et combien, en envisageant la terre de son Eglise toute comblée de ses dons & de ses graces, avoit-il raison de s'écrier, que tout ce que cette terre possédoit de biens estoient les biens & la possession de Dieu même, qui l'ayant trouvée très-pauvre & très-misérable, l'a enrichie de ses tresors & s'est luy-même donné en possession à elle pour devenir son propre heritage?

2. 26. 27. 28. *Que cette mer est grande & d'une vaste étendue! Elle est remplie d'un nombre infini de poissons; de grands & de petits animaux, &c.*

Le Prophete nous oblige d'admirer ici une image de la grandeur infinie de Dieu dans la vaste étendue de la mer; & dans cette multitude innombrable, & cette prodigieuse diversité de poissons qu'elle renferme, tant grands que petits. Entre ces grands, il spécifie sous le nom de monstre ou de dragon, le plus grand de tous, qui est sans doute la baleine, que Dieu, dit-il, a formée, afin qu'elle presidât sur cet élément orgueilleux, & se jouât, pour le dire ainsi, de sa fureur. C'est-là le sens qui paroît le plus naturel & le plus simple qu'on puisse donner à ces paroles, & qui se rapporte entierement à l'Hebreu. Quelques Interpretes les ont entendues d'une autre maniere en disant, que Dieu a formé ce

Theodor.
Bellarmin.

monstre , afin que les hommes se jouassent de luy après l'avoir pris. Et saint Augustin témoigne , que , selon le sens spirituel , on peut entendre par ce dragon le démon qui étant tombé par son propre orgueil , est devenu par un effet de la justice de Dieu comme le jouet des élus , qui fortifiés par la grace & éclairés par la lumière d'en-haut , tel qu'étoit Job , découvrent tous ses artifices , repoussent toutes ses tentations , & se jouent , pour parler ainsi , de toute sa fausse prudence.

David en parlant de ces poissons qui sont dans la mer , dit en un langage figuré ; *Qu'ils attendent tous de Dieu , qu'il leur donne leur nourriture quand le tems en est venu ;* c'est-à-dire , que c'est sa divine providence qui pourvoit d'une manière inconcevable à la nourriture de toute cette effroyable multitude de differens animaux , sans qu'aucun meure de faim. Et il ajoute , que quelque furieux que paroisse cet élément , l'homme pour qui Dieu a créé tout le monde , ne laisse pas de le dompter par le moyen des vaisseaux qu'il a construits & qui traversent les mers. Ce qui en montrant la bonté de Dieu , qui a bien voulu soumettre à l'homme l'élément le plus indomptable , fait voir à cet homme en même tems combien il est criminel , d'être le seul qui refuse de se soumettre à son Dieu.

Que si la mer signifie souvent dans les Ecritures la corruption du siecle , où est plongé un grand nombre de méchans , figuré par cette multitude innombrable de poissons , & où le dragon , le monstre infernal , nommé Leviathan dans la langue originale , domine & se joue de tout ce qui y est renfermé ; on pourroit entendre par ces vaisseaux qui nagent dessus & qui la traversent , les ames saintes qui s'élevant au dessus de cet abîme de corruption , la passent sans y enfon-

cer ; pourvû néanmoins qu'elles se souviennent de l'extrême fragilité de leur vaisseau , & du besoïn qu'elles ont de la conduite continuelle de leur divin pilote ; & qu'elles s'attachent durant les tempêtes à la foy & à l'esperance , que saint Paul appelle l'ancre du Chrétien , qui sert à affermir son vaisseau.

ψ. 29. 30. 31. Si vous leur donnez , ils recueillent ; & lorsque vous ouvrez vôtre main , ils sont tous remplis des effets de vôtre bonté. Mais si vous détournez d'eux vôtre face , ils seront troublés ; vous leur ôterez l'esprit de vie , &c.

Scelon le sens litteral , le Prophete nous represente par ces paroles la dépendance absolüe où sont tous les animaux à l'égard de Dieu , soit pour leur nourriture , soit pour la subsistance de leur être sans rapport à leur nourriture. Il fait donc voir , que s'ils recueillent de quoy se nourrir , c'est parce que Dieu le leur donne ; & qu'ainsi ils ne sont remplis de biens , que lors qu'il ouvre sa main pour les en combler ; Qu'ils ne subsistent dans leur être , que parce qu'il les regarde favorablement , c'est-à-dire , qui les soutient par sa volonté & par sa puissance : & qu'ainsi dans le moment qu'il détourne d'eux son visage , & qu'il cesse de les regarder de ce regard favorable dont nous parlons , ils tombent dans le trouble & la défaillance , & retournent dans la poussiere dont ils ont été formez , étant privez de l'esprit de vie qu'il leur communiquoit en les regardant. Mais de même que tous ces differens animaux cessent d'être , & retournent dans leur poussiere , en même tems qu'il retire d'eux cet esprit qui les fait vivre : aussi dans l'instant qu'il envoie un nouveau souffle , il produit de nouvelles créatures , en les faisant naître néanmoins de leurs especes , & renouvelle à toute heure de cette sorte toute la face de la terre. Tel est , selon la pensée des

plus sçavans Interpretes , le vray sens de cet endroit , qui nous donne lieu de concevoir une idée digne de la grandeur de Dieu , dont tous les estres dépendent si absolument , qu'ils ne subsistent que par son regard divin.

Mais la sainte Eglise a considéré encore dans ces paroles un autre sens plus spirituel & plus instructif. Estant convaincuë de cette importante verité enseignée par le grand Apôtre ; Qu'elle n'a rien , qu'elle n'ait reçu ; *Quid habes quod non accepisti ?* & qu'ainsi elle n'a aucune raison de se glorifier de quelque chose , comme si elle ne l'avoit pas reçue de Dieu ; *Si autem accepisti , quid gloriaris , quasi non acceperis ?* elle se sert très-utilement de ces paroles du saint Prophete pour inspirer à ses enfans une humilité profonde , dans la vûë de cette continuelle dependance où ils sont des graces de Dieu. Elle les presse de reconnoître qu'ils ne pourront *recueillir* , qu'à proportion que Dieu leur communiquera de ses *bons* ; & qu'ils ne doivent s'attendre d'estre *comblez de ses biens* , qu'autant qu'il leur ouvrira ses *mains liberales* , pour répandre ses tresors dans leurs ames. Elle tâche de leur faire bien comprendre , que toute la paix de leur cœur & la perfection de leur vertu dépend du *regard* favorable de leur Dieu ; & que l'unique sujet de leur crainte doit estre , qu'il ne vienne à *retirer d'eux son esprit* , à cause de leurs pechez , & qu'il ne les fasse aussitost *tomber dans la défailance* , & comme *resourner dans leur poussiere* & dans la corruption de leur naissance.

Elle entend aussi par cet *Esprit* , que David demandoit à Dieu qu'il *envoyât* , l'Esprit saint , la troisième personne de la sainte Trinité , qui ayant esté envoyé par le Pere & par le Fils dans le monde au tems de la Pentecoste , y a *créé* , comme un monde nouveau en formant l'Eglise ,

& a en effet renouvelé toute la face de la terre par l'effusion abondante de ses dons qui ont purifié & sanctifié tant de fidèles. Mais elle demande encore tous les jours à Dieu , qu'il envoie du Ciel cet Esprit divin , afin qu'il fasse durant tout le cours des siècles , ce qu'il fit à la naissance de l'Eglise , & qu'il renouvelle dans les âmes des Chrétiens la face de la terre , c'est-à-dire de l'homme terrestre , en y retraçant l'image céleste de l'homme nouveau. Et c'est aussi de la vertu toute divine du même Esprit qu'elle attend le grand & dernier miracle de la résurrection de nos corps , & du renouvellement général de la nature , qui se fera à la fin des siècles.

Ps. 32. 33. Que la gloire du Seigneur soit célébrée dans tous les siècles : Le Seigneur se rejouira dans ses ouvrages : luy qui regarde la terre , & la fait trembler ; qui touche seulement les montagnes , & en fait sortir les flammes & la fumée.

Il est juste , dit le saint Roy , qu'un Dieu si puissant & si rempli de bonté , & de qui toutes les créatures dépendent si absolument , soit glorifié dans tous les siècles. Ainsi lors que toute la face de la terre est renouvelée par un effet du souffle divin de son Esprit ; que la gloire en soit rendue , non aux hommes , ni à toutes les autres créatures , mais au Seigneur. Car c'est à luy seul qu'il appartient de se réjouir dans ses ouvrages , par cette divine complaisance avec laquelle sa sagesse souveraine ne peut manquer d'approuver tout ce qu'elle fait comme étant bon.

*Genes. 1.
20.
Thunder.*

Mais un ancien Pere a cru que le Prophete pouvoit bien marquer aussi par ses paroles , la joye que trouveroit le Seigneur principalement dans l'ouvrage de l'Incarnation de son Fils , & de la conversion des infidèles , qui est proprement l'ouvrage de Dieu , & le chef-d'œuvre de ses ouvrages ; joye , que l'esprit de l'homme ne peut con-

concevoir, comme étant infiniment élevée au-dessus de la foible intelligence; & qui naît en Dieu, non de quelque avantage qui puisse luy revenir du salut des hommes, puisqu'il se suffit souverainement à luy-même; mais du fonds inépuisable de sa bonté, qui se plaît à faire miséricorde, & à répandre avec effusion ses graces sur ses créatures. Qui n'aimera donc & n'adorera avec une humilité profonde une bonté si ineffable dans un Dieu qui est si puissant, que *d'un seul de ses regards il fait trembler toute la terre; & qu'à peine touche-t-il les montagnes, qu'il en sort des flammes & de la fumée*: ce qui semble nous marquer par une expression figurée, les éclairs & les tonnerres, tels qu'on en vit arriver au mont de Sina, lors que le Seigneur y étant descendu, comme parle l'Écriture, toute cette montagne parut terrible à cause de la fumée & des feux qui en sortoient comme d'une fournaise ardente. Exod. 19.
v. 16. 18.

*. 34. 35. 36. *Je chanteray les louanges du Seigneur tant que je vivray. Je les chanteray sur l'instrument à dix cordes tant que je subsisteray. Que les paroles que je profereray en son honneur puissent luy être agréables, &c.*

La considération de tant de merveilles de la puissance & de la grace de Dieu, le fait résoudre à s'engager de chanter toute sa vie ses louanges & sa gloire, non seulement avec sa voix, mais encore sur les instrumens; c'est-à-dire selon le sens figuré, par ses œuvres, aussi-bien que par ses paroles. Mais comme il craint qu'il n'y ait en luy quelque chose qui déplaît à Dieu, & qui luy rende désagréables les louanges mêmes qu'il veut lui donner, il souhaite avant toutes choses que Dieu daigne les agréer; c'est-à-dire, purifier & son esprit & son cœur, afin qu'il puisse véritablement, comme il le desire, ne trouver plus sa joye & ses délices qu'en luy. Souvenons-nous cependant que c'est

un grand Roy qui parle , & qui renonçant à toute la gloire & à toutes les louanges qu'il auroit pu recevoir de ses fujets , ne souhaite de parler luy-même , que pour rendre gloire au Seigneur ; n'a point d'autre ambition , que d'être écouté de luy ; & renonce à toute autre joye que celle qui se trouve en Dieu.

Aussi ne pouvant souffrir cette *injustice* , si criminelle des hommes *pecheurs* , qui sont comblez tous les jours des bienfaits de Dieu : & aux yeux desquels toute la nature , pour parler ainsi , prêche sa grandeur ; & qui cependant sont comme insensibles à tant de preuves de sa bonté ; il prononce par l'Esprit de Dieu cet arrêt contr'eux ; Qu'ils méritent d'être *effacez de dessus la terre* , & de disparoître comme si effectivement *ils n'étoient plus* : ou au moins il souhaite , qu'ils cessent enfin d'être *pecheurs & injustes* jusqu'à ce point , que de méconnoître leur Créateur. Mais pour luy il s'encourage de nouveau , & il excite son ame par la vûë même de l'injustice de ces ingrats , à *benir* plus que jamais son Seigneur , comme pour reparer en quelque façon l'outrage qui luy est fait par tant de pecheurs.



T A B L E

D E S

CHOSSES PRINCIPALES

Contenuës dans le II. Tome des P'seumes.

A

AFFLICTION. L'esperance du Ciel doit soustenir les Chrestiens dans leurs afflictions. 59

Elle fait aisément oublier la soumission qu'on doit à Dieu. 67

Dans les tems d'affliction se regarder comme pecheur, quelque saint qu'on soit. 312

AGNEAU. Le sang de l'agneau, un signe de salut pour les Israëlites. 48

Aigle, l'un des animaux de plus longue vie. 604

AMERTUMES. Amertumes mêlées parmi les biens de ce monde, pour nous empêcher d'oublier Dieu. 511

ANGE. Les saints Anges établis les gardiens des hommes. 477

Respect dû à nos Anges gardiens. *ibid.*

Activité admirable des Anges pour accomplir les

ordres de Dieu. 613. 614 & 627.

S. ANTOINE par un seul regard vers Dieu dissipa toute une armée de démons, qui sous la forme de différentes bestes s'efforçoient de le devorer. 254

APÔTRES, figurez par les montagnes. 401

ARAIGNEE L'homme comparé à une araignée. 461.

ARC. La justice divine comparée souvent à un arc dans l'Ecriture. 26.

ARCHE. L'arche de l'ancienne loy, une figure de l'humanité sainte de Jesus-Christ. 132

Arche tombée entre les mains des Philistins. 300.

Explication de cette figure. 303

ASSURANCE. Nulle assurance entiere en cette vie. 394.

B

B APTESME. Le cœur de l'homme rendu par le Bâême le temple du Saint Esprit, 310

Le Saint-Esprit est descendu sur Jesus-Christ en forme de colombe aussitôt qu'il eut esté baptesé, 538.

B E A T I T U D E. La beatitude du Ciel appelée fort, & pourquoy, 299.

B E N J A M I N. S. Paul marqué sous ce nom dans le Pseaume 67. 146

B O N. L'occupation principale des gens-de bien en cette vie est de prier & de gémir. 594

C

C H A R I T É. Elle est cette robe nuptiale sans laquelle il n'est pas permis d'entrer dans la salle du festin spirituel. 218. & 219

Plus on a de charité, plus on est touché des pechez des autres. 560

C H A S T I M E N T. Dieu ne châtie ceux qu'il aime, que pour leur épargner les supplices éternels. 444. & 462.

Le Fils unique qui étoit sans peché, ayant esté châtié si severement, qui est le pecheur qui puisse refuser de l'être? 444

C H E F. Il doit y avoir une conformité entre le chef & ses membres. 8. 166. & 76.

C H R E S T I E N. Il doit se

considerer comme éloigné de sa patrie, & exposé à mille dangers 57

Dieu exige des Chrétiens un culte tout spirituel & une adoration intérieure. 96

C I E L, beatitude Nulle proportion entre le Ciel & le prix que Dieu exige de nous pour l'acheter. 511

C I R C O N S T A N C E S, qui ne sont point marquées dans l'histoire de l'Exode, rapportées dans les Pseaumes. 296

C I T E. Il n'y a que deux cités dans le monde, Jerusalem & Babylone. Ce qui en fait la difference, c'est leur amour. 93

C O E U R. Le cœur de l'homme ne peut être rassasié que de Dieu-même. 481

C O L E R E. La plus grande colere de Dieu, est lors qu'il ne châtie point un pecheur. 559 560. & 607

C O N F E S S I O N. L'humble confession de nos fautes, la plus digne louange que nous puissions ici-bas donner à Dieu 516

C O N V E R S I O N. Ceux qui quittent le monde pour servir Dieu ont souvent pour ennemis ceux qui estoient auparavant leurs plus grands amis. 588

C R O I X. La Croix de Jesus-Christ, le grand instrument de nostre salut. 48. & 78.

Elle est l'instrument dont Dieu s'est servi pour ruiner l'idolâtrie, & détruire l'empire du demon. 538

La Croix de Jesus-Christ

T A B L E.

Christ regardée comme
une folie par les gens du
monde. 162
Elle doit estre adorée.
557

D

D A V I D. L'esperance
qu'il avoit en Dieu
le rendoit inébranlable. 6
David quoy que sacré
Roy, n'est parvenu à jouir
du royaume, qu'après
avoir passé par l'épreuve
d'un très-grand nombre
d'afflictions. 9
David bien-loin d'in-
sulter à la perte de saül, le
pleura très-tendrement.
27
David gardant les trou-
peaux de son pere, est
choisi de Dieu pour estre
Roy d'Israël. 302
David n'avoit l'esprit
& le cœur rempli que de
la gloire de Dieu 528. &
529

D E P E N D A N C E. Adam
voulant se tirer de la dé-
pendance de Dieu, s'est
perdu, & a perdu toute sa
posterité avec luy. 67

D I E U. Craindre sa puissan-
ce, & aimer sa bonté &
sa misericorde 71. & 72

Dieu n'a point converti
le monde par des Orateurs
ou des Empereurs: mais il
s'est servi de quelques pé-
cheurs pour convertir les
Orateurs & les Empe-
reurs. 107. & 108

Dieu ne paroist bon
qu'à ceux qui ont le cœur
droit. 216

En cherchant Dieu
pour des biens terrestres,

ce n'est pas Dieu, mais
ces biens mêmes que l'on
cherche. 294.

Dieu s'approche de ce-
luy qui s'humilie, comme
il s'éloigne de ceux qui
s'élevent. 389.

Peu de Chrétiens se
souviennent que Dieu les
regarde & qu'il a une con-
naissance exacte de tou-
tes leurs actions & de tou-
tes leurs pensées. 505

Il est sans comparaison
beaucoup plus terrible de
tomber entre les mains de
Dieu qu'entre celles des
hommes. 512

Abaissement inconce-
vable d'un Dieu homme.
536. & 537

Prendre part à ses hu-
miliations. 532

Servir Dieu c'est estre
Roy. 363

Dieu est le protecteur
des petits 605

Dieu ne nous oblige
qu'à quelques années de
travail pour acheter un
bonheur & un repos éter-
nel.

Dieu s'est servi souvent
& des vents & des nuées,
pour marquer aux hom-
mes sa presence. 622. &
629

E

E A U. Les peuples figu-
rez par les eaux. 269.
E G L I S E. Elle est une. 93.
94. & 96

Les Apôtres, les fon-
demens de l'Eglise, &
Jésus-Christ en est la pier-
re angulaire. 144

L'Eglise est une colombe
dont le propre est de gé-
mir. 593

Les

T A B L E.

Les anciens justes portoi-
ent tous leurs desirs
vers l'établissement de
l'Eglise. 592
L'Eglise est un monde nou-
veau créée par le Saint-
Esprit au jour de la Pen-
tecoste. 633. & 634
ELU. Chaque élu, un abre-
gé de toute l'Eglise. 244
ENFER. Eternité des peines
de l'enfer. 342
EPHRAÏM, marque souvent
dans l'Ecriture le royaume
d'Israël, ou des dix
tribus. 49
ESCABEAU. Explication de
ces paroles, Adorez l'es-
cabeau de ses pieds. 556
ESPERANCE. L'esperance
du salut doit estre fondée
sur la misericorde de
Dieu. 52. & 53
L'esperance, l'anchre du
Chrétien. 632
S. ESTIENNE Conversion
de saint Paul, un effet de
la priere ardente de ce
Saint. 170
E T E R N I T E' marquée par
le matin. 578
EUCCHARISTIE. Un pain qui
fortifie, & un vin qui ré-
jouit. 626
EXAUCER. Les Israélites
exaucez de Dieu dans sa
colere. 292. & 293
E X P R E S S I O N, que saint
Augustin appelle divine.
297.

F

FOIBLESSE. Nulie foi-
blesse ne nous doit dé-
courager, si nous nous ap-
puyons sur le Tout-puif-
sant. 355
F O R C E. Nous ne serons

torts qu'autant que nous
serons humbles. 495
F O Y. La foy vive le fonde-
ment de l'immobilité des
Saints. 10
Le moindre degré de
foy nous doit porter à
adorer la grandeur & la
puissance de Dieu. 67
La foy s'est répandue
de l'Orient en Occident.
133

Les innocens perfec-
tez doivent se consoler
par l'assurance que la foy
leur donne que Dieu con-
noît le fond de leur cœur
& la malice de leurs en-
nemis. 170. 510. & 511

Lors qu'on porte la
vûe de sa foy vers la gran-
deur de Dieu, on ne voit
rien que de très-bas sur
la terre. 487

G

G E D E O N. Ce que fi-
guroit la Toison de
Gedeon. 203

Il défait avec trois cens
hommes armés d'une ma-
niere extraordinaire une
armée très-nombruse.
358

G E M I S S E M E N T. Sujet
de gémir pour les plus ju-
stes. 509

G R A C E. Les graces que
nous avons reçues, nous
doivent estre comme un
gage de celles que nous
esperons encore. 470 &
471

N'estre pas insensible
aux graces que l'on a re-
çues de Dieu. 518

I D U M E' E N S. Coutume
de ces peuples, d'habi-
ter sous des tentes. 357

S. J E R O M E

T A B L E.

S. JERÔME croyoit entendre à toute heure cette trompette qui doit appeler tous les morts pour estre jugez au dernier jour 256

JESUS-CHRIST. Deux avènements en Jesus-Christ, un de misericorde & un de justice. 533. & 538

Premier avènement de Jesus-Christ, l'objet des vœux & des soupirs de tous les Prophetes & de tous les Patriarches. 463. & 464

Un sujet de joye pour les justes de songer à l'avènement de Jesus-Christ, qui les délivrant de ce corps de mort, achevera d'accomplir en eux l'adoption des enfans de Dieu 532

Jesus-Christ semblable au Pellican dans sa naissance; à un oiseau de nuit, dans sa mort; au passereau, dans sa resurrection. 587. & 588

Jesus-Christ source de toute justice, aussi-bien à l'égard des justes de l'ancien Testament comme du nouveau. 204

Jesus Christ le principe d'un monde nouveau. 210

Jesus-Christ a esté mocqué, fouetté & crucifié pour servir d'exemple à ceux qui se disent ses serviteurs & ses disciples. 175. 312. & 313

Jesus-Christ seul capable de nous décharger du fardeau de nos pechez 337

Jesus-Christ n'a vaincu le démon que par son humiliation, & a donné par-là

à ses disciples un grand exemple pour imiter son humilité. 433. & 434

Nul homme sauvé que par la foy en *Jesus-Christ*. 559

Impudence. Il y a une sainte impudence, qui fait que l'on ne rougit point, lors que l'on se trouve parmi des personnes à qui *Jesus-Christ* déplaît. 163

JOB, une divine trompette. 549.

JOUG. Le joug de *Jesus-Christ* leger à ceux qui aiment la justice. 289

JUGEMENT surprise & trouble épouventable des pecheurs au jour du dernier jugement. 461

JUIFS, pourquoy dispersez. 38

JUIFS, en faisant mourir *Jesus-Christ* semblables à un phrenetique. 84. & 171

Leur aveuglement, une image de celuy de beaucoup de Chretiens. 86

L

LAVER. Explication de ces paroles, il lavera ses mains dans le sang du pecheur. 28

LEVER. Lever ses mains au nom de Dieu, ce que c'est. 77

LIVRE. Livre des vivans, ce que c'est. 175

LIVRE. Comment il faut entendre que le Pere Eternel a livré son Fils unique à la fureur des Juifs. 173. & 174

LOUANG. La louange de Dieu, l'unique occupation des bienheureux. 368

M A N N E.

M

MANNE. La manne figure de l'Eucharistie. 137

MARTYR. Joye interieure des Martyrs parmi les plus cruels tourmens 510 & 542

MER. Soulevemens de la mer, figure des persecutions du siecle. 496

La mer une image de la grandeur infinie de Dieu. 630

MERITE Toutes nos bonnes actions reçoivent tout leur merite de la mort de Jesus-Christ immolé pour nous. 113

ME'CHANS. Punition effroyable des méchans qui oppriment les serviteurs de Dieu. 324

MOÏSE, Prestre aussi bien qu'Aron. 557. & 558

MONTAGNE. Jesus-Christ figuré par une montagne. 141

L'Eglise figurée par une montagne. 561

N

NUE'E. Apostres figurez par des nuées. 150. & 269

O

ORGUEIL. Heureux ceux à qui leur chute devient un remede salutaire contrel'orgueil. 195

Abaissement inconcevable d'un Dieu necessaire pour guerir l'orgueil de l'homme. 537

Il y a un saint orgueil qui porte l'homme de bien à regarder avec mépris ce que les hommes du monde regardent avec complaisance. 578

P

PASTEUR. Ce nom donné souvent à Dieu dans l'Ecriture, & pourquoy. 320

PATIENCE. On n'a de patience qu'autant qu'on a de soumission à Dieu. 66. & 67

PAUVRE. Se regarder comme un pauvre en la presence de Dieu, excellente disposition pour estre exaucé. 240. 389. & 585

PECHE'. Tous les pechez naissent de deux sources, de la cupidité & de la crainte. 330

L'homme depuis le peché n'est que mensonge & vanité. 69

Le peché comparé à un tombeau. 134

PECHEUR. Conserver toujours le souvenir que l'on a esté pecheur, sans quoy on ne peut estre dans la reconnoissance que l'on doit à Dieu. 257

L'Ecriture donne souvent au pecheur le nom de fou & d'insensé. 486

PENITENT. Image d'un vray penitent. 587

PERSECUTION. La gloire de l'Eglise s'est accrue par la cruauté de ses persecuteurs. 33

Offrir à Dieu ses prieres pour ceux qui nous persecutent. 170

PRIERE.

T A B L E.

PRIERE. Sa vertu. 59

Elle doit estre ardente.

83

Ce qui fait que nostre priere est si languissante.

392

PRINCES sujets à estre surpris. 573

PROFESSION. Nulle profession quelque sainte qu'elle soit, exemte de peines & de tentations, 564

PROSPERITE', un piege pour les méchans, qui estant enivrez de leur bonheur, s'affermissent d'avantage dans l'impieté. 222

Prosperité de cette vie, de courte durée 221. 222.

& 487

Prosperité des méchans, un sujet de scandale pour plusieurs. 217.

& 224

La prosperité en fait plus tomber que l'adversité. 474

POISSANCE humaine comparée à une fumée qui paroît & disparoît en un instant, & à la cire qui se fond dans le moment qu'elle est approchée du feu. 131

R

R A H A B, Double signification de ce mot. 403.

RE'CHARITES. Leur obéissance admirable 187

RECONNOISSANCE. Grand sujet de reconnoissance dans les justes. 475

Joindre la reconnoissance à la priere 394

Le nombre infini des

perils que nous courons, nous doit donner plus de reconnoissance pour la grace du liberateur. 509

RESURRECTION Nos corps seront renouvellez par la resurrection. 604

ROY. Un Roy doit se regarder comme le simple dépositaire de la puissance que Dieu luy a donnée. 200. & 201

S

S A L U T Dieu a attaché le salut de ses élus à certains moyens qu'il ne faut pas prétendre pouvoir changer. 9

SAMUEL, cru Prêtre par la plupart des Peres, mais non par saint Jerôme. 558

SARRASINS. Leur origine. 357. & 358

SEPARATION, schisme, doit être en horreur. 4

SISARA. Mort de ce General du Roy des Chanaanéens. 358

T

TEMPLE. Temple de Jerusalem estoit comme le centre de la Religion des Juifs. 173

TEMPS. Le tems quelque long qu'il soit, un néant comparé à l'éternité : mais ce néant peut devenir de grand prix, puis qu'étant bien ménagé, il peut procurer une éternité de bonheur. 460. 519. & 525

TERR E. Affermissement de la terre figure de l'affermissement de l'Eglise. 494. & 531.

T O N-

T A B L E,

T O N N E R R E, appelé la voix de la toute-puissance de Dieu. 149

V

V A N G E A N C E. En quelle maniere le juste peut demander à Dieu qu'il le vange de ses ennemis. 313. & 314.

Dieu est appelé le Dieu des vengeances. 502. & 503.

V I E. La vie de l'homme comparée à une herbe. 459. & 460.

Étrange aveuglement de s'attacher à une vie, dont la durée, quelque longue qu'elle soit, n'est que comme un néant. 460.

Vie abrégée, un effet

de la miséricorde de Dieu. 462.

Vie de l'homme comparée à une fumée. 585. & 586.

Vie des gens-de-bien est comme une condamnation de celle des gens du monde. 588

Penser souvent à l'instabilité de cette vie. 590

V I N. N'en user que comme d'un remède, par pure nécessité, & avec une grande moderation. 626

Z

Z E L E. S'animer toujours d'un zele nouveau, comme si on ne faisoit que commencer à entrer dans le service de Dieu. 266

Numérisé par Google.

PDF original :

<https://books.google.fr/books?id=YEEGt7yPXioC>

Modifié et publié pour <https://bible.sacy.be/pub/>